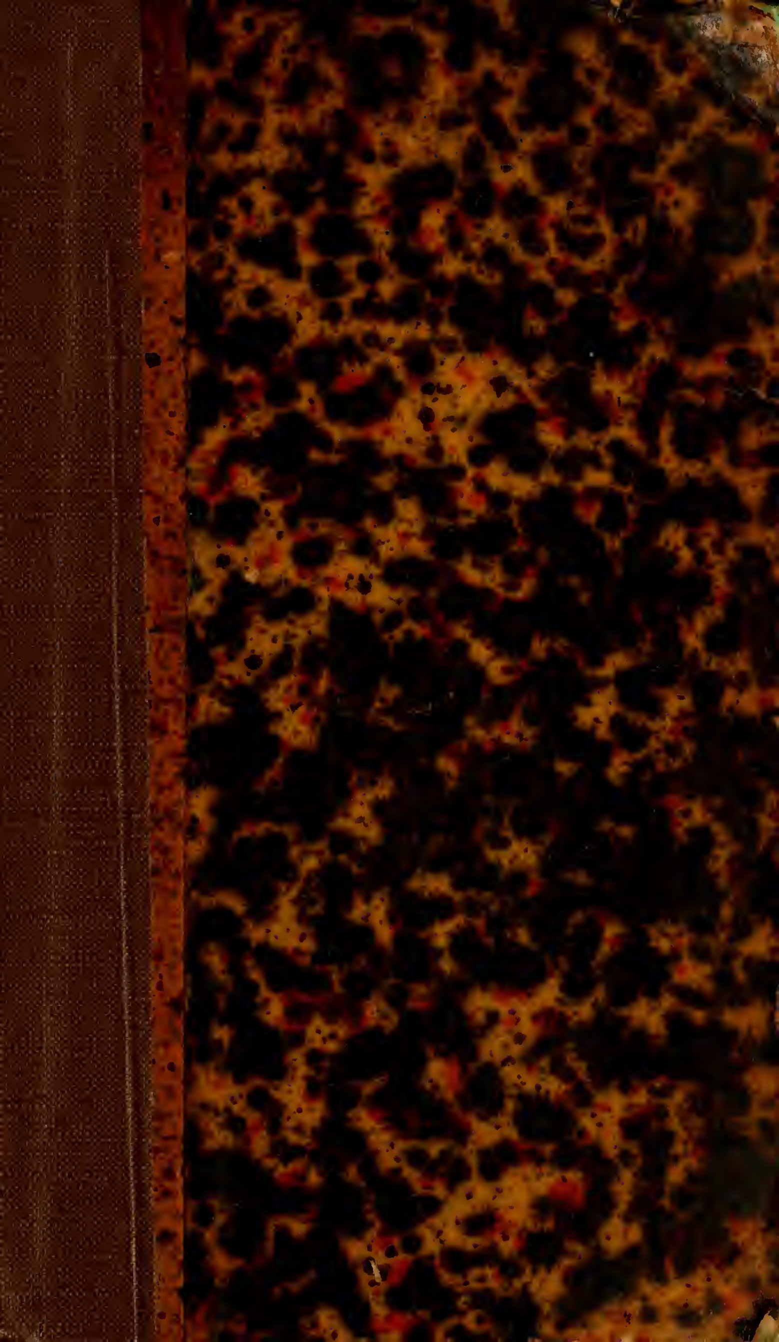


Campbell S.L.

PARAPHRASE
DE
l'Evangile de Iesus Christ
SELON S. IEAN.

Par M. AMYRAVT.



A SAVMVR,

Pour Clavde Girard, et Daniel de l'Erpiniere.

M. DC. LI.



ADVERTISSEMENT.

SI l'Auteur de cette Piece n'en auoit point desia mis au jour diuerses autres de mesme nature, il seroit obligé de rendre icy quelques raisons de son dessein, principalement sur trois choses. L'vne est, qu'il n'y prepare point l'esprit de ses lecteurs par vn Argument general de tout l'Euangile, comme c'est la coustume de plusieurs en cette sorte d'ouurages. L'autre, qu'il employe en la marge le Texte selon la Version de Louuain, que chacun sçait auoir fort peu d'elegance dans le langage. La troisiéme est touchant sa propre façon de s'exprimer, & la methode qu'il suit en ses Paraphrases. Mais il a déclaré dés il y a six ou sept ans, dans la Preface qu'il a mise au deuant de l'Exposition de l'Epistre aux Romains, que

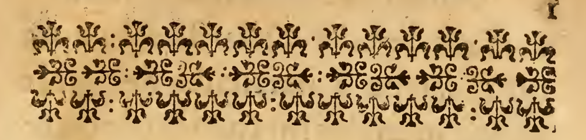
si les Argumens ne seruent qu'à donner quelque introduction à l'intelligence d'vn Escrit, il les estime icy comme absolument inutiles. Parce que si cette interpretation du Texte qu'il entreprend, se trouue bonne en la lisant, il n'est pas besoin d'y introduire le monde d'vne autre façon, ny de faire comme ceux qui au lieu de contempler par le dedans, la richesse & la magnificence d'vn Palais, perdroient le temps à se promener dans les aduenuës. Et si le Texte n'y est pas bien expliqué, il est encore moins raisonnable & moins à propos, de preuenir les lecteurs par des sentimẽs qui altereroient la sincerité de leur jugement, quand ils viendroient à s'appliquer à la consideration de la chose mesme. Car quant à ce qui est de recommander la dignité de la matiere sur laquelle on s'est exercé, l'Euangile selon S. Iean est en telle admiration entre les Chrestiens, que toute recommandation, quelle qu'elle fust, se trouueroit infiniment au dessous de son excellence & de

ses loüanges. Pour le regard de la traduction de Louuain, l'Auteur de cette Paraphrase a mieux aimé s'en seruir icy, comme ailleurs, dautant qu'elle a esté dressée sur la version qu'on nomme Vulgate, qu'il eust preferée en cette occasion à toute autre, sinon qu'elle est en Latin. Ne se proposant donc nullement de fauoriser ny Catholiques ny Reformés, sinon autant que la verité l'y a obligé, & sçachant que les Reformés ne trouuent pas grand' chose à redire dans la translation ordinaire des Catholiques en cet Euangile, il a creu que s'il en vsoit de la sorte, il gratifieroit les vns, & n'offenseroit point les autres, & que par ce moyen il éuiteroit pour son ouurage l'auersion qui naist des prejugés dont on est preoccupé. En fin, pour ce qui regarde sa methode, chacun sçait que la plus part des Commentaires interpretent l'Escriture à peu pres comme si chaque passage qui s'y rencontre, estoit vne sentence détachée de ce qui précede & de ce qui suit.

Dans ses autres Paraphrases, l'Auteur de celle-cy a monstré que les propos des saincts Apostres s'entretiennent, & qu'il y a le plus souuent vne admirablement belle suite entre leurs raisonnemens. En cet ouurage il n'a pas esté fort malaisé de suiure la narration de l'Euangeliste là où il raconte les choses tout à fait historiquement. Mais où il rapporte les propos de Iesus Christ, il a fallu beaucoup d'attention à reconnoistre les occasions que nostre Seigneur a euës, tantost de parler, tantost de se taire, tantost de destourner ou d'éleuer ses responses & l'esprit de ses auditeurs, à d'autres choses qu'à celles que se proposoient ceux qui l'ont interrogué. Que si nostre Seigneur poursuit ou vne matiere, ou vne priere vn peu au long, il n'y a pas moins de difficulté soit à trouuer les jointures des membres qui la composent, soit à remarquer les endroits où il n'est pas necessaire de rechercher des jointures & d'obseruer des liai-

sons. Le Lecteur jugera équitablement de ce qui s'est icy fait en cet égard, & s'il y rencontre quelque matiere de satisfaction, il en donnera la gloire toute entiere à celuy qui est le Pere des lumieres & l'Auteur de toute bonne donation. Ie ne diray rien icy non plus de l'élocution de l'Auteur en cette Paraphrase, parce que dans les precedentes il a fait profession de n'y affecter autre loüange que celle de la clarté, & d'vser indifferemment des façons de parler les plus populaires. Outre les autres raisons qu'il en a, il est manifeste par le stile de Saint Iean, que ce diuin Historien n'a point recherché la gloire de l'éloquence; & dans ce qu'il nous a laissé des discours de nostre Seigneur, il y a des marques tres-éuidentes que cette Sapience du Pere celeste n'a pas dédaigné les paroles & les phrases du vulgaire de ce temps-là. Or il seroit entierement hors d'apparence de raison, & directement contre l'intention du Saint Esprit, qui a

voulu que cet Euangile fust composé auec tant de simplicité, de tascher à le reuestir de termes pompeux & magnifiques. Ie n'ay donc point icy d'autre aduertissement à donner, sinon qu'estant arriué diuerses interruptions à l'impression de ce liure, qui ont esté cause qu'il est tombé entre les mains de plusieurs Compositeurs; ils y ont suiui vne orthographe differente, ainsi que bon leur a semblé, de la correction de quoy on ne s'est pas beaucoup mis en peine. Mais qui pis est, l'Auteur, qui y vacquoit, en ayant esté souuentefois diuerty, par maladie, par voyages, & par autres distractions, il y est échappé quantité de fautes de toutes façons, dont il y en a quelques-vnes aßés importantes. On a mis à la fin du Liure vn Errata duquel on se pourra aider pour les corriger, de quoy le Lecteur est affectueusement supplié, & de supporter auec équité celles qu'on y peut auoir oubliées.



PARAPHRASE SVR L'EVANGILE DE IESVSCHRIST SELON SAINCT IEAN.

CHAPITRE I.

CEVX qui disent que cette Diuine Sapience qui a paru de nostre temps entre les hommes, a seulement commencé d'estre lors qu'elle s'est reuestuë de nostre chair, n'ont pas assez attentiuement consideré ce que Moyse en auoit insinué dás le premier chapitre du liure de la Genese. Car apres auoir dit en general que Dieu crea au commen-

Verset 1. *Au commencement estoit la parole, & la parole estoit auec Dieu, & la parole estoit Dieu.*

cement le Ciel & la Terre; lors qu'il vient à particulariser plus exactement les merueilles de cette creation, il introduit Dieu disant, *Que la lumiere soit*; & derechef, *Qu'il y ait vne étenduë entre les eaux*; & ainsi consecutiuement de toutes les autres choses qui se produisirent en estre. De sorte que selon le recit que ce Prophete nous en fait, Dieu n'a dõné l'estre a aucune creature, sinon par l'entremise de sa Parole. Or outre que la plusspart des choses que Moyse a laissées par écrit, & nommément dans ce liure, où il nous rapporte l'origine de l'Vniuers, sont pleines de sens abstrus, & d'intelligences mysterieuses, que le Saint Esprit y a coulées obscurément auec vne sagesse merueilleuse, pour estre puis apres déueloppeés par son assistance en la plenitude des temps,

cette narration de la maniere de la creation par la parole de Dieu, à quelque chose de singulier, qui doit arrester l'attention, & donner cette persuasion, qu'elle contient quelque mystere. On trouue bien en diuers endroits de l'Ecriture, que Dieu a créé toutes choses par sa parole, & que par le soufle de sa bouche les Cieux & la Terre ont esté formés. Mais en quelque lieu que se rencontre cette sentence, les Saints Ecriuains y font toujours allusion à l'histoire de la Genese, & ne l'affirment de la sorte, sinon parce que Moyse le nous a ainsi raconté. C'est donc là qu'il faut examiner ce que le Sainct Esprit nous a voulu enseigner, quand il a incité Moyse à introduire Dieu parlant en la creation des choses. Or à quoy faire, ie vous prie, est-ce que Dieu se seroit ser-

ui d'vne voix exterieure pour tirer ses creatures du neant? Et quand pour quelque consideration il l'auroit voulu faire vne fois, de quel vsage en eust esté vne si frequente repetition qu'est celle que Moyse nous rapporte? Car cette parole prononcée exterieuremẽt, quelle qu'elle fust, ne pouuoit estre sinon vn son & vne voix seulement, que Dieu formoit & articuloit ainsi que le Prophete la nous represente. Or n'y auoit il encore personne qui entendist cette voix; il n'y auoit point de creature qui la peust receuoir comme vn commandement qui luy fust adressé afin de l'executer: dans les choses mesmes qui venoient en estre à l'heure que Dieu la prononçoit, il n'y auoit aucune faculté de luy obeïr; ni en fin il n'y pouuoit auoir aucune proportion entre

vne voix exterieure, & les effects qui s'en ensuiuoyent ; qui nous doiue faire croire que ce son ait veritablement donné l'origine à toutes choses. La distance qui est entre le *Non estre*, où toutes choses estoyent auparauant, & *l'Estre*, où elles ont esté amenées, estant infinie, il n'y a peu auoir sinon l'infinie puissance de Dieu, qui peust conjoindre ensemble ces deux termes si éloignés, tant s'en faut qu'vne simple voix, qui n'a point d'autre vertu que celle de la signification, eust peu estre vn instrument capable de la production des creatures. Il faut donc tenir pour certain que ni Dieu en creant le Monde, ni son Prophete en nous racontant ainsi l'histoire de sa creation, n'ont point vsé de cette dispensation, sinon pour nous donner occasion d'éleuer

nos esprits à des connoissances plus hautes que celles qui paroissent en l'écorce de cette narration. Quand les hommes se seruent de la parole en cette façon, ils le font pour commander que quelque chose s'execute: & alors celuy qui commande, & son commandement, & la vertu qui puis apres se déploye pour executer ce qui a esté commandé, ne sont rien qu'vne mesme chose, & neantmoins sont des choses distinctes & differentes, à les considerer en diuers égards. Elles sont distinctes en ce que autre chose est la personne qui commande, selon l'autorité qu'elle en a, & autre le commandement qui émane d'elle, & enfin autre la vertu que ce commandement excite à se déployer, afin que l'effect s'en ensuiue. Elles sont vne mesme chose, en ce qu'elles con-

courent toutes ensemble & se ioignent tellement pour la production d'vn mesme effect, qu'elles ne le produisent point separément, & que l'effect ne les reconnoist que comme vne seule cause de son estre. Parce que la vertu d'agir ne se seroit point déployée sans le commandement, & que le commandement n'auroit point esté sans celuy duquel il emane. En la creation du monde il y a pareillement eu trois choses en Dieu, qui ne sont qu'vne, & qui neantmoins sont plusieurs, selon que vous les regardés diuersement. Elles ne sont qu'vne en ce que ce n'est qu'vn mesme Dieu, qui n'a rien employé que soy mesme, & qui n'a déployé autre vertu que celle qui luy est propre & essentielle, à la creation de l'Vniuers, de sorte que le Monde ne reconnoist,

& ne doit reconnoiſtre autre cauſe de ſon eſtre, qu'vne ſeule Diuinité. Mais elles ſont pluſieurs & diſtinctes ; en ce qu'il nous faut conceuoir en cette Diuinité vne Subſiſtance par deuers laquelle eſt l'autorité de commander ; vne autre qui eſt repreſentée par la parole exterieure, en laquelle conſiſte le commandement ; & enfin vne troiſieſme où reſide la vertu qui execute effectiuement ce qui eſt ordonné par la Subſiſtance que la parole & le commandement repreſentent. En effect Moyſe les nous propoſe toutes aſſés diſtinctement. Car pour ce qui eſt de la premiere de ces Subſiſtances, il la deſigne expreſſément par ce nom de *Dieu*, quand il dit que *Dieu a creé les Cieux & la Terre*. Quant à la troiſieſme, il la deſigne par ce nom *d'Eſprit de Dieu*, quand il dit

que *l'Esprit de Dieu se mouuoit sur les eaux* : comme s'il disoit que cette vertu de Dieu, qui subsiste en luy distinctement d'auec luy mesme, enombroit la masse confuse & indigeste du monde, en attendant le commandement de la Parole, pour y mettre ces belles formes & ce bel ordre que nous y voyons. Et pour la seconde, elle est designée par cette Parole, en laquelle consiste le commandemẽt. Car comme c'est la Parole laquelle porte le commandement, qui excite la vertu à agir; c'est cette seconde Subsistance, qui en cette admirable œconomie, a excité la puissance de la troisiesme, à la production de toutes les creatures de l'Vniuers. Mais au lieu que quand les hommes ordonnent quelque chose par l'entremise de leur parole, cette parole est hors d'eux,

parce qu'elle consiste en vn son articulé, qu'ils forment à la verité par le moyen des organes que la nature leur a donnés, mais qu'ils enoncent & qu'ils poussent au dehors, de sorte qu'il se separe d'auec eux, & qu'il s'enuole: cette Parole par laquelle Dieu a créé toutes choses a tousiours esté par deuers Luy, d'vne subsistance tres-intime à son essence, & absolument inseparable de sa Diuinité. Ce n'est donc pas depuis quelques années seulement que cette Diuine Parole a eu sa subsistance & son estre. Elle estoit dés le commencement, & auant la creation du Monde. Et ne se faut point mettre en peine de sçauoir où elle estoit auant cette creation. Car elle estoit auec Dieu, & par deuers Dieu; & bien que comme ie l'ay desia dit, elle eust vne Subsistance distincte d'a-

uec la premiere, si est-ce qu'estant Dieu comme elle, elle n'auoit qu'vne mesme essence, & qu'vne mesme Diuinité. Cette Parole donc estoit au commencement du Monde auec Dieu, afin que personne desormais ne s'amuse à subtiliser que n'y ayant point encore de lieu auant la creation des choses, il est difficile de comprendre où elle pouuoit subsister. Puis qu'elle estoit & auec Dieu, & en Dieu, & Dieu mesme, il ne reste plus d'occasion de douter que son existance & celle de Dieu ne fussent d'vne mesme maniere & d'vne mesme Eternité. C'est donc elle proprement que le Sainct Prophete a designée, quand il nous a representé que toutes choses ont esté faites par la Parole de Dieu. Car en effect c'est par elle que toutes choses ont esté creées, & ce

℣. 2. Icelle estoit au commencement auec Dieu.

℣. 3. Toutes choses ont esté faites par elle: & sans elle rien n'a esté fait de ce qui est fait.

grand ouurage du monde, ſoit que vous les conſideriés en l'aſſẽblage de ſon tout, ou que vous le regardiés en la diſtributiõ de chacune de ſes parties, a eſté formé par ſon entremiſe. De ſorte que de toutes les creatures qui ſont viſibles en l'Vniuers, & meſmes de celles qui ſont inuiſibles, & dont l'eſtre eſt ſeparé de la nature & de la condition des corps, il n'y en a aucune ſans exception qui ne luy doiue ſon origine, & qui ne ſoit obligee de reconnoiſtre que c'eſt par elle qu'elle eſt ce qu'elle eſt. Et comme elle a eſté au commencement la vraye cauſe de leur eſtre, elle l'a encore eſté depuis de leur cõſeruation. Car Dieu auoit tellement donné par elle l'eſtre & l'exiſtence à toutes choſes, que leur ſubſiſtance dependoit de la vie qu'il auoit particulierement don-

℣. 4. En icelle eſtoit la vie: & la vie eſtoit la lumiere des hommes,

née à l'homme, & de sa perseuerance en l'estat auquel il auoit esté créé. Parce que le monde estant fait pour l'homme, telle qu'estoit la condition de l'homme, telle deuoit estre la condition de cet ouurage qui auoit esté formé pour luy. L'homme persistãt en la iouissance de sa vie, & en la parfaite Sainteté qui en estoit le fondement, l'estre du Monde se deuoit maintenir pareillement. Mais l'homme degenerant de son origine, & tombant par le peché dans la necessité de la mort, le monde deuoit pareillement tomber dans la necessité de sa ruine & de son abolition. Partant quelle a esté la cause de la restauration de la vie de l'homme, depuis que par sa faute il se fut assujetti à la mort : telle a esté la cause de la conseruation de l'Vniuers, & de l'entretene-

ment de toutes choses. Or c'estoit en cette mesme Parole qui leur auoit donné leur estre, qu'estoit enclose la cause de la vie de l'hõme & de sa restauration : & n'y a iamais eu qu'elle qui l'ait soustenu ni ramené de ce precipice de mort où il s'estoit ietté soy mesme. Tellement que ce n'a pas esté seulement en cette sienne manifestation en chair, que nous auons veuë de nos yeux, qu'elle a reuelé la vie aux hommes, & le moyen de se retirer de la mort. Elle en a donné quelque connoissance en tous les temps, & dans tout le cours des siecles il n'y a eu aucun periode où elle n'en ait épandu quelque illumination. Ie dis quelque illumination : parce que comme la mort est vne espece de tenebres, la vie à l'opposite est vne lumiere. Et comme la cause de la

mort des hommes a consisté en des tenebres d'ignorance & de deception qui ont saisi leurs entendemens : la cause de leur vie consiste en vne splendeur d'intelligence, qui les addresse en la connoissance de leur Createur, & de sa clemence & benignité enuers eux. La lumiere donc, & la reuelation de la clemence & benignité du Createur, laquelle cette Parole a donnee aux hommes, leur découurant le chemin à se guarantir de la mort, leur a ouuert par mesme moyen la voye à la vie, & en la leur ouurant, elle a de mesme arresté la ruine du Monde, & conserué toutes choses en leur vie & en leur estre. Tellement que la lumiere des hommes a esté la cause de leur vie, & de la subsistance de l'Vniuers. Et comme la lumiere corporelle est destinée à chasser

ÿ. 5.
Et la lumiere luit és tenebres, &

Les tenebres ne l'ont point comprinse.

les tenebres de deuant les yeux du corps, cette lumiere ſpirituelle qui conſiſte en la reuelation de Dieu & de ſa benignité, eſtoit deſtinée à chaſſer l'obſcurité & l'ignorance dont les entendemens des hommes eſtoient naturellement enueloppés. C'eſtoit-là proprement la fin pour laquelle cette Parole eternelle declaroit aux hommes la bonté & la patience du Createur. Mais ces tenebres dont les entendemens des hommes eſtoyent ſaiſis & enuelopés, ſe ſont trouuées ſi épaiſſes & ſi opiniaſtres, qu'elles n'ont pas permis à cette lumiere d'y penetrer, & au lieu de s'écarter & de ſe diſſiper, comme les tenebres font naturellement où la lumiere vient à reſplendir, celles-là ſe ſont épaiſſies & obſtinées de plus en plus, & ont exclus cette diuine clarté de l'en-

tendement & de la conscience de la plus grande partie des hommes. Cela n'a pas empesché pourtant que cette diuine personne que i'apelle tantost Parole, pour les causes que i'ay deduites cy dessus, tantost Lumiere, parce qu'elle a seule apporté & reuelé aux hommes l'esperance de la vie, & la voye de salut, n'ait continué d'épandre les rayons de son illumination sur les tenebres du Monde. Elle a mesme par des reuelations particulieres donné de temps en temps des aduertissemens & des esperances qu'elle paroistroit quelque iour entre les hommes, reuestuë d'vne mesme nature auec eux, pour espandre parmy eux vne clarté de connoissance incomparablement plus lumineuse que celle qu'elle auoit reuelée auparauant. Et en ces derniers temps il a paru vn certain

℣. 6. *Il y eut vn homme enuoyé de Dieu qui auoit nom Iean.*

personnage extraordinaire, enuoyé de Dieu pour éclairer les hommes au chemin de la verité par sa predication, à qui le nom de Iean, qui signifie Grace de Dieu, & qui luy auoit esté imposé par le ministere des Anges, concilioit beaucoup de veneration & d'autorité. De sorte que plusieurs ont douté s'il n'estoit point cette Lumiere que les hommes attendoyẽt suiuant les anciens Oracles. Mais bien qu'il fust digne de beaucoup d'honneur & de reuerence, tant à cause de ses vertus & qualités personnelles, que pour la dignité & authorité extraordinaire de sa vocatiõ, si n'estoit-il venu sinon pour seruir à la gloire de cette diuine personne dõt les Oracles auoyent parlé. Car la principale & quasi l'vnique fonction de sa charge, & pour l'exercice de laquelle il est

℣. 7. Cestuy-cy est venu en tesmoignage à ce qu'il rendist tesmoignage de la lumiere, afin que tous creussent par luy.

uenu, a esté, non pas de se rendre tesmoignage à soy-mesme qu'il fust celuy qu'on esperoit, mais de rendre tesmoignage qu'vn autre estoit prest de venir, sur lequel il falloit que les esprits & les pensées des hommes se portassent. Sa mission consistoit à rendre tesmoignage à cette Lumiere dont nous parlons, & à porter par ce moyen les hommes à la receuoir; afin que comme par son tesmoignage tous ceux à qui il addressoit sa predication, deuoient estre induits à la receuoir, ils fussẽt aussi introduits à la vraye foy que nous deuons auoir en Dieu par elle. Car Iean a deu amener les hommes à la Lumiere dont nous parlons, & cette Lumiere a deu les conduire à Dieu, auec lequel ils n'auoyent point auparauant de communion, comme aussi n'en auoyent ils aucune

℣. 8. *Il n'estoit pas la lumiere, mais pour tesmoigner de la Lumiere.*

solide connoissance. Celuy-là n'estoit donc pas la Lumiere que nous attendions, & si quelques-vns ont eu de luy quelques telles opinions, ils se sont merueilleusement abusés. Mais bien a-t-il eu cette prerogatiue & cet honneur, d'auoir esté choisi pour luy rendre vn exprés & authentique tesmoignage. Quant à elle, elle estoit la vraye Lumiere, & ceux qui l'ont receuë & aduoüée pour telle, ne s'y sont point trompés. Car c'est elle veritablement, & non autre, qui quand elle est venuë au monde, a éclairé tout homme viuant. De sorte que ny il n'y a eu par le passé aucun homme éclairé de la vraye connoissance de Dieu, sinon par son illumination: ny il n'y aura aucun homme à l'auenir sur qui elle ne face resplendir quelque rayon de sa clarté,

℣. 9. *La vraye Lumiere étoit celle qui illumine tout homme venant au monde.*

pour l'inuiter à cette vraye con-
noissance de Dieu, & à la posses-
sion du salut par elle. Cette Lumie- ✠. 10.
re estoit de tout temps au Monde,
comme ie l'ay desia expliqué. Et
parce que le Monde auoit esté for-
mé par elle, & que par elle il auoit
esté conserué, il estoit bien rai-
sonnable que le Monde la re-
connust, & que les hommes luy
rendissent l'hommage & la gra-
titude que l'ouurage doit à son
ouurier & à son conseruateur. Et
neantmoins le Monde a esté si
ignorant & si ingrat, que de ne le
pas reconnoistre. Mais c'est bien ✠. 11.
vne chose plus estrange encore
certes, qu'il soit venu chés soy, &
que les siens ne l'ayent pas receu.
Car le reste du Monde estoit bien
à luy à la verité, puis qu'il l'auoit &
formé & entretenu. Mais il auoit
de telles & si particulieres alliances

Il estoit au monde, & le monde a esté fait par luy, & le monde ne l'a point connu.

Il est venu és choses qui estoient siennes, & les siens ne l'ont point receu.

auec le peuple d'Israël, qu'en comparaison de ce peuple-là, tous les autres hommes luy estoient comme estrangers. Quand donc il est venu entre les Iuifs, il est venu comme chés soy, & il y deuoit estre receu & accueilly auec des demonstrations extraordinaires d'affection, de deuotion, & de reuerence. Et neantmoins ils ne l'ont pas voulu receuoir, & luy ont tesmoigné vne ingratitude merueilleuse. En quoy s'ils ont esté iniurieux à sa gloire, ils n'ont pas esté moins inconsiderés pour eux-mesmes, ny moins aueugles à leur propre bien.

℣. 12: Mais à tous ceux qui l'õt receu, il leur a dõné puissance d'estre faits Enfans de Dieu.

Car si parmy cette grande multitude d'hõmes qui l'ont rejetté par incredulité, il s'en est trouué quelques vns, (cõme le nõbre en est en quelque sorte cõsiderable) qui l'ayẽt receu, c'est à dire, qui ayent creu en luy, & qui ayent embrassé l'esperãce

du salut laquelle est offerte en son Nom, ils en ont remporté vn auãtage tres-glorieux, & vne incomparable recompense. Car cette diuine personne de laquelle nous parlons, estant non la Lumiere du Monde seulement, & la Parole de Dieu, mais le Fils Eternel du Pere celeste, il a voulu que ceux qui l'ont reçeu, fussent participans de la gloire de cette condition, autant que leur nature le pouuoit souffrir, & leur a donné ce droit & cette inenarrable dignité, d'estre faits enfans de Dieu, par la grace par laquelle il les adopte & les conuertit à luy. Car ils n'en doiuent la gloire ny à eux mesmes, ny à qui que ce soit d'entre les hommes, mais à Dieu seul. Parce qu'ils ne sont pas enfans de Dieu de la façon dont les hommes sont enfans les vns des autres par la generation

℣. 11. *Lesquels ne sont point nais de sang, ne de volonté de la chair*

ne de volonté de l'homme, mais sont nais de Dieu.

naturelle, en laquelle ils prouignent leurs sang dans leurs enfans. Nostre nature n'est pas écoulée de la nature Diuine par vne generation semblable. Ny ils ne sont pas enfans de Dieu par la voye de cette adoption par laquelle on permet à ceux qui sont destitués de lignee, de satisfaire le mieux qu'il se peut au desir naturel qu'on a d'en auoir, en prenant les enfans d'autruy pour se les approprier à soy-mesme, & consolant ainsi en quelque façon les mouuemens de la nature & de la chair. Car Dieu n'auoit point besoin d'eux pour cela, ayant vn Fils Eternel, engendré de sa propre substance auant les siecles. Ny enfin ils ne sont pas enfans de Dieu de la façon que l'on permet à ceux mémes qui ont des enfans, d'en adopter encore d'autres, à cause du beau naturel

& des belles semences de vertu qu'ils voyent en eux ; pour satisfaire non plus aux mouuemens de la Nature, qui imprime à tous les hommes le desir d'auoir des enfans, mais aux mouuemens de la vertu, qui inspire aux personnes genereuses & dignes de recommandation, le desir d'en auoir de bons & de vertueux. Car il n'y auoit rien en nous qui le conuiast à nous adopter à cette occasion, rien qui ne deust plustost destourner ses affections de nos personnes. Ils sont donc enfans de Dieu, parce qu'il les adopte purement gratuitement, & que par la vertu de son Esprit il les conuertit & les regenere gratuitement de mesmes. Mais pour retourner à nostre propos, cette Parole qui nous a rendus, autant que nostre humanité le peut souffrir, partici-

℣. 14. Et la parole a esté faite chair, & a habité entre nous, (& auons veu

sa gloire, gloire di-je, *comme de l'vnique* issu *du Pere) plein de grace & de verité.*

pans de sa glorieuse cōditiō de Fils, a voulu pour executer ce dessein se rendre aussi participante de l'infirmité & de la bassesse de nostre nature. Car estant Dieu benit eternellement, elle a tellement pris nostre chair en vnité de personne, que demeurant ce qu'elle estoit, elle est deuenuë ce qu'elle n'estoit point auparauant, & ne perdant rien de l'essence ny de la nature de sa Diuinité; elle est neant-moins deuenuë homme comme nous. Et c'est en cette nature humaine qu'elle a habité entre nous, infirme, ce sembloit, & aucunement contemptible en son apparence exterieure. Mais neantmoins telle pourtant qu'elle donnoit en ce sien abbaissement, assés de preuues de ce qu'elle estoit, dequoy nos propres yeux sont tesmoins & tres-certains & irrefragables. Car à tra-

uers cette infirmité nous auons contemplé sa gloire en mille diuines actions, & l'auons reconnuë si magnifique & si éclattante, qu'elle ne nous a laissé aucune occasion de douter que ce ne soit la gloire du Fils vnique & bien-aimé de ce grand Dieu, qu'en l'œconomie de la Diuinité nous appellerons desormais souuent le Pere. Ainsi auons-nous veu executé d'vne façon admirable ce que Dieu auoit promis autrefois, c'est qu'il habiteroit auec nous. Car la grace & la misericorde du Pere s'est toute reuelée en luy, pour se respandre sur toutes nations selon les Propheties. Sa constance & sa fidelité s'est toute deployée sur luy, pour accomplir ponctuellement les promesses qui auoient esté données à nos Peres. En vn mot, il s'est trouué tellement enrichi de l'abondan-

ce de ces deux vertus, que comme d'vn costé il a rempli tous les types & accompli tous les Oracles qui auoient esté prononcés & institués à son occasion auant son apparition; il a de l'autre comblé de grace & de benediction tous ceux qui ont eu le bon-heur de voir & de suiure son aduenement.

℣. 15. Iean rend tesmoignage de luy, & crie disant: Celtuy estoit duquel i'ay dit: Celuy qui doit venir apres moy, est deuant moy: car il estoit premier que moy.

Estant tel, c'est auec tres-bonne raison que Iean non seulement en a tésmoigné, mais aussi que par sa façon de tesmoigner, & par les termes dont il s'est serui, il a donné vn poids extraordinaire à son tesmoignage. Car quant à la façon de le faire, il s'est écrié, afin que tout le monde l'entendist, & qu'aucun ne doutast qu'il y estoit porté par les mouuemens d'vne conscience viuement persuadée. Et pour ce qui est des termes dont il s'est serui, en preferant si hautement à sa

personne celuy dõt il témoignoit, il a bien monstré en quelle estime il l'auoit, grand Prophete & plus que Prophete qu'il estoit luy-mesme. C'est celuy-là, disoit-il, dont ie vous ay dit, que celuy qui vient apres moy pour exercer la commission que son Pere luy a donnée, est d'vne dignité beaucoup plus excellente que moy, & a esté tousiours tenu pour tel en la presence du Pere celeste. Ce qui est plus que iuste & raisonnable. Car encore que ie sois deuant luy en ce qui est de l'ordre de l'exercice de nos charges, & de nostre manifestation; si est-il infiniment deuant moy en ce qui est de l'existence de sa personne, & par cõsequent de sa dignité. En effect, ce n'est pas dans la personne ny dãs la vocation de Iean que Dieu a mis cette abondance de vertus dont nous

℣. 16. Et auons tous receu de son abõdance & grace pour grace.

parlions tantost: c'est dans la personne & dans la charge de celuy de qui Iean a porté ce tesmoignage. Car c'est de sa plenitude, & non de celle d'aucun autre, que nous auons tous, tant Anciens que Modernes, receu tout le bien que nous possedons, & qu'au lieu de la grace qu'il auoit faite à nos Peres autrefois, & dont le cours semble maintenant terminé, il nous en a communiqué vne autre plus abondante & plus perdurable.

ỽ. 17. Car la Loy a esté donnée par Moyse: mais la grace & la verité est faite par Iesus Christ.

Car Dieu auoit bien donné la Loy à Israël par le ministere de Moyse; en quoy il luy auoit fait vne grace merueilleusemẽt signalée par dessus les autres nations. Mais tant y a qu'elle estoit resserrée dãs l'enceinte de ce petit peuple; qu'elle consistoit presque toute en des promesses, en des ombres, & en des representations typiques, qui

regardoyent l'auenir; & enfin que cette dispensation ne deuoit continuer sinon autant que perseuereroit le ministere de Moyse, dont la durée estoit prefixe à la reuelation du Mediateur. Mais par le ministere de Iesus Christ Dieu nous a faits participans d'vne dispensation toute gracieuse encore, soit que vous ayés egard aux Iuifs, à qui les promesses auoyent esté faites, & les representations typiques proposées deuant les yeux; ou que vous regardiés aux autres nations, qui n'auoyent ny ouï parler de ces promesses, ny rien connu de ces ombres. Neant-moins, si vous la rapportés aux autres nations, c'est grace purement & simplement; & si vous la rapportés aux Iuifs, outre la grace c'est encore la verité, dans laquelle tant les figures que les promesses trou-

uent leur accompliſſement : Choſe dont Ieſus Chriſt ſeul eſtoit capable. Car il nous eſt bien rapporté de Moyſe qu'il a veu Dieu en quelque façon ; & il eſt bien vray que ſi vous le comparés auec les autres Prophetes qui ont eſté ou deuant ou apres luy ; il a eu en la maniere & en l'excellence de ſes viſions de merueilleuſement grãds auantages. Mais cela ne ſe dit de luy que par comparaiſon : à parler preciſément & abſolument, il n'a iamais veu la face de Dieu, & ne peut en aucune façon eſtre dit auoir veu Dieu meſme. En effect lors qu'il demanda de le voir, Dieu le luy refuſa nettement, & luy declara tout ouuertement que nul homme viuant ne pouuoit ſouſtenir ſans mourir l'auguſte ſplendeur de ſa preſence. Or à celuy à qui il n'a pas voulu découurir ſa face,

℣. 18. *Nul ne vid onc Dieu: le Fils vnique qui eſt au ſein du Pere, luy meſme l'a declaré.*

face, il n'a pas aussi sans doute decouuert tous ses secrets, ny reuelé les plus belles lumieres de sa connoissance. Le Fils vnique & bien-aimé de Dieu, & qui a vne communion si intime, & vne communication si familiere auec luy, que nous pouuons bien dire qu'il est continuellement en son sein, de sorte qu'il ne luy cele chose quelconque de ses conseils, est celuy seul qui les a connus & penetrés iusques au fonds, & qui nous en a declaré, sans qu'il faille desormais rien adiouster à sa declaration, ce qui nous en est expedient & salutaire. Et puis que i'ay desia tant parlé du tesmoignage de Iean, & qu'aussi est-il souuerainemẽt considerable; ie veux commencer cette histoire que i'entreprens, par l'explication plus particuliere de ce tesmoignage, & de la façon de

v. 19. C'est donc icy le témoignage de Iean, quand les Iuifs luy enuoyerent de Ierusalem des Prestres, & Leuites pour l'interroger,

disant : *Qui es-tu ?*

laquelle il a esté rendu. Aussi bien ne me proposant pas ny de parler de la naissance de Iesus Christ, parce que toute cette matiere a esté deduite par d'autres fort exactement, ny de toucher cette partie de sa vie qu'il a menée comme homme priué, auant que d'entrer dans l'exercice de sa charge, parce que la cognoissance de cela n'est point necessaire à nostre salut, ie ne puis tirer le commencement de ma narration d'aucune chose plus conuenable ny plus importante. C'est donc icy le tesmoignage que Iean rendit à Iesus Christ, non de son simple mouuement, quoy qu'ainsi il ne laisseroit pas d'estre authentique, à cause de la qualité du tesmoin: mais encore estant interrogé par autorité publique, ce qui est l'occasion pour laquelle les tesmoins

sont obligés d'vne façon particuliere à ne rien dire que la verité. Les Iuifs donc, c'est à dire, l'assemblée des principaux du peuple, qu'on appelloit le grand Conseil de la Nation, à qui sembloit appartenir le iugement de la vocation de ceux qui se disoient estre Prophetes, ayans ouy parler de la predication de Iean, & du grand concours de peuple qui se faisoit autour de luy pour l'entendre & pour estre baptizé, enuoyerent de Ierusalem, où ils residoyent ordinairement, des Sacrificateurs & des Leuites, personnages fort considerables au milieu d'eux, tant par l'autorité de leurs charges, que par la reputation de leur erudition, pour s'addresser à luy directement, & l'interroger sur la nature & sur la puissance de sa Mission. Ils luy demanderent donc, Qui est-tu?

Non pour sçauoir l'origine de sa naissance : car c'estoit chose que tout le monde sçauoit assés. Non mesmes pour luy contester la qualité de Prophete: car le consentement de tout le peuple la luy donnoit sans difficulté. Mais pour auoir sa confession & sa declaration sur les bruits que quelques vns faisoyent courir, qu'il estoit le Messie promis par les Oracles des Prophetes. Car les principaux ne le croyant pas quant à eux, il leur sembloit qu'il estoit fort important qu'ils refutassent cette erreur par les propres paroles de sa bouche. S'il eust esté vn ambitieux, ou bien il se fust preualu de cette opinion populaire, & eust dit qu'il estoit le Christ, ou bien il eust respondu auec ambiguité, afin de tenir les hommes en suspens, & attendre les occasions pour se seruir

℣. 20. *Et il confessa, & ne le nia point: il confessa,* disant *Ie ne suis point le Christ.*

de ses auantages. Mais il confessa la verité tout franchement, & ne la nia ny déguisa aucunement, & repeta cette sienne confession constamment, en disant, Ie ne suis du tout point le Christ, & que personne ne se mette cela dans la fantaisie. Sur quoy ils luy demanderent, Qu'es-tu donc ? es-tu Elie? Car les Iuifs interpretans mal ce passage de Malachie, où Dieu promet d'enuoyer Elie le Prophete, deuant que le iour grand & redoutable de l'Eternel vienne, auoyent imbu cette opiniõ, qu'Elie mesme, qui auoit esté enleué en corps dans le Ciel, en deuoit reuenir vn peu auant l'apparition du Messie. Encore donc que Iean fust veritablement celuy que Dieu auoit designé par ce nom, si est-ce que respondant à ceux qui l'interrogeoient, sur l'hypothese de leur

ỳ. 21. *Adonc ils l'interrogerent, Quoy donc? es-tu Elie: Et il dit, Ie ne suis point. Es tu le Prophete? Et il respondit, Non.*

mauuaise interpretation, il nia disertement qu'il fust Elie, & dit, Ie ne le suis pas. Et parce qu'outre cette opinion du retour d'Elie, quelques autres auoyent encore cette imagination, que Ieremie deuoit paroistre vne seconde fois, soit par la resurrection de son corps, soit par l'infusion de son ame en vn autre corps, ce qu'on appelle metempsychose (car il y en auoit plusieurs entre les Iuifs, qui estoyent abusés de cette erreur) ils luy demanderent, Es-tu le Prophete? Car ils nommoyent ainsi comme par excellence Ieremie, parce qu'ils n'attendoyent que luy de cette façon. A quoy il respondit de mesmes, Non. Enfin voulans tirer de luy vne responce, non seulement negatiue de ce qu'il n'estoit pas, mais affirmatiue de ce qu'il estoit, pour en faire vn rapport plus

℣. 22. Ils luy dirent donc, Qui es-tu, afin que nous donnions responce à ceux qui nous ont enuoyez que

certain & plus authentique, ils luy dirent, Qui es-tu? Di le nous rondement, & ne nous tien plus en suspens, afin que nous donnions quelque responsè precise à ceux qui nous ont enuoyés. Que dis-tu de toy mesme & de ta vocation? Quelle creance veux tu que nous en donnions aux autres? Adonc voyant l'occasion, tant de les desabuser de la mauuaise interpretation qu'ils donnoyent aux paroles de Malachie, que de les aduertir qu'encore qu'il ne fust pas le Christ, si est-ce qu'ils se deuoyent preparer à le receuoir, parce qu'il deuoit paroistre bien tost, il leur dit. Ie suis celuy dont Dieu a parlé quand il a dit, *La voix de celuy qui crie au desert, est, applanissés le chemin du Seigneur.* Car ce que le Prophete Esaïe en a dit ainsi, & ce que Malachie en a écrit depuis; *Voicy ie m'en vay*

dis tu de toy-mesme.

℣. 23. *Il dit, Ie suis la voix de celuy qui crie au desert: Applanissez le chemin du Seigneur, ainsi qu'a dit Isaye le Prophete.*

enuoyer mon Messager, & il accoustrera le chemin deuant moy: Item, *Voicy ie m'en vay vous enuoyer Elie le Prophete;* ne regardent qu'à vn mesme but, & ne signifient qu'vne mesme chose. Or deuoyent certes

℣. 24. *Or ceux qui auoient esté enuoyez, estoient Pharisiens.*

ceux qui auoyent esté enuoyés, estre satisfaits de cette responsé: parce qu'estans de la secte des Pharisiens, & se vantans d'estre plus entendus aux Escritures que les autres, ils deuoyent assés comprendre de là quelle estoit la vocation de Iean, & ce que son ministere presageoit. Mais en continuant de questionner, ils monstrerent leur ignorance, & la tardiueté de leurs

℣. 25. *Et ils l'interrogerent, & luy dirent Pourquoy donc Baptises tu si tu n'est point le Christ, ne Elie ne le Prophete.*

entendemens. Voyans donc que Iean baptisoit d'vne façon fort solennelle, & qu'il faisoit beaucoup plus de Disciples que ne portoit la condition d'vn simple Docteur ordinaire de la Loy, & qu'il accom-

pagnoit son baptesme d'vne predication toute autre, & de promesses beaucoup plus authentiques qu'on n'auoit fait iusques alors, s'imaginant que cela passoit la mesure de sa charge, ils luy dirent: Pourquoy donc baptises tu de la sorte, si tu n'és ny le Christ, ny Elie, ny le Prophete que nous attendons? Sur quelle vocation fondes-tu l'autorité d'entreprendre vne chose de telle importance? Car nous tenons bien par nos anciennes traditiõs, que nous fondons sur quelques Oracles des Prophetes, qu'à l'aduenement du Messie il se pratiquera quelque chose de semblable à ce que tu fais maintenant. Mais il faut que ce soit ou le Christ mesme, ou Elie, ou au moins quelque grand Prophete tel que celuy que nous esperons, qui l'entreprenne, nul autre ne deuant tant presu-

ỳ. 26. Iean leur respondit, disant : Ie baptise en eau : mais il y en a vn au milieu de vous, que vous ne cognoissez point.

mer de son autorité. A quoy Iean leur respondit ainsi. Ie n'entreprens rien au delà de la charge qui m'est commise, & ne fais sinon la fonction de l'auant-coureur de Christ. Car ie ne baptise que d'eau, comme vous mesmes reconnoissés qu'Elie, qui doit estre son auant-coureur, doit faire ; de sorte que vous ne me pouués iustement accuser de passer les bornes de ma vocation. Mais vous verrés bien-tost quelqu'vn, qui est desia au milieu de vous, conuersant en homme priué, & qu'à cette occasion vous ne connoissés point encore, qui fera bien d'auantage, comme aussi a-t'il vne bien plus haute & plus eminente vocation. C'est celuy-là dont ie suis l'auant-coureur, & qui quant à l'ordre du temps, & de l'exercice de sa charge, vient apres moy, quoy que quant à la dignité

ỳ. 27. C'est celuy qui doit venir apres moy qui est fait deuant moy, duquel ie ne suis digne de deslier

de sa personne, & a l'autorité de sa vocation, il va si loin deuant moy, que ie n'ay rien du tout qui luy puisse estre comparable. Car il est le Maistre, & moy ie suis le seruiteur, qui ne suis pas mesme digne de luy rendre les seruices les plus abjets, comme sont ceux de le chausser, & de le déchausser, & de porter ses souliers, ou d'en deslier les courroyes. Ce fut donc-là le tesmoignage que Iean rendit de Iesus Christ, à ceux qui luy auoyent esté enuoyés, & qu'il ne rendit pas en secret, mais en la presence d'vn grand peuple. Car ces choses arriuerent en Bethabara, au passage du Iordain, où Iean auoit accoustumé de baptiser au commencement, & où par ce moyen il y auoit vne grande affluence de toutes sortes de personnes. Et ce qu'il auoit dit de luy en son absence, il le dit encore en

la courroye du soulier.

℣. 28. *Ces choses aduindrent en Bethabara outre le Iordain où Iean baptizoit.*

℣. 29. *Le lendemain Iean*

voit Iesus venir à luy, & dit: Voicy l'Agneau de Dieu: voici qui oste les pechez du monde.

sa presence & deuant tout le peuple pareillement. Car le lendemain Iesus venant vers Iean, tant afin d'honorer le ministere de ce personnage de sa presence, que pour estre notifié par son tesmoignage au peuple, duquel il n'estoit nullement connu auparauant, Iean l'apperceut, & dit: Iusques icy les hommes ont cherché la popitiation de leurs pechés en des victimes qui n'auoyent aucune vertu de la faire. Et quād quelques vnes en auroyent eu quelque vertu, ce qui n'est nullement pourtant, l'estenduë de cette propitiation ne passeroit pas celle du peuple des Iuifs, & les bornes de la Iudée. Maintenant est venu le temps auquel on verra les crimes de tous les hommes expiés: Car voila deuant moy l'Agneau que Dieu leur donne pour cet effect, & qui sera bien tost immolé pour effacer

la coulpe des pechés de tout le monde. Et c'est celuy là mesme duquel vous m'avés cy-deuant ouï parler, quand ie disois : Il vient apres moy vn personnage, deuant lequel ie marche afin de vous en aduertir, qui est d'vne dignité beaucoup plus excellente que moy, & qui a tousiours esté tenu pour tel en la presence du Pere celeste. Ce qui est plus que iuste & raisonnable. Car encore que ie sois deuant luy en ce qui est de l'ordre de l'exercice de nos charges, & de nostre manifestation ; si est-il infiniment deuant moy en ce qui est de l'existence de sa personne, & par consequent de sa dignité. Et le témoignage que ie luy rends en vostre presence ne vous doit point estre suspect, comme s'il y auoit quelque intelligence entre nous deux, pour nous gratifier mutuellement, &

℣. 30. *C'est celuy duquel ie disoye, Apres moy vient vn homme qui est fait deuant moy: car il estoit premier que moy.*

℣. 31. *Et ie ne le cognoissoye point, mais afin qu'il soit manifesté à Israël, pourtant suis-ie venu baptisant en eau.*

nous fauoriser l'vn l'autre. Car iusques icy ie n'ay eu aucun commerce auec luy, & mesmes quand il est venu la premiere fois à moy, ie ne le connoissois point de visage. Mais ayant receu de Dieu la commission de baptiser d'eau comme vous voyés, ce qui estoit prealable à l'aduenement du Messie, & estant venu pour cela, afin de preparer premierement les esprits des hommes à le receuoir, puis apres de le donner à connoistre à Israël, comme estant celuy qui a esté promis pour liberateur à nos peres, il a falu qu'il m'ait esté manifesté à moy-mesme par reuelation, & par des preuues indubitables. Et ce que Iean disoit ainsi, il le confirma incontinent par vn autre témoignage. Car disoit il, il est venu à moy vne autre fois afin d'estre baptizé ; non pas qu'il en eust besoin comme vous;

ỽ. 32. Lors Iean rendit tesmoignage, disant: I'ay veu l'Esprit descendant du Ciel comme vn pigeõ qui aussi est demeuré sur luy.

mais parce qu'il ne vouloit rien
laisser en arriere des choses que
Dieu a commandées, qu'il n'exe-
cutast ponctuellement, auant que
d'entrer dans l'exercice de sa char-
ge. Ie le baptisay donc, parce qu'il
le voulut ainsi : mais aussi tost qu'il
fut sorti de l'eau, outre la reuela-
tion que i'en auois desia receuë
d'ailleurs, il me fut bien aisé de re-
connoistre qui il estoit, par vn mer-
ueilleux spectacle. Car ie vis de
mes yeux les Cieux ouuerts, & con-
templay tres-attẽtiuement & tres-
clairement la forme d'vne colõbe
laquelle descendoit du Ciel, pour
symbole de l'Esprit de Dieu, qui
vint arrester son vol iustemẽt & di-
rectemẽt sur luy. Tellement qu'en- ỹ. 33. *Et ie ne le*
core que ie ne l'eusse iamais veu au- *cognoissoye*
parauant, & que ie ne l'eusse point *point : mais celuy qui*
connu de visage, si est-ce qu'apres *m'a enuoyé baptiser en*
cela il ne me pouuoit plus rester au- *eau me dit;*

Celuy sur qui tu verras l'esprit descendre, & demeurer sur luy, c'est celuy qui baptize au S. Esprit.

cun lieu de douter que ce ne fust luy : mais Dieu qui m'auoit enuoyé pour faire la charge que ie fais, & pour preparer les hommes par le lauement de l'eau, à la receptiõ du Messie ; m'auoit expressément dit en vision; Celuy sur lequel tu verras l'Esprit descendãt, & s'arrestant directement sur sa personne, c'est celuy qui baptisera du Sainct Esprit, tant par les dons extraordinaires & miraculeux qu'il fera descendre visiblement sur ses Disciples au commencement de la predication de son Euangile ; que par les graces ordinaires d'illumination, de consolation, & de sanctification, qu'il communiquera à tous ses fideles pendant tout le cours de cette dispensation.

℣. 34. Et ie l'ay veu, & en ay rendu tesmoignage qu'il est le Fils de Dieu.

Ie l'ay donc veu comme il m'auoit esté predit, & en ayant esté persuadé par de si diuins & si irrefragables argumens, ie

luy ay rendu cy deuãt, & luy rends encore maintenant, & luy rendray tousiours & à toutes occasions à l'auenir, ce veritable tesmoignage; Qu'il est le Fils Eternel de Dieu, son Vnique, l'objet de sa dilection, dont les Oracles des Prophetes nous auoyent donné l'esperance. Et ce que Iean promettoit ainsi, il l'executoit d'autant plus soigneusement, que se preiugeant prés de la fin de sa course, il ne vouloit perdre aucune occasion de s'acquitter de son deuoir. C'est pourquoy dés le lendemain, vacquãt en mesme endroit à l'exercice de sa charge, & deux de ses plus particuliers disciples estans pres de luy pour l'y assister, il s'arresta tout court, & interrompit son action, comme pour quelque cause extraordinaire. Puis iettant les yeux sur Iesus

℣. 35. Le lendemain derechef Iean s'arresta, & deux de ses disciples.

℣. 36. Et regar

gardant Ieſus cheminer, dit: Voila l'Agneau de Dieu.

qui ſe promenoit là au long, continuant d'honorer & d'autoriſer par ſa preſence le miniſtere de Iean, & Iean le regardant attentiuement, il dit, Voila veritablement l'Agneau de Dieu, qui nous a eſté donné pour la propitiation de nos crimes. Ce qui ne fut pas

℣. 37. *Et les deux diſciples l'ouyrent parler, & ſuyuirent Ieſus.*

ſans efficace. Car ces deux diſciples ayans ouy ce propos, en furent touchés, & entendans bien que leur ancien Maiſtre les enuoyoit à ce nouueau, à peine Iean eut-il acheué de prononcer ces paroles, qu'ils le quitterent, & ſe mirent à

℣. 38. *Lors Ieſus ſe retourna, & les voyant qu'ils le ſuyuoient leur dit: Que cherchez vous? Ils luy dirent Rabbi (qui vaut autant à di-*

ſuiure Ieſus. Or comme non ſeulement Dieu ne reiette point ceux qui le cherchent, mais il eſt ſi bon qu'il va volontairement au deuant d'eux; Ieſus connoiſſant que ces deux diſciples venoyent à luy, il ſe retourna, & voyant qu'ils le ſuiuoyent, il leur demanda, pour

exciter leur affection d'auantage, & pour leur faire faire vne expresse declaration de leur dessein; Que cherchés vous ? Quelle cause vous induit à me venir trouuer, & à me suiure ? A quoy ils respondirent: Rabbi ; (qui est vn nom dont ils appelloyent toutes personnes d'autorité, mais particulierement ceux qui estoyent en reputation d'estre plus entendus que les autres en l'interpretation de la Loy, & qui se faisoyent suiure par des disciples : & de fait si vous l'interpretés, il signifie proprement Docteur, ou Maistre) où demeures-tu ? En quoy ils vouloyent témoigner qu'ils s'approchoyent de luy, non pour vne legere & briefue visite seulement, mais pour l'entendre familierement, & pour demeurer quelque temps auec luy ; s'il leur vouloit faire

l'honneur de les admettre en sa compagnie. Ce que ne leur voulant pas refuser, il leur dit, venés & voyés vous mesmes où ie demeure, Ils vinrent donc auec luy, & virent le lieu où il deuoit passer cette nuit-là, & demeurerent auec luy tout le reste de la iournée, sans se retirer de toute cette nuit ailleurs : parce qu'estant desia dix heures, c'est à dire, tard, comme les Hebrieux contoyent les heures du iour, s'ils fussent allés chercher à loger ailleurs, ils n'eussent pas peu iouïr de la presence de Iesus comme ils desiroyent, ny profiter de sa conuersation. Or estoit André, frere de Simon, qui depuis fut nommé Pierre, l'vn de ces deux disciples qui auoyent ouy tenir ce propos à Iean, & qui auoyent suiui Iesus, estans aduertis par la parole de leur Maistre.

℣. 39. Il leur dit: Venez, & le voyez. Ils y allerent, & virent où il demeuroit, & demeurerent auec luy ce iour-là, car il estoit enuiron dix heures.

℣. 40. Or André, frere de Simon Pierre, estoit l'vn des deux qui auoient ouy parler à Iean, & qui le suiuirent.

A l'imitation duquel il ne voulut pas tenir cachée la connoissance qu'il auoit eüe de Iesus, mais au contraire, il embrassa tout aussitost les occasions de la communiquer aux autres. Car ayant le premier d'eux deux rencontré son frere Simon, il luy dit; Asseurement nostre Maistre ne nous a point trompés, quand il nous a dit qu'il estoit le precurseur de celuy que Dieu a promis à nos peres, & qu'il nous a aduertis qu'il se manifesteroit bien-tost. Car ayans sur son aduertissement suiui celuy qu'on nomme Iesus, nous auons trouué que c'est veritablement le Messias, c'est à dire, si on l'interprete en vne autre langue, le Christ, où l'Oinct de l'Eternel, le Roy, & le Liberateur qu'il a fait esperer à son peuple. Et André ayant ébranlé son frere Simon

ỷ. 41. Cestuy-cy trouua le premier Simon son frere, & luy dit, Nous auons troué le Messias (qui vaut autant à dire que Christ)

par ces propos, & luy ayant donné le desir de le voir, il l'amena à Iesus au lieu où il faisoit alors sa demeure. Car estant, comme il estoit, du nombre de ceux qui attendoyent la deliurance, & la consolation d'Israël, qu'est-ce qui le pouuoit toucher plus sensiblement que la nouuelle de l'aduenement de celuy qui en deuoit estre la cause? Quand donc ils furent venus là, Iesus ayant ietté les yeux sur Simon, il luy dit, Tu es Simon; & tu t'és veritablement monstré tel : car Simon signifie Auditeur, & tu as presté l'oreille à celuy qui t'a le premier annoncé de mes nouuelles. Tu es outre cela fils de Iona, c'est à dire, de la grace de Dieu, car c'est la signification du nō de ton Pere; & si tu n'auois esté tel, si cette diuine grace n'auoit premierement preparé ton cœur,

℣. 42. *Et le mena à Iesus. Iesus l'ayāt regardé, dit Tu es Simon fils de Ionas, tu seras appellé Cephas, qui vaut autant à dire que Pierre.*

tu n'aurois pas si promptement reçeu vne si bonne semence. Mais à l'aduenir tu seras appellé Cephas, c'est a dire, Pierre, ce qui est le Symbole de la cõstance & de la fermeté, que ie ne t'interprete pas maintenant, mais que tu entendras quelque iour par l'experience des choses. Le lendemain de la venuë de Simon, Iesus fit dessein d'aller en Galilée, afin que comme il auoit commencé d'assembler à lentour de soy des disciples qui n'auoyent rien d'éminent ny de recommandable en l'apparence de la chair, il continuast d'en recueillir encore de là, qui estoit le lieu le moins considerable de la Iudée. Car il vouloit amener les choses qu'il entreprenoit, de petits & méprisables commencemens, à des grandeurs émerueillables. Estant donc venu là il trou-

℣. 43. *Le lendemain il voulut aller en Galilée, & trouua Philippe, auquel il dit, Suy moy.*

ua Philippe, & sans luy tenir autre plus lo͂ng propos, Iesus luy dit, Suy moy, c'est à dire, sois mon disciple familier, & te ioins à la troupe de ceux qui m'accompagnent. Or Philipe estoit de Bethsaida, ville en laquelle demeuroyent André & Pierre, de qui il pouuoit desia auoir appris quelque chose de Iesus. Mais soit qu'ils y eussent desia preparé son esprit, ou non, tant y a que la parole de Iesus eut vne merueilleuse efficace enuers luy, & qu'il se disposa incontinent à luy rendre obeïssance. Ce qui parut bien par ce qu'il fit aussi tost apres. Car ce Philippe ayant rencontré Nathanaël, personnage de consideration & de sa connoissance, il ne luy cela rien de ce qui luy estoit arriué, & luy tint tout hardime͂t ce propos, pour luy donner les mesmes im-

℣. 44. *Or Philippe estoit de Bethsaida, ville d'André & de Pierre.*

℣. 45. *Philippe trouua Nathanaël, & luy dit, Nous auons troué Iesus de Nazareth, fils de Iosep, duquel Moyse a escrit en la Loy, & les Prophetes.*

pressions qu'il auoit receuës. Tu sçais, Nathanael, ce que Moyse a escrit en la Loy, & ce que les Prophetes ont depuis predit & confirmé, touchant le Messie que nous attendons, ainsi qu'il a esté attendu par nos Peres. Sçaches donc maintenant pour certain que nous l'auons trouué; & que c'est Iesus, le Fils de Ioseph, de la ville de Nazareth, de cette region de Galilée. Car Philippe parloit de l'origine & de la naissance de Iesus selon le bruit commun, & selon l'opinion populaire. A quoy Nathanael, qui estoit imbu des opinions des Docteurs de la Loy, que pour ce qu'il n'estoit iamais sorti de Prophete de cette contrée, il n'en deuoit iamais sortir a l'auenir, & que le peuple de là estoit en grand mespris deuant Dieu en comparaison des autres contrées

ỳ. 46. *Et Nathanael luy dit, Peut-il venir quelque bonne chose de Nazareth? Philippe luy dit Vien, & voy.*

de la Iudée , respondit selon ce sien preiugé, comme les hommes ont accoustumé de faire. A grand peine , dit-il, me persuaderois-tu que le Messie peust venir de là, d'où il n'est iamais sorti le moindre Prophete. Car en effect peut-il venir quelque chose de bon Nazareth? En a t'on vn seul exemple en toute l'antiquité ? Mais Philippe ne s'estonnant point de cette response , & tenant ferme la persuasion de la verité contre les preiugés de ces pretendus Docteurs, il repartit à Nathanael; Ne t'amuse point à ces discours , & prens toy-mesme connoissance de la chose. Vien auec moy , & voy quel personnage c'est que ce Iesus dont ie t'ay parlé , & puis tu iugeras si tu dois tant deferer à la mauuaise opinion qu'on a communément de la ville de Naza-

reth, de rejetter à cette occasion vne chose si euidente & si importante tout ensemble. Ce qui ayant semblé raisonnable à Nathanael, il s'achemina auec ses disciples vers Iesus, & Iesus le voyant venir à soy, sçachant bien quel il estoit, car il connoissoit toutes choses, il dit de luy en le voyant; Il y en a plusieurs qui se vantent d'estre des enfans d'Israël, & qui de fait en sont issus selon la chair. Mais cettuy-cy est veritablement Israëlite, en ce qu'en la sincerité de ses pensées, & en la rondeur de ses paroles & de ses deportemens, il tesmoigne qu'il n'y a point de fraude en luy, & qu'il imite la candeur des Patriarches ses ancestres. Nathanael surpris de ce tesmoignage que Iesus luy rendit, non qu'il ne sentist bien en sa conscience qu'il estoit con-

℣. 47. Iesus voyant Nathanael venir à luy dit de luy: Voicy vrayement vn Israelite auquel il n'y a point de fraude.

℣. 48. Nathanael luy dit, Dequoy me cognois tu? Iesus respondit, & luy

dit : Auant que Philippe t'eust appellé, quand tu estois sous le figuier, ie te voyoye.

forme à la verité ; mais parce qu'il s'estonnoit de se voir si bien connu par vn personnage qui ne l'auoit iamais veu auparauant, & qui selon toute apparence n'auoit pas fort ouy parler de sa conduite, luy dit, D'où me connois tu ? A quoy Iesus repartit incontinent & luy dit : Auant que Philippe t'eust appellé, comme tu estois sous le figuier, tu croyois estre tout seul, & que personne ne pouuoit te voir là, ny auoir connoissance de ce que tu y faisois. Et neantmoins dés lors ie t'y voyois, & si ie voulois ie t'en donnerois

℣. 49. Nathanael luy respondit, & luy dit: Maistre tu es le Fils de Dieu, tu es le Roy d'Israel.

bien des enseignes. Surquoy Nathanael tout estonné, & reconnoissant bien qu'il y auoit en Iesus quelque chose d'extraordinaire & de diuin, il ne se souuint plus de cette mauuaise opinion qu'il auoit auparauant de tout ce

qui pouuoit venir de Nazareth, & mettant à part toutes autres considerations, vaincu par l'éuidence de la verité, il luy dit, Maistre, ie voy bien que tu es veritablement le Fils de Dieu, & le Roy d'Israël que nous attendions, & ceux qui me l'ont ainsi rapporté, ne se sont pas trompés en leur tesmoignage. Alors Iesus satisfait de ce que ce personnage auoit si promptement & si volontairement embrassé la verité, luy dit : Parce que ie t'ay dit, que ie t'ay veu sous le figuier, tu as creu que ie suis celuy à qui les tiltres que tu me donnes conuiennent. Tu as bien fait: car tu sçais bien, eu égard au lieu où tu estois, & à celuy auquel tu m'as trouué, que ie ne te puis auoir veu là, qu'il n'y ait quelque chose de diuin, & de miraculeux en ma veuë. Mais à l'auenir tu verras

℣. 50. *Iesus respondit, & luy dit: Pource que ie t'ay dit: que ie te voyoye sous le figuier, tu crois: tu verras plus grãdes choses que cecy.*

bien d'autres choses plus grandes que celles-là, qui te rendront de beaucoup plus expres témoignage de ce que ie suis, & qui te confirmeront merueilleusement en cette creance. En effect, luy adjousta-t-il, vous ne lisés iamais vous autres Iuifs, l'histoire de cette vision de Iacob, en laquelle il vid vne échelle qui atteignoit de la terre au Ciel, & sur laquelle il sembloit que Dieu eust particuliere communicatiō auec luy par le ministere de ses Anges, que vous ne soyés rauis en admiration de l'honneur qu'a receu ce Patriarche. Et vous en aués beaucoup de sujet. Mais neantmoins ce qu'il en a veu, ce n'a esté qu'en songeant; la chose n'estoit point effectiuement ce qu'elle luy paroissoit estre. Derechef, ce qu'il en a veu, ce n'a esté qu'vne fois en

tout le cours de sa vie seulement:
iamais depuis cette vision ne luy
a esté addressée. En fin, quoy qu'il
l'ait ainsi veritablemenr songé, si
est-ce qu'il n'y a eu que luy qui ait
eu cette vision. Il estoit tout seul
alors, & quand il y eust eu quelques
autres auec luy, ils n'en eussent
pourtant ny rien veu ny rien sçeu
sinon par son tesmoignage. Mais
quant au Fils de l'homme, (&
vous sçaués qui ie suis, & qui est ce-
luy que Daniel a designé par ce
nom) ie vous asseure en verité, &
ma parole vous doit tenir lieu de
serment, qu'il arriuera à son occa-
sion des choses plus émerueilla-
bles. Car desormais il y aura vne ℣. 51.
effectiue communication entre *Il luy dit*
Dieu & luy, si estroitte, si conti- *aussi, En ve-*
nuelle, si connuë, & si manifeste à *rité, en ve-*
ceux qui voudront y estre atten- *rité ie vous*
tifs, que si vous voyiés reellement *dy, vous verez le Ciel ouuert, & les Anges de Dieu*

montans & descendans sur le fils de l'homme.

& de fait les Cieux ouuerts ; & qu'assiduellement les Anges montassent & descendissent, pour luy apporter sans cesse des asseurances de la dilection de son Pere, & la reuelation de ses secrets, & pour reporter à son pere les tesmoignages de ses respects ; & de la deference absoluë qu'il rend à toutes ses volontés & à tous ses ordres, vous n'auriés pas plus de sujet d'estre indubitablement persuadés qu'il est veritablement ce Fils de Dieu & ce Fils de l'hõme. De sorte qu'apres tant d'argumens de cette verité ; vous pourrés bien dire que vous n'aués pas besoin de toutes ces visions pour nous en attester, & que vous aués assés veu les Cieux ouuerts, & les Anges montans & descendans sur luy , puis que vous aurés veu tant de preuues de cette in-

uiolable vnion qui est entre luy & son Pere.

CHAPITRE II.

OR Iesus ayant ainsi commencé à dresser la famille de ses disciples, commença aussi peu de temps apres à se manifester plus clairement qu'il n'auoit fait auparauant. Car trois iours apres que Simon fut venu à luy, s'estant fait des nopces en Cana, petite Ville de Galilée, dans le voisinage de Nazareth, Marie sa Mere, vefue de Ioseph, & parente des mariés, y fut conuiée, & s'y trouua. Et parce que son Fils demeuroit encore alors ordinairement auec elle, on le conuia pareillement à ces nopces,

ỹ. 1. *Et le troisiesme iour on faisoit des nopces en Cana de Galilée: & la Mere de Iesus y estoit?*

ỹ. 2. *Et Iesus fut aussi appellé aux nopces, & ses disciples.*

& meſmes les diſciples qu'il auoit alors autour de luy ; comme c'eſt la couſtume en telles occaſions, de ne laiſſer en vne maiſon aucun de ceux qui y peuuent eſtre conſiderables, à qui on ne faſſe, comme on dit, l'honneur de l'y inuiter. Et les poures meſmes ſont plus liberaux de ces inuitations que les riches, parce que ſçachans bien qu'on n'ignore pas leur poureté, ils ne craignent pas le deshonneur d'eſtre trouués defectueux en ce qui eſt de l'abondance ou de la magnificence des apprefts, & croyent qu'on aura plus d'égard à leur bonne volonté, qu'à leur puiſſance. La compagnie s'eſtant ainſi accruë, & la prouiſion de vin ne s'eſtant pas trouuée proportionnée à la deſpenſe qui s'en fit, il manqua auant qu'on fuſt venu à la fin du repas:

℣. 3. Or le vin eſtant failly, la Mere de Ieſus luy dit: Ils n'ont point de vin.

ce qui estoit pour donner ou beaucoup de confusion, ou au moins beaucoup de fascherie à ceux qui faisoyent les nopces. De quoy la Mere de Iesus estant touchée, comme c'est le naturel des bonnes ames, que de compatir au desplaisir de ses amis, & de tascher d'y remedier autant qu'il se peut, il luy vint en l'esprit que son Fils, dont elle sçauoit qu'il auoit esté predit de si grandes choses, pourroit apporter quelque remede à cet accident. Et bien qu'il eust mené vne vie priuée auec elle auparauant, & qu'il n'eust encore fait aucune preuue de sa puissance en miracles, si est-ce que voyant qu'il commençoit à assembler des disciples à l'entour de luy, elle creut que desormais il pourroit bien se declarer plus ouuertemēt par quelques actions signalées. La

compaſſion donc qu'elle auoit de la honte & de l'incommodité où elle voyoit tomber ſes amis par cet accident, la porta iuſques à le ſolliciter qu'il y vouluſt pouruoir par quelque choſe d'extraordinaire. Ils n'ont point de vin, luy dit-elle; comme pour l'aduertir de l'occaſion, & cela auec quelque demonſtration d'affection, & quelque marque de cõfiance qu'il y feroit conſideration ou de ſon deſir, ou de ſon autorité, qu'il auoit touſiours fort reſpectée.

℣. 4. *Et Ieſus luy dit, Quelle choſe y a-il entre moy & toy, femme? mon heure n'eſt point encore venue.*

Mais Ieſus, en partie parce qu'il apperceuoit en elle quelque precipitation, en partie parce qu'il luy vouloit faire ſçauoir, & donner à entendre à tout le monde, que deſormais il entroit en l'exercice d'vne charge dont la grandeur & la Majeſté deuoit obſcurcir toute autorité ſoit paternelle

soit maternelle, & luy concilier le respect de toutes sortes de gens, il luy respondit d'vne façon dont elle n'auoit point encore veu d'exemple. Qu'y a t-il, dit-il, entre toy & moy, femme? mon heure n'est pas encore venuë. Comme s'il luy eust dit, que ce n'estoit plus desormais le temps, ny d'vser enuers luy de l'authorité de Mere, ny de luy donner conseil de ce qui estoit expedient comme s'il eust encore esté enfant. Que d'vn costé la dignité de sa personne, qu'il commençoit à manifester, & celle de sa charge, qu'il commençoit à exercer, empeschoient que ces relations de Mere & de Fils leur deussent estre considerables, pour donner à l'vne la puissance d'ordonner, & enjoindre à l'autre la necessité d'obeir, ou de deferer à ses volõtés. Et que de l'autre; la sa-

pience qui estoit en luy, sçauoit bien les temps ausquels il estoit cõuenable qu'il agist,& qu'il n'en laisseroit pas échapper vn moment, de sorte qu'elle ne s'en deuoit point mettre en peine. Or quoy que cette réponse eust quelque trait de seuerité, si est-ce que sa Mere, qui en reconnut bien la iustice, & qui sentit elle-mesme sa propre precipitation, ne s'en rebuta nullement, & n'en abandonna pas l'esperãce qu'elle auoit conceuë qu'il apporteroit quelque ordre à cet inconuenient. C'est pourquoy elle qui estoit fort connuë, & qui auoit beaucoup de credit en cette maison, dit à ceux qui seruoyent à table: Soyés attentifs a tout ce qu'il vous dira, & executés hardiment ses commandemens. Or y auoit-il là dans la sale du festin six grandes

℣. 5. Sa Mere dit aux seruiteurs, Faites tout ce qu'il vous dira.

℣. 6. Or y auoit là cinq cru-

cruches de pierre, qui y auoyent esté mises selon la coustume des Iuifs, pour contenir l'eau dont ils se seruoyent continuellement à leurs lauemens & à leurs purifications. Car ils lauoyent fort souuent leurs vtensiles, & les vaisseaux où ils beuuoyent, & leurs mains, & generalement tout ce qu'ils pouuoyẽt des autres parties de leurs persõnes. C'est pourquoy ils auoyent besoin de beaucoup d'eau, tellement que chacune de ces cruches tenoit deux ou trois cens liures d'eau, à qui les eust mesurées. Alors s'estant passé quelque peu de temps, comme tout le monde estoit en expectation de ce que produiroit ce propos qu'il auoit eu auec sa Mere en cette occurrence, il dit à ceux qui seruoyent, Emplissés ces cruches d'eau. Ce qu'ils firent inconti-

ches de pierre, mises selon la purification des Iuifs, lesquelles contenoient chacune deux ou trois mesures.

℣. 7.
Et Iesus leur dit: Emplissez ces cruches d'eau. Et ils les emplirent iusques au haut,

nent, & les emplirent iusques au haut; de sorte que tout le monde estant tesmoin de la nature de la liqueur qu'ils y versoyent, personne des assistans n'y pouuoit soupçonner aucune fraude. Comme ils eurent fait, & que toute l'assistance eut assés reconnu qu'il n'y auoit, & qu'il n'y pouuoit auoir naturellement rien que de l'eau dans ces vaisseaux, il leur dit; Puisés maintenant de ce qui est là dedans, & en portés au maistre d'hostel, qui à la charge de ce festin, afin qu'il en gouste. Car c'est à luy à faire l'essay de tout ce qui se sert icy, pour sçauoir s'il est bon pour le contentement des conuiés, & pour l'honneur de celuy qui fait les nopces. A quoy les seruiteurs obtempererent incontinent, & luy en porterent. Quand donc le maistre d'hostel eut gousté de

ỽ. 8. Adonc il leur dit: Versez maintenãt, & en portez au maistre d'hostel. Et ils luy porterent.

ỽ. 9. Quand le maistre d'hostel eust gou-

cette eau , mais qui n'estoit plus eau, & qui auoit esté conuertie dans les cruches en vin par la puissance de Iesus, (or ne sçauoit-il rien ny d'où il estoit venu , ny de ce qui estoit arriué , parce qu'il n'estoit pas dans la sale du festin alors; mais les seruiteurs le sçauoyent bien , comme estans ceux qui auoyent puisé l'eau, & qui l'auoyent versée dans les cruches) il appella le marié , que le mécontentement du defaut de vin regardoit particulierement, & qui par consequent deuoit auoir le plus de satisfaction de voir cette incommodité reparée. Puis il luy dit: D'où que vienne ce vin icy à l'heure de la necessité, il y a double sujet pour toy d'en auoir du contentement, & si c'est toy-mesme qui en ayes ainsi disposé , tu n'as pas fait comme ont accou-

sté l'eau qui auoit esté faite vin (or ne sçauoit il d'où cela venoit, mais les seruiteurs , qui auoient tiré l'eau le sçauoient bien) il appelle le marié.

℣. 10.
Et luy dit: Tout homme met le bon vin le premier : & puis le pire apres qu'ils sont enyurez : mais toy , tu as gardé le bon

ſtumé de faire les autres. Car d'or-
vin iuſques à mainte-nant.
dinaire, & quaſi vniuerſellement, ceux qui font des feſtins tels que celuy-cy, font ſeruir à leurs conuiés le meilleur vin le premier, afin de leur en donner le bon gouſt d'abord, lors que le ſentiment en eſt fort exquis au palais, & que la ſoif aide à le faire trouuer encore plus delicieux. Puis quand on a beu largement, & qu'on ne diſcerne plus ſi bien les qualités du breuuage, alors on fait volontiers ſeruir celuy qui eſt le moins genereux & le moins recommandable. Au lieu que quant à toy, tu as reſerué le meilleur iuſqu'à maintenant, pour le donner ſur la fin, comme pour laiſſer à tes amis vn bon gouſt de ta bonne chere. Ainſi par le teſmoignage du maiſtre d'hoſtel ſe verifia non ſeulement que c'eſtoit du vin,

mais du vin fort excellent, ce qui fut aussi apres reconnu par toute la compagnie. Ce fut donc là le commencement des miracles de Iesus, qu'il voulut faire en Cana de Galilée entre ses amis & ses familiers, afin qu'ils eussent les premices de la manifestation de sa gloire. Car ayant desormais à faire paroistre la merueille de sa puissance par des actions surnaturelles, & des signes prodigieux, il estoit conuenable que ses plus familiers disciples en eussent par maniere de dire les essais, afin de les confirmer en la bonne opinion qu'ils en auoient desia conceuë. Et defait, bien qu'ils eussent desia creu & confessé qu'il estoit le Messie & le Fils de Dieu, si est-ce que par la veuë de ce miracle ils receurent vne telle augmentation de foy, qu'on peut quasi bien di-

℣. 11. *Iesus fit ce commencement de signes en Cana ville de Galilée, & demonstra sa gloire: & ses disciples creurent en luy.*

re que ce fut alors qu'ils commencerent à croire. Apres cela, Iesus se voulant manifester peu à peu & par degrés, pour ne se produirent pas tout d'vn coup en la grãde lumiere du monde, il descendit en vne ville vn peu plus celebre que celle de Cana, à sçauoir Capernaum; mais il n'y descendit pas seul. Car sa Mere, en partie par les affections naturelles qu'elle auoit pour luy, en partie par l'admiration de ce premier miracle, qui auoit excité en elle vne merueilleuse attente de ce qu'il pourroit faire à l'auenir; & ses proches parens que les Hebrieux nomment freres; & ses disciples, qui desormais ou craignoient qu'il ne les laissast, ou qui auoyent pris resolution de ne le laisser aucunement quant à eux, y descendirent auec luy. Mais ils n'y

℣. 12. Apres cela il decendit en Capharnaum, luy: & sa Mere, & ses freres & ses disciples: & demeurerent là peu de iours.

demeurerent ensemble que fort
peu de iours. Parce que la so- ℣. 13.
lemnité de la feste que les Iuifs ap- *Et la* so-
pellent Pasque, estant prochaine, lemnité *de*
l'intention de Iesus estoit d'y *la Pasque*
monter, comme il auoit accou- *des Iuifs*
stumé de faire auparauant selon *estoit pro-*
l'institution de la Loy, à laquelle *chaine, donc*
il s'estoit assujetti volõtairement; *Iesus monta*
& principalement recherchoit-il *en Ierusa-*
alors, qu'il auoit assés donné de *lem.*
preuues de ce qu'il estoit entre ses
plus proches, & entre ceux de la
cõtrée où il habitoit, l'occasion de
paroistre en cette grande assẽblée
qui se faisoit en Ierusalem, & de
faire d'autant plus de fruit par ses
actions & par sa doctrine. Et ce
qu'il auoit ainsi proposé, il l'exe-
cute. Car estant venu là, & ayant ℣. 14.
monté au Temple, il y trouua vn *Et trouua*
desordre merueilleux, que la cor- *au Temple*
ruption, & la licence du siecle y *gens qui*
vendoyent
bœufs, &
brebis, &

pigeons : & changeurs qui y estoient assis.

auoit introduit. Il y auoit vne partie du pourpris du Temple, que l'on appelloit les Porches, qui estoit destinée à receuoir le peuple qui y venoit faire ses deuotions, & mesmes les Gentils & les étrangers qui auoyent quelque respect pour la Loy de Dieu. Au lieu de ce bon & saint vsage, auquel ces lieux deuoyent estre employés, il s'y éstoit establi des gens qui vendoyent des bœufs, & des brebis, & des pigeons, & y auoit mesmes des changeurs qui y tenoyent leurs tables & leurs banques ouuertes. Tout cela sous pretexte d'aider à la commodité de ceux qui auoyent à acheter les choses necessaires pour les oblatiõs & les sacrifices, & de changer la mõnoye qui leur seruoit à cela. Mais outre que cela estoit contre l'institution de Dieu, la vraye

cause de ce trafic estoit le desir du gain, que la sainteté du lieu rendoit de beaucoup plus infame. Iesus donc estant venu pour restablir toutes choses en leur pureté, & pour corriger les abus qui s'estoient glissés en la religion & dans l'Eglise, desquelles le Temple estoit le domicile, l'image, & la representation, il estima que c'estoit par là qu'il deuoit commencer cette reformation, comme ce fut par vne pareille action qu'il acheua l'exercice de sa charge de Prophete, ainsi que les autres Euangelistes le rapportent. Ayant donc trouué vn amas de cordelettes, apportées pour l'vsage de ces marchands, & en ayant fait vn fouët, il se mit à en frapper sur ceux qui exerçoient ce commerce, & les chassa tous hors du Temple, auec leurs brebis &

ỷ. 15. Et ayant fait vn fouet de cordelettes, il les ietta tous hors du Temple, & les brebis, & les bœufs, & respandit la monnoye des changeurs & renuersa les tables.

leurs bœufs; & parce que les banques des changeurs demeuroyent encore debout apres le depart de ceux qui fuyoyent deuant luy, il respandit à terre leur argent, & mit leurs tables à la renuerse. Mais comme il agissoit par vne sage ferueur de zele, & non par impetuosité de courroux; & qu'il n'estonnoit pas à beaucoup prés tant de ses coups, qu'on obeissoit à l'autorité de sa voix, & à l'auguste majesté de son visage, parce que ceux qui vendoyent des pigeons estoyent en grand nombre, & qu'ils les tenoyent enfermés en des cages, qu'on ne pouuoit pousser auec violence sans quelque confusion, il leur dit auec vn extraordinaire ton de voix, Ostés ces choses là d'icy, & les emportés là où elles doiuent estre, & ne faites point de la Maison de mon Pere, qui

℣. 16. Et dit à ceux qui vendoyent les pigeons, Ostez ces choses d'ici: & ne faites point de la maison de mon Pere vn lieu de marché.

qui est vne maison de priere & de pieté, vne place de marché. Or ses disciples, qui oyoyent souuent chanter les Pseaumes de Dauid, entendans ainsi parler Iesus, & le voyans ainsi ardent de zele pour la gloire du Temple de Dieu & de son seruice, se ressouuinrent de ce que le Prophete auoit dit autrefois, *Le zele de ta maison m'a mangé.* Non qu'ils entendissent encore bien exactement le rapport qu'il y a entre cette figure & la verité. Car ces connoissances passoyent la condition des tẽps d'alors, & estoyent reseruées pour vne saison plus illuminée. Mais neãtmoins la cõformité qu'ils remarquerẽt entre ces paroles & l'action de Iesus, leur donna l'occasion de faire reflexion dessus, & d'admirer en quelque façon cette rencontre: iusques à ce

℣. 17. *Lors les disciples eurent souuenance qu'il est escrit, le zele de ta maison m'a mangé.*

que quelque temps apres ils entendirent distinctement, qu'il n'est rien arriué de fort memorable à Dauid, & qu'il n'a rien prononcé dans ses Cantiques d'extraordinairement signalé, qui n'ait representé comme figure, ce qui deuoit arriuer à nostre Seigneur, ou qui n'ait eu par la dispensation de Dieu quelque visée sur Iesus, pour estre accompli & verifié en sa personne: Or est-ce bien vne
℣. 18. *Les Iuifs donc respondirent, & luy dirent: Quel signe nous monstres tu que tu fais telles choses?*
chose certaine, qu'encore que ce trafic qui se faisoit si débordément dans le Temple, fust vn merueilleux abus, si est-ce que pource qu'il estoit introduit de si longue-main, & toleré par tous ceux qui auoyent quelque authorité tant en l'Eglise qu'en la Republique parmy ce peuple, la reformation par voye de fait n'en deuoit pas estre entreprise par l'au-

torité d'vn particulier, & que pour en vser de la façon, il faloit y auoir vne vocation diuine. De sorte que si Iesus n'eust point eu de marque certaine qu'il estoit appellé de Dieu à cela, ce que les Iuifs firent à cette occasion ne deuroit pas estre trouué estrange. Car pource qu'ils croyoyent qu'il faloit auoir vne vocation extraordinaire pour cela, & qu'vne telle vocation ne se peut bien iustifier ny autoriser sinon par des actions miraculeuses, ils prirent la parole, & dirent à Iesus : Qui t'a donné le droit de faire des choses de cette nature, & par quel signe monstres-tu que Dieu t'y ait appellé? Mais outre que l'action estant fort bonne, à la considerer en elle mesme, elle se defendoit en grande partie contre leur accusation; la façon dont elle auoit

℣ 19. *Iesus leur re pondit, & leur dit : déstruisez ce Temple, & en trois iours ie le releueray.*

esté executee par Iesus, estoit vn argument assés certain de sa vocation, s'ils y eussent esté attentifs. Car l'auoir entrepris seul contre tāt de gens, auec vne arme si contemptible que celle qu'il auoit à la main, contre des hommes malendurans & sensibles aux outrages; & enfin l'auoir executé auec tant de facilité, qu'il n'y auoit point trouué de resistance, quoy qu'il agist contre des hommes merueilleusement attachés à leurs interests, & qui quand on leur oste le gain, ne s'en irritent pas moins que si on leur arrachoit la vie, estoit vne preuue assés euidente qu'il le faisoit par l'instinct de la Diuinité, puis qu'elle luy prestoit vne si puissante & si visible assistance. C'est pourquoy Iesus voyant que leur aueuglement estoit affecté, & qu'ils luy demandoyent

des enseignes de sa vocation, non pas pour y acquiescer, mais pour y contredire, il ne condescendit point à leur demande, parce qu'ils ne le meritoyent pas, & neantmoins ne leur refusa pas vn miracle absolument, afin qu'ils n'en prissent point occasion de triompher, comme s'il l'eust refusé par le sentiment de son impuissance. Il mesnagea donc tellement sa reponse, que d'vn costé il leur promit le plus grand miracle qu'il ait iamais fait, & que de l'autre ils n'entendirent pas sa promesse. De sorte que s'imaginans qu'il leur offroit vn signe lequel il ne pouuoit executer, qu'ils ne fissent eux-mesmes vne action contre laquelle ils auoyent vne auersion extreme, ils perdirent le desir de voir des miracles de sa main, & se mirent à pontiller sur leurs propres

imaginations, & sur la difficulté qu'ils croyoyent qu'il y auoit a executer ce qui leur estoit venu en pensée. Il leur répondit donc & leur dit : Abbatés ce Temple icy, & en trois iours ie le releueray. Mais les Iuifs surpris de ce nom de Temple, & éblouïs de la presence de ce bastiment, dans l'enceinte duquel ces propos là se tenoyent, & ne prenans pas garde au geste de Iesus, qui se monstroit du doigt soy-mesme en parlant, comme aussi n'auoyent ils encore iamais pensé à sa mort, ny à ce qui s'en deuoit ensuiure, creurent aisément qu'il parloit de la destruction & de la restauration de cet edifice. Sur cette opinion ils formerent leur objection, & rendirent la responsе de Iesus la plus absurde qu'ils peurent. Car il est bien vray que le second Temple auoit

℣. 20. Les Iuifs donc dirent: *Ce temple a esté edifié par l'espace de quarante six ans tu le releueras en trois iours.*

esté long-temps a bastir ; mais neantmoins cette longueur estoit en grande partie venuë des interruptions suruenuës en la continuation de l'ouurage. Mais eux contans le temps des interruptiõs auec celuy auquel on y auoit trauaillé, & estendans le tout ensemble le plus qu'il se pouuoit, ils luy respondirent ; on a esté quarante six ans a bastir ce Temple icy : qu'elle apparence donc y a-t-il en ce que tu nous dis, qu'en trois iours tu le peux refaire ? Mais quant à luy, n'estant pas obligé de les deliurer de cette erreur, il les y laissa, & ne leur dist point que par vn effort tout à fait extraordinaire de la puissance de sa diuinité, il ressusciteroit quelque iour son Corps, dont il parloit comme d'vn Temple sacré, où habitoit non seulement vne ame pleine de

℣. 21. *Mais il parloit du Temple de son corps.*

ſainɛteté, mais vne diuinité egale à celle du Grand Dieu ſon Pere. Et ſes diſciples non plus que les autres n'entendirent point ſur l'heure ce ſien propos, preuenus qu'ils eſtoyent, non pas de la paſſion qui poſſedoit les Iuifs, mais de ces autres choſes qui dans l'obſcurité des paroles de Ieſus, leur auoient donné l'occaſion de les interpreter du Temple. Mais quand ils le virent quelques années apres reſſuſcité des morts, alors ſe reſſouuenans de ſes paroles, & rapportans enſemble ce qu'il auoit dit des trois iours de la reſtauration du Temple dont il parloit, auec les trois iours qui coulerent depuis ſa mort iuſqu'à ſa Reſurrection, & auec ce que les Prophetes en auoyent predit autrefois, ils entendirent ce que c'eſtoit, & ne heſiterent deſor-

ỽ. 22. Parquoy quand il fut reſſuſcité des morts, ſes diſciples eurent ſouuenance qu'il leur auoit dit cela : & creurent à l'Eſcriture, & à la parole que Ieſus auoit dite-là.

mais plus que la parole de Iesus, & que l'Ecriture du vieil Testament, ne fussent absolument veritables. Aussi estoit-ce apres la Resurrection de Christ que Dieu auoit reserué le temps de leur ouurir l'intelligence, afin de pouuoir bien comprendre le sens des Oracles des Prophetes. Depuis cette action, Iesus demeura en Ierusalem pendant le temps de la celebrité de la feste de Pasque, & fit beaucoup de miracles en la presence du peuple, selon que les occasions s'en presentoyent. Et cela fit que plusieurs qui les luy auoyét veu faire, en estans touchés d'vne grande admiration, en conceurent cette opinion, que ce deuoit estre quelque grand Prophete, ou mesmes, peut-estre, le Messie, comme ses disciples le disoyent. C'est pourquoy, comme

℣. 23. *Et luy estāt en Ierusalem à Pasque au iour de la feste, plusieurs creurent en son Nom, contemplans les signes qu'il faisoit.*

en telles choses les hommes sont promptsà se declarer tandis qu'ils ne voyent point de peril qui les oblige à celer leurs sentimens, ou que quelque autre objet ne sollicite point leurs affections contre la bonne opinion qu'ils ont conceuë soit d'vne personne ou d'vne doctrine, il y en eut quantité qui firent ouuerte profession de croire en son Nom & qui se rangerent au nombre de ses disciples.

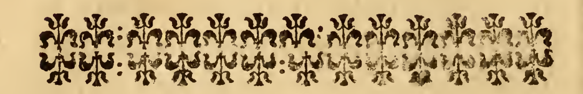
℣. 24. Mais Iesus ne se fioit point en eux, parce qu'il les cognoissoit tous.

Mais encore que Iesus ne les en empeschast pas, si est-ce que quant à luy il ne les tint pas pour fideles iusques à tel point, que de vouloir demeurer parmi eux, & se cõmettre à leur fidelité, au milieu de tant d'ennemis qu'il auoit là, & de tant d'embusches qu'il preuoyoit luy deuoir estre dressées. Car il les cõnoissoit tous fort bien, & sçauoit qu'encore qu'ils

ne se declarassent pas alors pour luy à celle fin de le tromper, si est-ce que leur foy n'ayant point d'autres racines que l'admiration de ses actions, & n'ayant pas penetré bien auant iusques dans le cœur, quand quelque autre plus puissant objet viendroit à saisir leurs entendemens, cette impression s'éuanouïroit, & qu'ils luy feroyent quelque mauuais tour: ce qu'il vouloit éuiter, parce que son heure de souffrir n'estoit point encore venuë. En effect il n'auoit pas besoin ny du tesmoignage que les hommes se peuuent rendre les vns aux autres, ny de leurs propres actions pour iuger de leur interieur. Penetrant, comme il faisoit, par son infinie sapience, iusqu'au plus profond de leurs reins, quelque legere impression qu'ils receussent en leur

℣. 25. *Et qu'il ne luy estoit point de besoin qu'aucun luy rendist tesmoignage de l'homme: car il sçauoit ce qui estoit en l'homme.*

entendement pour vn temps, il luy estoit aisé de preuoir ce qu'ils auoyent au fond du cœur, & que cette ombre de foy ne seroit pas de durée.



CHAPITRE III.

ỳ. 1. Or il y auoit quelqu'vn d'entre les Pharisiens nommé Nicodeme, l'vn des princes d'entre les Iuifs.

OR y auoit-il en Ierusalem, où Iesus estoit alors, vn certain personnage, de la secte des Pharisiens, la plus reuerée de toutes, qui auoit nom Nicodeme; lequel auoit bien aussi reçeu quelque teinture de la foy par l'admiration des merueilles qu'il auoit veuës. Mais la condition dont il estoit, l'auoit empesché de se declarer disciple de Iesus tout ouuertement. Car il estoit l'vn des principaux d'entre les

Iuifs,& auoit part en ce reste d'autorité que les Romains auoyent laissée au Conseil public, pour ce qui regardoit le gouuernement. Or outre que telles gens ne vont pas si viste en leurs actions que le commun, le rang qu'il tenoit, luy faisoit apporter plus de circõspection à sa cõduite, afin de ne perdre pas son credit ny au Conseil ny parmy le peuple. Neantmoins, & les propos, & les merueilles de Iesus l'auoyent touché, de sorte qu'il auoit desir de communiquer auec luy, pourueu que cela se fist sans offense de personne. Ce personnage vint donc de nuit à Iesus, afin que personne ne le vist, & luy tint vn tel langage. Maistre, il n'y a personne qui ne puisse reconnoistre que tu merites ce tiltre à tout autre droit que ne font les autres Docteurs. Asseurément tu

℣. 2. *Iceluy vint de nuict à Iesus, & luy dit, Maistre, nous sçauens que tu es vn maistre venu de Dieu : car nul ne peut faire ces signes que tu*

portes de toutes autres enseignes de ta vocation qu'eux, & ceux qui y seront attentifs, ne douteront aucunement que Dieu ne t'ait extraordinairement enuoyé pour estre le Docteur des hõmes. Car il est absolument impossible qu'aucun fasse les signes & les merueilles que tu fais, tant elles passent de loin la puissance des hommes & des Anges mesmes, si Dieu n'est auec luy d'vne assistance de sa vertu tout à fait particuliere. Puis ayant tasché de s'insinuer ainsi vers luy, se ressouuenant qu'en ses discours il luy auoit ouï parler du Royaume de Dieu, dont les Iuifs attendoyent la reuelation, il luy en tint quelque propos, comme pour luy demander en faueur de qui il deuoit estre reuelé, veu qu'il y auoit si peu de gens qui receussent sa predication, & qui s'y pre-

fais, si Dieu n'est auec luy.

parassent. Iesus donc prit la parole pour respondre, & voyant que ce qu'il y auoit si peu de gens qui receussent sa Doctrine, choquoit Nicodeme, il luy dit, Qu'il ne falloit pas qu'il trouuast cela estrange. Qu'il n'y auoit rien de plus certain, & qu'il en deuoit croire à sa parole, comme aux plus inuiolables sermés, que comme le Royaume de Dieu estoit d'vne nature toute differente de ceux du Monde, aussi y entroit-on par des moyens merueilleusement differens. On entre, dit-il, d'ordinaire dans les Royaumes du monde par le droit de la naissance. Pour entrer dans le Royaume des Cieux, il faut naistre derechef: asseurément il n'y a pas moyen d'y auoir part autrement, ny d'en venir en iouïssance que par cette voye. Desquelles paroles Nico-

℣. 3.
Iesus respondit, & luy dit: En verité, en verité ie te di, que qui n'est né derechef, ne peut voir le Royaume de Dieu.

ŷ. 4. Nicodeme luy dit : Cõment peut l'homme naistre quãd il est ancien? peut il derechef entrer au ventre de sa mere, & renaistre?

deme se trouuant surpris, & s'imaginant quelque chose d'extrauagant ou d'impossible en cette seconde naissance, & particulierement faisant reflexion sur soy, qui estoit sorti du ventre de sa mere il y auoit desia long-temps, il luy dit : Comment se pourroit-il faire qu'vn homme, qui est paruenu à sa parfaite stature, & qui mesmes est desia vieux, nasquist encore vne autre fois ? Peut-il retourner dans le ventre de sa mere, où il estoit autrefois petit enfant, & puis reuenir au monde par vne nouuelle naissance? A quoy Iesus respondit. A prendre mes paroles cõme tu les prens, il n'y a pas sujet de s'estonner si elles te choquent. Mais comme ie parle d'vn Royaume de nature fort differente des Royaumes d'icy bas, tu deuois aussi conceuoir qu'il est

ŷ. 5. Iesus respondit, En verité, en verité ie te dy, que qui n'est né d'eau, & d'esprit ne peut entrer au Royaume de Dieu.

question

question d'vne differente naissance. Ie te le repete donc derechef auec la mesme asseueration, qu'en verité si on ne naist encore vne fois, mais d'vne naissance surnaturelle, & qui ait pour principe l'Esprit de Dieu, & la vertu de ces diuines eaux que les Prophetes ont autrefois promises pour le designer ; il est impossible d'auoir aucune part au Royaume de Dieu dont ie te parle. Telle qu'est la cõdition du principe, telle est la condition de tout ce qui en descend, & telle encore la proportion qu'il a aux choses ausquelles on le destine. Parce que la chair est vn principe naturel & corrompu, tout ce qui en naist est naturel & corrompu pareillement ; & n'est propre qu'à la iouïssance & à la participation des choses naturelles & corrom-

℣. 6. *Ce qui est né de chair est chair : & ce qui est né de l'esprit est esprit.*

pués. Mais parce que l'Esprit est vn principe surnaturel, ce qui en naist est surnaturel & spirituel comme luy, & propre à la iouïssance & à la participatiõ des choses spirituelles & surnaturelles. Et que ce que ie te di, qu'il faut naistre derechef, ne te donne point tant d'estonnement, comme si soubs ombre que cette seconde naissance a pour principe l'Esprit, lequel on ne void point, c'estoit vne chose incroyable ou impossible. Il y a bien d'autres choses, & mesmes dans la nature, dont on ne sçait point ny l'origine ny la fin, qui ne laissent pas d'estre veritables pourtant. Le vent, pour exemple, souffle où il veut, c'est à dire, où la prouidence de Dieu conduit ses agitations & ses haleines. Et tu entens bien le son & le bruit qu'il fait, qui ne te laisse

℣. 7. *Ne t'esmerueille point que ie t'ay dit : Il vous faut estre nais derechef.*

℣. 8. *Le vent souffle où il veut, & tu oys le son d'iceluy : mais tu ne sçais d'où il vient, ne où il va: ainsi est tout*

nullement douter que ce ne soit vne chose reellement existente. Neantmoins tu ne sçais point d'où il vient; car qui a iamais sceu la source des vens? Et tu ne sçais non plus où il va: car qui a iamais remarqué l'endroit où precisément leur mouuement se termine? Sçache donc qu'il en est à peu pres ainsi de tous ceux en qui ce principe de l'Esprit est cause d'vne nouuelle naissance. Il agit où il luy plaist, & comme la libre volonté de Dieu le dispense. On en void bien quelques effects en celuy en qui il déploye sa vertu. Mais neãtmoins on ne void point quand ny cõment il commence d'agir; & la fin à laquelle il conduit, & où il cessera d'agir de la façon, est chose qui maintenant ne s'apperçoit point à la veuë. Mais quoy que ces choses là fus-

homme qui est né de l'esprit.

v. 9. Nicodeme

respondit, & luy dit: Comment se peut faire cela?

sent assés intelligibles d'elles mesmes, si est-ce que Nicodeme ne les entendit point encore. C'est pourquoy y trouuãt tousiours des difficultés qui paroissoyent insurmontables à son Esprit, il continua de demander à Iesus; Comment se peuuent faire ces choses?

ỽ. 10. Iesus respondit, & luy dit: Tu es Docteur d'Israël, & ne cognois point ces choses?

Tellement que Iesus, comme s'il eust esté surpris de l'ignorance & de la tardiueté d'vn homme qui deuoit auoir l'entendement plus ouuert & plus exercé en cela que le commun, luy dit: Tu es Docteur en Israël, & de la secte qui s'en fait le plus accroire, & neantmoins tu ne comprens point encore ce que ie te dis; cela n'est-il pas honteux en vn homme de ta sorte? Mais

ỽ. 11. En verité, en verité ie te dy, que nous disons ce que nous sçauons, & tesmoignons ce qu'auons

ton ignorance ne change rien en la verité de ce que ie te mets en auant. Car en verité ie te di, & tien-le pour indubitable, que si

tu as iamais ouï prononcer à quelque Docteur que ce soit, ce qu'ils ont assés souuent en la bouche, quand ils veulēt dire quelque chose bien affirmatiuemēt ; Nous disons ce que nous sçauōs tres-bien, & ne tesmoignons de rien que de ce que nos propres yeux ont veu; ie le puis prononcer incomparablement en plus forts termes. Mais il y faut adjouster ce que les autres n'y adjoustent pas ; C'est que vous ne croyés pas à ce que nous vous disons, & que vous ne receués pas nostre tesmoignage. Car tu vois quelle resistance la pluspart du Monde y fait, & toy mesme en monstres vne preuue en tes paroles. Et si ny toy ny les autres ne croyés pas quand ie vous di des choses si accommodées à vostre capacité, & si clairement illustrées par des considerations

veu : mais vous ne receuez point nostre tesmoignage.

℣. 12. *Si ie vous ay dit choses terrestres, & vous ne le croyez point cōment croyrez vous, si*

ie vous dy choses celestes?

prises de la Nature mesme, & que tout le monde connoist, que sera-ce si ie viens à mettre en auant des secrets beaucoup plus releués, & que ie les enonce d'vne façon & par des termes diuins & celestes? Combien serés vous encore alors plus éloignés de les croire? Et cela seroit non difficile seulement, mais impossible à tout autre: à moy il ne l'est nullement. Car plusieurs peuuent bien auoir tiré diuerses connoissances de la consideration des choses du monde, que vous aués continuellement deuant les yeux. L'ouïe & la lecture de la Loy, à laquelle vous autres Docteurs faites profession de vous adonner si soigneusement, vous peut auoir éleués beaucoup plus haut que ne portent les connoissances que donne la contemplation des choses du mõde. Mais

ỳ. 13. *Car personne n'est monté au Ciel sinon celuy qui est descendu du Ciel, le Fils de l'homme qui est au Ciel.*

quant à la sublimité de ces hauts mysteres, dont la reuelation ne se peut tirer sinõ du Ciel, aucun n'est monté là haut pour les en tirer, ny n'a approfondi la sapience du Pere celeste, sinon celuy qui en est descẽdu, & qui en a esté enuoyé de par luy, & qui a vne si étroitte, si familiere, & si continuelle communication auec luy, que c'est comme s'il estoit tousiours dans le Ciel, d'où aussi ne bouge-t-il point quant à sa diuinité, conuersant assiduellement auec son Pere. Or afin que tu ne t'abuses plus en l'intelligence de la nature de ce Royaume des Cieux, ny du moyen par lequel il en faut entrer en iouïssance, il faut que ie t'en parle vn peu plus ouuertement. Tu sçais l'Histoire du Serpent que Moyse éleua au desert, & comment ayant la figure exterieure & la couleur

℣. 14. Or comme Moyse esleua le serpent au desert : ainsi faut il que le Fils de l'homme soit esleué.

des ſerpens bruſlans, non ſeulement il n'en auoit pas le venin, mais meſmes il auoit la vertu de rendre la vie & la ſanté à ceux qui en eſtoyent bleſſés, quand ils y addreſſoyent attentiuement leur veuë. Cela a vne toute autre ſignification, & regarde beaucoup plus loin, que vous autres docteurs de la Loy ne penſés. C'eſt vne figure à laquelle reſpond cette verité, qu'il faut que ce Fils de l'hõme, à qui le Royaume des Cieux eſt donné en Daniel, ſoit premierement eſleué ſur vn bois, & puis apres exalté deuant les yeux des hommes par la predication. Afin que tous ceux qui ſe ſentiront bleſſés du peché auquel ils ſont tous ſujets, & dont le remords cauſe d'horribles flames de douleur & de deſeſpoir en la conſcience, venans à le contempler attenti-

℣. 15. Afin que quiconque croit en luy, ne periſſe point, mais ait vie eternelle.

uement des yeux d'vne viue foy, luy qui n'est point homme pecheur, quoy qu'exterieurement il en ait la ressemblance, ne succombent point au peril de mort & de malediction auquel ils sont naturellement assujettis, mais qu'ils obtiennent par luy salut & vie eternelle. Car Dieu de sa pure compassion, & sans y estre inuité par la consideration d'aucune bonne qualité qui fust de reste dans les hommes, a tant aimé le monde vniuersel, qu'il a volontairement donné son Fils, son Vnique, le Fils de sa dilection, pour estre esleué de la façon que ie viens de te representer, afin qu'indifferemment tous ceux qui le contempleront & qui croiront en luy, euitent la perdition, & qu'ils obtiennent la vie eternelle. Car vous aués bien leu dans les

℣. 16. Car Dieu a tant aymé le monde, qu'il à donné son seul Fils, afin que quiconque croit en luy, ne perisse, mais ait vie Eternelle.

℣. 17. Car Dieu

Prophetes que Dieu doit quelque iour apparoistre en la personne du Messie, afin d'exercer Iugement sur toute la Terre. Et cela doit estre executé comme il a esté predit. Mais il y a vn autre temps que cettuy cy ordonné pour cela. Pour le present, Dieu n'a point enuoyé son Fils au monde afin de iuger le monde & de prononcer arrest de condamnation contre luy. La fin de cette venuë du Fils de l'Homme au monde, est de luy reueler l'esperance du salut, & d'en mettre effectiuement en possession tous ceux du mõde qui croiront en luy, & à la parole de son Euangile. Partant quiconque croira en luy, qui qu'il soit, n'aura point de part en cette condamnatiõ pour la pronõciation de laquelle il y a vn temps determiné. La foy au Fils le deliure absolu-

n'a point enuoyé son fils au monde pour condamner le monde: mais afin que le monde soit sauué par luy.

ꝟ. 18. Qui croit en luy, ne sera point condamné: mais qui ne croit point, est desia condamné: car il n'a point

ment de ce peril & de cette crainte. Mais quant à celuy qui ne croit pas, cettuy-là, quiconque soit-il pareillement, est dés maintenant si irreuocablement assujetti à cette condamnation, qu'on peut dire en quelque façon que la sentence en est desia prononcée. Car n'y ayant point d'autre moyen de l'éuiter, sinon de croire au nom du Fils vnique de Dieu; en mesprisant ce moyen, non seulement il a mesprisé l'exemptiō de cette condamnation, mais par son incredulité il en a merité vne nouuelle. Et n'y a personne qui puisse douter, ny que cette condamnation qu'il auoit desia meritée, ny que celle que de nouueau il a attirée sur soy en ne croyant pas, ne soit tres-iuste, de sorte que celuy qui la doit souffrir n'a aucune excuse à y opposer. Car il n'y peut

creu au nom du Fils vnique de Dieu.

℣. 19. *Or voici la condamnation, que la lumiere est venue au monde : & les hommes ont mieux aymé les tenebres que la lumiere, pource que leurs œuures*

eſtoient meſchantes. auoir de plus raiſonnable ny de plus euidente cauſe de condamnation que celle-là: que la lumiere qui ſeule pouuoit reueler le moyen d'en eſchapper, eſtant de ſon bon gré venuë au monde, & s'eſtant preſentée aux yeux des hommes, afin de les conduire à ſalut, les hommes ont mieux aimé les tenebres qu'elle, & ſe ſont inuinciblement obſtinés à ſuiure leurs égaremens. Et ce qui leur oſte encore toute apparence d'excuſe eſt, que ce n'eſt que leur malice, & l'obſtination qu'ils y ont, qui leur a fait rejetter la conduite de cette lumiere, & ſon illumination: parce qu'eſtant adonnés à mauuaiſes actions, ils n'ont peu ſouffrir l'éclat de cette lumiere qui les en a redargués. De fait,

℣. 20. *Car quiconque fait choſes meſchantes, hayt*

c'eſt le naturel de tous ceux qui font mal, de haïr la Lumiere, & de

ne vouloir pas estre éclairés. Ny ils ne s'approchent pas de la clarté, ny ils ne souffrent pas qu'on l'approche d'eux, parce qu'elle feroit voir combien leurs mauuaises actions sont honteuses, & dignes de haine & de detestation. Et c'est ce qu'ils ne veulēt pas que l'on voye, parce qu'aimans le vice, ils ne s'en veulent pas détacher; & que s'aimans eux-mesmes, ils ne peuuent souffrir la honte de s'y voir si opiniastrément engagés. Car quoy que ce soit, & pour si aueugles qu'ils soyent, le vice a tousiours vne laideur qui se fait remarquer à eux malgré qu'ils en ayent. Mais quant aux gens de bien, qui prennent plaisir à cheminer en rondeur & en sincerité, ils ont vne affection, & vne disposition toute contraire. Ils aiment la Lumiere, & s'appro-

la lumiere, & ne vient point à la lumiere, de peur que ses œuures ne soient descouuertes.

℣. 21. *Mais celuy qui se porte en verité, vient à la lumiere, afin que ses œuures soient manifestées, d'au-*

tant qu'elles sont faites en Dieu.

chent d'elle, & prennent plaisir qu'elle esclaire, & qu'elle fasse voir leurs actions; parce qu'ils sçauent bien qu'estant conformes à la volonté de Dieu, & faites par la vertu de son Esprit, & par l'assistance de sa Grace, elles ne peuuent estre iugées que belles & bõnes, & qu'elles ne redoutent point l'examé. Iesus ayant tenu ce diuin propos à Nicodeme, & iugeant qu'il auoit assés demeuré en Ierusalem pour cette heure-là, il se retira luy & ses disciples à la cãpagne, dans le pays qui estoit assigné à la tribu de Iuda; & là il demeura quelque temps auec eux, commençant à se faire d'autres disciples par le Baptesme, lequel il faisoit administrer par ces premiers qui l'accõpagnoyent ordinairement. Ce qui a fait dire qu'il baptisoit luy-mesme, parce que ce qu'ils en fai-

℣. 22. *Apres ces choses, Iesus auec ses disciples vint au territoire de Iudée: & là demeuroit auec eux, & baptizoit.*

soient, c'estoit par son commandement. Iean estoit aussi encore alors en Enon, proche du lieu de Salim, où il continuoit l'exercice de sa charge par la predication de la repentance, & par l'administration du lauement qu'il auoit accoustumé de faire donner en signe de remission des pechés. Et il choisissoit volontiers ce lieu-là pour la cõmodité de l'eau, dont il y auoit beaucoup en cet endroit, & parce qu'il estoit propre pour y plonger ceux qui se faisoyent baptiser, comme c'estoit lors la coustume. Tellement que le peuple affluant là, il les y faisoit ainsi lauer. Car alors Iean n'auoit point encore esté mis en prison, & tout ce que nous auons cy dessus raconté des paroles & des actions de Iesus, a precedé son emprisonnement, au lieu

℣, 23. *Et Iean baptizoit aussi en Ennon pres de Salim, pourtant qu'il y auoit là beaucoup d'eaux : & venoit on là, & y estoit-on baptizé.*

℣, 24 *Car Iean n'auoit point encore esté mis en prison.*

que les autres Euangelistes prennent de la fin de l'exercice de la charge de Iean, le cõmmẽcement de la narration des fonctions de celle du Sauueur du Monde. Or peu auãt que Iean cessast de prescher, il arriua vne chose bien considerable, & qu'il ne faut pas laisser sous silence. Il auoit des disciples qui l'accompagnoyent ordinairement, comme nous l'auons desia remarqué, auec lesquels les Iuifs qui venoyent pour se faire baptiser, auoyent assés souuent quelque conference. En vne de ces conferẽces-là, il s'émeut vne questiõ entre les disciples de Iean, & quelques vns d'entre les Iuifs, touchant la nature de son baptesme, & l'efficace de cette purification. Car les disciples de Iean soustenoyẽt que son baptesme estoit d'institution diuine, & par consequent

℣. 25 Or il y eut vne question meue des disciples de Iean auec les Iuifs pour la purification.

sequent d'vne excellente vertu. Au lieu que ces Iuifs-là disoyent que ce n'estoit sinon vne simple ceremonie, que chaque Docteur auoit la liberté d'instituer & de pratiquer de son mouuement particulier, pour signaler en quelque façon sa doctrine, sans en auoir reçeu aucun commandement de Dieu. Et pource que Iesus, comme nous auons dit cy dessus, baptisoit, & que ces Iuifs contre qui les disciples de Iean disputoyent, ne croyoyent pas qu'il eust de vocatiõ diuine pour cela, ils en alleguoyent l'exemple pour confirmer leur opinion, & mesmes insultoyent à Iean, parce que Iesus se rendoit beaucoup plus celebre que luy, & que beaucoup plus de gens couroyent à receuoir son baptesme. Les disciples de Iean donc picqués en quel- *ỽ. 26. Dont ils vindrent à*

Iean, & luy dirent: Maistre, celuy qui estoit auec toy outre le Iordain, de qui tu as rendu tesmoignage: voila il baptise, & tous viennent à luy.

que façon de ce qu'on leur alleguoit cet exemple pour rabaisser son autorité, & surtout indignés de cette insultation, & ialoux de la gloire de leur Maistre, vinrent à luy & luy dirent, comme pour l'inciter à s'opposer au courant de cette reputation que Iesus alloit tous les iours acquerant: Maistre, ce personnage qui vint à toy lors que tu estois au passage du Iordain, & qui demeura là auec toy quelques iours; cet homme à qui tu rendis tesmoignage, & que tu mis en credit parmy la nation, s'est aussi mis à baptiser à ton imitation. Que si c'estoit pour te faire des disciples, bien; encore qu'il ne le deuroit pas faire sans ton consentement, ou sans ton ordre. Car autrement quelle vocation y a-t-il? Mais tant s'en faut qu'il le fasse, qu'au contraire, il fait ba-

ptiser en son propre nom,& pour te recompenser du témoignage que tu luy as rendu, il te soustrait tous tes disciples; car tout le monde va à luy. Ainsi pensoyent-ils exciter dans l'Esprit de Iean de la ialousie cõtre Iesus,& l'induire ou à faire ou à dire quelque chose qui rabbatist & obscurcist l'éclat de sa reputation naissante. Mais ils se trouuerent bien éloignés de leur pretention, quand ils entendirent la response de Iean, & qu'ils virent l'estime qu'il faisoit de Iesus au dessus de soy-mesme. Car il leur dit. Ne vous imaginés pas que ce personnage dont vous parlés, entreprenne vne telle chose sans vocation, ny qu'il y reüssist comme il fait, si Dieu n'accompagnoit sa Mission de quelque singuliere efficace. Ny luy ny moy ne nous sommes pas faits ce que

℣. 27. *Iean respondit, & dit :* L'hom*me ne peut receuoir aucune chose, s'il ne luy est donné du Ciel.*

nous ſommes, & noſtre accroiſſement ou noſtre diminution n'eſt pas en noſtre diſpoſition: c'eſt Dieu qui nous a aſſigné à tous deux ce que nous deuions eſtre. Et de fait l'homme, quel qu'il ſoit, ne reçoit choſe quelconque en matiere d'agrandiſſement, ſoit en autorité, ſoit en reputation, ſinon autant qu'il plaiſt à Dieu luy en diſpenſer d'enhaut.

℣. 28. *Vous meſmes m'eſtes teſmoins, que i'ay dit ie ne ſuis point le Chriſt, mais ie ſuis enuoyé deuant luy.*

Quant à moy, ce que vous dites que i'ay contribué par mes paroles à ſon auancement, vous deuroit empeſcher d'eſſayer de m'en donner de la ialouſie. Car vous meſmes teſmoignés que ie ne me ſuis iamais attribué plus qu'il ne m'appartenoit, & que ie n'ay point taſché de rien diminuer de la gloire qui luy eſt deuë. I'ay touſiours dit expreſſément que ie n'eſtois point le Chriſt; mais ſeu-

lement que i'estois enuoyé deuant luy, comme pour luy preparer le chemin, afin qu'il fust reçeu auec plus d'honneur & de reuerence. Il y a à peu pres pareille differẽce entre luy & moy, qu'il y a entre le marié, & l'amy qui l'accompagne. Le marié est celuy pour qui tout se fait, & pour qui l'espouse est ornée & preparée. Son amy qui l'assiste, & qui le sert en cette occasion, & qui oit ses propos qu'il tient à l'épouse selon son cœur, & les asseurances de son affection qu'il luy donne, n'en remporte rien sinon la ioye d'auoir contribué quelque chose à son contentement, & de l'auoir serui en vne telle occurrence. I'ay par ma predication preparé le peuple des Iuifs à celuy dont vous parlés; c'est donc à luy qu'il doit aller desormais, & non pas à moy:

℣. 29. *Celuy qui a la mariée est le marié, mais l'amy du marié qui assiste, & qui l'oit, est fort esioui pour la voix du marié : dont cette mienne ioye est accomplie.*

& tout ce qui m'en reuient est vne incomparable satisfaction, & vne ioye toute entiere de ce que ie luy ay rendu seruice selon la commission qui m'en auoit esté donnée. Ce qui reste desormais est, qu'il croisse continuellement en autorité & en splendeur, & que moy i'aille diminuant à proportion, comme vne estoile s'obscurcit à l'heure que le Soleil se leue. Comme nostre origine est differente, nos charges le sont aussi, & differentes par consequent les suites qui en dépendent. Quant à luy, son origine est celeste, & n'y a iamais rien eu de semblable en la naissance de qui que soit. Comme donc son origine est d'enhaut, sa dignité & son autorité est par dessus tous, de sorte qu'il n'y eut iamais rien non plus, qui luy ait esté comparable. Pour ce qui est de

℣. 30. Il faut qu'il croisse, & que ie sois amoindry.

℣. 31. Celuy qui est venu d'enhaut, est par dessus tous, celuy qui est issu de terre, est de terre, & parle de la terre, celuy qui est venu du Ciel, est par dessus tous.

moy, mon origine est de la terre, & ie n'ay point d'autre principe de mon estre, que celuy qui est commun à tous les hommes. Estant tel, ma charge & mon autorité, à la comparer auec la sienne, est commune pareillement; & de mesme nature auec celles que d'autres simples hommes comme moy ont possedées. Et mes connoissances ne passent non plus cette mesure-là, d'où vient que vous voyés que par mes paroles ie ne vous reuele rien qui ne soit proportionné aux reuelations de ceux qui ont esté simplement hommes. Mais quant à celuy qui est venu d'enhaut, comme ie vous le disois presentement, ie le vous repeteray encore : cettuy là nous surpasse tous infiniment, tant en la dignité de sa personne, qu'en l'autorité de sa charge, & en la su-

℣. 32. *Et tesmoigne ce qu'il a veu, & ouy, mais nul ne reçoit son tesmoignage.*

blimité de ses connoissances. Car pour nous, nous sçauons des mysteres des Cieux ce qu'il a pleu à Dieu nous en faire descendre icy bas par ses reuelatiõs. Mais quant à luy, il témoigne de ce que ses yeux ont veu là-haut, & de ce que ses oreilles ont entendu de la bouche mesme du Pere celeste. Et tant s'en faut que vous deuiés vous estonner de ce qu'il va quelques troupes de gens à luy, qui font profession de l'écouter ; qu'il y a sujet de s'émerueiller qu'il y en ait si peu qui l'en entendans parler comme il fait, deferent à son tesmoignage. Car ceux qui le reçoiuent, sont tres-peu veritablement, en comparaison du nombre de

℣. 33. *Celuy qui a receu son tesmoignage, à seelé que Dieu est veritable.*

ceux qui le reiettent. Cependant, voyés quelle est la faute des vns, & quelle au contraire la gloire & la louange des autres. Celuy qui re-

iette son tesmoignage, reiette le tesmoignage de Dieu : car il ne dit rien qu'il n'ait ouï dire à son Pere. Au contraire, celuy qui le reçoit, il fait comme si Dieu mesme ayant deposé de quelque fait, il auoit non seulemét reçeu cõme certaine cette deposition, mais comme si encore il y auoit adiousté son sing, & son sceau, pour confirmer & testifier que Dieu est fidelle & veritable. Car cettuy-là, dont vous parlés, enuoyé qu'il est de Dieu, d'vne façon entierement singuliere, ne prononce & ne propose sinon les paroles de Dieu mesme; & cela auec vne telle euidence, & vne telle certitude de verité, que si Dieu mesme apparoissoit, il n'y en auroit pas dauantage. Et il n'en est pas de luy comme il en est de moy, & des autres Prophetes qui m'ont

℣. 34. *Car celuy que Dieu a enuoyé annonce les paroles de Dieu, car Dieu ne luy donne point l'esprit par mesure.*

deuancé. Dieu ne nous a donné de ſon Eſprit ſinon en quelque quantité, autant qu'il a eſté expedient pour les fonctions des charges auſquelles il nous a appellés, & ſelon la condition des temps auſquels chacun de nous eſt venu au monde. Et cela eſtant diuerſement limité, & chaque periode de temps diuerſement illuminé, la meſure de la reuelation nous a eſté diuerſement diſpenſée de meſmes. Mais quant à luy, Dieu ne luy donne point ſon Eſprit par meſure de cette façon; la ſource de ſes connoiſſances eſt abſolu-
ṽ. 35. *Le Pere ayme le Fils, & luy a donné toutes choſes en ſa main.*
ment inépuiſable & infinie. Et la raiſon n'en eſt pas mal aiſée à rendre. Nous autres, nous ſommes de ſimples hommes, qui n'auons point de plus eſtroite liaiſon auec Dieu, ſinon celle de la creature au Createur, qui nous choiſit com-

me il luy plaist, pour seruir à la gloire de son Nom, & à l'vtilité les vas des autres. Mais pour luy, il est Fils de Dieu, & par consequent l'objet de sõ inenarrable dilectiõ, à qui il se communique tout entier & sans reserue. Tellement que comme il luy a donné vn Empire souuerain, & vne puissance absoluë sur toutes choses, afin de les gouuerner à sa volonté, il luy a aussi donné de son Esprit infiniment, afin de les gouuerner auec vne souueraine & absolument infaillible sapience. Prenés donc bien garde à ce que vous dirés, & à ce que vous croirés, tant de luy que de ceux qui vont à luy pour se faire ses disciples. Car celuy qui croit en ce Fils de la dilection de Dieu, aura la vie eternelle pour prix & recompense de sa foy. Mais quant à ceux qui ne croiront

ỷ. 36. Qui croit au Fils a vie eternelle, mais qui ne croit point au Fils ne verra point la vie, ains l'ire de Dieu demeure sur luy.

point en ce Fils, ils n'auront point de part en la vie, & ne la verront iamais. L'ire de Dieu qui leur pend naturellement sur la teste, demeure sur eux, puis que par incredulité ils rejettent le seul moyen par lequel elle en pouuoit estre destournée.



CHAPITRE IV.

v. 1. Quand donc Iesus eut cogneu que les Pharisiens auoient ouy dire que Iesus faisoit plus de disciples, & baptisoit plus que Iean.

CEtte merueilleuse abondance de sapience que ie viens de dire auoir esté en nostre Seigneur Iesus, ne le laissant ignorer chose quelconque qu'il voulust sçauoir, il connut que les Pharisiens auoyent entendu qu'il faisoit & baptisoit plus de disciples que Iean, & qu'il acqueroit beaucoup de reputation par-

my le peuple. (Il est vray que luy mesme ne baptisoit pas; c'estoiét ses disciples. Mais parce qu'ils le faisoyent par son commandement, & que c'estoit à luy qu'ils faisoient des disciples & des sectateurs, & non à eux mesmes, la chose luy estoit imputée.) Sçachant donc que tous ceux qui auoient quelque credit parmy la nation, & particulierement les Phariſiens, la secte la plus orgueilleuse & la plus ambitieuse de toutes, estoyent pour brasser quelque mauuais dessein contre luy par leur enuie, le temps n'estant pas encore venu qu'il s'exposast à ce danger, il laissa la Iudée, ou ils dominoyent, & s'en alla derechef en Galilée, d'où sa reputation ne leur pouuoit pas donner tant de ialousie. Or estoyent ces deux contrées tellement situées à

℣. 2. (Combien que Iesus ne baptisoit point, mais ses disciples.)

℣. 3. Il laissa Iudée, & s'en alla derechef en Galilée.

℣. 4. Or il falloit qu'il

passast par le milieu de Samarie.

l'égard l'vne de l'autre, que pour aller le droit chemin de Iudée en Galilee, il falloit necessairement passer par le pays de Samarie, qui estoit habité, non pas de Iuifs simplement, mais d'vne nation meslée de diuerses sortes de gens, & particulieremēt des restes d'Israël, qui y estoyent demeurés lors de la transmigration, & de ceux qui y estoyent autresfois venus des contrées d'Assyrie.

℣. 5. Il y vint donc en vne ville de Samarie, laquelle est appelée Sichar, pres de la possession que Iacob donna à Ioseph son fils.

Il vint donc en passant vers vne ville de ce pays-là, qui pour lors se nommoit Sichar, & qui estoit prés de cette possession, dont Iacob parloit autrefois par Esprit Prophetique à Ioseph son fils, quand proche de la mort il luy tenoit ce langage. *Ie te donne vne part outre tes freres, laquelle i'ay prise auec mon espée & mon arc, de la main des Amorrheens.*

℣. 6. Et la estoit

Or y auoit il-là vne fon-

taine de Iacob, c'est à dire, vn lieu que Iacob auoit autrefois caué, & où il s'estoit trouué vne source d'eaux qui s'estoit conseruée, & que l'on auoit entretenuë iusques alors pour l'vsage de la ville & de la contrée. Iesus donc ayant beaucoup cheminé, & quoy qu'il fust Dieu benit eternellement, estant d'ailleurs homme comme nous, & semblable à nous en toutes choses, excepté le peché seulement, il se trouua fatigué du chemin, & ce d'autant plus qu'il auoit marché pendant la chaleur du Soleil. Car quand il arriua sur cette fontaine, il estoit enuiron six heures; c'est à dire, comme l'on conte ailleurs, enuiron midy; la coustume des Iuifs estant de partager le iour en douze heures, depuis le leuer iusques au coucher du Soleil. Comme il se reposoit-

vne fontaine de Iacob: Iesus donc lassé du chemin, estoit ainsi assis sur la fontaine: c'estoit enuiron les six heures.

℣. 7. Vne fem-

me vient de Samarie pour tirer de l'eau, Ieſus luy dit, Donne moy à boire.

là, & qu'il attendoit quelqu'vn qui luy fourniſt vn vaiſſeau pour prendre de l'eau dans la fontaine & pour boire, il vint vne femme de ce pays de Samarie qui portoit auec elle vn vaiſſeau, comme c'eſtoit la couſtume. Elle donc s'eſtant approchée, & s'eſtant miſe à puiſer, Ieſus luy dit, Ie te prie, panche vn peu ta cruche ſur le bord de la fontaine, & me donne à boire. Car non ſeulement il

℣. 8. *Car ſes diſciples s'en eſtoient allez à la ville pour acheter à manger.*

n'auoit point de plus petit vaiſſeau auec ſoy pour s'en ayder, mais il n'y auoit point là d'autre perſonne qui luy peuſt rendre cet office : parce que ſes diſciples, qui eſtoyent venus auec luy, auoyent paſſé outre, & eſtoyent allés iuſqu'a la ville pour y acheter des viures. Alors la femme reconnoiſ-

℣. 9. *Cette femme donc Samaritaine luy dit*

ſant bien à l'air de ſon langage, & à ſes habillemens, qu'il eſtoit

Iuif

Iuif de nation, & soit qu'elle fust veritablement imbuë de l'auersion que les Samaritains auoyent contre les Iuifs, ou qu'elle luy voulust reprocher celle que les Iuifs témoignoyent contre les Samaritains, elle luy respondit: Comment est-ce que toy qui es Iuif, me demandes à boire, à moy qui suis vne femme Samaritaine? Car les Iuifs ont les Samaritains en tel mespris, & mesmes en telle horreur, que ne se contentans pas de n'auoir aucune communication auec eux en matiere de religion, ils n'y veulent pas mesmes auoir aucun cõmerce en ce qui est des deuoirs de la commune humanité, & de la conuersation, quelle qu'elle puisse estre. Alors Iesus, qui ne laissoit iamais passer aucune occasion d'instruire en la doctrine de

Comment, toy qui es Iuif, me demandes tu à boire, à moy qui suis femme Samaritaine? Car les Iuifs n'ont point d'accointãce auec les Samaritains.

℣. 10. *Iesus respondit, & luy dit: Si tu sçauois le*

don de Dieu & qui est celuy qui te dit : Donne moy à boire: tu luy en eusses demandé, & il t'eust donné de l'eau viue.

salut ceux auec qui il se rencontroit, voyant celle que cette femme & cette rencontre luy presentoit, il prit la parole & luy dit. Ce n'est pas merueille si ne iugeant de moy sinon par cet exterieur qui en paroist à tes yeux, tu me traittes de la sorte. La façon de laquelle les Iuifs ont accoustumé d'agir auec vous, t'excuse en quelque maniere. Mais si tu sçauois quelle grace Dieu te fait, combien est grand l'auantage qu'il te presente, & qui est celuy qui en cette sienne apparente necessité, te dit, Donne moy à boire, tu ferois reflexion sur la tienne, & luy demanderois dequoy y subuenir, car sans doute elle est beaucoup plus pressante & plus importante. Et si tu luy en demandois, il ne feroit pas comme toy, qui differes & tergiuerses, & cherches des excuses

pour éloigner son contentement. Sans toutes ces reproches & toutes ces tergiuersations, si tu luy en eusses demandé, il t'eust donné de l'eau d'vne toute autre vertu que celle là. Car celle-là n'est propre qu'à humecter & à rafraischir seulement: celle qu'il t'eust donnée est capable de donner la vie. Surquoy la femme, surprise d'vn propos que non seulement elle n'attendoit pas, mais mesmes qu'elle entendoit encore moins, luy repartit incõtinent: Seigneur, qui que tu sois, car tu ne parles pas en homme de peu d'importance; tu n'as ny vaisseau, ny cordage pour puiser de cette eau icy; & cependant le puits est si profond qu'on n'y peut atteindre autrement. D'autre costé ie ne voy icy autour aucun endroit d'où tu puisses auoir le moyen d'executer

℣. 11.
L*a femme luy dit, Seigneur, tu n'as enquoy tirer, & le puits est profond, d'où as tu donc cette eau viue?*

cette promesse. D'où peux-tu donc auoir cette eau capable de donner la vie, que tu dis estre en

℣. 12. *Es tu plus grand que nostre pere Iacob, qui nous a donné le puits, & luy mesme en a beu & ses enfans, & ses bestes?*

ta disposition? As-tu plus d'intelligence & d'industrie à trouuer icy des sources & salutaires & abondantes, que n'en auoit Iacob nostre pere, duquel, quoy que vous autres Iuifs disiés, nous croyons estre descendus? Car c'est luy qui a creusé ce puits, & qui en ayant trouué l'eau assés bonne pour l'vsage de soy & de ses enfans, & assés abondante pour en abreuuer ses troupeaux, l'a donné à sa posterité, qui l'a conserué d'aage en

℣. 13. *Iesus respondit, & luy dit: Quiconque boit de cette eau aura encore soif.*

aage. Mais Iesus voyant qu'elle n'auoit pas compris ce qu'il luy auoit dit, & la voulant amener comme par degrés & peu à peu à le comprendre, le luy expliqua en ces termes. Ie ne te nie pas que ce puits ne soit bon pour l'vsage

auquel il est employé, & que Iacob n'ait eu non seulement du bon-heur, mais mesmes de l'intelligence à le connoistre & à le faire. Mais tant y a que l'eau que vous en puisés, n'a point d'autre vertu sinon de rafraichir & de desalterer pour quelque temps seulement. Apres cela celuy qui en a beu, tant par la chaleur naturelle, qui consume l'humidité de son corps, que par l'exercice & l'action qui la dissipe, redeuient alteré comme auparauant; Et s'il ne veut mourir de soif, il faut qu'il retourne ou à cette eau, ou à quelque autre pareille, pour boire.
Mais quant à l'eau que ie donne à ceux qui m'en demandent en leur soif, quiconque en aura beu, il en sentira vn si puissant rafraischissement, & vne humectation si profonde & si permanente, que ia- ℣. 14. *Mais qui boira de l'eau que ie luy donneray, n'aura iamais soif: mais l'eau que ie luy donneray, sera faite en*

luy vne fontaine d'eau saillante en vie eternelle.

mais il ne luy reuiendra de soif qui l'inquiete ny qui le trauaille. Et la raison de cela est, que ceux qui boiuent de cette eau, n'en prennent qu'vne petite portion, autant qu'en contient la capacité de leur estomach: d'où quand elle y a sejourné quelque temps, elle passe incontinent ailleurs, & s'en va, ne laissant point dans le corps de perdurable impression, ny de principe d'où le rafraichissement se produise & se continuë. Au lieu que l'eau que ie donne deuient en celuy qui en boit, vne fontaine qui coule tousiours. De sorte que comme tu vois d'ordinaire que l'eau qui vient d'vne source bien eleuée, communiquée & recueillie au lieu qu'on a preparé pour cela, fait vn iect qui s'éleue aussi haut que la source mesme: celle que ie donne venant d'enhaut, re-

cueillie dans vn cœur bien disposé pour cet effet, outre qu'elle ne tarist point, remonte encore & saillit iusques en vie eternelle. Alors la femme commença bien à entreuoir quelque chose de la dignité & de la puissance de celuy qui parloit à elle, & de la nasquit le desir quelle sentit de receuoir quelque gratification de luy, & de retirer quelque vtilité de sa conuersation; mais neantmoins ne conceuant pas bien encore nettement que ce qu'il luy disoit concernoit l'esprit, & pensant particulierement aux necessitez & aux fatigues corporelles ausquelles sa pauureté l'assujettissoit, elle dit à Iesus: Seigneur, puis que tu es & si plein de bõne volonté pour ceux qui implorent ton assistance, & si puissant à leur en faire sentir les effects, ie te prie donne moy de cet-

℣. 15. *La femme luy dit, Seigneur, donne moy de cette eau, afin que ie n'aye plus soif, & que ie ne vienne plus ici tirer.*

te eau dont tu parles; afin que i'en eſteigne ma ſoif pout vne bonne fois, & que doreſnauant ie ne ſois plus obligée de venir icy querir de l'eau auec tant de peine. Alors Ieſus connoiſſant qu'elle commençoit à prendre gouſt à ſa doctrine, & à receuoir les diſpoſitions neceſſaires pour y profiter de plus en plus, luy voulut témoigner qu'il ne la vouloit pas éconduire. Neantmoins ſon deſſein eſtant de la preparer encore d'auantage, & au reſte de luy faire paroiſtre qu'il ne faiſoit rien qui ne fuſt dās toutes les regles de la biéſeance, n'eſtant pas ce ſemble fort conuenable de communiquer aucun bienfait à vne femme qui paroiſt eſtre mariée, ſans le ſçeu & le conſentement de ſon mary, il luy dit: Va t'en dans la ville, & appelle ton mary, & l'amene icy auec toy,

℣. 16. *Ieſus luy dit: Va appelle ton mary, & vien icy.*

& puis tu verras par les effects la verité de mes paroles. A ce mot la femme Samaritaine, en partie par le tesmoignage que luy rendoit sa conscience de l'estat auquel elle estoit lors auec celuy auec qui elle viuoit; en partie par le desir qu'elle auoit de ne voir pas differer d'auantage l'execution de cette magnifique promesse qu'elle auoit entenduë de la bouche de Iesus, luy respondit tout nettement, Ie n'ay point de mary. Comme pour luy dire, Ie te prie ne remets point à vne autrefois; il n'y a rien qui empesche que tu ne me faces dés cette heure le bien que ie te demande. Adonc Iesus voyant la constitution de son esprit, & sçachant qu'il estoit necessaire, pour l'amener entierement à sa connoissance, & la rendre capable de la remission de ses pechés, de

℣. 17. *La femme respondit, & luy dit: Ie n'ay point de mary. Iesus luy dit: Tu as bien dit: ie n'ay point de mary.*

les luy faire connoiſtre & ſentir bien viuement, afin quelle en euſt vne bonne cõponction, il luy dit: C'eſt bien reſpondu à toy, de di-
℣. 18. re, Ie n'ay point de mary. Car tu as eu cinq maris les vns apres les autres, que tu as contraints par ta mauuaiſe humeur, de ſe ſeparer d'auec toy. Les quatre premiers t'ayant à cette occaſion donné la lettre diuorce, ils ont tous legitimement ſuccedé les vns aux autres, non ſelon l'inſtitution de la nature, mais ſelon la diſpoſition de la Loy, à laquelle vous autres Samaritains vous eſtes aſſujettis. Mais parce que le cinquieſme ne t'a point encore donné cette lettre, & qu'ainſi le lien de mariage n'eſt point rompu auec luy, celuy que tu as maintenant n'eſt point ton mary, & la conuerſation que tu as auec luy n'a aucun tiltre de

Car tu as eu cinq maris: & celuy que tu as maintenant n'eſt point ton mary, en cela tu as dit la verité.

legitime mariage. En cela donc tu as dit la verité, & c'est chose à laquelle il faut que tu penses serieusement en ta conscience. Car desia ce n'est pas peu de chose que d'auoir ainsi obligé tant de maris les vns apres les autres à te laisser, & à mespriser les institutions de la nature, qui rend le mariage absolument indissoluble, si ce n'est par la paillardise, ou par la mort. Mais tu as vn grand surcroist de peché, en ce qu'en cette derniere rencontre tu as encore mesprisé l'institution de Dieu, qui par la Loy t'obligeoit à ne te separer point de ton mary, & n'en prendre point vn autre, qu'au moins tu n'eusses vne lettre de diuorce, qui denoüast le lien du mariage precedent. Ce propos de nostre Seigneur toucha l'esprit de la Samaritaine plus que n'auoyent encore

℣. 19. *La femme luy dit, Seigneur, ie voy que tu es Prophete.*

fait ceux d'auparauant. Parce qu'outre les choses de droit dont elle n'auoit iamais ouï parler de la sorte, elle voyoit que Iesus luy en reueloit quelques vnes de fait, dont il ne pouuoit auoir vne si exacte connoissance, s'il n'y eust eu quelque chose d'extraordinaire en luy. C'est pourquoy elle conçeut vne merueilleuse opinion de sa sapience. Neantmoins l'opinion qu'elle en auoit n'estant pas encore égale à la verité de la chose, elle se contenta de luy dire; Seigneur, ie voy que tu és Prophete, & tu me remets l'idée de ces Prophetes d'autresfois deuāt les yeux.

℣. 20. Nos peres ont adoré en cette montagne, & vous dites qu'en Ierusalem est le lieu où il faut adorer.

Puis s'imaginant que puis qu'il luy auoit tant dit de choses que les autres ne sçauoyent pas, & mesmes qu'ils ne pouuoyent pas sçauoir, il luy pourroit bien decider vne question, qui non seulement

exerçoit alors beaucoup d'esprits, mais qui outre cela tenoit en suspens plusieurs consciences, & qui mesmes donnoit de la peine à la sienne, elle continua de la sorte. Vous autres Iuifs dites qu'il faut adorer en Ierusalem, & que le seruice qu'on rend à Dieu en vn autre lieu, ne luy peut estre agreable. Cependant, il est certain que nos Peres ont adoré en cette montagne de Garizim, que tu vois deuant tes yeux, non seulemenr depuis que le Temple y a esté basti par Sambalat, mais plusieurs siecles auparauant, & du temps des Patriarches. Car Abraham bastit vn autel là aupres, dés auant la naissance d'Isaac: Et depuis, Iacob y en bastit vn autre au retour de Paddan-Aram, comme il est rapporté au XII. & au XXXIII. de la Genese. Si ce lieu-là estoit des-

agreable à Dieu, comme vous le pretendés, ces Patriarches l'auroyent ils choisi pour y bastir des autels? Quand il n'auroit pas eu plus de sainteté que les autres au commencement, n'a t-il pas esté sacré par la pieté de ces grands hommes? Et quelle nouuelle consecration de la ville de Ierusalem, venuë depuis ce temps-là, a peu deroger à la sainteté acquise à ce lieu icy par la deuotion des Patriarches? Di-moy ie te prie ce que tu crois de cette question, qui nous donne auiourd'huy tant d'auersion les vns pour les autres? A quoy nostre Seigneur respondit. Dans peu de temps la solution de cette question ne sera pas fort necessaire Car tu me peus bien croire, ô femme, en ce que ie vais dire. L'heure vient, & approche fort, que l'vn de ces deux lieux

℣. 21. Iesus luy dit: Femme, croy moy, que l'heure vient, que vous n'adorerez le pere n'en cette montagne, n'en Ierusalem.

n'aura point d'auantage par dessus l'autre, & qu'ils perdront egalement les priuileges que les Iuifs & vous leur attribués. Alors on ne rendra plus au Pere celeste, ny en cette Montagne icy, ny en Ierusalem, le seruice corporel d'oblations & de victimes qu'on luy a rendu iusqu'à maintenant: parce que toute cette ancienne œconomie là sera abolie. Neantmoins ie te resoudray la dispute puis que tu le veux. Vous autres Samaritains, ce que vous adorés en cette Montagne, ce n'est pas que vous scachiés certainement si c'est chose agreable à Dieu, parce qu'il ne vous en a point declaré sa volonté. Ainsi vous y suiués la vostre seulement, & les imaginations de vostre propre fantaisie. Or qui fait vne telle chose à l'auanture quant à la determination du lieu,

℣. 22. *Vous adorez ce que vous ne sçauez: nous adorons ce que nous sçauons: car le salut est des Iuifs.*

n'est pas mesmes bien asseuré de l'objet sur lequel il porte sa veneration. De sorte qu'à peine aués vous aucune certaine connoissance de la Diuinité à qui vous rendés vos hommages. Mais quant à nous Iuifs, non seulement Dieu s'est reuelé à nous par les oracles de sa Parole, mais il nous a expressément designé par ses Prophetes le lieu ou il vouloit que nous le seruissions. De sorte que nostre pieté a vn fondement certain, & pour ce qui est de son objet, & pour ce qui est de la maniere en laquelle il la luy faut rendre. C'est pourquoy la doctrine & l'esperance du salut est indubitable parmy les Iuifs; au lieu que parmy vous il n'en est pas de mesmes.

℣. 23. Mais l'heure viẽt, & est maintenant, que les vrais

Mais cela ne te doit pas estonner, ny donner de l'alarme à ta conscience. Ie te l'ay desia dit, & te le repete

repete encore. L'heure vient, & mesmes elle est desia venuë, & tu t'en peus preualoir si tu veux, que les vrais adorateurs, & qui seront seuls agreables à Dieu, se separans de toutes ces choses charnelles ausquelles le seruice de Dieu a esté attaché iusqu'à maintenant, luy rendront vn seruice spirituel, qui consistera principalement dans les mouuemens d'vn entendement bien pur, & d'vne chaste & sincere conscience. Et ce seruice-là aura cet auantage, que l'autre est comme l'ombre & la figure, & cetuy-cy au contraire est le corps & la verité. Car celuy là n'a quasi esté institué autrefois, sinon pour faire vne obscure delineation du seruice spirituel auquel desormais s'adonneront les fideles. Et c'est de tels adorateurs que le Pere requiert : sans cette

adorateurs adoreront le Pere en esprit & verité : car aussi le Pere en demande de tels qui l'adorent.

interieure diſpoſition de l'eſprit, tout ce Culte ceremoniel & corporel ne luy peut eſtre agreable. En effect quelle eſt la nature de l'object de la deuotion, telle doit eſtre ſans doute auſſi la deuotion meſme. Or eſt-il que Dieu eſt eſprit : cette benite eſſence-là n'a du tout rien de corporel ny de meſlé auec la matiere. Il faut donc que ſi ceux qui l'adorent meſlent dans ſon Culte quelque choſe de corporel, d'autant qu'eux meſmes ils ſont en partie compoſés de corps, le principal pourtant de leur ſeruice ſoit accommodé à la condition de ſon objet, & conſiſte en des mouuemens du cœur, & en cette verité que i'ay deſia dit auoir eſté repreſentée par les figures anciennes. Ce propos mit en l'eſprit de la femme Samaritaine la penſée du Meſſias,

℣. 24. *Dieu est esprit : & faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & verité.*

℣. 25. *La femme luy dit, Ie sçay que le*

parce que c'estoit comme vne commune notion tant entre les Iuifs, que mesmes entre les Samaritains, que quand il seroit venu il porteroit la religion à vn merueilleusement haut point de pureté & d'excellence. Ne doutant donc pas que Iesus ne voulust designer le temps de sa manifestation, elle luy respondit : Ie sçay bien que le Messias, c'est à dire le Christ, ou l'Oinct de Dieu, doit venir; Dieu l'a ainsi promis, & l'a ainsi fait predire par les Prophetes. Et quand il sera venu il nous enseignera toutes ces choses-là que nous ne sçauons point, & toutes les autres qui seront necessaires pour faire que nous rendions à Dieu vn seruice digne de luy, & qui lui soit agreable. Mais quand est-ce qu'il paroistra? & quand il viendra, qui nous annoncera sa

Messias (qui est appellé Christ) viët, quand donc iceluy sera venu, il nous annoncera toutes choses.

℣. 26. Iesus luy dit, Ce suis-ie qui parle à toy.

venuë? Alors Iesus qui l'auoit amenée iusques-là par son propos, voyant le point de se manifester à elle pleinement, luy dit: Tu n'as pas, ô femme, à attendre bien long-temps, ny à te mettre beaucoup en soucy par qui tu pourras apprendre la nouuelle de son aduenement. Ie suis ce Messie-là que vous attendés, moy qui parle à toy; c'est moy qui vous enseigneray tout ce qui sera de la gloire de Dieu & de vostre propre salut; & n'en espere point d'autre.

℣. 27. Et sur ce, ses disciples vindrent, & s'esmerueillerent de ce qu'il parloit à vne femme: toutesfois nul ne dit, Que demandes tu? ou, Pour quoy parles tu auec elle?

Iustement comme Iesus estoit sur ce propos, & qu'il acheuoit de le tenir à cette femme, ses disciples qu'il auoit enuoyés en la ville, arriuerent & le trouuerent comme il finissoit de parler. N'ayans donc rien entendu de ce qu'il auoit dit, & seulement ayans apperçeu de loin qu'il parloit, & ouï quelque

son confus de sa voix, ils s'estonnerent comment il parloit auec vne femme, parce qu'ils ne le luy auoyent point veu faire auparauãt, & que ce n'estoit point la coustume des Docteurs d'entre les Iuifs. Ioint que le Seigneur n'ayãt point accoustumé de parler sinon de choses spirituelles, & qui concernoyent le salut, ils ne s'imaginoyent pas aisément ny qu'il en discourust auec vne féme Samaritaine, ny qu'elle estant Samaritaine, elle prist beaucoup de goust à s'en entretenir auec luy. Neantmoins le respect qu'ils luy portoyẽt les retint iusques à ce point, qu'il n'y en eut pas seulement vn d'entr'eux qui luy dist, Que demandes-tu à cette femme, où pourquoy parles tu auec elle? Seulement par leur arriuée, le propos de part & d'autre se rompit.

℣. 28. *La femme donc laissa sa cruche, & s'en alla en la ville, & dit aux gens.*

En partie donc parce que la femme creut que Iesus auoit affaire de sa cruche, afin de s'en seruir à faire puiser de l'eau pour le repas que ses disciples luy apprestoyent; en partie aussi & principalement parce qu'elle fut comme transportée de ce qu'elle auoit ouï & appris en ce pourparler, elle le laissa-là, & s'en alla viste en la ville, & s'addressant aux gens du lieu, elle leur disoit à mesure qu'elle les rencontroit.

℣. 29. *Venez, voyez vn homme qui m'a dit tout ce que i'ay fait: n'est-il point le Christ?*

Ie vous prie au nom de Dieu, mes amis, venés vn peu auec moy icy prés vers la fontaine, & voyés vn personnage que i'y viens de rencõtrer inopinément. Pour moy ie n'en ay iamais veu vn tel, & ne croy pas qu'il s'en puisse trouuer vn sẽblable. Outre les autres belles choses que i'ay entenduës de sa bouche, il n'y a presque si petite particularité de ma vie &

de mes actions qu'il ne sçache, & qu'il ne m'ait racontée : de sorte qu'il faut qu'il ait vn esprit de Prophetie, qui luy reuele ainsi les choses que nul homme ne peut sçauoir. Or ai-je ouï dire que c'est icy le temps auquel le Messie doit venir, & que les Iuifs l'attendent selon les Oracles de leurs Prophetes. Ne seroit-ce point celuy-là qui le fust ? car asseurément c'est vn homme diuin, & tout à fait extraordinaire. L'emotion auec laquelle elle parloit, & ce qu'elle disoit si affirmatiuement, que ce personnage qu'elle auoit trouué, luy auoit dit quantité de choses, qu'il ne pouuoit sçauoir sans reuelation celeste, ayant touché les habitans de Sichar de quelque curiosité, il y en eut plusieurs qui sortirent de la ville pour venir au lieu qu'elle leur auoit designé, &

℣. 30. *Ils sortirent donc de la ville, & vindrent à luy.*

voir celuy dont elle disoit des choses si merueilleuses. Entre-temps les disciples de Iesus luy ayant mis au deuant les viures qu'ils auoyent apportés, ils le prierent de prendre son repas, en luy disant, Maistre mange. Car voyans qu'il estoit perpetuellement attaché ou à des propos sententieux, ou à des pensées eleuées, ils croyoyent qu'il estoit besoin de le solliciter à ne negliger pas la nourriture de son corps. Ioint que le trauail du chemin, & la haute heure qu'il estoit, rendoit à leur aduis cette exhortatiō plus necessaire. Or bien que Iesus trouuast bonne leur affection, & qu'il ne reiettast pas le soin qu'ils auoyent de sa personne, parce qu'en cette économie de sa chair, la nourriture luy estoit absolument necessaire, si est-ce que leur voulant

ỽ. 31. Or cependant ses disciples le prioyent, disans : Maistre, mange.

ỽ. 32. Mais il leur dit: I'ay à manger d'vne viande que vous ne sçauez point.

donner vn bel exemple de prefe-
rer les choses de l'esprit à celles du
corps, & l'accomplissement de
leur deuoir à la satisfaction de
leurs appetits naturels, & mesmes
des plus legitimes, en prenant oc-
casion de leurs paroles, & y fai-
sant allusion, il leur fit cette res-
ponse. I'ay à manger d'vne viande
que vous ne sçaués-pas; ainsi ne
vous mettés pas en peine de ma
nourriture. Ce que ses disciples ♃. 33.
n'ayant point entendu, & s'entre- *Les disciples donc disoient entr'eux Quelqu'vn luy auroit il apporté à manger?*
demandans les vns aux autres,
Quelqu'vn luy auroit-il apporté à
manger pendant que nous som-
mes allés à la ville, de sorte que
nous n'en ayons rien veu? Il les ♃. 34.
tira de cette perplexité en conti- *Iesus leur dit, Ma viande est que ie fasse la volonté de celuy qui m'a enuoyé, & parface son œuure.*
tinuant son allusion, mais en la
proposant en termes plus éten-
dus & plus intelligibles. Ie ne re-
pute pas, dit-il, que ce soit-là

proprement la viande de laquelle il me faut nourrir. Celle-là n'est que pour soustenir le corps ; i'en ay vne qui nourrit & qui sustente l'esprit, ce qui fait qu'elle est incomparablement plus excellente. La viande que ie desire le plus ardemment, & qui remplit mon ame de plus de contentement & d'allegresse, est que ie fasse la volonté de mon Pere qui m'a enuoyé de là haut, que i'execute ponctuellement tous les ordres qu'il m'a donnés, & que ie parface l'œuure de la vocation des hommes à l'esperance du salut, qu'il m'a commise pour la faire. Et veritablement le temps & l'occasion y conuie, qui se presente si belle & à vous & à moy. Comme nous cheminions tantost à trauers ces champs, & que vous consideriés en passant les blés qui monstrent

℣. 35. *Ne dites vous pas qu'il y a encore quatre mois, & la moisson viẽdra ? Voici, ie vous dy leuez vos yeux, & re-*

belle apparence, ne vous ay-ie pas entendus que vous disiés qu'il y auoit encore quatre mois pour la saison de la moisson, & bien que ce soit encore vn assés long-temps, n'en anticipiés vous pas pourtant la ioye & le contentement par l'esperance? Or ie vous dis moy, (& en disant cela il tourna les yeux vers vne grande troupe de Samaritains qui venoient de Sichar pour le voir & pour l'ouïr parler) leués vos yeux maintenant, & regardés deuãt vous les campagnes. La moisson spirituelle à laquelle ie vous destine, est si preste qu'elles en sont desia toutes blanches. De sorte que vostre courage & vostre zele se doit allumer & renforcer à mesure qu'est proche le contentement que vous aurés d'vn si grand & si plantureux fruit de vostre trauail. Car ne craignés

gardez les regions : car elles sont ià blanches pour moissonner.

ỽ. 36. Or celuy

qui moissonne, reçoit le salaire, & assemble le fruit en vie eternelle, afin que celuy qui seme, ait ensemble ioye, & celuy qui moissonne,

pas que vostre condition soit pire que celle des moissonneurs. Vous voyés que c'est la coustume que le Maistre de la moisson rende le salaire aux ouuriers qu'il y a employés, & qui ont assemblé les fruits de ses terres en ses grãges: & il n'y a sorte de remuneration qui soit estimée si raisonnable que celle-là. Ceux donc qui moissonneront dans les campagnes de la Palestine, ausquelles ie vous appelle à moissonner, receuront de Dieu leur salaire pareillement, apres auoir introduit les hommes fideles & conuertis, qui sont le fruit de leur predication, dans les grandes & glorieuses demeurãces de vie eternelle. Et bié qu'il arriue assés souuent que celuy qui a trauaillé en la semence, n'a point de part en la ioye ny en la remuneration de la moisson, il n'en sera pas

icy de meſme. Car celuy qui ſeme & celuy qui moiſſonne participeront à vne meſme recompenſe, & recueilleront de leur labeur vn meſme contentement. C'eſt vn prouerbe aſſés commun, que l'vn ſeme & que l'autre moiſſonne, quand on veut dire qu'aſſés ſouuent il y en a qui ſont ſi heureux qu'ils recueillent le fruit des labeurs d'autruy. Et icy cette façon ordinaire de parler ſe trouue veritable en voſtre egard, ſans que ceux qui ont trauaillé auant vous, ayent ſujet de ſe plaindre. Car i'ay reſolu de vous enuoyer moiſſonner par la predication de l'Euangile, ce que vous n'aués point ſemé & où vous n'auez point trauaillé. D'autres y ont trauaillé auant vous : car ce ſont les Prophetes vos anceſtres, qui ont épars de leur temps les ſemences de la

℣. 37. *Car en cela ce dire eſt veritable, Qu'vn ſeme, & l'autre moiſſonne.*

℣. 38. *Ie vous ay enuoyé moiſſonner ce en quoy vous n'auez point labouré: autres ont trauaillé & vous eſtes entrez en leurs labeurs;*

doctrine de salut, lesquelles se sont conseruées entieres parmi le peuple d'Israël en la Iudée, & dont mémes il est demeuré quelques restes en Samarie, nonobstant l'yuroye des erreurs dont la plufpart des esprits ont esté remplis. Et ce sont ces semences-là que vous voyés qui germent & qui poussent maintenant, & qui vous monstrent l'esperance d'vne moisson prochaine & bien abondante. Ainsi d'autres ont trauaillé, & ils ont esté auec ioye salariés de leur peine. Et quant à vous, vous estes venus en leur trauail pour en remporter aussi la gratuite remuneration de la vostre, en vie & en gloire eternelle. Pendant que Iesus tenoit ces propos à ses disciples, la femme Samaritaine parloit à ses concitoyens, & leur racontoit la conuersation qu'elle auoit euë

v. 39. Et de ceste ville là plusieurs des Samaritains creurent en luy, pour la parole de la femme laquelle auoit rendu

auec luy. Et ses paroles eurent vne telle efficace, & trouuerent en ces gens vne telle docilité à receuoir la verité, qu'il y eut plusieurs Samaritains habitans de cette ville de Sichar, qui se laisserent émouuoir à croire sur le tesmoignage qu'elle rendoit, qu'il luy auoit ainsi découuert quasi toutes ses actions, qu'il estoit impossible de sçauoir sans quelque inspiration diuine. Et ces bons commencemens de foy ne demeurans pas oiseux en eux, ils vinrent incontinent à Iesus afin de le connoistre de plus prés, & d'estre eux mesmes tesmoins des merueilles qui leur estoyent rapportées. Quand donc les Samaritains furent venus vers luy, & qu'ils eurent veu sa personne, & entendu ses propos ils en furent tellement non seulement satisfaits, mais rauis, qu'ils le prie-

ce témoignage, il m'a dit tout ce que i'ay fait.

ỽ. 40.

Quand donc les Samaritains furẽt venus à luy, ils le prierẽt qu'il demeurast auec eux, & il y demeura deux iours.

rent ardemment de demeurer auec eux, afin qu'ils iouïssent de sa presence. A quoy il condescendit en quelque façon, car il y demeura deux iours. Mais il ny voulut pas demeurer d'auantage, parce que son ministere estant destiné aux Iuifs, s'il en departoit les fonctions à quelques vns des autres nations, ce n'estoit que par économie seulement, & comme pour vne espece de preparatif à ce qui se deuoit faire en la vocatiõ
v. 41. Et beaucoup plus de gens creurent en luy, pour sa parole.
des Gentils par le ministere de ses Apostres. Cependant sa demeure en ces quartiers-là, ne fut pas sans fruit. Car encore qu'il n'y fist point de miracles, si est-ce que les beaux propos qu'il y tint aux occasions, eurent tant de vertu sur les esprits des habitans du lieu, & trouuerent en eux par la benediction de Dieu vne si grande disposition

position à les receuoir, qu'ils y en eut beaucoup plus qui creurent par sa parole, qu'il n'y en auoit eu qui se laissassent émouuoir aux rapports qu'on leur en auoit faits. Tellement qu'ils disoyent à la femme. Tu nous as bien donné les premiers commencemens de cette persuasion, que Iesus est le Messias, & le recit que tu nous en as fait, en a mis la premiere impression en nos ames. Mais desormais ce n'est plus à cause de ta parole que nous croyons. En comparaison de la foy laquelle nous en auons maintenant, la creance que tu nous en auois dõnée estoit legere. Nous mesmes nous l'auons ouï; & auons si clairement apperçeu la verité dans la merueille de ses propos, que nous sçauons maintenant d'vne science indubitable que c'est luy qui est

℣. 42. *Et disoyent à la femme, Nous ne croyons plus pour ta parole, car nous mesmes l'auons ouy, & sçauons que cestuy-ci est veritablement le Sauueur du mõde,*

veritablement le Christ que Moyse & les Prophetes ont promis, & qui doit estre le Sauueur non de la nation des Iuifs seulement, ou de nous autres Samaritains, mais generalement de tout le monde.

℣. 43. *Deux iours apres il se partit de là, & s'en alla en Galilée,*

Apres que les deux iours que Iesus auoit resolu de demeurer en Sichar furent passés, il en sortit, & paracheuãt le dessein de son voyage, il s'en alla, non pas en Nazareth, où il auoit esté esleué, ny dans les autres villes où il auoit autrefois beaucoup frequenté, mais dans la campagne de Galilée.

℣. 44. *Car Iesus auoit rendu tesmoignage, qu'vn Prophete n'est point honoré en son pays.*

Car il sçauoit bien la verité de ce qui se disoit communément, qu'vn Prophete n'est point honoré en son pays ny entre ceux de sa connoissance, & luy mesme depuis il en porta tesmoignage, & le declara hautement. Voila pourquoy il ne vouloit pas aller

exposer sa doctrine & ses actions au mespris qu'en feroyent des gens preuenus des preiugés de la bassesse de sa vie priuée. Mais estãt venu dans ce pays de Galilée, où il n'auoit point cõuersé auparauant, les Galiléens le receurent fauorablement, & luy donnerent beaucoup de témoignages, non d'hospitalité seulemẽt, mais aussi de respect, parce qu'il auoyent veu quãtité de miracles qu'il auoit faits en Ierusalem, comme il estoit, il n'y auoit gueres, à la feste. Car ils y estoyent aussi allés, selõ la coustume des Iuifs. Apres auoir ainsi sejourné quelque temps à la campagne, lors qu'il voulut se retirer dãs les villes, encore ne s'en alla-t-il pas pour lors en Nazareth, mais il retourna en Cana de Galilée, où il auoit commencé ses miracles par la conuersion de l'eau en vin, &

℣. 45. Quand donc il fut venu en Galilée, les Galileens le receurent, apres qu'ils eurent veu toutes les choses qu'il auoit faites en Ierusalem au iour de la feste, car ils estoiẽt aussi venus à la feste.

℣. 46. Il vint donc derechef en Cana ville de Galilee, où il auoit fait de l'eau du vin. Or il y auoit vn Seigneur de cour duquel le fils estoit malade en Capharnaũ.

où la memoire de cette merueille estoit encore recente. Or y auoit-il en ces quartiers-là vn certain seigneur de Cour, officier d'Herode le Tetrarque, qui auoit vn fils fort malade en Capernaum.

℣. 47. *Lequel ayant ouy que Iesus estoit venu de Iudée en Galilée, s'en alla vers luy & le pria qu'il descendist pour guarir son fils : car il alloit mourir.*

Celuy-là donc ayant oui dire que ce Iesus, dont la reputation estoit si grande, à cause des choses miraculeuses qu'il faisoit, estoit venu de Ierusalem en Galilée, & que pour lors il estoit en la ville de Cana, il l'y vint trouuer, & l'ayant abordé, il le pria fort instamment qu'il luy pleust de descendre en Capernaum, pour y guerir son fils, que la maladie auoit mis a l'extremité, de sorte qu'on n'y attendoit plus de vie.

℣. 48. *Adonc Iesus luy dit, Si vous ne voyez signes & miracles, vous ne croyez point.*

Alors Iesus voyant qu'il n'y auoit autre chose qui induisist ce personnage à le venir rechercher, sinon le desir ardent de la conualescence de son fils, & que d'ailleurs il ne faisoit

pas grande consideration ny de sa doctrine, ny de sa personne, comme il y en auoit la pluspart qui n'estoyent touchés d'autre chose que de l'admiration de ses actions, il voulut en luy faisant vne espece de refus d'abord, exciter dauãtage son esprit, & donner par mesme moyen vne bõne instruction à tous les autres. Il luy dit donc: Vous venés à moy parce que vous en esperés du secours en vos necessités, & qu'outre l'estonnement que mes œuures vous donnent, il vous en reuient de l'vtilité. Sans cela vous me laisseriés-là, & ne croiriés nullement si vous ne voyiés continuellement des signes & des miracles. Croyés vous donc que ie sois obligé d'en faire à toutes les fois que vous le desirerés, ou que vostre besoin le requerra? Alors ce Seigneur de Cour crai- ℣. 49. *Adonc cest*

homme de Cour luy dit: Seigneur, descen deuant que mon fils meurt.

gnant merueilleusement que Iesus ne luy refusast absolument cette assistance, & reconnoissant auec quelque componction la verité de ce qu'il luy disoit, il redoubla sa supplication auec ardeur, & luy dit, Seigneur, ie te prie de toutes mes affections, ne regarde pas à nos infirmités : regarde seulement à mon affliction pour en auoir compassion ; & te haste de descendre vers mon fils, auant que i'aye cet inconsolable déplaisir que la mort me le rauisse. Adonc Iesus le voyant esmeu, non de crainte & sollicitude seulement, mais de quelque repentir, il respondit ; Va t-en, ie n'ay point affaire d'aller vers ton fils pour le guerir. C'est assés que i'aye veu l'émotion de ton esprit, & ta repentance. De l'heure que ie te parle, ton fils est hors de peril de mort.

℣. 50. Iesus luy dit : Va, ton fils vit. Cest hõme creut à la parole que Iesus luy auoit dite & s'en alla.

& se porte bien. L'amour est vne chose pleine de sollicitude & de crainte, & le peril auquel ce personnage sçauoit que son fils estoit, le pouuoit faire hesiter sur cette parole de Iesus. Mais neantmoins il profita si bien en peu de temps, & Dieu donna vne telle efficace à ce que Iesus luy disoit, qu'il le creut fermement, & qu'incontinent il partit pour s'en aller en Capernaum voir son fils, & iouïr par ses propres yeux du contentement de sa deliurance. Comme donc il estoit en chemin, & qu'il s'auançoit vers la ville, ses seruiteurs qui auoyent veu son fils subitement releué, & qui en partie rauis de ioye, en partie transportés d'admiration de ce qu'vne telle guerison luy estoit venuë si prontement, n'auoyent peu se tenir qu'ils ne vinssent à la rencontre du

℣. 51. Et comme desia il descendoit, ses seruiteurs le rencontrerent, & luy annõcerent, disans, que son fils viuoit.

pere, le trouuerent en chemin, & luy raconterent que son fils estoit inopinément reuenu en vne parfaite conualescence. Or encore qu'il ne doutast pas que ce ne fust la vertu de Iesus qui l'auoit gueri, si est-ce que prenant plaisir à se confirmer de plus en plus en la foy qu'il auoit en luy, & cherchant le moyen d'induire ses seruiteurs à croire de mesme, il leur demanda à quelle heure precisément il auoit cõmencé à se mieux porter. Aquoy ils luy respondirent. Hier, iustement à sept heures, la fieure le laissa si absolument, sans aucune cause apparente, qu'il se trouua tout d'vn coup en pleine vigueur, comme s'il n'auoit point esté malade. Le Pere donc ayant connu que c'estoit proprement à cette heure-là que Iesus luy dit, Ton fils est hors de peril de

℣. 52. Adonc il leur demanda à quelle heure il s'estoit troué mieux. Et ils luy dirent, hier à sept heures la fieure le laissa.

℣. 53. Le Pere donc cogneut que c'estoit à cette heure là que Ie-

mort, & se porte bien, & ainsi ne restant pas le moindre sujet de douter que ce ne fust la vertu de Christ qui s'y estoit desployée, il se fortifia de plus en plus en la foy qu'il auoit en luy, & par les mesmes raisons & les mesmes argumens tous ceux de sa maison furent pareillement induits à croire. De sorte qu'ils se declarerent ouuertement estre du nombre de ceux qui le tenoyent pour le Messie. Iesus donc ayant fait le premier de ses miracles en Galilée en la ville de Cana, dont les autres Euangelistes n'ont point parlé, & cela auant qu'il allast en Ierusalem, il y en fit encore vn second à son retour de Iudée, dont les autres Euangelistes n'ont point fait de mention non plus. Mais tant y a que ce fut ainsi qu'il commença de se faire connoistre en ce pays-

sus luy auoit dit. Ton fils vit. Et il creut, & toute sa maison.

℣. 34.
Ce second signe fit encores Iesus, quand il fut venu de Iudée en Galilée,

là, par ces deux actions si celebres & si solennelles.

CHAPITRE V.

ỹ. 1. Apres ces choses, il y auoit vne feste des Iuifs, & Iesus monta en Ierusalem.

QVelque temps apres que cela se fut ainsi passé, il y eut vne feste solennelle des Iuifs en Ierusalem, à laquelle selon l'institutiõ de Dieu les hommes estoyent tenus de monter. Iesus donc y monta aussi comme les autres, tant pour ce qu'il vouloit donner bon exemple de respect & d'obeïssance aux ordonnances de Dieu, que parce qu'en ce grand concours de peuple il pouuoit tant par sa doctrine, que par ses actions miraculeuses, profiter a plus de gens. Or y a-t-il en Ierusalem, prés de la porte qu'on appel-

ỹ. 2. Or y a-il en Ierusa-

le des moutons, parce qu'on les fait entrer par là lors qu'on les amene pour les sacrifices, vn certain reseruoir d'eaux où on lauoit ces victimes auant que de les offrir. Son nom est en Hebrieu Bethesda, comme qui diroit, maison ou lieu de gratuité, parce que Dieu y distribuoit encore alors aux Israëlites des graces fort considerables : & à lentour de ce lauoir il y auoit cinq porches, bastis pour receuoir beaucoup de gens. Dans ces porches s'amassoit vne grande multitude de poures malades, qui estoyent-là gisans par terre, & pour lors il y auoit quantité d'aueugles, de boiteux, de gens qui auoyét les membres secs & tout à fait destitués du suc & de la vigueur de la vie, qui attendoyent du mouuement de l'eau vne guerison miraculeuse, que les

lem, en la place aux ouailles vn lauoir, qui est appellé en Hebrieu Bethesda, ayãt cinq porches.

ỷ. 3. *Esquels gisoit grande multitude de malades aueugles, boiteux qui auoient les membres secs, attendans le mouuement de l'eau.*

remedes ordinaires & les causes de la Nature ne leur pouuoyent donner. Car dautant que Dieu depuis Malachie n'auoit suscité aux Israélites aucun Prophete, pour leur donner des tesmoignages de sa faueur singuliere, comme il auoit fait autrefois, & que si auec cela il les eust tout à fait priués de l'assistance extraordinaire, surnaturelle, & sensible de ses Anges, dont il leur auoit si souuent fait experimenter la puissance, & addressé les apparitions, il y auoit danger qu'ils ne se iugeassent entierement abandonnés de luy, & qu'ils ne l'abandonnassent tout à fait de mesmes, il leur auoit encore reserué ce miraculeux effect de sa fauorable Prouidence, que de temps en temps & par interualles vn Ange descendoit dans le lauoir, & là il troubloit l'eau d'vne

℣. 4. Car l'Ange du Seigneur, en certain tẽps descendoit au lauoir & troubloit l'eau: & lors le premier qui descendoit au l'auoir apres le troublement de l'eau estoit guari, de quelque maladie qu'il fut detenu.

façon extrémement reconnoissable. Celuy donc d'entre ces malades qui trouuoit le moyen de descendre le premier dans l'eau apres son troublement, ne manquoit iamais d'en sortir pleinemẽt gueri de quelque maladie dont il peust estre detenu. Or y auoit-il là vn certain homme qu'il y auoit desia trẽte huit ans entiers qu'vne maladie auoit rendu impotent, & dont la longueur du temps auoit rendu le mal absolument incurable aux causes de la Nature. Iesus donc passant par là, il vit ce poure-homme gisant; & sçachant bien, comme il n'ignoroit aucune chose, qu'il y auoit desia fort long-tẽps qu'il estoit là, il luy dit, non pour apprendre de luy ses intentions, qu'il estoit assés aisé de iuger à vne beaucoup moindre intelligence que la sienne, mais pour le faire

℣. 5. *Or y auoit-il là vn homme qui estoit detenu de maladie depuis trente-huict ans.*

℣. 6. *Iesus le voyant par terre, & cognoissant qu'il auoit ià esté là long-temps, luy dit, Veux-tu estre guari.*

parler, & en prenant de son propos occasion de le guerir, rendre les assistans plus attentifs à son miracle: Veux-tu estre gueri? est-ce pour cela que tu te tiens icy depuis si long-temps estendu dessous ce porche? Alors le malade croyant qu'il n'estoit pas besoin de l'informer plus particulierement de son desir, qui estoit assés apparent, se contenta de luy respondre: Helas, Seigneur, ie suis si poure & si abandonné de tout le monde, que ie n'ay personne qui vueille prendre le soin ny la peine de me ietter dans le lauoir à l'heure que l'eau est troublée. Et si de moy mesme ie veux faire quelque effort pour y aller, ou pour m'y trainer, ma lenteur & mon impuissance fait que quelque autre me preuient, & qu'il y descent auant de i'y vienne. Ces

℣. 7. *Le malade luy respondit, Seigneur, ie n'ay personne qui me mette au lauoir, quand l'eau est troublée: car cependant que i'y vien, vn autre y descend deuant moy.*

℣. 8. *Iesus luy dit, leue toy*

paroles prononcées auec grande demonstration de douleur, ayant excité la compassion de nostre Seigneur, il luy dit, Leue toy sur tes pieds : fais vn pacquet de ton petit lit, & le charge sur tes épaules, puis marche & t'en va où tu voudras. Desormais il n'y a rien qui t'en empesche. Cela n'eut pas esté si tost dit par Iesus, qu'incontinent ce poure homme deuint sain, vigoureux, & dispos : de sorte qu'ayant chargé son petit lit sur ses épaules, comme Iesus luy auoit ordonné, il marcha sous ce fardeau aussi alaigrement que si iamais il n'eust eu aucune indisposition en ses membres. Or estoit-il iour de Sabbat lors que ce miracle se fit. Quelques vns donc des principaux d'entre les Iuifs, qui croyoyent auoir autorité d'inspection sur les actions des hommes,

charge ton lict & marche.

℣. 9.
Et incontinent l'homme fut gueri & chargea son lict, & marchoit. Or estoit-il Sabbath en ce iour là.

℣ 10
Les Iuifs donc dirent à celuy qui auoit esté guari, il est-

Sabbath, il ne t'est point licite de porter ton lict

& de les permettre ou de les reprimer selon qu'elles s'accordoyẽt ou non, tant aux institutiõs de la Loy, qu'a leurs propres traditions & interpretations, s'addresserent à cet homme qui auoit ainsi esté gueri, & luy dirent: Compagnon, il est auiourd'huy iour de Sabbat: il ne t'est pas permis de porter ainsi ton lit; ne sçais tu pas que de porter ainsi des fardeaux au iour du Sabbat, c'est vne chose defenduë? Alors ce personnage s'apperceuant bien que de propos deliberé ils laissoyent en arriere ce qu'il y auoit d'admirable en l'action de Iesus, pour s'attacher à ce qu'il sembloit y auoir d'odieux, & le reprendre; leur respondit en ces termes. Ie n'ignore pas cela, & si c'estoit de mon chef ou de de mon mouuement que i'eusse entrepris ce dont vous me reprenés,

℣ 11 *Il leur respondit. Celuy qui m'a rendu sain, m'a dit: Charge ton lict & marche.*

nés, ie n'aurois rien à vous dire. Mais celuy qui m'a gueri, c'est celuy-là mesme qui m'a dit, Charge ton petit lit & chemine. Ie me remets donc à vous d'examiner son action. Car s'il n'est point Prophete, ie ne puis pas comprendre comment il m'a peu guerir par sa seule parole si subitement, malade que i'estois depuis trente huict ans d'vne maladie desesperément incurable. Et s'il est Prophete, ie me rapporte à vous s'il est permis de violer le Sabbat par le commandement d'vn Prophete. Car il me semble que vous mesmes enseignés qu'il ne nous est pas defendu, & que c'est la commune creance de la Synagogue. Eux donc ne sçachans que luy repliquer, & voyans bien que quant à luy ils ne luy pouuoyent tourner cette sienne action à crime, es-

℣. 12. *Adonc ils luy demanderent, Qui est cet homme qui t'a dit, Charge ton lict, & marche.*

sayerent de s'en prendre à celuy qui la luy auoit commandée. Car se persuadans que c'estoit à eux à iuger si vn homme estoit Prophete, & s'il auoit de bonnes marques de la vocation de Dieu , ils esperoyent que s'ils pouuoyent amener Iesus deuant leur Tribunal,ils trouueroyent bien le moyen de luy donner des affaires. C'est pourquoy ils interroguerent cet homme & luy demanderent; Qui est donc ce personnage qui t'a dit, Charge ton petit lict & chemine. Monstre-le nous afin que nous nous adressions à luy,puis que c'est sur son commandement que tu te
ỽ. 13. descharges. Mais celuy qui auoit esté gueri ayant ietté les yeux de tous costés pour le chercher, ne le reconnut point : parce qu'y ayant grand peuple en ce lieu-là, Iesus, qui preuoyoit bien l'enuie

Et celuy qui auoit esté guari, ne sçauoit qui c'estoit car Iesus s'estoit retiré de la multitude qui estoit en ce lieu là.

& la malice de ces gens, s'estoit doucement & insensiblement écoulé parmy la foule. Quelque peu de temps apres que cela fut ainsi arriué, Iesus estant dans le Temple, où il frequentoit fort souuent, il rencontra ce personnage, qui y estoit allé pour les exercices de pieté, & particulierement pour y rendre graces de sa deliurance; & s'estant addressé à luy, il luy dit: Tu as esté rendu sain par la grace & par la puissan-de Dieu. Tu sçais bien pourquoy Dieu t'auoit ainsi autrefois affligé, & quel peché auoit attiré sur toy vn chastiment si fascheux & de si longue durée. Ie le sçay bien aussi: mais il n'est pas besoin de te le ramenteuoir puis qu'il t'a esté pardonné. Seulement ie t'aduertis de ne pecher plus de la façon: de peur qu'adjoustant encore à

℣. 14. *Depuis Iesus le trouua au Temple, & luy dit, Voici, tu es gueri: ne peche plus desormais, qu'il ne t'aduienne pis.*

ton peché la mecõnoissance de ta deliurance, tu ne fusses aussi chastié plus rigoureusement, & qu'il ne t'arriuast pis que par le passé. Car tu n'ignores pas que les grandes calamités de cette nature tiennent lieu entre les peines par lesquelles Dieu a denoncé qu'il chastieroit les crimes des hommes.

℣. 15. Cét homme s'en alla, & annonça aux Iuifs que c'estoit Iesus qui l'auoit rendu sain.

Cet homme ayant à cette heure là consideré Iesus plus attentiuement qu'il n'auoit fait auparauant, & reconnu que celuy qui l'auoit gueri, & celuy dont on parloit tant, à cause de la sapience de sa predication, & de ses autres miracles, estoit vn mesme homme, il s'en alla de ce pas tout plein de zele & d'affection pour luy, raconter aux Iuifs qui l'auoyét interrogué, que c'estoit luy qui l'auoit gueri de sa maladie. En quoy il pensoit d'vn costé seruir à

sa gloire, & de l'autre donner à ces gens dequoy s'instruire en la verité. Mais la mauuaise disposition de leurs cœurs fit reüssir cette derniere partie de son dessein, tout au rebours de son attente. Car ces Iuifs prenans occasion de là, persecuterent Iesus de leurs calomnies, & luy imputans à crime ce qu'il auoit fait ces choses là au iour du Sabbath, leur enuie deuint si furieuse peu à peu, & monta iusques à vn tel excés, qu'ils tascherent d'intenter accusation de mort contre luy à cette cause. Et de fait ils l'en attaquerent hautement & ouuertement, & luy firent assés connoistre par leurs paroles qu'elles estoyent leurs intentions. Mais Iesus non estonné de leur mauuaise volonté, & sçachant bien qu'elle ne viendroit à aucun effect iusques au temps qui auoit

℣. 16. Pour cette cause les Iuifs poursuiuoyent Iesus, d'autant qu'il auoit fait ces choses au Sabbath.

℣. 17. Mais Iesus leur respondit, Mon Pere besongne iusques à maintenant & ie besongne aussi.

esté determiné par le Pere, leur respondit assés ouuertement pareillement, & se defendit de la sorte. C'est mon Pere qui a donné la Loy du Sabbath, que vous voulés qu'on obserue auec tant de reuerence. Neantmoins cette Loy qu'il vous a donnée, ne l'empesche pas quant à luy d'agir continuellement. Car à la premiere creation, il se reposa bien de ses œuures au septiesme iour, parce qu'il les auoit acheuées. Mais depuis il ne s'est passé aucun iour qu'il n'ait perpetuellement produit quelque chose en estre, & qu'il n'ait soustenu & gouuerné le monde par sa puissance, & par la conduite de sa main. Ie ne fai donc rien quant à moy, qui suis son Fils, sinon l'imiter, lors que sans distinction de iours, i'agis ainsi pour le bien & la deliurance

des hommes. Qu'auésvous à reprendre en cela, que le Fils suiue l'exemple de son Pere? Mais au lieu de demeurer satisfaits de cette responsce, & d'y reconnoistre la verité, la haine de ces Iuifs alencontre de Christ s'en enflamma dauantage. De sorte qu'ils en rechercherent dautant plus ardemment le moyen de le faire mourir, parce que non seulement il auoit, comme ils disoyent, violé le Sabbath, ce qui estoit vn crime de rebellion contre Dieu, mais encore parce qu'ayant appellé Dieu son propre Pere, non comme les Iuifs l'appelloyent leur Pere en commun, mais comme le Messie dans les Prophetes estoit appellé le Fils & le Germe de l'Eternel, ce qui le faisoit d'vne mesme nature & d'vne egale puissance auec le Pere, il s'estoit ainsi fait

℣. 18. Pour ceste cause donc les Iuifs taschoient tant plus de le mettre à mort, pource que non seulement il auoit rompu le Sabbath, mais aussi qu'il disoit que Dieu estoit son Pere, se faisant égal à Dieu.

égal à Dieu, ce qui, à leur aduis, estoit vn blaspheme insupportable. Mais Iesus nonobstant continua ainsi sa response & sa defense. Vous vous estonnés & vous scandalisés bien fort de ce que ie vous ay dit, que i'imite les actions de mon Pere. Veritablement vous aués tort; car de qui voulés vous que le Fils tire plustost exemple pour l'imiter, que du Pere qui luy donne ses regles d'agir, lesquelles il ne faut pas qu'il transgresse? Le Fils ne nie pas la consequence que vous tirés de ce qu'il a appellé Dieu son Pere. Mais tant y a que pour ce qui est de ses actions, vous n'y sçauriés rien trouuer à reprendre. Ses ordres luy ont esté si ponctuellement donnés, & il les suit si exactement, qu'il est impossible qu'il arriue qu'il entreprenne rien de son seul

℣. 19. Parquoy Iesus respondit, & leur dit, En verité, en verité ie vous dy, que le fils ne peut rien de soy-mesme, sinon ce qu'il ait veu faire à son Pere: car quelque chose qu'iceluy face le fils le fait aussi semblablement.

& propre mouuement, & sans la volonté & l'exemple de son Pere. Car il ne fait du tout rien sinon à son imitation. Mais à la verité tout ce qu'il void que son Pere fait, il sçait qu'il luy est permis & mesmes ordonné de le faire; & il le fait de mesme. Car ne pensés pas que le Pere se reserue aucune chose, qu'il ne donne pas à son Fils la puissance d'executer comme luy. Comme vn Pere, qui aime son enfant, & qui le veut former dessus son propre modelle, ne luy cele rien de ce qui est de sa science ou de son art, mais luy en découure tous les secrets, afin qu'il n'y ait rien qu'il ne puisse pratiquer à son exemple: Ainsi le Pere Celeste, qui aime tendrement son Fils, luy monstre toutes les œuures qu'il fait, & ne luy en retient du tout rien, qu'il ne vueille

ỽ. 20. Car le Pere aime le Fils, & luy demonstre toutes choses qu'il fait, & luy demonstrera plus grandes œuures que ceste-cy, afin que vous vous esmerueillies.



qu'il fasse semblablement. Et quant à ce qui est de guerir des impotens, & de n'estre pas empesché de le faire par la consideration du Sabbath, c'est bien vne grande chose à la verité. Mais ce n'est pas tout ce que le Fils a ordre de son Pere de faire. Vous verrés à l'aduenir qu'il luy a donné & la reigle, & l'autorité d'en faire de beaucoup plus grandes que celle-là : tellement que quelque auersion que vous ayés contre le Fils, si est-ce que vous serés contraints malgré que vous en ayés d'en estre rauis d'estonnement. Il y a bien de la difference entre guerir les malades, & ressusciter les morts. Et cependant, comme le Pere ressuscite les morts, & les viuifie quand il luy plaist, ainsi que dans le Vieux Testament vous en aués quelques exemples ; de mesme le

21 *Car comme le Pere ressuscite les morts, & les viuifie, semblablement aussi le fils viuifie ceux qu'il veut.*

Fils ressuscite & viuifie pareillement ceux qu'il veut, & dans peu de temps vous en aurés des preuues tres-euidentes. Et que cela ne vous estonne point, comme si le Fils s'attribuoit plus de puissance qu'il ne luy en appartient. Car a quoy ne peut point étendre son autorité celuy qui a le pouuoir d'absoudre & de condamner, de faire viure & de faire mourir, & de disposer absolument de toutes choses à sa volonté, tant au Ciel comme en la terre? Sçachés donc que desormais ce n'est plus le Pere qui iuge le monde, comme souuerain arbitre de l'Vniuers. Il l'a fait autrefois sous l'économie des siecles passés. Mais d'ores en auant il ne iugera personne: ce sera le Fils qui exercera iugement, selon que le Pere luy en a donné toute puissance. Afin que tout le

℣. 22. Car le Pere ne iuge personne mais a donné tout iugement au fils.

℣. 23. Afin que

tous honorent le Fils, comme ils honorent le Pere. Qui n'honore point le Fils, il n'honore point le Pere qui l'a enuoyé.

monde generalement, rende honneur & hommage au Fils, en qualité de Iuge & de Roy de l'Vniuers, tout de la mesme façon, & auec le mesme respect qu'ils l'ont iusqu'à maintenant rendu au Pere. Parce que qui manquera d'honorer le Fils, il manquera d'honorer le Pere qui l'a enuoyé, & encourra la mesme condamnation, le Pere s'estant démis de son Empire entre ses mains, & l'ayant estably son Lieutenant en toute son autorité, comme de toute eternité il luy a communiqué sa nature & son essence. Et si vous

℣. 24. En verité, en verité, ie vous dy que celuy qui oit ma parole & croit à celuy qui m'a enuoyé, à vie Eternelle, & ne viendra point en condamnation.

me demandés quel est l'honneur que ie pretends qu'on rende à ce Fils, & quel le fruit qu'en remporteront ceux qui s'en acquitteront comme il faut, (car s'il y a peine establie pour ceux qui le luy refuseront, il semble qu'il soit raison-

nable qu'il y ait remuneration pour ceux qui le luy rendront) ie le vous diray rondement, & tenés le pour aussi certain que s'il vous estoit confirmé par les sermens les plus venerables. Ie vous iure en verité, que quiconque escoute ma parole & ma doctrine attentiuement, & qui y croit, (en quoy il ne croit pas tant à moy, qu'il croit à celuy qui m'a enuoyé, parce que ie n'enseigne & n'annonce rien que par son ordre) cõme celuy-là rend au Fils l'honneur qui luy appartient, aussi en remportera t-il la remuneration de salut & de vie eternelle. Et quant à la condamnation, il n'y viendra nullement, & il est si certain qu'il ne la subira point, que si dés maintenant il estoit passé de la mort, qui est l'effect de la condamnation, à la iouïssance de la

vie, qui est la suite infaillible de la iustification, il ne seroit pas plus indubitable. Et afin que vous ne douties pas de la puissance du Fils, & de la verité de ce qu'il vous dit, que c'est le Pere qui l'a enuoyé, il vous en donnera bien-tost des enseignes irrefragables. Car ie vous iure encore en verité, que l'heure vient, & elle est si prochaine qu'on peut dire qu'elle est desja, que le Fils de l'homme parlera aux morts qui sont non seulement dans la biere, mais mesmes dans les tombeaux, & les morts, quoy que destitués de tout sentiment, entendront sa voix, tant elle sera pleine de vertu & d'efficace, & l'ayant entenduë ils viuront, & retourneront en la iouyssance de la lumiere du monde. Parce que comme le Pere a en soy le principe de la vie, d'où il la communi-

℣. 25. En verité, en verité ie vous dis, que l'heure viẽt, & est desia, que les morts orront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui l'aurõt ouye viuront.

℣. 26. Car comme le Pere a vie en soy-mesme, ainsi a-il donné aussi au Fils

que à toutes choses comme il luy plaist, ainsi a t-il donné au Fils d'auoir en soy le mesme principe de la vie, pour la communiquer à qui bon luy semble pareillement. Et de là vient qu'il la donne à ceux qui l'auoyent perduë. Ce qui est vn argument indubitable que le Pere l'a enuoyé, car s'il ne l'auoit enuoyé il n'auroit pas cette absoluë authorité sur la vie & sur la mort des hommes. Mais le Pere, comme i'ay dit, l'establissant son Lieutenant au Gouuernement de l'Vniuers, luy a donné vne puissance absoluë sur toutes choses, & mesmes celle de faire & d'exercer Iugement: parce qu'il est ce Fils de l'homme dont Daniel auoit parlé au VII. de ses reuelations, à qui deuoit estre donnée Seigneurie, & honneur, & regne & domination eternelle,

d'auoir vie en soy-mesme.

℣. 27. *Et luy a donné puissance de faire iugement, entant qu'il est le Fils de l'homme.*



& Empire qui ne sera point dissipé. Car ainsi ont deu s'accomplir les Propheties en sa persõne. Et ne faut pas que vous trouuiés estrange que le Fils vous die qu'il doit bien tost ressusciter quelques morts; puis qu'il a le pouuoir de faire beaucoup dauantage. L'heure vient, & bien qu'elle ne soit pas si proche qu'on puisse en quelque sorte dire comme de l'autre qu'elle est desia, si viendra-t elle certainement, en laquelle non deux ou trois, ou quoy que c'en soit, peu de morts, mais vniuersellement tous ceux qui sont couchés dans les tombeaux, entendront la voix du Fils de l'homme, c'est à dire, celle qu'il commandera à ses Anges de faire éclatter pour les en faire sortir. Et par cette mesme vertu dont vous luy verrés donner des preuues dans peu de temps, ils sortiront

℣ 28 Ne soyez point esmerueillez de cela : car l'heure viendra en laquelle tous ceux qui sont és sepulchres orront la voix d'iceluy.

℣. 29. Et ceux qui auront bien fait, sortiront en

sortiront tous des monumens pour entrer en des conditions merueilleusement differentes. Car quant à ceux qui ont passé cette vie en bien faisant, & qui ont en cela donné des tesmoignages de leur foy & de leur repentance, ils ressusciteront pour viure & iouïr de felicité eternellement. Mais quant à ceux qui se sont adonnés à mal, ils resusciteront à la verité, mais ce sera pour subir & en esprit & en corps la condamnation qu'ils meritent. Or ne pensés pas que pour vous tenir de si magnifiques propos du Fils, ie m'attribuë plus qu'il ne faut, où que ie cherche en cela ma propre gloire & mes auantages. Vniuersellement tout ce que ie fais, ie le conforme à la volonté de celuy qui m'a enuoyé, & ie n'entreprens rien de mō seul & propre mouuement, quel-

resurrection de vie: mais ceux qui auront mal fait, sortiront *en resurrection de condamnation.*

℣. 30. *Ie ne peux rien faire de moy mesme: ie iuge ainsi que i'oy, & mon iugement est iuste: car ie ne cherche point ma volonté mais la volonté de celuy qui m'a enuoyé.*



que chose que ie die ou que ie fasse. En ce iugement là mesme, où ie distribueray aux hommes les peines & les recompenses, ainsi que ie viens de proposer, auec vne absoluë autorité, ie ne prononceray point mes Arrests que conformes à l'ordonnance de mon Pere. Et si dés maintenant ie m'en explique de la façon, si i'assigne la vie eternelle à ceux qui ont bien fait, & au contraire, à ceux qui ont mal fait, la condamnation & la mort, ie iuge en cela comme i'ay entendu de mon Pere qu'il faut iuger, & selon la loy qu'il en a faite. Tellement que mon iugement est iuste, puis qu'il s'adiuste & conuient entierement à la loy. Et certes il ne peut qu'il ne le soit. Car ce qui détourne les Iuges du droit sentier de la iustice & de la verité, c'est quand ils ser-

uent à leurs propres affections, & qu'ils cherchent d'y satisfaire. Mais quant à moy ie ne cherche point ma volonté, & ne me propose nullement de contenter aucune passion particuliere qui me domine ; ie ne cherche sinon de suiure entierement la volonté du Pere qui m'a enuoyé, & de m'acquiter fidellement de la charge qu'il m'a donnée. Peut-estre que vous dirés que ie me rens tesmoignage à moy-mesme, & que telle sorte de tesmoignage a accoustumé d'estre suspect. Et ie ne nie pas certes que ie ne parle de moy-mesme, & que ie ne rende tesmoignage de ce qui est de moy. Et s'il n'y auoit que moy qui en tesmoignast de la sorte, quoy que ie n'en disse rien que de veritable, ie ne refuserois pourtant pas que vous ne m'appliquassiés ce commun

℣ 31. *Si ie rend tesmoignage touchant moy-mesme mon tesmoignage n'est point digne de foy.*

dire, que qui porte tesmoignage
de soy-mesme, n'est pas digne de
℣. 32. foy. Mais il y en a vn autre qui

C'est vn autre qui rend tesmoignage de moy & ie sçay que son tesmoignage qu'il rend de moy, est digne de foy.

tesmoigne de moy les mesmes
choses que ie vous en di : & ie suis
tres asseuré que comme le tesmoi-
gnage qu'il rend de moy est tres-
veritable, aussi ne nierés vous pas
qu'il ne le soit, & que tout le mon-
de le iugera digne qu'on le reçoi-
℣. 33. ue. Vous mesmes aués enuoyé

Vous auez enuoyé à Iean, & iceluy a rendu tesmoignage à la verité.

vers Iean, lors qu'il baptizoit en
Bethabara, & l'aués comme som-
mé par autorité publique de vous
dire s'il estoit le Christ. Ie n'ay
point à faire de vous rememorer
ce qu'il respondit à ceux que vous
auiés enuoyés : car vous le sçaués
assés, & il n'y a point si long-temps
que vous n'en ayés la memoire
toute fraische : tant y a qu'il ren-
dit tesmoignage à la verité. Et ce
℣. 34. que ie vous en di, ce n'est pas que

Or ie ne rend point



i'aye besoin de l'atteſtation d'vn homme pour m'autoriſer. Ie ne recours pas à ſon teſmoignage comme à vne choſe qui me ſoit fort neceſſaire, ayant tant d'autres moyens de iuſtifier authentiquement ma vocation. Mais ie di cela pour m'accommoder à vous, & par le ſoin que i'ay de voſtre ſalut: parce qu'ayant eu vous meſmes cette opinion de Iean, que c'eſtoit vn grand Prophete, ſi vous voulés perſiſter au iugement que vous en aués fait, il faut que vous deferiés à ce qu'il a prononcé de moy; & cette façon de vous perſuader doit auoir quelque efficace ſur vos conſciences. Mais ie preuoy bien qu'encore cela ne vous conuertira-t-il pas, & que l'opinion que vous auiés conceuë de luy n'aura pas fait vne aſſés profonde impreſſion en vos ames.

point teſmoignage d'homme, ie dy ces choſes afin que vous ſoyez ſauuez.

ỳ. 35. *Iceluy eſtoit vne lampe ardente & luyſante & pour vn peu de temps vous auez voulu vous*

esgayer en sa lumiere.

Iean a esté tandis qu'il a presché, comme vne chandelle bien ardente & bien luisante allumée au milieu de vous. Et tandis que sa splendeur a reluy dedans vos yeux, vous en aués reçeu du contentement, comme on est bien aise pour vn peu de temps, de voir flotter & briller la flamme d'vne chandelle. Mais comme quand la chandelle est ou retirée ou esteinte, il n'en reste du tout plus rien dans les yeux de ceux qui la regardoyent auparauant, il ne vous est du tout rien demeuré des con-
36. noissances qu'il vous donnoit, & vous estes incontinent retournés à vos anciennes tenebres. Or quel qu'ait esté Iean, & quelque poids qu'ait deu auoir son tesmoignage, tant y a que i'en ay vn beaucoup plus grand que le sien, que vous ne sçauriés reietter sans vn aueugle-

ỳ. 36. Mais moy i'ay tesmoignage plus grand que celuy de Iean, car les œuures que mon Pere m'a données pour les accomplir, ces œuures-là ... que ie

ment & vne obstination extreme. Vous voyés les œuures que ie fais, & que mon Pere m'a donné d'accomplir auec tant de vertu & de merueille. Ces œuures-là sans doute, que ie fais à la veuë de tous, portét vn euident & authentique tesmoignage que c'est mon Pere celeste qui m'a enuoyé. Car m'attribuant comme ie fais d'estre son Fils, & le Lieutenant qu'il a estabil pour gouuerner en sa place & en son autorité, si ce que ie dis n'estoit vray, ie luy rauirois la gloire qui luy appartient, & blaspheme-rois contre sa Majesté sainte. Les œuures donc que ie fais, ne se pouuant executer sinon par vne diuine & infinie vertu, Dieu presteroit-il sa vertu, diuine & infinie qu'elle est, pour fauoriser les attentats d'vn blasphemateur & d'vn sacrilege? Partant ces œuures

fay tesmoignent de moy que mõ Pere m'a enuoyé.

ỷ. 57. Et le Pe-

re qui m'a enuoyé, luy-mesme a rendu tesmoignage de moy, iamais vous n'ouystes sa voix, & ne vistes sa semblance.

tesmoignent de moy, & puis que c'est Dieu qui les fait par la vertu qu'il me communique, Dieu luy mesme, qui est le Pere qui m'a enuoyé, rend par ce moyen tesmoignage à ma Mission & à ma personne. Car au reste quel plus exprés tesmoignage desirés vous qu'il rende de moy? Voulés vous qu'il parle des cieux? Il ne l'a pas accoustumé, & vous n'ouïstes iamais sa voix retentir en oracles à vos oreilles. Voulés vous qu'il se presente visiblement ou à vous ou à moy en vostre presence? Il le fait aussi peu en ces derniers temps, & aucun de vous ne se peut vanter d'auoir iamais veu sa ressemblance. Reste donc sa Parole, de laquelle, si vous receuiés bien ses instructions, vous pourriés tirer de tres-certains & tres-indubitables argumens de ce que ie suis,

℣. 38. *Et n'auez point sa parole demeurante en vous, car vous ne croyez point*

pour le vous persuader à salut. Mais quoy que cette parole ressonne continuellemẽt à vos oreilles, elle n'entre point en vos cœurs, ou si elle y entre quelquesfois, elle y passe comme vn éclair, & n'y demeure pas vn moment, à cause de la malice de vos ames. Et de cela il ne faut point d'autre argument sinon que vous ne croyés pas en celuy qu'il a enuoyé. Asseurément si vous receuiés les enseignemens de sa Parole, & qu'elle demeurast en vous, elle vous donneroit tant de lumieres en ce qui est de ma personne & de ma vocation, que vous receuriés incontinent l'vne & l'autre auec foy & reuerence. Non, non; ne vous arrestés pas à cette legere & éuanouïssante connoissance que vous aués des Ecritures; mais fondés les & les examinés diligem-

à celuy qu'il a enuoyé.

℣. 39. *Enquerez vous diligemment des Ecritures: car vous estimez auoir par*

icelles vie eternelle, & ce sont elles qui portent tesmoignage de moy.

ment. Car vous estimés bien qu'elles sont capables de vous donner la vie eternelle, c'est pourquoy vous les appellés la Parole de vie assés souuent; & ie ne vous conteste pas l'opinion que vous en aués. Et si vous les examiniés bien comme il faut, vous trouueriés qu'elles rendent tesmoignage de moy, & que c'est par moy qu'elles vous addressent à

✠. 40. *Et si ne voulez point venir à moy pour auoir vie.*

paruenir à la vie. Mais vous aués vne si grande & si inuincible auersion contre moy, qu'encore qu'elles vous enseignent que vous ne sçauriés paruenir à salut sinon par moy, vous ne voulés pas pourtant venir à moy, ny croire en moy, & aimés mieux renoncer à

✠. 41. *Ie ne prēds point gloire des hommes.*

l'esperance de la vie. Vous vous imaginés que quand ie fais quelqu'vne de ces œuures qui causent la ialousie que vous aués contre



moy, ou que ie di quelque chose auantageusement de ma vocation & de ma personne, ie cherche d'acquerir de la gloire & de la reputation parmy le monde. Vous aués tort, & vous vous trompés; ie ne cherche point de gloire de la part des hommes. Mais quant à vous, vous faites profession que c'est le zele de Dieu qui vous oblige à me contredire & à me persecuter: & moy ie connoi bien, & ne me trompe nullement, que l'amour de Dieu n'est point en vous, & que ce ne sont point les interests de sa gloire qui vous incitent à me persecuter, mais les vostres. Et vo⁹ le monstrerés vous mesmes manifestement à la premiere occasion qui s'en presentera. Ie suis venu au nom de mon Pere, & vous aués deuant vos yeux des preuues indubitables que c'est luy qui m'a en-

ỽ. 42. Mais ie cognoy que vous n'auez point l'amour de Dieu en vous.

ỽ 43. Ie suis venu au nom de mon Pere & ne m'auez point receu: si vn autre vient en son priué nom, vous receurez cestuy-là.

uoyé. Neantmoins parce que la reconnoiſſance & l'adueu de ma vocation, ne s'accorde pas auec les intereſts de voſtre ambition, & que la ſplendeur de mes actions offuſque la voſtre, vous ne me receués point. Si quelque autre s'ingere de ſoy meſme, & ſans auoir de Dieu ny de vocation ny d'enſeignes de ſa vocation comme moy, à taſcher de faire ce que ie fais, & à ſe dire ce que ie ſuis, pourueu qu'il flatte voſtre ambition, & qu'il ne faſſe point de tort a cette autorité que vous aués empietée ſur les hõmes, vous le receurés ſans difficulté. Pouués vous mieux monſtrer que ce ſont vos paſſions qui vous gouuernent? Et comment pourriés vous croire en moy, que mon Pere a enuoyé, puis que pour me receuoir il ne faut viſer qu'à la ſeule gloire de Dieu, &

ỹ. 44. Comment pouuez vous croire, veu que vous receuez gloire l'vn de l'autre, & ne

qu'il se faut despouiller tout à fait de ses propres interests, & particulierement de celuy de l'ambition, afin de s'approuuer seulement à luy? Au lieu que tout au contraire, vous estes si ambitieux que vous ne cherchés autre chose sinon la gloire les vns des autres, & ne mettés en aucune consideration ny la gloire de Dieu que vous deués procurer, ny celle qui reuient aux hommes de son approbation, qui quand ils n'en receuroyent point d'ailleurs, deuroit toute seule satisfaire leurs consciences. Ie sçay bien que comme vous me haïssés, vous vous persuadés que ie vous haïs de mesmes, & vous interpretés toutes mes paroles & toutes mes actions comme si elles procedoyent de ce principe-là. Et comme vous faites tout ce que vous pouués pour m'accuser deuant les

cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?

ỽ, 45. Ne pensez point que ie vous doiue accuser enuers mon Pere: Moyse auquel vous auez esperance est celuy qui vous accusera.

Tribunaux des puiſſances, vous vous imaginés que ſi ie le pouuois ie vous accuſerois pareillement. S'il y auoit quelque Tribunal denant lequel ie vouluſſe vous tirer en iugement, ce ſeroit celuy de Dieu; car ie n'ay rien à demeſler auec ceux des hommes. Mais ne penſés pas que ie vous doiue accuſer enuers mon Pere qui eſt aux Cieux. Ie ne vous haïs point, & n'ay point cette intention de vous accuſer deuant luy: & veritablement il n'eſt pas beſoin que ie m'en meſle. Parce que Moyſe s'eſt mis autrefois entre l'Eternel & le peuple, & qu'il a intercedé pour le peuple, à ce qu'il ne fuſt point exterminé par la colere de l'Eternel, vous autres Docteurs aués cette opinion, & la donnés à ceux qui vous veulent écouter, que Moyſe fait touſiours en quel-

que façon cette fonction de mediateur, & qu'il defend deuant le Trosne de Dieu les bons Israëlites qu'on y accuse. C'est vne imagination mal fondée en toutes façons. Moyse ny n'accuse ny ne defend à cette heure personne sinon par le moyen de ses escrits, & de la doctrine laquelle y est contenuë. Car selon qu'on s'y est conformé ou non, selon cela cette Loy accuse les hommes, ou les excuse. Mais quant à vous, tant s'en faut que selon que vous vous y attendés, vous puissiés trouuer aucun support ny en Moyse ny en sa Loy, que ce sera luy qui vous accusera de telle façon par ses escrits, que vous ne pourrés eschapper la condamnation & la peine. Vous faites profession de faire grand estat de Moyse seruiteur de l'Eternel. Vous vous abusés pourtant, &

ỳ. 46. Car si vous croyiez à Moyse, vous me croiriez aussi: car il a

escrit de moy. abusés les autres de mesme. Si vous croyiés à Moyse, vous croiriés aussi à moy. Car quand il a dit que Dieu vous susciteroit vn grand Prophete tel que luy, lequel vous deuriés escouter, il a escrit de moy; & si vous consideriés ses escrits & moy aussi sans prejugé & sans passion, vous trouueriés que ce qu'il a dit de ce grand Prophete là, ne peut conuenir qu'à ma personne.

47\. *Mais si vous ne croyez point aux escrits d'iceluy : cōment croirez vous à mes paroles!*

Mais puis que vous ne croyés point aux écrits de Moyse, ce n'est pas merueille si vous ne croyés point à mes paroles. Car si Moyse qui a parlé à vos ancestres, qui vous a laissé sa Loy par escrit, qui depuis vn si long-temps est tenu pour le Legislateur & le Docteur de vostre nation, & que vous faites profession de venerer; bien que vous luy deferiés tout en paroles, ne peut pourtant obtenir de vous

vous qu'il n'en ſoit rejetté en effect ; que puis-je attendre moy, que vous ne voyés que depuis peu, contre qui vous aués de ſi mauuais preiugés, & de qui vous penſés eſtre choqués dans les choſes pour leſquelles vous aués des paſſions ſi vehementes?

CHAPITRE VI.

S'Eſtant paſſé vn temps aſſés conſiderable depuis que ces choſes furent ainſi arriuées, & la nouuelle de la mort de Iean Baptiſte eſtant encore toute recente, Ieſus, de Galilée où il eſtoit, paſſa au delà du Lac de Geneſaret, à l'endroit où il eſt appellé la Mer de Tiberias, parce que cette Ville y eſt ſituée. Car

℣ 1. *Apres ces choſes, Ieſus s'en alla outre la mer de Galilée, qui eſt de Tiberiade.*

ſon heure de ſouffrir n'eſtant pas encore venuë, & Herode eſtant en humeur d'épandre du ſang, il ne vouloit pas par ſa preſence ny par ſa celebrité ſe rendre l'objet

℣. 2. *Et grande multitude le ſuiuoit, à cauſe qu'ils voyoyent les ſignes qu'il faiſoit ſur ceux qui eſtoient malades.*

de ſa violence. Or les peuples luy ayant veu faire vne fort grande quantité de miracles ſur toutes ſortes de malades, ainſi qu'on les luy preſentoit, en auoyent eſté ſaiſis d'vne telle admiration, qu'en quelque lieu qu'il fuſt ils s'aſſembloyent à l'entour de luy, tellement qu'il fut lors ſuiui d'vne fort

℣. 3. *Adonc Ieſus monta en la montagne, & là s'aſſit auec ſes diſciples.*

grande foule. Sa couſtume eſtant donc, lors qu'il voyoit ainſi grande quantité de gens aupres de luy, de chercher quelque lieu écarté, apres les auoir enſeignés, ſoit pour prier tout ſeul, ſoit pour inſtruire ſes diſciples en particulier, & ayant trouué en cet endroit là, qui eſtoit comme deſert, vne petite monta-

gne, il s'y retira, & s'assit auec ses disciples, passant le temps auec eux, comme il auoit accoustumé, en propos pleins d'enseignemens & d'édification. Apres cela il descendit de la montagne, & sejourna quelques iours en cette contrée là. Cependant le iour de Pasque, qui estoit la feste la plus solennelle des Iuifs, approchoit. Il n'eut pas esté là long-temps, que les troupes qui le cherchoyent ayant entendu qu'il y estoit, s'y acheminerent incontinent. Iesus donc ayant leué ses yeux, & apperçeu vne grande trouppe qui venoit vers luy il preuit bien que s'il n'y pouruoyoit, tant de gens souffriroyent de l'incommodité en ce lieu desert & destitué des choses necessaires à la vie, & eut compassion d'eux. Neantmoins voulant esprouuer l'humanité de ses disci-

℣. 4. Or le iour de Pasques (qui estoit la feste des Iuifs) estoit prochain.

℣. 5. Iesus donc ayant leué ses yeux, & voyant que grande multitude venoit à luy dit à Philippe. D'où acheterons nous des pains, afin que ceux-cy ayēt à manger,

ples, & se faire presenter par eux l'occasion d'executer là vn grand miracle, il attendit iusques vers le soir sans faire semblant d'y penser. Alors ses disciples en ayant parlé entr'eux, & Philippe, qui estoit assés hardi, l'ayant conuié au nom d'eux tous de donner congé à ces troupes, afin qu'elles s'en allassent acheter dequoy mâger, il luy respondit qu'il estoit beaucoup plus à propos qu'ils en achetassent eux mesmes, & luy demanda d'où on pourroit auoir des pains, afin que ces poures gens eussent dequoy faire leur repas.

℣. 6. *(Or disoit il cela pour l'esprouuer: car il sçauoit bien ce qu'il feroit.)*

Ce qu'il disoit pour tirer de luy sa pensée, afin d'en prendre sujet de l'instruire & de le redresser; car quant à luy il sçauoit tres-bien ce qu'il auoit à faire. Philippe donc

℣. 7. *Philippe luy respondit, pour*

se figurant que veritablement Iesus vouloit estre éclarci du moyen

qu'il y pouuoit auoir de fournir à cette necessité, & sçachant bien qu'encore que Iesus fist porter auec luy vn peu d'argent pour fournir aux siennes & à celles de ses disciples, si est-ce qu'il s'en falloit beaucoup qu'il y en eust assés pour celà; il luy respondit tout aussi tost. Seigneur, il ne faut pas s'il te plaist parler d'acheter des viures pour eux. Nos facultés ne se peuuent pas estendre iusques là. Car quand nous aurions acheté du pain pour deux cens deniers, qui est vne somme plus grande que nous ne sçaurions trouuer maintenant, & qu'on n'en donnast à chacun deux sinon vn petit morceau, comme pour en gouster seulement, encore cela ne suffiroit il pas pour vne si grande multitude. C'est pourquoy il est beaucoup plus

deux cens deniers de de pain ne leur suffiroit, à ce que chacun en print tant soit peu,

℣. 8. *Et l'vn de ses disciples, à sçauoir André frere de Simon Pierre, luy dit.*

expedient de les renuoyer. Comme ils estoyent sur ce propos, vn de ses disciples, à sçauoir André, frere de Simon Pierre, s'auança de son propre mouuement, & tesmoigna qu'il auoit bien desir de faciliter à nostre Seigneur le dessein qu'il auoit de donner aux troupes dequoy manger, & qu'il y cõtribueroit tout ce qu'il pourroit; mais qu'il voyoit bien pourtant que la chose n'estoit pas pour reüssir : car il dit.

℣. 9. *Il y a ici vn garçon qui à cinq pains d'orge, & deux poissons : mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ?*

Il y a icy vn petit garçon qui a cinq pains d'orge, & deux poissons, que nous aurions aisément; parce qu'il les a icy apportés expressément pour les vendre. Mais tu sçais comment on a accoustumé de faire icy les pains assés petits : & quand ils seroient beaucoup plus grands, que seroit-ce que cela pour tant de personnes? Alors Iesus, comme il

℣. 10. *Adonc Ie-*

estoit merueilleusement patient & debonnaire, aimant mieux que ses disciples corrigeassent leur precipitation & leur inconsideration par la veuë de ses actiõs, que non pas la leur reprocher luy mesme par ses paroles, il leur dit: Faites asseoir par rengées toute cette multitude dessus l'herbe; (car il y en auoit beaucoup en ce lieu là) afin qu'on leur puisse commodément distribuer leur nourriture. A quoy ses disciples obeïssans, ils firent asseoir tous ces gens là par rangées, & quand ils les eurent contés, ce qui leur fut aisé, par ce qu'ils les mettoyent en nombre ou egal ou certain, par centaines ou par cinquantaines, ils trouuerent qu'il y en auoit enuiron cinq mille de conte fait. Alors Iesus prit les cinq pains qu'on auoit achetés du petit garçon, & apres

sus dit, Faites asseoir les gens (Or y auoit-il beaucoup d'herbe en ce lieu là) Les gens donc s'assirent enuiron cinq mille de compte fait.

℣. 11. *Et Iesus prit les pains & apres qu'il eut rẽ-*

du graces, les distribua à ceux qui estoient assis, & semblablement des poissons autant qu'ils en vouloiẽt.

que selon sa coustume il les eut benits, en rendant graces au Pere celeste de ce qu'il fournissoit la nourriture à son peuple, il les distribua à ses disciples, & ses disciples les distribuerent à ceux qui estoyent assis, comme aussi semblablement les poissons. Mais il se trouua qu'ils se multiplierent tellement, que non seulement ils eurent dequoy en donner à tout le monde, mais mesmes qu'ils en departirent à chacun autant qu'il en vouloit. Or cela donna bien vn grand estonnement à ses disciples, de voir que cinq petits pains foisonnoyent si merueilleusement entre leurs mains. Mais leur admiration creut beaucoup d'auantage, quand ils virent ce qui arriua puis apres. Car Iesus ayant donné aux troupes le temps de faire leur repas à loisir, quand ils

℣. 12. Et apres qu'ils furent saoulez il dit à ses disciples. Amassez les pieces qui sont de reste, afin que rien ne soit perdu.

cesserent de manger, parce qu'ils estoyent tous rassasiés, & qu'ils laisserent chacun ce qui leur restoit de pain, il dit à ses disciples; Amassés les pieces qui sont de reste, & les serrés, afin que rien ne soit perdu; car elles pourront estre vtiles pour vne autre occasion. Ce qu'il ne disoit pas parce qu'il luy fust necessaire de faire cette reserue, mais afin que tout le monde reconnust dautant mieux la merueille de son action: ioint qu'il vouloit donner cet enseignement qu'il ne faut pas mépriser les dons de Dieu, ny laisser par nonchalance perir inutilement les biens que sa main nous fournit pour nostre vsage. Ils se mirent donc à les amasser, & ayant pris douze corbeilles, c'est à dire, chacun la sienne, car ils estoyent au nombre de douze, ils les emplirent toutes des

℣. 13. *Adonc ils les amasserent, & emplirent douze corbeilles des pieces de cinq pains*

d'orge & deux poissons qui estoyent demeurées à ceux qui en auoyent mangé.

pieces des cinq pains d'orge qui estoyent demeurés de residu apres le repas d'vn si grand peuple. Tellement qu'aprés auoir abondamment suffi à cinq mille personnes ou enuiron, il en restoit encore beaucoup plus que ne montoyent les cinq pains tous entiers au commencement. Les autres actions miraculeuses de Iesus auoyent bien donné de l'admiration aux troupes qui les auoyent veuës. Mais celle-là ayant esté faite, par maniere de dire, entre les mains de tant de gens, & à vne occasion qui leur estoit à tous si pressante & si necessaire, ils en furent beaucoup plus rauis. De sorte que s'estans contentés auparauant de le tenir pour quelque Prophete que Dieu eust extraordinairement suscité, ils commencerent lors à dire entr'eux; Asseurément cettuy cy

℣. 14. Quand donc les gens eurent veu le miracle que Iesus auoit fait, ils disoyent. Cestuy cy est veritablement le Prophete qui doit venir au monde.

n'est pas vn Prophete tel que Dieu en a enuoyé à nos peres autrefois. Aucun d'entr'eux n'a iamais fait d'actions pareilles à celle-là. Sans doute c'est ce grand Prophete qui deuoit venir au monde, & que les autres ont promis sous le nom de Messie ou de Christ. Cette pensée ayant saisi leurs esprits, ils en conçeurent tout incontinent vne autre. Car ayant appris des mesmes Ecritures Saintes, d'où ils auoyent tiré l'esperance que le Messias viendroit, qu'il deuoit estre Roy d'Israël, & mesmes estendre sa domination par tout le monde, & s'imaginans que s'ils faisoyent Iesus Roy, outre qu'ils accompliroyent les Propheties, ils se procureroyent à eux mesmes abondance de tous biens, puis qu'il auoit la puissance de multiplier le pain comme il vouloit, ils

℣. 15. *Or Iesus ayant cogneu qu'ils deuoyent venir pour le rauir, afin de le faire Roy, derechef se retira seul en la montagne.*

formerent entr'eux la resolution de se saisir de luy, afin de le mener en quelque lieu celebre & commode pour cela, & de luy conferer la Royauté par vne proclamation solennelle. Mais Iesus connoissant leur dessein, car on ne luy pouuoit celer chose quelconque que ce peut estre, & bien qu'il fust de droit le Monarque de l'Vniuers, ne voulant pas qu'on se figurast qu'il voulust rien attenter au preiudice des puissances qui estoyent établies en la terre, il s'osta de deuant eux, & se retira de-
ỽ. 16. *Et quand le soir fut venu, ses disciples descendirent à la mer.* rechef seul en la montagne. Comme il laissoit passer quelque temps afin que les troupes s'écoulassent apres auoir perdu l'esperance de le trouuer, le soir estant venu, ses disciples mesmes ne le voyans point reuenir, & se figurans qu'il pourroit s'estre remis sur la route

de Galilée, descendirent vers la mer afin de le suiure. Et ne l'ayans point rencontré sur le riuage, ils ne laisserent pas de poursuiure leur dessein. Ils monterent donc dans vne nasselle qu'ils trouuerent là, & se mirent à voguer, tendans de l'autre costé de la mer vers Capernaum. Or esperoyent-ils ou que s'il s'estoit embarqué auant eux, il les attendroit, & qu'ils le pourroyent attraper; où que s'il venoit apres eux, il les attraperoit luy mesme; ou qu'en quelque autre façon que ce soit il se ioindroit à leur troupe, & qu'il ne les laisseroit pas aller seuls. Mais contre leur attente la nuit vint, que Iesus n'estoit point encore venu à eux. La nuit d'elle mesme, & sans aucun autre accident, est terrible à ceux qui nauiguent. Mais elle l'est beaucoup dauantage quand la

℣. 17. Et estans montez en la nasselle, tiroient outre la mer vers Capharnaum, & faisoit desia obscur & si n'estoit point Iesus venu à eux,

℣. 18. Et la mer s'esleua par vn grand vent qui souffloit.

tempeste s'y ioint : ce qui arriua pour lors. Car la mer deuint orageuse & impetueuse par le leuer d'vn grand vent qui souffloit auec beaucoup de violence ; la Prouidence de Dieu l'ayant expressément excité afin de donner à nostre Seigneur l'occasion de faire quelque chose merueilleux. Ils luittoyent donc tant qu'ils pouuoyent contre la tempeste, & tasschoyent d'auancer à force de rames ; mais l'impetuosité du vent & des vagues les en empeschoit. Tellement qu'ayant ramé presque toute la nuit, il se trouua que sur la quatriéme veille, c'est à dire, sur le matin, ils n'auoyent fait sinon vingt-cinq ou trente stades, ou, comme quelques autres content, enuiron trois milles, qui est fort peu de chemin pour vn si long-temps. Comme ils estoyent

℣. 19. *Apres donc qu'ils eurent ramé enuirō vingt cinq ou trente stades, ils voyoient Iesus cheminant sur la mer, & s'approchant de la nasselle dont ils eurent peur.*

en cette peine, ils apperceurent vn homme venant vers eux qui cheminoit sur la mer comme s'il eust esté sur la terre, & qui vint passer au long de leur barque. Alors ne reconnoissant pas que c'estoit Iesus, non tant parce qu'il faisoit encore vn peu obscur, que dautant que leurs yeux estoyent éblouïs, ils s'imaginerent aisément que ce deuoit estre quelque fantosme, & eurent vne extreme peur. Mais Iesus reconnois- ℣. 20.
sant leur trouble, il ne les y laissa pas long-temps; & luy suffisant d'auoir excité leurs esprits à en estre dautant plus attentifs à ses actions, afin qu'ils s'auançassent en la foy, & qu'ils s'y cõfirmassent de plus en plus, il les asseura par sa parole, & leur dit; Ne craignés point, c'est moy. Rasseurés qu'ils ℣. 21.
furent donc, & resiouis tout en-

Mais il leur dit, C'est moy, ne craignez point.

Ils le voulurent donc

receuoir en la nasselle, & incontinent la nasselle print terre au lieu où ils aloyent.

semble, quand ils eurent reconnu & sa voix & son visage, ils se mirent en deuoir de le receuoir en leur nasselle auec vne grande affection : & de fait il y entra. Il n'y fut pas plustost que l'orage qui les trauailloit s'appaisa, & la barque continuant alors sa nauigation à l'aise, ceux qui estoyent dedans se trouuerent merueilleusement estonnés, quand s'imaginans que c'estoyent leurs rames qui les portoyent, ils virent que la vertu de Iesus auoit donné vn si miraculeux cours à la barque, que de quarante stades que cette mer a de largeur, n'en ayant fait que vingt cinq seulement en vn si long-temps, ils firent les quinze qui restoyent en vn moment, & se trouuerent à terre à l'endroit où ils auoyent destiné d'aller. Cepen-

℣. 22. Le iour ensuiuant,

dant les troupes qui s'estoyent assemblées

assemblées pour rauir Iesus afin de le faire Roy, estant demeurées delà la mer, auoyent diligemment obserué qu'il n'y auoit point sur le riuage d'autre barque sinon celle dans laquelle les disciples estoyent partis ; & de plus, que quand ils s'y estoyent embarqués, Iesus n'estoit point auec eux, mais qu'ils s'en estoyent allés seuls. Tellement qu'ayant bien pensé que Iesus ne s'en iroit point de ce soir là, elles creurent qu'il pourroit se rendre au riuage le lendemain au matin, afin de se mettre dans quelqu'vne des nasselles qui y arriueroyent. C'est pourquoy elles y retournerent le iour suiuant, vsant de toute sorte de diligence à ce qu'il ne leur échappast pas. Estant venuës là, elles trouuerent que d'autres nasselles estoyent venues de Tiberias,

la multitude qui estoit demeurée de l'autre costé de la mer, voyant qu'il n'y auoit point là d'autre nasselle sinon vne, & que Iesus n'estoit point entré auec ses disciples en la nasselle: mais que ses disciples s'en estoient allez seuls.

℣. 23. *Et que d'autres nasselles estoyent ve-*

nues de Tibe riade pres le lieu où ils auoient mãgé le pain, apres que le Seigneur eut rendu graces.

ỷ. 24. *Quand* dy je, *la multitude vid que Iesus n'estoit point là, ne ses disciples, ils monterẽt dedans la nasselle, & vindrent en Capharnaum cherchãt Iesus.*

& qu'elles auoyent abordé pres du lieu où ils auoyent mangé le pain, apres que le Seigneur eut rendu graces, & qu'en suite de la benediction qu'il auoit prononcée dessus, il auoit esté multiplié. Mais voyant que Iesus n'estoit point là, & que ses disciples n'y estoyent point reuenus, elles creurent qu'ils auoyent quant à eux passé la mer, mais que pour luy il pouuoit s'estre acheminé par terre, afin de les aller trouuer de l'autre costé. C'est pourquoy sans perdre temps, elles monterent dans ces nasselles, & tirant droit vers Capernaum, où elles presumerent qu'ils estoyent allés, elles y arriuerent, & se mirent incontinent à chercher Iesus. Et parce qu'il connut que cette fantaisie de le faire Roy estoit passée, & que desormais il n'y auoit plus de peril de ce costé-là, il se laissa

aisément trouuer. Quand donc ✠. 25.
ces gens l'eurent rencontré au de- *Et l'ayans*
là de la mer, & qu'ils vinrent à *trouué outre*
considerer en eux mesmes, que *la mer, ils*
luy n'estant point venu par mer, *luy dirent:*
le chemin par terre estoit si long *Maistre, de*
qu'il ne le pouuoit auoir fait en si *quand es-tu*
peu de temps sans quelque mira- *icy?*
cle, pour en estre plus pleinement éclarcis, ils luy demanderent; Maistre, de quand es tu arriué icy, veu qu'il y a si peu de temps que tu estois de l'autre costé de la mer? Par quel chemin ès tu venu, ou
par quelle voiture? Alors Iesus ✠. 26.
prenant la parole leur respondit; *Iesus leur*
Vous trouués cela merueilleux, *respondit, &*
que ie sois venu en si peu de temps, *dit, En veri-*
& soupçonnés qu'il y a eu quelque *té en verité*
miracle. Et vous voulés ainsi me *ie vous dy,*
faire croire que ce sont mes mira- *vous me cer-*
cles qui vous ont rauis, & que vous *chez, non*
ne me cherchés que pour m'en *point pource que vous auez veu des miracles, mais pource que vous auez mangé*

des pains, & auez esté rassasiez. voir faire. Si vous auiés en cela dessein de voir les effects de la puissance de Dieu, & les enseignes de ma vocation pour y croire, ie louërois vostre intention. Mais certes ce n'est pas proprement ce qui vous meut, vous aués d'autres pensées. Vous ne cherchés en mes actions sinon vostre propre vtilité, & ne me suiués pas pource que vous m'ayés veu faire des signes; vous me suiués parce que vous aués mangé des cinq pains, & que vous en aués esté rassassiés, & vous promettés que ie vous nourriray tousiours de mesme.

℣. 27. *Trauaillez, non point pour* auoir *la viãde qui perit, mais celle qui est permanente à la vie eternelle: laquelle le fils de* Ne pensans qu'à cela vous employés mal vostre peine. Ne vous tourmentés pas tant apres la nourriture de ce corps, qui ne sçauroit le garentir de mourir, & qui perit elle mesme. Mettés vostre soin & vostre trauail à acquerir la vian-

de qui nourrit l'esprit & le corps coniointement, & dont l'efficace & le fruit est permanent, de sorte qu'elle donne vie eternelle. Si vous cherchés cette sorte de nourriture, le Fils de l'homme la vous donnera. Et ne craignés pas qu'il vous promette chose qu'il ne vueille, ou qu'il ne puisse pas tenir. Il n'auance rien de cette nature, que le Pere, qui est Dieu, ne ratifie pleinement. Car il a & sa personne & sa charge pour agreables, & le testifie en toutes choses aussi clairement, que si par maniere de dire, il appliquoit son sçeau dessus, comme on a accoustumé de faire quand on veut rendre quelque chose tres-certaine & tres-autentique. Alors ayans ouy parler d'vne vie eternelle, & de trauailler pour l'acquerir, & n'ayans point esté imbus iusques à ce tēps-

l'homme vous donnera. Car Dieu le Pere l'a marqué de son cachet.

ỷ. 28. Ils luy dirent donc, Que ferons nous pour ouurer les

œuures de Dieu? là d'autre opinion ny d'autre doctrine sinõ que c'est par le moyen des œuures qu'il faut obtenir la vie, il leur vint en l'esprit que le Seigneur leur vouloit donner quelque nouuel enseignement sur la nature des œuures qu'il faudroit faire pour cela, & sur les reigles qu'il faudroit obseruer pour les accomplir. C'est pourquoy ils dirent à nostre Seigneur : Que ferons nous donc afin que nous œuurions les œuures de Dieu? Nous en ordonneras-tu qui luy puissent estre plus agreables que celles qui ont esté ordonnées par Moyse?

℣. 29. *Iesus respondit & leur dit. L'œuure de Dieu, c'est que vous croyez en celuy qu'il a enuoyé.*

Alors Iesus, qui les auoit par ces propos expressément amenés à luy faire cette interrogation, pour auoir l'occasion de les instruire touchant la vraye voye de la vie; en faisant à son ordinaire allusion aux discours de ceux à qui il par-

loit, & reuestant de leurs termes les choses qu'il auoit à dire, respondit à ces gens, & leur dit: C'est icy l'œuure de Dieu, l'œuure, di-je, qui luy est veritablement agreable, que vous croyiés fermement en celuy qu'il a enuoyé. Quoy que Iesus eust enoncé ces choses fort modestement, & qu'il eust parlé de soy és termes esquels on a accoustumé de parler d'vn autre, si est ce que ces gens l'entendirent fort bien: Car ils luy repliquerent incontinent. A la bonne heure, que ce soit là l'œuure de Dieu, de croire en celuy qu'il a enuoyé; & mesmes de croire en toy, si c'est toy que Dieu nous enuoye. Mais encore n'est-il pas raisonnable de croire sans en auoir quelque certaine raison, & sans y estre induit par quelque memorable signe. Quel signe fais-tu donc, & quel

v. 30. Adonc ils luy dirent, Quel signe donc fais tu afin que nous le voyons, & croyons en toy, quelle œuure fais-tu?

miracle nous mets tu deuant les yeux, à ce que nous le voyions, & que nous croyions en toy? Quelle œuure fais tu qui soit capable de nous y induire? A la verité tu as nourry en vn repas quatre ou cinq mille personnes, de cinq pains & de deux poissons. Mais qu'est ce que cela au prix des miracles que Moyse a faits, d'auoir fait descendre la mãne des Cieux, & d'en auoir nourry si long-temps vn si grand peuple? Car nos peres ont mangé la manne, & n'ont rien mangé autre chose pendant tout le temps qu'ils ont esté au desert; c'est à dire quarante ans entiers. Ce que le Psalmiste a iugé digne d'estre celebré par ces magnifiques paroles; *Dieu leur a donné a manger le pain du Ciel.* Cependant nous ne tenons Moyse que pour vn Prophete seulement, &

℣. 31. *Nos peres ont mangé la manne au desert, ainsi qu'il est escrit, il leur a donné à manger le pain du Ciel.*

non pas pour le Messie qui deuoit venir. Seroit-il donc raisonnable que nous te deferassions dauantage ? A cela nostre Seigneur Iesus leur repartit. Si faire descendre le pain du Ciel, est vn miracle digne que vous deferiés beaucoup à celuy qui le fait, comme ie ne le vous nie pas, vous m'aduouërés aussi qu'a proportion de ce que la figure est moins excellente que la verité, l'estime que vous deués faire de la verité doit exceller sur celle que vous aués pour la figure. Or ie vous proteste icy solennellement, que Moyse, quelque grand personnage qu'il ait esté, ne vous a point donné le vray pain du Ciel. Il ne vous en a donné sinon la figure seulement, quand il a fait pleuuoir la manne sur vos ancestres. C'est mon pere qui vous donne le vray pain qui est descen-

℣. 32. *Iesus donc leur dit, En verité en verité ie vous dy, Moyse ne vous a point donné le pain du Ciel, mais mon Pere vous donne le vray pain du Ciel.*

du du Ciel, & en qui comme en sa verité est accomplie cette figure: Aussi en ce mesme lieu du Pseaume où la manne est appellée le pain du Ciel, elle est appellée le pain des Anges seulement: tant parce que c'estoit par le ministere des Anges qu'il se formoit dans les nuës, que parce que tout ce qui a quelque chose de si eminent en ses qualités, qu'il passe la condition de la nature en quelque façon, on l'appelle Angelique communement, à cause de l'exellence de l'estre de ces creatures. Mais la verité que la manne a representée est le pain de Dieu, tant parce qu'il excelle infiniment au dessus de tout autre pain, que dautant que c'est Dieu qui le donne immediatement, les Anges n'estant pas capables de seruir à ce ministere. Et derechef la manne est ap-

℣ 33. *Car le pain de Dieu, est celuy qui est descendu du Ciel, & qui donne la vie au monde.*

pellée le pain du Ciel, parce qu'elle descendoit d'enhaut, & que toutes les regions d'au dessus de la terre ont en l'Ecriture Sainte le nom de Ciel. Mais tant y a qu'elle n'est pas descenduë de plus haut que sont ces regions elementaires où se forment les nuées. Mais le pain de Dieu que la Manne a figuré, est veritablement descendu du Ciel, & mesme du plus haut des Cieux, où le Pere celeste habite en gloire. En fin quelle qu'ait esté la vertu de la Manne à nourrir, elle n'a sustenté sinon vne seule nation, qui estoit toute renfermée dans l'estenduë d'vn desert : au lieu que le vray pain de Dieu, lequel est veritablement descendu du Ciel, donne la vie vniuersellement à tout le monde. A ces paroles ces gens demeurerent vn peu estonnés, & il leur passa dans les- ✠. 34. *Ils luy dirent donc, Seigneur donne nou*

tousiours ce pain.

prit diuerses pensées. Car ils auoyent bien cette opinion de Iesus, qu'il estoit quelque grãd Prophete, & les merueilles qu'ils luy auoyent veu faire leur en auoient donné ce sentiment. Sur tout auoyent-ils le miracle de la multiplication des pains bien auant imprimé en l'esprit, tant à cause de sa grandeur, & qu'il n'y auoit gueres qu'ils l'auoyent veu, que par la grande vtilité qu'ils en auoyent receuë. Car c'estoit cela qui leur auoit fait venir l'enuie de le faire Roy, & qui comme Iesus le leur auoit expressément remarqué, les auoit induits à le suiure. Neantmoins ny ils ne pouuoyent pas conceuoir que le pain dont il leur parloit, fust de la nature de celuy qu'il leur auoit donné à manger, à cause de la magnificence de ce qu'il en disoit, ny ils ne pouuoyẽt

pas deuiner, Iesus s'enonçant de la façon, qu'il voulust parler de luy mesme. Cependãt ils estoyent tellement attachés aux choses terriennes, & à la vie de ce corps, qu'ils n'éleuerent pas l'esprit plus haut que cette conception, que Iesus leur promettoit quelque nature de pain si excellent, quel qu'il fust, que quand ils en seroyent nourris, ils pourroyent ou continuer tres-longuement, ou mesmes en quelque façon perpetuer leur vie. C'est pourquoy, comme la Samaritaine auoit dit, Seigneur, donne moy de cette eau afin que ie n'aye plus soif, & que ie ne retourne plus icy pour puiser, ils dirent à Iesus, Seigneur donne nous tousiours de ce pain là, afin que nous n'ayons plus besoin d'en chercher d'autre. Alors Iesus voyant le temps de s'en expliquer

℣. 35. Et Iesus leur dit, ie

suis le pain de vie, qui vient à moy n'aura point de faim: & qui croit en moy, n'aura iamais soif.

plus disertement, leur repartit en ces termes. Il n'est pas besoin de vous aller chercher ce pain là bien loin, puis que vous aués icy presente deuant vos yeux la nourriture dont ie vous parle. Ie suis le le pain de vie; non pas seulement parce que ie suis viuant, mais encore parce que c'est moy qui donne la vie. Et au lieu que le pain ordinaire n'a point d'autre faculté sinon de rassasier, i'ay la faculté de rassasier, & de desalterer encore. Car qui vient à moy, non des pieds du corps, mais de ceux de l'ame, ce qui est tout autant que s'il mangeoit, celuy-là n'aura iamais faim: & qui croit en moy d'vne vraye & viue foy, ce qui est autant que s'il beuuoit, celuy-là n'aura iamais soif: parce que croire, & boire, & manger, est à mon égard vne mesme chose. Tellement que qui

croit en moy, mange & boit la viande & le breuuage qui donne vie eternelle. Et cela deuroit estre assés pour vous inuiter à venir à moy, si vous estiés soigneux de vostre salut. Mais ie vous ay desia cy deuant aduertis, qu'encore que vous m'ayés veu, & que i'aye déployé deuant vos yeux les choses qui vous y deuoyent induire, neantmoins vous ne croyés point, & vous vous contentés de quelque éuanouïssante admiration de mes actions, qui ne vous touche qu'autant de temps que vous les voyés, puis vous retournés incontinent à vostre incredulité naturelle. Cela n'épeschera pourtant pas que le conseil de Dieu ne soit executé, & que ceux qu'il a ordõnés pour croire, ne me recõnoissent. Car tous ceux que mon Pere a choisis pour cela, quand il a mis

℣. 36. *Mais ie vous ay dit que vous m'auez veu, & si n'auez point creu.*

℣. 37. *Tout ce que mon Pere me donne, viendra à moy, & ie ne iette point hors celuy qui vient à moy.*

distinction entre les hommes, & tous ceux en qui en suite de cette sienne election, il déployera l'efficace de sa grace pour me les amener & me les donner, viendront indubitablement à moy, & ne s'y en trouuera pas seulement vn de manque. Or quant à moy, l'on peut bien croire que ie ne reietteray point ceux qui viendrōt à moy de la façon, & que ie ne refuseray pas de les receuoir en ma discipline & en ma conduite. Car de mon chef ie n'ay point d'autres inclinations que de procurer & d'accomplir effectiuement le salut de tous ceux qui viendront à moy, & qui entreront dans ma communion. De sorte que si vous y vouliés tous entrer, ie me communiquerois à vous, & vous communiquerois quant & quant la vie que ie vous ay desia dit que ie donne,

℣. 38. Car ie suis descendu du Ciel, non point pour faire ma volonté, mais la volonté de celuy qui m'a ennoyé.

donne. Mais quand de moy mes-
me ie n'aurois point ces inclina-
tions là, ie ne suis pas descendu du
Ciel en la terre pour suiure les
mouuemés de mes propres volon-
tés, i'en suis descendu pour faire
ponctuellement la volonté de ce-
luy qui m'a enuoyé. Or la volonté
de celuy qui m'a enuoyé, tou- ℣. 39. *Et la volonté du Pere, qui m'a enuoyé, est que ie ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que ie le ressuscite au dernier iour.*
chant tout ce qu'il me donne, &
qui par ce moyen vient à moy,
est, que ie le reçoiue à la partici-
pation de mes instructions, que
ie l'admette à ioüir de mes conso-
lations, que ie le conserue au mi-
lieu de toutes tentatiós, en vn mot,
que ie le garde de perir, de sorte
qu'il n'y en ait pas seulement vn
de tous ceux qui me sont donnés
par luy, qui se perde. Iusques-là
qu'apres les auoir garentis de tou-
tes sortes de perils qui peuuent
concerner leur salut pendant la

vie, il veut que ie les retire de la puissance de la mort, & qu'au dernier iour, qui est destiné pour le Iugement, ie les ressuscite. Mais afin que ce que ie vous di, que telle est la volonté du Pere qui m'a enuoyé, touchant ceux qu'il m'a donnés, ne vous choque pas, & ne vous donne pas l'occasion d'aller speculer sur l'election de Dieu, pour sçauoir qui sont ceux qu'il à choisis pour me donner, & vous excuser là dessus de ce que vous ne croyés pas, ie vous expliqueray la volonté de mon Pere encore d'vne autre sorte. Ie vous di donc que telle est aussi la volonté de celuy qui m'a enuoyé, que quiconque, qui qu'il soit, sans en excepter aucun, contemplera le Fils de Dieu des yeux de la foy, comme i'ay dit à quelque autre occasion qu'il le falloit faire, & qui-

℣. 40. *Aussi est-ce la volonté de mon Pere qui m'a enuoyé, que quiconque voit le fils & croit en luy ait vie eternelle, & ie le resusciteray au dernier iour.*

conque croira en luy, celuy-là iouisse par luy de la vie bien-heureuse & eternelle. Partant qu'aucun de vous ne s'imagine que la promesse que i'ay faite de ressusciter celuy qui vient à moy, soit si precise & si limitée qu'elle ne vous regarde point. Ie vous promets à tous sans reserue & sans limitation, que quiconque croira en moy, ie le ressusciteray au dernier iour qui est destiné pour le Iugement. Ce propos de nostre Seigneur preuint bien les pensées des Iuifs en ce qui estoit de la nature de sa promesse, & leur osta bien les pretextes & les excuses dont ils eussent peu colorer leur incredulité. Mais comme ils estoyent merueilleusement mal disposés, il les scandalisa d'vne autre sorte. Car pource qu'il auoit dit, Ie suis le pain descendu du Ciel; & qu'ils

ỽ. 41. *Les Iuifs donc murmuroient de luy pour ce qu'il auoit dit, Ie suis le pain vif qui suis descendu du Ciel.*

estimerent que c'estoit vne trop magnifique & trop glorieuse vanterie de son origine & de son excellence; ce qui leur paroissoit insupportable parce qu'ils s'imaginoyent qu'ils sçauoyent bien d'où il estoit venu; ils se mirent à murmurer entr'eux à l'occasion de ses paroles. Ils disoyent donc: Cettuy-cy n'est-il pas Iesus, le fils de Ioseph, le charpentier, duquel il n'y a pas vn de nous qui ne connoisse le pere & la mere? Qu'est-ce donc qu'il veut dire, & dequoy se vante-t-il? Comment dit-il, Ie suis descendu du Ciel, luy de qui nous sçauons si bien l'extraction, laquelle non seulement n'a rien d'extraordinairemẽt releué, mais qui mesmes est contemptible? Neantmoins leur murmure contre Iesus n'estoit point si vniuersel, qu'il n'y en eust quelques vns

℣. 42. Et disoyent, N'est-ce pas ici le fils de Ioseph, duquel nous cognoissons le pere & la mere: Comment donc dit cestuy cy, ie suis descendu du Ciel.

℣. 43. Iesus donc respondit, & leur dit, Ne murmurez

que ses discours auoyent ébranlés, de sorte qu'il y auoit de la contestation entr'eux, les vns estans pour, & les autres contre. C'est pourquoy Iesus les ayant entendus, il voulut premierement appaiser leur contestation, & pour cet effect il leur dit; Ne murmurés point entre vous, & ne debattés point ensemble. Puis apres il remedia au scandale lequel ceux que ses paroles auoyent émeus, pouuoyent prendre de l'incredulité & de l'obstination des autres. Il leur dit donc. Il ne faut pas que vous vous estonniés beaucoup si tant de gens resistent opiniastrement à ma predication, ny que vous preniés de là sujet de soupçonner que ie ne sois pas ce que ie di, & que ie n'aye pas la vertu d'executer mes promesses. Il y a naturellement vn si grand aueugle-

point entre vous.

℣. 44. Nul ne peut venir à moy, si le Pere qui m'a enuoyé ne le tire: & ie le ressusciteray au dernier iour.

ment, & vne telle obstination dans l'esprit humain, qu'il est absolument impossible qu'aucun vienne à moy, si Dieu par la vertu interieure de son Esprit, ne l'illumine & ne le tire. Ce donc qui ne pouuoit arriuer autrement qu'il est arriué, ne vous doit point donner matiere de soupçon ny de scandale. Car au reste, quiconque y viendra, comme ie le vous ay tantost promis, il se doit asseurer que ie le ressusciteray au dernier iour, & que ie luy donneray vie eternelle. Et l'incredulité de ces gens là, n'empeschera pas qu'il n'en vienne beaucoup à moy, qui rendront par ce moyen tesmoignage de ce que ie suis, & qui éprouueront aussi l'accomplissement de mes promesses. Vous n'ignorés pas qu'il est écrit en quelque lieu des Prophetes, *& ils*

℣. 45. Il est escrit és Prophetes, ils seront tous enseignez de Dieu. Quiconque a ouy du Pere, & à apprins, vient à moy.

seront tous enseignés de Dieu; ce qui est dit des enfans de l'Eglise, & du temps de son restablissement. Il faut dõc que cela soit executé; car l'Ecriture ne peut estre enfrainte; & que Dieu déploye la vertu de sa grace dans l'esprit de quelques vns, pour les instruire interieurement, & leur faire comprendre sa verité, afin de la receuoir & d'y croire. Ainsi, quiconque a ouï les instructions interieures du Pere; (car quant au Fils, pour cette heure il ne vous propose sa doctrine sinon exterieurement,) & quiconque a appris du Pere à connoistre sa verité, celuy-là vient asseurément à moy, & n'est pas possible qu'il y manque. Cependant quand ie vous di que le Pere en instruit quelques vns, & que ceux qu'il a endoctrinés ne manquent iamais de venir à moy, vous ne deués pas

ỷ. 46. Non point qu'aucun ait veu le Pere, sinon celuy qui est de Dieu, cestuy-là a veu le Pere,

penser qu'il tienne école visible-
ment, tellement que vous le puis-
siés contempler de vos yeux, com-
il est dit que Moyse vostre Pro-
phete l'a veu, ou en quelque autre
maniere semblable. Vous ne de-
ués rien attendre de tel, & la pre-
rogatiue de voir le Pere, & d'auoir
vne si estroite communication
auec luy, que d'estre participant
de tous ses secrets, ne se commu-
nique pas indifferemment à tout
le monde. Ny Moyse mesme, ny
aucun autre n'a iamais veu le Pere
de cette façon, sinon celuy qui est
venu au monde de sa part, & qui
vous instruit à salut, si vous vou-
liés mettre à profit les enseigne-
mens qu'il vous donne. C'est ce-
luy-là seul qui a veu le Pere, & qui
a eu & a tousiours vne communi-
cation si estroitte & si intime auec
luy, qu'il ne luy cele chose quel-

conque de ses secrets, & ne luy ca-
che aucune de ses plus profondes
connoissances. Ne vous mettés
donc pas en l'esprit que le Pere
vous doiue apparoistre visible-
ment; mais approchés vous de ce-
luy qui est venu de sa part, &
vous faites ses disciples. Car vous
trouuerés en luy tout ce que vous
pouués esperer du Pere. Ie le vous
di en verité, & tenés-le pour aussi
asseuré que si ie le vous cõfirmois
par les sermens les plus inuiola-
bles & les plus sacrés, que celuy
qui croit en moy a vn droit aussi
certain pour la iouïssance de la vie
eternelle, à laquelle vous aspirés,
que s'il en estoit desia en posses-
sion. De sorte qu'on peut dire
qu'il la tient desia, & qu'il ne doit
point craindre la mort, contre la-
quelle vous cherchiés tantost le
remede, quand vous me priïés de

ỽ. 47. En verité, en verité ie vous dy, Qui croit en moy, il a vie eternelle.

vous donner tousiours de ce pain qui en garentit, & qui conserue la vie. Ie le vous ay desia dit, & le vous repete encore, vous n'aués pas à chercher ce pain là bien loin, puis que vous l'aués deuant vos yeux, & par maniere de dire entre vos mains. Car ie suis le pain de vie, qui seul est capable de la vous donner, mais qui la communique indubitablement à ceux qui le mangent. Vous parliés tantost de vos peres, & de la nourriture que Moyse leur a donnée par vn si long temps. C'a esté vn grand miracle à la verité, & qui a rendu vn tesmoignage bien exprés & bien euident à la vocation de ce Prophete. Mais cette nourriture là n'estoit pas le pain de vie pourtant : l'euenement a bien monstré qu'il n'estoit pas capable de la communiquer. Car vos peres

℣. 48. *Ie suis le pain de vie.*

℣. 49. *Vos peres ont mangé la manne au desert & sont morts.*

ont tous mangé de la Manne au desert; mais il n'y en a eu pas vn d'entreux qui n'y soit mort; ou si deux ou trois sont paruenus iusqu'en Canaan, tant y a qu'ils y ont incontinent perdu la vie. Mais ce pain icy que vous voyés de vos yeux, (& en disant cela nostre Seigneur monstroit par son geste qu'il parloit de luy mesme) est celuy qui est veritablement descendu du Ciel, afin que quiconque ne refusera pas d'en manger, soit exempt de la sujetion à la mort, & qu'il aye vie eternelle. C'est moy qui suis ce pain là, non seulement viuant, comme vous voyés, mais aussi viuifiant, comme ayant la source de vie en moy mesme: & c'est moy qui suis descendu du Ciel, pour la fin que ie viens de vous dire. Celuy donc qui mangera de ce pain là, (& en

℣. 50. *C'est ici le pain qui est descendu du Ciel, afin que l'homme qui en mangera, ne meure point.*

℣. 51. *Ie suis le pain vif, qui suis descendu du Ciel: si aucun mange de ce pain, il viura eternellement: & le pain que ie donneray c'est ma chair pour la vie du monde.*

disant cela il se monstroit encore soy mesme) cettuy-là viura eternellement. Et afin de ne vous tenir pas plus long temps en suspens, car ie voy que mon propos vous estonne, ie vous expliqueray plus nettement comment il faut entendre que ie suis le pain que vous deués manger pour auoir la vie. Si vous me considerés bien attentiuement, vous trouuerés qu'il y a en moy deux choses. L'vne est celle qui paroist à vos yeux, & que l'on peut appeller de ce nom de chair, comme vous mesmes nommés vostre nature corporelle en laquelle ie vous suis semblable. L'autre est celle que vous ne pouués apperceuoir sinon dans les œuures que ie fais, qui témoignent asses clairement qu'il y a en moy quelque chose de beaucoup plus grand & plus augu-

ste que cette chair, & qui m'esleue bien loin au dessus de la condition des autres hommes. Le pain donc que ie donneray pour communiquer la vie eternelle à ceux qui en mangeront, c'est ma chair, que ie souffriray estre mise en tel estat, & reduite à telle condition, que le monde la pourra manger, comme ie vous disois tantost qu'il faut manger le pain qui est descendu du Ciel. Car vous vous souuenés que ie vous ay dit que croire , & manger, à mon égard, & pour ce qui est d'auoir la vie par moy, ne sont qu'vne seule & mesme chose. C'est donc ma chair, cõsiderée en l'estat de souffrance auquel ie la laisseray mettre dans quelque temps, qui mangée par le moyen de la foy , est seule capable de communiquer la vie. Et ie ne la donneray pas seulement pour la

nourriture de cette nation; c'est mon dessein, & ie suis venu pour cette fin, de l'abandonner pour la vie de tout le monde. Mais bien qu'il se fust ainsi expliqué, si est-ce que les Iuifs ne le peurent encore entendre. Car il y en auoit bien quelque peu, qui quoy qu'ils ne l'entendissent pas asses distinctement, entreuoyoyent la verité de ce qu'il disoit, & au reste auoyét vne tres-haute opinion de sa personne. Mais la pluspart des autres ne conceuant rien en ce propos que de materiel & de charnel, y trouuoyent vne estrange impossibilité, & vne merueilleuse matiere de scandale. Ils disputoyent donc les vns contre les autres; & la plus forte & la plus commune voix qu'on y entendoit, estoit celle de ceux qui disoyent; Comment est-ce que cettuy-là nous

℣. 52. Les Iuifs donc debatoient entr'eux, disans: comment nous peut cestuy-cy donner sa chair à mãger?

peut donner sa chair à manger? Qui a iamais ouy parler que de manger la chair d'vn homme, soit viuant, soit mort, ce soit le moyen, & efficace, & agreable à Dieu, d'auoir la vie eternelle? Alors Iesus voyant la dureté affectée de l'intelligence des vns, qui ne meritoyent pas qu'il s'eclarcist dauantage, & voulant exciter de plus en plus l'attention des autres, qu'il voyoit asses bien disposés à receuoir son propos, il leur dit à tous generalement: Vous trouués estrange que ie vous die que ie vous dois donner ma chair à manger. C'est pourtant vne chose tres-indubitable. Et qui plus est, ie vous iure, autant qu'il m'est conuenable de iurer, que non seulement ie suis capable de vous donner la vie, si vous me croyés, mais que si vous ne croyés point

℣. 53. *Lors Iesus leur dit: En verité, en verité ie vous dy. Si vous ne mãgez la chair du fils de l'homme, & ne beuuez son sang, vous n'aurez point vie en vous,*

en moy, vous ny pouués rien pretendre. Car qui ne mangera point la chair du Fils de l'homme, comme il la doit donner pour la redemption du genre humain, & qui ne boira point son sang, comme il doit le dõner à boire épandu pour le salut de tous, cettuy-là
ꝟ. 54. *Qui mange ma chair & boit mon sang, il a vie eternelle: & ie le ressusciteray au dernier iour,* n'aura point la vie eternelle. Mais aussi de l'autre costé, quiconque mangera ma chair, comme il la faut manger, ainsi que ie vous ay dit, en croyant, & quiconque boira, mon sang, cõme il le faut boire, c'est à dire, en croyant encore, sans en excepter aucun, auront la vie eternelle sans aucune difficulté, & pour cet effect quand le dernier iour sera venu, ie le ressusciteray d'entre les morts.
ꝟ. 55. *Car ma chair est vrayement viande, & mon sang est* Car iusques icy tout ce que vous ou vos peres aués soit beu soit mangé, pour vous entretenir en vie, soit

la man-

la manne du desert, & l'eau qui sortit du rocher, ou quelque autre chose que ce puisse estre, n'a point esté ny le vray aliment ny le vray breuuage necessaire pour vous preseruer de la mort, & n'est mesmes ny viande ny breuuage propremẽt, si vous en faites comparaison auec celuy dont ie vous parle. Mais ma chair est vrayement la viande, & mon sang est vrayement le breuuage qui produisent ce grand effect, & qui par cõsequent meritent seuls ce nom, comme ayans seuls la vraye vertu de communiquer la vie. Et de fait vous voyez bien à la verité que le breuuage & l'aliment s'vnissent tellement à vos corps, qu'ils deuiennent vne partie de vous mesmes. Mais neantmoins cette vnion ne vous cõjoint pas à vostre nourriture si inseparablement,

vrayement breuuage.

℣. 58. Qui mange ma chair, & boit mon sang il demeure en moy, & moy en luy.

qu'il ne s'en éuapore tous les iours quelque chose par vne insensible transpiration, & qu'il ne s'en consume par la force de la chaleur naturelle. De sorte qu'au bout de quelque temps il ne restera plus rien de l'aliment que vous aurez pris, & celuy que vous aurez pris depuis aura succedé en sa place. Mais l'aliment & le breuuage que ie vous donneray, auront bien vne autre force. Car quiconque mangera ma chair, & quiconque boira mon sang, cettuy-là s'vnira tellement à moy, & moy à luy, qu'il demeurera en moy, & moy ie demeureray en luy, d'vne inseparable habitation, & d'vne communion inuiolable & sans reserue. Tellement qu'au lieu que les autres alimens ne peuuent pas conseruer tousiours la vie, parce qu'ils ne sont pas tousiours en

ceux qui les prennent, la viande & le breuuage que ie communiqueray, demeurant tousiours en ceux qui en vseront, & les vnissant tellement à moy, qu'ils demeureront toujours en moy, & que ie demeureray toujours en eux, ils les entretiendront eternellement en vie. En effect, la source dõt la vie decoule en eux estant infinie & inepuisable, & le moyen par lequel elle leur est communiquée, estant permanent & imperissable, la participation qui leur en est donnée ne peut estre sinon perennelle & perpetuelle pareillement. Car ces choses ont vne correspondance mutuelle, & vne dependance necessaire. Or est-il que le Pere celeste en est la source: le Fils qu'il a enuoyé est le moyen: & celuy qui s'vnit au Fils, est celuy qui par l'entremise du Fils a

℣. 57. Comme le Pere viuant m'a enuoyé aussi ie vy à cause de mõ Pere. & celuy qui me mangera viura aussi à cause de moy

communion auec le Pere. Comme donc le Pere qui m'a enuoyé est viuant eternellement, & l'Ecriture a accoustumé de luy donner le tiltre de Dieu viuant, tant parce qu'il a la vie en soy, que parce qu'il la donne à toutes choses; ainsi ie suis viuant de par le Pere, non seulement par ce que ie vis effectiuement, mais aussi parce qu'il m'a communiqué la vertu de viuifier tous ceux qui veulent auoir communion auec moy. Celuy donc qui me mange, & qui comme i'ay dit, entre par mon entremise en la communion du Pere, viura aussi de par moy; cette source inepuisable de vie qui est en Dieu, se communiquant premierement à moy cõme au chef, & puis se répandant dans ceux qui croiront en moy, comme dans
ỽ. 58.
C'est icy le mes membres. Ie sçay la bonne

opinion que vous aués du ministere de Moyse, & l'admiration dans laquelle vous estes du miracle de la manne dont il nourrit autrefois vos anceſtres au desert. Vous aués à cette occasion tantost allegué les paroles du Prophete, qui dit que Dieu leur a donné le pain du Ciel, & vous croyés que cela merite vne consideration tres-particuliere. Ie vous veux donc encore vne fois repeter ce que ie vous ay répondu là dessus, afin que vous le compreniés d'autant mieux, & qu'il s'imprime bien auant en vostre memoire. C'est icy le pain qui est veritablement descendu du Ciel (& en disant cela il se monstroit) & qui a bien d'autres vertus que celles que vos anceſtres ont trouuées dans la manne. Car vos Peres, qui ont mangé la manne au desert, sont

pain qui est descendu du Ciel, non point comme vos Peres ont mangé la manne, & sont morts : qui mangera ce pain il viura eternellement.

morts ; & cette nourriture ne les en a sçeu garentir. Mais qui mangera de ce pain icy, & qui participera à cette chair qui doit estre donnée pour la vie du monde, celuy-là viura eternellement.

ỽ. 59. Il dit ces choses en la Synagogue, en enseignãt en Capharnaum.

Iusqu'à ce temps-là Iesus auoit presque toujours tenu les propos qui concernoient sa personne & sa vocation, dans les lieux où il s'estoit rencontré, & où les occasions s'en estoient presentées. Et il le faisoit d'autant plus librement de la façon, qu'ayant affaire ou à des troupes de peuple, ou à des personnes particulieres qui n'auoient point de particuliere animosité cõtre luy, il y auoit moins de peril pour luy d'y annoncer la doctrine de l'Euangile. Car il se ménageoit auec vne singuliere prouidence, parce que le temps de s'exposer aux dangers n'estoit

pas encore venu. Mais pour cette heure-là il tint tout ce grand discours de la manducation de sa chair, & de la vertu de la foy, dans la Synagogue de Capernaum, où il estoit entré pour enseigner au milieu mesme de ses ennemis. Afin de faire connoistre à tout le monde, que quand il luy plaisoit vser de sa puissance, pour se deffendre de leurs attentats, il sçauoit bien arrester leurs mouuemens, & reprimer leur violence. Cependant, quoy qu'il eust prononcé toutes ces choses assez intelligiblement, si on eust voulu y estre attentif, tant s'en faut neantmoins que toute la multitude les entendist, & en demeurast satisfaicte, que plusieurs de ceux qui faisoient profession de croire, & qu'à cette occasion on appelloit ses Disciples, les ayant ouïes en de-

℣. 60. Plusieurs donc de ses Disciples l'ayans oüy, dirent. Cette parole est rude, qui la peut oüyr.

meurerent offensés. Toutes les autres instructions, disoient-ils, que nous auons cy-deuant receuës de la bouche de Iesus, nous ont toujours dõné beaucoup de contentement. Et s'il y a quelques vns de ses propos dont nous n'ayons pas bien compris le sens, tant y a que nous n'y auons rien remarqué qui ait scandalisé nos esprits, ny offensé nos oreilles. Mais quãt à cette parole qu'il nous vient de dire, non pas seulement qu'il est le pain descendu du Ciel, mais mesmes que pour auoir la vie eternelle il faut necessairement manger sa chair & boire son sang, veritablement c'est vn estrange discours, & qui a quelque chose de bien choquant & de bien rude. Et qui est-ce qui pourroit oüir vne telle chose sans en estre surpris ou scandalisé? Or disoient-ils

℣. 61. *Mais Iesus*

cela entr'eux à quartier, ne pensans pas que Iesus en eust connoissance. Et s'ils eussent esté en sa presence, quelque respect qu'ils portoyent à sa personne, les eust empeschés de parler ainsi. Mais Iesus n'auoit pas besoin d'ouïr les paroles des hommes pour sçauoir les sentimens de leurs cœurs. Sçachant donc en soy mesme que ses Disciples murmuroient de cela, il s'approcha d'eux, & leur dit: Estes vous donc scandalisez de ce que ie vous ay dit, qu'il faut manger ma chair & boire mon sang pour auoir la vie eternelle? Vne chose si aisée à comprendre d'elle mesme, si vous auiés l'entendement vn peu ouuert, & à laquelle i'ay donné tant d'adoucissemens, & tant d'éclarcissemens, par celles que i'ay meslées dans mes propos, touchant la vertu de la foy & de

Sçachant en soy-mesme que ses Disciples murmuroient de cela, leur dit: Cecy vous scãdalise-il?

la communion ſpirituelle qu'il faut auoir auec moy par elle, vous ſemble-t'-elle de ſi difficile ou de ſi eſtrange intelligence, que vos eſprits en demeurent offencés? Et que ſera-ce donc, poures gẽs, ſi vous voyés le Fils de l'homme monter au Ciel, où il eſtoit premierement? A prendre cette manducation de ma chair corporellement & groſſierement, comme vous aués fait, vous trouuerés lors bien plus d'impoſſibilité à executer mon commandement, & à obtenir par ce moyen la vie eternelle. Que cela ne vous mette point en peine pourtant. Pour eſtre éloigné de vous comme ie ſeray lors, ie ne laiſſeray pas, ſi vous croyés, de vous donner la vie ſelon ma promeſſe Car c'eſt l'Eſprit que i'enuoyeray quand ie ſeray monté là haut, qui com-

ỽ. 62. Que ſera ce *donc ſi vous voyez le Fils de l'hõme monter ou il eſtoit premierement?*

ỽ. 63. *C'eſt l'Eſprit qui viuifie, la chair ne profite rien, les parolles que ie vous ay dites, ſont eſprit & vie.*

munique effectiuemẽt la vie dont ie vous parle. C'est luy qui la commence dés maintenant par la cõsolation & par la sanctification de l'ame ; c'est luy qui l'a purifiera par la resurrection du corps. Et quand ie vous aurois donné ma chair à manger de la façon que vous le vous imaginés , cela ne vous profiteroit en rien du tout , ny pour la resurrection de vos corps , ny pour la consolation & sanctification de vos esprits: & partant vous vous abusez étrangement d'interpreter ainsi mes paroles. Les paroles que ie vous di, & les choses que ie vous propose , spirituelles quelles sont , doiuent estre entenduës spirituellement. Et à qui les entend spirituellemẽt, & qui les reçoit de cette façon auec foy , elles sont & l'instrument de l'Esprit & la communication

de la vie qui conſiſte en conſolation & en ſanctification ; & l'aſſeurance de la vie dont le fidelle doit eſtre iouïſſant en la reſurrection; & en vn mot, le germe imperiſſable,& le principe immortel de ſa viuification & de ſa gloire.

℣. 64. Mais il y en a aucuns d'entre vous qui ne croient point Car Ieſus ſçauoit des le commancement qui ſeroient ceux qui ne croiroient point, & qui ſeroit celuy qui le trahiroit.

Mais c'eſt fort inutilement que i'explique mes intentions à quelques vns d'entre vous : car il y en a qui ne croyent pas, & qui meſmes ne veulent pas croire,de quelque façon que ie leur propoſe ma doctrine. Cela dit, Ieſus ſe teut, comme temoignant non ſeulement quelque marriſſement de leur incredulité , mais meſme quelque indignation , de ce qu'il voyoit en eux vne ſi mauuaiſe diſpoſition,& de ce qu'il eſtoit comme contraint de ſe taire ainſi tout court , de peur que ſes diuins propos ne ſe ſoüillaſſent en leurs o-

reilles. Car pource que la nature diuine qui estoit en luy, ne le laissoit ignorer chose aucune ny presente, ny passée, ny à venir, qu'il eust enuie de sçauoir, il sçauoit fort bien dés le commencement de sa predicatiõ qui seroient ceux qui ne croiroyent point en luy, & mesmes qui seroit celuy qui le trahiroit; de sorte que quelque euenement qui arriuast, il n'estoit iamais surpris en chose quelconque. C'est pourquoy reprenant vn peu apres son propos, il continua de leur dire. Et ne vous estonnés pas si ie prononce ainsi affirmatiuement qu'il y en a d'entre vous qui ne croyent point, & de qui il n'y a nul sujet d'esperer que jamais ils croyent. Ce n'est pas à la volée que ie l'affirme ainsi hardiment, ou par quelque precipitation de mon iugement & de

℣. 65. Dont il leur dit, pourtant vous ay-ie dit, que nul ne peut venir à moy s'il ne luy est dõné de mon Pere.

ma pensée. Ie le sçay auec autant de certitude qu'il se peut sçauoir, & c'est pourquoy ie vous ay dit cy-deuant, que nul ne peut venir à moy, s'il ne luy est donné de mon Pere. Car vous aués peu reconnoistre par là que ie voulois premunir les esprits de mes vrais Disciples contre le scandale qu'ils pourroient prendre de l'incredulité de quelques vns d'entre vous, & qu'ainsi dés lors elle ne m'estoit
℣. 66. *Dés ceste heure-là plusieurs de ses Disciples s'en allerent arriere, & ne cheminoient plus auec luy.*
pas incõnüe. Iusques-là & vrayement fideles & autres l'auoient indifferemment écouté : mais dés l'heure qu'il eut prononcé ces derniers mots, il se fit vne manifeste separation entre ceux qui auoient auparauant passé pour ses disciples. Car ceux à qui leurs cõsciences rendoyent témoignage qu'ils ne croyoyent pas veritablement, voyant que Iesus les connoissoit

bien, ne peurent supporter plus long-temps la honte de cette reprehension. C'est pourquoy ils se retirerent en arriere, & ne cheminoyent plus auec luy, pour n'estre plus exposés aux reproches de ses regards. Ioint qu'il est naturel aux hommes qui sont ainsi découuerts d'auoir de l'auersion, & mesmes de la haine pour ceux dont ils redoutent la rencontre. Iesus donc qui faisoit profit de toutes occasions pour auancer l'instructiõ & le salut de ceux qui estoient veritablement siens, prit sujet du depart de ceux là, pour faire cette interrogation aux douze. Et vous, dit-il, ne vous en voulés vous point aussi aller ? L'exemple de ces gens là ne vous touche-t'-il point, pour vous scandaliser, comme ils ont fait, & de moy & de mes paroles ? Ce n'estoit pas

℣. 67. Dont Iesus dit aux douze. Vous en voulez vous aussi aller?

qu'il ne sceust tres-bien qu'ils ne les imiteroyent pas : beaucoup moins les y vouloit-il inuiter: mais il vouloit exciter leur foy , & leur presenter l'occasion d'en faire vne belle & authentique confession en sa presence. De fait , Simon Pierre , qui par la promptitude tant de son naturel que de son zele , auoit accoustumé de s'auancer plus que les autres, luy respondit incontinent , selon la bonne opinion laquelle il auoit d'eux tous. Si nous nous en irons, Seigneur ? Et à qui nous en irions nous ? Quel autre Maistre cherchérions nous au lieu de toy , qui seul nous peus enseigner la doctrine de salut, & qui de fait nous tiens tous les iours des propos dans lesquels nous voyons clairement le vray & vnique moyen de paruenir à la vie bien heureuse & eternelle?

℣. 68. Simon Pierre luy respondit , Seigneur, à qui irons nous ? tu as les paroles de vie eternelle.

A Dieu

A Dieu ne plaise que nous commettions vne faute & si injurieuse contre toy, & si pernicieuse pour nous, car nous auons creu & nous auons connu (de sorte que nostre foy n'est ny aueugle ny implicite, mais illuminée & appuyée sur d'inebranlables fondemens) que tu és le Christ, le Fils de Dieu viuant, celuy que les Prophetes ont promis, que nos Peres ont attendu, & sur qui se repose l'esperance de tout le monde. Ne seroit ce donc pas vn crime horrible de t'abandonner, vne fureur, en t'abandonnant, d'abandonner l'esperance de la vie? Alors Iesus ayant tiré de la bouche de Pierre, qui parloit tant en son nom qu'en celuy de ses compagnons, vne confession telle qu'il la demandoit, encore qu'il fust fort satisfait de ce qu'ils tesmoignoient

℣. 69. Et nous auons creu & conneu que tu es le Christ fils de Dieu.

℣. 70. Iesus leur respondit, Ne vous ay ie point esleus vous douze, & l'vn de vous est diable?

qu'ils n'estoiẽt pas capables d'étre corrõpus par de si mauuais exemples, estima neantmoins qu'il les falloit encore confirmer en cette bonne resolution, en les aduertissant que mesmes de leur troupe il y en auroit vn qui se reuolteroit, afin que quand la chose arriueroit, ils n'en fussent non plus émeus qu'on a accoustumé de s'émouuoir d'vne chose preconnuë. Il leur dit donc. C'est bien dit à vous, que vous aués creu, & que vous aués connu. Car vous deués vous tenir fermement attachez à moy par les liens de vostre foy, & par la connoissance que vous aués de la verité; & non par l'imitation de l'exemple de ceux qui font profession d'y croire: Vous voyés par le départ de ces gens là quelle fermeté il y peut auoir dans l'exemple de ceux qui

se contentent de me suiure du corps seulement, & qui au fonds n'ont point de certaine connoissance de ma doctrine. Mais vous en aurés d'icy à quelque temps vne preuue bien plus euidente & plus scandaleuse. Car quant à ces gens là qui m'ont laissé, c'estoit comme de leur mouuement qu'ils s'estoient attachés à moy. De la mesme façon qu'ils y estoient venus, de la mesme façon s'en sont ils retournés; de maniere que comme on peut attribuer leur venuë à quelque curiosité, ou tout au plus à quelque estonnement que mes actions leur ont donné, on peut imputer leur depart à quelque legereté d'esprit, ou, si vous le voulés ainsi, à quelque scandale qu'ils ont pris de mes paroles. Mais quant à vous, ne vous ay-ie pas choisis vous douze? N'est ce

pas moy qui vous ay appellez? Ne vous ay ie pas destinés à estre mes disciples particuliers, à qui ie communiquerois tous mes secrets, pour les publier puis apres aux autres hommes? Et partant ne s'imagineroit-on pas que vous deuriés tous perseuerer, sans qu'aucune chose fust capable de vous d'tacher de mon seruice. Et neantmoins il y en a l'vn de vous qui tombera dans vne apostasie & commettra vne action qui ne sçauroit venir sinon dans la pensée & dans la volonté d'vn diable.

℣. 72. Or disoit-il cela de Iudas Iscariot fils de Simõ: car c'estoit celuy qui le deuoit trahir estant vn des douze.

Or disoit-il cela de Iudas, surnommé Iscariot, fils de Simon; car c'estoit celuy à qui il deuoit arriuer de le trahir, encore qu'il fust l'vn de ces douze que Iesus auoit honorés de sa confidence particuliere. Ce qu'il ne declara pas alors plus ouuertement, par ce qu'il

vouloit que ce fust son propre crime qui le découurist; mais il est besoin d'en aduertir icy en passant, afin qu'on ne soupçonne pas qu'il y ait eu autre que luy dans ce College là, qui ait esté capable de conceuoir de si damnables pensées.

CHAPITRE VII.

OR quoy que ces choses fussent arriuées en Capernaum, & qu'il sembloit que les esprits de ceux du pays ne fussent pas bien disposez enuers Iesus, si est ce qu'apres tout cela il ayma encore mieux conuerser en Galilée, que non pas en vn autre lieu: car quant à demeurer en Iudée, & y conuerser parmy les Iuifs,

℣. 1. Apres ces choses Iesus conuersoit en Galilée car il ne vouloit point conuerser en Iudée pource que les Iuifs cherchoient de le mettre à mort.

c'estoit ce qu'il ne vouloit point faire, d'autant qu'ils ne cherchoyent que l'occasion de le mettre à mort. Et il estoit bien certes venu au monde pour la souffrir ; c'estoit la principalle fin de son enuoy en la terre. Tellement qu'il ne la fuyoit pas comme vne chose qu'il eust resolu d'éuiter absolument. Mais le temps n'estoit pas encore venu qu'il permist qu'on la luy fist endurer iudiciellement & par l'auctorité de ceux qui auoyent en main la puissance politique. Et quant aux émotions populaires, & aux seditions qu'il auoit à redouter, cette sorte de mort, si elle luy fust arriuée par ce moyen là, n'estoit pas selon le dessein de Dieu, ny propre pour la redemption du monde. C'est pourquoy il éuitoit autant qu'il falloit toutes les rencontres de

cette nature là, & dispensoit toute sa conuersation auec vne merueilleuse prudence. Neantmoins il arriua quelque temps apres vne occasion par laquelle il se sentit obligé de paroistre dans la Iudée. Car le temps de la Feste des Tabernacles, ainsi nommé par ce que le Peuple y celebroit la memoire de la demeure de ses ancestres sous des tentes dans le desert s'approchoit; & cette solemnité ne souffroit pas qu'aucun qui fust tant soit peu considerable en cette nation, se dispensast d'y assister, tant elle estoit venerable. Ses proches parens donc, que l'Ecriture a accoustumé d'appeller de ce nom de freres, voyans le temps venu qu'il se falloit acheminer à cet effect pour aller en Ierusalem, s'en vinrent à luy; & luy dirent: Plusieurs ont trouué

℣. 2. Or le iour de la feste des Iuifs dite des Tabernacles, estoit prochain.

℣. 3. Ses freres donc luy dirent. Pars d'icy & t'en va en Iudée, afin que tes disciples aussi voyent les œuures que tu fais.

estrange que tu sois iusques à cette heure demeuré en ces quartiers. Pour nous, nous ne voulons pas nous enquerir des raisons pour lesquelles tu l'as fait ; nous voulons bien qu'elles soyent bonnes & valables. Mais quelles qu'elles ayent esté cy-deuant, elles ne sont plus à cette heure de saison. La celebrité de cette Feste, à laquelle tu sçais bien que les Iuifs coulent de toutes parts, requiert principalement de toy que tu t'y trouues auec les autres. Pars donc d'icy desormais, & t'en va en Iudée, afin que les disciples que tu as laissés là, voyent les miracles que tu fais, & qu'ils te seruent à en épandre la reputation par tout, & à t'acquerir de l'auctorité parmy le
✠. 4 peuple. Car il ne faut pas qu'vn hõme qui se veut faire connoistre, comme ce doit estre ton but que

Car nul ne faict aucune chose en secret: qui de-

de te rendre recommandable & renommé, & de faire parler de toy auantageusement, se tienne caché comme tu fais en des lieux où il est impossible que tes actions éclattent. Si tu te proposes de faire tousiours de grandes choses, & si tu en as le pouuoir, ne t'arreste pas icy dans vn coin de la Palestine, où tu ne sçaurois mener de bruit; Va-t'-en où le grand monde te peut voir, où les Gouuerneurs, les Magistrats, les Sacrificateurs, les Docteurs de toutes façons, & la multitude de la Nation, pourront iuger de tes merueilles. Or disoyent-ils cela pour voir ce qu'il respondroit. & pour essayer si de fait ils le pourroient inciter à acquerir quelque grand credit parmy le monde. Car s'il l'eust fait, ils esperoient en participer, & en tirer de grands auantages,

mande estre publique : si tu fais ces choses icy, monstre toy toy-mesme au monde.

℣. 5. *Car ses freres mesme ne croyoient point en luy.*

comme estans ses proches parens; & les choses qu'ils luy auoyent desia veu faire leur en auoyent donné quelque esperance. Mais ne se proposans quasi autre vtilité de sa connoissance & de sa consanguinité, ils ne pensoyent pas auoir en ses actions precedentes assés dequoy se cōfirmer en cette opinion, & n'auoyent point encore d'autre foy en luy, sinon que quelque legere persuasion de sa puissance. A cela donc Iesus leur respondit: Comme nous ne sommes pas menés de mesmes mouuemens, nostre condition n'est pas semblable. Vous n'aués rien qui vous oblige de regarder de bien prés aux momens des temps, ny aux diuerses rencontres des choses, pour dispenser vos actions Quant à moy i'ay mes temps determinez pour les miennes, que ie

℣ 6. Iesus donc leur dit, mon temps n'est point encore venu mais vostre temps est tousieurs prest.

ne transgresse point. Si vous aués quelque fruict à recueillir de paroistre dans ce grand monde dont vous me parlés, rien ne vous empesche d'en embrasser l'occasion qui vous est presentée en cette feste. De moy ie ne voy point encore l'heure venuë de faire ce que i'ay destiné, & ce n'est pas à vous à me marquer ny les occurrences que i'ay à éuiter, ny les occasiõs que i'y puis auoir de prẽdre mes aduantages. Quand vous paroistrés en cette grande solemnité, & que vous vous y signalerés par quelques grandes actions, vous n'auez rien à redouter pour cela. Comme vous ne choquerez point le monde ny par vos actiõs ny par vos propos, le monde ne s'offensera point contre vous, & ne vous prendra point en hayne. Il y a tant de correspondance en-

℣. 7. Le *monde ne vous peut auoir en hayne : mais il me hayt, pourãt que ie rends témoignage de luy, que ses œuures sont mauuaises.*

tre luy & vous qu'il ne peut y auoir de mal-entendu. Mais quant à moy ie ne sçaurois éuiter qu'il ne me haysse, parce que tout ce que ie fais, & principalement tout ce que ie dis, redarguë tellement toutes les œuures du monde, d'iniustice & d'iniquité, que c'est comme si ie deposoie continuellement contre luy par mon témoignage. Se pourroit-il donc faire qu'il n'eust d'estranges auersions contre ma personne? Ainsi vous pouuez quant à vous monter à cette feste quand il vous plaira, & y aller tout à découuert sans aucune crainte. Pour moy, il faut que ie mesnage autrement mes actions, & ie n'y puis si tost aller, ne voyant point encore le temps prefix qui m'a esté determiné par le Pere. Car il faut que i'y regarde bien exactement, & que ie n'y

℣. 8. Vous montez à cette Feste: quant à moy, ie ne monteray point à cette Feste pourtãt que mon temps n'est point encore accomply.

perde pas seulement vne minute.
Quand il leur eut dit cela, il demeura en Galilée. Ce n'est pas qu'il eust resolu de ne monter point en Ierusalem. Au contraire c'estoit son intentiõ que d'y aller. Mais il vouloit les laisser aller deuant, sçachant bien qu'ils ne craindroyent pas de le faire à la decouuerte, & qu'estans connus comme ils estoient, cela produiroit deux effects. L'vn, que ceux qui auoyent desia quelque bonne opinion de sa personne & de sa vocation, les voyans arriuer sans luy, s'enquerroient de la cause de son absence, & que le desir de le voir s'en aiguiseroit & s'en enflammeroit dauantage en eux. L'autre, que ceux qui auoient dessein sur sa personnne, s'imaginans volontiers qu'il n'iroit pas, seroyent plus lents & moins échauffés en

℣. 9. Leur ayãt dit ces choses il demeura en Galilée.

leurs conſpirations, & qu'ainſi quand puis apres il iroit tout ſeul, il ſeroit moins expoſé à leurs entrepriſes. Quand donc ſes proches parens, que l'Ecriture nomme ſes freres, furent montés, & que ſelon la connoiſſance qu'il auoit de toutes choſes, il ſceut ce que leur arriuée auoit produit, il les ſuiuit auſſi à la Feſte, & y alla, non point en troupe ny à découuert, mais ſeul, & comme en cachette, afin de n'eſtre pas reconnu par le chemin, & de ne cauſer point d'émotion à ſa venuë. En effect, comme les Iuifs, qui s'attendoyent de le voir là paroiſtre en lieu eminent, ſe virent fruſtrés de leur attente, ils le chercherent de tous coſtés parmy la foule, les vns pour vne cauſe, & les autres pour l'autre, & s'entredemandoient, où eſt ce perſonnage dont on a tant

℣. 10. *Et comme ſes freres furent montés, lors il monta auſſi à la Feſte, non point manifeſtement mais comme en cachette.*

℣. 11. *Les Iuifs donc le cherchoient à la feſte, & diſoient, Où eſt celuy-là.*

parlé & icy, & en diuers lieux? Est il possible qu'il ne soit point venu à cette solemnité, où il a tant de moyen de se faire valoir par ses miracles? Et comme les esprits & les sentimens estoyent partagés, cette enqueste qu'ils faisoyent de luy auec tant de soin, causa du murmure & de la contestation entre les troupes. Car les vns, qui estoient bien affectionnés enuers luy, disoient, Quoy qu'il en soit c'est vn homme de bien, & ceux qui en disent autrement, le calomnient. Les autres que quelque passion ou quelque preiugé auoit preocupés, disoient, Non est; ce n'est pas vn homme de bien. Il en fait bien le semblant à la verité; mais tout ce qu'il fait, & tout ce qu'il dit: n'est que pour seduire le peuple, Neantmoins, encore que quelques vns luy rendissent bon

12. *Et y auoit grand murmure de luy entre les trouppes: car aucuns disoient, Il est* homme *de bien: & les autres disoient, Non est mais il seduit le peuple.*

13 *Toutes fois nul ne parleit publi-*

quement de luy, pour la crainte des Iuifs.

témoignage sourdement, il n'y en auoit pourtant aucun d'eux qui l'osast faire hautement & publiquement, tant ils voyoient la passion de la pluspart des Iuifs, & des principaux d'entr'eux, grande & animée contre luy, & tant ils craignoyent de leur donner quelque prise pour les mettre en peine.

14 *Et comme la feste estoit à demy passee, Iesus monta au Temple & enseignoit.*

L'intention de Iesus n'estoit pas de paroistre au commancement de la Feste, à l'heure que la deuotion estoit plus ardente, & que les esprits estoient plus émeus. Il ne la vouloit pas aussi laisser passer tout à fait sans se seruir de l'occasion qu'elle luy presentoit d'auancer le regne de Dieu, & de profiter au salut des hommes. La feste ayant donc à durer huict iours selon l'institution de Dieu, il print le temps qu'elle estoit desia à demy passée, & lors il monta au Temple,

& se mit

& se mit à enseigner, les esprits estans vn peu accoisés, & par ce moyen plus capables de receuoir ses enseignemens. Or estoit sa doctrine telle, & prononcée de telle façon, qu'elle donnoit tousiours de l'admiration à ceux qui l'écoutoyent tant soit peu attentiuement. Tellement que les Iuifs qui se trouuerent là comme il enseignoit, emerueillés de ce qu'il disoit, s'entredemãdoyent les vns aux autres; Mais ie vous prie, comment se peut-il faire, que ce persõnage face paroistre vne si grande & si profonde connoissance des Escritures sainctes, veu qu'on ne l'a iamais veu conuerser auec ceux qui fõt professio n d'en estre les Docteurs, & d'en faire des leçons, & qu'il a tousiours vescu parmy ceux du populaire? Est-ce de luy mesme qu'il a toute cette

℣. 15. Dont les Iuifs s'emerueilloient disans: Comment sçait cestuy cy les Escritures, veu qu'il ne les a point apprises?

ſcience là, ou ſi quelqu'vn l'a enſeigné en ſecret, au lieu que les autres qui deuiennent ſçauās, ont accouſtumé d'eſtudier dans les Eſcoles celebres? Alors Ieſus, qui non ſeulement entendoit leurs diſcours, mais meſmes qui connoiſſoit leurs penſées, leur reſpondit de la ſorte. Ny ie n'ay point eſtudié dans vos Eſcoles; ny qui que ce ſoit d'entre les hommes ne m'a enſeigné en ſecret: & toutesfois ie n'ay point ma doctrine de moy meſme, de la façon que vous l'entendés. Cela n'eſt point venu ny de mon eſtude particuliere, ny de ma meditation; ce n'eſt point de mon inuention que i'ay toutes ces connoiſſances. Celuy qui m'a enuoyé, c'eſt celuy qui me les a communiquées, & m'ordonnant pour eſtre voſtre Docteur, il m'a fourny de la doctrine de ſalut qui

℣. 16. *Ieſus leur reſpondit, & dit. Ma doctrine n'eſt point mienne, mais de celuy qui m'a enuoyé.*

vous estoit necessaire. Et cela mesme que ie ne tiens point de vos Docteurs les choses que vous entendés de ma bouche, vous deuroit donner occasion de penser au principe dont elles sont decoulées, & reconnoistre qu'il y a en moy quelque chose d'extraordinaire & de diuin. Mais les hommes iugent ordinairement des choses selon que leurs esprits sont bien ou mal disposés. Si quelqu'vn a resolu de demeurer obstiné en ses pechés, il ne faut pas attendre de luy qu'il trouue ma doctrine bonne & veritable. Car vn entendement corrompu ne gouste pas volontiers ce qui repugne aux affections. Or entre ma doctrine & les mauuaises affections de l'esprit humain, il y a vne irreconciliable repugnance. Mais quant à celuy qui est disposé

℣. 17. *Si aucun veut faire la volonté d'iceluy, il connoistra de la doctrine, à sçauoir si elle est de Dieu, ou si ie parle de par moy mesme.*

en son ame à faire la volonté de celuy qui m'a enuoyé, il n'aura point de peine à iuger de ma doctrine, & reconnoistra incontinent de quelle origine elle est venuë, si dis-je, c'est Dieu qui me l'a reuelée, ou si elle est de mon crû & de mon inuention. Certainement la façon de laquelle i'y agis découure assés la nature & le principe des choses que ie propose. Vn hõme qui met en auant les productions de son esprit, pour les faire passer cõme doctrines celestes, monstre assés de quel mouuemẽt il est mené, en ce qu'on le voit toûjours recercher sa propre gloire. Ou bien il affecte la loüange de l'eloquence, ou il veut acquerir la reputation d'vn profond sçauoir, ou il pretend faire paroître la subtilité de son esprit, ou de quelque façon que ce soit, il monstre qu'il

℣. 18. Qui parle de par soy-mesme il cherche sa propre gloire: Mais celuy qui cherche la gloire de celuy qui l'a enuoyé, est veritable & n'y a point d'iniustice en luy.

desire fort qu'on l'estime,& qu'on l'admire. Mais celuy qui comme moy eloigne tellement de luy toutes ces choses, qu'il n'en donne pas le moindre soupçon, & qui ne vise à autre chose qu'à illustrer & auancer la gloire de Dieu qui l'a enuoyé, il doit estre reconnu pour veritable en ses paroles, & on ne sçauroit l'accuser de mensonge, ny d'aucune autre obliquité. Le pretexte de la mauuaise volonté que vous témoignés contre moy, est que i'ay guery vn homme au iour du Sabbat : car vous voulez paroistre zelateurs du seruice de Dieu, & des ordonnances qui vous ont esté laissées par Moyse, & vous pretendés que ie les ay violées par cette action là. Mais en cela vous me iustifiés & vous redargués vous mesmes, que vous n'obserués pas vous mesmes

℣. 19 *Moyse ne vous a il pas dōné la Loi? & toutesfois nul de vous ne met en effet la Loy Pourquoy taschez vous á me faire mourir?*

ces ordonnances là exactement. Car n'est-ce pas Moyse qui vous a baillé cette Loy dont vous voulés que la Maiesté soit absolument inuiolable? Et neantmoins il n'y en a pas vn de vous qui ne la transgresse de quelque façon. Si vous estimés que vous la pouués transgresser impunément, pourquoy estes vous si seueres ou si iniques cõtre moy, que de tascher à me faire mourir, parce que vous vous imaginés que ie l'ay transgressée en la guerison de cét homme? Alors les troupes, qui n'auoyent pas encore vne exacte connoissance des machinations des principaux d'entre les Iuifs, & qui se sentirent en quelque façon offencées de se voir, comme elles pensoient, accusées d'vn si iniuste & si cruel attẽtat, luy respondirent en colere: Tu n'es pas seu-

ỽ. 20. La multitude respondit, & dit: Tu as le diable: qui est-ce qui tasche à te faire mourir?

lement fol & insensé, mais il faut
que le Diable te possede, d'auoir
de si extrauagantes imaginations.
Qui est-ce qui tasche à te faire
mourir, & à qui est ce que cela
est tombé dans la pensée ? Alors
Iesus, qui quand on luy disoit ℣. 21. *Iesus respondit & leur dit, I'ay fait vn œuure, & vous en estes tous émerueillés,*
outrages, n'en rendoit point,
mais en se remettant à celuy
qui iuge iustement, poursui-
uoit tousiours à faire les choses
qui estoient de la gloire de Dieu,
& de l'instruction des hommes,
respondit. Quand ie dis que vous
taschés à me faire mourir, ie ne
veux pas en accuser également
tout le monde : encore qu'il pa-
roistra auec le temps quelle est la
cõstitution de vos esprits en mon
endroit. Mais ie veux bien en ex-
cepter plusieurs d'entre vous pour
le present. Tant y a que vous ne
sçauriés nier qu'ayant fait deuant

vos yeux l'œuure dont ie viens de vous parler, vous en auez tous esté émeus, non tãt d'admiration, à cause de la merueille qui y paroissoit, que d'estonnement, & de scandale, & de courroux, à cause du iour du Sabbat, dont vous croyiés que i'auois negligé la reuerence. Et cependant, comme ie vous ay desia dit, vous mesmes, qui vous picqués tant de la reuerence du Sabbat, vous passés tous les iours pardessus, sans scrupule de conscience. C'est Moyse qui vous a donné la circoncision; c'est à l'auctorité de son institution que vous en rapporterez l'origine. (Encore que proprement ce n'est pas là qu'il là faut rapporter: car ce n'est pas luy qui en a esté le premier instituteur; c'est aux Patriarches, qui l'ont precedé de longtemps, qu'elle auoit esté donnée.)

℣. 22. Tant y a que Moyse vous a donné la Circõcision (non point qu'elle soit de Moyse mais des Peres) & vous circoncisez l'homme au Sabbat.

Et ensuite du commandement qu'il vous a donné de circoncir, vous ne faites point de difficulté de pratiquer la circoncision, bien qu'elle échée au iour du Sabbat, afin, dites vous, de satisfaire à l'ordonnance de la Loy, qui commande qu'au huictieme iour, quel qu'il soit, on circoncise. Si donc vous donnés la circoncision à l'homme au iour du Sabbat, afin que la Loy de Moyse ne soit violée, & si tant s'en faut que vous en ayés du blasme, que mesmes vous en pretendés tirer de la recommandation, aués vous sujet de vous courroucer ainsi contre moy, parce qu'au Sabbat i'ay guery vn homme tout entier, d'vne maladie desesperee? Si la Loy du Sabbat, ceremonielle qu'elle est, doit ceder à la Loy de la circoncision, quoy qu'elle ne soit que ce-

℣. 23. *Si l'homme reçoit la Circoncision au Sabbat sans violer la Loy de Moyse: estes vous courroucez à moy pource que i'ayguary tout vn homme au Sabbat?*

remonielle non plus, comme ayant plus d'authorité & de majesté; ne cedera-t-elle point à la Loy de bien faire au prochain, qui apres le seruice que l'on doit à Dieu, est la premiere & la plus sacrée de toutes les Loix de la Nature? Si pour faire vne playe en quelque partie de l'homme, on peut laisser en arriere l'obseruatiõ du Sabbat, ne la y laissera-t-on point pour rendre sa vigueur & sa santé à vne persõne toute entiere?

℣ 24. *Ne iugez point selon l'apparence, mais iugés d'vn droict iugement.*

Vous aués bon besoin qu'on vous ramentoiue le commandement que Dieu à autresfois donné si precisément, de ne iuger point des actions des hommes autrement que par elles mesmes, & non point par les preiugés qu'on a pour ou contre les personnes qui les font. Ceux qui regardent aux apparences exterieures, & qui ont

acception de personnes, ne peuuent qu'ils ne peruertissent leur iugement. Au lieù que ceux qui mettent à part toutes autres cõsiderations, & qui ne regardent à rien qu'aux actions mesmes sur lesquelles il est question de prononcer, en font d'ordinaire vn iugement droit & raisonnable. Donnés vous garde d'imiter ceux là, & en toutes occasions faites ce que font ceux-cy; mais nommément en l'occurrence presente. On peut croire que ces propos de nostre Seigneur donnerent à parler à beaucoup de monde. Mais entre les autres il y en eut quelques vns de ceux qui habitoyent en Ierusalem, & qui auoient plus de connoissance des mauuaises intentions des principaux contre Iesus, que n'en pouuoient auoir ceux qui estoient venus de plus

℣. 25. Aucuns donc de Ierusalem disoient, N'est-ce pas celuy-cy qu'ils cherchent à faire mourir?

loin, qui dirent: N'eſt ce pas cettuy-cy contre lequel on cherchoit nagueres tant d'occaſions pour le faire mourir? Cependant le voila qu'il parle merueilleuſement ouuertement, ſans que perſonne l'en empeſche, ou entreprenne rien contre luy. Se pourroit-il bien faire de vray que ceux du Conſeil de la nation, qui ont l'authorité du Gouuernement entre les mains, & qui auoyent nagueres de ſi violentes auerſions contre luy, l'euſſent auſſi reconnu comme quelques autres font, pour eſtre veritablement le Chriſt qui nous a eſté promis par les Prophetes? Toutes-fois, cela n'eſt pas à preſumer. Car ils n'ignorent pas ce que tout le monde ſçait, d'où eſt cettuy-cy, & qui il eſt, & qui ſont ſon pere & ſa mere. Or nous auons receu cela par tradi-

℣. 26. Et voicy il parle publiquement, & ſi ne luy diſent rien. Les Princes ont-ils veritablement conneu qu'il eſt le Chriſt?

℣. 27. Or nous ſçauons bien d'où eſt cettuy-cy: mais quand le Chriſt viendra, nul ne ſçaura d'où il eſt.

tion de nos anceſtres, que quand le Chriſt apparoiſtra, ce ſera comme s'il eſtoit tombé du Ciel, tant ſon origine ſera inconnuë. Alors Ieſus ayant conceu quelque indignation contre l'obſtination de ces incredules, & voulant neantmoins en prendre l'occaſion de faire entendre ſa voix à plus de gens, & de deffendre l'authorité de ſa vocation & de ſa perſonne, en continuant d'enſeigner, éleua ſa voix, & cria: Il eſt vray; vous eſtes fort ſçauans, & fort entendus, & ce n'eſt pas ſans grande raiſon que vous vous vantés d'eſtre tres bien inſtruits & tres bien informés de toutes choſes. Vous me connoiſſés dites vous, & ſçaués d'où ie ſuis, & pensés ne rien ignorer du tout de ce qui me concerne. Et neantmoins il y a vne choſe ou que vous ne ſçaués pas, ou que

℣. 28. *Ieſus donc crioit au Temple, enſeignant, & diſant; Et vous me connoiſſez, & ſcauez d'où ie ſuis, & ne ſuis point venu de par moy meſme, mais celuy qui m'a enuoyé eſt veritable: lequel vous ne connoiſſez point*

vous ne voulés pas ſçauoir, c'eſt que ie ne ſuis point venu de par moy meſme, & que ie ne me ſuis pas ingeré de mon mouuement dans la charge que i'entreprens. C'eſt cela que vous ignorés, qui deuroit faire le principal de vos connoiſſances. Mais cela n'empeſche pas que celuy qui m'a enuoyé, & qui rend teſmoignage à ma miſſion, ne ſoit veritable: Et vous ne le connoiſſés point, & ce que vous ne le connoiſſés point eſt bien vn argument tres-indubitable & tres certain que vous ne me connoiſſés pas ſi bien, ny l'origine d'où ie ſuis venu, que vous le vous perſuadés à vous meſmes. Mais quant à moy, quand ie diray que ie le connois, ie ne me vanteray que de la verité; parce que ie le connois tres-parfaictement, ie ſçay ſes intentions & les cauſes

℣. 29. Moy ie le cognoy, & ſi ie dy que ie ne le cognoy point, ie ſeray menteur, ſemblable à vous. Mais ie le cognoy, car ie ſuis de luy, & iceluy m'a enuoyé.

pour lesquelles il vous a donné les loix que vous faites profession d'auoir en telle reuerence. Car ie suis procedé de luy, & comme il m'a communiqué son estre, aussi ma-t-il donné ma vocation, & m'a enuoyé au monde pour y faire sa volonté. A ces paroles l'irritation de ceux qui luy vouloient desja du mal, s'enflamma tellement contre luy, qu'ils firent tout ce qu'ils peurent pour se saisir de sa personne afin de l'amener deuant le Conseil. Mais leurs actions n'estant pas en leur puissance, ils ne peurent pour lors executer leur mauuais dessein, par ce que le temps n'estoit pas encore venu, auquel Dieu auoit prefix & predeterminé ses souffrances. Mais d'entre les troupes, que la haine, & l'enuie ne possedoyent pas de la façon, il y en eut plusieurs que l'admira-

℣. 30. *Adonc ils taschoient à le prendre, mais nul ne mit les mains sur luy, car son heure n'estoit point encore venue.*

℣. 31. *Et plusieurs de la multitude creurẽt en luy, & disoient. Quãd le Christ sera venu, fera,*

il plus de signes que celuy-cy fait ?

tion de ses miracles induisit à croire en luy. Non pour le tenir absolument pour le Christ: car ils flottoient & hesitoyent encore en cette creance. Mais au moins pour le tenir comme vn homme extraordinaire & diuin, en attendant qu'ils s'en peussent mieux resoudre. Quoy qu'il en soit, disoient ils, quand le Christ que nous attendons, & qui se doit, à ce que l'on dit, extraordinairement signaler par des actions miraculeuses, seroit venu, feroit il plus de signes & de miracles que l'on n'en voit tous les iours faire à ce personnage? Le bruit de ces discours des troupes, & le murmure qui s'en épandoit par tout, estant venu aux oreilles des Pharisiens, la secte la plus ambitieuse de toutes, & par consequent la plus ialouse, ils craignirent qu'en fin

ỽ. 32. Les Pharisiens ouyrent la multitude murmurant ces choses de luy: lesquels Pharisiens, auec les Princes des Prestres enuoyerent des ministres

fin le credit que Iesus acqueroit parmy le peuple, ne ruinast tout à fait leur reputation. D'autre costé, les principaux d'entre les Sacrificateurs craignirent de mesme qu'il n'ébranlast bien-fort, ou qu'il ne renuersast tout à fait l'autorité dont ils se preualoyent, & qu'il n'attirast à soy l'estime & la deference de tout le monde. C'est pourquoy ils se ioignirent ensemble pour arrester le cours de ses progrés, & enuoyerent des Sergens pour se saisir de luy & l'amener en leur presence. Iesus donc sçachant leur intention, & addressant sa parole tant à eux qu'à ceux en qui il reconnoissoit vne pareille disposition d'esprit, leur dit: Tous les complots que vous faites contre ma personne, seront vains tant qu'il me plaira, & l'execution n'en est nullement en vostre puis-

pour le prendre.

℣. 33 *Iesus donc leur dit, ie suis encore pour vn peu de tẽps auec vous, puis ie m'ẽ vay à celuy qui m'a enuoyé.*

sance. I'ay encore vn peu de temps à estre auec vous, & ie l'accompliray tout entier sans que vos machinations m'en empeschent. Apres cela ie m'en retourneray vers celuy qui m'a enuoyé, & vos conspirations ne m'en empescheront non plus. Et si vous me cherchés alors, afin d'executer vos mauuais desseins, vo⁹ ne me trouuerés point; de sorte que vos passions vous demeureront inutiles. Car l'a ou ie seray, vous ne sçauriés venir; c'est vn lieu ou vous n'aués point d'accés, & dont la voye vous est inconnuë. Alors les Iuifs, qui trouuoyent toûjours quelque aheurt aux paroles de Iesus, & qui n'en penetroyét iamais l'intelligence, commencerent à dire entr'eux; Où est-ce que cettuy-cy se propose d'aller, en disant qu'il ira en vn lieu ou nous ne le

ỽ. 34. Vous me cherchereẓ, & ne me trouuereẓ point, & là où ie suis, vous n'y pouuez venir.

ỽ. 35. Dont les Iuifs dirent entr'eux, Où doit aller cestuy cy: que nous ne le trouuerons point? Doit il aller vers ceux qui sont espars entre les Grecs, & enseigner les Grecs?

trouuerons point? Se propose-t'il d'aller en Egypte, ou en Syrie, ou dans les plus eloignées regions de la dispersion de nôtre nation parmy les Grecs, comme sont le pays de Ponte, de Cappadoce, & de Bythinie, afin d'enseigner nos freres épars, que l'on appelle les Grecs maintenant, à cause du changement de leur langue? Que veut-il dire par là, Si vous me cherchés vous ne me trouuerés point, & là ou ie seray, vous ne pouués venir; Où est ce lieu auquel nous n'auōs point d'accés, & dont la voye nous est inconnuë? Ainsi se passa ce propos entre Iesus & les Iuifs, sans qu'il leur interpretast ce qu'il auoit dit, & sans qu'ils l'entendissent d'eux mesmes; & là dessus ils se separerent. Mais comme la derniere iournée de la Feste, qui estoit la huitiéme, la plus grande & la

℣. 36. Quel est ce propos qu'il a dit, Vous me chercherez, & ne me trouuerez point: & là où ie suis, vous n'y pouuez venir?

℣. 37. Or en la derniere & grande iournée de la feste, Iesus se trouua là, criant & disant. Si quelqu'vn a soif, qu'il vienne à moy & boiue.

plus celebre de toutes, fut venuë, Iesus, qui s'estoit les iours precedens retiré à part auec ses disciples, se trouua là en vne occasion memorable. Car le peuple auoit accoustumé de s'en aller ce iour là en grande pompe, puiser de l'eau de la fontaine de Siloé, & chantoit à haute voix ce passage d'Esaïe, *Vous puiserés des caux auec ioye des fontaines de salut.* Iesus donque, qui auoit accoustumé de se seruir de toutes les choses qui se presentoyent, pour en tirer des instructions salutaires pour le peuple, voyant l'occasion belle, & la multitude grande & attentiue à son action, se mit à crier pour estre entẽdu de tout le monde; Si quelcun à soif, qu'il ne pense pas se desalterer par les eaux de la fontaine de Siloé; ce n'est pas là qu'il doit chercher sa consolation & sa

ioye. C'est à moy qu'il se doit addresser, c'est en moy qu'il doit chercher les vrayes eaux de salut, & en boire. Qui a son recours à des fontaines telles qu'est celle dont vous puisés auiourd'huy, n'a de rafraischissement que pour vn moment : La soif reuient incontinent apres, & la secheresse retourne dans ses entrailles. Mais qui boira de moy, c'est à dire, qui croira en moy, en tirera bien d'autres auantages. Vous sçaués ce que l'Ecriture predit de ce qui doit arriuer au temps du Messie. *Que les lieux qui estoyent secs deuiendront étangs*, & que *les lieux alterés se tourneront en sources d'eaux* : Ce qui ne se doit pas entendre des campagnes, mais des personnes; comme cét autre passage le monstre : *Ie répandray des eaux sur celuy qui est alteré, & des riuieres sur la terre seche.*

℣. 38. *Qui croit en moy, comme dit l'Escriture, Il decoulera fleuues d'eau viue de son ventre.*

Cettuy cy particulierement est considerable. *L'Eternel rassasiera ton ame és grandes secheresses., & tu seras comme vn Iardin arrousé, & comme vne source d'eaux, de laquelle les eaux ne defaillent point.* Ie vous dis donc que voicy le temps de l'accomplissement de ces propheties. Car qui croira en moy, les eaux que ie luy donneray à boire, seront si fecondes & si abondantes en luy, que non seulement il ne sera iamais alteré, mais qu'il aura dans les entrailles des sources de vie, qui comme des riuieres decoulantes arrouseront eternellement toutes les puissances de son

℣. 39. *Or disoit-il cela de l'esprit que deuoient receuoir ceux qui croiroiẽt en luy : car le saint Esprit n'estoit point encore*

ame. Or s'accõmodoit-il en ces façons de parler [illegible]ant au stile de l'Ecriture, qu'a l'occasion presente qu'il auoit deuant les yeux. Et il est d'ailleurs assés aisé à comprendre, qu'il entendoit cela des diuer-

ses graces de l'Esprit que deuoyét receuoir ceux qui croiroyent en luy. Car il est bien certain que Dieu en auoit toûjours elargy quelque petite mesure à ceux qui s'estoient fiés en ses promesses, & qui s'estoient conuertis à luy auec vne serieuse repentance. Il n'a iamais tout à fait destitué ny de consolation, ny de sanctification, ny des autres dons de sa grace & de sa faueur, ceux qui ont embrassé ses promesses auec confiance. Mais l'abondance en estoit reseruée au temps de la reuelation du Christ, & encore faut-il bien distinguer les diuers periodes de l'economie de sa charge. Pendant qu'il a esté en son estat d'humiliation, il n'a point fait les fonctions de son office de Roy : & pendant qu'il n'a point fait les fonctions de son office de Roy, il n'a pas esté

donné pource que Iesus n'estoit point encore glorifié.

conuenable qu'il en fist non plus les largesses. La distribution donc des graces de son Esprit, ainsi pleine & magnifique, comme les Prophetes ont predit qu'on la verroit, estant vne largesse royale du Mediateur, elle ne pouuoit point encore estre faite alors, par ce que Iesus n'estoit point encore entré dans cette gloire de là haut, où il deuoit prendre possession de la magnificence & des fonctions de son regne Or y eut-il, comme il y auoit ordinairement, diuersité de sentimens entre les Iuifs à l'occasion de ces paroles. Car plusieurs de la troupe les ayans entenduës, & se rememorans tant d'autres choses que Iesus auoit faites & dites en leur presence, ne pouuant pas encore se persuader qu'il estoit veritablement le Christ, & neantmoins ayant de

ỳ. 40. Plusieurs donc de la trouppe, ayant ouy ce propos, disoiẽt C'est cy ci est veritablement Prophete.

fort hautes opinions de son excellence, disoyent; Cettuy-cy est veritablement ce Prophete dont nos peres ont esperé qu'il reuiendroit au monde auant la manifestation du Mediateur. Les autres estimant qu'il n'y auoit plus de lieu de hesiter, & que desormais Iesus auoit donné assés de preuues de ce quil estoit pour le reconnoistre, disoyent nettement, Cettuy-cy est veritablement le Christ, & ne nous en faut plus attendre d'autre. En fin, il y en auoit d'autres qui n'ayant point de connoissance du lieu de la naissance de Iesus, & qui ne connoissoyent que celuy de son education, auoyent ce scrupule en l'esprit, que les oracles des Prophetes ne s'y accommodoyent pas, & disoyent; Mais pourtant, qui est-ce qui a iamais ouï parler

ỳ. 41. *Les autres disoient, Cestuy-cy est le Christ, Et les autres disoient: Mais le Christ viẽdra-il de Galilée?*

℣. 42. L'Escriture ne dit-elle pas que le Christ viẽdra de la semence de Dauid, & de la bourgade de Bethleem ou demeuroit Dauid?

℣. 43. Il y eut donc dissension entre le peuple pour luy.

℣. 44 Et aucuns d'eux le vouloient prẽdre: mais nul ne mit les mains sur luy.

que le Christ deust venir de Galilée? L'Escriture, sur laquelle seule nostre esperance du Mediateur est fondée, ne dit-elle pas que le Christ viendra de la semence de Dauid, & de la bourgade de Bethlehem, où Dauid à premierement demeuré, & où estoit la residence ordinaire de son pere? Ainsi les esprits des Iuifs estoyent partagés en leurs opinions, & la diuersité de leurs iugemens mettoit dissensiõ entre le peuple. Dequoy ses ennemis prenans auantage, cõme s'il y eust eu sedition à craindre à son occasion, ils en subornerent quelquesvns pour mettre les mains sur luy, & s'en rendre maistres. Mais le temps de l'executer n'estant pas encore venu, il n'y en eut aucun qui se mist en deuoir de l'attenter, & qui ne sentist en l'abordant quelque tacite remords,

& quelque reuerence pour sa personne. Tellement que les sergens, que les Principaux sacrificateurs & les Pharisiens auoyent enuoyés pour cet effect, s'en estans retournés vers eux sans auoir fait ce qui leur auoit esté commandé, ils les en gourmanderent & leur dirent: Pourquoy ne l'aués vous pas amené? Est-ce ainsi que vous executés ce que vos superieurs vous ordonnent? A quoy les sergens ayant modestement respondu; Ce n'est pas faute de respect à vos commandemens, ny faute d'affection à vous rendre obeissance qui nous a retenus. Mais il faut auoüer qu'il n'est pas possible de rien entreprendre contre ce personnage là, quād vne fois on l'a ouï parler. Car iamais homme ne parla comme il fait, ny n'imprima par ses propos non seule-

℣. 45 *Ainsi les Sergens s'en reuindrent aux Princes des Prestres, & aux Phariſiens lesquels leur dirent, Pourquoy ne l'auez vous amené?*

℣. 46. *Les Sergens respondirent, iamais homme ne parla comme cest homme.*

ment tant de respect, mais encore tant de tremeur dans l'esprit de ceux qui l'entendent; Les Pharisiens, la race la plus orgueilleuse, & la plus presomptueuse de toutes, les releuerent incontinent; & auec indignation & mespris, ils leur tinrent ce langage. Quoy donc? Ne vous a-t-il point seduits vous aussi par ses beaux discours? Ses illusions & ses prestiges vous ont elles donné dans la veuë? Entreprenés vous de iuger de luy & de ses actions? Ou aués vous en cela l'exemple de quelcun qui soit considerable parmy le peuple? Aucun des principaux sacrificateurs, ou de ceux qui ont l'autorité du gouuernement en la main, aucun des Pharisiens, qui sont les plus auancés en la connoissance de l'Ecriture & de la Religion, a-t-il iusques icy creu en luy, ou mes-

℣. 47. *Parquoy les Parisiens leur respondirent, Estes vous aussi vous mesmes seduits?*

℣. 48. *Aucun des Princes des Pharisiens, a-il creu en luy?*

me monstré qu'il fist quelque cas de sa doctrine ? Et neantmoins c'est à ceux là à prononcer de luy & de ses semblables, s'ils sont Prophetes ou non; ce sont eux qui en ont & le pouuoir, en ce qui est de l'autorité, & le moyen, en ce qui est de la suffisance. Mais cette racaille de peuple icy, qui n'a aucune vocation, & qui d'ailleurs n'a du tout point de connoissance de la Loy ny de ses dependances, ayant bien l'audace de l'entreprendre pourtant, est veritablement digne d'estre maudite de Dieu, & d'estre en execration aux hommes. Comme ils estoyent en cette émotion, & qu'ils parloyent ainsi des Gouuerneurs & des Pharisiens, Nicodeme (qui estoit celuy qui estoit venu de nuict à Iesus, comme nous l'auons rapporté cy dessus, & qui outre cela estoit de leur

ỷ. 49. Mais ce populaire ici, qui ne sçait que c'est de la Loy, est maudit :

ỷ. 50. Nicodeme (celuy qui estoit venu à luy de nuict, qui estoit l'un d'entre eux) leur dit.

nõbre) se sentit en quelque façon touché en sa conscience, & voyant que le torrent des opinions portoit là, que sans autre forme de procés contre Iesus, on feroit tout ce qu'on pourroit pour le perdre, il ne le peut souffrir sans y faire quelque resistance. En partie dõc émeu par la consideration de la violence & de l'iniquité de ces gens, en partie incité de l'affection qu'en son ame il portoit à la personne de Iesus, il les voulut re-

℣. 51. *Nostre Loy iuge elle vn homme deuant que l'auoir ouy, & conneu ce qu'il a fait?*

tenir par cette parole. C'est bien vne chose iuste certes, de condamner les malfaicteurs, & particulierement de reprimer seuerement la temerité de ceux qui veulent passer pour prophetes à fausses enseignes. Mais encore faut-il que cela se fasse iuridiquement, & en y obseruant les formes que la Loy mesmes nous a commandées.

Or dites moy, ie vous prie, nostre Loy permet-elle que l'on iuge ou ou que l'on condamne vn homme sans l'auoir ouï, & sans auoir pris vne bien exacte connoissance de ses actions, principalement si ne l'ayant point cité, on ne le peut point encore accuser ny de desobeïssance ny de fuite? Alors parut bien que la passion, quand vne fois elle est venuë à ce degré de fureur dont ces gens auoyent l'ame saisie, ne connoist plus que c'est de iustice ny d'equité, & n'a point d'autre conduite que sa violence. Car au lieu que ces gens deuoyent faire profit de ce que Nicodeme leur disoit, ils luy respondirent brusquement, & d'vne façon imperieuse & insolente. Est-tu aussi de Galilée, toy, pour fauoriser ainsi ton compatriote? Où quel commerce as tu auec ce

✝. 52. *Ils respondirent, & luy dirent, N'es-tu pas aussi de Galilée? Enquiers toy & cerche diligemment les Escritures, & seaches que nul Prophete n'est sorti de Galilée.*

Galileen, que tu entreprens sa defense? Pour vn docteur de la Loy, tu te monstres bien peu sçauant en nostre histoire. Estudie, Nicodeme, & t'enquier, & apprens en fin que de tant de Prophetes que nostre nation à veus, aucun n'a iamais esté suscité de Galilée. Penses-tu que Dieu ait changé sa methode en faueur de celuy cy, & qu'il n'y eust pas assés d'autres gens à choisir ou de Ierusalem ou d'ailleurs, pour faire reposer sur eux l'esprit de sapience & de Prophetie?

℣. 53. *Et chacun s'en retourna en sa maison.*

Alors Nicodeme voyant l'extremité de leur passion, & la violence de leurs preiugés, se teut; & la compagnie s'estant separée en cette mauuaise humeur, chacun se retira en sa maison.

CH. VIII.



CHAPITRE VIII.

Qvant à Iesus, la iournée s'estant ainsi passée, il s'en alla le soir en la montagne des Oliuiers, où il auoit accoustumé de se retirer pour ses prieres particulieres, & puis il en descendoit pour prẽdre son repas, & pour passer la nuit dans le voisinage, & chés quelcun de ses disciples plus familiers: Mais le matin estant venu, il en partit dés le point du iour, pour retourner derechef au Temple, afin de continuer à vaquer à l'instruction du peuple, comme il auoit commencé. Et quand il y fut arriué, tout le peuple s'amassa alentour de luy pour

℣. 1. Mais Iesus s'en alla en la montagne des Oliues.

℣. 2. Et au poinct du iour dere chef vint au Temple, & tout le peuple vint à luy, & estãt assis les enseignoit.

l'écouter : tellement que Iesus les voyant en cette disposition, il s'assit, ainsi que font ceux qui veuleur tenir vn long propos, & se

ꝟ. 3. Adonc les Scribes & Phariſiens amenẽt vne femme surprise en adultere, & l'ayant mise au milieu.

mit à les enseigner à sa maniere accoustumée. Comme donc il estoit là, les Scribes & les Pharisiens, les plus rusés de ses ennemis, & qui taschoyent le plus à luy tendre quelque piege, se soutenans de ce que Nicodeme leur auoit dit, & cherchans quelque moyen de l'accuser deuant le Conseil selon les formes, luy amenerent vne certaine femme qui auoit esté surprise en adultere; & comme ils l'eurent mise là au milieu de cette assemblée, en

ꝟ. 4. Luy disent. Maistre cette femme icy a esté surprise tout à cette heure en adultere.

vne place eminēte, & où elle pouuoit estre veuë de tous, ils luy dirent: Maistre, (car par cette appellation honorable ils se vouloyent d'abord insinuer en son esprit) cette femme que tu vois là, a esté pri-

se sur le fait comme elle commettoit adultere; & les témoins qui l'y ont surprise sont icy. Or est-il que par la Loy de Moyse il nous est commandé de mettre à mort celles qui sont conuaincuës de ce crime, & nous fondons en cette loy la coustume que nous auons de les lapider. Mais pource que tu as des lumieres tout à fait extraordinaires en toutes choses, nous ne l'auons pas voulu faire sans en auoir ton aduis, & quand nous le suiurons nous ne pensons pas pouuoir manquer. Fay nous donc la faueur de nous dire ce que tu en penses; La deuons nous lapider, ou non? Or vsoyent-ils de toutes ces caioleries pour le téter, & ils croyoyent auoir si bien tendu leurs filés, qu'il seroit ineuitable qu'il ne s'y prist, & qu'il ne leur donnast quelque apparente occasion de

℣. 5. *Or en la Loy Moyse nous a commandé de lapider celles qui sõt telles: toy dõc qu'en dis tu?*

℣. 6. *Or disoyent ils cela le tentans afin qu'ils eussent de quoy l'accuser.*

l'accuser,&de le faire tomber dans l'indignation soit des puissances superieures, soit du peuple. S'il eust dit qu'ils la deuoyent renuoyer pardeuers les Gouuerneurs, qui administroyent la iustice souueraine dans les choses capitales au nom des Romains, ils pensoyent que le peuple luy en sçauroit mauuais gré, parce qu'il croyoit que cette puissance luy auoit esté donnée de Dieu, & tant qu'il pouuoit, il prenoit les occasions de l'exercer, quoy que la Iudée eust esté reduite en Prouince. S'il eust esté d'aduis qu'ils la fissent eux mesmes mourir, ils n'eussent pas manqué de l'accuser enuers les Romains, comme vn ennemi de leur autorité, & qui tendoit à faire souleuer le peuple. Si absolumét il ne la iugeoit pas digne de chastiment, ils se disposoyent à le tra-

duire comme vn infracteur de la Loy, vn fauteur du vice & de la dissolution, vn ennemy de la cõmune societé, que les crimes de cette sorte ruinent, & vn homme digne de la haine non seulement des Iuifs & des Romains, mais encore de tous les autres hommes. Ainsi pensoyent-ils auoir si bien concerté leur tentation, qu'il n'euiteroit iamais de s'enferrer dans quelcune de ces causes d'accusation & de reproche. Mais autant qu'ils auoyent de bonne opinion du succés de leur complot, autant Iesus leur voulut-il monstrer qu'il découuroit aisément & qu'il méprisoit leurs finesses. Au lieu donc qu'ils pẽsoyent qu'il recüeilleroit là toute l'attention & toute la force de son esprit, pour se tirer de ce mauuais pas, luy, comme s'il n'eust pas seulement daigné les écouter,

prit la contenance d'vn homme qui pense ailleurs qu'à ce qu'on luy dit, ou qui n'en fait pas grand conte. Car du siege où il estoit assis, il se courba contre bas, & se mit comme s'il eust écrit, à tracer du doigt quelques lignes & quelques caracteres en terre. Non que ce qu'il écriuoit signifiast aucune chose precisément. Mais il faisoit ce que nous auons accoustumé, ou quand nous auons l'esprit diuerti à quelque autre objet qu'au propos que l'on nous tient, ou quand nous voulons doucement témoigner à quelcun que ce qu'il nous dit n'est pas grand' chose. Et ceux à qui il auoit affaire en iugerent à peu pres ainsi. Car s'imaginans qu'il ne les écoutoit pas auec l'attention que requeroit l'importance de leur demande, ils voulurent rap-

℣. 7. Et comme ils perseueroyent de l'interroguer il se dressa, & leur dit. Celuy de vous qui est sans peché, iette la premiere pierre contre elle.

peller son esprit à eux par la perseuerance de leurs interrogations, & firent en fin tant par leur importunité, qu'en se redressant il se mit en sa posture precedente, & puis il leur respondit. Dites moy, y a-t-il icy quelcun d'entre vous qui soit tellement sans peché, qu'il n'ait point merité quelcune de ces corrections que la Loy veut qu'on applique aux fautes des hommes? S'il y en a quelcun, c'est à luy à commencer cette execution, & à ietter la premiere pierre contre cette femme. Puis quand il eut dit cela, il se pancha derechef, & se remit à escrire en terre comme il faisoit auparauant. Et il en vsa ainsi alors, parce qu'il preuoyoit bien la confusion que cette responce ietteroit dans leurs esprits, & que cette sienne contenance fauorise-

℣. 8. *Et derechef s'estant encliné il escriuit en terre.*

roit la resolution qu'ils auoyent à prendre. En effet, ils se trouuerent merueilleusement surpris. Car par sa reponse il ne déchargeoit point cette femme du crime digne de mort; il ne choquoit point la puissance des Romains; il ne touchoit point à l'autorité que le peuple pretendoit auoir de faire de telles executions; il les laissoit seulemét en leur liberté de resoudre ce qu'ils aduiseroyét bon estre, pourueu qu'ils fussent persuadés en leur conscience, que le mal qu'ils procuroyent à autruy, ils ne l'auoyent point merité eux mesmes. Car il sauoit bien qu'ils auoyent en l'ame cette commune notion, que c'est vne extreme iniquité à vn homme, que de se monstrer ainsi rigoureux contre son prochain, quand il se sent coupable de la mesme faute, ou de sembla-

ỽ. 9. Or quand ils ouyrent cela ils sortirent vn a vn commençans depuis les plus anciens iusques aux derniers, tellement que Iesus demeura seul, & la femme, qui estoit au milieu.

bles. Le siecle estant donc alors extremement corrompu, & les meurs des hommes souuerainement débordées, il n'y en eut pas vn de ceux qui accusoyent cette femme le plus hautement, qui ne se sentist conuaincu en sa conscience, qu'encore que peut estre ses pechés fussent plus cachés, il estoit neantmoins aussi digne de punition qu'elle. Tellement que tant s'en faut qu'aucun d'eux osast s'auancer pour commencer à la lapider, qu'ils furent bien aises de prendre l'occasion que Iesus ne les regardoit pas, pour se retirer doucement, pendant que ses yeux ne leur reprochoient pas leur honte. De fait, tandis qu'il demeura ainsi les yeux baissés contre terre, ils s'écoulerent vn à vn; Les plus aagés s'en allerent les premiers, comme ceux que la redargution du Sei-

gneur auoit touchés plus viuement, à cause qu'ils auoyent esté, & qu'ils estoyent encore en mauuais exemple. Les autres s'en allerent tous apres à leur imitation, conuaincus qu'ils estoyẽt en leurs consciences de mesme. Tellement qu'il ne resta là auec le peuple qui l'écoutoit auant que ces gens arriuassent, sinon Iesus seul, & la femme, qui se tenoit en la place où elle auoit esté mise au commencement. Adonc Iesus s'estant redressé, & ne voyant là personne de ceux qui l'estoyent venu trouuer à l'occasion de cette femme, sinon la femme mesme seulement, il luy dit: Que sont deuenus ceux qui t'ont icy amenée à intention de t'accuser deuant moy, & de faire interuenir mon autorité à ta condamnation? Quelcun d'entr'eux a-t-il prononcé

ỷ. 10. Adonc Iesus se dressant, il luy dit: femme où sont ceux là qui t'accusoient? nul ne t'a-il condamnée?

sentence contre toy? A quoy elle
ayant répondu; Aucun, Seigneur:
Iesus repartit incontinent; Quand
ils l'eussent fait, ils n'eussent rien
fait contre la Loy: car elle punit
de mort telles sortes de crimes.
Mais puis qu'ils ne l'ont pas en-
trepris, ie ne l'entreprendray pas
aussi: car ie ne suis pas icy enuoyé,
ny pour presser à la rigueur l'ob-
seruation de cette partie de la Loy,
ny pour exercer la iustice souue-
raine entre les hommes. Va-t-en
donc à la bonne heure, puis que
tu as échappé vn si grand peril.
Mais regarde à n'abuser pas de la
faueur de Dieu à dissolution. De-
sormais abstien toy de pecher
comme tu faisois auparauant; &
pour le reste de tes iours meine v-
ne vie plus honneste & plus con-
forme à la volonté diuine. Voila
ce qui se passa lors. Depuis, nostre

ÿ. 11. Elle respondit nul Seigneur. Et Iesus dit, Ie ne te condamne point aussi: va & ne peche plus.

ÿ. 12. Or Iesus parla derechef à eux, disant:

ie suis la lumiere du mõde: qui me suit, il ne cheminera point en tenebres, ains il aura la lumiere de vie.

Seigneur estant retourné au Temple en vn autre temps, il se remit deuant ces gens sur le mesme propos sur lequel il auoit esté autrefois, & leur tint ouuertement ce langage. On fait, comme vous sçaués, diuers iugemens de moy, & à peine sçauroit on representer comme les esprits des hommes se partagent sur cette matiere. Si vous voulés que ie vous tire hors de peine, & sçauoir certainement qui & quel ie suis, souuenés vous de ce que Dieu a dit autrefois par le Prophete Esaïe touchãt le Messie. Vous l'attendés pour estre la lumiere d'Israël, & vous aués raison; car il est destiné pour cela. Mais le Prophete adiouste encore à cela, qu'il doit estre lumiere aux Nations, & porter le salut iusques au bout de la terre. Ie suis donc cette lumiere là, qui n'arreste pas

ses rayons entre les bornes de la Iudée, mais qui les doit épandre generalement par tout le monde. Qui me suiura, ne sera pas comme les autres hommes, qui conduisent leur vie à tastons, au milieu des tenebres de leur ignorance. Il verra clair & pour conduire ses pas, & pour connoistre le but auquel il doit tendre. Car telle est la lumiere que ie respans, & qui émane de moy, qu'elle meine trescertainement à la vie bien heureuse & eternelle. Alors les Pharisiens, qui se croyoyent estre seuls la lumiere de ceux qui sont en tenebres, & qui ne pouuoyent supporter qu'il parlast de soy si auantageusement, luy repartirent en cette sorte. Si quelque autre disoit cela de toy, peut estre adjousteroit-on quelque foy à ses paroles; quoy qu'elles seroient bien ma-

ỽ. 13. Adonc les Pharisiens luy dirent, tu rends tesmoignage de toy-mesme, ton tesmoignage n'est point vray.

gnifiques si elles approchoyent tant soit peu des tiennes. Mais c'est toy qui rends témoignage de toy mesme;& par consequent ou bien toutes les reigles de la prudence & de la Iustice sont fausses, ou il n'est pas raisonnable que nous tenions ton témoignage pour valable; & pour digne de foy. Sur cela nostre Seigneur leur respondit: Quoy qu'il en soit, il est incomparablement plus raisonnable de receuoir le témoignage que ie rends de moy mesme, que non pas les discours que vous tenés ordinairement de moy, & l'impression que vous tasches d'en donner aux autres. Car pour moy, ie sçay d'où ie viens, & où ie vay; ie sçay qui m'a donné ma commission, & à qui & comment il faut que i'en rende conte; & la façon dont ie m'en acquitte; & m'en acquitte-

℣. 14. Iesus respondit, & leur dit, Encore que ie rende tesmoignage de moy-mesme, mon tesmoignage est vray: car ie sçay d'ou ie suis venu, & où ie vay: mais vous ne sçauez d'où ie vien, ne où ie vay.

ray à l'auenir, iustifieront toujours assés la verité de ce que i'en dis. Mais quant à vous, vous n'y estiés point quand ma commissiõ m'a esté donnée, & ne sçaués d'où ie suis venu; vous n'y serés point quand i'en rendray conte, & ne sçaués où ie dois retourner pour cela. Ainsi mon témoignage est sans doute plus digne de foy que le vostre. Mais qui pis est, outre cette grande ignorance des choses qui me concernent, & qui vous rend incapables de dire de moy ce qui en est, vous aués des affections charnelles, & des passions d'enuie & de haine, dont vous suiués la suggestion en iugeant de moy; ce qui fait que vostre iugement est tres-desauantageux & tres-inique tout ensemble. Quant à moy ie vous laisse là, & vous, & ceux qui vous ressemblent, & ne iuge ny de

ỽ. 15. vous iugez selõ la chair, ie ne iuge personne.

vos perſonnes ny de vos conditions. Auec le temps vous manifeſterés aſſés qui vous eſtes, & n'eſt pas beſoin que par mon iugement i'anticipe la connoiſſance que vous en donnerés vous meſmes.

℣. 16. Que ſi auſſi ie iuge, mõ iugement eſt vray : car ie ne ſuis point ſeul mais moy, & le Pere, qui m'a enuoyé.

Encore que ſi ie voulois dire ce qui en eſt, & iuger de vous comme vous faites de moy, le iugement que ie prononcerois de vous deuroit eſtre incomparablement plus autoriſé, que celuy que vous prononcés de ma perſonne & de ma charge. Car poſé le cas que ſi i'eſtois ſeul, vous puſſiés en quelque façon vous defendre du témoignage que ie rẽdrois de vous ; pour ce qu'vn ſeul témoin n'a pas accouſtumé d'eſtre creu en iugement ; tant y a que quand nous ſerons deux, qui rendrons vne meſme depoſition de vous, il faudra que vous paſſiés condamnation.

tion. Or il y a & moy, qui vous connois tres-bien, & le Pere qui m'a enuoyé, qui ne vous connoist pas moins, & qui ratifie pleinement la verité de tout ce que ie dis, par miracles, par oracles enuoyés des cieux, & par toutes sortes de preuues les plus euidentes. Quand le sens commun, & la raison naturelle ne l'apprendroit point aux hommes, vostre Loy mesme vous a deu enseigner de quelle autorité doit estre la deposition de deux témoins qui s'accordent exactement en vn mesme fait. Car il y est écrit que le témoignage de deux hommes est digne de foy, & il est ainsi vniuersellement pratiqué parmy vous en l'administration de la iustice. Ie laisse donc là ce qui vous touche, & m'en remets à vous mesmes. Mais pour ce qui me regarde, c'est

℣. 17. *Mesme il est escrit en vostre Loy, que le tesmoignage de deux hommes est digne de foy.*

℣. 18. *Ie suis celuy qui rend tesmoignage de moy-mesme, & le Pere qui m'a*

enuoyé rend teſmoignage de moy.

mal à propos que vous accuſés le témoignage que ie porte de moy-meſme, de n'eſtre pas digne d'eſtre receu. Car outre ce que ie vous ay dit cy-deſſus, que ie ſuis parfaitement inſtruit de la verité de ma Miſſion, & que mes deportemens me iuſtifieront toujours aſſés, le Pere qui m'a enuoyé me rend vn ſi authentique témoignage, que vous ne pouués auoir la moindre apparence de raiſon de reprocher le mien d'eſtre ſingulier.

℣. 19. *Ils luy dire donc, Où eſt ton Pere: Ieſus reſpondit, Vous ne connoiſſez ne moy ne mon Pere, ſi vous me connoiſſiez, vous connoiſtriez auſſi mon pere.*

Comme il acheuoit de parler, ces gens aueuglés de paſſion, luy repartirent en colere. Tu nous parles perpetuellement de ton Pere & le nous allegues comme ſi c'eſtoit quelqu'vn de ſouueraine autorité. Di-nous donc, où eſt-il ? N'y a-t-il point moyen que nous le voyions, & que nous ſçachions s'il eſt raiſonnable de

tant deferer à son témoignage? Qui est-ce qui le connoist parmy nous, & où a-t-il accoustumé de se faire voir, afin que nous en apprenions quelques nouuelles? Car quant à toy, nous voyons bien ce qui en est, & tu ne sembles pas à te voir, estre de si haute extraction, qu'on doiue absolument adiouster foy aux paroles de ton Pere. Adonc Iesus voyant leur erreur & leur obstination, se contenta de leur respondre. Vous dites que vous me connoissés, & par la connoissance que vous pretendés auoir de moy, vous iugés de la condition de mon pere. Mais moy ie vous dis que moy & mon Pere vous sommes également inconnus, & que vos passions & vos preiugés vous empeschent de me connoistre. Si vous me connoissiés bien, vous con-

connoistriés aussi mon Pere, & n'auriés point besoin de vous enquerir ou il est, ny qui vous en pourroit dire des nouuelles. Or parce que Iesus prononça ces paroles en la thresorerie, ainsi qu'il alloit deçà & delà dans le Temple en enseignant, & qu'il estoit au milieu de ses ennemis en vn lieu renfermé, il sembloit qu'il luy fust difficile d'euiter qu'ils ne le prissent, veu le dessein qu'ils en auoyent fait, & la nouuelle irritation que ses dernieres paroles leur pouuoyent auoir donnée. Neantmoins aucun ne mit les mains sur luy, l'efficace de la Prouidence de Dieu les en empeschant, parce que l'heure de sa souffrance n'estoit point encore venuë. Mais dautant que Iesus sçauoit bien quelles estoyent leurs inclinations, & que c'estoit, non par

℣. 20 Ces paroles dit Iesus en la thresorerie, enseignant au Tẽple: & nul ne l'empoigna, pourtãt que son heu- n'estoit point encore venuë.

℣. 21. Et Iesus leur dit encore: Ie m'en vai, & vous me chercherez: & mourez en

manque de volõté, mais par quelque vertu latente de la Prouidence diuine, qu'ils estoyent empeschés de luy mesfaire, il leur repeta encore vne autre fois ce qu'il leur auoit desja dit auparauant. Ie m'enuay, leur dit-il, bien tost au lieu de repos&de seurete qui m'est destiné. Et si vous me cherchés a lors, afin de me faire du mal, comme ie sçay bien que vous en aués la volonté, vous ne me trouuerés point, & ne pourrés executer vos mauuaises pensées. Et il n'en sera pas de vous comme de moy. Car quant à vous, vous perirés miserablement, & comme vous demeurerés opiniastres au peché de vostre incredulité, vous tomberés indubitablement dans la mortelle calamité qui luy est ordonnée pour supplice. Mais moy ie seray à sauueté, & hors de l'atteinte de

vostre peché: vous ne pouuez venir où ie vay.

℣. 22. Les Iuifs donc disoiét, Se tuera il soy-mesme, qu'il dit. Là où ie vay vous ne pouuez venir?

vos machinations, dans vn lieu où vous ne sauriés aller. Or estoyent ces gens à qui il parloit, merueilleusement stupides d'entendement, de sorte qu'ils ne comprenoyent point l'intelligence de ses paroles. Ils auoient cette opinion qu'il ne leur échapperoit pas,& que tost ou tard il viendroit en leur puissance. Car de s'enfuir en pays lointain, ils se proposoyent bien de ne luy en donner pas le loisir, & luy mesme auoit assés souuent declaré que son intention n'estoit pas de sortir hors des bornes de la Iudée. De se pouuoir cacher parmy ceux de sa nation, ils esperoyent de luy en oster le moyen, & pensoyent auoir assés pour cela de credit & d'intelligences parmy le peuple. Apres donc auoir roulé diuerses pensées dans leur imagination, ils se disoyent

les vns aux autres : Quoy donc? Fera-t-il comme Samson, & comme quelques autres de nostre nation ont fait, pour se tirer des mains de leurs ennemis, & se deliurer de leurs persecutions & de leurs sarcasmes? Se tuera-t-il soy mesme, plustost que de venir entre nos mains? Car nous ne voyons point qu'on puisse raisonnablement donner d'autre sens à ce qu'il dit, Là où ie m'en iray bientost, vous ne pourrés venir, & ne m'y sçauriés atteindre. Là dessus nostre Seigneur, voyant la tardiueté de leurs esprits, se voulut encore vn peu éclaircir dauantage. Il leur dit donc: Chacun a des affections & des sentimens conformes au lieu dont il est issu; & il est raisonnable que chacun ait aussi sa retraitte au lieu ou ses sentimens & ses affections le portent.

℣. 23. Adõc il leur dit, Vous estes d'embas ie suis d'enhaut : vous estes de ce monde, moy, ie ne suis point de ce monde.

Quant à vous, vous estes d'icy bas; ainsi ne faut il pas s'estonner si vos pensées ne s'éleuent pas plus haut. Pour moy, ie suis de la haut: ainsi ie dois regarder à des lieux & à des retraites plus eleuées que la terre. Et si vous voulés que ie vous die encore la mesme chose en termes differens; quant à vous, vous estes de ce monde, à cause de quoy vous y auez le cœur attaché, c'est pourquoy il est raisonnable que vous soyés de mesme cõditiõ auec le monde. Pour moy, qui ne suis point de ce monde, ie ne m'y attache point; mais aussi la condition qui m'attend est-elle entierement differente de celle qui est

℣. 24. *Pourtant vous ay-ie dit: que vous mourrez en vos pechés: car si vous ne croyés que cë suis-ie,*

reseruée au monde. Voila pourquoy ie vous disois tantost, que vous perirés miserablement, & que l'opiniastreté de vostre incredulité, sera cause que vous tom-

berés dans la mortelle calamité qui luy est ordonnée pour supplice. Car si vous continués à ne croire pas que ie suis tel que ie vous dis il y a si long-temps, d'autant qu'il n'y a que moy seul qui suis capable de vous garentir de cette malediction, le mespris que vous faites de moy la vous rend absolument ineuitable. Adonc eux voyans qu'il insistoit tant à se recommander soy mesme, & que tout le mal qui leur deuoit arriuer, il l'imputoit sans exception au mespris qu'ils faisoyent de sa personne, ils luy repliquerent auec interrogation, marque de quelque dédain & de quelque indignation tout ensemble: Et toy, qui es-tu, que tu te recommandes ainsi toy mesme? Ne sçaurions nous sauoir ce que tu te vantes d'estre, pour voir si nous croirons

vous mourrés en vos pechés.

ỽ. 25. Adonc ils luy dirent, Qui es tu? Iesus leur dit, Le commencement, qui aussi parle à vous.

en toy? Car encore, si tout le mal que nous auons iamais à craindre, doit venir de ce que nous t'aurons rejetté, ta charité te doit porter à ne nous celer pas qui tu es, afin que nous euitiõs le malheur dont nous sommes menacés, ou au moins que quand il arriuera on ne te puisse pas accuser de nous auoir par ta faute laisé perir dans nôtre ignorance. A quoy Iesus connoissant bien la disposition de leurs esprits, & que ce n'estoit pas pour apprendre, mais pour contester qu'ils l'interroguoyent, respondit en peu de mots. Si vous me vouliés écouter, vous sçauriés desja qui ie suis. Absolument ie suis ce que ie vous dis, & ce que ie vous ay dit dés le commencement de mon propos; La lumiere du monde. Et
ŷ. 62. ie n'ay à vous dire de moy mesme
I'ay beaucoup de cho- autre chose que cela. Mais de vous

certes i'aurois beaucoup de choses & à dire & à prononcer, si ie voulois parler de vous selon le sujet que vous m'en donnés. Pour le present il me suffit de vous declarer, que celuy qui m'a enuoyé, & qui rend si clairement témoignage de ma mission, est veritable; & ce seroit vostre deuoir d'adjouster vne foi toute entiere à sa deposition. Deplus, les cho- que vous voyés que ie dis au monde, (& en disant cela il se tourna vers les assistans qui estoyent alentour de luy, en vn lieu où toutes sortes de persõnes auoyent droit de se trouuer, & mesmes les estrangers) ie les ay ouïes & apprises de luy, & ie n'auance rien de moy-mesme. De sorte qu'il y a long-temps que vous deuriés auoir creu à ce que ie vous en ay annoncé. Mais ny pour tout ce-

ses à parler & iuger de vous: mais celuy qui m'a enuoyé, est veritable: & les choses que i'ay ouyes de luy, ie les dy au monde.

ỽ. 27.
Et ils ne co-

gneurent point qu'il disoit Dieu estre son Pere.

la, ou ils ne pûrent ou ils ne voulurent iamais entendre qu'il leur parloit du Pere celeste, & que c'estoit à luy qu'il rapportoit tant l'origine de sa personne, que celle de sa vocation. De sorte que Iesus leur dit. Puis qu'il n'y a pas moyen que les choses que vous voyés & que vous oyés maintenant, vous persuadent ce que ie suis, il vous faudra quelque iour d'autres argumens pour le vous faire croire. Quand donc vous aurés esleué le Fils de l'homme, (or disoit-il cela de ce qu'a leur instigation il deuoit estre mis en croix, mais il ne le vouloit pas expliquer ouuertement, car il n'étoit pas encore temps que ces choses fussent distinctement cõnuës, & estoit encore moins de besoin de leur mettre dans l'esprit les pensées du crime qu'ils commi-

ỽ. 28. Parquoy Iesus leur dit, Quand vous aurez esleué le fils de l'hõme, vous cognoistrez lors que ce suis ie: & que ie ne fay rien de moymesme, ains ie parle ces choses, ainsi que mõ Pere m'a enseigné.

rent quelque temps apres) & que vous aurés veu les choses qui doiuent suiure cette éleuation, (ce qu'il entendoit de son ascension aux cieux, & du premier établissement de son Eglise en la terre, & de la desolation de la ville de Ierusalem & de la Iudée, qui deuoit bien-tost arriuer) alors ou vous sçaurés, ou au moins deurés vous sçauoir par l'experience des choses, que ie suis celuy que ie vous ay dit tant de fois, & que ce que ie fais, & que ie dis à cette heure en vostre presence, n'est pas de mon cru, comme vous le vous figurés, mais que ie vous propose ma doctrine toute telle & de la mesme façon quelle m'a esté enseignée de mon Pere. En effect, celuy qui m'a enuoyé est toûjours auec moy, quelque chose que vous contestiés alencontre. Mon Pere

ỷ. 29. *Et celuy qui m'a enuoyé est auec moy, & ne m'a point laissé seul*

pourtãt que ie fay toujours les choses qui luy plaisent.

ne me laisse iamais seul; toûjours il m'assiste de la faueur de sa presence. Aussi de ma part ie fais tres-exactement & tres-ponctuellement tout ce qui luy est agreable. Ne doutés donc pas que quelque iour il ne vous fasse voir la verité de ce que ie vous dis, & que par les merueilleuses choses qui se feront apres que vous m'aurés eleué, il ne reuele hautement ce que ie

✝. 30. *Comme il disoit ces choses, plusieurs crurent en luy.*

suis, à la consolation des vns, & à la confusion des autres. Cõme il tenoit ces propos, il y en eut quelques vns d'entre ses auditeurs, qui non seulemẽt entendirent vn peu ce qu'il vouloit dire; ce que les autres ne faisoyent pas; mais mesmes qui commẽcerent à auoir bonne opinion de luy, & à croire qu'il pouuoit bien estre le Messie, de quoy pourtant ils ne s'osoyent encore si bien asseurer, qu'ils en

eussent vne persuasion bien profonde & bien constante. C'est pourquoy Iesus voyant cette disposition de leurs esprits, il dit à ceux d'entre les Iuifs qui auoyent creu de la sorte; Vous autres pretendés peut-estre auoir part dans les auantages que i'ay promis à mes Disciples. Si vous estes veritablement tels, vous aués sans doute raison. Mais afin que vous ne vous y trompiés pas, ne pensés pas qu'vne legere persuasion que vous aurés de la verité de mes paroles, vous donne cette qualité, si elle ne s'enracine bien profondement en vous. Si vous demeurés perseuerans en ma doctrine, & que nulle tentation ne soit capable de vous en détourner, ie vous tiendray pour estre vrayement mes disciples, & vous traitteray comme tels. Et le premier fruit que

℣. 31. Adonc Iesus disoit aux Iuifs qui auoient creu en luy Si vous persistez en ma parole, vous serez vrayment mes disciples.

℣. 32. Et connoi-

strez la verité, & la verité vous affranchira.

vous receurés de vostre perseuerance sera, que vous vous auãcerés de plus en plus en la connoissance de la verité : Le second, qu'au lieu de la seruitude dans laquelle vous estes naturellement detenus, cette verité vous affranchira. Ainsi, outre la satisfaction qu'elle vous donnera par sa naturelle excellence, vous en tirerés cet auantage qu'elle vous mettra en liberté. Or entendoit-il cela de l'esclauage & de la liberté du peché ; mais comme ils auoyent toujours l'esprit attaché aux choses charnelles & terriennes, ils tournerent ainsi son propos ailleurs. Qu'est ce, luy respondirent-ils, que tu nous dis de seruitude & de liberté ? Ne sçais tu pas que nous sommes la posterité d'Abraham, auec qui Dieu a traitté ses alliances autrefois, pour la rendre vn peuple non seulement libre,

℣. 33. Ils luy respondirent, Nous sommes la semence d'Abraham, & si iamais ne seruismes à personne : comment donc dis-tu, Vous serez francs ?

libre, mais triomphant; & qu'encore qu'il soit arriué diuerses trauerses à nostre nation, si estce que nous ne seruismes iamais à personne? Appelles tu esclaues ceux qui sont descendus d'vne si noble extraction, & qui encore maintenant au milieu de leurs aduersités, & sous le gouuernement des Romains, conseruent toute entiere la liberté de leur religion & de leurs personnes? Comment donc promets-tu la liberté à ceux qui ne sont point en seruitude? Alors
Iesus leur respondit: C'est grand cas que quoy que ie vous die, ie ne sçaurois éleuer vostre esprit plus haut que le corps & les choses qui le concernent. Ce n'est pas à cela que vous deués regarder : il y a bien vne autre sorte de seruitude qui est de plus grande importance. Tenés cela pour asseuré, &

ỽ. 34. Iesus leur respondit. En verité, en verité ie vous dy, que quiconque fait peché, il est serf de peché.

comme si ie le vous attestois par les plus expresses de toutes les asseuerations qui se peuuent employer, qu'il n'y a point de tel esclauage que celuy par lequel on est asserui au peché. Quiconque est sous la domination de ses conuoitises, & qui s'y laisse gouuerner, celuy-là est serf de peché, quoy qu'il se vante d'estre libre.

ỷ. 35. Et le serf ne demeure point à toujours en la maison : le fils y demeure à tousiours.

Or arriue-t-il assés souuent, & mesme c'est chose ordinaire, que les esclaues demeurent quelque temps dans la maison de leurs maistres. Mais ce n'est pas chose ordinaire de mesme qu'ils y demeurent toujours. On les donne, on les troque, on les vend, on les chasse de quelque façon que ce soit, & la pluspart du temps ils sortent de leur propre mouuement, & s'enfuyent. Mais quant aux enfans, la demeure dans la

maison de leurs peres est permanente, comme aussi est-ce à eux que l'heritage appartient. De mesmes, c'est chose certaine qu'il y a maintenant en la Maison de mon Pere, grande quantité de gens qui veulent passer pour ses enfans, qui neantmoins sont esclaues de leur propre vice. Ceux là n'y demeureront pas toujours, & le temps approche qu'ils en sortiront. Mais quant au Fils, il y demeurera à perpetuité, tant luy que ceux qu'il affranchira, & à qui il communiquera la gloire d'auoir
auec luy vn mesme pere. Si donc vous estes du nombre de ceux là que le Fils doit affranchir, & deliurer de la seruitude de leur vice, alors vous pourrés vous vanter d'estre veritablement libres, & à beaucoup meilleur tiltre que vous ne vous en vantés maintenant.

℣. 36. Si donc le fils vous affranchit, vous serez vrayement francs.

℣. 37. *Ie sçay que vous estes la semence d'Abraham mais vous taschez à me faire mourir pour ce que ma parole ne prẽd point en vous.*

Ie n'ignore pas que vous ne soyés la semence d'Abraham, & ne veux pas vous oster la gloire de cette prerogatiue. Mais pour estre ses enfans selon la chair, vous imités mal ses actions. Car ie n'ignore pas aussi que vous ne cherchiés à me faire mourir, sans que vous en ayés autre cause, sinon que ie vous annonce vne doctrine qui ne s'accommode pas auec vos mauuaises affections, & qu'à cette occasion vous ne pouués receuoir.

℣. 38. *Ie vous dy ce que i'ay veu chez mon Pere: & vous aussi faites les choses que vous auez veues chez vostre pere.*

Quelque auãtage que vous ayés d'estre issus d'Abraham selon la chair, vous aués en certain égard vne autre origine de vostre estre: de sorte qu'il n'y a pas sujet de s'estonner si vous imités les actions de celuy de qui vous le tenés. Car chacun suit volontiers le train qu'il a veu tenir à ceux qui l'ont engendré. Quant à moy ie dis & enseigne les

choses que i'ay apprises de mon pere ; & vous aussi pareillement vous faites les choses que vous aués veu faire au vostre. Ainsi chacun represente celuy dont il est issu. Cela estoit dit assés clairement par nostre Seigneur pour estre entendu. Et neantmoins ces gens ne comprenans pas encore ce qu'il vouloit dire, ils luy respondirent incontinent : Qu'est-ce que tu nous repetes tant de nostre pere? Nostre pere est Abraham, comme tu le nous as aduoüé ; & nous n'en connoissons point d'autre. Alors Iesus leur respondit. Ie vous ay desja dit que vous estes enfans d'Abraham, & que toutesfois vous ne l'estes pas. Si vous estiés en tout & par tout enfans d'Abraham, asseurement vous feriés les œuures d'Abraham, & suiuriés ses bons exemples. Et de ce-

ỽ. 39. Ils respondirent, & luy dirẽt, Abraham est nostre Pere. Iesus leur dit, Si vous estes enfans d'Abraham, faites les œuures d'Abraham.

ỽ. 40. Or mainte-

nant vous taschez à me faire mourir qui suis homme qui vous ay dit la verité, laquelle i'ay ouye de Dieu: Abrahã n'a point fait cela:

la ie vous dõneray, si vous voulés, vne preuue tres euidente. Ie suis, comme vous voyés, vn homme contre lequel vous n'aués rien a dire pour ce qui est de ses actions. De sorte que ne fust ce que pour la commune humanité, ie vous deurois estre recõmandable. Quant à ma doctrine, ie ne vous ay rien enseigné que la verité, qui d'elle mesme doit estre venerable à tous les hommes. Mais ce qui doit souuerainement augmenter en vous la veneration de cette verité là, est, que ie la vous enseigne telle que ie l'ay receuë de mon pere, & en son authorité. Et au lieu que toutes ces choses vous deuroyent obliger à m'auoir en singuliere consideration, vous cherchés à me faire mourir. Or est-il certain que vous ne trouuerés point en l'Histoire d'Abraham qu'il ait iamais rien

fait de semblable; & s'il s'est pre-
senté à luy quelcun qui se peust
dire tel qu'est celuy qui parle à
vous, comme vous saués bien qu'il
a eu d'admirables apparitions, il
là receu de toute autre sorte que
vous ne faites. Ainsi ne vous van- ℣. 41.
tés point tant d'estre ses enfans, &
ne vous offensés point si ie vous
dis encore vne fois que vous faites
les œuures de vostre pere. Alors
ces gens commencerent à com-
prendre, qu'il n'entendoit pas par-
ler du pere dont ils estoyent issus
charnellement, mais de quelcun
qui donne aux esprits par l'im-
pression des bonnes ou des mau-
uaises meurs, la naissance spiri-
tuelle & l'estre moral, comme le
pere donne l'estre corporel par la
generation naturelle. Parce donc
qu'ils auoyent appris des Prophe-
tes, que l'alliance de Dieu auec son

Vous faites les œuures de vostre Pere. Dont ils luy dirent. Nous ne sommes point nais de paillardise: nous auons vn pere qui est Dieu.

peuple est accomparée à vn legitime mariage, & que quand la nation d'Israël s'est adonnée au seruice des faux Dieux, ils en ont parlé comme d'vn adultere, & d'vne accointance illegitime, qui produit des enfans de fornication, ils luy respondirent: A qui que ce soit que tu rapportes l'origine de nostre estre, nostre pere ne nous peut auoir donné les mauuais exemples que tu dis que nous imitons; car pour ce qui est de la generation spirituelle, nous ne sommes point nés de paillardise, nous n'auons point de communication auec les fausses diuinités des autres nations, & n'auons
ỽ. 42. en cet égard autre pere que le vray Dieu. Adonc Iesus, qui iusques à lors auoit tellement moderé son propos, qu'en attendant que d'eux mesmes il leur vint quelque com-

Pour ce Iesus leur dit. Si Dieu estoit vostre Pere, certes vous m'aimeriez: car ie suis

ponction, il n'auoit pas voulu leur dire tout ouuertement & par son propre nom celuy dont ils estoyét issus; voyant en fin leur obstination & la stupidité affectée de leur intelligence, il leur dit: Il y a sujet de s'estonner comment vous aués la hardiesse de dire que Dieu est vostre Pere, veu que ce que vous faites vous refute si disertement. Si Dieu estoit vostre pere, comme vous le dites, vous auriés tiré de luy quelque chose de sa nature & de ses inclinations: & si vous en auiés tiré quelque chose, indubitablement vous m'aimeriés. Car le pere celeste m'aime, & de plus, estant venu de la part de Dieu comme ie suis, s'il y auoit en vous quelque fibre d'vn si excellent principe, vous affectionneriés son ambassadeur. Car comme ie le vous ay desja representé tant de

issu & venu de Dieu; & ne suis point venu de par moy mesme, mais luy m'a enuoyé.

fois, ie ne dis rien de mon chef, & ne suis point venu de par moy-mesme, mais c'est luy qui m'a en-
43. uoyé. Si vous estiés bien attentifs à mes propos, & si vous n'auiés point l'esprit saisi de tant de mauuais preiugés & contre moy, & pour vous mesmes, vous n'auriés pas besoin que ie m'explicasse dauantage, & il y a des-jà long-temps que vous m'auries entendu. Mais pourquoy ne comprenés vous rien en cette façon de parler vn peu obscure & reseruée dont ie me suis iusqu'icy serui en diuerses occasiõs? Parce que les choses mesmes que ie dis, & la doctrine qui est contenuë dessous mes paroles, ne vous est pas agreable, & que vous ne la pouués supporter. Ainsi l'auersion que vous aués contre le le sujet, vous rend la methode & & les expressions de difficile ou

Pourquoy n'entendez vous point mon langage? parce que vous ne pouuez ouyr ma parole,

impossible intelligence. Afin donc de n'vser plus de circuits, & de vous dire tout rondement ce que iusqu'à maintenant vous n'aués pas voulu entendre, ie vous declare que le pere dont vous estes issu, c'est le Diable, & que quand vous faites contre moy de si mal-heureux complots, vous suiués les inclinations de vostre pere, & voulés executer ses passions. Car dés le commencement du monde il s'est monstré meurtrier, & amateur de l'effusion du sang, & de la ruine des hommes, ayant seduit Adam pour le precipiter en la mort, & incité Caïn à tuer Abel son frere; & depuis il a toujours porté les hommes à de semblables actions. Et vous monstrés encore par le mépris que vous faites de la verité que ie vous annonce, que vous estes descēdus

℣. 44. Le pere dōt vous estes issus, c'est le diable, & vous voulez faire les desirs de vostre pere. Il a esté homicide dés le commēcement: & n'a point perseueré en verité: car verité n'est point en luy. Toutes les fois qu'il profere mensonge, il parle de son propre. car il est menteur, & pere de mensonge.

de cet estoc. Car & en ses actions & en ses paroles il s'est toujours détourné de la verité, parce qu'au dedans il ne l'aime point, & qu'il est profondement imbu d'habitudes toutes contraires. Quand donc il profere mensonge, il suit en cela son genie. Dautant qu'il est naturellement menteur, & que d'entre toutes les creatures doüées d'intelligence, il a le premier menti; il a depuis inspiré le mensonge à ceux qui l'ont voulu imiter, & il le prouigne sans cesse de tout son pouuoir, de sorte que tres-raisonnablement il en peut bien

ỹ. 45. *Mais si ie dy verité vous ne me croyez point.* estre appellé le Pere. Pour moy, ie dis toujours la verité : mais aussi est-ce là la raison pour laquelle vous ne me croyés point : parce que la verité que ie vous annon[illegible] & le mensonge dont v[illegible] imbus par la commun[illegible]que

vous aués auec voſtre pere, ne ſe
peuuent accorder enſemble. S'il ✝. 46.
n'en eſt ainſi, dites moy, qu'eſt-ce *Qui eſt celuy d'entre*
qui vous empeſche de receuoir & *vous qui me reprendra de*
d'embraſſer ce que ie vous propo- *peché ? & ſi ie dy verité,*
ſe depuis ſi lõg-temps? Aués vous *pourquoy ne me croyez*
à dire quelque choſe contre ma *vous ?*
perſonne & contre mes actions,
qui vous oblige à ſoupçonner la
verité de ma doctrine? Que ſi vous
ne pouués me redarguer, ny me
conuaincre de rien de tel, veu que
ie ne vous annonce rien que la ve-
rité, à l'euidence de laquelle vous
ne ſauriés reſiſter, pourquoy ne
me croyés vous pas? Ne faut il pas
que cela vienne de cette inclina-
tion au mẽſonge, & de cette auer-
ſion contre la verité que vous
aués tirées du principe de voſtre
[illegible]ſtre ? Certainement, comme ie ✝. 47.
[illegible]ay deſ-jà dit, chaque effect *Qui eſt de Dieu, il oyt*
a [illegible]port à la nature de ſa cau- *les paroles de Dieu : &*

pourrãt vous ne les oyez point, à cauſe que vous n'eſtes point de Dieu.

ſe ; chaque pere tranſmet quelque choſe de ſa reſſemblance & de ſes inclinations à ſes enfans. Celuy donc qui eſt né de Dieu, comme vous vous en glorifiés, doit auoir des diſpoſitions conformes au principe de ſon extraction, & celuy qui a de telles diſpoſitions écoute indubitablement ſes paroles. Puis donc que vous ne les écoutés pas, & que vous ne les voulés pas receuoir, il faut bien neceſſairement que vous ne ſoyés pas nés de Dieu, & qu'en cela voſtre vanterie ſoit vaine.

℣. 48. *Adonc les Iuifs reſpondirent, & luy dirent. Ne diſons nous pas bien que tu es Samaritain & que tu as le diable?*

Alors les Iuifs, émeus de ce que Ieſus leur parloit ainſi franchement, & outrés de colere de ce qu'il les accuſoit d'eſtre enfans non de Dieu, mais du Malin, ne ſe peurent tenir en luy reſpondant de s'emporter en des paroles merueilleuſement inſolentes & outrageuſes. Ils luy di-

rent donc demy en fureur: N'est-ce pas auec toute sorte de raison, que nous te tenons pour vn Apostat, vn scelerat, vn homme excommunié de Dieu, comme les Samaritains, (car ils auoient cette nation en horreur, & la tenoyent pour maudite de Dieu & des hommes) & que te vantant d'estre enuoyé du Pere celeste, & de ne parler que par ses inspirations, c'est le Diable & les puissances de l'Enfer qui t'agitent? Vn autre que Iesus eust peu estre émeu de ces outrages si atroces, & si scandaleux. Mais en partie sa haute magnanimité, en partie sa douceur & sa debonnaireté incomparable, firent que pour ces iniures de Samaritain, d'Apostat, & d'excommunié, il les laissa passer sans y respondre, comme si elles ne l'eussent point touché; & pour le reste

℣. 49. Iesus respondit, Ie n'ay point le diable mais i'honore mon Pere, & vous me deshonorez.

il se contenta de leur repliquer ainsi : Vous vous trompés merueilleusement ? Ce n'est pas le Diable ny les Puissances de l'Enfer qui m'agitét. Mais i'honore mon Pere, en enseignant sa Verité, & en monstrant qu'il n'a point de si meschans enfans que vous. Ce que ie ne dis pas pour vous deshonorer quant à vous: mais par ce qu'il luy seroit ignominieux de vous reconnoistre pour son lignage. Pour vous, en m'iniuriant ainsi, vous ne vous proposés pas de l'honorer ; mais vous aués pour but dépandre de l'infamie sur ma personne. Si i'estois tel que vous le vous imaginés, & que mon dessein fust de chercher ma propre gloire, & de me procurer de l'honneur, vos calomnies me toucheroyent, & mon ressentiment m'obligeroit à les repousser comme

ỽ. 50. Or ie ne cherche point ma gloire : il y a qui la cherche, & qui en iuge.

elles

elles meritent. Mais ce n'est pas ce qui me meine maintenant : il y a quelque autre que moy qui a mon honneur en recommandation, à la bonté & iustice duquel ie m'en remets. Il iugera de la façon de laquelle vous me traittés, & donnera a chacun sa retribution & sa recompense. Tout ce que vous me dites ne m'empeschera pas de vous inculquer, & de vous attester auec toutes les asseueratiõs imaginables, & pour vostre salut, si vous le vouliés ainsi, &, quoy qu'il en soit, pour m'acquitter de la commission que mon pere m'a donnée, que quiconque receura ma doctrine, & la gardera perseueramment, n'éprouuera iamais la mort, quoy qu'il semble que Dieu y ait assujetty toutes choses. A ces paroles les Iuifs témoignerent de l'estonnement, & penserent que

℣. 51. *En verité, en verité ie vous di, que si aucũ garde ma parole il ne verra iamais la mort.*

℣ 52. *Dont les Iuifs luy dirent, maintenant nous cognoissons*

que tu as le diable : Abraham est mort, & les Prophetes : & tu dis, si aucun garde ma parole, il ne goutera iamais la mort.

Iesus leur auoit luy mesme fourny le moyen de faire voir que ce n'estoit pas par iniure, ny par precipitation de courroux, qu'ils luy auoyent dit les choses que i'ay desja rapportées. Car il leur sembloit qu'il falloit estre non seulement hors de son bon sens, mais tout à fait furieux, & possedé par le démon mesme, pour promettre des choses si éloignées de raison & d'apparence. Quand, dirent-ils, nous n'en aurions eu que de foibles & incertaines presomptions par le passé, nous voyons à cette heure clairement, & le iugeons par des preuues indubitables, que c'est le Diable qui te possede, & qui t'inspire ce que tu dis. Nous ne te dirons pas que les autres docteurs de nostre nation, ne promettent rien de semblable à leurs disciples. Car nous sçauons

bien la bonne opinion que tu as de toy mesme, & comme tu t'éleues au dessus d'eux. Nous te mettrons en auant des exemples si illustres & si glorieux, que tu auras honte de t'y comparer. Tu sçais quel a esté Abraham : tu sçais quels ont esté les Prophetes. L'vn a esté Patriarche de nostre nation, le modelle de la foy que nous deuons auoir en Dieu, l'exemplaire de nostre pieté & de toutes nos vertus ; celuy qui a receu les Promesses. Les autres ont esté souuerains Docteurs en Israël, & d'vne autorité tout à fait indepédante, fors de celle de Dieu mesme. Et ce pendant eux mesmes sont morts, tãt s'en faut qu'ils ayent peu communiquer l'immortalité à personne. Au lieu que quant à toy tu dis, que si quelcun reçoit ta doctrine, & la garde perseueramment, il né-

℣. 53 Es-tu plus grand que nostre pere Abraham qui est mort? Les Prophetes aussi sont morts quel te fais-tu toy-mesme?

prouuera iamais la mort. Es tu donc plus grand & plus puissant que n'a esté nostre pere Abraham, qui est mort, ou que les Prophetes, qui sont aussi morts? Qu'estimes tu de toy mesme, ou quelle opinion veux tu que nous en ayons, que tu t'éleues si haut par dessus de si grands personnages?

℣. 54 Iesus respondit, Si ie me glorifie moy-mesme, ma gloire n'est rien: mon Pere est celuy qui me glorifie, duquel vous dites qu'il est vostre Dieu.

A quoy Iesus leur respondit. Ie ne m'attribuë rien outre mesure; & si ie me dõnois quelque louange, quelque auantage, quelque gloire qui ne m'appartint pas, ie sçay bien que de cette vanité il ne me reuiendroit rien. La vraye gloire de qui que ce soit, ne consiste pas en la magnificence des paroles par lesquelles il se recommande soy mesme. Et ie n'ay point à me mettre beaucoup en peine de me rien attribuer pour m'auantager. C'est

mon pere qui prend le soin de me procurer gloire & louange; celuy, dije, duquel vous vous vantés ordinairement qu'il est vostre Dieu. Mais c'est à fausses enseignes que vous le faites. Car s'il estoit vostre Dieu, vous le connoistriés, & toutesfois vous ne le connoissés du tout point. Ie sçay bien que vous vous imaginés le contraire, par ce qu'il a traitté ses alliances auec vos peres, & qu'il vous a laissé ses oracles en depost. Mais cela n'est pas assés pour se vanter de sa connoissance, si on ne l'honore, & si on ne le sert, & si on ne s'affectionne aux choses lesquelles luy sont agreables. Et quiconque se glorifie de connoistre Dieu, sans faire sa volonté, celuy-là est menteur. Quant à moy ie le connois tres-bien. Et si ie disois que ie ne le connois point, ie serois menteur

ỷ. 55. Et vous ne le cognoissez point : mais moy, ie le cognoy: & si ie dy que ie ne le cognoy pōit ie seray menteur sēblable à vous: mais ie le cognoy, & garde sa parole.

comme vous. Ie voy bien que vous eſſayés de me décourager par vos iniures, & de m'intimider par vos complots, afin que ie die que ie ne l'ay pas bien connu iuſqu'à cette heure, ou au moins afin que ie ſupprime la connoiſſance que ie dis que i'ay de luy. Mais cela ne ſe peut en façon quelconque. Car d'vn coſté ie le connois tres-parfaitement, & de l'autre ie garde ſa parole tellement, que ie luy rends vne obeïſſance toute entiere. De ſorte que m'ayant ordonné de publier la connoiſſance que i'ay de luy, vous me voulés obliger à vne choſe qui parce qu'elle eſt contre mon de-

℣. 56. *Abraham voſtre pere a treſſailly de deſir de voir ceſte mienne iournée. & l'a veuë : & s'ē eſt eſioüy,*

uoir, m'eſt abſolument impoſſible. Pour ce qui eſt d'Abraham, que vous appellés voſtre pere, & à qui vous trouués eſtrange que i'oſe me preferer, s'il auoit eu l'a-

uantage que vous aués maintenant, de me voir, & de m'entendre, & d'apprendre de moy les choses que ie vous veux enseigner, il en feroit autant d'estime, & me venereroit autant, que quant à vous vous en faites de mespris, & que vous conceués d'horreur & d'indignation contre ma personne. Et ce qu'il a fait autrefois en est vn indubitable témoignage. Car ayant receu des Promesses dans lesquelles estoit contenuë l'esperance de la manifestation de ce temps auquel ie parois deuant vos yeux, quoy qu'il ne l'aperceust qu'obscurément, & qu'il n'en reconnust pas à beaucoup prés toute l'excellence, si est ce qu'à peine sçauroit-on suffisamment representer auec quelle ardeur il a desiré d'en voir l'accomplissement. Les desirs les

plus vehemens, & qui ont accouſtumé de ſe témoigner par les geſtes & les mouuemens du corps; (comme chacun ſçait qu'en cette violente agitation des eſprits, les membres ſouffrent ordinairemét quelque commotion conſiderable;) ne ſont point à comparer à l'auidité qu'il a euë de voir la iournée de ſon Seigneur. Et Dieu, qui, bien qu'il en euſt reſerué la claire reuelatiõ à la plenitude des temps, n'a pas voulu fruſtrer le deſir de ce Patriarche, ny luy refuſer abſolument ce contentement, luy en a fait voir quelques eſſais, en des apparitions extraordinaires & émerueillables. Et il n'eſt pas beſoin que ie les vous remarque plus particulierement. Vous pouués ſçauoir à peu pres ce qui en eſt par la lecture de ſon hiſtoire. Or a-t-il fait paroiſtre vne grande ioye

& vne extraordinaire exultation de sō esprit en de telles occasions. D'où vous pouués aisément recueillir ce qu'il eust fait s'il eust veu de ses yeux la parfaite manifestation de ce dont il n'a veu que les essais, &, par maniere de dire, les ombres. Quoy que ce propos de nostre Seigneur ne fust pas du tout si clair qu'il l'eust peu rendre s'il eust voulu, si est-ce que ceux à qui il parloit entendirent bien, qu'il vouloit leur insinuër obscurément, qu'Abraham auoit eu quelque connoissance de sa personne, de quelque façon que ce fust. Ce que trouuans estrange & absurd au delà de toute imagination, à cause de l'interualle de tant de siecles qui auoyent coulé depuis la mort d'Abraham iusques à lors, ils luy repartirent en cette sorte. Nous ne sçauons pas preci-

℣. 57. *Les Iuifs donc luy dirent: Tu n'as point encore cinquante ans, & tu as veu Abraham!*

sément quel aage tu as, & à considerer ton visage, il ne semble pas que tu sois encore fort aagé. Quoy qu'il en soit, à toute extremité, tu ne sçaurois auoir cinquante ans; & tu nous veux faire accroire que tu as veu Abraham! Il faut estre hors de son bon sens, & pour auancer, & pour receuoir des choses de cette nature. Alors Iesus, qui d'vn costé leur vouloit monstrer qu'ils estoyent bien loin de leur conte, en raisonnant de la façon, & de l'autre parler tellement de sa diuinité, qu'il la leur laissast plustost à recueillir de ses propos, s'ils en eussent esté capables, que non pas la leur enseigner tout ouuertement, en la distinguant nettement d'auec son humanité, se contenta de leur dire. S'il n'y a que ce grand interualle de temps qui vous empesche de compren-

ꝟ. 58. Iesus leur dit: En verité, en verité ie vous dy, deuãt qu'Abraham fust, ie suis.

dre ce que ie vous propose, peu de
chose vous arreste & vous embarasse. Car en verité ie vous dis, & vous le deués tenir pour vne chose tresindubitable, que i'ay esté auãt qu'Abraham fust, & que vous vous trompés merueilleusement, quand vous iugés de l'antiquité de mon existence par mon âge.
Alors ces gens ne se peurent plus contenir, que leur fureur n'éclatast: de sorte que laissant là les paroles, ils se mirent à leuer des pierres pour les ietter contre luy, comme ayant prononcé blaspheme. Mais Iesus, qui n'estoit exposé à leur rage sinon autant qu'il vouloit, les empescha d'executer leur mauuais dessein, & s'estant caché de deuant leurs yeux, il s'écoula doucement du milieu d'eux, & sortit hors du Temple. Tellement qu'ayant passé au trauers d'eux

ỽ. 59. Adonc il prindrent des pierres, pour ietter contre luy: mais Iesus se cacha, & sortit du Temple.

ſans qu'ils luy fiſſent aucun mal, il s'en alla de la ſorte.

CHAPITRE IX.

ỷ. 1. Et Ieſus paſſant vid vn hõme aueugle dés ſa naiſſance.

OR comme Ieſus trauerſoit dans les ruës de la ville, il apperceut là vn certain homme aueugle dés le ventre de ſa mere, qui imploroit l'aſſiſtance & la charité des paſſans. Et comme ſes Diſciples qui le ſuiuoyent, virent qu'il iettoit les yeux ſur cet homme, ils en prirent l'occaſion de l'interroguer, pour auoir de luy la ſolution d'vne difficulté qu'ils ne croyoyent pas eſtre de petite conſequence. Ils luy dirent donc: Maiſtre, il n'y a point d'apparence qu'vne ſi grande calamité qu'eſt celle d'eſtre aueugle de

ỷ. 2. Et ſes diſciples l'interrogerent. Maiſtre qui a peché, ceſtuy-cy, ou ſes parés, pour eſtre né aueugle.

naissance, soit arriuée à ce poure miserable, sinon pour quelque grand & considerable peché. Di-nous donc, s'il te plaist, à qui on doit imputer la cause de sa misere. Est-ce; comme quelques vns ont cette opinion des ames, qu'elles passent d'vn corps en vn autre; que cettuy-cy, du temps que son ame estoit dans vn autre corps, ait commis quelque notable peché dont il porte à cette heure la punition? Ou bien si ce sont son pere & sa mere, qui soit conjointement, comme il arriue en quelques rencontres, ou separément, ayent commis quelque faute qui ait attiré lire de Dieu sur leur enfant? Il ne faut pas douter que ses disciples ne s'attendissent que Iesus par sa response s'engageroit au moins dans la resolution de l'vne de deux grãdes difficultés. Car s'il

disoit que c'estoit l'aueugle qui auoit peché, il donnoit gain de cause à ceux qui tenoyent la metempsychose ; & s'obligeoit à leuer toutes les absurdités & toutes les mauuaises consequences qui suiuent de cette opinion. S'il imputoit la cause de son aueuglement au peché de ses parens, il ne pouuoit, ce leur sembloit, euiter de leur demesler la question comment la punition des pechés des peres & des meres peut tomber dessus leur posterité. Mais Iesus, qui voyoit diuinement clair en toutes choses, auoit accoustumé de donner des responses tout autres que les hommes n'auoyent pensé. Sans donc toucher, ny à la metempsychose, dõt ils deuoyent reconnoistre & rejetter l'erreur d'eux mesmes, sans son aduertissement ; ny à la question de l'im-

v. 3. Iesus respondit : Ne cestuy cy n'a peché, ne ses parens: mais c'est afin que les œuures de Dieu soient manifestées en luy.

putation des pechés des peres aux enfans, sur quoy la diuine Parole leur donnoit d'assés clairs enseignemens, il leur respondit ainsi. Ce n'est ny pour son propre peché, ny pour le peché de ses parens, que cet homme ne void goute. Ce n'est pourtant pas qu'il ne soit pecheur dés le ventre, comme tous les autres le sont : ny que son pere & sa mere soyent exempts de peché non plus : car tout le monde en est coupable. Mais c'est que Dieu n'a point eu d'égard à aucun peché particulier soit de luy, soit de ceux qui l'ont engendré, comme vous le vous imaginés, pour l'affliger comme il a fait. Il a eu ce dessein de le choisir pour estre vn des sujets dans lesquels il veut faire paroistre la grandeur de sa puissance dans la merueille de ses actions.

℣. 4. Il me faut faire les œuures de celuy qui m'a enuoyé, tandis qu'il est iour. La nuict viẽt que nul ne peut ouurer.

Car il m'a enuoyé pour faire toutes sortes de grandes & miraculeuses operations pour l'illustration de sa gloire, & pour la confirmation de ma Mission : & il en a preparé le suject & la matiere en grand nombre de personnes que vous voyés en ce temps, affligées de diuerses sortes de fleaux, & qui attendent mon assistance. Il faut donc que ie guerisse celuy cy, que la Prouidence de mon Pere me presente, & que de cette action ie vienne aux autres qui me sont assignées pour le temps de mon sejour icy bas. Car ce temps là est comme vne iournée qui m'est ordonnée, pendant la lumiere de laquelle ie dois incessamment trauailler aux œuures de celuy qui m'a enuoyé. Quand ce temps là sera passé, & que ie me seray retiré, ce sera comme la nuict, en

laquelle tout le monde se repose, nul ne pouuant trauailler pendant son obscurité. Lors donc que cette nuict là sera venuë; ie cesseray d'agir de la sorte, & ne feray plus de miracles comme i'en fais maintenant. Tandis que ie suis au monde, ie suis la lumiere du monde, & pour le corps & pour l'esprit. A cet homme icy ie rendray la lumiere corporelle en le guerissant: aux autres i'éclaireray l'entendement par la splendeur de ma doctrine, & par les rayons de ma verité. Et ce que ie m'en vay presentement executer en son corps, vous sera vn symbole & vn argument de ce que ie feray pour les ames. Aussi-tost qu'il eut proferé cela, il cracha contre terre, & puis ayant pestri vn peu de poussiere auec sa saliue, il en fit de la bouë, qu'il ramassa

℣. 5. Tant que ie suis au monde, ie suis la lumiere du monde.

℣. 6. Quand il eut dit cela, il cracha à terre, & fit de la bouë de la saliue & oignit de

cette boüe les yeux de l'aueugle.

sur le bout de son doigt ; puis il en oignit ou enduisit les yeux de l'aueugle qui estoit là present. Cela fait, il dit incontinent à l'aueugle , Va-t-en : laue toy dans le lauoir qui se fait des eaux de la fontaine de Siloé. Or choisit-il ce

℣. 7. *Et luy dit. Va t'ẽ lauer au lauoir de Siloé qui vaut autant à dire que enuoyé, il y alla dont, & se laua, & reuint voyant.*

lieu là particulierement, à cause de l'étymologie de ce nom. Car Siloé signifie, *Enuoyé* : ce qui estoit fort propre pour representer que comme par sa vertu les eaux qui portoyent ce nom, seruiroient à la guerison de l'aueuglement du corps; la Grace & la verité de luy qui estoit veritablement *l'Enuoyé* de Dieu, gueriroit l'aueuglement spirituel dont les ames des hommes sont naturellement saisies. L'aueugle donc obeissant à sa parole, s'en alla, & se laua comme il luy auoit dit, & s'estant laué il s'en retourna voy-

ant, comme si iamais il n'eust esté priué de la veuë. Il l'eust bien gueri s'il eust voulu, tout subitement, sans y employer ny le lauement de l'eau, ny l'oignement de la bouë. Car sa puissance n'estoit point attachée à ces choses exterieures, & d'elles mesmes elles n'auoyent aucune vertu pour produire vn si grand effet. Mais outre la raison particuliere tirée de la signification du nom de Siloé, Iesus auoit encore deux autres raisons d'vser de ces moyens exterieurs en ces operations miraculeuses. L'vne est, que ces choses externes frappant les sens des assistans, & l'effect miraculeux s'en ensuiuant incontinent apres, l'esprit de ceux qui voyoyent le miracle en demeuroit d'autant plus viuement conuaincu, que c'estoit, non le moyen externe certes, qui

l'auoit produit, mais la vertu de celuy qui l'y auoit voulu employer. Autrement si Iesus eust fait ses miracles sans quelque tel argument de son operation, on n'eust iamais manqué de rapporter ces effets à toute autre cause. L'autre est, qu'encore que ce ne fussent aucunement ces moyens qui produisoyent les miracles, si est-ce que par quelque foible analogie qui se trouuoit ordinairement entre leur nature, & la nature des miracles mesmes, il vouloit aduertir les hommes que par tout ou ils peuuent suiure l'ordre que Dieu a mis entre les choses, ils ne le doiuent pas negliger, mais appliquer chaque chose à l'vsage & à la fin à laquelle la Prouidence de Dieu la destinée. Ainsi a-t-il appellé les morts par leur nõ pour les ressusciter, parce que

la mort est comme vn sommeil, & que rien ne réueille si tost vn homme de son sommeil, que quand on luy fait resonner vn peu haut sõ propre nom aux oreilles. Ainsi a-t-il mis les doigts dans les oreilles des sourds, pour les deliurer de la surdité, par ce qu'on élargit & qu'on débouche de la sorte les conduits que quelques empesche-mens tiennent étouppés. De quoy il se pourroit encore produire quantité d'autres exemples. Il est vray qu'il semble que de la bouë n'a pas grãde correspondãce auec la guerison des yeux. Mais outre que la saliue d'vn homme sain & sobre tout ensemble, a quelque chose de fort doux, & de fort propre à dessiller des paupieres que quelque humeur gluante a collées l'vne à l'autre, la poussiere que Iesus y mesla n'est icy conside-

rée que comme le corps qui donne la consistance à l'oignement. De sorte que le Seigneur a voulu enseigner par là, non que c'estoit ce liniment, & le lauement qu'il y adiousté, qui guerissoit cet aueugle: car la nature de son mal le rendoit absolument incurable aux plus puissans & plus efficaces medicamens: mais bien, que là où les oignemens & les collyres peuuent profiter, il les y faut employer, conformement à l'ordre que Dieu a mis dans les choses de la Nature. Mais pour retourner au recit de nostre histoire, lors que les voisins du lieu où cet homme se tenoit ordinairement, & generalement tous ceux qui l'auoyent auparauant cõnu aueugle, virent le changement qui lui estoit arriué, ils furent tellement surpris d'estonnement, qu'a peine

℣. 8. Or les voisins & ceux qui parauãt auoient veu qu'il estoit aueugle, disoyent. N'est ce pas cestuy-cy qui estoit assis, & qui mendioit?

se pouuoyent-ils persuader que ce fust luy mesme; de sorte qu'ils s'entredemandoyent les vns aux autres; N'est-ce pas là ce misera-ble qui se tenoit assis sur le passa-ge, & qui mendioit? Et les vns di-soyent affirmatiuement, c'est bien luy: les autres, encore qu'ils vissent bien que c'estoit luy, ne l'osoyent pourtant asseurer ouuertement, & se cōtentoyent de dire; Ce n'est peut estre pas luy; mais certes il luy ressemble. Mais luy, qui les enten-doit ainsi parler, faisoit tout ce qu'il pouuoit pour les tirer de leur suspens, & disoit; C'est bien moy mesme, sans doute, & non autre. Confirmés donc qu'ils furent par son propre témoignage, ils luy demanderent alors: Comment cela t'est-il arriué, que tes yeux ont esté ouuerts, & par quel mira-cle est-ce que la veuë t'a esté ren-

℣. 9. *Les vns di-soyent. C'est cestuy-cy. Et les autres di-soient, Non est, mais il luy ressem-ble. Luy di-soit, Ce suis-ie.*

℣. 10. *Ils dirent donc, Com-ment ont esté ouuerts tes yeux?*

℣. 11 *Il respondit, C'est homme, qu'on appelle Iesus, a fait de la boue & en a oint mes yeux & m'a dit, Va au lauoir de Siloé, & te laue. Et i'y suis allé, & me suis laué: & i'ay recouuré la veüe.*

düe? A quoy sans tergiuerser il répondit incontinent, & leur rapporta tout naïfuement comme la chose s'estoit passée. Cet homme, dit-il, qu'on appelle communément Iesus, a fait de la bouë de sa saliue auec vn peu de poussiere, puis apres en auoir doucement frotté mes yeux, comme si c'eust esté quelque oignement, il m'a dit, Va-t-en au Lauoir de Siloé, & te laue. Ie m'y en suis donc allé, & me suis, comme vous pouués penser, trouué merueilleusement & ioyeux, & estonné, de ce que sans autre façon i'ay en vn moment recouuré la veüe. Alors ils ne furent pas moins surpris d'admiration que luy, & desireux plus qu'on ne sçauroit exprimer, de voir l'auteur de ce miracle, ils luy demanderent: Ne sçaurois tu nous dire qu'est deuenu cet homme là,

℣. 12. *Adonc ils luy dirent, Où est cestuy là? il dit: ie ne sçay.*

& où il est maintenant? A quoy il
leur respondit: Ie ne sçay, car en
m'en allant au Lauoir, ie l'ay laissé
au lieu ou il m'auoit oint les yeux,
& n'ay point appris depuis où il
se peut estre retiré. Alors ne se *℣. 13. Ils l'amenerent aux Phariſiens, celuy qui auoit autrefois esté aueugle.*
mettant pas en peine de le cher-
cher, mais extrémement perplex
sur le iugement qu'ils auoyent à
faire & de luy & de son action, ils
prirent cet homme, qui auoit esté
aueugle auparauant, & le mene-
rent aux Pharisiens, gens de gran-
de reputation parmy le peuple, &
dont en grande partie estoit com-
posé le Conseil, à celle fin que ce-
luy qui auoit esté gueri, ayant
rendu témoignage de ce qui
s'estoit fait en sa personne, & ap-
paroissant ainsi certainement de
la verité du fait, ils vissent ce que
les Pharisiens en prononceroient.
Or est icy à remarquer vne cir- *℣. 14 Or estoit-il*

Sabbat quãd Iesus auoit fait la boue, & luy auoit ouuert les yeux.

constance notable en cette histoi-
re, & qui sera de grande importã-
ce pour ce qui arriua depuis: C'est
que quãd Iesus fit de la boüe auec
sa saliue & de la poussiere, & qu'il
ouurit les yeux de l'aueugle, il
estoit iour de Sabbat, auquel les
Iuifs ne faisoynt aucune œuure

Les Pharisiens donc l'interrogerent aussi derechef comment il auoit recouuré la veuë. Et il leur dit, Il m'a mis de la boue sur mes yeux & me suis laué, & ie voy.

℣. 15. de leur mains. Quand donc cet
homme fut en la presence des
Pharisiens, & que ceux qui l'y
auoyent conduit, en eurent expo-
sé la cause; quoy qu'ils leur eussent
dit que le personnage attestoit de
la verité de sa guerison, si est ce que
les Pharisiens en voulurent estre
informés de sa propre bouche,
& qu'ils l'interroguerent derechef
sur la façon de laquelle il auoit
recouuré l'vsage des yeux. A quoy
il respondit clairement, & brieue-
ment pourtant, comme vn hõme
que de si frequentes interrogatiõs

cõmençoyent à importuner. Il a, dit-il, mis de la boüe sur mes yeux: de là ie m'en suis allé me lauer au Lauoir de Siloë: Vous voyés vous mesme le reste, c'est que par la grace de Dieu ie voy. Les Pharisiens auoyent bien monstré iusques à lors vne extreme malignité, & vne obstinatiõ inuincible en de sẽblables occasions: mais en celle-cy ils s'y surmonterẽt eux mesmes. S'ils eussent peu chicaner sur la verité du fait, ils n'y eussent pas manqué. Ne le pouuant pas, à cause de la presence de celuy mesme qui auoit senti le miracle, & de la certitude du témoignage qu'il en rendoit, ils se mirent à pontiller sur la circonstance du temps, comme si la reuerence du Sabbat eust rendu cette action illicite. En quoy ils monstroyent bien que la passion les aueugloit. Car

ỳ. 16. Parquoy aucũs des Pharisiens disoient, C'est homme n'est point de Dieu: qui ne garde le Sabbath. Les autres disoient, cõmẽt peût vn homme mal viuant faire ces signes Et y auoit dissensiõ entr' eux:

ny la Loy ne defendoit point ainsi rigoureusement de faire si peu de chose qu'estoit vn peu de bouë pestrie de poussiere & de crachat; ny quand elle l'auroit defendu, cette defence qui n'estoit que ceremonielle seulement, ne deuoit point preualoir en cette occasion sur la charité qui encline les hommes à se bien faire les vns aux autres. Quelques vns donc des Pharisiens disoyent; Quoy qu'il en soit, & quelques œuures qu'on die que cet homme là fasse, asseurément il n'est point enuoyé de Dieu: car il ne garde point ses ordonnances, & n'obserue point le Sabbat. Les autres respondoyent: S'il n'est point enuoyé de Dieu, puis que neantmoins il se vante de l'estre, il faut qu'il soit vn imposteur, & vn meschant homme, de s'attribuer vne mission de Dieu

que toutesfois il n'a pas. Or comment est il possible qu'vn imposteur & vn scelerat tel que vous le vous figurés, fasse les signes & les miracles que ce persõnage là fait? Dieu presteroit-il sa puissance à vn homme qui abuseroit de son nom auec tant de sacrilege? Ainsi comme leurs sentimens estoyent partagés, leurs affections se diuisoyent pareillement, de sorte qu'ils en tomberent dans vne dissension considerable. Et neantmoins, comme si c'eust esté de concert, ils tomberent les vns & les autres, dans vne mesme pensée, de sçauoir de celuy mesme qui auoit esté aueugle, quel iugement il en faisoit. Car encore qu'il ne fust pas homme de grande consideration, si est-ce que de part & d'autre ils esperoyent que ce qu'il en prononceroit confirmeroit leur

℣. 17. *Ils disent de rechef à l'aueugle. Toy que dis-tu de celuy qui t'a ouuert les yeux?*

ſentiment, & s'attendoient de s'en preualoir contre l'opinion contraire. Ils s'adreſſerent donc de rechef à luy, & luy dirent: Et toy, que cette affaire là touche de plus prés qu'aucun, que dis tu de cet homme, & que penſes tu qu'on doiue iuger de ce qu'il t'a ouuert les yeux? A quoy il reſpondit ſans heſiter: Pour moy i'eſtime que c'eſt vn Prophete, & ne m'arreſte du tout point a ce qu'il n'a point obſerué le Sabbat. Car nous tenons communément que les Prophetes n'y ont point eſté aſſuiettis auſſi rigoureuſement que les autres hommes. Alors parut bien quelle eſt l'obſtination de l'eſprit humain. Car ces Iuifs là, qui ne conteſtoyent pas auparauant que la choſe n'euſt eſté faite comme on la leur auoit rapportée, & qui s'arreſtoyent ſeulement à la cir-

℣. 18. Mais les Iuifs ne creurẽt point de luy qu'il euſt eſté aueugle & euſt recouuré la veuë, iuſques à ce qu'ils appelerent le pere

constance du temps, & à cette pretenduë violation du iour du Repos, se voyans desarmés de cette raison par la response de l'aueugle, & n'osans pas nier vne chose communément receuë parmy le peuple, qu'en diuerses occurréces vn Prophete pouuoit negliger l'obseruation du Sabbat; plustost que d'acquiescer à la verité, ils voulurent encore reuoquer en doute si veritablemẽt il auoit esté fait vn miracle. Ils dirent donc qu'ils ne croyoyent point ny que celuy-là eust esté aueugle, ny qu'il eust esté gueri, iusques à ce qu'ils en eussent ouï des témoins plus autentiques pour sçauoir s'il estoit ainsi. Ainsi ils donnerent ordre qu'on allast appeller le pere & la mere de celuy qu'on disoit auoir recouuré la veuë, afin qu'on les entendist en plein Conseil.

& la mere de celuy qui auoit recouuré la veuë.

✠. 19. Et les interogerent, disans : Est-ce ci vostre fils que vous dites auoir esté né aueugle ? comment donc void il maintenant ? il dit : Qu'il est Prophete.

Eux donc estans venus, ils les interroguerent s'il estoit vray qu'ils eussent vn enfant qui eust esté aueugle dés sa naissance ? Ce que ces gens ayant incontinent accordé, les Iuifs continuerent de la sorte. Est-ce donc là vostre fils, que vous dites estre né aueugle ? Et si c'est luy, aués vous quelque connoissance de la façon de laquelle l'vsage de ses yeux luy a esté donné ? Alors ces deux poures gens apperceuans bien au ton de la voix, & à la façon de laquelle les Iuifs les interroguoyent, qu'ils estoyent pleins de passion en cette affaire, & particulierement sçachans ce que ie rapporteray tantost de la resolution des Iuifs, ils tascherent de se conduire tellement en leur responfe, qu'ils ne les offensassent point. Ils leur dirent donc : Nous pouuons bien

✠. 20. Le pere & la mere diceluy leur respondirent, & dirent, Nous sçauōs que c'est ici nostre fils, & qu'il a esté né aueugle.

vous dire certainement que c'est là nostre fils; car, comme vous pouués croire, nous le connoissons bien. Et qu'il soit né aueugle, c'est chose de laquelle nous pouuons bien encore vous attester: car nous l'auons toujours veu tel depuis sa naissance. Mais comment il est arriué que maintenant il voye, & qui c'est qui luy a ouuert les yeux, c'est chose dont nous ne pouuons rien vous dire, parce que nous ne la sçauons pas. Mais vous voyés qu'il est grand, & en l'aage auquel les hommes ont accoustumé d'estre iugés capables de porter témoignage de quoy que ce soit. S'il vous plaist de l'interroguer, il respõdra encore mieux de ce qui le concerne, & qui luy est arriué en particulier, qu'il ne feroit de toute autre chose. Or en cela parut bien quelle

ỷ. 21. Mais comme maintenant il voit, nous ne sçauons: ou qui a ouuert ses yeux, nous ne sçauons: il a de l'aage, interrogez le, quil parle de soy mesme.

ỷ. 22. Son pere &

sa mere direẽt ces choses, pource qu'ils craignoiẽt les Iuifs: car les Iuifs auoiẽt desia arresté que si aucun le confessoit estre le Christ il seroit mis hors de la sinagogue.

puissance la peur a sur les esprits. Car non seulement elle induisit ces gens à dissimuler vne chose laquelle ils sçauoient tres-bien, & mesmes à prononcer contre leur propre conscience qu'ils n'en sçauoyent rien; mais elle les porta à reietter plustost sur leur fils le danger que pouuoit causer vne responselibre & ingenuë, qu'à s'y engager eux mesmes: quoy qu'il est arriué quelques fois que les peres & les meres ont preferé la seureté de leurs enfans à la leur. Mais tant y a que la crainte que ceux cy eurent des Iuifs, fit cet effect en leurs ames. Car c'estoit vnechose diuulguée par tout, que les Iuifs auoyent complotté & arresté entre eux, que s'il y auoit aucun qui osast confesser que Iesus estoit le Christ, on fulmineroit contre luy la premiere excom-

munication, qui estoit d'estre ietté hors de la synagogue, & qu'on le declareroit indigne de la societé religieuse des Israelites. Voila pourquoy le pere & la mere de l'aueugle, craignans que leur responſe ne les enlaçast dans ce mauuais & ignominieux euenement, renuoyerent l'interrogation à leur fils, en disant, Il est grand, & a de l'aage, demandés luy à luy mesme ce qu'il en sçait, & ce qu'il en pense. Ce que ces deux personnes auoyent dit aux Iuifs, estoit bien assés pour les conuaincre. Car puis qu'ils auoüoyent que c'estoit leur fils, & qu'ils reconnoissoyent qu'il estoit né aueugle, & que luy mesme confessoit que c'estoit Iesus qui l'auoit gueri, la nature du miracle, qui ne pouuoit auoir esté fait que par la seule puissance de Dieu,

℣. 23. *Pour ceste cause son pere & sa mere dirent, il a de l'aage, interrogez le.*

℣. 24. *Ils appellerent donc derechef l'hõme qui auoit esté né aueugle, & luy dirent, Donne gloire à Dieu: nous sçauons que cest hõme est meschant.*

les obligeoit au moins à reconnoiſtre, cõme il faiſoit, que Ieſus eſtoit Prophete. Et neantmoins ils appellerent encore vne fois ce perſonnage qui auoit eſté aueugle; & comme ſi c'euſſent eſté quelques conſiderations ou de crainte, ou de complaiſance, ou de quelque autre telle vicieuſe diſpoſition d'eſprit, qui l'euſſent induit à répondre la premiere fois comme il auoit fait, ils taſcherent à celle-cy de luy imprimer dans la conſcience la terreur des iugemens de Dieu, qui eſt vangeur du menſonge; & l'adiurerent en cette ſorte. Souuien-toy que tu és icy en la preſence de Dieu, & luy donne gloire en diſant la verité. Nous ſommes aſſeurés que cet homme, que tu dis qui t'a gueri, eſt vn meſchant, & vn impoſteur. De quels preſtiges

a-t-il ensorcelé ton esprit, pour te faire instrument de son ambition, & luy rendre ce faux témoignage ? Alors ce poure homme tout estonné, & neantmoins bien asseuré de la verité, leur respondit; S'il est vn imposteur, & vn meschant, comme vous le dites, ie n'en sçay rien, & il ne m'appartient pas tant qu'à vous, qui vous attribués cette autorité, de prononcer iugement sur ce qui est de sa Mission & de sa personne. Mais vne chose sçay-ie fort bien, & i'en puis sans doute mieux prononcer que qui que ce soit, puis qu'elle consiste en mon experience propre & en mon sentiment: c'est qu'ayant esté aueugle dés ma naissance & iusqu'à ce iour; par la grace de Dieu ie voy maintenant. A cela il n'y auoit rien à repliquer; car nul ne pouuoit si bien sçauoir

℣. 25. Il respondit, & dit, Ie ne sçay s'il est meschãt, ie sçay vne chose, c'est que i'estoy aueugle, & maintenant ie voy.

℣. 26. Donc ils luy dirent derechef.

Que t'a-il fait? cõment a-il ouuert les yeux?

ny ce qu'il auoit esté autrefois, ny ce qu'il estoit presentement, que luy mesme. Aussi les Iuifs ne le luy contesterent ils pas: mais ne sçachans que luy dire subitement, & pour essayer de le faire tomber en quelque contradiction, ils luy demanderent derechef: Que t'a-t-il fait? Comment t'a-t-il ouuert les yeux? Quel remede y a-t-il employé? quelles paroles? quels gestes?

℣. 27. *Il leur respondit, ie le vous ay desja dit, & l'auez ouy: pourquoy le voulez-vous encor ouyr? Voulez vous aussi estre ses disciples?*

Alors cet homme, importuné de l'impertinence de ces questions, & voyant bien que c'estoit pure passion, & pure opiniastreté que de leur fait, leur respondit demy en colere. Ie le vous ay desja dit: & ne l'aués vous pas ouï? Le vous puisje dire plus distinctement & plus nettement que vous ne l'aués desja entendu de ma bouche? A quelle fin est-ce que vous voulés que ie le vous repete si

souuent? Est-ce que la chose vous plaist, & que vous y preniés du goust, & que vous vueilliés vous ranger au nombre de ses disciples?
ỽ. 28.
Alors ces gens prenans ces paroles comme si c'eust esté vne espece de derision, entrerent en telle fureur contre cet homme, que perdans leur contenance & leur grauité, ils luy dirent des iniures premierement, puis sur ce mot de disciples, ils adiousterent ces paroles. C'est à ceux qui, comme toy, parlent en sa faueur, & qu'il à subornés pour publier ses faux miracles, à estre disciples de cet affronteur. Sois-le donc si tu veux à la mal-heure. Quant à nous, nous sommes disciples de Moyse, & ne nous repentirons iamais d'auoir choisi vn tel Prophete pour nôtre Maistre.

Lors ils le maudirẽt & dirent Toy sois son disciple: quant à nous, nous sommes disciples de Moyse.

ỽ. 29.
Car nous sçauons, & sommes tres-asseurés que Dieu a parlé

Nous sçauons que

Dieu à parlé à Moyse : mais cestuy-cy nous ne sçauons d'où il est.

à Moyse, & que la Loy qu'il nous a donnée est de diuine reuelation. Mais quant à celuy là, nous ne sçauons d'où il est venu, nous n'auons aucune connoissance de sa mission, & il y a plus de suiet de croire qu'il parle & qu'il agit par l'instigation du malin, que par vne vocation celeste.

✝. 30.
C'est homme respondit, & leur dit, Certes en cela c'est merueille, que vous ne sçauez d'où il est, & toutesfois il a ouuert mes eux?

Là parut la fermeté de la foy de ce poure homme qui auoit esté gueri, bien qu'elle n'eust pas encore toutes les lumieres qui luy estoyent necessaires. Car ny la passion de ces gens, ny le peril dont il estoit menacé, ny l'exemple de l'infirmité de ses pere & mere, qui auoyent en quelque sorte biaisé dans leur réponce, pour euiter le piege qu'ils pensoyent leur estre tendu, ne l'empescherent point de perseuerer dans la verité de sa deposition, ny mesmes de main-

tenir la dignité de celuy qui auoit fait le miracle. Car il leur respondit ainsi. C'est bien veritablement vne chose digne d'vn grand estonnement, que vous ayés si peu de certitude, ou mesmes que vous ayés si mauuaise opiniõ de la Mission de celuy qui m'a gueri. Car quoy qu'il en soit, c'est vne chose constante qu'il a ouuert mes yeux, qui estoyent fermés dés ma naissance Ce qui n'a peu estre executé par luy sinon auec l'assistance bien particuliere & bien extraordinaire de la puissance de Dieu. Or est ce vne chose, ce semble, naturellement imprimée dans l'esprit de tous les hommes, que Dieu n'exauce point les meschãs, & ne les assiste point de sa faueur. Et pour nous, il m'est aduis que nous deuons tenir pour con-

℣. 31. *Or nous sçauons que Dieu n'exauce point les mal-viuans : mais si aucun est seruiteur de Dieu, & fait la volonté d'iceluy, il l'exauce.*

ſtant, qu'il ne preſte point l'vſage de ſa puiſſance pour autoriſer les entrepriſes de ceux qui attentent quelque choſe d'extraordinaire en ſon Egliſe, ſoit contre ſes ordonnances, ou ſans ſa vocation. Sa faueur eſt pour ceux qui le craignent & qui l'honorent ; ſa puiſſance ſe déploye en conſideration de ceux qui ſuiuent religieuſement ſes ordres, & qui obeïſſent à ſa volonté. Ce ſont ceux là qu'il exauce quand ils le reclament, & non pas les impoſteurs, qui voudroyent abuſer de la communication de ſes dons, à leur propre gloire, & au des-

℣. 32. *Il ne fut iamais ouy qu'aucũ ouurit les yeux d'vn aueugle né.*

honneur de ſon Nom. Or entre tant de miracles que nos peres ont veus autresfois, & dõt nous auons ouï parler, vous ne vous ſouuenés point, comme ie croy, qu'il ait eſté fait mention d'vn comme

celuy-cy, & que les yeux ayent esté ouuerts à vn homme aueugle dés sa naissance. C'est pourquoy quant à moy i'en demeure là, qu'il faut que ce personnage, qui m'a donné la veuë, soit venu de la part de Dieu, & qu'il ait sa vocation de là : autrement, tant s'en faut qu'il peust faire de si grands miracles, qu'il luy seroit impossible d'en faire de moindres. Ces propos ayant encore dauantage irrité des gens superbes & orgueilleux comme ceux là, ils luy respondirent en cette sorte. C'est bien à toy, mon amy, à discourir de la façon; & tu as bonne grace de t'en faire tant accroire en vne si celebre assemblée. Tu n'és qu'vn chetif garnement, confit en iniquité dés le ventre de ta mere, & qui dis toy-mesme que tu as porté les marques du iugement de Dieu sur

ỽ. 33. Si cestuy cy n'estoit de Dieu, il ne pourroit rien faire.

ỽ. 34. Ils respondirent, & luy dirent, Tu es du tout né en pechez, & tu nous enseignes? Et le ietterent hors.

ta personne dés ta naissance; & tu te viens mesler de nous enseigner. Qui veid iamais vne temerité si insuportable? Alors laissans là cet homme, ils se mirent à deliberer ce qu'ils auoyent à faire de luy;& le resultat de leur deliberation fut, qu'on executeroit cõtre luy la resolution qu'on auoit prise auparauant, d'excommunier ceux qui reconnoistroyent Iesus pour le Messie. Ce qu'ils firent sur le champ, en le iettant hors de la Synagogue. Or

ỽ. 35. Iesus entendit qu'ils l'auoient ieté hors & l'ayãt trouué luy dit: Crois tu au fils de Dieu?

pour ce que Iesus estoit encore en la ville de Ierusalem lors que tout cela se passa, il ouït incontinent dire qu'ils auoyent excommunié cet homme. Et parce qu'il sçauoit bien qu'il y auoit en luy de beaux commencemens de foy, dont il auoit rendu des témoignages qui luy auoyent attiré cette infamie

de la part des Iuifs, il le voulut consoler & fortifier, en luy augmentant la mesure de sa connoissance. Ayant donc fait naistre l'occasion de le rencontrer, il l'aborda, & luy dit: Tu crois bien en Dieu sans doute, & deferes tout hõneur & toute reuerence à ceux que tu pẽses estre enuoyés de luy. Et tu sçais bien qu'il a promis d'enuoyer son Fils au mõde, pour estre le Liberateur d'Israël; de sorte que pour estre participant de son salut, il faut le receuoir & y croire. Crois tu donc au Fils de Dieu? Alors ce personnage, qui ne connoissoit point Iesus de visage, parce qu'il ne l'auoit iamais veu, (car il estoit encore aueugle quand il fut enuoyé au lauoir de Siloé,) & qui neantmoins ayant tant ouï parler de Iesus, & fait vne épreuue si extraordinaire de sa

℣. 36. Il respondit, & dit, Et qui est-il Seigneur, afin que ie croye en luy.

puissance en sa personne, desiroit extrémement de le connoistre, repartit incontinent : Seigneur, ie te prie, di moy qui il est, & me fai la grace de me le faire voir, afin que ie croye en luy. Car i'y suis Dieu mercy disposé, & ie ne desire rien tant que le bonheur de sa connoissance. Sur quoy Iesus luy respondit. Si experimenter sa bonté & sa puissance, est le voir, & le connoistre, tu l'as veu: car tu en as fait vne épreuue bien signalée. Et si le voir est contempler sa persõne des yeux du corps, il n'est pas besoin que tu l'ailles chercher bien loin pour auoir ce contentement: tu l'as deuant tes yeux, & celuy qui parle à toy maintenant, c'est luy mesme. Alors le ressentiment de la grace qu'il auoit receuë de Iesus, la ioye de l'auoir present à ses yeux, l'admi-

℣. 37. Iesus luy dit, Tu l'as veu, & c'est celuy qui parle auec toy.

℣. 38. Lors il dit, I'y croy, Seigneur. Et se iettant à ses pieds l'adora.

ration de son émerueillable puissance, le souuenir de ce que les Prophetes en auoyent predit, & le rauissement dans lequel il se trouua en pensant au Redempteur d'Israel, & à la ioye de son salut, firent que sans hesiter seulement vn moment, il respondit: O mon Seigneur, i'y crois : & se prosternant subitement, il l'adora d'vne deuotion veritable, & d'vne pieté profonde. Et Iesus prenāt occasion de l'action de ce personnage, se tourna vers la troupe qui assistoit là, & faisant selon sa coustume, allusion à ce qu'il auoit esté gueri de son aueuglement naturel, il dit: Ie suis venu en ce monde icy pour mettre en vne claire euidence les secrets autrement inscrutables des iugemens de celuy qui m'a enuoyé, & pour faire paroistre combien ses

℣. 39. Et Iesus dit, Ie suis venu en ce monde pour exercer iugement, afin que ceux qui ne voyent point, voyent & ceux qui voyent, soiēt faits aueugles,

voyes & ses pensées sont éloignées des voyes & des pensées des hommes. Desormais comme celuy-cy estant aueugle dés le ventre, est deuenu clairuoyant, il arriuera que plusieurs qui ont l'entendement saisi d'vn aueuglement spirituel, deuiendront illuminés par la connoissance de la verité celeste. Et au contraire, ceux qui pensent estre bien clairuoyans, deuiendront par leur incredulité, aueugles au double de ce qu'ils le sont de naissance. Ces paroles furent prononcées d'vn tel air, & estoyent si intelligibles d'elles mesmes, que ceux d'entre les Pharisiens qui estoyent lors autour de luy, ne manquerent pas de les comprendre, & de s'en faire l'application. Car leur conscience leur rendoit témoignage de ce qui estoit en eux, & qu'ils estoyent tout

℣. 40. Et aucuns des Phariſiẽs qui estoyent auec luy ouyrent cela, & luy dirent, Et nous, sommes nous aussi aueugles?

tout

tout autrement disposés que ce poure aueugle gueri n'auoit fait paroistre de l'estre. C'est pourquoy trouuans estrange, qu'à eux, qui s'estimoyent estre la lumiere des autres hommes, il reprochast si ouuertement l'aueuglement, ils s'addresserẽt à luy & luy dirent: Quoy? sommes nous donc aussi aueugles comme les autres? Et ne mets tu point de difference entre les ignorans & nous? Alors Iesus voyant bien qu'ils n'auoyent pas besoin d'estre flattés en la bonne opinion qu'ils auoyent d'eux mesmes, & que leur presomption meritoit qu'on la rabbatist, leur respondit en cette façon. Si vostre aueuglement consistoit simplement en ignorance, & que vous le sentissiés, comme ce poure aueugle sentoit le sien, vostre mal ne seroit pas, comme il est, absolu-

ꝟ. 41. Iesus leur dit, Si vous estiez aueugles, vous n'auriez point de peché: mais maintenant vous dites: Nous voyons: pourtãt demeure vostre peché.

ment incurable, & vostre peché vous pourroit estre pardonné. Mais vous pensés voir bien clair, & l'opinion que vous aués de vostre suffisance & de vostre sçauoir, vous empesche de chercher vôtre guerison. Ainsi vous vous rendés incapables du remede, & par ce moyen vostre peché vous demeure, pour en estre quelque iour punis comme vous l'aués merité.

CHAPITRE X.

℣. 1. *En verité, en verité ie vous dy, celuy qui n'entre par la porte à la bergerie des brebis, mais y monte par ailleurs, est larron & brigand.*

CE personnage qui auoit esté, comme i'ay dit cy dessus, ietté hors de la Synagogue par les Iuifs, ayant reconnu Iesus pour le Fils de Dieu, & le Redempteur d'Israël, & en ayant donné des preuues si au-

thentiques & si manifestes, il ne faut pas douter que les assistans n'eussent diuerses pensées sur le sujet de cette excommunication. Car ceux qui croyoyent que Iesus estoit le Christ, la tenoyent non seulement pour nulle, mais pour inique, & iniurieuse, par ce qu'elle n'auoit autre cause sinon le témoignage que cet homme auoit rendu au Mediateur. Les autres qui ne croyoyent point en Christ, & qui auoyent cette opinion que toute excommunication faite par ceux qui ont vocation de Pasteurs en l'Eglise de Dieu, est bonne & legitime, iugeoyent tout autrement de cette action. Car ils ne reconnoissoyent point d'autres Pasteurs sinon ceux qui l'auoyent ainsi authentiquement fulminée. Iesus donc voulant instruire ses disciples là dessus, & leur ensei-

gner qui sont les vrais & legitimes Pasteurs, afin de leur oster tout scrupule de l'esprit, leur proposa vne similitude à sa façon accoustumée. Vous me deués croire, dit-il, en ce que ie vay vous representer, tout aussi bien que si ie le vous confirmois par les sermens les plus sacrés, & les plus inuiolables. Vous voyés comment les bergeries sont placées dans les maisons de la campagne. Il y a vne porte au deuant du pourpris de la maison, de laquelle quand on l'a passée, on vient de costé & d'autre aux toicts sous lesquels on met les bestiaux, & particulierement les brebis. Celuy donc qui n'entre pas par cette porte là, pour venir à la bergerie des brebis, mais qui monte par ailleurs, & saute par dessus les murailles, cettuy là est vn larron, qui veut desrober

ce qui ne luy appartient pas, & mesmes vn brigand, qui s'il rencontre quelcun qui s'oppose à son larcin, se dispose à luy faire violence. Mais quant à celuy qui entre par la porte, celuy-là ne donne point d'occasion de soupçonner qu'il ne soit veritablement le Pasteur des brebis : car celuy qui est vray Pasteur ne cherche point d'autre entrée pour aller à la bergerie. Et quand celuy qui est vray Pasteur se presente à la porte pour entrer, le portier qui le connoist, ne fait point de difficulté de luy ouurir, par ce qu'il sçait bien qu'il ne vient qu'à bon dessein, & pour faire legitimement sa charge. Et quand il approche de la bergerie, & qu'il commence à parler à ses brebis, elles entendent fort bien sa voix, & la discernent d'auec les autres ;

℣. 2. *Mais qui entre par la porte, il est le pasteur des brebis.*

℣. 3. *Le portier ouure a cetuy-là, & les brebis oyēt sa voix? & il appelle ses propres brebis par leur nom, & les meine hors.*

soit qu'il ait quelques paroles propres & particulieres ausquelles elles soyent accoustumées, soit qu'elles la distinguent seulement par son ton & par son accent. Et d'autre costé il connoist si bien ses propres brebis, qu'il les sçait toutes nommer chacune par son nom ; & c'est ainsi qu'il les appelle quand il les fait sortir dehors pour les mener à la pasture.

℣. 4. *Et quand il a mis hors ses brebis : il va deuant elles, & les brebis le suiuent, car elles connoissent sa voix.*

Puis quand il fait sortir ses propres brebis dehors pour les mener au pasturage, il ne les laisse pas aller sans conduite à l'abandon : il marche le premier deuant elles, afin de leur monstrer le chemin, & d'empescher qu'elles ne s'égarent. Et s'il en a grand soin de sa part, elles ne sont gueres moins soigneuses de leur propre conseruation : elles le suiuent pas à pas, & ne s'écartent point de la

voye, parce qu'il parle toujours à elles pour les aduertir de leur deuoir, & qu'elles connoissent sa voix, & discernent sa parole. Que s'il se presentoit quelque estranger, qui ne fust pas veritablement leur pasteur, qui taschast à les faire sortir de la bergerie, ou à les destourner du droit chemin de leur pasturage, & qui parlast à elles pour cela, elles ne le suiuroyent point pourtant; mais elles s'en fuiroyent plustost; parce que quelque peine qu'il mist à leur rendre sa voix agreable, elles n'y remarqueroyent pas ce qu'elles ont accoustumé de remarquer en la voix de leur vray pasteur. Car elles ne connoissent point la voix des estrangers, & n'y sont point accoustumées. Iesus leur proposa donc cette similitude de la sorte; & il est bien certain que

℣. 5. *Et ne suiuent point vn estranger, mais s'enfuyẽt de luy: car elles ne cognoissent point la voix des estrãgers,*

℣. 6 *Iesus leur dit ce prouerbe: mais ils ne cogneurẽt point ce qu'il leur disoit,*

ſon intention eſtoit de leur faire entendre, par la bergerie, l'Egliſe, par la porte, ſoy meſme, par les veritables paſteurs, ceux qui viennent à l'exercice du ſaint miniſtere par la connoiſſance de ſa perſonne & de ſa charge, & en ſa ſeule autorité. Et par la voix du paſteur il entendoit la parole de verité, qui reſonne en la bouche des vrais miniſtres de l'Euangile; par la connoiſſance qu'il a de ſes brebis, il ſignifioit le ſoin & la vigilance que les fideles miniſtres apportent pour procurer le ſalut de ceux qui ſont commis à leur conduite; & en fin par l'intelligence que les brebis ont de la voix de leur paſteur, & par l'auerſion qu'elles ont à celle des eſtrangers, il repreſentoit la grace de diſcernement que Dieu donne à ſes fidelles, pour diſtinguer les bons

pasteurs qui enseignent la verité, d'auec les mauuais qui les veulent seduire par le mensonge. Et de tout cela il leur estoit aisé de recueillir quel iugemẽt ils deuoyent faire tant de ces pretẽdus Pasteurs, dont ils auoyent iusque là respecté la vocation, que de l'excõmunication qu'ils auoyent lancée contre cet Aueugle: puis qu'au lieu d'entrer par Christ, cõme par la porte, à l'exercice de leur charge, ils se declaroyẽt si hautemẽt ses irreconciliables ennemis. Mais ils ne penetrerent pourtant aucunement dans le sens de ses paroles; en partie à cause de la tardiueté naturelle de leurs esprits, & des preiugés dont leurs entendemens estoyent saisis; en partie parce qu'outre que cette façon d'enseigner par paraboles a ce sẽble d'abord quelque chose d'enigmati-

que & d'embarraſſant, il faut neceſſairement y meſler toujours quelque particularité, à quoy on ne trouue rié qui ſe rapporte dans la choſe meſme qu'on veut repreſenter par elles. Cõme, pour exemple, eſt le portier, dont il eſt fait mention dãs cette ſimilitude. Car qui dirés vous qui eſt le portier qui fait que les vrais Paſteurs entrẽt au miniſtere de l'Egliſe? Il y a donc de telles circonſtances qui ſe meſlent dans les paraboles, ou pour les ſouſtenir, ou pour les orner ſeulement, ſans qu'il y ait rien qui y correſponde dans la choſe meſme. Mais parce que d'ordinaire en l'explication d'vne telle ſimilitude, on s'imagine qu'il n'y a ſi petite particule qui ne doiue trouuer ſon rapport dans la reddition de la comparaiſon, on remplit & ſon eſprit, & ce que l'on veut expli-

quer, de tenebres, & de desordre. Iesus donc voyant qu'ils ne comprenoyent rien en ce qu'il disoit, il ne leur interpreta pas toute la parabole a la verité, mais il leur en expliqua la principale partie, & prit occasion de là d'y adiouster diuers autres excellens enseignemens. Il leur dit donc derechef: Vous deués tenir cela pour tout asseuré, comme si ie le vous iurois, que c'est moy qui suis la porte par laquelle on va à la bergerie des brebis, & par où il faut que les fidelles pasteurs entrent. Ie sçay bien qu'il en est venu d'autres auant moy, qui prenoient la qualité que ie prens, & qui se disans estre le Christ, vouloyent que les Pasteurs entrassent par eux; c'est a dire, qu'ils les reconnussent pour ce qu'ils se disoyent estre, & qu'ils dependissent de leur autorité.

℣. 7. *Et Iesus derechef leur dit, En verité, en verité ie vous dy, que ie suis la porte des brebis.*

℣. 8. *Tout autant qu'il en est venu, sont larrons & brigands: mais les brebis ne les ont pas ouyes.*

Vous aués ouï parler d'vn certain Theudas, d'vn Iudas le Gaulonite, & de quelques autres tels imposteurs, qui ont voulu prendre la qualité du Messie. Mais tant s'en faut qu'ils fussent la porte par laquelle les pasteurs deuoyent entrer, qu'ils n'estoient pas pasteurs eux mesmes, mais eux tous ont esté des larrons & des brigands, tels que ceux dont ie vous parlois tantost. Et ils ont bien eu quelques sectateurs qui se sont laissés seduire par eux: mais quant aux vrayes brebis, qui sont les fideles de Dieu, instruits par son Esprit & par sa verité, elles ne les ont point écoutés, & n'ont point obtempe-

℣. 9. *Ie suis la porte; si aucun entre par moy, il sera sauué: il entrera, & sortira, & trouuera pasture.*

ré à leur parole. C'est moy qui suis veritablement la porte, & n'y en a point d'autre que moy; non pas seulement parce que les pasteurs doiuent entrer par moy pour

auoir vne legitime vocation ; mais encore parce que les brebis mesmes n'ont point d'autre entrée que moy à l'esperance de la vie. Et quiconque y entrera par moy, la trouuera, & se mettra à sauueté, pour ne pouuoir estre endommagé par les ennemis de son salut. Et comme les brebis qui sont bien conduites, vont & viennent par la porte, de la pasture à la bergerie, & de la bergerie à la pasture en seureté, & trouuent dans les pasturages la nourriture dont elles ont besoin, tous ceux qui entrent par moy, & qui ont communion auec moy, sont pareillement hors de peril de tout funeste accident, & trouuent la nourriture & la cõsolation qui est necessaire pour leurs ames. Ces gens que vous voyés qui maltraittent ceux qui me reçoiuent, & qui me rendent

ỷ. 10.
Le larron ne vient sinon pour desrober, & tuer, & destruire.

ie suis venu afin qu'elles ayent vie, & qu'elles en ayẽt en abõdance.

bon témoignage en leur presence, pensent que ie sois semblable à ces larrons & à ces brigands qui ont pris la qualité de Christ auant moy. Mais en cela monstrent-ils combien ils me connoissent mal, & combien la haine qu'ils me portent aueugle leur entendement. Car le larron qui tasche d'entrer dans la bergerie, n'a que son profit particulier deuant les yeux. Il ne vient sinon pour desrober les brebis, afin de les tuer pour son vsage, & destruire ainsi le troupeau. Et chacun sçait quels rauages ces brigands dont ie vous parlois tantost, ont essayé de faire en l'Eglise. Quant à moy, ie n'ay aucune visée à mon auantage particulier, & ne suis venu sinon afin de procurer que les brebis du troupeau non seulement ayent la vie, mais vne vie abondante en

toute sorte de felicité & de gloire.
Car ie ne suis pas seulement la porte par laquelle les Pasteurs doiuent entrer dans leur vocation, & les brebis dans le troupeau, & dans l'esperance de la vie, ie suis encore le pasteur lequel est superieur à tous les autres, voire mesmes le bon pasteur, qui merite cette qualité d'vne façon fort singuliere & fort eminente. En effect le bon pasteur a vne telle affection pour ses brebis, qu'il ne se contente pas de les cõduire, & de les gouuerner, & de leur fournir la pasture, & de les defendre contre les attaques des loups, & des autres bestes mesfaisantes. Si l'occasion le requiert, & que le troupeau ne se puisse garantir autrement, il met sa vie au hasard pour ses brebis, & ne fait point de difficulté d'épandre son sang pour leur cõseruation. Tous

ỷ. 26. Ie suis le bon pasteur: le bõ pasteur met sa vie pour ses brebis.

ỷ. 12. Mais le mer-

cenaire, & celuy qui n'est point pasteur (à qui n'appartiënent point les brebis) void venir le loup, & delaisse les brebis, & s'enfuit: & le loup rauit & esparд les brebis.

ceux qui prennent le tiltre de Pasteurs ne font pas de mesme. Outre les larrons & les brigands, qui cherchent à rauager le troupeau, il y a des mercenaires, qui ne le rauagent pas à la verité, mais qui aussi, parce qu'il ne leur appartient pas, & qu'ils n'ont point d'autres affections que de mercenaires, ne l'aiment, & ne le protegent pas comme ils doiuent. Tandis qu'il n'y a point de peril à conduire & à paistre les brebis, ils le font assés volontiers, parce qu'ils en tirent du profit, & qu'ils viuent de leur laict, & s'habillent de leur laine. Mais parce qu'ils ne sont que mercenaires, & non pas veritablement pasteurs, & que les brebis ne sont pas à eux, ils ne s'exposent point au peril de la vie pour elles. Tellement que quand ils voyent venir le loup, &

qu'il

qu'il fait mine de vouloir attaquer & les brebis & le pasteur indifferemment, ils laissent là les brebis à l'abandon, & s'enfuyent tant qu'ils peuuent. Et alors le loup voyant le troupeau destitué de protection, se iette auec furie à trauers, & emporte quelques vnes des brebis, & épard miserablement les autres. Voila ce que fait le mercenaire, qui parce qu'il est mercenaire, n'ayant point d'autre motif que son interest, demeure volontiers à la conduite du troupeau, pendant que cela luy est auantageux. Mais son interest venant à cesser, il ne se soucie plus de ce que deuiendront les brebis, & aime beaucoup mieux s'enfuir, que de courir risque pour leur defense. Pour moy ie ne fais pas ainsi. Car ie suis le bon pasteur, à qui les brebis ap-

℣. 13. Le mercenaire s'enfuit, pource qu'il est mercenaire & ne luy chaut des brebis.

℣. 14. Ie suis le bon Pasteur, & connoy mes brebis,

& suis connu des miennes. partiennent. Il y en a à la verité qui semblent aucunement estre à moy, parce qu'elles se rangent exterieuremét sous ma conduite; lesquelles ie n'aduouë & ne reconnois point pourtant. Mais quant aux miennes, ie les connois, & les aime; & ie suis connu & aimé d'elles reciproquement: comme le pere qui m'a enuoyé me connoist & m'aime pareillement, ainsi que ie connois mon pere, & que ie l'aime de mesme. Car comme il y a entre mon pere & moy vne communion tresestroite & tres inuiolable de nature & d'affections, il y a entre moy & mes brebis vne communion de nature & d'affections tresestroite & tresinuiolable encore. A cette

℣. 15. *Comme mon Pere me cõnoist, aussi connois ie mon Pere & mets ma vie* occasion, parce que i'aime mes brebis ardemment, il n'y a point de peril auquel ie ne m'expose

tresfranchement pour leur salut, de sorte que ie ne craindray pas de mettre ma vie pour elles. Et ne pensés pas que ie parle seulement des brebis que ie recueille de cette nation. Ie suis bien certes venu pour elles premierement, & elles doiuent auoir les premices de mon ministere. Mais i'ay encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie là, & que mon pere a designé de me donner, en sa predestination eternelle. Il faut donc que ie les recueille aussi d'entre les autres nations, en leur faisant entendre ma voix par la predication de mon Euangile. Et parce que Dieu mon pere les a designées pour cela, & qu'il leur donnera les graces & les facultés qui sont necessaires, elles ne manqueront pas d'écouter ma voix, & de l'entendre. Et lors tant les

pour mes brebis.

✝. 16.
I'ay aussi d'autres brebis, qui ne sont point de cette bergerie, il me les faut aussi amener. & elles orront ma voix, & il y aura vne bergerie & vn Pasteur.

brebis de cette bergerie, que celles que i'ameneray des autres, se rassembleront ensemble, de sorte qu'il n'y aura d'elles toutes sinon vn seul troupeau, & vn seul souuerain Pasteur, assauoir celuy qui aura mis sa vie pour elles; afin que soyent accomplis les oracles des Prophetes qui ont dit; *Eux tous n'auront qu'vn Roy pour leur Roy;* Car chacun sçait le rapport qu'il y a entre les bons Roys, & les bons Pasteurs, & les troupeaux de brebis, & les royaumes. Et ne faut pas que vous trouuiés estrange si celuy qui aura mis sa vie pour ses brebis, doit estre établi pour leur seul souuerain Pasteur & gouuerneur, puis qu'il s'expose à ce grand peril pour obeïr à la volonté de celuy à qui les brebis appartenoyent premierement en sa predestination. Car le Pere celeste a

ỿ. 17. *Pour cette cause le Pere m'aime pour tant que ie mets mon ame, afin que ie la prẽne derechef.*

bien d'autres raisons de m'aimer, & aussi a-t-il pour moy des affe-ctions tout à fait incomparables. Mais il m'aime encore particulierement pour cela, que ie laisse ainsi volontairement ma vie pour les brebis qu'il me veut donner, & que i'obeis si franchement à la charge qu'il m'en a donnée. Ie laisseray donc tresvolontiers ma vie à cet effect, & ie sçay que ce sera pour la reprendre derechef, quand i'auray pleinement satisfait à la iustice & à la volonté de mon pere. Si ie ne le faisois vo- ℣. 18.
lontairement comme ie le dis, il n'y a qui que ce soit en la terre, qui ait la puissance de me l'oster malgré moy; afin que quand il arriuera, personne n'en soit scandalisé, comme si ie n'auois peu me garantir de la haine & de la violence des hommes. C'est de moy mes-

Nul ne me l'oste, mais ie la laisse de par moy mesme: i'ay puissance de la laisser, & si ay puissance de la prendre derechef. I'ay receu ce commandement de mon Pere.

me, & de mon bon gré, que ie la laisse. I'ay le pouuoir d'abandonner ma vie pour le salut de mes brebis : i'ay le pouuoir de la reprẽdre & de me ressusciter, quand i'auray accompli ce qui m'a esté enioint : & c'est mon pere celeste qui m'a ordonné que ie fasse l'vn & l'autre. Ainsi i'ay de moy mesme la vertu d'executer tout cela : & i'ay receu de mon Pere l'ordre & l'autorité de le faire. L'vn m'a esté donné comme ayant esté enuoyé de luy pour la charge de Mediateur ; l'autre m'est propre & naturel par l'eternelle communication qu'il m'a faite de son essence. Comme Iesus eut acheué ces magnifiques propos, à peine sçauroit-on suffisamment exprimer combien opposés furent les iugemens que ses auditeurs en firent. Car comme ils auoyent de differentes af-

℣. 19. Adonc dissension fut faite derechef entre les Iuifs pour ce propos.

fections, & de differentes dispositions en l'esprit, ils leur donnoyent les interpretations, &, s'il faut ainsi dire, les couleurs dont leurs ames estoyent imbuës. De sorte qu'il y eut entr'eux vn manifeste partage d'opinions, & vne contestation cõsiderable. Car la plus-part d'entr'eux (comme les bons & les sages sont toujours en plus petit nombre, & qu'en comparaison des autres il y en auoit peu qui eussent esté designés pour estre effectiuement de ses brebis) retournerent à leurs iniures d'auparauant, & dirent; pour le certain cet homme est agité des furies de quelques demons; tant il est extrauagant & furieux en ses paroles. Pourquoy vous amusés vous à l'écouter? Quel plaisir prenés vous aux grotesques de ses discours, & aux égaremens de sa fan-

℣. 20. *Et plusieurs d'entr'eux disoyent, Il a le diable, & est hors du sens: pourquoy l'escoutez vous?*

ÿ. 21.
Les autres disoient, Ces paroles ne sont point d'vn demoniaque : le diable peut il ouurir les yeux des aueugles ?

taisie? Mais les autres, à qui Dieu donnoit d'entendre ce que Iesus disoit, & d'y prendre du goust, leur repliquoyent. Ie ne sçay pas comment vous prenés les choses: mais ce ne sõt point là les discours d'vn demoniaque ny d'vn forcené. Il dit ce qu'il dit auec raison, & ses pensées s'entretiennent bien, & mesmes ont quelque chose de grand & de magnifique en leur intelligẽce. Mais au fonds, quand nous laisserons là ses propos à part, & que nous nous arresterons à la consideration de ses œuures, dites nous, les demons ont-ils cette vertu là d'ouurir les yeux aux aueugles nés? Et soit que vous regardiés la nature de la chose en elle mesme, & la proportion que la puissance des demons y peut auoir; soit que vous en recherchiés des exemples en l'histoire

de nos predecesseurs, aués vous quelque raison de le croire? En effect les Anges, bons ou mauuais, pourroyent bien guerir vn aueugle, à la veuë duquel il seroit seulement suruenu quelque empeschement tel que sont les fluxions, ou les tayes, ou quelques obstructiõs dans les nerfs qui sont destinés à porter les esprits aux yeux. Mais quant à donner à vn homme, ou l'organe des yeux, que la nature ne luy ait point donné, ou la vertu de voir par le moyen de cet organe, que la nature luy ait refusée pareillement, il n'y a que le seul createur qui par sa vertu infinie & immediate le puisse faire. Ainsi se passa l'histoire de ce miracle, & des choses qui arriuerent à son occasion. Quelque temps apres vint la saison de la Feste de la dedicace de l'autel des

ỷ. 22. *Or la* feste de la *Dedicace se fit en Ierusalem,*

& estoit hyuer. ſacrifices, que Iuda Maccabée, & l'Egliſe d'Iſrael de ce temps là, auoyent inſtituée lors qu'on rebaſtit cet autel, & qu'on repurgea le Temple & le ſeruice qui s'y faiſoit, des corruptions que le Roy Antiochus y auoit introduites. Et c'eſtoit la ſaiſon de l'hyuer : car cette feſte commençoit le vingt-cinquiéme du mois de Caſleu, qui eſtoit ce que l'on appelle la Lune de Nouembre ; dont le vingt-cinquiéme iour échet en

℣. 23. *Et Ieſus ſe pourmenoit au Tēple, au porche de Salomon.* Decembre ordinairement. Or encore que cette Feſte ne fuſt pas d'inſtitution diuine, Ieſus ne laiſſa pas de s'y trouuer : parce qu'il s'y faiſoit vn grand concours de peuple, & qu'il prenoit autant qu'il pouuoit ces occaſions pour enſeigner. Ainſi vn des iours de cette feſte, qui ſelon ſon inſtitution en deuoit durer huict, Ieſus

se promenoit au Temple, sous le porche qu'on appelloit communément de Salomon. Et il auoit choisi expressément cet endroit là, parce qu'au lieu qu'en esté le peuple se promenoit volontiers à découuert, il se retiroit alors sous les porches, pour euiter le froid & les autres incommodités de la saison. Comme donc il y auoit là grande affluence de personnes, les Iuifs l'enuironnerent de tous costés, & comme s'il ne leur eust point encore ouuertement declaré qui il estoit, & pour quelle fin il estoit venu au monde, ils s'adresserent à luy, & luy dirent. S'il estoit question de chose de moindre importance, à peine pourroit-on souffrir l'obscurité de tes paraboles, & l'ambiguité de tes responses & de tes discours. Mais quand en choses legeres on

ỽ. 24.
Les Iuifs donc l'enuironnerent & luy dirent, Iusques à quand tiens tu nostre ame en suspens? Si tu es le Christ di le nous franchemẽt?

te laisseroit vser en liberté de tes tergiuersations, est-il raisonnable qu'en vne chose de si grande consequence qu'est la reuelation & la connoissance du Messie, tu t'enueloppes ainsi de tenebres, & nos ames de perplexité? Iusques à quand tiendras-tu ainsi nos esprits balancés entre la bonne opinion que quelques vns ont de toy, & les blasmes que la pluspart des autres te donnent? Si tu és le Messie, comme quelques vns disent qu'ils t'en ont ouï vanter, di-le nous à cette heure franchement en la presence de tout ce peuple. Or pensoyent ils bien l'enlacer. Car s'il le nioit, il tomboit en contradiction, puis qu'il l'auoit dit tant de fois, & ruinoit son autorité entre ses disciples. S'il répondoit auec ambiguité, il se rendoit coupable de ce qu'ils luy reprochoyent, & leur

donnoit occasion de crier qu'il falloit bien qu'il ne fust pas le Christ, puis qu'il n'auoit pas la hardiesse de le dire. S'il le disoit tout rondement, ils en auoyent là mille témoins, pour soustenir l'accusation qu'ils auoyent resolu d'intenter à cette occasion contre luy. Mais Iesus, qui sçauoit tres-bien qu'il ne luy pourroit arriuer de mal sinon quand il le voudroit luy mesme, leur respondit ouuertement, sans se soucier de leurs finesses. Ie le vous ay desja dit, repartit-il, & le vous ay dit assés clairement si vous l'eussiés voulu entendre. Mais vous ne le croyés point; & quand ie le vous repeteray encore, vous ne le croirés non plus. Que si vous ne voulés adioûter foy à mes paroles, au moins regardés à mes actions. Car les œuures que ie fais au nom & par

ỷ. 25. Iesus leur respondit, ie le vous ay dit, & vous ne le croyez point: les œuures que ie fay au nom de mon Pere rendent tesmoignage de moy.

la puissance du Pere qui m'a enuoyé, rendent asés autentique témoignage de ce que ie suis, sans que par mes propos ie le vous inculque dauantage. Mais c'est ce que ie disois il n'y a pas fort longtemps. Mes brebis, que mon pere m'a données, & qu'il prepare interieurement pour venir à moy, entendent ma voix, laquelle vous n'entendés point quant à vous, parce que vous n'estes pas disposés de mesme. Et cōme elles connoissent ma voix, ie les connois quant à elles aussi, & les aime, & de leur part elles ne font pas comme vous, car elles me suiuēt. Pour vous, vous verrés ce qui vous en arriuera, & comment vous vous garantirés de la mort. Mais pour elles, apres les auoir repeuës de la pasture celeste, ie leur donneray vie eternelle, de sorte qu'elles ne

ỷ. 26. Mais vous ne croyez point, car vous n'estes point de mes brebis.

ỷ. 27. Mes brebis oyent ma voix, & ie les cognoy: & aussi elles me suiuent.

ỷ. 28. Et ie leur donne vie eternelle, & ne periront iamais: nul aussi ne les rauira de ma main.

mourront & ne periront iamais. Et bien qu'elles ayent beaucoup d'ennemis, & qu'il y ait beaucoup de loups rauissans, qui taschent à les deuorer, si estce qu'il n'y en a aucun qui les puisse rauir de ma main. Estant en ma protection, elles sont en seure garde. Le pere qui me les a commises, m'a communiqué la puissance de les garantir: & en me la communiquant, ny il ne s'en est pas dépouillé soy mesme, ny il n'a pas abandonné le soin de leur conseruation. Ce pere donc qui me les a données, estant plus grand & plus puissant que tous leurs ennemis, comme il n'y en a aucun qui les puisse rauir de ma main, il n'y en a aucun non plus qui les puisse arracher de la sienne. Et ne vous estonnés pas que ie m'associe ainsi auec le pere pour ce qui est de la protection

℣. 29. *Mon Pere qui me les a dõnées est plus grand que toute chose, & personne ne les peut rauir des mains de mõ Pere.*

℣. 30. *Moy & le Pere sommes vn:*

de nos brebis. Comme nous auons vne nature commune, toutes autres choses nous sont communes pareillement. Nous auons vne mesme puissance; nous auons vn mesme soin & vne mesme affection pour le salut de nostre troupeau. Les brebis sont à nous conioinctement; en vn mot, nous ne sommes pas seulement vnis, mais nous sommes absolument vn moy & le pere. Apres ces paroles de Iesus, il parut bien que ce n'estoit pas pour apprendre que les Iuifs l'auoyent interrogué. Car aussi tost qu'ils les eurent ouïes, com-s'ils eussent entendu quelque blaspheme intolerable, sans autre deliberation, & sans autre forme de procés, dautant que les blasphemes auoyent accoustumé de se punir par la lapidation, ces Iuifs com-

℣. 31. Adonc les Iuifs prindrēt des pierres pour le lapider.

commencerent à leuer derechef des pierres, afin de l'en assommer. Alors Iesus prenant la parole, sans témoigner aucun étonnement, reprima leur fureur en leur disant: Encore ne conuient il pas à des gens qui font profession de suiure la loy de Moyse, de lapider qui que ce soit, si premierement on ne luy prouue qu'il l'a merité par ses actions: car la iustice ne s'exerce pas ainsi par sedition populaire, & par precipitation de courroux. Or quant à de mauuaises actions, vous ne sçauriés monstrer que i'en aye fait aucune. Pour de bonnes, i'en ay fait grande quantité en vostre presence, & vous ne le pouués pas nier. Dites moy donc ie vous prie, pour laquelle de ces bonnes œuures est-ce que vous me voulés lapider? Car au moins faut il que pour ob-

ỳ. 32. Iesus leur respondit Ie vous ay fait voir plusieurs bonnes œuures de mon Pere, pour laqulle d'icelle me lapidés vous?

seruer quelques formes de la iustice, vous me l'objectiés, & que quant à moy ie vous responde.

ỽ. 33. Les Iuifs luy respondirẽt, nous ne te lapidõs point pour bonnes œuures mais pour blaspheme, & pour ce qu'estant homme, tu te fais Dieu.

Alors les Iuifs, pour essayer de iustifier leur action, luy respondirent. C'est vne chose impertinente de nous demander pour quelle bonne action nous te voulons lapider. Si tu as fait quelques bonnes actions, nous ne nous en enquerons pas, & ne te punissons pas à cause d'elles. Mais nous te voulons lapider par ce que tu as prononcé vn manifeste blaspheme, & tu sçais bien que la loy de Moyse nous ordonne de punir ainsi cette sorte de crime là. Or pour ce qui est des formes de la iustice, il n'est pas besoin de s'y arrester en vne chose si notoire à tout le monde, & que toymesme tu ne sçaurois pas nier. Car tu és homme; chacun le void & le sçait;

& neantmoins tu te fais Dieu, en t'égalant, comme tu fais, au vray Dieu, & en l'appellant ton Pere. Alors Iesus voyant leur fureur vn peu ralentie, & qu'ils sembloyent se vouloir arraisonner auec luy, quoy qu'il les connust bien, ne laissa pas de faire tout ce qui estoit necessaire pour les instruire. Il leur dit donc. Si c'est le zele de la gloire de Dieu qui vous tient, & l'horreur que vous aués des blasphemes qui tournent à son preiudice, il faut que vous l'accompagniés de connoissance, & qu'auant que de vous emporter de la sorte, vous examiniés bien soigneusement s'il est vray que i'aye blasphemé. Et vous ne pouués auoir de reigle si certaine pour cela, que les liures de vostre Loy, à qui vous faites profession de deferer vne autorité souueraine. Dites moy

℣. 34. Iesus leur respõdit, n'est il pas escrit en vôtre Loy, i'aydit, Vous estes dieux.

donc, n'aués vous pas leu au Pseaume LXXXII. qu'il est écrit des souuerains Magistrats : *I'ay dit, vous estes Dieux?* Là le Prophete declare qu'il les tient pour Dieux, à cause de la puissance independante de leur charge. En effect, dans la charge des souuerains Magistrats il y a trois choses. L'vne, qu'ils administrent la iustice aux particuliers qui dependent de leur iurisdiction. L'autre, qu'ils gouuernent auec autorité les peuples qui sont soûmis à leur conduite. La troisiéme, qu'ils ne rendent point conte de leur administration à ceux desquels ils sont Princes ou Magistrats. Et pour la premiere, s'ils n'y commettoyent point de faute, ou par l'erreur de leur iugement, ou par la corruption de leurs affections, ils auroyent vne grande ressem-

blance auec Dieu, qui tient toujours la balance droite, & qui suit en toute ses actions la regle inuariable d'vne iustice incorruptible. Mais au mesme Pseaume le Prophete les accuse d'y commettre diuerses iniquités. Quant à la seconde, s'ils n'y faisoyent rien qu'auec vne souueraine prudence, accompagnée de toutes les autres vertus morales, qui sont necessaires au gouuernement, ils approcheroyent en cela de la Diuinité, autant que la nature humaine le peut. Car Dieu gouuerne toutes choses auec vne telle sapience, qu'il n'arriue iamais le moindre déreiglement en sa conduite. Mais dans le mesme Pseaume le Prophete se plaint des horribles desordres qui arriuent au monde par la faute de ceux qui y sont en dignité. De sorte qu'il ne

reste que cette autorité indépendante laquelle les exempte de la sujettion à rendre raison de leurs actions à qui que ce soit d'entre les hommes, qui leur puisse auoit fait donner ce nom de Dieux. En effect, il n'y a rien en quoy les hommes representent si expressément la Majesté de Dieu entant qu'il est souuerain, comme il est appellé dans le mesme passage, qu'en cette éleuation qui les met au dessus des autres hommes, pour n'estre point tenus de leur rendre raison de leurs actions. Si donc l'Ecriture appelle Dieux ceux à qui Dieu à donné le commandement d'administrer la Iustice au monde, & d'y gouuerner souuerainement; & si vous mesmes vous aduoüés que l'Ecriture est d'vne verité infaillible, & d'vne autorité inuiolable, de sorte que tout ce qu'on peut alleguer

℣. 35. Si elle a appellé ceux là dieux, ausquels la parole de Dieu est adressée, & l'escriture ne peut estre faussée.

alencōtre, n'a ny efficace ny poids; Comment m'accusés vous d'auoir commis vn blaspheme digne de lapidation, parce que i'ay dit que ie suis le Fils de Dieu: moy, dije, que le Pere a sanctifié d'vne façon si particuliere & si miraculeuse dés le ventre, pour me consacrer à la charge de Mediateur; moy qu'il a enuoyé au monde pour faire les fonctions de cette charge par son ordre, & comme son Lieutenant, qui represente sa personne auec vne égale puissance, & vne égale majesté; moy qu'il a ainsi infiniment eleué au dessus de la dignité de tous les Potentats & de tous les souuerains Magistrats qui sont en la terre? Et ie ne vous dis pas cela afin que vous pensiés que ce soit à cause de ma charge que ie me suis nommé Fils de Dieu. C'est en vn autre égard, & pour vne

℣. 36. *Dites vous que ie blaspheme, moy que le Pere a sanctifié, & enuoyé au monde, pourtant que i'ay dit que ie suis le Fils de Dieu?*

autre raison, que ie prens cette qualité, & qu'elle m'est donnée par mon Pere. Ie veux seulement vous monstrer par ce raisonnement, que vous aués tort, & que vous vsés ou d'acception de personnes, ou de passion, en m'appellant blasphemateur. Car si vous n'estes point choqués de ce que l'Escriture appelle enfans du Souuerain, ceux à qui Dieu a addressé sa Parole, & donné le commandement de iuger & de gouuerner souuerainement entre les hommes, quoy qu'ils s'en acquittent si mal, comme ce Pseaume les en reprend, pourquoy trouués vous si étrange que ie me qualifie de ce nom de Fils de Dieu, veu que Dieu m'a communiqué vne Dignité infiniment sureminente? Ne monstrés vous pas en cela que c'est la haine que vous me portés,

& les preiugés que vous aués contre moy, qui font que vous variés ainsi en vos iugemens, & que là ou vous en aués moins de sujet, vous vous offensés dauantage? Car au reste, ie suis Fils de Dieu d'vne toute autre sorte que les Potentats de la terre, & les souuerains Magistrats, ne sont nommés enfans du Souuerain. Ils ne le sont que par l'institution de sa volonté, par ce qu'il luy a pleu de les mettre dans vne autorité independante, qui represente sa majesté. Au lieu que ie le suis par la communication qu'il m'a donnée de sa nature & de son essence; dés auãt les siecles, & de toute eternité. Et que cela soit, si les autres choses vous sont suspectes, cõsiderés au moins mes actions, comme ie vous ay dit si souuent. Ie vous dis que c'est le Pere celeste qui m'a enuoyé, &

ỽ. 37. Si ie ne fay les œuures de mon Pere, ne me croyez point.

qui non seulement m'a establi dans la charge que i'exerce, mais qui me reconnoist pour le Fils qu'il a engendré. Si donc ie ne fais les œuures de mon Pere; s'il ne paroist que c'est sa puissance infinie qui produit les miracles que i'execute deuant vous; s'il ne rend ainsi luy mesme témoigna- à ce que ie vous dis de ma person- ne & de ma vocation, ne me
v. 38. croyés pas. Mais si ie les fais, quand vous n'en voudriés pas croire à mes paroles, vous ne sau- riés vous defendre que vous n'en deuiés croire à mes œuures, puis qu'elles y parlent si haut. Croyés y donc, & lors vous connoistrés & croirés pareillement la verité de ce que i'ay dit, & dont vous aués tantost pris tant de scandale, c'est que moy & le Pere sommes vn. Car il n'y peut auoir entre

Mais si ie le fay, & vous ne me voulez croire, croyez aux œuures: afin que vous cõnoissez & croyez que le Pere est en moy, & moy en luy.

nous vne si inuiolable conspiration d'affections & de volontés à vn mesme dessein, ny vne communication si intime d'autorité & de puissance, pour la production de nos actions, qu'il n'y ait aussi entre nous vne émerueillable communion & de nature & d'essence. Ces paroles confondirent & conuainquirent bien les Iuifs, mais elles ne les conuertirent pas pourtant. Ils reconnurent bien qu'ils ne pouuoyent respondre à ce raisonnement, &, cela posé qu'il fist des œuures telles que celles dont il se vantoit, qu'on ne le pouuoit accuser de blaspheme s'il se disoit Fils de Dieu. Car l'argument qu'il auoit tiré des paroles du Prophete, leur fermoit la bouche, & leur faisoit toucher au doigt la passion de leurs esprits. Mais leur haine n'en diminua pas

℣. 39. *Ils cherchoient donc à le prendre: mais il eschappa de leurs mains.*

pour cela: de sorte qu'ayant desisté du dessein de le lapider, parce qu'ils voyoyét qu'ils n'y estoyent pas bien fondés, puis qu'il se defendoit si bien du crime que l'on punissoit ainsi, ils essayerent à le saisir au corps, pour le mener deuant le Grand Conseil de la Nation, afin d'y examiner ses actions & sa vie. Mais luy, qui n'estoit sujet à leurs entreprises sinon autant qu'il vouloit, échappa de leurs mains par quelque miracle, comme il auoit accoustumé. Puis iugeant expedient de renouueller la memoire du témoignage que Iean luy auoit rendu, dautant que ce personnage auoit eu vne merueilleuse reputation parmy le peuple, & que communément on le tenoit pour vn grand Prophete, il s'en alla encore vne autre fois au delà du Iordain en Bethabara,

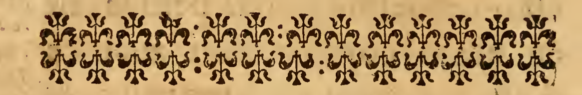
℣. 40. *Et s'en alla derechef outre le Iordain, au lieu où Iean premierement baptisoit: & demeura là.*

au lieu mesme ou Iean baptisoit premierement, & demeura là quelque temps. Plusieurs donc l'ayant suiui là, & la memoire de Iean & de son témoignage leur estant reuenuë dans la pensée, ils en firent comparaison auec ce qu'ils voyoyent de leurs yeux, & tenoyent ces propos les vns aux autres. Iean n'a quant à luy fait aucun miracle: & toutesfois nous l'auons eu en vne souueraine veneration; de sorte que personne ne doute qu'on ne doiue tout deferer à son témoignage. Outre cela nous voyons à l'experience que toutes les choses que Iean à dites de celuy-cy, se trouuent effectiuement veritables: tellement qu'à peine reste-t-il quelque chose à desirer, ou quelque sujet de hesiter sur ce qu'il dit de soy mesme, & de sa vocation. Ainsi,

℣. 41. *Et plusieurs vindrent à luy, & disoient: Iean n'a fait nul signe: mais toutes les choses que Iean a dites de cettuy-cy estoient vrayes.*

℣. 42. *Et plusieurs*

creurent en luy, chacun parlant auantageuſement de luy, il y en eut quantité qui paſſerent plus auant, & qui firent profeſſion de croire en luy, & de le reconnoiſtre pour le Meſſie.



CHAPITRE XI.

℣. 1. *Or il y auoit vn homme malade appellé Lazare de Bethanie, de la Bourgade de Marie & Marthe ſes ſeurs.*

OR y auoit-il vn certain homme fort malade, nommé Lazare, qui eſtoit de Bethanie, Bourgade en laquelle il demeuroit auec deux ſiennes ſeurs nommées Marie & Marthe; Et Ieſus auoit accouſtumé de frequenter auec ſes Diſciples dans leur maiſon, tant pour y prendre ſes repas, que meſmes pour y paſſer la nuit, quand il ſejournoit en

℣. 2. *(Et Marie eſtoit celle qui oignit*

cette contrée. (Et cette Marie eſtoit celle là meſme, qui quelque

peu de temps apres fit enuers le Seigneur Iesus cet acte qui a esté depuis si celebre entre les fidelles. C'est qu'elle prit vne boite doignement fort precieux, & sans auoir aucun égard à son prix, elle le répandit sur la personne de nostre Seigneur, en témoignage de l'honneur qu'elle luy portoit, apres auoir elle mesme de ses propres cheueux essuyé ses pieds, ausquels elle s'estoit prosternée pour cet effect auec vne humilité profonde. C'estoit, dije, Lazare, frere de cette femme, qui estoit grieuement affligé de maladie.) Ses seurs donque le voyant dans vn euident peril de mort, & ayant beaucoup de confiance tant en la bonne volonté de Iesus, à cause de son ordinaire & familiere frequentation en leur maison, qu'en sa puissance, à cause des miracles qu'il fai-

d'onguent le Seigneur, & essuya les pieds d'iceluy de ses cheueux: de laquelle le frere Lazare estoit malade.

3. *Ses sœurs donc enuoyerent vers luy disans: Seigneur, voici celuy que tu aimes est malade.*

soit, enuoyerent incontinent vers luy, & donnerent charge à leur messager de luy dire : Seigneur ; (car ses disciples l'appelloyẽt assés communément ainsi :) voila, ce personnage à qui tu fais l'honneur de l'aimer, est extrémement malade, & a bien besoin de ton secours. Or esperoyent elles que cela l'inuiteroit à venir prontement, & qu'elles receuroyent quelque notable assistance de luy en cette occurrence. Iesus ayant entendu ce messager, ne s'en émeut pas comme elles auoyent pensé ; mais il se contenta de dire en la presence de ses disciples : Ceste maladie n'aura par le succés que ces femmes craignent. Car elles ont peur que la mort ne leur rauisse pour toujours leur frere : mais elles ne le perdront pas. Cet accident luy est seulement arriué pour l'illustration

✝. 4. *Iesus ayãt ouy cela, leur dit: cette maladie n'est point à la mort, mais pour la gloire de Dieu afin que le fils de Dieu soit glorifié par icelle.*

stration de la gloire de Dieu en la manifestation de sa puissance, & afin que le Fils de Dieu en soit pareillement glorifié, par l'assistance visible & extraordinaire que son Pere luy donnera. Ce n'est pas que Iesus ne connust bien la grandeur de la maladie: car il n'ignoroit rien de ce qu'il vouloit sauoir: & monstrant par ses paroles qu'il auoit tresbonne connoissance de la fin pour laquelle Lazare estoit ainsi trauaillé, il témoignoit asés qu'il n'ignoroit pas iusqu'à quel point elle estoit pour le reduire. Ce n'est pas aussi qu'il manquast d'affection vers ce personnage, ny enuers ses seurs: car il aimoit Marthe, & Marie, & Lazare, & se souuenoit des soins qu'ils auoyent tous eus pour luy en diuerses occasions, & auoit du ressentiment de leur hospitalité. Mais neantmoins il ne

ỽ. 5. Or Iesus aymoit Marthe, & sa sœur Marie, & Lazare.

ỽ. 6. Et apres

auoir ouy qu'il estoit malade, il demeura deux iours au lieu mesme.

se hasta pas d'y aller. Parce que s'il y fust arriué pendant le temps de la maladie de Lazare, il eust esté instamment prié de le guerir. Ce que faisant, le miracle n'en eust pas esté si cõsiderable. Et s'il y fust venu peu apres la mort, le miracle de sa resurrectiõ, qu'il auoit resolu de faire, eust esté grand & signalé à la verité; Mais la certitude, pour la conuiction des contredisans, n'en eust pas esté si euidente qu'elle fut, apres que quatre iours entiers, comme ie diray cy apres, eurent suffisamment attesté de la verité de la mort de ce personnage. Quand donc Iesus eut entendu qu'il estoit malade, il demeura encore deux iours entiers au lieu où il estoit, en attendant de partir à vne heure conuenable. Apres cela, ces deux iours estant expirés, & Iesus sçachant bien ce qui estoit

℣. 8. *Et apres cela il dit à ses disciples: Allons derechef en Iudée.*

arriué, il dit à ses disciples : Partons d'icy, mes amis, & nous en allons derechef du costé de la Iudée, vers Ierusalem. Car la bourgade de Bethanie estoit de ce costé là, & n'estoit éloignée de la ville de Ierusalem, sinon d'enuiron le chemin d'vn sabbat, qui est seulement comme d'vne lieuë. Alors ses disciples se resouuenans combien de fois il auoit esté en peril de sa vie parmy les Iuifs de Ierusalem, en partie émeus de l'affection qu'ils luy portoyent, en partie touchés de la consideration de leur propre danger à eux mesmes, tascherent de le diuertir de cette resolution, & luy dirent ; Maistre, (car c'estoit aussi vn nom dont ils l'appelloyent asés ordinairement, & dont les disciples auoyent accoustumé d'honorer leurs Docteurs en ce temps là,) il

y a si peu de temps que les Iuifs cherchoyent à te lapider, & cependant tu veux retourner parmy eux. Penses tu que leur mauuaise volonté ait changé depuis ton depart, & quelle seureté crois tu qu'il y ait pour toy entre des gens qui t'ont n'agueres témoigné vne passion si démesurée? Si le Seigneur Iesus n'eust esté remply d'vne incõparable douceur, c'estoit assés pour l'irriter, que d'entreprendre de le conseiller, luy qui estoit la prudence & la sapience mesme. Mais d'vn costé leur sçachant bon gré de l'affection qu'ils luy portoyent, & de l'autre supportant leur infirmité, qui leur faisoit apprehender de courir quelque risque en sa compagnie, il se mit à les enseigner, & à les fortifier contre le peril qu'ils s'imaginoyent en l'entreprise de ce voya-

℣. 9. Iesus respondit. Ny a-il point douze heures au iour? Si aucun chemine de iour, il ne choppe point? car il voit la lumiere de ce monde.

ge. Ne voyés vous pas, leur dit-il, que la iournée ne consiste pas en vn moment, & que l'espace en est si long qu'on la diuise en douze heures, qui sont douze interualles considerables? Or la derniere de ces heures est aussi bien eclairée de la lumiere, que la premiere par laquelle la iournée a commencé: tellement que si quelcun s'est ou proposé ou obligé de cheminer pendant tout le iour, il est aussi bien tenu par sa resolution, ou par son deuoir, de marcher sur la fin, qu'au commencement ou au milieu de la iournée. Faites donc estat que la course que mon pere m'a assignée, est comme vne iournée laquelle il faut que ie parface, & qu'encore que i'approche de sa fin, il ne faut pas que ie me relasche pour cela. Cependant vous sçaués que qui chemine de iour,

en quelque interualle ou heure de la iournée que ce soit, il ne trouue point d'achoppement, mais qu'il passe sans incommodité & sans peril en tous endroits, dautant qu'il est eclairé de cette belle lumiere que vous voyés resplendir au monde. Au lieu que celuy qui se met à marcher pendant la nuit, rencontre toujours quelque chose où se heurter à chaque pas: dautant que cette belle lumiere du monde ne l'éclairant pas, il n'en a point en soy mesme qui l'addresse. Pour moy, ma iournée est éclairée de la Vocation que le pere m'a addresée, & de son commandement. Et tandis que ie le suiuray, ie n'ay point à craindre toutes ces mauuaises rencontres desquelles vous m'aduertissés. Il n'y a que ceux qui passent les bornes de leur vocation, ou

℣. 10. *Mais si aucun chemine de nuict, il choppe: car il n'y a point de lumiere en luy.*

qui outrepassent le temps qui leur a esté prefix pour l'exercer, qui ayent à redouter les aheurts ou les embusches. Quant à vous, vous vous souuenés assés que ie me suis souuent appellé de ce nom de lumiere deuant vous. C'est à vous à penser quel sujet vous aués d'auoir peur, tandis que ie suis auec vous, & que ie vous éclaire. Cela dit, nostre Seigneur s'ouurit d'auantage quelque peu apres sur l'occasion de son dessein, & tint ce langage à ses disciples. Vous aués apris par le messager que Marie & Marthe m'ont enuoyé, que nostre amy Lazare estoit fort malade. A cette heure ie vous dis qu'il dort. Mais ie m'enuay pour l'éueiller. Or entendoit il cela du sommeil de la mort, & du réueil de sa resurrection, qu'il auoit resolu de faire. Car outre la ressemblance que ces

℣. 11. Il dit ces choses, & puis apres leur dit: Lazare nostre amy dort, mais i'y vay pour l'éueiller.

choses ont entr'elles, c'estoit vne façon de parler ordinaire dans la Iudée, que de nommer la mort du nom de sommeil. Mais ce qu'il auoit dit en sens figuré, ses disciples l'entendirent comme s'il eust esté dit en vne intelligence propre. A quoy contribuoit en quelque sorte, que Iesus n'auoit point accoustumé de se vanter des miracles qu'il alloit faire; afin de donner exemple de modestie, & d'éloigner de soy tout soupçon d'ambition & de vanité. Et de fait, en cette occasion il ne passa par dessus sa coustume, & ne dit qu'il en alloit faire vn, sinon par ce qu'il s'en pouuoit enoncer en termes metaphoriques, & qui d'abord representoyent vne action qui de soy n'a rien de merueilleux
ỳ. 12. *Donc ces disciples luy dirent : Sei-*
ny de releué. Eux donc l'entendans comme s'il eust esté question

d'vn sommeil & d'vn réueil ainsi propremẽt nommé; & quoy que nostre Seigneur leur eust dit auparauant pour leur oster toute crainte de l'éuenement de son voyage, desirans pourtant de l'en dissuader, & se seruans de toutes sortes de raisons pour cela, ils luy repartirent en cette sorte: Seigneur, s'il dort tu n'as point afaire d'y aller. Car sans doute il en échappera: le sommeil ayant accoustumé d'estre pris pour vn argument comme indubitable de la diminution du mal, & comme vn signe sur lequel on fonde vn fauorable prognostic de conualescence. Or, comme ie l'ay desia declaré, Iesus l'auoit dit du dormir de la mort qui estoit arriuée à Lazare, & il l'auoit ainsi nommé par ce que comme dans le sommeil on est priué de sentiment &

gneur. s'il dort il sera guery.

℣. 13. *Or Iesus auoit dit cela de la mort d'iceluy: ils pensoiẽt qu'il parlast du dormir du sommeil.*

d'action, la mort oste au corps le moyen de faire ses fonctions & ses operations naturelles. Et comme dans le sommeil on est sequestré du monde,&n'a-t-on aucun commerce auec ceux qui sont éueillés; dans la mort on est separé du monde pareillement, & on n'a aucun commerce auec les viuans. Et cõme dans le sommeil le corps se repose des fatigues de la iournée, dans la mort chacun se repose des trauaux de la vie, & du tracas auquel il y a esté assujetty. Et comme dans le sommeil il arriue souuent que par le moyen des songes on a de fort agreables visions; dans la mort les fidelles iouïssent quant à l'ame de pensées & de contemplations souuerainement agreables, en attendant la iouïssance d'vne plus entiere felicité. Et en fin, car il seroit long de re-

presenter tous les rapports qui se treuuent entre ces choses, comme apres auoir dormi on se réueille de son sommeil, & reuient-on dans la vie plus frais & plus vigoureux qu'on n'estoit quand on s'est couché, apres la mort on ressuscitera du sepulcre, en vne condition beaucoup plus auantageuse, & pour entrer dans la possession d'vne vie à laquelle celle de maintenant n'a du tout rien à comparer. Mais ses disciples, qui ne penetroyent pas si auant dans son intention, s'arresterent à la premiere intelligence des mots, & s'imaginerent qu'il parloit du dormir du sommeil seulement. Alors Iesus voyant leur tardiueté, iugea qu'il les falloit instruire tout ouuertement de l'accident arriué à leur amy, & du dessein de son voyage, a fin qu'y estant preparés

℣. 14. *Et pourtant lors Iesus leur dit ouuertement: Lazare est mort &c.*

de bonne heure, ils fussent plus attentifs à ce qu'il auoit à faire, & moins surpris de son action. C'est pourquoy il leur dit tout franchement, & sans vser ny de circonlocution ny de metaphore, Lazare est mort. Et pour l'amour de vous ie suis bien aise de ce que ie n'ay point esté là pendant qu'a duré sa maladie; afin que selon que vous en aurés du sujet, vostre foy s'accroisse & se fortifie. Parce que si i'y eusse esté, vous mesmes eussiés contribué à ce que ie l'eusse gueri, & vous fussiés ainsi priués de la satisfaction de voir de plus grandes choses. Mais ie ne vous en veux pas dire dauantage: seulement allons vers luy. Comme ses disciples virent qu'il demeuroit inflexible en cette resolution, d'autant qu'il leur eust esté honteux de l'abandonner, & que d'ailleurs

℣. 15. *Et suis ioyeux pour l'amour de vous, que ie n'y estoye point, afin que vous croyez mais allons à luy.*

℣. 16. *Adonc Thomas (qui est appellé Didymus) dit à ses compagnons disciples: Allons aussi, &*

ils l'aimoient cordialement, ils se disposerent à la suiure. Iusques là que Thomas, surnommé Didyme, ou le Iumeau, (car les Iuifs conuersans auec les autres nations, & particulieremẽt auec les Grecs, auoyent accoustumé ou de ployer leurs noms à la forme & à la terminaison Grecque, ou d'en prendre de Grecs qui respondissent à leur signification) bien qu'il se fust toujours monstré le plus lent à croire aux paroles de son MAISTRE, & qu'encore alors il ne se fust pas assés fortifié par les derniers propos qu'il leur auoit tenus; par quelque saillie d'affection & de courage dit à ses condisciples: Allons-nous-y-en donc aussi, afin que s'il a à perdre la vie, nous la perdions auec luy. Ils s'acheminerent donc, & Iesus estant venu, non pas iusques dans la bourgade

mourõs auec luy.

℣. 17. *Iesus donc vint & le trouua qu'il auoit desia esté quatre*

iours au sepulchre.

mesme, mais iusqu'au lieu du sepulcre de Lazare, qui en estoit fort prés, il trouua qu'il y auoit desja quatre iours que le mort auoit esté mis sous la tombe, & se le fist ainsi attester en la presence de tous les assistans. Or estoit la bourgade de Bethanie proche la ville de Ierusalem, enuiron quinze stades, dont les huict faisoyent ce qu'on appelle un mille, & les quinze a peu prés vne commune lieuë françoise seulement. De sorte qu'à cause de la proximité du lieu, Marthe & Marie auoyent dans la ville diuerses connoissances & diuers amis entre les Iuifs, dont il y en eut plusieurs qui leur voulurent rendre les offices d'amitié & d'humanité accoustumés en telles occurrẽces. Car ils vinrent vers elles en leur maison, pour leur faire leurs condoleances, &

℣. 18. (Or Bethanie estoit pres de Ierusalem enuiron quinze stades.)

℣. 19. Et plusieurs des Iuifs estoyent venus à Marthe & à Marie, pour les consoler de leur frere.

pour les consoler en l'affliction que l'accident de la mort de leur frere leur causoit. Et ces deuoirs se rendoyent par quelque notable espace de temps, nommément pendant la premiere semaine du dueil, lors que la perte estant plus recente, les ressentimens en sont
plus vifs. Iesus donc estant arriué au sepulcre de Lazare, le bruit en fut incontinent porté à la maison de ses sœurs, & Marthe l'ouït la premiere, parce qu'elle alloit & venoit, vacquant aux affaires de la famille; de sorte que toute transportée, elle sortit incontinent, & s'en alla au deuant de Iesus pour le rencontrer. Cependant, Marie, qui estoit plus auant dans le fonds de la maison, assise auec la compagnie, n'en ayant point encore
ouï parler, ne bougea de là. Marthe donc s'estant auancée, & ayant

20. *Quand donc Marthe ouït que Iesus venoit elle alla au deuãt de luy: & Marie estoit assise en la maison.*

21. *Marthe donc dit à Iesus Seigneur si*

tu eusse esté icy, mon frere ne fust pas mort, rencontré Iesus, elle luy tint vn propos qui monstra bien qu'elle auoit bonne opinion & de son affection, & de sa puissance en quelque sorte, mais que neantmoins elle ne la connoissoit pas encore comme il falloit. Car elle luy dit, Seigneur, si tu eusses esté icy mon frere ne seroit pas mort; comme s'il luy eust esté plus malaisé de

22 *Mais aussi ie sçay maintenant que ce que tu demanderas à Dieu, Dieu la te donnera.*

ressusciter les morts, que de guerir les malades. Neantmoins, il luy vint incontinent quelque bonne pensée en l'esprit, que la puissance de Iesus ne pouuoit estre limitée par la grandeur ny par la difficulté d'aucun accident; parce que Dieu l'aimoit singulierement, & qu'il ne luy refuseroit son assistance en quelque occurrence que ce peust estre. Elle adjousta donc sur le champ: Toutesfois, encore maintenant en l'estat auquel les

affaires

affaires sont, ie sçay que tu ne sçaurois rien demander à Dieu, que Dieu ne t'octroye liberalement. Iesus donc la voyant en cette bonne disposition, il la y voulut confirmer par cette promesse, pleine non seulement d'vne grande, mais d'vne prompte consolation pour elle, si elle l'eust bien entenduë: Marthe, ton frere ressuscitera. Mais Marthe, qui auoit appris quelque chose de la resurrection generale, par les oracles des Prophetes, & par la doctrine qui en estoit communément receuë en l'Eglise alors, n'osant encore conceuoir certainement cette esperance, que Iesus deust ramener son frere en vie tout presentement, tourna incontinent tant sa pensée que les paroles de nostre Seigneur sur le dernier iugement, & luy respondit en ces termes.

23. *Iesus luy dit: Ton frere ressuscitera.*

ỽ. 24. *Marthe luy dit: Ie sçay qu'il ressuscitera en la resurrection au dernier iour.*

Oüy, Seigneur, ie ſçay qu'il reſſuſcitera lors de la reſurrection vniuerſelle de tous les fideles en la derniere iournée : ce qui eſt vne grande conſolation pour les gens de bien. Mais cependant l'abſence de nos amis ne laiſſe pas de nous eſtre fort ſenſible. Or Ieſus ne manquoit iamais de prendre toutes les occaſions qu'on luy preſentoit, d'éleuer les eſprits des hommes de la conſideration des choſes temporelles, à la contemplation du ſalut eternel qu'il nous preparoit. C'eſt pourquoy il prit ſujet de ces paroles de Marthe, de meſler auec l'eſperance qu'il luy donnoit de la prochaine reſurrection de ſon frere, la mention de quelque choſe de plus grand, & la declaration de la puiſſance qu'il auoit de donner à ſes fideles vne vie beaucoup meilleure, plus

℣. 25. Ieſus luy dit: Ie ſuis la reſurrection & la vie: qui croit en moy, encore qu'il ſoit mort, il viura,

auantageuse, & plus durable, que celle qu'elle desiroit qu'il redonnast à son mort. Car il luy dit : Et cette resurrection dont tu parles, Marthe, & la vie eternelle qui la suit, est en moy comme dans sa source & dans sa cause, & c'est moy qui la donneray à ceux qui l'auront. Quiconque croit en moy, fust-il desja entre les mains de la mort, il reuiura : car la mort n'a point de puissance sur mes fidelles : Et quiconque d'entre les viuans croira en moy, celuy-là ne mourra iamais, mais iouïra eternellement d'vne vie bien-heureuse. Crois tu cela, Marthe, ou si tu hesites encore sur la persuasion que tu dois auoir & de ma personne & de ma vertu? Alors Marthe excitée par la maiesté de ce propos, & en quelque sorte confuse de ce qu'elle auoit donné à

℣. 26. *Et quiconque vit & croit en moy, ne mourra iamais : crois tu cela.*

℣. 27. *Elle luy dit oui Seigneur, ie croy que tu es le Christ fils de Dieu viuant, qui*

est venu en en ce monde Iesus le sujet de luy parler ainsi grauement à cause de sa hesitation, luy repartit aussi tost : Non, Seigneur, ie ne doute point: Ie croy que tout ce que tu dis de toy maintenant est souuerainement veritable : Et i'ay desja creu des cy deuant que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celuy qui deuoit venir au monde, & que l'Eglise d'Israel attend auec tant d'expectation depuis si long temps. Or ayant de longuemain cette persuasion de toy, tu ne saurois à cette heure me rien dire si grand ny si glorieux de ta personne, que ie ne tienne pour veritable, & que ie ne reçoiue comme tel auec foy & humilité.

℣. 28. *Quand elle eut dit cela elle s'en alla, & appella Marie sa sœur en secret, disant : Le maistre*

Iesus estant satisfait de cette responce il luy dist qu'elle s'en allast querir sa seur, Marthe donc voyant qu'il estoit demeuré content de ses paroles, & estant pleine de

ioye & d'esperance de voir quelque grand effet de sa puissance pour sa consolation, elle retourna dans la maison, & sans rien dire à la compagnie, elle fit tirer sa seur Marie à part, comme si elle eust eu quelque affaire presſée auec elle, (car sçachant bien la disposition de l'esprit des Iuifs enuers Iesus, elle ne vouloit pas dire hautement qu'il estoit là) & luy dit; Iesus, que nous appellons ordinairement le Maistre, est venu: trouue donc moyen de venir parler à luy; car il te demande. Cette nouuelle émeut Marie de telle façon que sans auoir égard à la compagnie qui estoit là, elle se leua subitement, & s'en alla vers Iesus, tant pour auoir l'honneur & le contentement de le voir & de l'ouïr, que pour voir si peut estre en leur faueur il ne feroit point paroistre

est icy, & t'appelle.

℣. 29. *Et quand icelle l'ouyt, elle se leua hastiuemēt, & vient à luy.*

quelque effet extraordinaire de sa puissance. Elle sortit donc, non de la maison seulement, mais de la bourgade: parce que Iesus n'étoit point encore venu iusques là, & n'auoit pas voulu passer outre le lieu où Marthe luy estoit venuë à la rencontre. Car sçachant bien qu'il y auoit grande compagnie dans la maison, il ne vouloit pas qu'on creust qu'il les allast querir luy mesme comme par ostentation, pour faire vn miracle en leur presence: quoy que d'ailleurs il n'ignorast pas ce qui deuoit arriuer, & qu'ils y viendroyent asses d'eux mesmes. En effect, les Iuifs qui estoyent auec Marie dans la maison, & qui estoyent venus pour la consoler, voyant qu'elle s'estoit ainsi leuée subitement, & qu'elle s'en estoit allée de la sorte, s'imaginans que c'estoit quelque

℣. 30. Car Iesus n'estoit point encore venu au chasteau, mais estoit au lieu où Marthe l'auoit rencontré.

31. ℣. Adonc les Iuifs qui estoient auec elle en la maison, & la consoloiēt, quand ils virēt que Marie s'estoit leuée si tost, & sortie, la suiuirēt, disans:

transport de douleur & d'affliction, partirent incontinent pour la suiure. Car ils disoient en eux-mesmes les vns aux autres : Elle s'en va sans doute au sepulchre de son frere, pour s'abandonner là aux pleurs & aux lamentations. Comme donc Marie fut venuë au lieu où estoit Iesus, & qu'elle l'eut veu & reconnu, elle se ietta à ses pieds comme pour l'adorer, & luy tint le mesme langage que sa sœur Marthe luy auoit tenu auparauant : Seigneur, si tu eusses esté icy mon frere ne fust pas mort ; & en disant cela elle fondoit à ses pieds en larmes, & par ses souspirs & ses cris elle émouuoit à compassion tous les assistans ; de sorte que les Iuifs qui l'auoyent suiuie, ne se pouuoyent tenir de pleurer. Alors Iesus monstra bien non seulement qu'il

Elle s'en va au sepulchre, afin qu'elle pleure là.

℣. 32. *Quand dōc Marie fut venuë là où estoit Iesus, l'ayant veu, elle se jetta à ses pieds, luy disant : Seigneur, si tu eusses esté icy, mon frere ne fust pas mort.*

℣. 33. *Quand Iesus la vid*

pleurant, & les Iuifs qui estoyent là venus auec elle aussi pleurans, il fremit en son esprit, & s'emut soy-mesme.

estoit homme qui auoit reuestu toutes nos passions naturelles, quoy qu'exantes de peché, mais encore qu'il auoit les affections tendres, & aisées à émouuoir. Car bien qu'il eust resolu de ressusciter Lazare, & que s'il estoit capable d'estre touché de la perte de son amy, il auoit en main le moyen de s'en consoler, & d'en consoler les autres, si est-ce que quand il vid Marie pleurante ainsi amerement, & tous les Iuifs qui estoyent venus auec elle, pleurans de mesme, la compassion de leur douleur, la veuë & l'exemple de leurs larmes, & l'idée de l'estat auquel estoit son ami, surprirent & saisirẽt tellemẽt son imagination, qu'il en sentit en ses entrailles vne fort grande émotion, & de l'agitation que ses esprits en receurent, il fremit, & se trouble, de sorte que cette inno-

cente paſſion de ſon eſprit parut mesme deſſus ſon viſage. Neantmoins, comme toutes les affections & les paſſions de la nature, eſtoyent en luy dans vne parfaite moderation, cela ne l'empeſche pas de parler, & de demander, où l'aués-vous mis? comme ayant deſir d'aller ſur le lieu. Alors ceux qui eſtoyent là preſens s'offrirent à l'y mener en diſant : Vien, Seigneur, nous t'y conduirons, & tu verras le lieu toy-meſme. Et Ieſus les y ſuiuit : non qu'il euſt beſoin de leur conduite, car il ſçauoit bien où il eſtoit : mais il aimoit encore mieux qu'ils y allaſſent d'eux-meſmes, que s'il s'y fut fait ſuiure par eux, parce qu'en toutes choſes il euitoit tres-ſoigneuſement l'oſtentation. Ieſus donc eſtant venu là, comme la preſence de ces objets renouuelle & rend

ṽ. 34. Et dit : Où l'auez vous mis ? Ils luy dirent, : Seigneur, vien & le voy.

ṽ. 35. Et Ieſus pleura.

beaucoup plus sensible l'idée tant des personnes que l'on a aimées, que du miserable estat auquel elles se trouuent lors, l'émotion qu'il en auoit desia receuë auparauant, se redoubla iusques à tel point, qu'il en épandit des larmes; ce qui causa diuerses pensées dans les esprits des Iuifs qui estoyent là presens. Car la plus part d'entr'eux en iugerent assez equitablement, & prenans cette émotion de son corps, & ces larmes de ses yeux, pour vne marque de la disposition interieure de son esprit, ils dirent auec quelque espece d'estõnemẽt de la vehemence de ses affections, voyez comment il aimoit Lazare! comme s'ils l'eussent voulu louër d'auoir l'ame tendre, & d'estre de bon naturel. Mais quelques vns d'entr'eux y trouuerẽt incõtinent à reprendre. Car les vns prirent

℣. 36. Les Iuifs donc dirent, Voyez comment il l'aimoit.

℣. 37. Et aucuns d'entr'eux dirent: Cettuy-ci qui a ouuert les yeux de l'a-

occasion de redarguer de faux la commune renommée, qui publioit qu'il auoit ouuert les yeux de l'aueugle né; parce que s'il eust esté capable de faire ce miracle là, il pouuoit bien empescher Lazare de mourir, ce qui en eust esté vn beaucoup moindre. Les autres qui n'osoient pas choquer la certitude d'vn fait qui estoit si notoire & si public, accusoyent l'inconstance & la varieté de sa conduite, d'auoir voulu guerir vn aueugle qu'il n'auoit iamais veu auparauant, & de n'auoir pas gueri vn personnage auec qui il auoit eu tant de familiarité. En fin les autres qui ne doutoyent point de son affection enuers le deffunct, & qu'il n'eust esté bien aise de le voir plein de prosperité & de vie, ne sauoient que iuger de sa puissance à produire des miracles,

ueugle né, ne pouuoit-il pas faire aussi que cet hōme ne mourust point.

ny si elle auoit des temps determinés ausquels elle se déployast, ou non. De sorte que tous ceux la disoient, les vns par ironie, & les autres par admiration; Celuy-là, qui a ouuert les yeux de l'aueugle, & qui par ce moyen a rempli toute la Iudée de sa reputation; ne pouuoit-il point faire en sorte que ce pauure homme icy qu'il aimoit tant, ne fust pas emporté par sa maladie? Mais Iesus en les laissant discourir, s'auançoit de plus en plus vers le sepulchre, & à mesure qu'il s'en approchoit, comme si le triste spectacle du cadaure de son amy, fust venu au deuant de luy, il fremit encore tout de nouueau en soy-mesme, & vint ainsi iusques sur le bord du tombeau. Or estoit ce tombeau là caué comme vne grotte dans vn rocher; ce qui se faisoit assés

ṽ. 38. *Lors Iesus fremissant derechef en soy-mesme, vint au Sepulchre. Or c'estoit vne cauerne, & y auoit vne pierre mise dessus.*

souuent pour mettre reposer des corps de personnes vn peu considerables. Et sur l'ouuerture de cette grotte, qui auoit esté faite cõmodément pour cela, on auoit mis vne pierre qui seruoit de ce qu'on appelle tombe, pour couurir le corps. Si Iesus eust voulu, à sa seule parole, ou mesmes au seul mouuement de sa volonté, la pierre se fust retirée, & le sepulchre se fust découuert. Mais afin que les assistans n'eussent en cette occasion aucun soupçon de prestiges, d'illusiõ, ny de charmes, & qu'ils fussent eux-mesmes témoins & de la reelle ouuerture du sepulchre, & de la presence du corps mort, il dit aux seruiteurs de Marie & de Marthe qui estoyent là venus auec les autres : Leués cette pierre, & l'ostez de là. Mais comme d'ordinaire les objets les

℣. 39. *Iesus dit, Leuez la pierre. Et Marthe la sœur de celuy qui estoit mort, luy dit: Seigneur, il put desia; car il a esté quatre iours*

plus presés chassét pour vn peu de temps de l'esprit les autres pésées, Marthe sœur du mort, croyant qu'à cette ouuerture il ne sortist quelque mauuaise exalaison qui offensast les narines de Iesus, lequel estoit là sur le bord du tombeau, s'auança de l'en auertir en disant : Seigneur, il est desia corrompu, & put sans doute : car il

℣. 40. *Ne t'aye pas dit, que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.*

y a quatre iours entiers qu'il est là. Sur quoy nostre Seigneur auecque sa douceur & sa condescendance acoustumée, luy ramena dans la souuenance les propos qu'il luy auoit tenus auparauant. Ne t'ay-je pas dit, respondit-il, que si tu crois veritablement en moy, tu verras la puissance de Dieu se manifester auec éclat & glorieuse-

℣. 41. *Ils leuerent donc la pierre. Adonc Iesus esleuãt ses yeux en*

ment en des actions souueraine-ment miraculeuses ? Apres ces paroles, ceux à qui il auoit com-

mandé d'oster la pierre de l'ouuerture du lieu où le mort estoit gisant, s'en mirent en deuoir, & n'estans plus retenus ny par la parole de Marthe, ny par aucune autre consideration, ils l'executerent. Alors le sepulcre estant ouuert, & le corps estendu deuant les yeux de tout le monde, Iesus pour exciter dauantage l'attention des assistans, pour monstrer qu'il rapportoit au Pere celeste la gloire de tous ses miracles, & pour témoigner de plus en plus qu'il n'entreprenoit rien que par son ordre, & n'executoit rien que par sa vertu, leua les yeux en haut, & prononça ces paroles. Pere ie te rends graces de ce qu'auant mesmes que ie t'aye inuoqué de viue voix pour l'action de maintenant, tu m'as desja exaucé. Car ie suis plénement asseuré que tu feras ce

haut, dit: Pere ie te rends graces que tu m'as exaucé.

℣. 42. *Ie sçauoye bien que tu m'exauces tousiours, mais ie l'ay dit, à cause de la multitude qui est à l'entour, afin qu'ils croyent que tu m'as enuoyé.*

que ie me suis proposé d'executer à cette heure pour ta gloire. Et ie me contenterois de t'en benir interieurement en mon ame, s'il ne s'agissoit icy que de mon ressentiment. Parce que ie sçay bien que tu m'exauces toujours, & que mesmes tu me preuiens par l'assistance de ta vertu, & par la demonstration de ta dilection paternelle. Mais ie t'en témoigne ainsi hautement ma reconnoissance, à cause de la multitude qui est icy alentour de moy, afin que voyant la communion qui est entre nous, comment tu fais ces grandes merueilles à ma parole, & en ma consideration, & comment ie t'en rapporte toute la gloire & tout l'hõneur, ils croyẽt que c'est toy qui m'as enuoyé, & que c'est en ton nom que ie leur parle. Ces paroles ainsi prononcées

℣. 43. *Ayant dit ces choses, il cria à haute*

cées auec vn ton de voix plein de grauité & de ferueur, il cria à haute voix, comme s'il eust voulu réueiller vn homme profondement endormi; Lazare, leue toy, sors dehors, & reuien en la lumiere du monde. Or est-il bien certain que ce ne fut pas sa voix qui redonna la vie à ce mort: car ce n'estoit rien qu'vn son, éclatant à la verité, mais vn son pourtant qui n'auoit en soy aucune vertu de redõner la vie aux hommes. Ce seroit vne grande faute de iugemẽt d'attribuer vn si grand & si merueilleux effet, à vne si foible cause. Aussi nostre Seigneur ne la profera-t-il pas en cette intention; mais biẽ certes à ce que les Iuifs qui l'oyoyent ainsi parler, & commander aux morts de sortir, reconnussent qu'entre celuy qui parloit, & celuy dont la vertu

voix: Lazare, vien dehors.

℣. 43.
Et incontinent sortit cestuy qui auoit esté mort, ayant les mains & les pieds liez de bandes, & sa face estoit enuelopée d'vn suaire Iesus leur dit: Desliez-le, & le laissez aller.

faisoit reüssir son cõmandement, il y auoit vne communion tres-intime. En effet il n'eut pas plustost prononcé ce cõmandement, que le mort se leua, & sortit du tombeau, comme il y auoit esté mis, c'est à dire, les pieds & les mains encore liés de bandes, & le visage enueloppé d'vn suaire, ainsi que c'estoit lors la coustume d'accoustrer les corps des morts; & en cet estat il se tint debout sur le bord de son monument. Ce que tous ceux qui estoyent presens considerans auec vn estonnement incroyable, & ne pouuans encore gueres bien s'asseurer de ce que ce pouuoit estre, Iesus pour leur oster tout scrupule, & leur donner vne pleine certitude de cette resurrection, dit à quelques vns d'entr'eux, qui pouuoyent seruir à ce ministere; Desliés-le, & luy

ostés son linge & ses bandes, & le laissés aller où il luy plaira. Vne chose de cette nature, faite en la presence de tant de témoins, & auec des circonstances si remarquables, deuoit sans doute conuaincre les plus obstinés contredisans. Et de fait il y eut plusieurs de ces Iuifs, qui estoyent venus pour voir & pour consoler Marie qui ayans bien attentiuement consideré ce que nostre Seigneur auoit fait, ouurirent en fin les yeux de l'esprit à cette merueille, & creurent en luy comme au Messie lequel auoit esté promis. Mais comme il y en a dont la dureté de cœur est absolument inuincible, quelques vns d'entr'eux s'en allerent trouuer les Pharisiens, qui auoyent beaucoup d'autorité au gouuernement du peuple, & sçachans l'animosité qu'ils auoyẽt

ỽ. 45. *Adonc plusieurs des Iuifs qui estoyent venus à Marie & Marthe, & auoyent veu les choses que Iesus auoit faites, creurent en luy.*

ỽ. 46. *Mais aucuns d'eux s'en allerent aux Phariziens, & leur dirent les choses que Iesus auoit faites.*

contre Iesus, de qui ils preuoioyent bien que ce miracle augmenteroit grandement la reputation, ils leur rapporterent tout ce que Iesus auoit fait, afin qu'ils aduisassent entr'eux comment ils y donneroyent ordre. Et l'aduis qu'ils en donnerent ne fut nullement mesprisé. Car les Principaux Sacrificateurs, & les Phariſiens aſſemblerent incontinent le grand Conſeil de la Nation, & y ayans raconté ce qui leur auoit eſté rapporté, ils mirent la choſe en deliberation, & parloyent ainſi aux autres. C'eſt à nous à aduiſer bien ſagement & bien meurement à ce que nous auons à faire en cette occurrence. Car c'eſt vne choſe certaine, & qui ne ſe peut deſormais ny cacher nier, que cet homme fait beaucoup de choſes bien merueilleuſes. Il en a fait en

℣. 47. *Parquoy les Princes des Preſtres, & les Phariſiens aſſemblerent le Conſeil, & diſoiẽt: Que faiſons nous? car cet homme cy fait beaucoup de ſignes.*

diuers lieux, qui luy ont donné vn grand bruit parmy le peuple. il en a fait en cette ville, qui ont estonné la pluspart de ses habitãs. Il en vient de faire vne en ce prochain voisinage, en la presence de grande quantité de gens, qui est la plus estrange & la plus éclatante de toutes, & qui donnera encore le plus d'admiration.
De sorte que si nous le laissons ainsi faire, sans nous opposer au courant de la reputation qu'il acquiert, nous nous trouuerons estonnés que tout le mõde croira en luy, & le reconnoistra pour estre le Roy d'Israel, & le Liberateur de la Nation, comme nous nommons le Messie. Or il faut estre bien peu intelligent dans les affaires, qui ne void la consequence de cela. Nostre pays est dés il y a long temps reduit en

℣. 48. *Si nous le laissons ainsi chacun croira en luy, les Romains viendront, qui nous osteront, & le lieu, & la nation.*

Prouince ſous la puiſſance des Romains, & tout le monde ſçait combien l'Empereur eſt ialoux de l'autorité de ſon Empire. Quãd le bruit aura couru iuſques à Rome que les Iuifs ont fait vn Roy, les Romains croirõt que c'eſt pour ſe reuolter de leur domination; & tout auſſi toſt vous les verrés venir auec de grandes armées, auſquelles chacun ſçait que nous ne ſçaurions reſiſter. De ſorte que nous n'auons autre choſe à attendre de cet homme, ſinon qu'il ſera cauſe de la ruine entiere, & du renuerſement vniuerſel tant du pays que de la nation. Telles eſtoyent les conſiderations politiques dont ces gens couuroyent la haine & l'enuie laquelle ils portoyent à Ieſus, & qui faiſoit que de ſes miracles, qui leur deuoyent eſtre vn ſi puiſſant ar-

℣. 49. *Alors l'vn d'eux apellé Cayphe, qui eſtoit le grand Pontife de cette année là leur dit: Vous ne ſçauez rien.*

gument pour croire en luy, ils prenoyent l'occasion de s'efforcer de le perdre. Mais bien qu'ils témoignassent tant de passion contre luy, & qu'ils missent en auant toutes ces belles raisons d'Estat pour induire les autres à des sentimens semblables, & qu'ils proposassent diuers aduis pour y remedier, si ne se pouuoyent-ils resoudre de la façon de laquelle ils y procederoyēt, iusques à ce que le plus qualifié & le plus authorisé de leur nombre, leur en donna les ouuertures. L'vn d'entr'eux donc, nommé Caïphe, qui partageant selon la corruption du temps, les fonctions de la souueraine sacrificature auec Anne son beau pere, estoit en exercice cette année là, & partant presidoit en l'assemblée du Conseil, prenant occasion de ce que les autres

auoyent mis en auant de la crainte des Romains & de leur armes, leur dit : Vous autres voyés bien le mal dont la reputation de cet homme nous menace; mais quand il est question du remede, vous ne touchés nullement au but. Ie voy bien qu'il y en a quelques vns d'entre vous qui sont retenus de quelque scrupule de conscience, comme s'il y auoit de l'injustice à procurer la ruine d'vn personnage duquel il n'y a personne qui se plaigne en particulier. Mais ie m'estonne que vous ne comprenés qu'il ne se fait point de grands exemples qui n'ayent toujours quelques veine d'injustice qui par ce qu'elle est recompensée par l'vtilité publique, ne doit point venir en consideration. Il est beaucoup plus expedient qu'vn seul homme meure pour le salut

℣. 50. *Et ne pensez point qu'il nous est expediẽt qu'vn hõme meure pour le peuple, & non point, que toute la nation perisse.*

de tout le peuple, que non pas que toute la nation vienne à perir. On void assés par le cõmencement du propos de ce personnage, qu'elle estoit la constitution de son esprit. Il estoit imbu de ces maximes politiques, que l'vtilité est la regle de toutes les actions de ceux qui sont establis au gouuernement; & que si la iustice & l'equité s'y peuuent accommoder, ils les y peuuent bien employer si bon leur semble: mais que si elles ne s'y adjustent pas, il n'y a sorte de moyés dõt on ne se doiue seruir pour paruenir à son but, principalement quand il y va de la conseruation de l'Estat. Mais encore que ce fussent là les mouuemens de cet homme, si vous le regardés en luy mesme, & dans ses propres intentions, si est-ce que sur la fin de son discours il prononça vne

℣. 51. Or cela ne dit il point de par soy-mesme: mais luy estant souuerain Pontife de cette année là prophetiza que Iesus deuoit mourir pour la nation.

sentence en laquelle on doit reconnoistre vne si notable conduite de l'esprit de Dieu, qu'il la faut plustost raporter à son instinct, que non pas aux mouuemens de la prudence charnelle de Caïphe. En effet, encore qu'il n'y pensast pas, si est-ce qu'estant dans la fonction de souuerain Sacrificateur de cette année là, Dieu pratiqua enuers luy quelque chose de ce qu'il pratiquoit autrefois enuers les souuerains Sacrificateurs, à qui il donnoit aux occasions de son Esprit de Prophetie, ou pour predire les choses futures, ou pour découurir les cachées, ou pour approfondir celles iusques ausquelles l'esprit humain ne pouuoit aller. Tellement qu'encore qu'il pensast dire quelque chose de son chef pour seruir à son intention, Dieu presidoit

tellemét en son esprit par l'efficace du sien, qu'il la luy faisoit dire pour vne toute autre fin, & qu'ainsi il prononça plustost vne prophetie de la part de Dieu, qu'vne maxime de mauuaise & tyrannique Politique. Il predit donc que Iesus deuoit mourir pour toute la nation des Iuifs, à celle fin de la racheter de la perdition dás laquelle elle estoit na- ♏. 52.
turellement. Et non seulement pour cette nation là, quoy qu'il luy auoit esté particulierement destiné par les oracles du Souuerain; mais aussi à celle fin que par la vertu de sa mort, il rassemblast en vn ceux que Dieu auoit éleus pour estre du nombre de ses enfans, qui pour lors estoyent espars & meslés auec le reste du genre humain, en toutes les contrées du monde. Car c'est la l'ef-

Et non seulement pour cette nation mais aussi a fin qu'il assemblast en vn les enfãs de Dieu qui estoyent disperfez.

fect de la mort par laquelle il a satisfait à la iustice autrement inexorable de son Pere, & fait la propitiation de nos pechés, c'est qu'il a ouuert la voye non seulement à la predication exterieure du salut, mais aussi à la distribution de l'efficace interieure de

53. *Depuis ce iour là donc, ils cōsulterēt ensemble de le mettre à mort.*

l'Esprit, qui conuertit les hommes à l'Euangile. Mais cette sentēce ainsi prononcée par Caïphe, fut prise selon son sens, & non pas selon l'intelligence du sainct Esprit. De sorte que tout le conseil, iugeant que le souuerain Sacrificateur auoit extremement bien rencontré, ils firent passer par les voix, comme vne resolution de l'assemblée, ce qui iusques là n'auoit esté sinon sourdement complotté entre quelques vns, que de quelque façon que ce fust

54. *Par ainsi*

ils feroient mourir Iesus. C'est

pourquoy le Seigneur ne se voulant point exposer à leur passion, dautant que le temps ordóné par le Pere celeste pour ses souffrances, n'estoit point encore arriué, il ne conuersa plus ouuertement & en public entre les Iuifs de Ierusalem, & de toute cette contrée, mais il se retira de là au pays qui est proche du desert, dans vne ville qui est nommée Ephraïm, Et là il passa quelque temps, viuant & conuersant auec ses Disciples quasi en homme particulier, sans exciter dauantage par la splendeur de ses actions, la ialousie des hommes contre sa personne. Or la Feste des Iuifs, la plus saincte & la plus celebre de toutes, que l'on appelle la Pasque, estoit prochaine. Et parce qu'ils ne croyoyent pas qu'on y peust legitimemét participer, si l'on ne se

Iesus ne cheminoit plus publiquemét entre les Iuifs, mais s'en alla en la contrée qui est pres du desert, en vne ville appellée Ephraim, & la cóuersoit auec ses Disciples.

℣. 55. Or le iour de la Pasque des Iuifs estoit prochain, & plusieurs de ce quartier là monterét en Ierusalem auant Pas-

ques, afin qu'ils se purifiassent.

nettoyoit premierement de toutes les pollutions ceremoniales & legales desquelles on estoit souillé, il y en eut plusieurs qui dés quelques iours auant la Feste, monterent de cette contrée là en Ierusalem, afin de s'y purifier par les lauemens & les Sacrifices accoustumés. Ceux là donc estans venus en Ierusalem, les Iuifs de la ville qui auoyent ouï dire qu'il estoit en leur contrée, s'imaginans qu'il pourroit estre venu auec eux, comme il auoit accoustumé de se trouuer à toutes les grandes solennités de ce peuple, se mirent à le chercher parmy la troupe; & ne le trouuans point, ils s'entredemandoyent les vns aux autres dans le Temple, où ils se rencontroyent tous les iours; Ne sçaués vous rien de son intention? Que conjecturés-vous de

ỽ. 56. Ils cherchoient donc Iesus & disoiét entr'eux estant au Temple: Que vous semble-il de de ce qu'il n'est point venu à ce iour de feste?

luy? Qu'elle est vostre opinion s'il viendra, ou s'il ne viendra point à cette Feste? Car les vns auoyent vne si merueilleuse enuie de le voir, & les autres vne si estrãge passion de mettre les mains sur luy, & de l'arrester, qu'ils portoyẽt son absence auec vne incroyable impatience. Et ce qui animoit & & enhardissoit dauantage ces derniers, c'est que les Principaux Sacrificateurs & les Pharisiens, en suite de la resolution dont i'ay parlé cy-dessus, auoyent expressément donné commandement à toutes sortes de gens, que si quelcun sçauoit où il estoit, il le vint reueler à ceux du Conseil, afin qu'ils enuoyassent de leurs Sergens pour le prendre.

℣. 57. *Or les Pontifes & les Pharisiens auoient donné commandemẽt, que si aucun connoissoit où il estoit, il le declarast, afin qu'ils l'empoignassent.*

CHAPITRE XII.

℣. 1. Iesus donc six iours deuant Pasque vint en Bethanie, où Lazare auoit esté mort lequel Iesus auoit ressuscité.

CE que Iesus s'estoit ainsi retiré de la veuë du monde, n'estant pas pour se soustraire à la charge que son Pere luy auoit commise, ou pour se mettre absolument à couuert de l'effet de la conspiration des Iuifs, mais seulement pour attendre le temps que Dieu auoit prefix & determiné pour ses souffrances, quand la Feste de Pasque approcha, il se disposa à retourner du costé de Ierusalem. Et de fait, six iours deuant la Pasque, apres que ceux de la ville d'Ephraim furent partis pour y monter, il vint en Bethanie, Bourgade où demeuroit Lazare, qui auoit esté mort,

& qu'il auoit ressuscité. Or estoit ce la coustume des Iuifs de se traitter solemnellement les vns les autres auant la Feste, en témoignage de leur commune resiouissance, & de l'amitié qui estoit entr'eux. Et suiuant cette coustume, ceux que Iesus honoroit de sa familiarité en ce lieu là, luy dresserent vn souper vn peu extraordinaire, tant pour le nombre des conuiés, que pour les autres choses que l'on pratique dans les festins. Et là se trouuerent Lazare, & Marthe sa Seur : celle-cy pour y seruir, par ce qu'outre qu'elle estoit de sa nature fort agissante elle vouloit en cela donner quelque témoignage de son respect à nostre Seigneur : celuy là, pour y estre assis à table auec les autres conuiés, & particulierement auec Iesus, afin de renouueller la memoire du mira-

✝. 2. *Et luy firent là vn souper, & Marthe seruoit à table: & Lazare estoit vn de ceux qui estoient à table auec luy.*

cle de sa resurrection, & d'en at-
tester publiquement, s'il y auoit
encore quelcun qui le reuoquast
en doute. Quant à Marie, elle s'y
trouua aussi, mais ce fut à vne in-
tention toute differente. Elle prit
donc vne liure d'huile de senteur,
composé auec de franc nard, se-
lon la coustume d'alors, & qui
estoit exquise, non seulement
pour l'excellence de son odeur,
mais aussi à cause de son grand
prix. Puis estant venuë dans la
sale du festin, elle s'approcha de
la personne de Iesus, & ne luy
pouuant autrement témoigner
l'honneur qu'elle luy portoit, elle
luy versa cette huile sur les pieds,
& les essuya de ses propres che-
ueux, quoy que les femmes ayent
accoustumé de faire grand cas de
leurs cheueleure, parce que la na-
ture la leur a donnée pour cou-

℣. 3. *Adonc Marie print vne liure d'onguẽt de nard approuué de grand prix, & oignit les pieds de Iesus, & les essuya de ses cheueux: & la maisõ fut remplie de l'odeur de longuent.*

uerture de leur teste, & pour ornement de leur beauté. Cette femme s'approchant ainsi des pieds de nostre Seigneur à l'heure qu'il estoit à table, & que tous les assistans estoyent attentifs à toute autre chose qu'à elle & à son action, ne se proposoit pas de se faire connoistre à beaucoup de monde. Mais la senteur de son huile l'ayant découuerte par ce qu'elle remplit en vn moment toute la maison, chacun tourna incontinent les yeux du costé d'où venoit l'odeur, tant pour connoistre la personne, que pour sçauoir exactemẽt ce qu'elle auoit fait. Les iugemens en furent, à l'ordinaire, differens, & mesmes entre les Disciples de Iesus : mais Iudas Iscariot, fils de Simon, celuy à qui il deuoit arriuer de trahir le Seigneur, commença

ỷ. 4. Lors Iudas Iscariot vn de ses disciples, qui le deuoit trahir, dit.

bien lors à monstrer qu'elle estoit la disposition de son ame. Car sous ombre que cet oignement estoit de grand prix, comme si l'effusion que Marie en auoit faite eust esté sans aucun vsage, il voulut paroistre charitable, & quant

✠. 5. *Pour quoy cét onguent n'a-il esté vẽdu trois cens deniers & donné aux pauures.*

& quant prudent & bon mesnager. Il dit donc: Pourquoy est-ce que cette huile là n'a point esté venduë trente deniers, c'est à dire, vne somme fort considerable d'argent, comme on le pouuoit si on eust voulu, & employée au soulagement & à la nourriture des

✠. 6. *Cela dit il non point qu'il eust soin des pauures: mais pourtãt qu'il estoit larron & auoit la bourse, & portoit ce qu'on enuoyoit.*

poures? C'est le fait des ames venales & mercenaires, telle qu'estoit celle de Iudas, de couurir de lasches pensées auec des pretextes specieux. Non que ceux qui sont ainsi faits ayent en aucune estime l'honnesteté & la vertu, de l'apparence desquelles ils essayent de

colorer leurs mauuaises intentiõs. Mais c'est que s'ils découuroyent leur interieur tout à nu, il feroit de l'horreur à tout le monde. En effect Iudas ne disoit pas cela par ce qu'il eust aucun soin des poures, ou que leur incommodité & leur disette le souciast. Mais parce qu'il estoit de sa nature larron, & que Iesus luy ayant donné la bourse à garder, il portoit ce que l'on mettoit dedans, il luy faschoit de se voir priué de ce qu'il eust desrobé du prix de cet oignement, si on l'eust mis dans sa boite. Car encore que nostre Seigneur eust bien peu, s'il eust voulu, se nourrir luy & toute la compagnie de ses Disciples, sans faire aucune prouision; si est-ce que ne iugeãt pas à propos de faire des miracles de moment en moment, & pour vne chose à laquelle il pouuoit

pouruoir par des voyes cōmunes & ordinaires, il vouloit bien que l'on mist à part quelque chose pour subuenir à ses necessités, & que quelcun de la troupe prist le soin d'administrer cette dépense. Iudas donc ayant esté choisi pour cela, il soustrayoit tous les iours quelque chose des deniers communs, afin d'auoir dequoy en cas d'accident ; & mesmes à dessein
℣. 7. *Iesus donc dit: Laisse là, afin qu'elle le garde pour le iour de ma sepulture.* de laisser Iesus, & de s'enfuir auec ce qu'il auroit amassé. Or Iesus sçauoit bien tout cela, & le luy pouuoit bien reprocher s'il eust voulu, pour le couurir de honte deuant tout le monde. Mais il ne le voulut pas faire pourtant, & attendant sans le diffamer qu'il se manifestast soy-mesme par ses propres crimes, il se contenta de dire. Laisse la faire, Iudas, & ne l'importune point. Si i'estois mort,

tu ne deurois pas trouuer mauuais qu'elle eust employé cet oignement à m'embaumer, comme tu sçais qu'ō employe à oindre & à embaumer les personnes de consideration : & aucun ne pense que ce soit vne depense inutile, & dont ceux qui la font meritent d'estre blasmés. Parce qu'on croit que ceux qui ne cousteront iamais plus rien, peuuent bien emporter quelque telle chose auec eux dans le tombeau, & que pour la derniere fois on est obligé de faire quelque hōneur à des corps qu'on ne sçauroit plus desormais empescher d'estre exposés à la pourriture & à la vermine. Figure toy donc qu'elle l'a conserué pour cela, & iuge de son action, comme si elle auoit voulu anticiper de me rendre ce deuoir, qu'elle ne s'attend pas de me rendre en autre

occurrence, quoy que le temps n'est pas fort loin qu'elle en aura
℣. 8. *Car vous aurez tousjours les paunres auec vous : mais vo⁹ ne m'aurez point tousiours,*
le sujet. Vous aurés toujours asses d'occasiō de témoigner vostre charité aux souffreteux : car vous ne manquerés pas de poures. Mais quant à moy, vous ne m'aurés pas toujours ; de sorte que tu peus bien souffrir que cette femme prenne ce temps de me monstrer par cette action le respect dont elle m'honore. Ainsi nostre Seigneur repoussa doucement l'accusation de cet hypocrite contre Marie, en approuuant son action: non pas qu'à considerer la chose en elle mesme, il fist aucun conte de ses soins & de ces honneurs, pour ce qui estoit de son corps; mais il vouloit témoigner par là que la deuotion interieure de cette femme estoit à loüer, & que quant à luy, on ne pouuoit iamais

trop rendre de respects à sa personne. Or ne pûst il estre là tant soit peu de temps conuersant ainsi auec quantité de ses amis, que grande multitude des Iuifs qui habitoyent en Ierusalem, n'en eussent connoissance en vn si proche voisinage. Comme donc ie vous ay representé cy-dessus le desir extréme qu'ils auoient de le voir, ils y vinrent incontinent en grande troupe. Et n'y vinrent pas seulement à cause de Iesus, mais le bruit de sa venuë ayant rafraichi la memoire du miracle qu'il auoit fait peu de temps auparauãt au mesme lieu, ils y allerent aussi pour voir Lazare, que Iesus auoit ressuscité, afin de pouuoir iouïr de deux contentemens tout ensemble. Or cela estant sceu tout aussi tost par les ennemis de Iesus, qui estoyent les principaux Sacri-

℣. 9 Adonc grande multitude des Iuifs cogneut qu'il estoit là : & y vindrent, non pour Iesus seulemẽt: mais aussi afin qu'ils vissent le Lazare, lequel il auoit ressucité des morts.

℣. 10. Dont les Princes des Prestres consulterent de mettre aussi

à mort le Lazare.

ficateurs, & les autres du Conseil du peuple, ils adiousterent à leur resolution precedente, par laquelle ils auoyent conclu de faire mourir Iesus à quelque prix que ce fust, vne autre deliberation qui monstroit bien cõbien ils auoyẽt l'ame sanguinaire; qui estoit de tuer Lazare aussi. Et leur motif estoit, qu'il y en auoit plusieurs d'entre les Iuifs qui estoyent induits par la consideration de ce miracle, à sortir de la ville de Ierusalem, & à croire en Iesus Christ, comme au Messie, & au Redempteur d'Israël. Par ce que s'ils ne pouuoyent venir à bout de leur dessein de faire mourir Iesus, la presence de Lazare seroit tousjours vn merueilleusement grand argument de la puissance & de la vocation de celuy qui l'auoit ressuscité, pour attirer les hommes à

℣. 11. Car plusieurs des Iuifs se departoient à cause d'iceluy, & croyoiẽt en Iesus.

luy. S'ils faisoient mourir Iesus, & qu'ils laissassent Lazare en vie, sa presence leur seroit vne continuelle reproche deuant les yeux de tout le monde, d'auoir ainsi traitté celuy que si grandes & si diuines vertus signaloient Ainsi adioustans crime sur crime, il n'y auoit chose à laquelle ils ne se portassent pour contenter leur passion. Or se passa-t-il tout aussi tost vne chose qui l'excita, & qui l'enflamma beaucoup dauãtage. Il estoit venu selon la coustume vne tresgrande quantité de gens de tous costés à la Feste. Le lendemain donc vne grande multitude de ceux là ayant ouï dire que Iesus venoit en Ierusalem (comme de fait il estoit en chemin pour cela) il se disposerent à luy aller au deuant, & à luy faire vne reception & vne entrée la plus ho-

℣. 12. *Le lendemain vne grande multitude, qui estoit venuë à la feste, ayant ouy que Iesus venoit en Ierusalem.*

norable qu'ils pourroyent, selon qu'en vne chose subite & impreueuë, & qui se faisoit sans l'ordre & sans l'assistance des Gouuerneurs, ils en auroyent la commodité.

ỽ. 13. Prindrent des rameaux de palmes, & sortirent au deuant de luy, & crioyẽt, Hosanna: Benit soit le Roy d'Israël qui vient au nom du Seigneur.

Ils prirent donc en leur main des branches de palme, dont il y á grande abondance dans la campagne d'autour de Ierusalem, & s'acheminans à sa renommée sur la route par laquelle il venoit, apres qu'ils l'eurent ioint, ils se mirent à l'accompagner, & portans haut leurs branches de palme en signe de ioye, & se souuenans de ce qui est écrit au Pseaume CXVIII. touchant le Messie, ils crioyent à haute voix, Osanna, Osanna, benit soit le Messias, le Roy d'Israël qui vient au nom du Seigneur.

ỽ. 14. Et Iesus trouua vn asnon, & s'assit dessus, comme il est escrit.

Or Iesus auoit bien preueu cela, comme vne des choses qui auoyent esté predites de

luy par les Prophetes. C'est pourquoy, afin de donner vn entier accomplissement aux Propheties, qui auoyent predit que ce seroit sur vn asnon qu'il feroit son entrée Royale en Ierusalem, il auoit quelque peu de temps auparauant donné ordre à ses Disciples, qu'ils s'en allassét en la prochaine Bourgade querir vn asnon qui y estoit attaché. En ayant donc ainsi trouué vn il s'assit dessus, selon qu'il est écrit au IX. de Zacarie; *Ne crain point, fille de Sion, mais égaye toy grandement; Iette cris d'esiouissance, fille de Ierusalem; Voicy ton Roy viendra à toy, estant iuste, & qui se garentit de par soy-mesme, abject, & monté sur vn asne, & sur vn asnon poulain d'asnesse.* Or parut-il bien en cette occasion, quelle est la lenteur & l'inaduertance de l'esprit humain,

℣. 15. *Ne crain point fille de Sion, voicy ton Roy viét assis sur vn poulain d'vne asnesse.*

℣. 16. *Ses disciples ne cogneurét point ces choses du premier coup*

mais quand Iesus fut glorifié, adõc ils eurẽt memoire que ces choses estoient escrites de luy, & qu'ils luy auoient fait ces choses,

lors qu'il est question des choses diuines, s'il n'est illuminé d'enhaut. Les troupes appelloyent Iesus le Roy d'Israël ; elles prononçoyent à haute voix vn passage qui notoirement estoit écrit du Messie, & que tous les sages interpretes auoyent entendu de luy. Iesus entrant au milieu de cette pompe de Ierusalem sur vn asnon, presentoit en sa personne toutes les preuues imaginables qu'il estoit celuy dont Zacharie auoit prophetisé, & la chose parloit d'elle mesme. Et neantmoins ses Disciples n'entendirẽt point tout cela, ny pour lors, ny quelque temps apres qu'il fut arriué, & ne firent aucune comparaison de ce memorable éuenement auec les oracles des Prophetes. Mais apres la resurrectiõ de Iesus, quand il fut monté au ciel, & que pour vn pre-

mier effect de sa glorification, il eut enuoyé l'Esprit d'enhaut sur ses Disciples, alors leurs entendemens en estans éclairés, ils se ramenerent en memoire toutes ces choses, & entendirent qu'elles auoyent esté écrites de luy, & qu'eux-mesmes en faisant enuers Iesus ce qu'ils auoyent fait en cette occasion, auoyent sans y penser comme il falloit, contribué à l'accõplissement des saincts Oracles.

ỷ. 17. *Et la multitude qui estoit auec luy, portoit tesmoignage quand il auoit appellé Lazare du sepulchre, & qu'il l'auoit ressuscité des morts.*

Quand Iesus fut entré en Ierusalem auec toute cette multitude, ceux qui s'estoyent trouués presés au miracle fait en la personne de Lazare, & ceux qui en auoyent appris la certitude en Bethanie, depuis qu'il y estoit retourné, meslés qu'ils estoyent auec les autres Iuifs dans la Ville, leur rendoyent témoignage que c'estoit luy qui auoit rappellé Lazare du se-

pulchre à haute voix, & qui en le rappellant l'auoit ressuscite des morts. Car la plus part auoyét bié ouï dire que ce miracle auoit esté fait & que c'estoit ce Iesus dont on parloit tant, qui l'auoit executé, voila pourquoy la multitude excitée par l'admiration d'vne chose si extraordinaire & si estrá-ge, estoit allée au deuant de luy. Mais peu cõnoissoyét alors sa personne en comparaison des autres; tellement que ceux qui le connoissoyent bien, disoyent aux autres que c'estoit luy. Or est il bien certain que cette pompe en laquelle Iesus estoit entré en Ierusalem, estoit, si vous la comparés aux entrées triomphantes des grands Roys de ce monde, abjecte & contemptible en elle mesme. Aussi deuoit-elle estre telle, pour auoir quelque rapport conue-

ỳ. 18. Pourtant aussi alla le peuple au deuant de luy: car ils auoyent ouy qu'il auoit fait ce miracle.

nable

nable à l'abbaissement de ce premier aduenement de Iesus, & à la mort à laquelle il se preparoit. Mais neantmoins, apres tant d'autres preuues que Iesus estoit le Christ que les Prophetes auoyét promis, elle deuoit encore beaucoup cõtribuer à en persuader les Iuifs, & à en cõuaincre ses ennemis mesmes: parce qu'õ y pouuoit voir clairement l'accomplissement de deux notables propheties. Cependant tant s'en faut que les Pharisiens en prissét occasion de s'instruire de la verité, que ce leur fut vn sujet de s'endurcir & de s'enuenimer dauantage. Ne voyez-vous pas, disoyent ils les vns aux autres, que cette pretenduë prudence, qui vous a iusqu'à cette heure fait proceder si lentement en cette affaire, ne vous profite de rien, & qu'au contraire le mal va

ỿ. 19. Et les Pharisiens disoiét entr'eux mesmes: Ne voyez vous pas que nous ne profitons rien? voicy, tout le mõde va apres luy.

tousiours en empirant ? Asseurément si nous ne remedions à ce desordre prontement, & si nous n'y vsons & de la seuerité, & de la celerité que demande l'importance de la chose, tout le mõde courra apres luy, & nous ne retiendrõs pas vn seul homme de ce peuple dans la profession de la Loy, & dans la creance de nos anceſtres. Ainsi s'éguillonnoyent-ils les vns les autres par leurs propos à executer viſtement la rigueur de leur sentence. Pendant cela, la reputation de Iesus Christ croissoit tousiours, non pas seulemẽt entre ceux qui eſtoyent Iuifs de nation, mais mesmes entre les autres qui se trouuoyent alors en Iudée. Car il y auoit certains Grecs, de ceux qui auoyent eu quelque commerce auec les Iuifs de la dispersion, & receu quelque instructiõ d'eux,

ỳ. 20. Or y auoit-il aucuns Gentils de ceux qui estoient montez pour adorer à la Feste.

qui auoyét accoustumé de möter en Ierusalem à la Feste, pour auoir quelque part à cette solennité, & adorer le Dieu d'Israel, ainsi que faisoyent les autres Ceux là ayans ouï parler de Iesus & de ses merueilles, conceurent vn grand desir de le voir. Ils vinrent donc trouuer Philippe, qui estoit de Betsaïda de Galilée, lequel ils connoissoyent mieux que les autres Disciples, parce qu'ils auoyent eu auparauant quelque communication auec luy, & que Bethsaïda n'estoit pas fort éloigné de la Syrophœnicie, d'où ces Grecs estoyent ordinairement natifs: & l'ayans abordé, ils le prierent, disans; Seigneur, la grande reputation de ce Iesus, & les merueilles que nous en oyons dire à tout le monde, nous ont fait venir vn grand desir de le voir, &

ỽ. 21. Lesquels vinrent à Philippe, qui estoit de Bethsaida de Galilée, & le prioient disans: Seigneur, nous desirons de voir Iesus.

de communiquer auec luy. Ne pourrions-nous point auoir ce contentement par ton moyen, & nous y voudrois-tu bien fauoriser de ton assistance ? Philippe les ayant entendus, eut bien de l'inclination à leur procurer cette satisfaction; mais par ce qu'il auoit ouï dire à Iesus qu'il n'estoit venu sinon pour les brebis peries de la maison d'Israel, & qu'il n'osoit pas les luy presenter que premierement il n'en sceust sa volonté, il s'addressa à André, qui estoit plus ancien dans la cõpagnie de Iesus que luy, pour en auoir son aduis, & se fortifier de la familiarité qu'il auoit auec le Seigneur. Puis tous deux ensemble, à sçauoir André & Philippe, en parlerent à Iesus d'vn commun accord. A cette demande le Seigneur fit vne response selon sa sagesse accou-

ỷ. 22. Philippe vint, & le dit à André: & derechef André & Philippe le disent à Iesus.

ỷ. 23. Et Iesus leur respondit, disant: l'heure est

ſtumée. S'il leur euſt accordé leur requeſte ouuertement, outre qu'il euſt peu ſembler à quelques vns contreuenir à ce qu'il auoit enſeigné de la deſtination de ſon Miniſtere aux Iuifs ſeulement; peut-eſtre que de plus on euſt eſtimé qu'il affectoit d'eſtre veu des hõmes, & qu'il prenoit plaiſir à contenter leur curioſité. S'il les en euſt auſſi refuſés, quelques autres l'euſſent peu accuſer d'vn peu de dureté, & de rejetter ceux qui cherchoyent de l'inſtruction de luy, qui auoit accouſtumé de dire qu'il eſtoit venu pour en donner à tout le monde Il leur fit donc vne reſponſe generale, dans laquelle ne leur refuſant, & ne leur accordant pas non plus ce qu'ils luy demandoyent, il les laiſſoit en leur liberté, & neantmoins leur donnoit aſſez à entendre qu'il

venuë, que le fils de l'hõme doit eſtre glorifié.

prenoit ce desir des Grecs, comme vn auant-jeu, s'il faut dire ainsi, de la vocation des Gentils qui s'approchoit, & par consequent comme vn argument de l'approche de la manifestation de sa gloire. Mais parce que ses souffrances deuoyent necessairement preceder, il en messa l'auertissemēt en son propos, afin que les ames s'y preparassent. Il dit donc. Mes amis, soyés desormais biē attentifs à tout ce que vous verrés de vos yeux, & que vous entendrés de vos oreilles. Car le temps de la manifestatiō du fils de l'hōme est si prés, qu'on peut dire qu'il est
ꝟ. 24. venu. Vray est qu'il vous faut aduertir comme d'vne chose tres-indubitable, qu'auant cette sienne glorification il doit souffrir vne grande eclipse, & vn grand obscurcissement. Mais quoy? Le

En verité, en verité ie vous dy, si le grain de froment cheant en la terre ne meurt, il demeure seul: mais

grain de froment qui tombe en terre, vous fournit vn bel enseignement de ce que vous en deués penser. Car vous voyés que s'il ne meurt, il demeure seul & sans fruit: mais en mourant, il germe, & s'épand, & produit du fruit en abondance. Et partant vous poués assés iuger ce que c'est qui doit arriuer au Fils de l'homme, auant qu'il produise ce fruit de la conuersion des Nations, dans la production duquel cõsiste vne grande & notable partie de sa gloire. A la verité c'est vne chose qui paroist scandaleuse au sens de la chair, & qui mesmes donne de la terreur par l'exemple. Car si telle est la condition du Fils de l'homme, il est bien raisonnable que ceux qui voudront estre de ses Disciples, s'y reconnoissent aussi sujets. Et se trouuera de ces gens

s'il meurt, il apporte beaucoup de fruit

℣. 25. *Qui aime son ame, la perdra; & qui hait son ame en ce monde, la gardera en vie eternelle.*

qui desirent ainsi ardemment de le voir & de conuerser auec luy, qui se rebuteront quand ils verront les perils ausquels seront exposes ceux qui embrasseront son Euangile. Mais telle a esté la volonté du Pere celeste, de ioindre ces deux choses inseparablement, tant à l'egard de son Fils, que de ses membres ; à sçauoir la tribulation & la gloire. Tellement que qui aimera sa vie, & les choses qui la rendent douce & souhaittable, iusques à tel point, que de la preferer à ma connoissance & à ma conuersation, non seulement il ne la garentira pas, mais il tombera dans vne perdition lamentable. Mais aussi certes au contraire, quiconque haïra sa vie en ce monde, c'est à dire, qui ne l'aimera pas en comparaison du Fils de l'hõme & de sa verité, (car en

l'Escriture vne moindre amour comparée auec vne beaucoup plus grande & plus vehemente, s'appelle haine ,) celuy-là non seulemét la gardera, mais il la possedera eternellement tres-heureuse. Voila pourquoy si quelcun veut venir à mon seruice, il ne faut pas qu'il s'imagine y venir à la condition que se proposent & qu'esperent ceux qui se font seruiteurs des Rois ; qui est, d'estre d'abord participant de leur grandeur & de leur gloire sans aucune incommodité. Qui qu'il soit, il faut qu'il fasse ainsi son conte, de me suiure tel que ie suis, & de n'auoir point de meilleure condition que la mienne. Mais aussi faut-il que quiconque me voudra ainsi seruir, demeure asseuré qu'il ne perdra pas sa recompense. Parce que là où ie seray, il

℣. 26. *Si aucun me sert, qu'il me suiue : & là où ie seray, mon seruiteur y sera aussi, & si aucun me sert, mon pere l'honorera,*

il ſera auſſi auec moy en gloire & en felicité. Car c'eſt là ce que mon Pere celeſte s'eſt irreuocablement propoſé, de rendre bien heureux, & de glorifier eternellement ceux que l'amour de la vie, & des choſes de ce ſiecle icy, n'auront point deſtourné de la fidelité de mon ſeruice. Et que perſonne ne die en ſoy-meſme qu'il m'eſt bien aiſé de ſouſtenir ces combats, à moy qui ſuis ce que ie ſuis; mais que quant aux autres ie leur propoſe vne dure condition en l'infirmité de cette nature. Quel que ie ſois, ie ſuis homme comme vous pourtant, ſujet aux meſmes foibleſſes de la chair, ſi vous en mettez à part la corruption de la nature. Voila pourquoy dés maintenant, quand i'attache mon eſprit à la conſideration de ce qui m'eſt preparé,

℣. 27. *Maintenant mon ame eſt troublée, & que dirai ie? Pere ſauue-moy de cette heure: mais pour cela ſuis ie venu en cette heure.*

tandis que cet objet saisit mon imagination, ie ne puis que ie n'en conçoiue de l'horreur, & que mon ame ne se trouble. Mais ce trouble pourtant n'ébranle point ma resolution, & ne m'empeschera iamais de suiure constamment ma course. Car quoy? Que feray-ie, ou que diray-je en cette occurrence? Diray je à celuy qui m'a enuoyé, Pere garanti-moy & me deliure de cette heure si terrible? Quand ie le luy demanderois en me sousmettãt neantmoins à sa volonté, il n'auroit pas ma requeste pour desagreable. Mais ie suis venu expressément pour cette terrible heure là; c'est pour cela que i'ay comparu au monde. Et partant quelque repugnance qu'y ayent les mouuemens de la nature, &

quoy que la frayeur de la chair, en vne telle occasion, soit innocente, si est-ce qu'il faut que le respect à la volonté du Pere celeste, l'emporte par dessus tout, & que sans murmurer, & sans m'impatienter, i'acquiesce volontairement à son ordonnance. Alors, comme si Iesus eust esté transporté d'vn mouuement extraordinaire de pieté, il tourna les yeux vers le Ciel, & s'addressant au Pere, il luy dit: Pere, puis que la gloire de ton grand nom dépend maintenant de mes souffrances, & que c'est en cela que tu paroistras incomparablement plus que tu n'as iamais fait, & iuste, & misericordieux, & sage; ie suis prest de seruir à ce bon dessein; Glorifie ton Nom quand tu voudras, & n'espargne pas pour cet effect ton Vnique. Comme il estoit dans

℣. 28. *Pere glorifie ton Nom. Lors vne voix vint du ciel, disant: Et ie l'ay glorifié, & derechef ie le glorifieray.*

cette ferueur d'esprit, & dans cette profonde soumission à toutes les volontés de son Pere, Le Pere, qui voulut d'vn costé, le voyant en cet estat, luy procurer quelque extraordinaire consolatiõ, & de l'autre luy rendre vn authentique témoignage en la presence d'vn grãd peuple, fit entendre vne voix du ciel, qui prononça des paroles dont c'est icy l'intelligence : Et i'ay desia glorifié mon Nom par les admirables actions que i'ay faites en consideration de mon Fils, & ie le glorifieray encore à l'auenir, tant par la declaration de ma iustice, & de ma misericorde, & de ma sagesse en ses cõbats, que par la manifestatiõ de ma puissance en sa victoire, & de ma dilection enuers luy dans la gloire que ie luy prepare. Or y auoit-il là vne grande troupe de ℣. 29. *Et la troupe qui estoit là,*

& qui l'a uoit ouy, disoit que c'estoit vn tonnerre qui a uoit esté fait: Les autres disoient: Vn Ange a parlé à luy.

gens qui se tenoyent debout à lentour de nostre Seigneur, & qui entendirent bien tous le son de la voix, mais parce qu'elle se profera iustement à l endroit où Iesus estoit, ils ne l'entendirent pas tous également distinctement, ce qui fut cause qu'ils en firent des iugemens fort dissemblables. Car ceux qui estoyẽt les plus éloignés, & qui entendirent bien vn son éclattant en l'air, mais ne peurent discerner son articulation, disoyẽt qu'il s'estoit fait vn tonnerre. Les autres qui l'auoyent ouï auec plus de distinction, mais qui estoyent imbus de cette opinion que Dieu ne forme point de voix en l'air, sinon par l'entremise & le ministere de ses Anges, disoyent que c'estoit vn Ange qui auoit parlé à luy, & ne témoignoyẽt pas d'estre émeus de cela comme il falloit

estre. A cette cause Iesus les voulãt obliger à faire vne plus grande application sur cet oracle, prit la parole & leur dit : Ce n'est pas tant pour moy que cette voix s'est fait ouïr, que pour vous. Car quant à moy, mon Pere me pouuoit donner des asseurances de sa dilection d'vne autre façon : mais quant à vous, vous auiés besoin d'estre plus sensiblement aduertis de ce que ie suis, par ce témoignage. Vous voyés ce que Dieu prepare pour le salut de l'Vniuers. Quand il vouloit autrefois deliurer la nation d'Israël de la main de quelque ennemy, il disoit qu'il alloit faire Iugement pour son peuple. A cette heure il se dispose à faire quelque chose de beaucoup plus grand, & la chose est si prés de son execution, qu'on peut dire dés maintenant qu'il

℣. 30. Iesus respondit & dit : cette voix n'est point venue pour moy, mais pour vous.

℣. 31. Maintenãt est le iugement du mõde, maintenant le Prince de ce monde sera ietté dehors.

fait Iugemẽt, non pour vn peuple seulement, mais generalement pour tout ce grand monde. Le Prince de tenebres y a eu iusques icy vn empire merueilleusement absolu par le moyen de l'ignorance, & de la corruption du peché. Mais voicy arriué le temps auquel il sera ietté hors de sa domination, par le moyen de la connoissance de la verité, & par l'esprit de la sanctification qui l'accompagne.

ỳ. 32. *Et moy, si ie suis enleué de la terre, ie tireray tout à moy mesmes.*

Et ce sera le fruit de ces épreuues par lesquelles ie vous aduertissois tantost que ie dois passer. Car quand vne fois, de la terre sur laquelle vous me voyés marcher maintenant, i'auray esté éleué haut en l'air; ainsi que le serpent d'airain attiroit sur soy les yeux de tous les Israelites dans le desert, i'attireray aussi à moy les esprits de tous les hommes du monde.

Or

(Or disoit-il cela pour signifier la façon de la mort dont il deuoit mourir, à sçauoir la crucifixion, en laquelle on éleuoit les hommes en haut sur vn bois, où on les attachoit de cloux. Mais il ne le vouloit pas dire tout ouuertemēt, parce que cela ne deuoit estre clairement connu sinon par l'euenement de la chose mesme.) Alors les troupes, qui n'auoyent pas bien distinctement compris ce qu'il disoit, mais qui neantmoins auoyent entendu que le Fils de l'homme, dont il parloit, deuoit par son eleuation, quelle qu'elle fust, estre tiré hors de la veuë du monde, ne pouuans pas bien adiuster cela auec les preiugés qu'ils auoyent de la durée du regne du Messie, prirent la parole & luy répondirent. Nous auons appris des liures de la Loy, que le

℣. 33. Or cela disoit il signifiāt de quelle mort il deuoit mourir.

℣. 34. La troupe luy respōdit, Nous auons ouy par la Loy que le Christ demeure eternellement: comment dis tu qu'il faut que le fils de l'homme soit enleué? Qui est ce fils de l'homme.

Christ, & son Royaume, doiuent demeurer eternellement. Car c'est la difference que les Prophetes mettent entre le Royaume des Cieux, & les regnes & empires de la terre. Comment donc est-ce que tu dis que le Fils de l'homme doit estre eleué en haut ? Qui est ce Fils de l'homme là ? Est-ce le Messie ou quelque autre ? Car si ce l'est, comment peut-il s'en aller, & neantmoins demeurer icy eternellement ? Et si ce ne l'est pas, comment s'est-on trompé iusqu'a maintenant en l'intelligence de ce passage de Daniel, où il parle du Fils de l'homme ? Adonc Iesus les voyant embarassés en cette difficulté, & neantmoins n'estant pas encore expedient qu'il la leur resolust distinctemẽt, d'autant qu'il eust fallu parler plus clairement de sa mort, de sa resurrection, &

℣. 35. Adonc Iesus leur dit: Encores vn petit, & la lumiere est auec vous, cheminez tandis que vous auez la lumiere que les tenebres ne vous sur-

de l'establissement de son Royaume en la terre, que ne souffroit la condition des temps, ramena, comme il auoit accoustumé, leurs esprits à des choses plus necessaires. Ne vous mettés pas, dit-il, en peine de soudre ces difficultés. Dieu & le temps pouruoiront assés à toutes ces choses. Regardés seulement à ce qui est de vostre bien & de vostre deuoir, & à tirer profit des auantages que vous aués selon la commodité que le Pere celeste vous en presente. La lumiere ne doit plus demeurer qu'vn fort peu de temps auec vous, apres quoy elle retournera au lieu d'où elle est descenduë. Vsés donc d'elle tandis que vous l'aués, pour cheminer en la voye du salut & pour vous y auancer; de peur que si vous la negligés, elle ne vo⁹ soit ostée à l'heure que vo⁹

prennent: Car qui chemine en tenebres, ne sçait où il va.

n'y penſerés pas, & que les tenebres ne vous ſurprennent. Car ſi vous vous en laiſſés ſurprendre, il vous en arriuera comme à ceux qui cheminent pendant la nuit. Ils ne ſçauent où ils vont, & apres auoir long-temps erré, enfin ils tombent en des precipices. Et ſi vous voulés que ie vous parle encore vn peu plus ouuertement, tandis que vous aués la Lumiere de Verité deuant vos yeux, receués là & croyés en elle. Si vous ne le faites, les tenebres de l'erreur & de l'ignorance s'épaiſſiront par le iuſte iugement de Dieu, ſi horriblement au milieu de vous, que vous en ſerés en meſpris & en deteſtation aux autres nations, & que vo⁹ tõberés enfin en perditiõ eternelle. Au lieu que ſi vous y croyés, outre l'incroyable ſatisfaction qui vous reuiendra de la connoiſ-

℣. 36. *Tandis que vous auez la lumiere, croyez en la lumiere, afin que vous ſoyez fils de lumiere. Ces choſes dit Ieſus puis s'en alla & ſe cacha d'eux.*

sance de la verité, & la consolation inenarrable que vos ames en receuront en ce siecle icy, vous serés quelque iour possesseurs de l'heritage qui est là haut en la lumiere. Voila les propos que nostre Seigneur Iesus leur tint alors, puis apres, sçachant bien quelle estoit la mauuaise volonté de ses ennemis, & l'heure n'estant pas encore venuë de s'y exposer, il se retira doucement, & se cacha de leur presence. Or y a-t-il certes, à regarder la chose en elle mesme, vn merueilleusement grand sujet d'estonnement, que Iesus ayant tant fait de miracles de leur temps, & en leur voisinage, & mesmes deuant leurs yeux, leur aueuglement fut neantmoins si grand, & l'endurcissement de leur cœur si extreme, qu'ils ne creurent point en luy, & ne le reconnurent point

℣. 37. *Et combien qu'il eust fait tant de signes deuãt eux, ils ne creurent point en luy.*

✠. 38. *Afin que la parole d'Isaie le Prophete fust accomplie, laquelle il a dite: Seigneur, qui a creu à nostre parole, & à qui est reuelé le bras du Seigneur.*

pour le Messie. Mais toutesfois on ne s'en émerueillera pas tant, si on considere qu'il faut que tout ce qui a esté predit par les saincts Oracles, arriue. Car ainsi a esté accompli ce qui a esté dit par le Prophete Esaie, quand il commence ainsi cet admirable endroit de ses reuelations où il décrit si exactement les souffrances du Messie. *Seigneur*, dit-il, comme tout estonné de ce qu'il y auoit si peu de gens qui prissent garde & à la parole de l'Eternel, & aux admirables œuures de sa puissance, *Qui est-ce d'entre les hommes qui a creu à nostre predication, & à qui est-ce qu'a esté connu & reuelé ce bras de l'Eternel qui fait des choses si merueilleuses?* Car cela ne s'estant iamais si hautement verifié que lors que Iesus s'est manifesté aux

Iuifs, il est particulierement appliqué à ce temps là, cõme ayant esté destiné à predire leur incredulité & l'incroyable mespris qu'ils ont fait de toutes ses œuures. Et tant s'en faut qu'il y ait sujet de s'estonner de ce qu'il est ainsi arriué, qu'il y en auroit beaucoup plus s'il estoit arriué autrement, veu ce que le mesme Prophete auoit encore dit d'eux en vn autre passage. Car estant impossible qu'il arriue que les hommes croyent, si Dieu ne déploye en eux l'efficace de son esprit, & Dieu ne la déployant iamais en ceux de qui il a predit qu'ils ne croiroyent point, il estoit absolument impossible qu'il arriuast que ceux cy creussent. Et voicy comme en parle le Prophete. *Il a*, dit-il, *aueuglé leurs yeux, il a endurci leurs cœurs : tellement qu'ils ne verront*

℣. 39. Pourtant ne pouuoiēt-ils croire, à cause que derechef Isaye dit :

℣. 40. Il a aueuglé leurs yeux, & a endurcy leur cœur, afin qu'ils ne voyent des yeux, &

n'entendent du cœur, & ne ſoient conuertis, & que ie les gueriſſe.

point de leurs yeux, & qu'ils n'entendront point de leurs cœurs, & qu'ils ne ſe conuertiront point, & qu'ils ne ſerontpoint gueris. Se peut-il dire plus expreſſement que ceux dont il eſt parlé là, auront leurs entendemens pleins de tenebres, & l'eſprit inſenſible au bien ; de ſorte qu'ils n'apperceuront point la verité de Dieu,& qu'ils n'en connoiſtront aucunement la beauté ny l'excellence ; & qu'ils demeureront impenitens & endurcis en leurs pechés, & qu'en ſuite ils n'en receuront point la remiſſion ny la grace ? Car quant à ce qu'il eſt dit que c'eſt Dieu qui le fait, cela ſe doit entendre qu'il ne fait pas les choſes qui ſeroyent abſolument neceſſaires pour produire vn effet contraire :tellemẽt qu'il eſt dit *aueugler*, quand il n'illumine pas, & *endurcir*, quand il

n'amollist pas le cœur des hõmes. Car au reste l'entendement de l'homme est de sa nature assés tenebreux, & son cœur naturellement assés dur, sans qu'il soit besoin que Dieu y employe quelque efficace de sa vertu pour l'obscurcir & l'endurcir dauantage. Mais parce que ce qu'il n'illumine pas, & ce qu'il n'amollist pas, il le fait pour de bonnes & sages raisons, & par vne volonté arrestée ; & parce que l'euenement de l'incredulité & de l'endurcissement s'en ensuit aussi certainement & aussi ineuitablement, que s'il y deployoit sa vertu ; & enfin parce mesmes que l'objet exterieur de sa parole qu'il fait annoncer, & des œuures admirables qu'il presente à contempler, seruent encore contre leur nature, & comme on dit, par accident, à augmenter l'aueugle-

ment & l'endurcissement des incredules, l'Ecriture ne fait point de difficulté d'en parler comme si luy mesme y agissoit. Ainsi ne faut-il point trouuer estrange qu'il en soit arriué de la façon.

℣. 41. Ces choses dit Isaye, quand il vid la gloire d'iceluy, & parla de luy.

Car Esaie dit ces paroles, lors que le Seigneur Iesus luy apparut, & qu'il le vid en sa gloire, seant sur son Trône haut éleué, remplissant le Temple de ses pans, enuironné de Seraphins, qui se tenoyent en toute sorte de reuerence en sa presence, & qui le louoyent & magnifioyét d'acclamations qui ne conuiennent sinon à celuy qui est Dieu benit eternellement, & l'Eternel des armées. Car c'est de Iesus qu'il faut entendre cette admirable vision que le Prophete rapporte au VI. de ses Reuelations, & qu'il faut interpreter les propos qu'il

tint à l'occasion de sa diuine presence. Neantmoins, pour reuenir à mon propos, l'aueuglement de ces gens n'a point esté si vniuersel, & Dieu n'a point tellement abandonné cette nation à son incredulité, qu'il n'ait tousjours fait resplendir quelque rayõ de sa verité au milieu des tenebres les plus épaisses. De sorte que parmy cette obstination, il ne laissa pas de s'en trouuer plusieurs, & mesmes des principaux, & de ceux qui auoient autorité au gouuernement, qui reconnurent bien que Iesus estoit ce qu'il se disoit, & qui en demeurerẽt conuaincus en leurs cousciences. Mais ils n'eurent pas le courage de le confesser ouuertement, à cause de la violence des autres, & des Phariſiens nommément; de peur qu'on n'executast contre eux cet igno-

ỳ. 42. *Toutesfois plusieurs des Principaux mesmes creurent en luy, mais ils ne le confessoiẽt point à cause des Pharisiens, de peur qu'ils ne fussent iettez hors de la Synagogue.*

minieux arrest d'excommunication dont i'ay parlé cy-dessus, & qu'ils ne fussent honteusement iettés hors de la Synagogue. Car ils ont mieux aimé se conseruer leur propre gloire, que procurer celle de Dieu en faisant profession de sa verité. Aussi a-t-il fallu qu'ils se soyent contentés de celle qui vient des hommes. Car quant à celle que Dieu donne, & dont il remunere gratuitement ceux qui croyent de cœur à iustice, & qui font confession de bouche à salut, il n'estoit pas raisonnable qu'ils y pretendissent aucune part. Et toutesfois, ô admirable charité, Iesus, pour l'incredulité toute entiere & l'endurcissement des vns, & pour la foy tiede, languissante, & éuanouissante des autres, ne laissa pas de continuer à procurer le salut

℣. 43. *Car ils ont mieux aimé la gloire des hommes, que la gloire de Dieu.*

℣. 44. *Lors Iesus s'escria & dit Qui croit en moy, il ne croit point en moy, mais en celuy qui m'a enuoyé.*

d'eux tous,redoublãt,ce sembloit, son affection & son zele, à mesure que le mal des autres se renforçoit. Car il se mit, non plus à dire simplement, mais à crier, afin d'exciter leurs esprits par l'eclattant & extraordinaire son de sa voix ; Ne vous figurés pas, ô hommes,que ce soit chose de peu d'importance, & que vous deuiés tenir à peu pres indifferente, que de croire en moy,ou de n'y croire pas, de receuoir ma parole, ou de la rejetter. Celuy qui m'a enuoyé est le grãd Dieu,qui tient en sa main la vie & la mort,les peines & les recompenses eternelles. Scachés donc que qui croit en moy, ne croit pas tãt en moy qu'il croit en luy, & que c'est sur luy que la foy par laquelle on me reçoit, comme son Enuoyé, se porte. Et ne iugés pas de moy par l'infirmi-

ỽ. 45. *Et qui me voit, il voit celuy qui*

m'a enuoyé. té de laquelle vous me voyés reueſtu, ny par le peu de pompe & d'ornement qui enuironne ma perſonne. Il y a en moy infiniment plus que vous ne iugés des yeux de vos corps; & ſi vous y eſtes attentifs de ceux de vos eſprits, vo⁹ y apperceurés emprein-te l'image du Pere celeſte. De ſorte que qui me contemple, contemple celuy qui m'a enuoyé, & remporte de cette contemplation la meſme ſatisfaction & le meſme auantage. Ie le vous ay deſia dit diuerſes fois, & le vous repete encore, & le vous inculqueray iuſques à la fin. Ie ſuis la Lumiere de verité & de vie, qui ſuis venu au monde, & qui y demeure pour l'éclairer; c'eſt pourquoy tandis que i'y ſejourneray, la ſplendeur de cette lumiere rayõnera ſur mes paroles: afin que quiconque y

℣. 46, Ie ſuis venu au monde pour lumiere, afin que quiconque croit en moy ne demeure point en tenebres.

ouurira les yeux, & s'en laissera illuminer, & croira veritablement en moy, celuy-là sorte des tenebres dans lesquelles il chemine naturellement, & marche en seureté vers le salut & la vie. Quant à ceux qui écoutent mes paroles, & qui neantmoins n'y croyẽt point, si ie voulois vser de l'autorité de Iuge de laquelle mon Pere m'a reuestu, ie les condamnerois dés maintenant, comme ils en donnent trop de sujet, & ils auroyent à remporter autant de ruine & de desespoir de leur condamnation, que ceux qui croyent en moy remporteront de consolation & de ioye. Mais pour maintenant ie differe l'exercice de cette partie de ma charge de iuger & de condamner: parce qu'en ce mien premier aduenement ie ne suis point venu pour exercer cette sorte de

℣. 47. Et si aucun oit mes paroles, & ne les garde point, ie ne le iuge point: car ie ne suis point venu pour iuger le monde, mais pour sauuer le monde.

iugement contre le monde. La fin & le deſſein de ma venuë, eſt l'illumination du monde par la parole de mon Euangile, la remiſſion des pechés par ma ſatisfaction, & la iouïſſance du ſalut en conſequence. C'eſt pour cela que ie parle à vous : c'eſt pour cela que ie vous exhorte, & que ie vous tends les bras à tous : c'eſt pour cela que ie vous inuite à venir à moy ; c'eſt pour cela que ie m'approche de vous, & que ie fais toutes choſes poſſibles en cette mienne fonction d'Enuoyé du Pere de là haut, pour vaincre la dureté de vos ames. Car quant à ce qui eſt de vous condamner, il n'en eſt pas beſoin maintenant. Celuy qui me rejette, & qui ne reçoit point les paroles de vie que ie luy annonce, il ne manquera pas ny de témoin ny de iuge lors qu'il

℣. 48. *Celuy qui me reiette, & ne reçoit point mes paroles, il a qui le iuge. La parole que i'ay portée, ſera celle qui le iugera au dernier iour.*

qu'il sera temps de le condamner. La Parole de verité de laquelle ie suis porteur de la part du Pere, dont la beauté & l'excellence, & la vertu paroistra dãs vne haute euidence au iour du dernier iugemẽt, & dõt il demeurera lors cõuaincu en sa conscience, sera celle qui fera les fonctions & d'accusateur & de témoin, pour procurer sa condamnation deuant le grand Iuge de l'Vniuers en cette iournée. Si la doctrine que i'annõce estoit de mon cru, & que ie me fusse temerairement ingeré dans les fonctions de ma charge, vous pourriés penser que les choses que ie vous dis maintenant, seroyent de vaines & d'inutiles terreurs. Mais tenés pour indubitable tout ce que ie vous mets en auant tant en promesses qu'en menaces. Car ie n'ay point parlé de par

℣. 49. Car ie n'ay point parlé de par moy-mesme: mais le Pere qui m'a enuoyé m'a donné commandement de ce que ie dois dire & parler.

moy-meſme, & n'ay point entrepris la charge que i'exerce, de mon ſimple mouuement. Le Pere qui m'a enuoyé, m'a donné mes inſtructions & ſes commandemens ſi exactement, que tout ce que ie dis, tout ce que ie propoſe, ſoit en particulier, ſoit en public, tout cela eſt abſolument conforme à ſes ordres. Et comme ie ne me ſçauroy tromper en ce que ie fais, ainſi ne trompe-je perſonne. Car ie ſçay que ſon commandement, lequel il m'a ordonné d'annoncer, donnera indubitablement la vie bien-heureuſe & eternelle à ceux qui le receuront. Tenés donc cela pour certain, que toutes les choſes que ie dis, ie les dis ainſi que mon Pere me l'a ordonné, & pourtant ſi vous aués quelque foy, & quelque reuerence pour luy, vous les deués receuoir comme telles.

℣. 50. *Et ſçay que ſon commandement eſt vie eternelle. Les choſes donc que ie dis, ie les dis ainſi comme le Pere m'a dit.*

CHAPITRE XIII.

OR vn iour deuant la solennité ordinaire de la Feste de Pasque ; sur le soir, Iesus sçachant que l'heure estoit venuë en laquelle il deuoit à trauers ses combats, & par le succés de ses victoires, passer de ce monde icy au Pere, voulut monstrer que comme il auoit aimé ses Disciples pendãt le temps qu'il auoit sejourné au monde auec eux, il continuoit en les y laissant, de les affectionner tousjours ardemment iusques à la fin. Ce qu'il fit en cette sorte. Il ne laissoit passer aucune des ceremonies de la Loy, qu'il ne pratiquast soigneusemẽt, parce qu'elles estoyẽt

ỳ. 1. Deuant la Feste de Pasque Iesus sçachant que sõ heure estoit venuë pour passer de ce monde à son Pere comme ainsi fust qu'il eust aimé les siens qui estoient au monde, il les aima iusques à la fin.

de l'institution de Dieu; & si l'Eglise d'Israël auoit adjousté quelque chose à leur celebration, par quelque coustume innocente d'elle mesme, & au reste cõfirmée par l'vsage d'vn long-temps, il s'y accommodoit volontiers, afin de ne donner aucun scandale à personne. Or c'estoit la coustume en ce temps-là de faire la ceremonie de la Pasque de deux soupers continués, mais differens pourtãt, auec quelques particulieres obseruations, comme les autres Euangelistes en ont laissé des enseignemens assés euidẽs dans leurs Euangiles. Iesus donc estãt obligé, à cause de l'heure de sa passion qui s'approchoit, ou de ne celebrer point du tout cette ceremonie à cette fois, ou de deuancer de quelque temps les autres, & de ne la pratiquer pas precisémedt au iour as-

signé, iugea beaucoup plus à propos, & pour de tres sages & tres-importantes raisons, de ne s'adiuster pas auec le reste de la nation quant au temps, que d'obmettre absolumét la pratique de la chose mesme. Comme donc il faisoit la Pasque auec ses Disciples à la façon ordinaire, ils vinrent à la fin du premier souper. (Or le Diable, qui de long-temps corrompoit de plus en plus l'esprit de Iudas Iscariot fils de Simon, auoit par ses tentations porté sa meschanceté à vn tel degré, qu'il luy auoit mis au cœur & fait conceuoir le dessein de trahir Iesus, & de le liurer à ses aduersaires) Ce premier souper estant acheué, Iesus se mit à faire vne action qui eust peu sembler d'abord beaucoup déroger à sa dignité, mais à laquelle il fut porté par des motifs

℣. 2. *Et apres auoir souppé (le diable ayant desia mis au cœur de Iudas Iscariot fils de Simou de le trahir.)*

℣. 3. *Iesus sçachāt que le pere luy auoit dōné toutes choses entre mains, & qu'il estoit issu de Dieu & s'en alloit a Dieu.*

entierement admirables. Car il n'ignoroit nullement ce qu'il estoit, ny quelles estoyent les gloires qui luy estoyent preparées. Il sçauoit bien que son Pere luy auoit donné puissance sur toutes choses, tant aux cieux que dans la terre, pour en disposer absolument à sa volõté. Il sçauoit que son Pere l'auoit enuoyé du ciel icy bas, & luy auoit donné la Commission la plus glorieuse & la plus souueraine qui pouuoit tomber en la pensée des hommes. Il sçauoit enfin qu'il deuoit bien tost retourner vers son Pere dans le ciel, & que ses souffrances ne l'empescheroyent pas de monter là haut, pour s'asseoir à sa dextre en magnificence. Et neantmoins il ne laissa pas de s'abbaisser iusques au point que ie vais vous
ỳ. 4. *Se leue du* representer. Il se leua donc de

table deuant tous, & comme s'il euſt eſté le ſeruiteur de la compagnie, il mit bas ſon habillement exterieur, & ne garda que la tunique qu'il portoit la plus proche de ſa perſonne, comme auoyent accouſtumé de faire ceux qui ſe vouloyent appliquer auec plus de facilité à quelque miniſtere corporel. Puis ayant mis deuant ſoy vn linge propre à eſſuyer, il s'en ceignit à lentour des reins, pour empeſcher que la tunique ne flottaſt, & qu'elle ne l'embaraſſaſt dans l'action qu'il entreprenoit. Cela fait, pour ne rien oublier de ce que les ſeruiteurs ont accouſtumé de faire, il verſa de l'eau dans vn baſſin, puis en cet eſtat là il s'approcha de ſes Diſciples, & ſe mit à leur lauer les pieds, & puis à les eſſuyer auec le linge dõt il étoit ceint. Ayant donc cõmencé par

ſouper, & oſte ſes veſtemens : & ayant pris vn linge, il s'en ceignit.

℣. 5. Puis mit de l'eau dans vn baſſin, & ſe prit à lauer les pieds des diſciples & les eſſuyer du linge duquel il eſtoit ceint.

℣. 6. Il vint

donc à Simon Pierre: & Pierre luy dit: Seigneur, me laues-tu les pieds?

vn bout de la table, & ceux à qui il s'eſtoit addreſſé premierement le laiſſãs faire par reſpect, dautant qu'ils n'oſoyent controller les actiõs de celuy en qui ils auoyent iuſques alors reconnu vne ſi admirable ſapience, il continua vers les autres d'vn meſme train. Il vint donc à Simon Pierre, & luy en voulut faire autant. Mais Pierre ne regardant pas tant à la sageſſe que Ieſus auoit fait paroiſte en toutes ſes autres actions, qu'a ſa dignité, au deſſous de laquelle il luy sembloit qu'il s'abbaiſſoit trop, & principalement en leur endroit, refuſa d'abord qu'il ne le fiſt à ſa perſonne, & luy dit: Seigneur, qu'eſt-ce que cela, & que veux-tu dire, que tu me laues les pieds? Toy mon Maiſtre, à moy ton Diſciple? Toy le Fils de Dieu benit eternellement, à moy mi-

serable pecheur? Ce mouuement de respect & d'humilité ne dépleut pas au commencement à nostre Seigneur, par ce que son action ayant quelque chose d'estrange à la premiere rencontre de la raison, Pierre n'en auoit encore pû considerer ny approfondir les causes. Et neantmoins n'estant pas à propos que Iesus les luy decouurist, il se contenta de luy dire doucement : Tu ne sçais pas encore pour cette heure, Pierre, pour quelle occasion ie fais cecy. Tu le sçauras dans peu de temps. Pour le present contente-toy que i'en ay de bonnes raisons, & me laisse faire. Mais Pierre, qui estoit d'vn naturel vn peu vehement, & qui d'ailleurs voyoit que Iesus n'auoit pas pris cette premiere resistance en mauuaise part, parce qu'elle procedoit

℣. 7. *Iesus respondit, & luy dit : Tu ne sçais point maintenant ce que ie fai, mais tu le sçauras cy-apres.*

℣. 8. *Pierre luy dit : Tu ne me laueras iamais les pieds. Iesus luy respõdit, si ie ne te laue, tu n'auras point de part auec moy.*

de la reuerence qu'il auoit pour la dignité de sa personne, se persuada aisément que s'il y perseueroit, cela luy seroit encore plus agreable. C'est pourquoy il respondit incontinent; Non, Seigneur, ie n'endureray iamais que tu te fasses à toy-mesme cette indignité, que de lauer les pieds à vne si chetiue creature que ie puis estre. Alors Iesus voyant que desormais c'estoit trop, & qu'il deuoit auoir cedé en prenant son commandement pour toutes raisons, il luy fit vne replique plus ferme qu'au parauant, & dans laquelle neantmoins selon sa coustume il tira l'esprit de Pierre de la consideration de cette action, qui ne regardoit que le corps, à des choses plus éleuées, & qui concernoyent le salut de l'ame. Iesus luy dit donc: Si ie ne te laue, il ne

faut pas que tu esperes d'auoir aucune part auec moy dans les gloires, & dans les felicités qui m'attendent. L'intention de Iesus n'estoit pas de luy dire que ce lauement exterieur & corporel de ses pieds fust de sa nature si necéssaire ou si efficacieux pour le salut, que la pratique en donnast, ou que l'omission en ostast l'esperance à ses Disciples. Vne si petite cause ne peut produire vn si grãd effect: il faut que ce soit vn lauement spirituel qui nettoye l'ame de ses ordures. Mais il luy vouloit dire qu'estant tel qu'il ne pouuoit esperer aucune part en luy ny en son salut, s'il ne le nettoyoit spirituellement, il se deuoit bien rapporter à luy des raisons pour lesquelles il vouloit ainsi le lauer corporellement, & acquiescer en humilité, sans contester dauãtage.

ѵ. 9. Simon Pierre luy dit, Seigneur, non point seulement mes pieds, mais aussi les mains & la teste.

Et cette admonition fut de telle efficace enuers Pierre, qu'encore qu'il ne ſceuſt pas pourquoy le Seigneur agiſſoit ainſi, & qu'il ne compriſt pas meſmes parfaitement ce qu'il diſoit de la vertu de ſon lauement, & des fruicts & auantages qui reuiennent de ſa ſainte communion à ceux qu'il nettoye, ſi eſt-ce que connoiſſant bien qu'il luy diſoit quelque choſe de ſingulierement important, & deſirant ſur toutes choſes de n'eſtre point exclus de la participation à ſa felicité, il luy reſpondit : O Seigneur, cela eſtant ainſi, ie ſouffriray non ſeulement que tu me laues les pieds, mais ie te prieray de ne t'en arreſter pas là, & de me lauer encore la teſte & les mains, de ſorte qu'il n'y ait rien en toute ma perſonne que tu ne
ỽ. 10. *Ieſus luy dit*: nettoyes. Par ces paroles Pierre

reconoissoit que depuis les pieds iusques à la teste il n'y auoit rien d'entier en luy, & que naturellement il estoit corrompu en toutes les puissances de son corps & de son ame. De sorte qu'il auoit besoin d'estre nettoyé, tant à l'egard de la coulpe du peché, par son abolition, qu'à l'egard de sa corruption & de son vice, par la sanctification. Car le lauement est propre à representer l'vne & l'autre de ces deux choses. Et cette reflexion que S. Pierre fit ainsi sur sa nature, fut agreable à nostre Seigneur. Mais neantmoins il luy voulut faire cōprendre qu'encore qu'il fust tel naturellement, si est-ce que la connoissance qu'il auoit euë de luy, & la foy par laquelle il l'auoit embrassé, ne luy auoit pas esté inutile. Parce qu'outre la remissiō de ses pechés,

Celuy qui est laué, n'a besoin sinon de lauer les pieds, mais est tout net. Or estes vous nets, mais non pas tous.

qu'il auoit obtenuë en sa communion, il auoit desia bien auancé l'œuure de sa sanctification; de sorte qu'il ne falloit plus sinon continuer de le purifier par l'efficace de sa grace. Or estoit-il bien vray que la regeneration commence par l'intelligence, qui est la plus haute partie de nos ames, que Dieu sanctifie par l'illumination ; & qu'elle passe de là dans la volonté, dont elle conuertit & redresse les mouuemens à la pieté & à la vertu ; & que ce qui reste à sanctifier dans les vrais Disciples de Iesus Christ, à son siege principalement dans les affections, dont la corruption se reueille & se manifeste à tous coups par la conuersation du monde. Tellement que si nostre Seigneur eust voulu respondre tout à fait conformément à la na-

ture de la chose, il eust deu se seruir de termes accommodés à celle de ces facultés. Mais il aima mieux s'en enoncer en paroles propres à l'action qu'il faisoit alors, & continuer son propos auec ce sien Disciple, de la mesme façon dont il l'auoit commencé. C'est pourquoy il luy respondit en cette maniere; Celuy qui est desia net quant à la teste, (insinuant tacitement le siege de l'entendement) & qui est laué quant aux mains (designant par ce terme la volonté, qui est le principal ressort de nos actions) n'a besoin sinon qu'on luy laue les pieds; (signifiant par là les affections, qui, comme les pieds, tirent tousiours de l'ordure de la communication aux choses du monde & aux interests de la terre) mais il est tout net eu égard au reste des puis-

ſances de ſon ame. Puis ayant ainſi prononcé cela generalement, encore que ſes Diſciples ne fuſſent pas parfaitemẽt ſanctifiés, meſmes à l'egard de ces plus hautes & principales parties de leurs eſprits, ſi eſt-ce que par ce que les choſes bien commencées, & qui s'auancent de telle ſorte qu'indubitablement elles viendront à perfection, ſont aſſés ſouuent conſiderées cõme ſi elles eſtoyent acheuées, il leur en fit l'application, auec l'exception neceſſaire. Il leur dit donc: Or eſtes vous nets quant à vous, de ſorte que vous n'aués plus beſoin ſinon qu'on vous laue les pieds: Ce que ie ne dis pas pourtant de vous tous ſi abſolument que ie vueille qu'il s'eſtende vniuerſellement à toute la compagnie. Et il adjouſta cela parce qu'il ſçauoit bien qui

ỽ. 11: *Car il ſçauoit lequel c'eſtoit qui le deuoit*

qui

qui estoit celuy qui le deuoit trahir : car il ne vouloit pas que contre la verité il prist part en cette loüange. C'est pourquoy il vsa de cette corrrection, qu'il ne le disoit pas absolument d'eux tous ; & ainsi en conseruant à ses paroles la gloire de leur verité, il vouloit encore toucher & réueiller la conscience de ce miserable. Tels furent les propos qu'il tint en cette action. L'ayant finie, & acheué de lauer les pieds à ses Disciples, il reprit ses habillemens, & s'estant remis à table auec eux pour le second souper selon la coustume, sçachant bien que d'eux-mesmes ils ne penetroyent pas assés auant dans les instructiōs qu'ils deuoyent tirer de ce qu'il auoit fait, & qu'au reste sa parole y adjousteroit beaucoup de poids & d'autorité, il commença

trahir: pourtant dit-il vous n'estes pas nets tous.

ỹ. 12. Apres donc qu'il eut laué leurs pieds & repris ses vestemens, & qu'il se fut rassis à table, il leur dit: Sçauez-vous bien ce que ie vous ay fait ?

à les enseigner par cette interrogation. Apres auoir ainsi attentiuement consideré mon action, entendés-vous bien à quoy elle
13. *Vous m'appellez Maistre & Seigneur, & dites bien: car ie le suis.*
vise? Et cõme aucun d'entr'eux ne respondoit, il continua ainsi. Si n'est-il pas malaisé pourtant, à considerer la personne de celuy qui vous a laué les pieds, d'en tirer des enseignemens qui vous soyent sortables. Vous aués accoustumé de m'appeller Maistre, & Seigneur ; & vous faites sans doute tres-bien. Car pour ce qui est de la qualité de Maistre, vous sçaués comment iusques icy ie vous ay enseignés. Et quant à celle de Seigneur, outre la dignité qui m'est intime & essentielle; outre l'autorité que mon Pere m'a donnée sur vous; il paroistra dans peu de temps de quel droit vous m'appartenés, & quel prix i'auray

payé pour vous acquerir à moy. Si donc moy qui suis le Seigneur & le Maistre, comme vous le reconnoissés, me suis abaissé si bas, non seulemēt au dessous de moy-mesme, mais encore au dessous de vous, que de vous rendre vn seruice si abject qu'est le lauement de vos pieds ; vous iugés assés de quelle humilité vous deués estre reuestus, & à quels offices vous vous deués tous porter, pour vous témoigner du respect & de la deference les vns aux autres. Car en cette action ie vous ay donné vn modelle pour toute vostre conuersation, afin que vous ne dedaigniés pas de vous rendre respectiuement le seruice que ie vous ay rendu ; c'est à dire, qu'il n'y ait rien de si vil ny de si abiect que vous ne faciés plustost, que de manquer aux deuoirs d'humilité

ỳ. 14. Si donc moy qui suis le Seigneur & le Maistre, ay laué vos pieds, vous aussi deuez lauer les pieds les vns des autres.

ỳ. 15. Car ie vous ay donné exemple, qu'ainsi que ie vous ay fait, vous faciez aussi.

& de charité auſquels la profeſſion que vous faites vous appelle.

℣.61. En verité, en verité ie vous dis, que le ſeruiteur n'eſt point plus grand que ſon Maiſtre, ne l'Apoſtre plus grand que celuy qui l'a enuoyé.

Si vous auiés quelque qualité eminente qui vous releuaſt au deſſus de moy, vous pourriés trouuer eſtrange que ie vous obligeaſſe à vous rabaiſſer ſi bas. Mais toute la dignité à laquelle vous ſçauriés iamais aſpirer, & qui de fait vous eſt reſeruée, eſt que vous ſerés mes ſeruiteurs, pour procurer la gloire de mon nom, & mes Ambaſſadeurs, pour annoncer ma doctrine & ma volonté aux hommes. Or eſt-ce vne choſe tres-certaine & hors de toute conteſtation, que le ſeruiteur n'eſt point plus grand que ſon Maiſtre, ny l'Ambaſſadeur plus grand que celuy qui l'a enuoyé. Ainſi cela ne vous doit nullement choquer, ſi ie vous exhorte à des actions auſquelles

ie n'ay pas dédaigné de me rabaisser moy-mesme. A cette heure donc sans doute vous sçaués distinctement à quel but cette mienne humiliation tẽdoit. Mais ces choses là ne sont pas de la nature de celles de la connoissance desquelles on se peut contenter, sans estre obligé de les reduire à l'action. Pour les sçauoir, & pour faire de belles speculations dessus, si on ne les pratique point, on n'en est pas meilleur ny plus heureux pour cela. Elles sont telles que leur connoissance & leur contemplation tend à former la conuersation & la vie. De sorte qu'alors pourrés vous bien dire que vous estes heureux, si en les sçachant vous les faites. En leur addressant ces exhortations, il auoit fait, comme il paroist, mention de l'Apostolat auquel il

℣. 17. Si vous sçaués ces choses vous estes bien-heureux si vous les faites.

℣. 18. Ie ne parle point de vous tous : ie sçay ceux que i'ay esleus : mais à celle

fin que l'Escriture soit accomplie. Celuy qui mange le pain auec moy, leuera contre moy son tallon.

les destinoit, & leur en auoit donné l'asseurance. Et cela estant ainsi prononcé generalement, eust peu estre trouué estrange, quand Iudas decheut de cette dignité, si le Seigneur n'eust premierement donné quelque clair aduertissement de sa cheute. Voila pourquoy il adjousta incontinent cette exception, comme vne espece de correction à ses paroles. Au surplus, quand ie vous dis que vous serés mes Ambassadeurs, ie ne parle point de vous tous. Ie sçay ceux que i'ay esleus pour cela: & quand il se fera quelque bréche en vostre college, & que quelcun de vostre nombre tombera, il n'arriuera rien en cela que ie n'aye tres-distinctement preueu. Mais ie ne m'en ouure pas dauantage maintenant, & ne veux point preuenir l'action de celuy-là, quel

qu'il soit, en le tirant du milieu de vous. Car il faut qu'il se découure luy mesme, en accomplissant l'Ecriture qui dit : Celuy qui mange le pain auec moy, & que i'ay traitté comme mon amy & mon familier, celuy-là a leué son talon contre moy, comme pour me fouler des pieds sur le ventre. Cela semble dit d'Achitophel & de Dauid. Mais Dauid a esté le type du Fils de l'homme : Achitophel celuy de ce deserteur. Or l'Ecriture n'est point accomplie en telle nature de choses, sinon quand ce qui est representé par les types, arriue effectiuement. Et encore ne vous diroy-je point dés maintenant qu'il arriuera, & laisserois à l'euenemēt à le remarquer & à commenter la Prophetie, sinon qu'il est ainsi expediēt pour vous. Afin que quand vous ver-

℣. 19. Dés maintenant ie le vous dis, deuant qu'il vienne : afin que quand il sera aduenu, vous croyez que ce suis-ie.

rés aduenir cet accident, non seulement vous ne vous en scandalisiés pas, & que vostre foy n'en reçoiue point d'ébranlement, mais mesmes qu'elle se fortifie de plus en plus, & que vous croyïés d'autant mieux que ie suis celuy que ie vous ay dit, & que vous

✝. 10. *En verité, en verité, ie vous dis, si i'enuoye quelqu'vn, quiconque le reçoit, me reçoit, & qui me reçoit, reçois celuy qui m'a enuoyé.*

aués reconnu estre. Enfin, que ceux d'entre vous que cette predication ne regarde pas, ne se découragent point, ny par ce grand abaissemẽt d'esprit que ie vous recõmande si estroittement, comme si ie les reduisois à la condition des personnes les plus contemptibles ; ny par la consideration de ce scandale que l'vn d'entre vous donnera, comme si cela imprimoit quelque flestrissure sur l'Apostolat. La dignité à laquelle vous estes destinés, n'en sera du tout en rien moindre. Car ceux

que i'enuoyeray, de la façon que ie designe de vous enuoyer, auront cet auantage & cet honneur, que quiconque les receura, comme mes Ambassadeurs, ce sera comme s'il me receuoit moy-mesme ; & il n'en aura pas moins de gloire que s'il auoit receu ma personne, ny moins de remuneration. Or quiconque me receura, la reception qu'il me fera sera reconnuë par celuy qui m'a enuoyé, tout ainsi que si elle auoit esté faite à luy-mesme. Voyés de quelle gloire se priue celuy qui machine la reuolte dont ie vous
parle. A mesure que Iesus disoit ces choses, son esprit y estant extraordinairement attentif, il s'émouuoit peu à peu, tant de l'atrocité de l'action que ce malheureux Iudas meditoit, que de l'horreur de la passion & de la

℣. 21. *Quand Iesus eut dit ces choses, il fut troublé en esprit, dont il declara & dit : En verité, en verité, ie vous dis, que l'vn de vous me trahira.*

croix à laquelle il se voyoit exposé, & dont l'heure estoit si proche. Neantmoins, tandis qu'il parla, parce que la parole diuertissoit vn peu son esprit, & empeschoit qu'il ne s'attachast si fermement sur ces objects, son emotion ne parut pas au dehors, sinon en quelque ton de sa voix & en quelque air de sa prononciation. Mais quand il eut acheué de parler, & que l'idée de ces deux choses vint à saisir tout à fait sa fantaisie, elles luy parureut egalement si épouuantables, qu'il en sentit du trouble & de l'agitation en son esprit. Tellement qu'au lieu qu'auparauant ses propos se suiuoyent d'vn fil continuel, comme d'vn homme qui a le loisir d'arranger & de poursuiure distinctement ses pensées, il éclatta tout d'vn coup, comme pour protester de quel-

que chose auec grande émotion, & declara tout ouuertement ce que iusques alors il s'estoit contenté d'insinuer par des paroles vn peu vagues & vn peu indeterminées. C'est chose, dit-il, ce semble, incroyable, mes amis, & qui neantmoins est tres-certaine, & dont vous ne deués point douter, qu'vn d'entre-vous, ô horreur ! me trahira dans peu d'heures. Cette parole estant ainsi prononcée, elle donna bien vn grãd estonnement aux Disciples, mais elle mit encore en leur esprit vne beaucoup plus grande perplexité. Car Iesus n'ayant point nommé celuy duquel il parloit, & mesmes ne l'ayãt point ny descrit ny designé par aucune circonlocution, ny par aucun trait de sa veuë, ils ne pouuoyent deuiner qui c'estoit, & ne sçachant sur qui

ỽ. 22. Lors les disciples se regardoient les vns les autres, doutãt duquel il parloit.

porter leurs soupçons, ils se regardoyent auec ébahissement les
✝. 23. *Or y auoit-il vn des disciples de Iesus, lequel Iesus aimoit qui se reposoit au sein d'iceluy.*
vns les autres. I'ay dit cy-dessus que le Seigneur auoit tousiours aimé tous ses Disciples, & qu'il continua de les aimer iusqu'à la fin. Mais cette affection dont il les embrassoit tous generalement, n'empeschoit pas qu'il n'y en eust vn d'entr'eux pour qui il auoit vne inclination particuliere. Car ce bon Seigneur, bien qu'il fust Dieu benit eternellement, estoit homme comme nous, & capable d'estre touché en ses affections par la douceur de l'humeur, par la tendresse du naturel, & par les autres qualités qui pouuoyent rendre vn sujet recommandable. Il y auoit donc vn des Disciples de Iesus, auquel sa modestie ne permet pas de se nommer, que le Seigneur aimoit plus particulie-

rement, & qu'à cette occasion il auoit colloqué en telle situation à table auec luy, qu'il auoit, comme on se couchoit alors sur certains lits dressés pour cét effet, la teste dans le sein de Iesus, comme estant dans sa plus intime familiarité, & plus fauorisé de ses bonnes graces. Simon Pierre donc, que cette parole de nostre Seineur auoit extraordinairement émeu, & qui neantmoins n'osoit interroguer Iesus sur cela, fit signe à cet autre Disciple plus familier, qu'il luy demandast de qui il parloit. Car il esperoit bié qu'a cause de l'affection qu'il luy portoit, il ne refuseroit pas de luy en donner connoissance. Alors ce Disciple se confiant en la bonté de sō Maistre, s'approcha le plus prés qu'il peut de Iesus, & en s'enclinant dessus son estomac, il luy dit

℣. 24. *Simon Pierre donc luy fit signe qu'il demandast qui estoit celuy de qui il parloit.*

℣. 25. *Parquoy cestuy là estant encliné sur la poictrine de Iesus, luy dit: Seigneur, qui est-ce.*

tout bas à l'oreille : Seigneur, qui est-ce? Apres tant d'autres témoignages de l'hõneur de ton affectiõ me le reueleras-tu pas ? A quoy Iesus respondit d'vne façon en laquelle on ne sçauroit assés admirer l'incomparable bonté qui estoit en sa personne. Car il ne refusa pas à ce sien Disciple de luy donner la cõnoissance de ce qu'il luy demandoit. Mais parce qu'il luy faschoit de nommer pour vne telle occasion, vn homme qui auoit eu l'honneur d'estre son Disciple, qui auoit mangé du pain à sa table, & conuersé auec luy familierement si long-temps, il le luy fit connoistre d'vne autre façon; mais de telle sorte pourtant que les autres ne pouuoyent rien soupçonner de son geste. Il y auoit deuant eux des plats, & dans ces plats quelque liqueur, dans la-

✝. 26. Iesus respondit : Celuy auquel ie bailleray le pain trempé, Et ayant trempé le pain il le donna à Iudas Icariot fils de Simõ.

quelle chacun trempoit son pain comme bon luy sembloit en le mangeant. Et c'estoit mesmes vn témoignage de familiarité, que d'en tremper pour vn autre, & de le luy presenter. Iesus donc choisit ce signe, pour monstrer Iudas à ce sien Disciple, sans que les autres s'en doutassent, & luy dit tout bas: C'est celuy à qui ie m'en vay donner vn morceau de pain trempé. Et de fait, incontinent il rompit vn morceau de pain, & apres l'auoir trempé, il le donna à Iudas Iscariot, fils de Simon, qui estoit assis à table auprés de luy, & à sa rencontre. Cette action, qui procedoit d'vn reste d'affection enuers luy, & qui deuoit outrer son ame de mille aiguillons de regret & de repentance, produisit vn effect tout contraire en ce desesperé. Car sa conscience

℣. 27. Et apres le morceau, Satan entra en luy, parquoy Iesus luy dit, Fay bien tost ce que tu fais.

luy rendant témoignage de son malheureux dessein, & n'y ayant rien de si soupçonneux qu'vne ame qui se reproche quelque chose, il deuina vne partie de ce que c'estoit, & s'imagina que Iesus, qui auoit tenu son crime couuert iusques à lors, l'auoit voulu par là faire connoistre à ses condisciples. La honte donc, qui l'auoit retenu iusques la, tandis qu'il pensoit estre caché aux autres (car quant à ce qui estoit de Iesus, il sçauoit bien qu'il estoit découuert) se tourna en indignation & en fureur contre Christ, qui luy procuroit, ce luy sembloit, ce diffame. Ayant donc desia eu contre luy des pensées & traistresses & sanguinaires, au temps auquel il n'auoit de luy aucun sujet de mécontentement, il est bien aisé de iuger combien

l'opinion

l'opinion qu'il conceut d'auoir receu vn si grand affront, causa en luy d'irritation, & combien elle adjousta d'atrocité à la barbarie de ses pensées. Ne respirant donc alors sinon la vengeance contre Iesus, & le cœur de l'homme n'estant iamais si exposé ny si ouuert à la tentation du Malin, que quand cet appetit de vengeance regne en luy, le Diable ne manqua lors d'entrer dans celuy de Iudas & de s'en saisir, pour luy inspirer desormais sans aucun remors des pēsées pleines de rage. Ce que connoissant le Seigneur Iesus, qui penetroit l'esprit des hōmes iusques au fond, & voyant que desormais ce malheureux estoit absolumēt desesperé, il ne iugea plus qu'il fust à propos de le tant espargner comme il auoit fait auparauant, & luy témoigna

qu'il abandonnoit tout ſoin de luy & de ſon amendement, par cette façon de parler prouerbiale: *Fay bien toſt ce que tu fais*: Comme s'il luy euſt dit, Deſormais la bride eſt laſchée à ta paſſion : il n'y a plus rien qui t'arreſte que tu n'executes ton pernicieux deſſein : & moy ie ſuis tout diſpoſé à

℣. 28. *Mais nuls de ceux qui eſtoyent aſſis à table, n'entendit pourquoy il luy auoit dit cela.*

ſubir ce que la volonté de Dieu m'impoſe. Et neantmoins encore le Seigneur Ieſus ſe retint-il d'expliquer cela expreſſément, de ſorte que tout ce qui auoit precedé, n'ayant engendré aucuns ſoupçons dans les eſprits des autres Diſciples contre Iudas, il n'y en eut aucun d'entr'eux qui entendiſt à quel deſſein le Seigneur luy auoit dit ces paroles.

℣. 29. *Car aucuns cuidoyent, pource que* [Iu]*das auoit*

Ainſi arriua-il qu'ils leur donnerent diuerſes interpretations. Car pource que Iudas auoit la

bourse cõmune de la compagnie, d'où on tiroit ce dont il falloit acheter ses necessités, cõme aussi ce dont on faisoit ses liberalités & ses aumosnes, il y en eut quelques vns d'entr'eux qui creurent qu'il luy auoit dit; Achete ce dont nous auons besoin pour la solennité de la Feste; ou bien qu'il luy auoit cõmandé de dõner quelque chose aux poures. Les autres en eurent d'autres sentimens; mais pas vn ne toucha au but de l'intention de nostre Seigneur; tant il fut soigneux de mesnager cet abominable iusques à la fin, à ce qu'il ne fust découuert que par son propre crime à luy-mesme. Mais quant à luy, qui en pensoit tout autrement, ces paroles luy ayant encore augmenté l'opinion que Iesus le vouloit diffamer, & qu'il le renonçoit tout à fait

la bource, Iesus luy auoit dit: Achete ce qui nous est necessaire pour la feste: ou qu'il donnast quelque chose aux poures.

℣. 30. *Apres donc qu'iceluy eut pris le morceau, il se partit incontinent: & estoit nuict.*

pour son Disciple, il n'eut pas plustost pris le morceau trempé, & ouï ce que le Seigneur auoit dit en suite, que la honte, le dépit, le courroux, & le desespoir, luy firent abandonner la compagnie, & partir tout incontinent. Et il le fit d'autant plustost, que le temps estoit propre pour aller tramer l'execution de sa trahison : car c'estoit lors la nuit de la Preparation, & il sçauoit bien que les Iuifs auoyent resolu de faire tout ce qu'ils pourroyent pour faire mourir le Seigneur auant la Feste.

℣. 31. *Luy estant sorty, Iesus dit : Maintenant est glorifié le fils de l'homme, & Dieu est glorifié en luy.*

Comme donc Iesus le vid sorti, il tint alors ces beaux propos à ses Disciples. Apres tant de témoignages que le Fils de l'homme a receu des cieux; Apres tãt d'œuures miraculeuses qu'il a faites: Apres tant d'oracles des Prophetes accomplis en sa faueur par des eue-

nemens euidens, il ne restoit plus que l'accomplissemeut de celuy qui concernoit cet Apostat, pour faire paroistre qu'il est veritablement le Fils de l'homme. Maintenant donc le Fils de l'homme est glorifié, maintenant Dieu est glorifié en luy, parce que l'honneur du Fils redonde à la gloire du Pere. Et si Dieu est glorifié en luy, il le glorifiera aussi de plus en plus quant à luy, de sorte que la gloire qu'il luy à communiquée par le passé, sera encore beaucoup surmontée par la subsequente. Iusqu'à maintenant il s'est serui pour la pluspart de l'entremise d'autruy pour faire connoistre son Vnique. Les hommes de Dieu ont parlé, comme Iean: Les Anges y ont esté employés, & dés sa naissance, & depuis encore: Le Fils mesme est celuy qui a fait

℣. 31.
Si Dieu est glorifié en luy, Dieu aussi le glorifiera en soy mesme, & incontinent il le glorifiera.

les œuures miraculeuses par lesquelles la Puissãce diuine a testifié de sa vocation ; & la pluspart des Propheties ont receu leur accomplissement par les mouuemens de la volonté des meschans hommes. A l'auenir ce sera le Pere mesme, qui sans l'entremise d'aucun autre, glorifiera son propre Fils, par les signes qu'à sa mort il fera dans les cieux en haut, & dans la terre en bas, & dans les lieux les plus saints & les plus sacrés de son Temple. Ce sera le Pere qui le ressuscitera luy-mesme d'entre les morts, & qui le reconnoistra ainsi pour son Fils auec magnificence. Ce sera luy finalement qui l'enleuera là haut, qui le fera seoir à sa dextre pour luy donner la conduite de l'vniuers, & qui par la vertu de son Esprit fera que sa Croix triomphera de toutes les puissance du

monde. Et cette gloire desormais ne tardera point à venir : le Pere est sur le point de la faire resplendir d'vne façon tout à fait emerueillable. Ce fut bien auec vn grand rauissement d'esprit que le Seigneur Iesus prononça lors ces paroles, pour témoigner que ces souffrances ne luy faisoyét point tant d'horreur, qu'il ne vist bien au trauers les gloires qui deuoyent les suiure. Mais aussi regardoit-il certes à fortifier & à consoler ses Disciples, à qui son absence, dont il les menaçoit qu'elle arriueroit bien tost, donnoit & beaucoup d'epouuantement, & beaucoup de tristesse tout ensemble. Et c'est la raison pourquoy il tourna son propos vers eux, pour les appeller par des noms qui témoignoyent plus expressément la tendresse de ses

ỽ. 33. Mes petits enfans ie suis encore pour vn peu auec vous : vous me cherchez, mais comme i'ay dit aux Iuifs que là où ie vay ils ne pouuoyent venir : ainsi le vous di ie aussi maintenant.

affections, & pour leur donner les enseignemens, & les commandemens necessaires en cette occurrence. Mes petits enfans, leur dit-il, ne vous décõfortés point, mais plustost prenés courage par mon exemple. A la verité ie ne suis plus que pour vn peu de temps auec vous : & quand ie me seray retiré, vous me chercherés & regretterés ma presence. Mais comme ie disois autrefois en vn certain sens aux Iuifs, que là où ie vais ils ne pouuoyent venir, ie le vous dis à vous en vn autre. Il faut que nous nous separions quelque temps, iusques à ce que le Pere en ait autrement disposé pour nostre commune ioye. Mais comme quand les bons amis se separent les vns des autres, ils ont accoustumé de se recommander quelque chose particulierement ; à ce

ỽ. 34. Ie vous donne vn nouueau commandement que vous aimiez l'vn l'autre: comme ie vous ay aimez, afin que vous tous

mien depart ie vous en veux recommander vne que i'ay souuerainement à cœur, & dont la pratique vous sera & honorable & salutaire à merueille. Quand Moyse voulut laisser la conduite du peuple d'Israël, il donna ce commandement aux Israelites, de ne se departir point des ordonnances de la Loy; & ç'a esté iusques à maintenant la marque à laquelle on a reconnu ses Disciples. Quand Iean Baptiste quitta les fonctions du Ministere qui luy auoit esté commis, il recommanda aux siens de se disposer par le baptesme de repentance à receuoir le Messias lors qu'il se presenteroit à eux, & ils ont receu ce commandemẽt auec l'imitation de ses jeusnes & de son austerité; & vous voyés encore maintenant qu'il y en a plusieurs qui se signalent

aimiez l'vn l'autre.

estre Disciples de Iean par cette marque. Pour moy, ie vous donne vn commandement nouueau, que ie veux que vous teniés comme de moy d'vne façon speciale. Et c'est icy mon cõmandement; que vous vous aimiés veritablement l'vn l'autre. Derechef, ie le vous recommande tres-affectueusement; Comme ie vous aymés tendrement tandis que i'ay esté

ỷ. 35. Par cela tous connoistront que vous estes mes disciples, si vous aués amour l'vn l'autre.

auec vous, aimés vous de mesmes reciproquement d'vne dilection cordiale. Que les Disciples des autres se fassent reconnoistre par tel autre caractere qu'ils voudrõt; quant à vous, c'est à ce caractere seulement que l'on reconnoistra certainement si vous estes veri-

ỷ. 36. Simon Pierre luy dit : Seigneur où vas-tu? Ie

tablement les miens, quand vous vous aimerés les vns les autres. Quãd Iesus eut acheué ce propos, Simon Pierre, qui n'auoit pas

bien entendu ce qu'il auoit dit de son depart & de son absence, & à qui la mention qu'il en auoit faite, auoit laissé vn aiguillon dans le cœur, luy demanda, Seigneur, ou vas-tu ? Car comme il aimoit Iesus, & comme il estoit feruent, il eust bien voulu sçauoir si le lieu où Iesus se proposoit d'aller, luy seroit absolument inaccessible. C'est pourquoy Iesus luy respondit ; Là où ie m'en vais, tu ne me peus maintenant suiure. Mais aye vn peu de patience : il n'est pas si inaccessible que tu n'y puisses quelque iour venir ; & tu m'y suiuras cy-apres. Ce que Iesus entendoit de quand Simon Pierre seroit recueilli dãs le ciel; mais luy il l'entendoit d'vne autre sorte. Car il apperceut bien en quelque façon, à la verité, que le Seigneur parlant de son départ & de son

sus luy respondit : Là où ie vay, tu ne me peus maintenant suiure: mais tu me suiuras cy-apres,

℣. 37. Pierre luy dit : Pourquoy ne te peux-ie maintenant suiure? Ie mettray mon

ame pour soy. absence, signifioit qu'il deuoit ou mourir ou tomber dans vn eminent peril de mort. Mais se figurant que dans le reste de ses paroles nostre Seigneur luy auoit voulu donner à entendre, que pour lors il n'auoit pas assés de fermeté de courage pour le suiure au trauers de tous dangers, & que dans quelque temps l'accroissement de connoissance qu'il leur auoit souuent fait esperer, luy apporteroit augmentation de vertu; l'ardeur de son zele & de son affection se piqua en quelque sorte de cela: ce qu'il témoigna par ces paroles. Seigneur, dit-il, qu'est-ce qui empesche que ie ne te puisse suiure dés maintenant? As-tu cette mauuaise opinion de moy que tu penses qu'il y ait chose quelconque qui m'empesche de te suiure par tout où tu

iras, fust-ce au peril de ma vie? Asseure-toy, Seigneur, ie te prie, que ie mettray ma vie pour toy, & que cette consideration ne t'empesche point de me mener en quelque part que tu ailles. Alors Iesus connnoissant bien qu'auec l'affection que Simon Pierre luy portoit, il mesloit beaucoup de presomption, il la rabbatit incontinent par ces paroles. Tu mettras ta vie pour moy, Simon? ce qu'il dit vn peu en soûriant, comme d'vne chose plus difficile que Pierre ne pensoit, & qu'il auançoit fort à la legere. Puis il adjousta: Certainement, mon amy, ie n'ay point de toy plus mauuaise opinion qu'il ne faut; mais l'euenement monstera que quant à toy tu l'as trop bonne. Car tu ne crois pas à cette heure de ton courage ce que ie t'en vais annoncer;

℣. 38. *Iesus luy respondit, Tu mettras ton ame pour moy: En verité, en verité ie te dis, que le coq ne chantera point, tant que tu m'ayes renié trois fois.*

c'est qu'il n'y a rien de plus vray, (& tu vois l'heure à laquelle ie parle à toy) que nous ne serons pas encore venus au chant du coq, qui s'entend auant que la lumiere soit leuée, que par trois fois tu n'ayes renié que tu me connoisses, ny que tu ayes iamais eu aucune familiarité auec moy. Voila quelle sera la preuue que tu donneras de ton grand courage.

CHAPITRE XIV.

℣. 1. *Et il dit à ses Disciples, Vostre cœur ne soit point troublé: vous croyés en Dieu, croyés aussi en moy.*

TOVS ces propos de nostre Seigneur, mirent vn merueilleux trouble dans l'esprit de ses Disciples. Ce qu'il auoit dit de son depart & de son absence les affligeoit: Ce qu'il auoit insinué que ce sien depart consiste-

roit en la mort, adjoustoit tant & plus à leur affliction, & les estonnoit encore : Ce que Iudas s'en estoit allé de la façon, & le propos que Iesus auoit tenu de luy depuis son depart, leur causoit de l'horreur : ce qu'il auoit predit à Simon Pierre, auoit rempli ce personnage de confusion, & donné à tous les autres vne merueilleuse alarme, auec quelque deffiance d'eux-mesmes: Enfin ce qu'ils preuoyoyẽt qu'ils s'en alloyent demeurer seuls, exposés à toutes sortes de tentatiõs sans support & sans defense, leur donnoit vne grande crainte de la mort, & les faisoit penser à l'infirmité de la chair, dans laquelle il est mal aisé de maintenir la perseuerance. Iesus donc les voyant en cet estat, se mit à les fortifier & à les consoler selon sa bonté accou-

ſtumée. Et parce que leurs eſprits eſtoyent agités de diuers mouuemens, il meſla dans ſon diſcours toutes les choſes neceſſaires pour leur conſolation, en termes accommodés à la condition des temps & à leur portée. Il commença donc par cette preface, dans laquelle apres auoir taſché de calmer leur émotion, pour les rendre capables de receuoir ſes propos, il exige d'eux qu'ils prennent vne entiere confiance en ſa dilection & en ſa perſonne. Mes petits enfans, leur dit-il, vous eſtes nourris & eleués à croire en ce grand Dieu, qui a creé les cieux & la terre, & que vos peres ont adoré. Or tant s'en faut que ie ſois venu pour vous deſtourner de la foy laquelle vous aués en luy, comme les Iuifs m'en accuſent, que vous eſtes témoins du ſoin

que

que i'ay eu de vous y confirmer, & de seruir à sa gloire. Mais comme vous croyés en luy, ie vous ordonne & vous cõiure de croire pareillement en moy, & de vous reposer absolument sur moy pour toutes les choses qui vous concernent, & dont ie voy que vos ames sont maintenãt agitées. Ie vous ay dit que ie m'en allois vers mon Pere, & que vous n'y pouuiés venir auec moy : & cela est vray pour maintenant. Mais ie ne le vous ay pas ainsi proposé afin de vous oster l'esperance de vous recueillir, & de vous loger en sa Maison auec moy, quand le temps en sera venu. Ne croyés pas que dans la maison de mon Pere il n'y ait logement que pour moy. C'est vn Palais dans lequel il y a plusieurs appartemens capables de vous y receuoir tous ; &

℣. 2. Il y a plusieurs demeurances en la maison de mon Pere: s'il estoit autrement ie vous l'eusse dit : ie vous vay apprester lieu.

s'il en eust esté, s'il en estoit autrement, ie le vous aurois dit, ie le vous dirois encore maintenant, & ne vous allaitterois pas de vaines & friuoles esperances. Ie ne m'y en vai donc pas à cette heure afin d'y estre seul à toujours, & ie ne vous ay pas choisis pour estre ma famille & mes domestiques si long-temps, & pour viure auec vous si familierement que i'ay fait, afin que nostre separation soit perpetuelle. I'y vai comme vostre auant-coureur, pour vous y preparer vostre lieu, comme vous voyés que cela arriue souuent dans la compagnie des bons amis, afin que quand vous y viendrés, vous y trouuiés toutes sortes de commodités, de felicités & de ioyes. Et quand aprés m'y en estre allé ie vous y auray preparé la place que vous y deués auoir, ie

ỽ. 3. Et si ie m'en vay, & si ie vous prepare lieu, ie retourneray de

seray encore comme les bons amis font quand ils ont fait la fonction d'auant-coureurs: ie retourneray derechef vers vous, & viendray au deuant de vous, afin que là où ie seray, vous soyés aussi auec moy, & que nous demeuriõs eternellement ensemble. Et ie vous ay tant de fois dit quel est le lieu où ie m'en vay, que vous le sçaués sans doute maintenant: comme aussi ne deués-vous pas ignorer, parce que ie vous en ay souuent aduertis, quel est le chemin par lequel i'y dois aller, & qui vous y doit aussi conduire. Or entendoit-il cela de sa mort & de sa resurrection, par lesquelles il est entré dans sa gloire, en souffrant quant à luy, & en ressuscitant d'entre les morts; & par lesquelles il faut que ses fideles y entrent aussi, en embrassant quant

rechef, & vous receuray à moy, afin que là où ie suis, vous soyés aussi.

℣. 4. *Et vous sçauez là où ie vay, & sçauez le chemin.*

℣. 5. *Thomas luy dit: Seigneur, nous ne sçauons là où tu vas? comment donc pouuõs nous sçauoir le chemin.*

à eux l'vne & l'autre par vne foy vraye, ſincere, & perſeuerante. Mais en partie la tardiueté de l'eſprit de Thomas, qui s'eſtoit touſjours rendu plus lent à croire que les autres, en partie la crainte & l'émotion qui luy auoit troublé l'eſprit, l'ayant empeſché de comprendre ce que le Seigneur en auoit dit, il prit l'occaſion d'vn petit interualle de ſilence dont le Seigneur fit lors ſuiure ſon propos, & l'interrogua de cette ſorte. Seigneur, dit-il, nous ne ſçauons là où tu vas; (& il parloit ainſi en commun, parce que, cõme il arriue ſouuent, il iugeoit des autres par ſoy-meſme) comment dõc pourrions-nous ſçauoir le chemin qui y mene? Car nous voyons bien le lieu d'où tu dis que tu veux partir. Mais ne ſçachans point celuy où tu te pro-

poses d'aller, comment pouuons-nous deuiner ny quelle, ny de quel costé en est la voye? Alors Iesus, qui voyoit en ce personnage trois defauts principalemét: à sçauoir la tardiueté de sa comprehension à entendre ce qu'il auoit dit du chemin qui mene au Pere: la hesitation de son esprit, à croire aux choses qu'il auoit dites; & la crainte de la mort, dont il se voyoit menacé en suiuant nostre Seigneur en ses perils; luy fit vne response qui correspondoit à ces trois choses, mais qui tiroit son esprit beaucoup plus loin qu'il ne l'auoit porté, & qui l'éleuoit au dessus des objets des choses presentes. Ie suis, luy dit-il, la Voye, qui seule mene au but où vous deués aspirer: & qui ne la suit, ou s'en écarte, il se perd dans vn égarement irremediable. Ie suis

ỽ. 6. Iesus luy dit: Ie suis le chemin, & la verité, & la vie, nul ne vient au Pere sinon par moy.

la Verité mesme, & hors de moy, & de ce que i'en épans au monde, il n'y en a pas vn rayon qui puisse seruir à salut. Ie suis la Vie, & soit que vous ayés égard à celle du corps, ou que vous regardiés celle de de l'esprit, l'vne & l'autre coule de moy seul comme de sa cause. Ne crain donc pas que la mort ait aucune puissance sur vous; puis que ie vous prend en ma sauue-garde. Ne hesite pas sur ce que ie te dis, quand tu ne l'entendrois pas distinctement. Et ne cherche point d'autre chemin que moy pour paruenir où ie vous ay dit que vous deués aller, c'est à dire, au Pere celeste. Car nul ne vient au pere sinõ par moy, nul n'a d'accés vers luy que celuy que ie luy donne. Ayant ainsi respondu à l'interrogation de Thomas, il se retourna vers la

℣. 7. Si vous me connoissiez, vous connoistriez aussi mon Pere, & dés maintenant vous le connoistrés

troupe de ses autres Disciples, & apperceut dans leurs esprits, que ce qu'il auoit dit, que c'est par luy seul qu'on a de l'accés au Pere celeste, leur auoit fait naistre cette pensée, que puis qu'il les aimoit tant, puis qu'ils auoyent tant de familiarité auec luy, ils pourroyét bien obtenir de luy cette particuliere gratification de voir le Pere par son moyen. Ce qu'ils croyoyét leur deuoir estre d'autant moins refusé, que Dieu s'estoit monstré autrefois à des gens qu'ils deuoyent ou égaler ou surpasser dans la dignité de leur ministere. Il les voulut donc preuenir par ce propos qu'il adjousta incontinent. Et si vous me connoissiés bien, moy qui parle à vous, si vous me consideriés assés attentiuement, par mesme moyen vous connoistriés

& l'anés veu.

aussi mon Pere. Et de fait vous le connoistrés à l'aduenir plus clairement, quand par les choses qui m'arriueront vous sçaurés mieux qui ie suis : mais neantmoins dés maintenant en me contemplant vous le connoissés, & aussi bien que qui que ce soit, vous vous pouués glorifier de sa veuë.

ꝟ. 8. Philippe luy dit : Seigneur, monstre nous le Pere, & il nous suffit.

Quelque clairement qu'il leur parlast, ils n'entendirent point encore bien distinctemét ce qu'il leur vouloit dire : & quelque soin qu'il eust de preuenir leur curiosité, ou d'arrester leur presomption, il n'empescha pas que Philippe ne se poussast en auant, pour luy faire cette replique. O Seigneur, si tu voulois nous dõner ce contentement que de nous faire voir le Pere, puis que c'est par toy qu'on vient à luy ; puis qu'il ne se manifeste point sinon à ceux à qui tu

le reueleras ; en vn mot, puis qu'il t'a donné ce pouuoir là d'approcher de luy qui il te plaist, nous ne te demanderions plus rien, & ce seroit le comble des graces que tu nous as faites. Alors, bien que Iesus connust iusques au fonds la disposition de leurs esprits, & que rien ne le peust surprendre, si est-ce que pour rendre sa responsе & sa reprehension plus efficace, il dit à Philippe comme auec quelque estonnement. N'est-ce pas vne chose étrange Philippe, & de laquelle tout autre se deuroit émerueiller, qu'il y a si longtemps que ie conuerse auec vous, que vous voyés continuellement mes œuures, & neantmoins tu ne me connois point encore? Philippe mon amy, ne te laisse point emporter à ta curiosité, & ne te distile point l'esprit en ces

ỷ. 9. Iesus luy dit. Ie suis de si long temps auec vous, & si ne m'auez point connu? Philippe, qui me voit, il voit mon Pere : Comment dis-tu, Monstre nous le Pere ?

ſpeculations, que c'eſt que de voir la face de Dieu, ny quels ont eſté les contentemens de ceux à qui il s'eſt preſenté autrefois en quelque apparence viſible. Ie le repreſente incomparablement plus viuement & plus efficacémẽt que n'a iamais fait la plus expreſſe & la plus admirable de ces apparitions; de ſorte que qui m'a veu, il a veu mon Pere. A quoy penſes tu donc quand tu me demandes que ie te le faſſe voir, cõme quelques autres l'ont veu autrefois? Qu'eſperes-tu de ces viſions, apres auoir, comme tu l'as fait, & comme tu le peus encore faire maintenant, contemplé ſi familierement & ſi continuellement ma

℣. 10. *Ne crois-tu point que ie ſuis en mon Pere, & le Pere en moy?* Les *paroles*

perſonne? As-tu ſi peu profité en ma connoiſſance, que tu ne croyes point encore l'intime & indiſſoluble communion qui eſt

entre le Pere & moy? Ne sçais-tu point qu'ayant mesme nature, & mesme essence, mesmes vertus, & mesmes proprietés, mesmes inclinations, & mesmes volontés, ie suis au Pere, & le Pere en moy, & qu'en toutes ces choses ie luy suis aussi conioint que s'il estoit moy, il m'est aussi cõioint que si i'estois luy, sans confusion pourtant, & sans meslange? Que si cette chose passe la portée de ton esprit, à la considerer en elle mesme, tu en as deux manifestes enseignemens, qui peuuent tomber sous ta connoissance. Car tu vois bien que les paroles que ie prononce, si tu les regardes au son & dans l'articulation de la voix, procedent de moy. Et neantmoins elles contiennent de si grandes merueilles de sapience, que si ie n'estois au Pere & dans son sein, il seroit ab-

que ie vous dy, ie ne les dy point de par moy-mesme, mais le Pere qui demeure en moy, c'est celuy qui fait les œuures.

solument impossible que ie les vous reuelasse. Et tu vois encore que c'est moy qui fais les œuures qui sortent tous les iours de mes mains. Et neantmoins si le Pere n'estoit en moy il seroit pareillement absolument impossible que ie les fisse non plus. De sorte que les choses que ie propose, ie ne les propose pas de par moy-mesme: ie les tire de la communication intime que i'ay auec le Pere celeste, & les puise dans son sein: & les œuures que ie fais, ie ne les fais pas de par moy-mesme non plus, c'est la vertu du Pere lequel est en moy, qui s'y déploye. Quand donc ie vous dis que ie suis au Pere, & que le Pere est en moy, de façon que qui me contemple, contemple mon Pere, vous en deués croire à mes paroles, par ce que ie suis la verité. Mais si

℣. 11. Ne croyez vous pas que ie suis en mon Pere, & le Pere est en moy? à tout le moins croyez par les œuures.

mes paroles ne peuuent auoir assés de poids & de recommandation enuers vous pour vous le persuader, au moins en deués vous croire à mes œuures, qui en portent vn témoignage si irrefragable. Le propos de Philippe à nostre Seigneur, auoit eu deux parties. Dans l'vne, il auoit demandé pour luy & pour ses compagnons, que Iesus leur fist voir le Pere. Dans l'autre il auoit quasi protesté qu'apres cela ils ne luy demanderoyent plus rien, & que ce seroit le comble des gratifications qu'ils auoyent receuës de sa faueur. Iesus donc auoit satisfait à la premiere dans la réponse que ie viens de rapporter. De l'autre, il prit l'occasion de leur tenir ce langage. Puis que vous aués veu Dieu en ma personne, vous deués estre contens: & toute

℣. 12. *En verité en verité ie vous dy, qui croit en moy, cettuy là aussi fera les œuures que ie fais, & en fera de plus grandes que cette cy: car ie m'en vay au Pere.*

autre satisfaction que vous pourriés demander en cet égard, vous seroit ou impossible, si vous desiriés de voir l'essence de Dieu, ou inutile, si vous ne souhaittiés rien sinon qu'il vous apparust en quelque espece visible. De sorte que selon les paroles de Philippe, il ne vous reste plus rien à me demander. Ma faueur pourtant ne s'en arrestera pas là : dés maintenant ie veux vous promettre du bien, quoy que vous ne me le demandiés pas, & de plus vous asseurer que cy-apres quand vous m'en demanderés, ie vous en feray encore. Car il ne faut pas que vous pensiés que vous n'ayés plus besoin de moy, ny que quand ie m'en seray allé, ie ne sois plus soit en pouuoir, soit en volonté de vous bien faire. Ie vous proteste donc icy solennellement, & veux

que vous teniés cette mienne protestation pour indubitable, que quiconque croira en moy, comme ie vous ay tantost exhorté d'y croire, il experimentera mon assistance d'vne façon entierement admirable. Vous voyés les œuures que ie fais, combien elles sont grandes & merueilleuses; & ie vous ay dit que ie les fais par la vertu du Pere laquelle est en moy. Et puis que ie dis que ie suis vn auec le Pere, & d'vne mesme essence auec luy, & que sa puissance se déploye ainsi en moy en œuures si miraculeuses, il faut bien que ie die vray; autrement il ne me cõmuniqueroit pas ainsi sa vertu. Or bien qu'elle soit en moy essentiellement, & d'vne façon incommunicable à tout autre, si est-ce qu'autant que les hommes sont capables d'en receuoir la

communication, ie la communiqueray à celuy qui croira en moy. Il fera donc des œuures ſemblables à celles que ie fais, & qui vous ont donné tant d'admiration ; &, ce que vous pourrés trouuer eſtrange d'abord, il en fera meſmes de plus grandes. I'ay confirmé par mes œuures la doctrine que i'annonce, au milieu d'vne ſeule nation ; ceux qui croiront en moy la confirmeront de la meſme ſorte en toutes. Parce que ie n'ay eu à faire qu'à vne meſme nation, ie n'ay parlé qu'vn langage ſeulement ; ceux qui croiront en moy parleront à toutes nations en leurs langues. I'ay gueri les aueugles, & les ſourds, & les boiteux, & les manchots ; ceux qui croiront en moy les gueriront pareillement, & de plus, ils deſſilleront les yeux des entendemens

mens, ils ouuriront les oreilles des cœurs, ils feront marcher les hommes fermement & constamment dans les sentiers de l'Eternel, ils feront que les hommes appliqueront leurs volontés & toutes leurs puissances de leurs esprits, aux œuures du Pere celeste. I'ay chassé les demons des corps des hommes ; ceux qui croiront en moy les chasseront des cœurs & des esprits. I'ay repurgé le Temple de Dieu du sale trafic des marchans; ceux qui croiront en moy conuertiront en Temples de Dieu ceux qui ont serui aux demons & aux idoles. Ma presence & ma voix ont fait quelques grandes actions : & ceux qui croiront en moy en feront encore plus absens & de leur seule ombre. En vn mot, soit en nombre, soit en vtilité, soit en la façon de les executer, quoy

que vous m'ayés veu faire de vos yeux, il y aura quelque chose de plus grand & de plus éclattant dans leurs miracles. Et il ne faut pas que vous vous estonniés ny de ce que ie n'ay pas fait toutes ces choses là quant à moy, ny de ce que ie n'ay point encore communiqué à ceux qui croyent en moy, la vertu de les faire. Ie ne les ay point faites quant à moy, parce que le peu de temps qui a esté donné à mon Ministere, ne le permettoit pas, & qu'apres auoir accompli ma Commission enuers la nation à laquelle elle estoit destinée, il faut que ie m'en aille au Pere. Ie ne l'ay point encore communiquée à ceux qui croyent en moy, parce que toutes ces choses là ne se doiuent executer sinon quand ie m'en seray allé. Mais quand ie m'en seray allé, & que ie

ſeray auec mon Pere, alors ie re-
ueſtiray ceux qui croiront en
moy, de la puiſſance neceſſaire à
l'execution de ces grandes choſes.
Et quant à vous, demandés alors
hardiment au Pere toutes choſes
en mon Nom, & en ma conſide-
ration. Car toutes les choſes que
vous demanderés en ma faueur,
& que vous voudrés obtenir par
mon entremiſe, & par mon inter-
ceſſion, il les vous ottroyera, & ie
les executeray, parce que le Pere
m'en a donné la puiſſance. Ainſi
paroiſtra de plus en plus que ie
ſuis au Pere, & que le Pere eſt en
moy, & la gloire que vous don-
nerez au Fils de vous auoir obtenu
par ſon interceſſion, & de vous
auoir effectiuement conferé par
ſon infinie vertu, ce que vous
aurés demandé, ne ſera pas ſeule-
ment pour luy, mais redondera

℣. 13. *Et quoy que vous demandiez à mon Pere en mon Nom, ie le feray: afin que le Pere ſoit glorifié par le fils.*

℣. 14 *Si vous me demandez quelque choſe en mon Nom, ie le feray.*

ſur le Pere. Ie le vous repete derechef, afin que vous en ſoyés aſſeurés, & que vous ne vous adreſſiés point à d'autres pour obtenir quelque choſe du Pere par leur faueur. Car nul ne vient au Pere, & n'y a d'accés ſinon par moy. Tout ce que vous demanderés au Pere en mon Nom, ie le feray. Au reſte quelque choſe que ie vous die, ie voy que vous eſtes affligés de mon depart. Et ie ne vous en ſçay pas mauuais gré; c'eſt vn témoignage que vous m'aimés. Neantmoins ſi vous voulés me témoigner voſtre affection d'vne façon qui me ſera incomparablement plus agreable, gardés apres mõ depart les commandemens que ie vous ay donnés, & particulierement celuy de vous aimer l'vn l'autre. Cette dilection que vous vous entreporterés, ſera vn meilleur

℣. 15. *Si vous m'aimez, gardez mes commandemens.*

& plus certain argument de vostre amour enuers moy, que ne peuuent estre vos larmes. Pour moy de ma part ie ne manqueray point d'affection enuers vous; & ie la vous témoigneray d'vne façon extraordinaire. Tandis que i'ay demeuré auec vous, ma presence vous a donné vn singulier contement. Et si ie ne m'en allois point, vous ne penseriés pas auoir besoin d'vne autre cõpagnie que de la mienne, pour vous consoler dans les afflictions & dans les incõmodités de la vie. A cette heure que ie m'en vais, vous en estes contristés, & craignés d'estre exposés à beaucoup d'ennuis, sans auoir de consolateur qui vous soulage. Mais il n'en sera pas ainsi. Car quand ie m'en seray allé, ie prieray le Pere, de qui vous sçaués qui ne me refuse rien, & il vous

℣. 16, Et ie prieray le Pere, il vous donnera vn autre Consolateur pour demeurer auec vous eternellemẽt.

donnera vn autre Consolateur, dans la venuë duquel vous aurés cet auantage, qu'il ne fera pas comme moy, & ne se departira point d'auec vous. La nature de ma commission m'oblige à vous laisser quelque temps: au lieu que quant à luy, il demeurera auec vous eternellement. Telle est la fin de son enuoy, telle est la nature de la dispensation qui le concerne. Et ce Consolateur là, c'est l'Esprit de Verité ainsi appellé parce que c'est luy qui la vous reuelera interieurement, pour l'annoncer en mon Nom, & qui puis apres la persuadera aux hommes. Car quant à moy ie suis la Verité comme ie suis la Lumiere, C'est à dire, que ie suis l'objet qui est exterieurement presenté aux hommes, afin de croire en luy &
℣. 17. *L'esprit de* de le receuoir. Mais cet autre

Consolateur est l'esprit de Verité, parce que c'est luy qui l'applique interieurement, & qui la fait receuoir à l'esprit au dedans, en illuminant l'entendement, pour luy en faire voir l'excellence. Et ie suis la Verité & la Lumiere de telle sorte que ie me presente exterieurement à tous; & c'est en partie pourquoy l'on m'appellera la Lumiere qui illumine tout homme venant au monde. Mais quant à cet Esprit de Verité, il ne se communiquera sinon à vous, & à ceux qui sont veritablement mes Disciples, & non point au monde. En effet le monde ne le peut receuoir. Car pour le receuoir, il faut l'auoir desia connu en quelque façon, & l'auoir veu. Or le monde ne l'a point veu, & ne le connoist point du tout. Parce que quand aux yeux du corps,

verité que le monde ne peut receuoir pource qu'il ne le voit, & ne le connoist, mais vous le connoissez : car il demeurera auec vous, & sera en vous.

desquels le Monde est pourueu, il ne se laisse point voir par eux, estant d'vne nature immaterielle, & qui n'a rien de corporel. Et pour ce qui est des yeux de l'esprit, il se void & se connoist par eux à la verité, mais le monde n'en a du tout point, estant absolument aueuglé par sa corruption naturelle. Mais quant à vous, vous le connoissés desia, parce qu'il a desia commencé d'habiter en vous, lors qu'il a illuminé les yeux de vos entendemens pour vous faire croire. Estant donc desia venu vers vous comme Esprit de Verité, afin de la vous faire voir, vous le receurés comme Consolateur, pour vous donner le sentiment de la paix de Dieu, auec vne ioye inenrrrable & glorieuse. Et quand vous l'aurés vne fois receu, il demeurera tousiours en

vous, ainsi que ie vous ay dit,& ne vous delaissera iamais, quelque chose qui arriue au monde. La promesse que Iesus faisoit à ses Disciples de leur enuoyer vn Consolateur, deuoit bien auoir vne merueilleuse efficace enuers eux, pour adoucir & diminuer l'ennuy qu'ils conceuoyent de son absence. Mais Iesus preuoyoit bien que cela ne le leur osteroit pas tout à fait, & qu'il ne remedieroit pas à toutes leurs craintes; parce que quoy que c'en soit, ils auoyét entendu que cette absence deuoit arriuer par la mort, & ils ne voyoyent pas encore clair dans cette difficulté, combien sa mort dureroit, & comment vn homme mort leur pourroit enuoyer le Consolateur de la part du Pere. De sorte qu'en attendant ce Consolateur à venir, ils se voyoyent,

℣. 18. *Ie ne vous laisseray point orphelins : ie viendray à vous.*

ce leur sembloit, entierement destitués de support & de conduite. C'est pourquoy il voulut mesler dãs ses propos l'esperance de sa resurrection; non fort clairement à la verité, parce qu'il n'estoit pas expedient alors, mais en telle façon pourtant qu'apres l'euenement il leur fut aisé de l'entendre. Il adjousta donc ces paroles aux precedentes. Ie voy bien, mes petits enfans, que vous craignés de vous trouuer bien estonnés quand il faudra que ie vous laisse dans peu de temps. Et certes si ie n'y pouruoyois prontement, vostre compagnie, seroit comme quand par la perte d'vn pere sage & bien aimé, vne famille demeure entierement desolée. Mais ne craignés point, & ne vous affligés point: car ie ne vous laisseray pas en cet estat d'orfelins

ie reuiendray bien-tost à vous, de sorte que vous ne demeurerés point destitués de consolation ny de conduite. Il n'y a plus que fort peu de temps à passer iusques à ce que ie disparoistray de deuant les yeux du monde. Et le monde croira que l'Eclipse qui me doit arriuer, sera comme vne mort sans ressource. Aussi depuis que ie me seray vne fois retiré de deuant luy, ie ne m'y presenteray plus, de sorte qu'il ne me verra iamais. Mais quant à vous, vous me verrés encore. Car apres m'estre déueloppé de l'obscurcissement qui me doit dérober à vos yeux, ie me feray contempler à vous en diuerses occurrences. Et quant à la mort dont vous pensés voir le peril deuant vous, ne la redoutés point. Par l'accident qui arriuera à ce qu'il y a de visible

ỷ. 19. Encores vn petit, & le monde ne me verra plus, mais vous me voyez: pourtant que ie vi, vous aussi viuez.

en ma personne, plusieurs iugeront que ie seray tellement mort, que ie ne m'en releueray iamais: & vous mesmes penserés auoir beaucoup de sujet d'apprehender qu'on ne vous la fasse souffrir à mon exemple. Mais en ma personne il y a quelque chose que les yeux des hommes n'apperçoiuent point, où est le principe d'vne vie immortelle & imperissable. Ie vis donque, & viueray encore à l'auenir, & ce que ie viueray, sera cause que vous demeurerés, & que vous ne mourrés point. Et en ce temps là quand nous nous retrouuerōs ensemble viuans, & que vous m'aurés & contemplé & reconnu pour estre celuy que l'on croyoit estre mort, de sorte qu'il n'en pourroit reuenir, alors comme vous aurés encore de nouueaux argumens de

ỽ. 20. En ce iour là vous connoistrez que ie suis en mon Pere, & vous en moy.

croire en moy, vostre foy s'en augmẽtera à proportiõ. Car à cette heure-là vous cõnoistrés ce qu'il semble que vous ayés eu quelque peine à vous persuader iusqu'à maintenant, c'est que ie suis au Pere, & que vous estes en moy, & que pareillement ie suis en vous, d'vne communion inegale & differente à la verité, mais semblable en cela pourtant, qu'elle est tres-intime. Il paroistra que ie suis au Pere, puis que ce mesme principe eternel & imperissable de vie qui est en luy, est en moy, & qu'il m'empesche de succomber à vn accident, qui depuis qu'il est arriué, paroist à tout le monde absolument inuincible. Et il paroistra que vous estes en moy, & que ie vous porte tellement engraués dans mes affections, & comme logés dans mon cœur,

que ie ne vous oublie point, & n'abandonne point le soin de vostre conseruation, mesmes iusques dans cet accident, qui a accoustumé d'oster la memoire de toutes choses. Et enfin il paroistra encore que ie suis en vous, en ce que ie vous auray communiqué ce germe imperissable de vie qui me garentit de la mort, pour vous en garentir aussi, afin

℣. 21. que nostre condition soit semblable. Pource que toutes ces choses là regardoyent l'auenir, & qu'il estoit necessaire que les predictions que nostre Seigneur en faisoit, fussent beaucoup moins claires que la chose mesme, il s'en enonça de la façon, & sembla mesmes mesler la promesse de les garentir du peril de mort, qui les menaçoit en sa passion, auec la promesse de la resurrection qui

Qui a mes commandemens, & les garde, c'est celuy qui m'aime, & qui m'aime, il sera aimé de mon pere, & ie l'aimeray, & me declareray à luy.

les deuoit introduire dans vne vie immortelle. Mais outre les raisons particulieres qu'il en auoit en cette occasion, il suiuoit en cela l'air & la façon ordinaire des Propheties. Car pource que les Prophetes regardent les choses comme de loin à l'auenir, ils conioignent assés souuent, comme vn acte continu, deux choses que l'euenement monstre puis apres estre separées d'vne interualle & d'vne interruption considerable. Mais quand il fut question de retourner à leur donner des commandemens & des enseignemens touchant leur deuoir, d'autant que cela deuoit auoir vn effet present, il s'en expliqua en termes beaucoup plus intelligibles. Il recommença donc de la sorte. Ie reuiens, leur dit-il, à vous parler des affections que vous aués pour

moy, & qui me sont souueraine-ment agreables. Car c'est vne chose douce d'estre aimé, tant à cause de la bien-vueillance, en laquelle consiste l'amour, qu'à cause de l'estime dont elle est vne marque indubitable. Toutesfois ie vous repeteray ce que ie disois tantost, & que ie ne vous sçaurois trop inculquer, que ie me reputeray estre veritablement aimé de ceux qui retiendrōt ferme mes commandemens, & qui les garderont comme il faut. Et vous n'aués pas besoin que ie vous die quels ils sont ; vous vous ressouuenés assés de ce que ie vous ay particulierement recommandé de la charité de l'vn enuers l'autre. Quiconque aimera son frere, ie connoistray qu'il m'aimera, & il ne manquera pas d'estre recompensé d'vne dilection reciproque.

On

On dit cõmunément que l'amour engendre l'amour, & se void rarement qu'on aime ceux dont on n'est pas respectiuement aimé. Or ie veux bien que vous receuiés mon commandement à cette condition; mais ie ne veux pas que vous l'interpretiés comme on a accoustumé de faire. Quand ceux que ie vous recommande d'embrasser de vostre dilection, n'y correspondroyent pas de leur part, ie ne veux pas que cela esteigne vostre charité, mais que vous en attendiés vostre remuneration de ma part; & de celle du Pere celeste. Car celuy qui aimera son prochain, c'est ainsi que ie vous ay dit, comme s'il m'aimoit, & celuy qui m'aimera sera aimé de mon Pere. Or est l'amour de mon Pere, la source de toute benediction, de toute fe-

licité, & de toute ioye. Pour moy, il peut bien estre asseuré que ie l'aimeray pareillement, & il ne tardera pas long-temps que ie ne luy en donne des marques. Iesus auoit remarqué qu'à proportion de ce que ses Disciples estoyent estonnés & contristés de son depart, ils auoyent aussi receu vne grande consolation de ce qu'il auoit promis de se faire voir à eux, & de retourner dans leur conuersation, apres qu'il se seroit déueloppé de l'accident dont il estoit menacé. C'est pourquoy il ne dit pas seulement en general qu'il temoigneroit à ceux qui l'aimeroyent son affection par des marques. Mais pour rendre son exhortation plus efficace, & la douceur de sa promesse & de sa consolation plus sensible, il adjousta, Et ie me manifesteray

à luy, cõme parlant d'vne faueur tres-particuliere. Comme en effet elle l'estoit ; car il ne s'est fait voir apres sa resurrection sinon à ceux à qui il vouloit donner par ce moyen augmentation de foy, & vne pleine certitude de la joüissance du salut eternel, & de la resurrection glorieuse. Aussi ses Disciples l'entendirent-ils bien ainsi. Mais parce qu'ils se ressouuenoyent qu'il auoit dit peu auparauant qu'il mettroit cette distinction là entre le monde & ses Disciples, qu'apres sa mort le monde ne le verroit plus, mais que ses Disciples le verroyent, & qu'ils estoyent imbus de cette opinion, que le regne du Messias, qu'ils esperoyent deuoit estre accompagné de la presence de sa personne, se feroit auec grand éclat, & comme à la veuë de l'V-

ỳ. 22. Iudas, (non pas Iscariot) luy dit : Seigneur, d'où vient ce que tu te declareras à nous, & non point au monde ?

niuers, l'vn d'eux prit occasion de l'interrompre sur ce propos, pour luy demander la raison de cette difference. Et ce fut Iude, (non pas l'Iscariot, car i'ay dit cy-dessus qu'il estoit sorti de la compagnie, mais celuy qui estoit surnommé Lebée & Thaddée,) qui luy dit; Seigneur, d'où vient cela que tu te manifesteras à nous, & que tu ne te feras point voir au monde? Comment se pourra establir le Royaume des cieux auec la splendeur & l'éclat que nous attendons, si tu resserres ainsi la manifestation de ta gloire entre tes particuliers Disciples. Iesus auoit accoustumé, quand on luy faisoit quelque question impertinente, ou dont la resolution n'estoit pas encore de saison, de destourner le propos ailleurs, ou de la passer entierement sous silence. Voyant

ỷ. 23 Iesus respondit, & luy dit : Si aucun m'ayme, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera : & nous viendrons à luy & ferons demeurance

donc que celle que Iude luy pro- *chez luy.*
posoit, etablie sur vn faux fondement, & d'ailleurs n'estant pas encore temps qu'il explicast disertement quelle deuoit estre la nature de son Royaume, il ne respondit du tout rien à ce qu'on luy demandoit; mais en continuant le propos qu'il auoit commencé au parauant, il s'adressa directement à Iude, comme pour l'aduertir qu'il se precipitoit vn peu trop & qu'il deuoit remettre cette sienne curiosité à vn autre temps, & luy dit : *S*i quelcun m'aime, il gardera ma parole, & me témoignera son amour par l'obsertiõ de mes cõmandemẽs; & cõme ie l'ay desia dit, mõ Pere l'aimera, & ie l'aimeray aussi, & n'y aura point de si expresses declaratiõs de nôtre affection, dont nous n'vsions tous deux enuers luy, afin qu'il en ait

vne entiere & pleine asseurance. Si quelque Grãd vous permettoit l'accés familier à luy, vousvous en sentiriés honorés. S'il venoit luy-mesme vers vous pour vous visiter, ce témoignage de sa faueur vous seroit encore plus sẽsible & agreable. Mais si tout à fait il venoit establir sa demeure chés vous, afin d'auoir toutes choses cõmunes auec vous, alors il n'y auroit rauissemẽt ny transport qui peust suffisamment representer vostre ioye. Or le Pere & moy viendrons vers vous, & demeurerons auec vous, de sorte que nous n'aurons qu'vne habitation, & que vous entrerés auec nous en communauté de nostre felicité & de nostre gloire. Mais quant à ceux qui ne m'aiment point, & qui ne garderont point mes commandemens, (car vous sçaues maintenant que ces deux choses

v. 24. Qui ne m'ayme point, il ne gardera point mes paroles. Et la parole que vous oyez, n'est point mienne, mais du Pere

sont reciproques) il n'est pas raisonnable qu'ils participent à ces auantages. Car la parole que vous entendés de moy, & les commandemens que ie vous donne, n'estans pas de moy proprement, parce que ie n'agis pas icy de mon chef, mais au nom du Pere qui m'a enuoyé, & dont i'execute la Commission qu'il m'a donnée, il ne faut pas penser que le Pere vueille honorer de sa presẽce & de la communication de sa felicité, ceux qui les reiettent. Puis Iesus se retournant vers tous ses Disciples, il leur dit : Voila les propos que ie vous tiens pour vostre consolation, & pour vous fortifier en la foy & en l'attente de mon retour, tandis qu'il m'est permis de demeurer auec vous au monde. Et la condition du temps, & l'estat auquel vous vous

qui m'a enuoyé.

℣. 25. *Ie vous ay dit ces choses demeurant auec vous.*

trouués, & la nature des choses, qui doiuent tirer leur principale lumiere de l'euenement, ne souffrent pas que ie vous en die dauantage. Mais quand ce Consolateur, qui est le Sainct Esprit, lequel ie vous ay promis, & que mon Pere ne manquera pas de vous enuoyer en mon Nom, & en ma consideration, sera venu, celuy-là vous enseignera toutes choses, & éleuera vos esprits à des pensées beaucoup plus hautes. Et quãt aux propos que vous m'aués oui tenir, & que vous aués ou oubliés, ou peu entendus, il les vous ramenera tous dans la memoire, & vous ouurira l'entendement pour les conceuoir, & répendra sur les idées qu'il en renouuellera dans vos esprits, tant de lumiere & de splendeur, que vous mesmes serés emerueillés de

℣. 26. Mais le Consolateur qui est le sainct esprit, que le Pere enuoyera en mon Nom, vous enseignera toutes choses, & vous reduira en memoire toutes les choses que ie vous auray dites.

vos connoissances. Adieu donc mes amis, Adieu vous di-je derechef. En cette nation, & selon l'air de cette langue, quand les hommes disent Adieu, ils s'entredonnent respectiuement la paix, comme s'ils s'entresouhaittoyent toute sorte de contentement, & de prosperité, & de benediction encore. Ie vous laisse donc aussi la Paix; ie vous donne donc aussi ma Paix; mais ie ne la vous donne pas comme le monde la donne. Ou il fait semblant de la donner, comme les hommes sont pleins de simulation: ou il la donne par coustume & sans y penser, comme ils sont pleins de nonchalance & d'inaduertance: ou s'il y pense, & s'il y a de l'affection, tout ce qu'il peut faire ce sont des souhaits, comme les hommes n'ont point de vertu

℣. 27. *Ie vous laisse ma paix, ie vous donne ma paix: & ne la vous donne point comme le monde la dōne. Vostre cœur ne soit point troublé & ne soit point craintif.*

pour rendre leurs vœux effectifs, & les couronner des choses mesmes. Pour moy, vous sçaués quelles sont mes affections enuers vous; vous n'ignorés pas l'application d'esprit que i'apporte à tout ce que ie dis; & pour ce qui est de l'execution des souhaits que ie fais pour vostre paix, pour vostre consolation & salut, vous aués desia experimenté, vous experimenterés encore à l'aduenir, quelle est ma puissance. Ainsi, que vostre cœur ne se trouble point, que la crainte ne le saisisse point, puis que vous estes si asseurés de mon affection, de ma protection, & de ma défense.

℣. 28. *Vous auez ouy que ie vous ay dit: ie m'en vay & vien à vous, Si vous m'aimiez, vous seriez certes ioyeux, que ie*

Vous aués entendu que ie vous ay dit, Ie m'en vais, & puis ie reuiendray à vous; & ces paroles vous ont comblés de tristesse. Derechef c'est vn effet de vostre

affection enuers moy, que ie prens en bonne part. Mais considerés bien si cette sorte d'affection que vous me portés, est assés raisonnable. Car nous deuons aimer nos amis, non en nostre consideration, mais en la leur, & pour eux mesmes; autrement il semble que c'est nous, & non pas eux que nous aimons. Or à examiner les affections par là, si vous m'aimés veritablement, vous serés bien aises, non simplement de ce que ie m'en vai, mais de ce que ie vous ay dit que ce que ie m'en vais, c'est pour aller à mon Pere. Car ie vous ay bien attesté, & c'est chose tres-veritable, que ie suis au Pere, & que le Pere est en moy; de sorte que qui me void, il void mon Pere. Mais encore que nous soyōs de mesme nature & de mesme essence, & que nous possedions ab-

vay au Pere: car le Pere est plus grād que moy.

ſolument meſmes proprietés, ſi eſt-ce que par la diſpenſation de maintenant en ma chair, il y a grande difference entre ſon eſtat & le mien, entre l'infirmité de ce mien abaiſſement, & l'exaltation de ſa gloire & de ſa Puiſſance. Tandis que ie ſuis icy bas, & que cette diſpenſation durera, cette inegalité durera auſſi, & ie demeureray expoſé à la cõtradictiõ des pecheurs, & aux embuſches de mes ennemis, qui penſeront pour quelque temps triompher de mon humilité & de ma foibleſſe. Au lieu que quand ie ſeray auec mon Pere, alors ie ſeray tout à fait egal à luy, & haut éleué au deſſus de ce que les hommes peuuent faire. Ainſi voyés vous qu'eſtant auec luy, ma condition
✝ 29. ſera incõparablement plus auan-
Et maintenant ie vous tageuſe. Ie pouuois bien vous

celer & l'accident qui me doit arriuer en ce mien abbaissement, & le glorieux éuenement à quoy tout se terminera quand ie monteray à mon Pere. Mais l'vn vous surprendroit de trop d'épouuentement, si vous n'en auiés esté aduertis ; & l'autre vous rauiroit bien d'admiration à la verité, mais il ne vous seruiroit pas tant pour la confirmation de vostre foy, si vous ne pouuiés faire comparaison de la chose mesme auec mes paroles. Ie vous dis donc le premier dés maintenant auant qu'il arriue, afin que quand il arriuera vostre foy n'en reçoiue point d'ébranlement. Et ie vous dis dés maintenant le second auant qu'il arriue pareillement ; afin que quand vous le verrés, vous ressouuenant de ce que ie vous en ay predit, vostre foy reçoiue

I'ay dit, deuant qu'il soit fait, afin que quand il sera fait vous croyez.

℣. 30 Ie ne parleray plus gueres auec vous : car le Prince de ce mõde vient, & n'a rien en moy.

de l'accroissement, en voyant que ie suis tousiours veritable: Et desormais vous aués besoin de conseruer ce que ie vous dis bien soigneusement en vostre memoire, & de recueillir mes paroles, comme on a accoustumé de faire celles de ses amis à leur depart, quand on n'espere pas les ouïr parler de long-temps. Car desormais ie ne pourray vous tenir beaucoup de propos : parce que le Prince de ce monde, l'ennemy de ma gloire & de vostre salut, dont l'efficace est si grande dans les enfans de rebellion, & qui domine absolument en leurs cœurs par leurs pasions, leurs haines, & leurs enuies, cõmence à auancer ses machinations contre moy, & s'approche de moy pour essayer à me perdre. Mais absolument il n'a point de puissance sur mon

esprit:& quant à mon corps, il n'y en a point non plus, sinon celle que ie luy donne. Mais ie luy permets d'executer vne partie de ses mauuais desseins contre moy; afin qu'il paroisse combien i'aime le Pere qui m'a enuoyé. Car comme ie vous disois tantost, que vostre amour enuers moy paroistra par l'obseruation de mes commandemens, ie veux faire paroistre l'amour que i'ay pour mon Pere, par l'obseruation des siens, & en suiuant ponctuellemẽt ses ordres. Parce donc qu'il a voulu que ie souffrisse icy bas en mon corps par la haine du Malin & de ses suppôts, ie m'y abandonne volontairement, & fais tout ainsi qu'il me l'ordonne. Ayant dit cela, Iesus se leua de table, où il auoit tenu tous ces propos apres le souper, & voulant effectiuemẽt

v. 31. Mais afin que le monde connoisse que i'aime le Pere, & fay ainsi cõme il m'a commandé, Leuez vous partons nous d'icy.

executer ce qu'il diſoit de la prontitude de ſon courage à s'abandonner volontairement à la mort, & s'en aller au lieu où il deuoit eſtre pris, il commanda à ſes Diſciples de le ſuiure, en leur diſant ſimplement, Leuons nous, & partons d'icy ; & ſans leur declarer ouuertement, de peur de les alarmer trop, le lieu où il les alloit conduire.



CHAPITRE XV.

℣. 1. Ie ſuis la vraye vigne, & mon Pere eſt le vigneron.

NOSTRE Seigneur s'eſtãt ainſi acheminé vers la montagne des Oliuiers, comme il eſtoit merueilleuſemẽt ſoigneux d'inſtruire ſes Diſciples, & de les premunir contre toutes ſortes de ſcandales & d'accidens,

& cōme il auoit vne preuoyance vrayemēt diuine, tāt des tentatiōs qui pouuoyent les ébranler, que du temps auquel il falloit y remedier, deux choses luy vinrent alors en pensée. L'vne, que le nombre de ses Disciples s'estant diminué par le depart de Iudas, & eux, qui auoyent accoustumé de le voir dans leur societé, le trouuans à dire en cette occasion, ils pouuoyēt faire là-dessus quelques reflexions peu auantageuses à leur foi, & à la consolation de leurs ames. L'autre, que s'acheminans auec Iesus en lieu perilleux, & où ils auoyent conceu par ses propos qu'il courroit risque de souffrir la mort, il estoit à craindre que la presence du danger n'eust tant de puissance sur eux, que de faire qu'ils l'abandonnassent. C'est pourquoy il continua de leur

donner les enſeignemens qu'il eſtima neceſſaires, tant pour leur diminuer le ſcandale que la reuolte de Iudas pouuoit apporter, en leur monſtrant qu'il n'y auoit point dequoy s'eſtonner ſi la Prouidence de Dieu l'auoit retranché de leur compagnie; que pour les encourager à ſubir pluſtoſt toutes ſortes de perils, que de laiſſer ſa ſaincte communion, en laquelle ſeule ils pouuoyent auoir la vie. Il recommença donc ſon propos comme tout de nouueau, par vne ſimilitude admirablement belle en elle meſme, & de plus, extrémement accommodée à faire ces deux effets. Perſonne de vous, dit-il, n'ignore quelle eſt la plante laquelle on appelle vn ſep; quelle eſt la neceſſité que ſes ſarmens ont de demeurer indiſſolublement attachés à ſon tronc pour eſtre par-

ticipans de sa séue, afin de porter du fruit; & quel est le soin que les vignerons prennent d'en retrancher les sarmens inutiles & qui ne portent point de fruit, & d'émonder ceux qui portent fruict, afin qu'ils en portent dauantage. C'est vn des plus beaux & des plus profitables ouurages de l'agriculture, & où on estime que les soins de ceux qui cultiuent la terre sõt le plus vtilement employés. Vous aués en cela vn embléme de ce que ie suis; & si vous y estes attentifs, vous trouuerés que tout cela est beaucoup plus veritable de moy, & de ceux qui sõt profession d'estre en ma communion, qu'il ne l'est de la vigne ordinaire & naturelle. Ie suis le vray sep; & n'y en a point d'autre que moy; tout autre ne peut estre sinon vigne bastarde & lambrunche. Et mon

Pere est le vigneron, qui m'ayant planté & establi pour estre la racine, la souche, & la cause du salut, & le Chef de tous ceux qu'il introduit en ma cõmunion, prend, comme vous voyés par experience, le soin de ce qui concerne ma culture. Il fait donc enuers moy par sa Prouidence ce que le bon vigneron fait enuers le sep : il taille & retranche comme vn sarment inutile, quicõque faisãt profession d'estre à moy, & de s'estre enté dans ma communion, n'y porte point le fruit conuenable, qui gist en sanctification; de sorte que quelque belle apparence qu'il ait exterieuremẽt quelque temps, comme s'il faisoit parade de pampres & de fueillages, si faut-il qu'en fin il tombe, n'ayant point de part en moy. Et quant à ceux qui ont auec moy vne commu-

ỽ. 2. *Il ostera toute branche qui ne porte point de fruict en moy : & purgera toute celle qui porte fruict, afin qu'elle ne porte plus de fruict.*

nion non externe seulement, mais interne & veritable, & qui tirent de moy le suc de vie qui gist en la communication de l'Esprit, de sorte que cõme de bons & fertiles sarmens, ils portent leur fruit en sainteté; il les émonde par ses admonitions continuelles, & par les afflictions qu'il leur enuoye, & les repurge des superfluités du vice & de la corruption de ce present siecle, afin qu'ils portent encore plus de fruit de pieté & de vertu, qu'ils ne faisoyent auparauant. ỽ. 3.
Cela dit, comme il espargnoit ses Disciples le plus qu'il estoit possible, afin qu'ils ne tournassent pas ce propos tellement sur leurs personnes, qu'ils en prissent occasiõ de craindre d'estre retranchés comme Iudas l'auoit esté, ou mesmes de trop apprehender les afflictions, dont ils n'estoyent pas

Vous estes ia nets, pour la parole que ie vous ay dite.

encore fort capables de soustenir la rencontre, il s'adressa à eux & & adjousta incontinent. Or quant à vous, mes amis, vous estes desia émondés & repurgés de la corruption de ce monde ; non par les afflictions, desquelles ie vous ay garentis iusqu'à maintenant, mais par l'efficace de la Parole, de laquelle ie vous ay instruits & admonestés pendant le temps de ma
☞. 4. *Demeurez en moy, & moy en vous. cõme le sarment ne peut de soy-mesme porter fruit, s'il ne demeure en la vigne : ne vous aussi semblablement si vous ne demeurez en moy.*
cõuersatiõ auec vous. De sorte que ce que i'ay à faire maintenant en vostre égard, est, que ie vous exhorte de demeurer perseueramment en moy, & que par ce moyen vous vous efforciés de faire que ie demeure aussi en vous. Car la perseuerance en la foy par laquelle on est enté en mon corps, est le lien de la perseuerance de l'esprit de Consolation & de sanctification, par lequel ie me commu-

nique à mes fideles. Et pour cela considerés bien attentiuement combien ma communion vous est absolument necessaire. Comme le sarment n'a point le principe du suc & de la vie en soy, mais il la tire du sep auec lequel il est conjoint, de sorte que separé d'auec son tronc, il ne sçauroit porter fruit quelconque de soymesme, & faut que pour fructifier il demeure au sep: ainsi quant à vous, vous n'aués point en vous mesmes le principe de vie & de sanctification : vous tirés tout ce que vous en aués, de moy, en qui vous aués esté entés, & hors de moy vous ne sçauriés porter non pas le moindre fruit d'vne action bonne & sainte. Et ie le vous repeteray & le vous inculqueray encore, afin qu'il s'imprime profondement dans vos esprits : Ie

℣. 5. Ie suis la la vigne & vous les sarmens : qui demeure en moy & moy

en luy, porte beaucoup de fruict : car sans moy vous ne pouuez rien faire.
suis le sep, là où est l'esprit de sanctification comme dans sa source: & vous estes les sarmens, dans lesquels il se respand par communication. Celuy qui demeure en moy, & moy en luy, d'vne communion interieure, spirituelle, & veritable, celuy là porte du fruit en abondance, de sorte que sa conuersation donne de la ioye à ceux qui la regardent, tant elle est pleine de bonnes œuures & d'edification. Au contraire, celuy qui se separe d'auec moy, ne porte point de fruit du tout, de sorte que sa conuersation est toute dénuée & toute vuide d'actions dignes de loüange, & qu'elle fait de l'horreur à ceux qui la regardent; Car hors de moy il est impossible que ny vous ny aucun autre puisse rien faire de
℣ 6.
Si aucun ne bon. Or faut-il que vous sçachiés

encore, que la comparaison ne s'en arreste pas là. Comme on ne laisse pas les sarmens inutiles & separes du sep, gisans à terre, mais on les éloigne bien loin hors de ses enuirons ; & s'ils auoyent tiré du sep quelque petit filet d'humeur qui parust en quelques fueillages, ils se sechent tout aussi tost, puis on les amasse, & les met-on en faisceaux, & on les iette au feu, & ils bruslent : ainsi en arriue-t-il à ceux qui ne portent point de fruit en moy, & qui se separent d'auec moy. Ils sont premierement éloignés & reculés de ma communion exterieure, dans laquelle ils s'estoyent tenus quelque temps:& s'ils en auoyent tiré quelque petit commencement, & quelque essay de cette vie spirituelle que ie cõmunique à mes vrays fideles, qui parust en

demeure en moy, il sera ietté hors comme le sarment & se seichera. & on l'amassera, & mettra au feu, et il bruslera.

quelque precipitée ferueur de zele, & en quelque legere teinture de pieté & de vertu, tout cela s'esteint & s'amortit incontinent. Puis apres le temps viendra que ceux qui sont tels, seront pareillement amassés & entassés en faisceaux, & iettés dans le feu de la gesne, ou ils brusleront eternellement. Là nostre Seigneur cessa de poursuiure cette similitude exactement; & ce qu'il dit depuis qui s'y rapporte, il ne l'employa que pour le faire, à son accoustumée, seruir de passage & de liaison aux propos & aux enseignemens qui venoyent apres. Il continua donc en ces termes. Si vous demeurés perseueramment en ma communion, & que les paroles que vous aués receuës de ma bouche s'enracinent en vous, sans s'en separer iamais, vous en tirerés

℣. 7. *Si vous demeurez en moy, & mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, & il vous sera fait.*

vn auantage inestimable, que ie vous ay desia promis. C'est que tout ce que vous voudrés, & qui sera digne de vos souhaits, comme est-ce qui concerne la gloire de Dieu, & vostre salut, si vous le demandés à mon Pere, vous ne manquerés pas de l'obtenir. Et vous l'obtiendrés d'autãt plustost, qu'il en reuiendra de la gloire au Pere celeste, de qui vous l'aurés impetré. Car vous ne sçauriés estre exaucés dans les vœux que vous ferés pour chose de cette nature, que vostre conuersation n'en soit plus abondante & plus fructueuse en toutes actions de sanctification. Or telles choses seruent à illustrer la gloire de Dieu, qui seul par son Esprit les peut produire dans les hommes. Et de plus encore, vous monstrerés par là que vous estes veritablement mes

℣. 8. *En cela mon Pere est glorifié, que vous apportiez beaucoup de fruit & que vous soyez faits mes Disciples.*

Disciples, en quoy il y aura pareillement de la gloire & pour vous & pour moy. Pour vous, en ce que vous monstrerés que ce n'est pas à fausses enseignes que vous portés mõ Nom, & que vous vous reclamés de moy. Pour moy, en ce que par la conuersation des Disciples, on iugera de l'excellence du Maistre, & de son institution. Et vous m'estes certes bien obligés à procurer l'auancement de ma gloire, eu égard à la grandeur de l'affection que i'ay eué pour vous. Vous iugés assés comment mon Pere m'aime, & il vous en a rendu des témoignages des cieux. Et cependant, comme il m'a aimé, ie vous ay aimés: c'est à dire, qu'en la relation de mes vrays Disciples, & de petits enfans que vous aués enuers moy, ie vous ay autant aimés, qu'en la relation

℣. 9. Comme le Pere m'a aimé, aussi vous ay-ie aimez, demeurez en mon amour.

de Fils vnique que i'ay enuers Dieu, i'ay esté aimé de mon Pere. Donnés donc aussi ordre que de vostre part vous demeuriés perseuerans & constans dans l'amour que vous aués monstré me porter.
Et de cela ie ne vous demande autre preuue sinõ que vo⁹ gardiés mes commandemens. Car si vous gardés mes commandemens, & particulierement celuy de la charité que ie vous ay enjoint si estroittement, vous ferez paroistre que vous serés perseuerans en l'amour que vous m'aués témoignée. Comme quant à moy i'ay gardé les commandemens de mon Pere, de sorte qu'il n'y en a eu aucun que ie n'aye executé, & que ie n'execute tous les iours. Ie vous ay desia dit que vous me deués bien cela pour reconnoissance de l'amour que i'ay euë pour

℣. 10. *Si vous gardez mes commandemẽs, vous demeurerez en mon amour, comme i'ay gardé les commandemens de mon Pere, & demeure en son amour.*

℣. 11. *Ie vous ay dit ces choses afin que ma ioye soit en vous, & que vostre ioye soit pleine.*

vous, & ie m'aſſeure que vous me l'auoüés en vos conſciences. Et neantmoins quand ie vous ay dit toutes ces choſes, & que ie vous ay fait toutes ces exhortations, ie n'ay pas tant regardé à mon intereſt, qu'au voſtre. Car quand ie vous ay dit que vous gardaſsiés mes cõmandemens, & que vous portaſsiés beaucoup de fruit, ç'a eſté à celle fin que ma ioye, c'eſt à dire, celle que ie vous ay fait ſentir de ma preſence, & de ma protection, demeure permanente en vous, & que vous en ayés vn continuel ſentiment ; & à celle fin que voſtre ioye, c'eſt à dire, celle que vous ſentés en vos cœurs, deuienne ſi pleine & ſi abondante qu'elle rempliſſe toutes les parties de vos eſprits. Parce que l'obſeruation de mes commandemens, & l'abondance des fruits de voſtre

sanctification, seront des preuues indubitables de vostre communion auec moy, & l'asseurance de vostre cõmunion auec moy, est la matiere infaillible & incõparable de vostre cõsolation & de vostre ioye. Or est-ce icy mon commandement, que ie vous ay tousjours recommandé, & que ie vous recommande encore par dessus tous les autres: c'est que vous vous aimiés reciproquement, comme ie vous ay aimés. Et vous en aués sans doute & vn beau motif, & vn beau modelle en mon exemple. Car recherchés, ie vous prie, toutes les preuues d'affection, que les hommes se sont iamais dõnés, ou qu'ils se peuuent donner à l'auenir les vns aux autres. Quelques vns ont perdu gayement leurs biens en consideration de leurs amis : c'est quelque chose, eu

ỽ. 12. C'est mon commandement que vous vous aimiez l'vn l'autre, comme ie vous ay aimés.

ỽ. 13. Nul n'a pl⁹ grãd amour que cettuy quand quelqu'vn met sõ ame pour ses amis.

égard à l'ardeur que la plus part des hommes ont pour ce qu'on appelle du bien. Quelques autres n'ont pas refusé de souffrir pour leurs amis quelque dommage en leur honneur: c'est quelque chose de plus, principalement pour des ames vn peu genereuses. On en a veu qui n'ont pas refusé d'endurer à l'occasion de leurs amis, quelque notables tourmens en leurs corps, ou quelque fascheuse & honteuse mutilation de leurs membres: c'est sans doute vn degré d'affection encore plus eminent, s'il faut iuger des actions des hommes par les sentimens & les mouuemens de la Nature. Enfin il s'en est veu, quoy que rarement, qui ont abandonné leur vie pour racheter celle de leurs amis; c'est là l'extreme effort de l'amitié, & apres cela il n'y a plus de preuue

d'affection à donner entre les hommes. Icy la nature de la chose requeroit que Iesus adioustast que c'estoit là le témoignage d'amour qu'il estoit prest de leur donner, parce qu'il s'acheminoit au lieu d'où il deuoit estre mené souffrir vne mort ignominieuse pour leurs crimes. Et ses paroles là le leur insinuoyent assés principalement en les rapportant à toutes les autres choses precedentes. Derechef, la nature de son exhortation demandoit qu'il leur dist que puis qu'il se resoluoit à mourir pour eux, ils estoyẽt obligés de r ce esoudre à mourir pour lui pareillemẽt. Et de fait ils estoyẽt beaucoup plus tenus de mourir pour luy si l'occasion le requeroit, que non pas luy d'endurer la mort en leur place. Parce qu'outre l'extreme & infinie inegalité qui

℣. 14. Vous estes mes amis, si vous faites tout ce que ie vous commande.

estoit entre luy & eux, il les auoit preuenus de son affection tandis qu'ils ne le connoissoyent point, & qu'ils estoyent ses ennemis ; au lieu que quant à eux ils n'auoyent fait que correspondre en quelque façon à son amour, & suiure l'exemple qu'il leur en auoit donné. Et neantmoins il ne leur voulut dire ouuertement ny l'vn ny l'autre. Non le premier ; d'autant que si les termes vn peu obscurs par lesquels il s'en estoit enoncé auparauant, & qui n'auoyent engendré sinon quelques soupçons de sa mort en leurs esprits, auoyent esté capables de les contrister comme ils auoyent fait, la declaration expresse de la chose, & la prononciation precise de ce nom de mort, les eust tout à fait accablés de tristesse & de douleur. Or il les auoit tousiours

épargnés auec des tendresses inimaginables. Non le second; parce qu'en cette infirmité en laquelle ils estoyent, & en cette proximité du peril auquel ils se rencontroyent, ils n'estoyent point encore capables de ces hautes resolutions, cõme Simon Pierre le monstra bien par son exemple. C'estoit à l'esprit Consolateur à leur inspirer ces mouuemens, lors qu'ils en verroyent clairement les motifs dans la mort & dans la resurrection du Seigneur, & dans toutes ces diuines verités qui leur deuoyent estre reueleé. Il se contenta donc de continuer son propos de cette sorte. Vous serés mes amis, c'est à dire, vous vous monstrerés tels, (car en l'Ecriture les choses sont souuẽt dites estre, quand elles apparoissent notablement,) si vous

faites les choses que ie vous commande. Mais bien que ie vous commande;& vous sçaués qu'elle est ordinairement l'emphase de ce terme là ; ie ne vous tiens pas desormais pourtant en qualité de seruiteurs. Car le Maistre se contente de commander à ses seruiteurs ce qu'il veut qu'ils fassent, sans leur en decouurir les causes. Son commandement seul leur doit tenir lieu de raison , & leur gloire consiste en l'obeissance. Mais ie vous appelle mes amis, & vous traitte comme tels , parce que toutes les choses que i'ay ouïes & apprises de mon Pere, il n'y en a aucune, qui concerne sa gloire, & les secrets de vostre salut, que ie ne vons donne à connoistre. Ie sçay bien que vous estes mes amis , non seulement parce que ie vous aime, mais aussi

℣. 15. *Ie ne vous dy plus mes seruiteurs, car le seruiteur ne scait que son Maistre fait : mais ie vous ay dit mes amis, pourtant que ie vous ay fait connoistre tout ce que i'ay ouy de mon Pere.*

℣. 16. *Vous ne m'aués point esleu, mais ie vous ay éleus & vous*

parce que vous m'aimés, & que nostre dilection est mutuelle. Mais neantmoins i'ay cet auantage par dessus vous dans la loüange de nostre amitié, que premierement c'est moy qui l'ay commencée & qui vous ay preuenus, puis apres que c'est à vous qu'elle est vtile & glorieuse. Car ce n'est pas vous qui m'aués éleu pour me cõstituer vostre Maistre, & vostre Chef: vous ne me connoissiés point, & ne pensiés point en moy, lors que nostre societé a premieremẽt pris naissance. Mais c'est moy, comme vous sçaués, qui vous ay éleus, & qui vous ay appellés vn par vn, & qui vous ay establis pour estre mes Ambassadeurs, afin que quand le temps en sera venu, vous ailliés de tous costés épandre la connoissance de ma Verité, pour porter beaucoup

ay ordonnez afin que vo⁹ alliez, & apportiez fruit & que vostre fruit soit permanent : à celle fin que tout ce que vous demanderez au Pere en mon Nom, il vous le donne.

de fruit à la gloire de Dieu, & à la conuersion du genre humain, & que vostre fruit soit permanent, comme vne riche & precieuse moisson, qui se conserue soigneusement, pour estre recueillie là haut dans les greniers du Pere celeste. Tellement qu'en l'exercice de cette charge, à laquelle ie vous ay éleus & destinés, & pour en faire les fonctiõs, & y reüssir auantageusement comme il faut, il n'y a rien de si grand ny de si glorieux que vous demandiés à mon Pere en mon nom, que ie ne fasse en vostre consideration, & que ie ne vous ottroye liberalement. Et ce que ie vous rememore ainsi les effets de mon amitié, ce que ie vous en inculque si souuent la sincerité, & la vehemence, ce que ie vous ordonne de considerer que ie vous y ay preuenus, ce que ie vous

℣. 17. *Ie vous commande ces choses, afin que vous aimiez l'vn l'autre.*

mets deuant les yeux la gloire & les auantages qui vous en reuiennent, ce n'est pas ny que i'en vueille faire ostentation, ny que ie le vous vueille reprocher, comme si vous ne le reconnoissiés pas & que vous n'en eussiés pas la souuenance. Ce que ie vous en dis ne tend à autre but sinon que par ces considerations i'engendre plus efficacement en vous la charité que vous deués auoir l'vn pour l'autre. Au reste il ne faut pas douter que lors que ie vous ay ramentû l'Apostolat pour lequel ie vous ay designés, & la gloire que ce vous est d'estre appellés à cette charge, il ne vous soit venu en l'esprit que vous aurés quelques incommodités à y soustenir de la part des hommes. Et l'estat auquel vous me voyés maintenãt, prest d'estre furieusement perse-

℣. 18. Si le monde vous hait, sçachez qu'il m'a eu en haine premier que vous.

cuté par eux, vous en doit confirmer la pensée. Car s'ils commencent ainsi par moy, ils continueront en vous, si ce n'est auec tant d'animosité, de violence, & d'ardeur, au moins ne sera-ce pas sans mauuaise volonté, & sans haine. Mais cela mesme qui vous en est vn aduertissement, vous y doit seruir d'vn extréme accouragement, & d'vne consolation incomparable. Si donc le monde vous haït, vous, di-je, mes Disciples & mes Ambassadeurs, sçachés qu'il m'a eu en haine premier que vous, moy vostre Seigneur & vostre Maistre. Car il n'est pas raisonnable que vous preniés en mauuaise part, ny que vous vous découragiés, si le monde a de l'auersion pour vous, quād
19. *Si vous eussiez esté du monde, le*
il m'aura traitté de la sorte. Et ce vous sera mesmes vne marque

que vo⁹ eſtes d'vne autre cõditiõ, que luy & éleués pour de biẽ autres eſperances. Car ſi vous eſties du monde, la conformité de nature, d'humeurs, & d'inclinations qui ſeroit en vous, feroit que le monde vous aimeroit, comme vous eſtimant de ſon corps: parce que chacun aime ce qui luy appartient, & qui luy eſt cõme propre. Mais parce que vous n'eſtes point du monde, & que ie vous en ay ſeparés, afin de vous donner non ſeulement de differentes affectiõs, mais vne Commiſſion qui tend toute à combattre les ſiennes, cette cõtrarieté qui eſt entre vous & luy, fera ſans doute qu'il vous ait en haine. Partant ſouuenés-vous de la parole que ie vous ay dite, que le ſeruiteur n'eſtant pas plus grand que ſon Seigneur, il n'eſt pas iuſte qu'il deſire vne

monde aimeroit ce qui ſeroit ſien: or pource que vous n'eſtes point du mõde, mais que ie vous ay eſleus du monde, pourtant vous haït le monde.

ỷ. 20. Ayez ſouuenance de la parole que ie vous ay dite, Le ſeruiteur n'eſt point plus grand que ſon Maiſtre. S'ils

m'ont perſecuté, auſſi vous perſecuteront-ils, s'ils ont gardé ma parole auſſi garderont-ils la voſtre.

meilleure condition, ny vn meilleur traittement, que celuy qu'on fait à ſon Maiſtre. S'ils m'ont perſecuté, ils vous perſecuteront auſſi ; s'ils ont gardé ma parole, (& vous ſçaués ce qui en eſt) ils garderont auſſi la voſtre. En vn mot, telle qu'a eſté la cõdition du chef, telle doit auſſi eſtre celle de ſes membres. Car comme ie ſuis le patron par lequel vous deués former toutes vos actions, & le modelle de la vie & de la gloire que le Pere celeſte vous deſtine pour voſtre remuneration, il eſt

℣. 21. *Mais ils vous feront toutes ces choſes à cauſe de mon Nom: pource qu'ils ne connoiſſent point celuy qui m'a envoyé.*

pareillement ordonné & predeſtiné que vous y entrerés par quelques tribulations à mon exemple. Auſſi ſera-ce à cauſe de mon nom, que vous annoncerés, & en conſideration, non de vous, mais de moy, à qui vous rendrés témoignage, qu'ils vous feront

toutes ces choses. De sorte que ce ne sera pas tant vous qu'ils persecuteront, que moy, à qui par consequent touchera le soin de vous consoler, de vous fortifier, & de vous défendre. Et encore la chose n'en demeurera-t-elle pas là. Car ce qu'ils vous persecuteront, c'est qu'ils ne me cõnoissent point ; & ce qu'ils me persecuteront en vous, c'est qu'ils ne connoissent point le Pere qui m'a enuoyé. Tellement que la persecution passe iusques à luy, pour en auoir les ressentimens necessaires pour vostre protection & pour vostre ioye. Et il me suffit de vous dire cela presentement ; car ie ne regarde qu'à ce qui est de vostre consolation ; pour le reste, le Pere qui m'a enuoyé sçaura bien en temps & lieu vanger sur eux le mespris qu'ils aurõt fait & de mõ

℣. 22. Si ie ne fusse venu, & n'eusse point parlé à eux, ils n'auroyẽt point de peché : mais maintenant ils n'õt point excuse de leur peché.

Nom, & de sa gloire. Et veritablement ils le meritent plus que des paroles sont capables de le representer. Car si ie n'estois point venu au monde; si ie ne m'estois point manifesté si clairement à eux; si ie ne leur auois point donné dans ma parole, & dans ma doctrine tant d'enseignes & si indubitables de ma mission de la part du Pere; si tant d'oracles venus des cieux, tant de miracles faits en la terre, tant d'euenemens arriués pour monstrer que ie suis celuy que les Prophetes ont promis, n'auoyent mis cette verité hors de doute & de contestation, ils se pourroyét en quelque façon excuser. Ils diroyent, ou bien il ne s'est pas presenté à nous, ou il s'y est presenté de telle sorte qu'il n'y auoit pas moyen de le reconnoistre. Et leur excuse ne seroit

pas sans quelque fondement. Parce qu'on ne connoist sinon les objets qui se presentent & aux yeux & à l'intellect, & qu'encore faut-il que ces objets, pour attirer extraordinairement les yeux & les entendemens des hommes sur eux, & donner d'eux quelque estime & quelque impression singuliere, se tirent hors du pair des autres par quelques notables characteres. Mais maintenant apres tant de choses qu'ils ont veuës & ouïes de moy, il ne leur reste ny excuse ny couleur mesme d'excuse à mettre en auant, qu'ils ne soyent coupables d'vn grand & horrible peché, & qui merite vne épouuantable vengeance. Car quand on ne considereroit sinon le peché qu'ils commettent en me haïssant, se seroit assés pour attirer sur eux vn horrible iuge-

℣. 23. *Qui me hayt, hait aussi mon Pere.*

ment de Dieu. Mais la haine qu'ils me portét ne s'arreste pas en moy. Qui me haït, il hait egalement mon Pere. Ainsi l'hõneur de mon Pere y estant interessé, il est iuste qu'à proportiõ la cõdamnatiõ s'ẽ aggraue. Ie diray quelque chose de plus que ie n'ay dit cy-dessus pour monstrer dautant plus clairement leur obstination, & la malice de leur aueuglement. Quelques vns, qui sont venus auant moy, ont fait des œuures extraordinaires deuant les yeux de cette nation. Moyse en a fait de grandes en Egypte, dans la mer rouge, & dans le desert. La vie d'Elie & d'Elisée en sont particulierement signalées. Quelques autres Prophetes en ont fait, qu'il n'est pas besoin que ie vous rapporte. Si donc ie n'en auois point fait de plus grandes & en plus grand

℣. 24. *Si ie n'eusse fait les œuures entre eux que nul autre n'a fait, ils n'auroient point de peché, mais maintenant ils les ont veuës, & ont hay moy & mon Pere.*

nombre que quiconque soit que Dieu ait iamais rendu illustre au milieu d'eux par de telles actions, & qu'ils n'eussent point eu d'autre opinion de moy que celle qu'ils ont euë de ces gens là, ils en pourroyét encore alleguer vne excuse qui paroistroit aucunemét legitime. Ils diroyent que n'ayāt point d'autre cōnoissance de la dignité de ma personne, que celle qu'ils pouuoyent tirer de la contemplation de mes actions, ils ne pouuoyent sinon me mettre au rang de ceux aux œuures de qui les miennes estoyent égales. Mais la creation de tant de pains, la resurrection de tant de morts, l'ouuerture des yeux de tāt d'aueugles, & qui mesmes estoyent nés tels, la guerison de tant de malades absolument desesperés, l'expulsion de tant de demons, sont choses

auſquelles ils ſçauent bien qu'il n'y a iamais rien eu de comparable. Et ils ont veu toutes ces choſes de leurs yeux, & neantmoins, non ſeulemẽt ils ne m'ont pas reconnu pour ce que ie ſuis, non ſeulement ils ne m'ont pas mis au rang des Prophetes qui m'ont deuancé, non ſeulement ils ne m'ont tenu pour indifferẽt, mais ils m'ont haï, & moy & mon Pere. Mais il ne s'en faut pas eſtonner. Il faut que toutes les choſes qui ont eſté dites de moy, ayent leur accompliſſement, & toutes celles qui ont eſté dites des types qui m'ont repreſenté, l'ont eſté de ma perſonne en plus forts termes. Or ſçaués vous ce que dans le liure des Pſeaumes, qui fait bonne partie de la Loy qu'ils font profeſſion d'auoir en ſi grande recommandation, Dauid a

℣. 25. Mais c'eſt afin que la parole ſoit accomplie, qui eſt écrite en leur Loy, Ils m'ont eu en haine ſans cauſe.

autre

autrefois écrit de ses aduersaires. *Ils m'ont*, dit-il, *eu en haine sans cause.* Ainsi, que personne de vous ne s'en estonne. La gloire de mon Nom ne sera pas tousiours étouffée. Quand le Consolateur que ie vous ay promis, & que ie ne manqueray pas de vous enuoyer de par le Pere, (car le Pere est bien la premiere source & le premier principe de toutes choses qui concernent nostre salut ; mais il en a mis les tresors immenses & inépuisables en moy, & m'a donné la puissance de les distribuer à ses fidelles) quand, di-je, cet Esprit de verité, dõt ie vous parlois tantost, lequel procede de mon Pere, sera venu à vous, celuy-là rendra vn si authentique témoignage de moy, qu'il écartera & dissipera toute l'obscurité dont vous voyés que ma qualité de Fils est maintenant

✝ 26. *Mais quand le Consolateur sera venu, lequel ie vous enuoyeray de par mon Pere, l'esprit de verité, qui procede de mon Pere, cettuy-là tesmoignera de moy.*

enueloppée. Sa venuë sera vne preuue indubitable de ma glorification : ses dons, qu'il rendra illustres en vous, lors qu'il vous rendra capables de parler à toutes nations, publieront par tout quel est le Maistre que vous aues suiui; & la merueille des secrets dont il vous donnera la reuelation, & qui tous concerneront la dignité de ma personne, la diuinité de ma charge, la vertu de mes souffrances, la gloire de mes victoires, la magnificence de mon exaltation, l'étenduë de mon Royaume, & l'œuure de vostre salut par moy, attesteront à tout l'Vniuers qui ie suis, & quel est mon Pere. Et vous mesmes vous en témoignerés aussi : Car c'est pour cela que ie vous ay choisis, & que i'ay voulu que vous fussiés dés le cõmencement auec moy, afin que vous puissiés

℣. 27. Et vous aussi en tesmoignerez : car vous estes dés le commencement auec moy.

estre des irreprochables témoins des choses que vous aués veuës & ouïes

CHAPITRE XVI.

PVIS Iesus continuant son propos, & faisant reflexion sur ce que ce qu'il auoit dit à ses Disciples, des persecutions ausquelles ils seroyét exposés, pouuoit causer de tristesse & de trouble dans leurs esprits, il leur dit: Ie vous ay declaré toutes ces choses touchant la condition à laquelle vous serés assujettis à cause de mon Nom, non pas afin de vous affliger, mais afin que quand elles arriueront, vous n'en soyés point scandalisés. Car les aduertissemens donnés

℣. 1. Ie vous ay dit ces choses, afin que vous ne soyés point scandalisez.

auant l'euenement des choses mesmes, les font preuoir, & donnent occasion de s'y preparer. Et les choses preueuës, & ausquelles on s'est preparé, ne surprennent pas, cõme celles qui sõt inopinées. Or est-ce la surprise qui dõne du trouble à l'esprit; & l'esprit, quãd il est troublé, est plus exposé à la tentation, & dans vne beaucoup moins ferme assiette pour resister aux accidens qui destournent de la professiõ de ma verité; & c'est en cela que consiste le scandale dont ie vous parle. Mes ennemis, & les vostres, fulmineront donc contre vous tant les petites que les grandes excõmunications, & vous retrancheront ignominieusement de leur cõmunion, en vo⁹ bannissant de leurs Synagogues. Et vous sçaués quels arrests ils ont donnés dans leurs Conseils, & quelles

℣. 2. *Il vous chasseront hors des sinagogues: mais le tẽps viendra, que quiconque vous fera mourir, pensera faire seruice à Dieu.*

épreuues ceux qui ont eu le courage de s'y declarer pour moy, en ont desia faites. Et maintenant que ie vous voy fortifiés par mes propos, ie diray encore plus. Le temps viendra, non pas si tost, mais il viendra pourtant, que la fureur de leur zele les transportera iusques à tel point, que quiconque vous fera mourir, s'imaginera auoir fait quelque seruice à Dieu, comme s'il luy auoit offert vn sacrifice fort agreable. I'ay dit expressément que ce sera la fureur de leur zele qui les y transportera. Parce que puis qu'ils penseront faire seruice à Dieu, il faudra bien qu'il y ait en cela du zele meslé: mais du zele destitué de connoissance. Car ils vous ferōt toutes ces choses parce qu'il ne connoissent ny le Pere ny moy. Non moy. Ils le monstrent bien en ce qu'ils me

℣. 3. *Et vous feront ces choses pourtant qu'ils n'ont connu, ne le Pere ne moy.*

rejéttent & me perſecutent ſi vio-
lemment. Non le Pere auſſi. Ils
ſe font bien accroire qu'ils ont
quelque connoiſſance de luy,
d'autant qu'il s'eſt décrit en la Loy
qui reſonne tous les iours à leurs
oreilles. Mais ils ne reconnoiſſent
ny ſa nature ſainte & ſpirituelle,
puis qu'ils s'imaginent que ſon
ſeruice giſt tout en ceremonies,
qui ne regardent que le corps; Ny
ſa iuſtice inexorable, puis qu'ils
ſe perſuadent de faire la propitia-
tion de leurs crimes par leurs ſa-
crifices : Ny ſa ſageſſe émerueil-
lable, puis qu'ils ſe figurent qu'il
prend plaiſir à la pompe & à la
magnificence du monde, &
que c'eſt en ces choſes là que
la manifeſtation de ſon regne
doit conſiſter : Ny ſa miſeri-
corde infinie, puis qu'ils penſent
qu'elle ne ſe doit étendre ſinon

sur eux seulement, à l'exclusion des autres nations : Ny sa puissance finalement, puis qu'ils croyent que de petits commencemens & contemptibles en apparence, tels que sont ceux de mon apparition entr'eux, il ne peut pas tirer ces grands & memorables effets que les Prophetes ont attribués à la manifestation du Messie. Ie vous ay donc aduertis que ces persecutions-là vous attendoyent, afin que quand l'heure en sera venuë, vous vous souueniés de mes aduertissemens, & que ie les vous ay predites auãt qu'elles arriuassent. Car ainsi, tant s'en faut que vous en soyés scandalisés, que vostre foy s'en augmentera, & s'en fortifiera de plus en plus, quand vous verrés que ie suis la Verité, comme ie vous disois tantost, & que les euenemens

℣. 4. Mais ie vous ay dit ces choses, afin que quand l'heure sera venuë, il vous souuienne que ie les ay dites: toutes fois ie ne vous ay point dit ces choses dés le commencement, pource que i'estoye auec vous.

auront confirmé mes propheties. Et ce que ie ne vous les ay pas dites il y a long temps & dés le commencement, ce n'est pas que ie ne les sceusse bien : car les choses à venir me sont aussi claires, & aussi aisées à voir que les presentes: mais parce que i'estois auec vous, vous n'en auiés pas besoin, dautãt que ce n'estoit pas à vous, mais à moy, que la haine du monde s'addressoit, & que si vous en aués veu quelque échantillon, ma presence vous protegeoit & vous consoloit tout ensemble. Maintenant ie m'en retourne vers celuy qui m'a enuoyé, c'est pourquoy il est necessaire que ie vous fortifie par mes aduertissemens, dautant que ce sera contre vous que desormais la haine du monde se portera, & que vous aurés besoin de plus de courage & de for-

✠ 5. Mais maintenant ie m'en vay à celuy qui m'a enuoyé, & personne ne demande où vas tu?

ce d'esprit, n'estans plus soustenus & consolés par ma presence. Or cy-deuant, quand ie vous disois que ie m'en allois, vous me demandiés où i'allois, & vous en enqueriés soigneusement. A cette heure vous vous tenés tous en silence, & persõne de vous ne m'interrogue, & ne me demande, Où vas-tu ? Mais au lieu de cette curiosité que vous auiés lors de le sçauoir, ie voy en vous tous de la consternation, & que les choses que ie viens de vous dire presentement de mon prochain depart (car iusque là il ne s'estoit point expliqué si disertement de la proximité de sa passion, mais auoit tousiours tellement dispensé ses propos, qu'encore qu'il ne parlast que d'vn peu de temps, il n'en auoit point designé l'heure si précise & si prochaine) ont cõblé vos

℣. 6. Mais pourtant que ie vous ay dit ces choses, tristesse a remply vostre cœur.

cœurs de douleur & de tristesse.

℣. 7. Toutesfois ie vous dy la verité, il vous est expedient que ie m'en aille : car si ie ne m'en vay, le Consolateur ne viendra point à vous.

Et cependant, mes amis, ie vous dis la verité ; & que l'émotion de vos esprits ne vous empesche pas de le croire ; il vous est souuerainement expedient que ie m'en aille. Car telle est la sage œconomie qu'il a pleu au Pere celeste suiure en l'œuure de vostre Redemption, que moy & le Consolateur que ie vous ay promis, ne pouuons estre en mesme temps en la terre. Ie n'y dois estre que pendant le temps de mon abbaissement ; quand celuy de mon exaltation sera venu, il faut que ie me retire au lieu qui m'est destiné pour ma gloire. Et le Consolateur ne peut venir icy bas qu'au temps de mon exaltation, parce qu'il est destiné pour suppléer à mon absence. Et de plus, son enuoy est vne action de ma glorification,

& la premiere & plus glorieuse largesse que ie dois répandre sur vous, quand i'auray pris possession de mon trône en mon Royaume. Car les Rois de ce monde, & les Conquerans, combattent premierement dans les terres de leurs ennemis, & puis quand ils les ont vaincus, ils retournent triomphans en leurs propres pays, ornés de dépouilles, & accompagnés de captifs, & puis quand ils sont paruenus au lieu le plus eminent de leur domination, ils épandent des richesses sur leurs sujets en abondance. Si donc ie ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point vers vous : car c'est en ses dons que cõsistent mes largesses. Mais si ie m'en vais, ie le vous enuoyeray, & quoy que vous estimiés ma presence tant & plus, comme vous en aués bien du

sujet, si est-ce qu'à l'experiéce vous trouuerés que la sienne vous sera plus auantageuse. Car iusqu'icy à la verité ie vous ay enseignés tout autant que la condition du temps & vostre propre infirmité le pouuoit souffrir, & ce n'est que vostre faute, si vous n'aués acquis plusieurs belles connoissances en ma compagnie. Mais outre qu'en cela vous estes bien loin au dessous de la perfection à laquelle il vous faut aspirer, vous voyés quelle ignorance regne dans le monde. Il ne sçait ny le commencement, ny le milieu, ny la fin de la religion seule salutaire. Non le commencement : Car il ignore la grandeur de la corruption du peché, de laquelle il est naturellement saisi, & l'horreur de la maladiction du mesme peché, à laquelle il est naturelle-

℣. 8. *Et si ie m'en vay, ie le vous enuoyeray : & quand iceluy sera venu, il conuaincra le monde de peché, de Iustice, & de iugement.*

ment assujetti ; & tant les petits que les grands, tant les Disciples que les Docteurs, tant les sages que les idiots, tant le populaire que les Philosophes, se flattent en la bonne opinion qu'ils ont d'eux, & s'endorment en securité, comme si l'ire de Dieu ne leur pendoit point du ciel sur la teste. Non le milieu : Car il ignore la nature de la vraye iustice par laquelle il doit estre iustifié deuant Dieu, & la nature de la vraye iustice ou sainteté laquelle est agreable à Dieu. Les Iuifs, & les Grecs, & generalement toutes nations & tous peuples, s'imaginent qu'ils seront iustifiés par le merite de leurs actions, & font cõsister la pieté & la sainteté ou en l'obseruation de quelque ceremonies de peu de poids, ou en quelque retenuë dans les actions du corps, sans se

soucier du fonds de l'ame. Non la fin: Car toutes les nations ignorẽt que Dieu ait establi vn iour auquel il doit iuger le monde vniuersel pour la deliurance des siens, & pour la punition des meschans; & les Iuifs qui ont quelque peu plus de connoissance de cette verité, l'ont neantmoins corrompué de diuerses imaginations extrauagantes. Or quand cettuy-là, que ie vous ay desia designé, ce Consolateur, cet Esprit de verité, sera venu, il mettra toutes ces trois choses, le Peché, la Iustice, & le Iugemẽt, dans vne si claire euidence, qu'il faudra que le monde en demeure necessairemẽt conuaincu, n'estant pas possible de resister aux preuues qu'il en fera voir, tant elles seront irrefragables. Il conuaincra donc le monde de Peché premierement, parce que les

℣. 9. *De peché di ie, pource qu'ils n'ont point creu en moy.*

hõmes ne croyent point en moy. Car y peut-il auoir ou vn plus certain argument de l'inuincible & incorrigible corruption de l'esprit humain, que l'incredulité auec laquelle on me rejette, veu que le Vray, l'Honneste, & l'Vtile, qui sont les naturels objets de l'esprit de l'homme; sont en moy en vn degré souuerainement eminent: ou vn plus grand & plus iuste sujet de faire tomber la malediction de Dieu sur eux, que cette mesme incredulité, veu l'outrage qu'elle fait, & à moy, & au Pere tout ensemble? Il conuaincra aussi le monde de Iustice en second lieu, parce que ie m'en vai à mon Pere, & que vous ne me verrés plus. Car tandis que l'on m'a veu en la terre, & que l'alliance qui dit, *Fai ces choses, & tu viuras*, a subsisté, les hõmes se

ỳ. 10. De iustice, pource que ie m'en vay à mon Pere & ne me verray plus.

ſont nourris de cette imagination, que leur iuſtice dependoit de leurs bonnes actions. Quand on me verra dans mes ſouffrances, on commencera à connoiſtre combien l'ire de Dieu eſt inexorable contre le peché; & toutesfois, iuſques là, les hommes n'auront point encore de certaine aſſeurance que ie les en puiſſe garentir, comme en eſtant accablé moy-meſme. Mais quand on me verra ſortir de deſſous la malediction de la Loy, & me retirer vers mon Pere, alors il n'y aura plus de ſujet de douter de la plenitude de la ſatisfaction, & de l'acquiſition de la Iuſtice. Et derechef, tandis que l'on m'a veu en la terre, & que l'alliance qui giſt en ceremonies a ſubſiſté, le monde s'eſt entretenu en cette opinion, que la ſainteté conſiſtoit ou en

tout,

tout, ou en la plus grande partie, en ces choses terriennes & corporelles. Mais quand ie seray auec mon Pere, & qu'on ne me verra plus, alors on sçaura que la vraye sainteté est en esprit & en verité, & qu'elle gist à imiter dés icy bas, en me cherchãt du cœur & des affections au lieu où ie seray, la vie que ie meneray auec le Pere celeste. Car comme lors ie seray viuant à Dieu, il faudra que chacun fasse son conte d'estre viuant à Dieu de mesme. Enfin, il conuaincra le monde de Iugement, parce que le Prince de ce monde est desia iugé. Car y peut-il auoir vn plus grand argument que les fideles seront quelque iour deliurés de la main de la Mort, & de la puissance du Malin qui en a l'empire, que de le voir bien-tost & quasi dés maintenant chassé de

ỽ. 11. De iugemẽt, pource que le Prince de ce monde est ià iugé.

la domination qu'il a euë ſi abſoluë en ce ſiecle icy? Eſtant premierement chaſſé des corps des hommes par ma voix, & le deuant eſtre dans peu de temps, & de leurs cœurs & de leurs Temples, par la force de ma verité, retiendra-t il à perpetuité le regne qu'il à ſur eux par l'entremiſe de la Mort & du ſepulcre? Et derechef, y peut-il auoir vn plus grand argument de la condamnation des impenitens, & des perſecuteurs de mon Euangile, que de voir leur chef condamné à eſtre abyſmé ſous chaiſnes d'obſcurité dans des peines eternelles? Telle eſtant la condition du chef, quelle doit eſtre celle de ſes ſectateurs & de ſes membres? Et ſi apres tant de ſiecles d'impieté, qu'il a regné dans le monde ſi inſolemment, enfin il a eſté lié pour eſtre puni;

comme vn homme fort, qu'vn autre plus fort que luy desarme; quelle doit estre l'attente de ceux qui l'imiteront cy-apres en me persecutant, sinon qu'apres auoir esperé que leurs crimes demeureront impunis, & s'estre mocqués de la promesse de mon aduenement; ils seront aussi liés comme luy pour estre adjugés à mesmes peines? Voila les principales bases de la religion que le mõde ignore profondement, & que l'Esprit de verité, lors qu'vne fois il sera venu, mettra dans vne pleine euidence. Et i'aurois encore beaucoup de choses à vous dire des diuers autres mysteres dont le corps de la religion doit estre composé, si vos entendemens en estoyent capables. Mais ils consistent en doctrines ausquelles on a si peu pensé iusqu'à maintenant,

ỳ. 12. I'ay encore à vous dire plusieurs choses, mais vous ne les pouuez porter maintenant.

& qui par consequent sont si éloignées des cõmunes opinions ausquelles on est accoustumé, & des preiugés dont les esprits des hommes sont preoccupés, que vous mesmes, quelque instruction que vous ayés receuë de moy, en seriés pour le present trop surpris & trop estonnés, tant ils passent de loin vostre portée. Mais quand cettuy-là, asçauoir l'Esprit de verité, sera venu, il n'y aura aucun de ces mysteres dont il ne vous donne la reuelation, aucune de ces diuines Verités ausquelles il ne vous addresse par sa conduite. De sorte que vous serés alors tous émerueillés, & de l'excellente beauté des connoissances que vous acquerrés par sa reuelatiõ, & de la pleine & infaillible certitude auec laquelle vous les possederés, pour les épandre par la pre-

℣. 13. Mais quand iceluy sera venu, l'Esprit de verité, il vous enseignera toute verité, car il ne parlera point de par soy: mais il dira tout ce qu'il aura ouy: & vous annoncera les choses à venir.

dication de mon Euangile en toute la terre. Quand ie ſuis venu au monde, & pendant le temps que i'y ay conuerſé, i'ay touſiours fait profeſſion de ne rien dire de moy meſme, mais d'annoncer les paroles de celuy qui m'a enuoyé. Parce que c'eſt le deuoir d'vn Ambaſſadeur, de n'auoir rien de ſon chef, mais de ſuiure ponctuellement ſes inſtructions, s'il veut remporter la loüange d'auoir bien & fidelement exercé ſa charge. Or ay-ie fait la fonction d'Ambaſſadeur pendant mon ſeiour icy bas entre les hommes. Quand ce Conſolateur que ie vous promets, ſera venu, il en vſera tout de meſme. Il ne parlera point de par ſoy-meſme, parce qu'il fera la fonction d'Ambaſſadeur, mais il vous annoncera les doctrines qu'il aura ouïes de ceux au

nom de qui il viendra; & ne se contentera pas de vous ramener en memoire les choses passées, que vous aurés mises en oubli, ny d'épandre de la lumiere sur les presentes, que vous n'entendés pas maintenant, afin de les vous faire connoistre & approfondir. Il vous reuelera mesmes celles qui sont à venir, de sorte qu'il n'arriuera aucun memorable accident, ny à la nation des Iuifs, ny aux Empires de la terre, ny à l'Eglise de Dieu, iusqu'à la consommation des siecles, dont il ne vous donne des connoissances, ou ne vous addresse des visions, que vous laisserés à la posterité, pour seruir d'aduertissement & d'instruction à tous les âges Sur tout ce sera luy qui me glorifiera hautement entre les hommes, en faisant paroistre clairement ce que ie

℣.14. Iceluy me glorifiera: car il prendra du miẽ: & le vous annoncera.

suis, & mettant la diuinité de ma personne, & la souueraine excellence de ma charge, & la vertu de ma passion & de mes combats, & la magnificence de ma victoire, à vn si haut point de clarté, qu'il y en aura sujet d'admiration pour les hommes & pour les Anges. Cependãt tout ce qu'il vous dira, il le prendra de moy, & tirera de mes tresors toutes les choses qu'il vous doit annoncer, comme venant de ma part, & n'ayant autre but de sa commission que de me faire connoistre. Et ne trouués point estrange que ie vous aye dit qu'il prendra du mien, & qu'il puisera dans mes archiues, parce qu'il viendra de ma part; veu que ie vous ay aussi dit cy-dessus qu'il viendra de la part du Pere. Car pource que le Pere & moy somme vn, ainsi que ie vous en ay sou-

℣. 15. *Tout ce qu'à mon Pere est mien : pourtant ay ie dit, qu'il prendra du mien, & le vous annoncera.*

uent aduertis, & que nous auons vne mesme essence, nous auons aussi mesmes proprietés, & des tresors inepuisables de sapience communs, de sorte que toutes les lumieres de verité qui sont à mon Pere, m'appartiennent. Voila pourquoy ie vous ay dit qu'il tireroit toutes les choses qu'il vous communiquera, de moy & de mes tresors, & qu'il les vous annoncera telles que ie les luy auray fournies. Et consolés-vous, mes amis, en ce que vous le receurés bien-tost, & que la Promesse que ie vous en fais, ne sera pas long-temps differée. Car il n'y a plus que fort peu de temps, iusques à ce qu'il m'arriuera, comme ie vous ay desia dit, vn tel obscurcissement, que vous ne me verrés plus. L'heure de cette mienne eclipse est fort proche.

℣. 16. *Vn petit de temps, & vous ne me verrez point: & derechef vn petit de temps & vous me verrez, car ie m'en vay à mon Pere.*

Et derechef, il n'y aura que fort peu de temps à passer, iusques à ce que vous me verrés reuenir à vous, deueloppé de cette mienne obscurité, & restabli dans la lumiere de la vie. Car pource que ie m'en dois bien-tost aller à mon Pere, dautant que ma Commission s'en va finie, & que i'auray incontinent accompli sa volonté, il faut que tout cela se fasse prontement, d'où vient que vous verrés bien-tost l'execution de ma Promesse. Iusques là ses Disciples l'auoyent écouté en silence, estans attentifs à ce qu'il disoit. Et bien qu'ils n'entendissent pas distinctement le sens de toutes ses paroles, si est-ce qu'ils ne disoyent mot, en partie par respect, pour ne le pas interrompre, en partie aussi parce qu'ils ne voyoyent pas que l'intelligéce claire & distincte

℣. 17. Dont aucuns de ses disciples dirẽt entr'eux. Qu'est-ce qu'il nous dit, Vn petit, & vous ne me verrez point: & derechef vn petit & vous me verrés, etc. Car ie m'en vay à mon Pere.

de ce qu'il leur disoit, leur fust necessaire si tost. De sorte qu'ils portoyent en patience l'obscurité qu'ils y rencontroyent. Mais quand il vint à dire & à repeter deux fois ces mots, *Il n'y a plus que fort peu de temps* ; dautant que iusques à lors ils n'auoyent peu conceuoir que sa souffrãce, dont il les auoit aduertis, fust si prochaine, & qu'ils ne pouuoyent non plus comprendre comment ce sien depart, dont il leur auoit parlé, deust si peu durer qu'il reuinst tout incontinent pour se faire voir à eux, quelques vns d'entr'eux ne se pûrent tenir de se dire les vns aux autres ; Qu'est-ce que cela qu'il nous dit ; Il n'y a plus qu'vn peu de temps, & vous ne me verrés plus, Et derechef ; Il n'y a plus qu'vn peu de temps, & vous me verrés ; Et encore : Car il faut

que ie m'en aille à mon Pere ? Et les premiers qui firent cette demande à leurs compagnons, n'en receuant point de responſe ny de ſatisfaction, ils la faiſoyent encore à d'autres : de ſorte que cette parole, Qu'eſt-ce que cela qu'il dit, Il n'y a plus qu'vn peu de temps, Et, Nous n'entendons point ce qu'il dit, couroit à baſſe voix entre ſes Diſciples derriere luy, aucun n'ayant pourtant la hardieſſe de luy demander ce que c'eſtoit, quoy qu'il n'y en euſt pas vn qui n'en euſt fort bonne enuie. Car ces mots auoyẽt beaucoup adjouſté à leurs inquietudes precedentes. Or biẽ qu'ils parlaſſẽt ainſi bas entr'eux, & qu'aucun d'eux ne ſe fuſt encore auãcé pour l'interroguer, Ieſus, qui n'ignoroit rien de ce qu'il vouloit ſçauoir, vid & connut dans leurs cœurs le

℣. 18. Ils diſoient donc, Qu'eſt ce qu'il nous dit, Vn petit? Nous ne ſçauons qu'il dit.

℣. 19. Et Ieſus connoiſſant qu'ils le vouloient interroger, leur dit, Vous demandez entre vous de ce que i'ay dit, vn petit

& vous ne me verrez plus, & derechef vn petit & vous me verrez.

desir qu'ils auoyent de le faire. Il les preuint donc, & sçachant bien que c'estoit la proximité de son combat qui leur donnoit de la frayeur, il mesnagea tellement son propos, selon sa sagesse accoustumée, que d'vn costé il ne leur détermina pas precisément le temps de son affliction, & de l'autre il ne leur dissimula pas quelle deuoit estre leur condition, afin qu'ils s'y resolussent. Et neantmoins, à ce qu'ils s'y disposassent plus courageusement, il leur en promit vn bon succés & vne issuë glorieuse. Il leur dit dõc: Ie voy bien, encore que vous ne me le disiés pas, que vous vous demandés les vns aux autres, ce que signifie ce que ie vous ay dit, Qu'il n'y a plus qu'vn petit de temps iusqu'à ce que vous ne me verrés plus, & derechef, qu'il n'y

a plus qu'vn petit de temps iusques à ce que vous me verrés ; & que vous estes fort en peine & de ce que ie vous ay voulu dire, & principalement du temps auquel il doit arriuer. Pour ce qui est du temps auquel cela doit arriuer, & pour ce qui est de sa durée, il ne vous importe pas qu'on le vous determine precisément. Ainsi ne vous en inquietés du tout point l'esprit, & laissés-en tout à fait le soin & à moy, & à mon Pere. Mais voicy ce qu'il vous importe de sçauoir, & sur quoy vous deués arrester toutes vos pensées. C'est vne chose tres-certaine & tres-indubitable, & de laquelle vous deués estre aussi pleinement asseurés que si ie la vous confirmois par serment : Qu'en quelque temps que ce que ie vous ay voulu dire, doiue arriuer, (& ie vous ay dit

℣. 20. *En verité, en verité ie vous dy, que vous pleurerez & lamenterez, & le monde s'esiouyra, vous serez contristez, mais vostre tristesse sera conuertie en ioye.*

qu'il n'y a plus iusques là, qu'vn petit de temps) vous pleurerés, & lamenterés, à cause de la nature & de la grandeur de l'accident, & affligerés vos ames. Et, ce qui augmentera vostre douleur, le monde s'éjouïra lors, & vous insultera, & triomphera, cōme pour vne grande prosperité, ou cōme pour vne victoire signalée. A l'heure donc que le monde sera plein d'exultation, vous serés quant à vous pleins de tristesse & d'amertume en vostre cœur. Mais vostre tristesse ne sera pas pour toujours, & en quelque temps que cela doiue arriuer, (& ie vous ay dit que vous n'attendrés qu'vn peu de temps) tant y à que vostre affliction sera cōuertie en ioye. Puis

℣. 21. *Quand la la femme enfante, elle a douleur, pource que*

Iesus sçachant combien les similitudes, quand elles sont bien prises & bien naïues, aident à l'intelli-

gence des choses ; & combien elles seruent à les imprimer plus auant dans les esprits, il illustra son propos de la comparaison la plus belle & la plus elegante du monde. Car il adjousta tout aussi tost. Vous voyés, mes amis, ce ce qui arriue aux femmes enceintes. Quand vne femme est enceinte, & que le temps de l'accouchement est venu, elle sent des tranchées & des doulenrs qui luy ostent tout autre object de la pensée. On n'oit autre chose d'elle que des cris, & il semble que son esprit soit tout à fait englouti dans la tristesse. Mais outre que cela ne dure pas long-temps, la Nature ayant ainsi sagement dispensé les choses, que les douleurs si violentes ne sont pas de longue durée, de peur qu'elles ne consument les forces, & qu'elles

son heure est venuë, mais apres qu'elle a enfanté vn petit enfant, il ne luy souuient plus de l angoisse : pour la ioye qu'elle a qu'vn homme est né au monde.

n'épuisent les esprits, le succés que la femme en void arriuer, change toute la constitution de son ame. Car quand elle a fait vn petit enfant, la memoire de son angoisse & de sa douleur sort tout à fait de son esprit, qui n'est desormais plus rempli que de la ioye qu'elle à de voir le monde accreu d'vne creature humaine à qui elle a dõné la naissance. Faites donc vous mesmes l'application de cette similitude à vous. Car vous aués à cette heure de la tristesse qui se rengregera bien fort dans quelques momens, & à peine maintenant vos ames sont elles capables d'autres pensées. Mais ie vous verray derechef, comme si ie renaissois tout de nouueau, & vostre cœur en sera raui d'aise & de contentement. Et au lieu qu'assés souuent la ioye d'vne

℣. 22. Vous donc aussi auez maintenant tristesse, mais ie vous verray derechef, & vostre cœur s'esiouyra, & personne ne vous ostera vostre ioye.

femme qui a fait vn petit enfant, ne dure pas, parce que quelque funeste accident le luy rauit; quant à vous, vo⁹ vous réjouïrés toûjours, parce que personne ne vous en sçauroit oster le sujet, & que la matiere de vostre ioye sera permanente. Ces paroles de nostre Seigneur ayant esté ainsi prononcées touchant sa resurrection, & par consequent estans capables de donner à ses Disciples cette opinion, que quand il seroit reuenu à eux, il ne s'en separeroit iamais, de sorte qu'apres ce petit interualle de temps, qu'il deuoit estre absent d'eux, ils iouïroyent perpetuellement de sa presence, il ne les en voulut pas deliurer tout à fait, parce que leur estat & la condition du temps ne le permettoit pas: mais il les voulut pourtant preuenir d'vn aduertissement

℣. 23. *Et en ce iour là vous ne m'interrogerez de rien. En verité, en verité ie vo⁹ dy, que toutes chosesque vous demanderez au Pere en mon Nom, il les vous donnera.*

par lequel, quand y ils firent reflexion apres, ils connurent bien que ce n'auoit pas esté sa pensée. Il adjousta donc ; Il est vray qu'en cette iournée là, c'est à dire, en cette saison, vous ne m'interrogerés pas, & n'aurés point recours à moy, comme vous l'aués eu iusqu'à maintenāt, soit pour la solutiō de vos doutes, ou mesmes pour vostre defense, quand vous serés pressés de quelque peril. Car il vous souuient que vous l'aués fait en toutes occasions, & sur la mer, & sur la terre. Mais aussi en recompense, & pour suppléer à ce defaut, ie vous asseure en verité, & vous sçaués de quelle autorité doit estre ma parole, que toutes les choses que vous demanderés en vos prieres à mon Pere en mon Nom, en quelque occurrence que ce soit, où il ira de sa

gloire, de l'exercice de vos charges, & de vostre propre bien & salut ; il les vous ottroyera liberalement. Souuenés vous comment vous aués prié iusqu'à present. Vous n'aués point encore meslé mon Nom dans vos prieres, & n'aués rien demandé à Dieu en ma consideration. Ie n'en ay pas mesmes fait mention dans le formulaire d'oraison que ie vous ay donné à vostre requeste, parce que le temps n'en estoit pas encore venu. Il falloit que le sujet pour lequel ie suis venu au monde, fust accompli auparauant, pour fonder la confiance que vous deués desormais auoir en mon intercession, sur la consideration que mon Pere fera, tant de l'obeïssance que ie luy auray renduë en l'appaisant enuers vous, que de l'affection entiere auec laquelle

✝. 24. *Iusques à present vous n'aués rien demandé en mon Nom: demandez, & vous receurez, afin que vostre ioye soit pleine,*

ie m'y porte. A l'auenir demandés en mon Nom tout ce dont vous aurés besoin, & ne doutés pas que vous ne le receuiés, tellement qu'au lieu de la tristesse que vous aués de mon depart, vous receurés lors en vos cœurs abondance & plenitude de ioye. Car outre les biens que le Pere vous fera en ma faueur, & qui meriterõt assés d'eux mesmes que vous vous en rejouïssiés, ce vous sera vn comble inenarrable de contentement, de vous voir si bien voulus du Pere celeste. La plus part des propos que ie vous ay tenus par le passé, ont esté ombragés de quelques similitudes, parce que vostre infirmité, & le peu d'auancement que vous auiés dans la connoissance des grandes choses, & la condition du temps, ne souffroit pas que ie les vous proposasse

℣. 25. Ie vous ay dit ces choses en similitudes : mais l'heure vient que ie ne parleray plus à vous par similitudes, mais ie vous parleray ouuertemẽt de mon Pere.

tout à découuert. Mais voicy venir la saison que ce que i'auray à vous reueler touchant mon Pere & sa connoissance, ie le vous découuriray tout à nu, & le déuelopperay de l'obscurité & des difficultés que peuuent auoir les paraboles, & toute cette methode œconomique dont ie me suis serui iusqu'à maintenant. Et pour le vous repeter encore, afin que vous n'en doutiés nullement, en ce temps là vous formerés toutes vos prieres en mon Nom, vous n'en ferés aucune qui n'en soit toute parsemée, & qui n'ait pour clausule perpetuelle la mention tres-expresse de mon interuention. Et ie vous ay desia assés dit que ie prieray le Pere pour vous: c'est pourquoy ie ne le vous redis point icy, parce que vous estes asseurés de l'affection que ie vous

℣. 26. En ce iour là vous demanderez en mõ Nom, & ie ne vous dy point que ie prieray le Pere pour vous.

℣. 27. Car le Pere mesme vous aime, pource que vous m'auez aimé, & auez creu que ie suis issu de Dieu.

porte. Mais bien vous diray-je certes, ce dont vous n'estes pas si asseurés, pour n'en auoir pas des preuues si sensibles que celles que vous aués de mon amour, que le Pere luy mesme vous aime, & qu'ainsi ses propres inclinations le porteront à vous donner ce que vous luy demanderés. Et si ie vous disois que son affection vous a preuenus, de sorte qu'il vous a aimés dés auant que vous connussiés ny luy ny moy, ie ne vous dirois que la verité, laquelle vous deuriés croire, & en auoir du ressentiment. Car entre egaux, celuy qui commence à aimer, oblige son amy, & acquiert sur luy de l'auantage, lequel son amy doit reconnoistre. Beaucoup plus où il y a vne si grande & si immense inegalité. Mais ie me contenteray de vous asseurer qu'il a

beaucoup adjousté à la bonne volonté qu'il auoit pour vous, quand il a veu que vous m'aimiés, & que vo⁹ croyïés que ie suis issu de Dieu, & que c'est luy qui m'a enuoyé au monde. Car ce qui me touche, le touche, dautant que luy & moy sommes vn; & puis, quiconque me reçoit, en croyant aux témoignages que le Pere a rendus de moy, il seelle qu'il est veritable. En effet, c'est la pure verité. Ie suis issu du Pere, & c'est luy qui m'a enuoyé; de son sein où i'estois, ie suis venu au mõde, pour y faire & pour y souffrir les choses que vous aués veuës, & celles que vous ne voyés point encore. Tout aussi tost que cela sera accompli, ie delaisseray le monde, & rebrousseray, par maniere de dire, sur mes pas, comme vn Ambassadeur qui a accompli sa legation, &

℣. 28.
Ie suis issu du Pere & suis venu au monde: derechef ie laisse le monde & m'en vay au Pere.

℣. 29. Ses Disciples luy dirent, Voicy maintenant tu parles ouuertement, & ne dis nulle similitude.

m'en retourneray au Pere. Alors ses Disciples voyans qu'il auoit deuiné leurs pensées, & qu'au reste pour satisfaire à leurs esprits, il auoit commencé à leur parler beaucoup plus clairement qu'auparauant; mais principalement se sentās vn peu chatoüillés de la loüange qui leur auoit dōnée d'auoir creu, comme l'esprit de l'homme est merueilleusement sujet à se laisser prendre par les loüanges; ils prirent la parole & luy dirent. A la verité, Seigneur, tes propos nous ont cy-deuant paru vn peu obscurs, de sorte que nous auons eu quelques fois assés de peine à les entendre. Mais pour ces derniers icy, nous les trouuons intelligibles tout à fait, & tu as commencé d'y executer ce que tu nous auois promis, & de ne les ombrager plus de similitudes. Car tu

n'y en as point meslé pour ce coup, & sans circuits, sans circonlocutions, tu nous as disertement expliqué ce que nous desirions de toy, & que tu nous as voulu faire entendre. Au reste, nous auons bien admiré ta sapience par le passé, selon les sujets que tu nous en as toujours donnés; mais il faut auouër qu'à present nous l'admirons bien dauantage. Car parce que tu as apperceu iusques dans nos cœurs ce qui y estoit, nous reconnoissons que tu sçais tout, & que pour connoistre les pensées de qui que ce soit, & les difficultés qui trauaillent son esprit, tu n'as pas besoin qu'il te les découure en t'interrogant, puis que sans estre interrogué de nous, tu as apperceu les nostres. Or cela estant le plus grand & le plus magnifique ar-

℣. 30. Maintenant nous sçauons que tu sçais toutes choses & n'as besoin qu'aucun t'interroge, par cela nous croyons que tu es issu de Dieu.

gument que l'on puisse auoir, & de l'excellence incomparable de la personne d'vn homme, & de la diuinité de son Enuoy, si nous auons creu par le passé, comme tu nous en as donné la gloire, nous en sommes encore maintenant beaucoup plus efficacement induits, & à croire & à confesser hautement, que tu es issu de Dieu, & qu'il n'en faut point attendre d'autre. Ces paroles ayant esté prononcées d'vn air qui ne tenoit pas tant de la modestie que de la presomption, & qui donnoit à connoistre qu'ils se vouloyent en quelque sorte vanter, non pas seulement de croire, mais de faire paroistre leur foy où les occasions s'en presenteroyent, voire mesme dans les occurrences perilleuses, Iesus, qui voyoit iusques au fonds ce qu'il y auoit de bon &

℣. 31. *Iesus leur respondit, Croyez-vous maintenãt.*

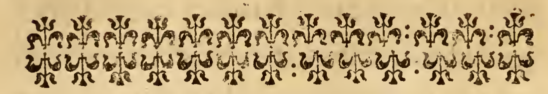
ce qu'il y pouuoit auoir de mau-
mais en cette cõstitution de leurs esprits, les reprima doucement, & leur fit sentir leur foible en cette maniere. Vous croyés donc maintenant, leur dit-il, & paroissés bien satisfaits de vostre courage! Vous ne vous connoissés pas si bien vous mesmes, que ie vous connois, & vous aués besoin d'estre aduertis que vous n'attendrés pas long-temps que vous n'en donniés des preuues. Voicy, l'heure vient, & elle est si pres que ie vous dirois volontiers qu'elle est venuë, que ce mouuement de courage & de resolution que vous sentés en vo⁹ mesmes, s'éuanouïra, &ne tiendra pas coup, mesme à la premiere attaque. Car quand on viendra pour me prendre, vous vous épardrés qui çà qui là, chacun chés soy, comme les bre-

✠. 32. *Voici l'heure vient, & est ià venuë, que vous serez espars chacun à par soy, & me delaisserez seul maïs ie ne suis point seul: car le Pere est auec moy.*

bis fuyent de peur quand on frappe le Pasteur, & me laisserés tout seul, sans defense & sans compagnie. Mais quoy que vous m'abandonniés, ie ne seray pas seul pourtant : car le Pere est toûjours auec moy, & ne m'abandonne iamais, cõme ie suis tousiours auec luy d'vne communion tres-intime & indissoluble. Or celuy qui a ainsi le Pere celeste tousiours present, ne peut iamais manquer de secours ny d'assistance. Et ie vous dis cela pour vostre interest, à ce que tant s'en faut que les accidens qui me doiuent arriuer, troublent le repos de vostre esprit, qu'au contraire, vous possediés toûjours vostre ame en tranquillité & en paix, & que vous l'ayés toujours en bonne assiette. Mais au reste ce n'est pas en vous ny dans la force de vostre esprit,

℣. 33. Ie vous ay dit ces choses afin que vo⁹ ayez paix en moy: vous aurez angoisse au monde, mais ayez bon courage, i'ay vaincu le monde.

que vous deués fonder cette tranquillité de vos ames: c'est en moy, qui en quelque estat que ie me puisse rencontrer, estant vn auec le Pere, comme ie suis, & assisté de son secours, vous soustiendray tousiours dans vos combats, & empescheray que vous ne succombiés aux assauts de vos aduersaires. Ie vous le predis donc, afin que vous n'en soyés pas surpris. Vous aurés angoisse au monde, & il vous attaquera de toutes parts. Mais ne vous découragés point, & ne vous effrayés point de luy. Il est aussi asseuré que i'acheueray de le vaincre, que si ie l'auois desia vaincu. Estant donc vostre Chef, & vous combattant sous moy, vous n'aués rien à faire sinon à suiure les restes de ma victoire.



CHAPITRE XVII.

℣. 1. Iesus dit ces choses : puis éleuant les yeux au ciel dit : Pere l'heure est venue, glorifie ton fils, afin que ton fils te glorifie.

APRES que nostre Seigneur eut prononcé tous ces propos remplis d'exhortations & de consolations pour ses Disciples ; il y voulut ioindre les prieres, pour leur obtenir de Dieu la grace de laquelle toute l'efficace des exhortations & des consolations dépend. D'ailleurs, la souffrance à laquelle il se preparoit, l'y inuitoit manifestement. Car quand le Souuerain Sacrificateur faisoit autrefois sacrifice pour le peuple solennellement, il prioit & pour le peuple & pour soy-mesme. Pource donc que le Seigneur estoit le vray souuerain Sacrificateur, dont l'autre

n'estoit que le type, lors qu'il se vid si proche de l'oblation de son sacrifice, il voulut prier de la façon. Et dautant qu'apres cette sienne oblation il deuoit entrer dans le Sanctuaire, dont celuy qui estoit en la terre n'estoit que la representation, afin d'interceder pour ceux pour lesquels il alloit offrir; il voulut encore en cette priere, autant que les choses qui conuiennent à son abaissement, pouuoyent auoir de rapport à celles de son exaltation, faire voir comme vn essay de l'intercession qu'il se proposoit d'exercer en faueur de ses fidelles. Il esleua donc ses yeux au ciel, & auec vne ardeur extraordinaire de zele, & ses Disciples l'écoutans, il prononça la priere qui s'ensuit. Pere, dit-il, l'heure que tu as de toute eternité predeterminée en ton Conseil, &

que i'attens depuis si long temps pour te donner la plus grande preuue de mon obeïssance, est si proche, que c'est tout autant que si ie le voyois desia. Et pour moy, ie suis parfaitement disposé à subir toutes les choses que tu m'y prepares, & à acquiescer à ta volonté. Mais apres cela, Pere, glorifie ton Fils, en faisant paroistre ce qu'il est, & en cassant par sa deliurance, la sentence que le monde veut prononcer & executer contre luy, parce qu'il s'est declaré tel. Puis éleue enfin ce tien Fils à ta dextre selon ta promesse, pour y prendre la possession du gouuernement de l'Vniuers ; afin que ton fils de son costé employe son autorité & sa puissance, à auancer ta gloire au monde, en faisant aussi paroistre ce que tu és, par la predication de sa Verité.

Car

Car ausi est-ce pour cela, Pere, que tu luy as donné le droit de prendre vn empire absolu sur tous les hommes, & d'en disposer à sa volonté, à ce qu'il n'y ait rien qui l'empesche de pouuoir executer l'œuure du salut de ceux que tu luy as donnés. Tellement que les ayant esleus eternellement en ton Conseil, & les ayant amenés à ton Fils par vne vocation efficace, pour auoir part en sa communion, il les introduise effectiuement en la possession de la vie bien-heureuse & eternelle. En effect, quant au droit de la posseder, ceux que tu m'as ainsi donnés, l'ont desia; de sorte qu'il ne reste plus sinon de les en mettre actuellement en iouïssance. Car c'est veritablement là la vie eternelle, & la voye certaine & indubitable par laquelle on y paruient,

℣. 2. *Comme tu luy as donné puissance sur toute chair, afin qu'il donne vie eternelle a tout ce que luy as donné.*

℣. 3. *Et cette est la vie eternelle, qu'ils te cõnoissent seul vray Dieu, & celuy que tu as enuoyé, Iesus Christ.*

que les hommes renonçans à toutes idolatries ausquelles ils sont addonnés, & au Culte de tant de fausses diuinités, que la superstition & la folie de l'esprit humain a introduites au monde, reconnoissent qu'il n'y a que toy seul qui soit vray Dieu, coniointement auec celuy que tu as enuoyé pour estre Mediateur entre toy & eux, asçauoir Iesus Christ, auquel ils doiuent mesme honneur & mesme seruice qu'à toy, comme estant de mesme eternité, & de mesme essence. Et ie n'ay pas attendu, Pere, à te glorifier apres que tu m'aurois glorifié toy-mesme, en me deliurant de la main de mes ennemis. Ie l'ay fait pendant tout le temps de mon seiour en la terre, autant que la fin de mon enuoy, & la condition des temps le pouuoyent porter. Car i'ay

℣. 4. *Ie t'ay glorifié sur la terre, I'ay paracheué l'œuure que tu m'as baillé à faire.*

tellement accompli l'œuure que tu m'auois ordonné de faire, par la manifestation de tes vertus; i'ay fait paroistre ta iustice, i'ay annoncé ta misericorde, i'ay manifesté ta sapience, i'ay fait voir les merueilles de ta puissance, si clairement à tel point, qu'en tous les siecles precedens il ne s'est iamais veu de telle reuelation. Et s'il reste encore quelque chose, comme il est vray que le dernier & le plus grand acte reste à faire pour l'entier accomplissement de ton dessein, la chose est si proche de son execution, & ie suis si parfaitement resolu à y suiure ta volõté, qu'il en faut tenir l'euenemét pour arriué, parce qu'il est indubitable. Quand à ce qui est de toy, Pere, tu m'as bien donné diuers témoignages que tu m'aduoüois pour ton Fils; & si les hommes ne

ỳ. 5. Et maintenant toy, Pere, glorifie moy enuers toy-mes[me]

me de la gloire laquelle i'ay euë auec toy deuant que le monde fust fait.

m'ont point voulu reconnoiſtre, ce n'eſt pas faute de leur en auoir mis deuant les yeux de bien vifs & de bien preignans argumens. Mais neantmoins, ny la condition du temps, ny l'eſtat de mon abbaiſſement, n'ont pas iuſqu'icy permis que tu miſſes ma gloire dans cette haute euidence, & dans cet éclat de ſplendeur qui conuient à ma dignité, & tu as reſerué cela pour le temps qui doit ſuiure ma deliurance. Ce temps là donc eſtant ſi prés, que ie le tiens comme s'il eſtoit deſia venu, ie te demande maintenant Pere, que tu me glorifies moy auſſi; non d'vne gloire obſcure & imparfaite, ſemblable à celle que tu m'as donnée icy bas entre les hommes; mais d'vne gloire que ie poſſede là haut par deuers toy meſme, conuenable à la magnificence de ton

habitation : Non d'vne gloire qui ne reluise qu'à trauers les ombres & les obscurcissemens que luy donne l'infirmité de la chair que i'ay prise en l'accomplissement des temps ; mais d'vne gloire vrayment diuine, qui éclatte toute pure & toute rayonnante, & telle qu'est la gloire que i'ay euë par deuers toy dés auant que le Monde fust créé. Tu sçais Pere, la distinction qui est entre les hommes du monde, puis que c'est toy qui l'as faite, & quelle difference il y a entre ces miens Disciples, & le reste dont ils ont esté separés. Bien que ie me suis presenté aux autres pour leur annoncer tes vertus, & pour leur faire connoistre ta gloire, ie ne t'en parle point maintenant pourtant, parce qu'ils m'ont rejetté, & qu'en me rejettant ils ont mesprisé & ton

℣. 6. *I'ay manifesté tō Nom aux hommes lesquels tu m'as donné au monde : ils estoyent tiens & tu me les a donnez.*

Nom, & leur ſalut; de ſorte que n'ayant point de communion auec moy, ils n'ont rien de commun auec toy non plus, ce qui m'empeſche d'en faire à cette heure mention en ta preſence. Mais quant aux autres, que par ton eſlection tu as ſeparés du monde, & que tu m'as donnés en ſuite par l'efficace de ta vocation, ie te diray, Pere, & c'eſt choſe qui te ſera ſouuerainement agreable, que ie leur ay manifeſté ton Nom, & que par mes paroles & mes actions, ie leur ay mis deuant les yeux la ſplendeur de toutes tes vertus à contempler, dans vne lumiere merueilleuſe. Tous les hommes ſont à toy par le droit de leur creation, & ils ſe ſont alienés de toy par leur reuolte. Mais tu auois fait ceux-cy tiens d'vne façon particuliere, par le chois

que tu en as fait en ton eternelle election, & en les tirant par la vertu de ton Esprit, tu les as amenés à moy, & me les as donnés, afin que ie les instruisisse & que ie les confirmasse de plus en plus en ta connoissance, par mes enseignemens continuels, & par mes exhortations. Enquoy ils ont si bien profité, qu'ils ont gardé ta parole, laquelle ie leur ay annoncée, & qu'ils sont demeurés perseuerans en ma communion. Quels donc qu'ils ayent esté autrefois, & quoy que dans les commencemens ils ayent peu auoir quelque doute, & quelque hesitation sur ce que ie leurs enseignois de ma personne & de ma vocation de ta part, tant y a que maintenant ils ont connu & croyent tres-fermement que les choses que ie leurs disois que tu m'auois

℣. 7. Maintenāt ils ont connu que tout ce que tu m'as donné, est de toy.

commises pour les leur annoncer, sont veritablement de toy, & que

℣. 8. *Car ie leur ay donné les paroles que tu m'as données, & les ont receuës, et ont vrayement connu que ie suis issu de toy, & ont creu que tu m'as enuoyé.*

ie ne les ay point trompés. En effet, ie leur ay donné les paroles que tu m'as données, & ne leur ay rien enseigné sinon les choses que i'auois apprises de toy: & ils les ont receuës de ma main comme venantes de la tienne; de sorte que ie te puis asseurer qu'ils ont veritablement connu que ie suis issu de toy comme le Fils est issu du Pere, & qu'ils ont creu que tu m'as enuoyé au monde, pour y faire les fonctions de Christ & de

℣. 9. *Ie prie pour eux: & ne prie point pour le monde, mais pour ceux lesquels tu m'as donnés: ils sont tiens.*

Mediateur. Ie te prie donc pour eux, Pere, à ce que tu les maintiennes, & que tu les conserues en cet estat, & que maintenant qu'il faut que ie les laisse pour vn peu de temps, tu ne permettes pas qu'aucune tentation esteigne en eux cette connoissance, ou ar-

rache les racines de leur foi. Ie ne te prie point pour le monde, parce que le monde n'a point creu en moy, & qu'il n'est ny conuenable de demander la perseuerance en la foy pour ceux qui ne l'ont pas; ny raisonnable d'obtenir de toy chose quelconque pour ceux qui ont rejetté ta connoissance, & que tu tiens par consequent pour entierement separés de toy. Mais ie te prie pour ceux lesquels tu m'as donnés, à ce que tu vueilles conseruer la foy que tu as mise en leurs ames, & que i'y ay entretenuë & augmentée depuis qu'ils sont en ma compagnie & en ma communion. Et ie suis asseuré que ie l'obtiendray, parce qu'ils sont tiens, & que tant s'en faut qu'en me les donnant, tu ayes perdu quelque partie de ton droit sur eux, ou relasché quelque cho-

se de tes affections enuers eux, & des soins que tu auois de leur salut, qu'au contraire, ils sont demeurés tiens encore en plus forts termes qu'auparauant, & que ta dilection enuers eux s'est redoublée. De fait, tu ne perds point ceux que tu me donnes, mais tu te les acquiers de nouueau, parce qu'en me les donnant tu crées la foy en leurs cœurs, & que par ce moyen ie deuiens leur chef, & eux deuiennent mes membres. Et ie ne les perds point non plus, quand ie les laisse pour quelque temps en te les recommandant & en les mettant entre tes mains; parce qu'estant vne mesme chose auec toy, tant en vnité d'essence, qu'en vnion de volonté, ie retiens tousiours ce que ie te commets, & possede ceux que ie mets en ta sauuegarde. Ainsi tout ce qui est

℣. 10. *Et tout ce qui est mien est tien, & ce qui est tien est mien & suis glorifié par eux.*

mien, est tien, & tout ce qui est tien, est mien; de façon que possedant tous deux ceux-cy, que tu m'as donnés, par indiuis, ie m'asseure qu'ils te seront de tant plus recommandés, qu'ils ne sont pas seulement à toy, mais aussi qu'ils m'appartiennent. Et comme ie t'ay glorifié en eux en leur manifestant ton Nom, & en leur faisant connoistre tes vertus, ie suis asseuré que tu seras encore induit à les conseruer par cette consideration, qu'en leur conseruation gist le moyen de ma gloire. Car ce sont eux que i'ay choisis pour porter témoignage de ce que ie suis, & pour épandre la connoissance de ma verité par tout le monde. Iusqu'à cette heure ie ne te les ay point recõmandés de la façon que ie fais, parce que demeurant auec eux ie les auois en

✠. 11. Et maintenant, ie ne suis plus au

monde, mais ceux-cy sont au monde, & ie vien à toy, Pere saint, garde les en ton Nom, ceux di-ie que tu m'as donnés, afin qu'ils soient vn ainsi que nous.

ma conduite, & les garantissois moy-mesme cõtre tous les assauts qui leur pouuoyent estre liurés. Ainsi n'auoyent-ils pas besoin que ie t'addressasse mes prieres pour eux auec tant de soin & de vehemence. Mais maintenant ie sors hors du monde, & c'est dés cette heure comme si ie n'y estois plus. Quand à eux ils y demeurét, & y demeurent exposés en cette mienne occurrence, & en cette conjonction de mon depart, à diuerses agitations ; cependant que pour moy ie m'en vais à toy, & les laissant, ce semble, destitués de conduite & de support, comme vn vaisseau sans Pilote & sans gouuernail, entre les vagues & les tempestes. C'est Pourquoy, Pere Saint, qui es la source de la sainteté, d'où elle découle en tout le monde, ie m'ad-

dresse maintenant à toy pour eux, & te demande instamment que tu prennes soin de leur conseruation & de leur perseuerance, à ce qu'estans gardés par toy dans la connoissance & dans la reuerence de ton saint Nom, ils demeurent victorieux de toutes tentations. Ie dis ceux que tu m'as donnés, Pere saint; car quant aux autres, qui à cause de leur incredulité, ne nous appartiennent point, ie ne te les recommande pas, pource qu'ils n'ont point de part en nous, & que n'ayant point creu en moy, ils ne peuuent estre le sujet de mon intercession enuers toy, ny de mes prieres. Mais quant à ceux que tu m'as donnés, ainsi qu'en me les donnant tu les as vnis à moy, & les as vnis entr'eux, ie te requiers que tu les conserues en ce bon estat, telle-

ment que comme toy & moy, Pere, sommes vn, de sorte qu'il ne peut rien arriuer qui soit capable de nous desunir ; ils demeurét pareillement vn entr'eux, sans qu'ils puissent rompre leur vnion, ny y faire aucune bréche.

℣. 12. *Quand i'estoye auec eux, ie les gardoye en ton Nom: i'ay gardé ceux que tu m'as donez, & nul d'eux n'est peri, sinon le fils de perdition, afin que l'Escriture fust accomplie.*

Pendant le temps que i'ay sejourné auec eux au monde, i'ay vsé en ton Nom, & comme tu me l'auois ordonné, de telle affection & de telle prouidence en leur conseruation, qu'il n'en est point arriué de faute. I'ay, di-je, gardé ceux que tu m'as donnés, & n'en ay laissé perdre pas vn comme tu vois qu'ils sont icy tous perseuerans en ta presence. Seulement est-il aduenu que ce miserable Fils de perdition, ce malheureux qui s'est luy-mesme deuoüé au crime & à la condamnation, s'est retiré de leur compagnie. Mais

tu ne me l'auois pas donné comme tu m'auois donné ceux cy; & puis il falloit que l'Escriture, qui l'auoit ainsi predit, fust accomplie. Tellement qu'on n'en peut accuser ny ton eslection, ny mon soin, cõme si tu auois manqué de fermeté en ton Cõseil, ou moy de preuoyance & d'assiduité en ma conduite. M'estant donc ainsi fidelement acquitté de ce que tu m'auois commis, ie laisse le monde, & viens à toy; mais auant que de partir, & estant encore au monde, il a esté necessaire, Pere, que ie te disse toutes choses en faueur de ceux lesquels tu m'as donnés, & qu'eux mesmes les entendissent. Car ils ont bien iusqu'icy receu beaucoup de ioye & de contentement de ma presence; & si ie demeurois tousiours auec eux, cette ioye continueroit.

ỽ. 13. *Et maintenant ie vien à toy, & dy ces choses au monde afin qu'ils ayent ma ioye accomplie en eux-mesmes*

Mais parce que lors que ie m'en ſeray allé, le ſujet de leur ioye leur eſtant oſté, il ſeroit à craindre qu'elle ne ſe perdiſt, ou au moins qu'elle ne ſe diminuaſt bien fort en eux, ie te demande toutes ces choſes, Pere, eux meſmes l'oyans, afin que cette mienne ioye, que ie leur donne par mes propos & par ma preſence, ne s'affoibliſſe point en eux à l'auenir ; au contraire, qu'elle s'accroiſſe, & s'accompliſſe, quand ils ſe ſouuiendront des prieres que ie t'ay faites pour eux, demeurés qu'ils ſeront pleinement perſuadés que tu les auras exaucées. Car t'eſtant preſentées de ma part, qui ſuis le Fils de ta dilection, & leur Mediateur, & qui commence par cet eſſay, de faire la fonction d'Interceſſeur enuers toy pour eux, ma priere & mon interceſſion ne peuuent

estre rejettées. Ie leur ay donné ta parole selon l'ordre que i'en auois eu de toy ; & ils l'ont receuë comme de ta part, & n'ont pas craint d'en faire vne declaration, & vne profession toute ouuerte. A cette occasion, le monde, duquel ils ont esté separés par ta Parole, les a eu en haine, parce qu'ils n'ont plus de commerce ny de communion auec luy. Car ils ne sont plus au monde, ny par l'interieur de leurs inclinations, que ta parole a sanctifiées, ny par l'exterieur de leur profession, parce qu'ils ont pris mes liurées, & qu'ils se sont declarés estre pour moy. Et quant à moy ie ne suis point du monde non plus, ny pour ce qui est de l'origine dont ie suis issu, ny pour ce qui est de la vocation à laquelle i'ay esté appellé, ny pour ce qui est de mes

v. 14. Ie leur ay donné ta parole, & le monde les a hais, pource qu'ils ne sont point du monde, comme aussi ie ne suis point du monde.

inclinations & de l'économie de ma vie, que i'ay touſiours cõduite d'vne façõ tres-éloignée des couſtumes de ce monde & de ſon ordinaire vanité. Neantmoins, Pere, quand ie dis qu'ils ne ſont point de ce monde, & qu'ils n'ont point de communion auec luy, mon intention n'eſt pas de demander que tu les en tires pour les mettre en vn lieu plus conuenable & mieux proportionné à leur condition & à leurs inclinations. Il n'eſt pas encore temps qu'ils en ſortent, par ce que ie les ay deſtinés à ſeruir à l'auancement de ta gloire, & à épandre par tout la connoiſſance de mon Nom. Ie te demande ſeulement qu'ayant à conuerſer dans le monde, expoſés à tant de tentations, & à tant de perſecutions, qui leur seront ſuſcitées de la part du Malin, tu les

℣. 15. *Ie ne prie point que tu les oſtes du monde, mais que tu les gardes du mal.*

gardes en telle sorte qu'ils ne succombent point aux assauts des ennemis de leur salut, & qu'ils ne commettent point de mal ; & que quant à celuy qu'ils auront à souffrir, ils y experimentent tousjours ton assistance fauorable. Ils sont maintenant bien disposés, Pere saint, à resister courageusement aux corruptions de ce present siecle ; car comme ie l'ay desia dit, & ie le repeteray encore, & leur rendray ce témoignage en leur presence, ils ne sont point du monde, comme ie n'en suis point non plus. Neantmoins, parce qu'en cette infirmité de la chair, dans laquelle il reste tousiours beaucoup de corruption, & au milieu de tant de tentations, ausquelles l'infirmité & la corruption de la nature donne tant de prise, il y auroit toujours du peril

℣. 16. Ils ne sont point du monde comme aussi ie ne suis point du monde.

℣. 17. Sanctifie les en verité, ta parole est verité.

pour eux si tu ne les premunissois de la grace de perseuerance & de sanctification, ie te demande, Pere, que tu les rendes inuincibles en les sanctifiant par ta Verité, c'est à dire par ta parole. Car ta Parole est la seule Verité, qui seule contient les motifs de la vraye sainteté, qui seule est accompagnée de la vertu qui la produit, & qui seule en fin est capable de les rendre insurmontables à toutes les attaques de leurs aduersaires.

ỳ. 18. *Comme tu m'as enuoyé au monde, ie les ay aussi enuoyez au monde.*

Et tu sçais, Pere, quel besoin ils ont de ce tien secours dans les fonctions du ministere auquel ie les ay destinés. Car ainsi que tu m'as enuoyé au monde, comme dans vn pays ennemi, exposé à la contradiction des pecheurs, & à la haine qu'ils portent à la Verité de ton Euangile, ie les enuoye au monde pareillement parmi les

mesmes ennemis, pour annoncer cette mesme verité en qualité de mes Ambassadeurs, comme i'ay eu celle du tien ; de sorte que leur condition doit estre sujette à mesmes perils, & à mesme contradiction que la mienne. Il y a cette diuersité entre ma Cõmission & la leur, que ie suis venu pour estre leur Sauueur, & eux doiuent estre sauués par moy, & que la sanctification de laquelle ie me sanctifie pour eux, est aucunement differente de celle laquelle ie te demande que tu leur donnes. Car ce que ie me sanctifie pour eux, c'est que ie me consacre & me deuouë aux souffrances que tu m'ordonnes pour leur salut, comme vne victime destinée au Sacrifice, auec vne entiere soumission à ta volonté. Et ce que ie te demande que tu les sanctifies, c'est

℣. 19. *Et pour eux ie me sanctifie moy-mesme, afin qu'eux aussi soient sanctifiez en verité.*

que ie te prie, Pere, que tu les regeneres de plus en plus, & que tu les rendes perseuerãs & victorieux en toutes sortes de combats, par la force de ta Verité. Et ie m'asseure que tu auras égard, pour enteriner la requeste que ie te fais en leur faueur, à ce que c'est pour eux que ie me consacre ainsi, & que soit que tu regardes à mes affections, soit que tu consideres le but de mon oblation, tout cela ne tend qu'à produire en eux la sainteté que ie te requiers de vouloir former en leurs consciences.

ỷ. 20. Or ne prie-ie point seulement pour eux, mais aussi pour ceux qui croyent en moy par leur parols.

Or ay-je bien certes, Pere, de grandes & fortes inclinations pour ceux qui sont icy presens deuant toy ; & la conuersation familiere que nous auons euë ensemble, iointe auec la destination que i'ay faite de leurs personnes pour l'Apostolat, m'y

conuie particulierement. Neantmoins, la principale consideration qui attache mes affectiõs à eux, c'est qu'ils estoyent tiens, & que tu me les as donnés, & qu'ils ont receu ta parole. Tellement qu'y en ayant encore beaucoup d'autres qui sont aussi tiens comme eux, & que tu as resolu de me donner chacun en son temps, comme il ne faut pas que mes affections se bornent à ceux-cy seulement, aussi ne faut-il pas que mes prieres s'arrestent sur eux, ny que ce soit à produire leur salut que l'efficace de cette mienne intercession se termine. Ie ne te prie donc pas seulement pour eux, ie te prie pareillement pour tous ceux qui à l'auenir seront par la vertu de ton Esprit, & en consequence de ton eternelle election, amenés à croire en moy

21. *Afin que tous soient vn, ainsi que toy Pere és en moy, & moy en toy, afin qu'eux aussi soient vn en nous: afin que le monde croye que tu m'as enuoyé.*

par leur parole. Afin qu'il n'y ait pas seulement vne étroitte & inuiolable vnion entre ceux-cy, ainsi que ie te le demandois tantost, mais aussi entr'eux & tous les éleus qui croiront en moy dans tous les siecles. De sorte que comme toy, Pere, és en moy, & moy en toy par la communion d'vne mesme essence, & par l'vnion indissoluble de nos volontés, & qu'ainsi nous n'auons rien de separé entre nous, rien qui ne nous soit reciproquement tres-conjoint, & tres-intime; non seulement ils imitent entr'eux cette vnion de toy & de moy par la perseuerance en mesme foy, & par la communion inuiolable d'vne mesme charité, mais encore qu'ils soyent vn en nous, autant que la difference de leur nature & de la nostre le peut permettre.

Car comme tu és vn auec moy par la communication que tu m'as donnée de ton essence, & par la liaison indissoluble de tes paternelles affections ; & comme ie me suis fait vn auec eux par la participation d'vne mesme nature, & par la communication du salut que tu m'auois donné en depost pour eux, il est tres-conuenable, Pere, que l'vnion que cela produit entr'eux, retourne vers nous, & qu'estans faits vn auec moy par la foy dont ils m'embrassent, & par la dilection de leur charité, ils deuiennent encore vn auec toy par mon entremise. Afin que le mõde voyant qu'ils s'entretiendront si indissolublement vnis à moy, comme ie le suis à toy, Pere, d'vne liaison absolument & eternellement inseparable, il soit obligé à reconnoistre, s'il ne se

creve volontairement les yeux, que c'est toy qui m'as enuoyé pour estre le Sauueur du monde. Car il n'y a rien de plus raisonnable, ny de plus naturel, que de remonter de la cõsideration d'vn si bel effect, à la connoissance de sa cause. Et ce que ie demande, Pere, par mon intercession, que tu les gardes en nostre vnion par la perseuerance en la foy & en la sainteté, est pour amener à son accomplissement l'œuure de leur salut que tu m'as donné à faire. Car ie leur ay promis la communication de la gloire que tu m'as donnée, & me suis engagé de parole de les en rendre participans, & tu vois comme ie suis parfaitement disposé à la leur acquerir dās fort peu de temps par mes souffrances. Ie te demande donc, Pere, que tu les conserues en estat

℣. 22. Ie leur ay aussi donné la gloire laquelle tu m'as donnée : afin qu'ils soient vn comme nous sommes vn.

de iouïr de ce que ie leur ay donné, & que ma promesse soit accomplie, afin qu'ils soyent vn, non seulement dans la communion d'vne mesme foy, mais encore dans la participation d'vne mesme felicité, comme toy & moy sommes vn, non pas seulement d'vnité d'essence, & d'vnion de volonté, mais aussi dans la communion d'vne mesme gloire.

℣. 23. *Ie suis en eux, & toy en moy, afin qu'ils soient consommez en vn, & que le monde connoisse que tu m'as enuoyé : & que tu les as aimez ainsi que tu m'as aimé.*

Ie le repeteray encore, non pas afin que tu m'entendes mieux, Pere, car tu sçais toutes mes pensées & mes volontés, mais afin que ceux-cy qui m'écoutent voyent & ce qu'ils doiuent apprendre du deuoir auquel ils sont obligés, & ce qu'ils doiuent esperer de l'efficace de mes prieres enuers toy, puis que desormais leurs interests & les miens sont inseparablement meslés ensemble.

Ie suis en eux par l'influence de ma grace, & par le sentiment de ma charité, & tu és en moy par la communication d'vn mesme estre, & par la dilection inenarrable de ta bonne volonté. Ainsi ils sont vn auec moy d'vne vnion immediate, & ils sont vn auec toy par l'interuentiõ de mon moyen. De cela donc l'instruction qu'ils ont à tirer est qu'ils doiuent estre si parfaitement vnis ensemble, qu'ils soyent comme fondus en vn : Et ce qu'ils ont à esperer est, que le monde ayant en cela vn argument indubitable que c'est toy qui m'as enuoyé, puis que tu as mes interests à cœur, tu accompliras en eux tout ce que ie te demande. En effect, Pere, tu m'aimes, & par ce que tu m'aimes, non seulement tu parferas en eux ce que ie desire de toy, d'autant

qu'ils doiuent seruir à ma gloire; mais tu les aimeras aussi, comme tu as fait iusqu'à maintenant, d'autant que tu sçais qu'ils sont à moy, & que i'ay pour eux des affections tres-cordiales. Et ce sont ces affectiõs là qui me portent à te dire, Pere, que ie desire souuerainement touchant ceux lesquels tu m'as donnés, que là où ie m'en vais estre bien-tost, dans ce lieu, di-je, de l'habitation de ta Majesté, dont ma pensée, & la certitude de mon esperance anticipe tellemẽt la iouïssance, que ie puis dire que i'y suis desia, ils soyent aussi auec moy, selon les promesses que ie leur en ay faites il n'y a que fort peu de temps. Afin qu'ils contemplent cette gloire laquelle tu m'as aussi promise, & que tu me prepares là haut, selon que tu m'as aimé deuant la fondation du

℣. 24. Pere ie veux que ceux que tu m'as donnez, là où ie suis, ils soiẽt aussi auec moy afin qu'ils contemplent ma gloire, laquelle tu m'as donnée car tu m'as aimé deuant la fondation du monde.

mõde; & que de cette contemplation qu'ils feront de ma gloire, ils tirent premieremẽt cette ioye, de voir celuy en qui ils auront creu, & lequel ils ont aimé, couronné de gloire & d'honneur; & puis apres cet auantage d'estre transformés en la mesme image, en vertu de la cõmunion laquelle ils ont auec moy. Et bien que ce que ie te demande pour eux soit en leur égard vn effet de ta pure misericorde, & qu'à les considerer en eux-mesmes, & dans la corruption de leur nature, ils ne sont nullement dignes d'vne telle & si glorieuse remuneration: Si est-ce que si tu regardes à la promesse que ie leur en ay faite en ton Nom, & si tu les compares auec les autres, qui ont rejetté ton Euangile, c'est en quelque sorte vn effect de ta iustice qu'ils en

ỳ. 25. Pere iuste, le monde ne t'a point connu, mais ie t'ay connu: & ceux ci ont connu que tu m'as enuoyé.

voyent l'accomplissement. Car, Pere iuste, le monde ne t'a point connu, & resiste tousiours opiniastrement à ta verité, laquelle est l'vnique moyen d'auoir ta salutaire connoissance. Mais moy, qui te recommande ces miens Disciples si affectueusement, ie t'ay connu, c'est pourquoy tu ne manqueras pas d'executer en eux, en ma consideration, ce que ie leur ay fait esperer ; & eux ils ont aussi & connu & creu que c'est toy qui m'as enuoyé, c'est pourquoy tu ne les traitteras pas côme ceux qui ont rejetté moy & mon Euangile. Et comme i'ay commencé à leur declarer la merueille de tes vertus, dont ils ont esté rauis, ie continueray encore à l'auenir de les y instruire de plus en plus, tant de viue voix, apres que tu m'auras deliuré de la souffrance à

℣. 26. *Et ie leur ay baillé à connoistre ton Nom, & leur feray connoistre, afin que l'amour duquel tu m'as aimé, soit en eux, & moy en eux.*

laquelle ie m'expoſe pour eux par ton commandement, que par la communication de mon Eſprit & du tien, duquel, quand ie ſeray allé à toy, ie leur feray ſentir la vertu & les influences. Afin que comme tu m'as aimé, parce que ie t'ay connu, & que i'ay accompli ta volonté, tu les aimes pareillement quand tu les verras ainſi accreus en la connoiſſance de ton Nom, & ſi bien diſpoſés à te rendre vne promte & volontaire obeïſſance. Et de plus, afin que comme tu es en moy par la communication de la plenitude de ta Deité, ie ſois auſsi en eux par la participation de mon Eſprit, qui les rempliſſe de toutes graces. Ainſi seront-ils d'autant plus dignes que tu executes ce que ie te demande pour eux, qui eſt, que tu les loges auec moy dans ton

Paradis,

Paradis, pour y contempler ma gloire.

CHAPITRE XVIII.

APRES que nostre Seigneur eut fait cette Oraison à Dieu son Pere, & qu'il eut ainsi donné toutes les preuues imaginables du soin qu'il auoit de la consolation & de la perseuerance des siens, il quitta le le lieu où il auoit fait cette priere, & s'en alla auec ses Disciples au delà du torrent de Cedron, en vn certain endroit de la Bourgade de Gethsemané, où il y auoit vn iardin dans lequel il frequentoit ordinairement. Il entra donc dans ce iardin, luy, & ses Disciples auec luy, aimant mieux

℣. 1. Apres que Iesus eut dit ces choses, il s'en alla auec ses Disciples outre le torrent de Cedron, où il y auoit vn iardin, auquel il entra luy & ses disciples.

eſtre pris là, que dans la maiſon où il auoit ſoupé, & meſmes que dans la montagne des oliuiers, où il auoit tenu la pluſpart de ces propos, & où il auoit prié, afin qu'il paruſt que c'eſtoit volontairement qu'il s'abandonnoit à ſes ennemis, puis qu'il ſe rendoit de ſoy-meſme au lieu où ſa capture eſtoit plus certaine & plus ai-

℣. 1. *Et Iudas qui le trahiſſoit, ſçauoit auſſi le lieu : car Ieſus s'eſtoit là ſouuent aſſemblé auec ſes Diſciples.*

ſée. Or Iudas, qui eſtoit ſorty pour aller mettre en train l'execution de ſa trahiſon, ſçauoit bien le lieu où Ieſus auoit accouſtumé de ſe retirer quand il eſtoit dans ces enuirons pendant les Feſtes ſolennelles, & lors qu'il y auoit grand concours de peuple en Ieruſalem. Car il s'y eſtoit ſouuent aſſemblé auec ſes diſciples en de telles occaſions, de ſorte que Iudas eſtant en ce temps là de leur troupe, il s'y

℣. 3. *Iudas donc*

eſtoit trouué auec eux. Iudas donc

ne doutant nullement qu'il ne se fust retiré là selon sa coustume, & ayant arresté son complot auec les Iuifs pour le leur liurer, il prit la bande de soldats qui estoit lors en garde dans le Temple pour empescher qu'il ne se fist quelque trouble pendant la Feste, & se fortifia encore de Sergens fournis par les principaux Sacrificateurs & par les Phariſiens. Car encore qu'il sceust bien que Iesus n'auoit que ses disciples autour de soy, si est-ce que craignant que l'affection qu'ils auoient pour luy ne les fist mettre en quelque défence, il se voulut faire accompagner de telle façon, qu'ils n'eussent pas le courage de rien entreprendre. Et quoy que la nuict fust claire, à cause qu'il estoit enuiron la pleine Lune, si est-ce qu'ils y allerent ainsi auec lanternes &

ayant pris vne bande de soldats, & des officiers de par les Pontifes & de par les Pharisiens, vient là auec lanternes, & falots, & armes.

flambeaux, pour le chercher par tout, en cas qu'il se voulust ietter dans quelques cachettes, ou se preualoir de la commodité de quelques ombres. Comme donc cette grande cohorte de gens estoit preste d'arriuer en ce iardin, Iesus, qui sçauoit tout ce qui luy deuoit arriuer, tant s'en faut qu'il se retirast, comme il auoit fait autrefois, & qu'il se seruist de la faueur de la nuict, & de l'auantage du temps qu'il auoit pour s'écarter s'il eust voulu, qu'il alla volontairement au deuant d'eux, & les ayant rencontrés, il leur demanda hardiment; Qui cherchés vous? afin qu'ils reconnussent qu'il ne les fuyoit pas, & qu'il n'auoit pas peur de leur entreprise. Eux donc ayans respondu, Nous cherchons Iesus le Nazarien; Iesus repartit incontinent d'vne pa-

℣. 4. Or Iesus sçachant toutes les choses qui luy deuoient aduenir, s'aduançant leur dit, Qui cherchez vous?

℣. 5. Ils luy respõdirent, Iesus le Nazarien, Iesus leur dit. Ce

role asseurée; C'est moy. Et ce seroit chose estrange de ce qu'ils ne le connurent pas à l'abord, veu qu'ils auoyent tant de clartés, & qu'il y en auoit tant d'entr'eux qui l'auoyent veu assés souuent, & principalement que Iudas, qui le trahissoit, estoit là au milieu d'eux; sinon que sa presence les éblouït, que Iesus les frappa de quelque espece d'aueuglement. Mais ils sentirent bien encore vn autre effect de sa puissance. Car tout aussi-tost qu'il leur eut dit; C'est moy, la peur les saisit de telle façon, & mit vn si étrange trouble dans leurs esprits, que comme si sa parole eust esté quelque vent impetueux, ou quelque violent tourbillon, dont ils n'eussent peu soustenir l'effort, ils s'en allerent tous à la renuerse, & tomberent de frayeur à terre. Or estoit-ce bien

suis-ie. Et Iudas qui le trahissoit, estoit auec eux.

ỽ. 6. Apres donc qu'il eut dit, Ce suis-ie: ils s'en allerent à la renuerse & cheurēt

ỽ. 7. Derechef

donc il les interrogea, qui cherchez-vous ? Et ils dirent Iesus Nazarien.

assés pour les faire desister de leur attentat, si l'esprit de l'homme n'auoit au mal vne obstination inuincible. Mais ceux-cy monstrerent bien quels ils estoyent en cette occasion. Car estans vn peu reuenus de cette pamoison, & puis apres s'estans releués de terre, & Iesus les ayant derechef interrogés ainsi, Qui cherchés vous? au lieu de le reconnoistre auec respect, & d'admirer sa puissance qui les auoit renuersés, & de faire reflexion sur la confiance qu'il auoit en son innocence, en ce qu'il ne s'estoit pas éuadé pendant qu'ils estoyent à bas, ils persisterent à dire, Nous cherchons Iesus le Nazarien. Alors Iesus ayant assés donné de preuues qu'il pouuoit bien s'échapper s'il eust voulu, & que c'estoit volontairement qu'il se laissoit prendre, non seulement il

℣. 8. *Iesus respondit, Ie vous ay dit que ce suis-ie. Si dóc vous me cherchez, laissez aller ceux-ci.*

les laissa faire, mais il leur dit; Ie vous ay desia répondu que c'est moy; Ainsi ne vous mettés pas en peine de me chercher dauantage. Neantmoins, en se remettant ainsi entre leurs mains, il ne laissa pas de monstrer auec l'affection qu'il auoit tousiours euë pour les siens, vn trait de son authorité & de sa puissance. Car il leur dit, comme par commandement, en leur monstrant ses disciples; Si donc vous me cherchés, & si vous aués absolument determiné de me prendre, ie n'y resiste pas: faites de moy ce que vous voudrés; mais ne touchés pas à ceux-cy, & les laissés aller libres. Ainsi cette clause de sa priere,, *Ie n'ay perdu pas vn de ceux que tu m'as donnés*, qu'il auoit dite principalement touchant le soin qu'il auoit eu de conseruer ses disciples en sa communion salutaire,

v. 9. Afin que la parole, qui auoit esté dite fust accomplie. Ie n'ay perdu nul de ceux que tu m'as donnez.

nonobstant toutes sortes de tentations, se trouua de plus verifiée & accomplie en cette occasion, où il s'agissoit de la conseruation de leur liberté & de leur vie. Or parut bien à la verité en cette rencontre l'affection que Simon Pierre portoit à Iesus, mais aussi y monstra-il la ferueur & la precipitation de son esprit à ne pas ménager son zele. Il sçauoit bien de longue-main quelle estoit la puissance de Iesus, s'il luy eust pleu d'en vser, & il en venoit encore de voir des preuues tres-indubitables. Il ne deuoit rien entreprendre pour la defense de son Maistre, sinon par son commandement, puisque ces gens estoyent venus par l'authorité de l'ordre public: & il pouuoit bien iuger que si Iesus ne se defendoit pas, ny luy ny tous ses condisciples n'estoyent pas pour

℣. 10. Or Simon Pierre ayãt vn glaiue le tira, & frappa le seruiteur du Pontife, & luy couppa l'oreille droite: & ce seruiteur auoit nom Malchus.

le tirer des mains d'vne telle troupe de Sergens & de gendarmes. Et au lieu que Iesus employoit son soin & son authorité pour le conseruer luy & ses compagnons, luy au contraire en vsant des voyes de fait, se mettoit, & eux quand & quand, en vn manifeste danger d'estre mis en pieces. Neantmoins il ne laissa pas de mettre la main à vne espée qu'il portoit selon la coustume des voyageurs, & l'ayant tirée du fourreau, il en frappa le seruiteur du souuerain Sacrificateur, qui estoit en la bande des Sergens, & du coup il luy emporta l'oreille droite. Or ce seruiteur là auoit nom Malchus; ce qui se doit remarquer comme vne circonstance particuliere d'vne histoire fort notable. Mais cet accident, quoy que grand, n'eut aucune mauuaise suite. Car outre que le

℣. 11. *Iesus donc dit à Pierre, Remets ton glaiue en la gaine : ne*

le Seigneur y remedia incontinent, ainſi qu'vn autre Euangeliſte l'a rapporté, il improuua hautement l'action de ce ſien diſciple, comme faite ſans ſon commandement, & dit à Pierre : Remets ton eſpée en ſon fourreau, car ce n'eſt pas icy l'occaſion de s'en ſeruir. Quoy ? ne boyroy-je point la coupe que le Pere m'a donnée ? Ne ſubiroy-je point le ſupplice auquel il m'a deſtiné ? As-tu iamais reconnu en moy quelque inclination à reſiſter à ſa volonté ? Par ce moyen il empeſcha que ny la bande de ſoldats, ny le Capitaine qui les conduiſoit, ny les Sergens des Iuifs qui les accompagnoyent, ne fiſſent aucune violence: ſeulement ils prirent Ieſus, & le lierent, pour s'aſſeurer de ſa perſonne, ſans toucher à ceux qui eſtoyent auec luy. L'ordre des choſes vouloit qu'ils le

veux-tu pas que ie boiue le calice que mon Pere m'a donné.

℣. 12. *Lors la bande, & le Capitaine, & les Miniſtres des Iuifs empoignerent Ieſus & le lierent.*

℣. 13. *Et l'emme-*

menassent à celui qui estoit le chef du Conseil public: & toutefois ils le menerent premierement à Anne, parce que Caïphe, qui estoit le souuerain Sacrificateur, & par consequent le President du Conseil en cette année là, estoit son gendre, & qu'outre cela Anne estoit homme de grande authorité; de sorte que Caïphe ne faisoit rien que par son aduis. Or ce Caïphe estoit le mesme qui auoit donné cet expedient aux Iuifs pour se défaire de Iesus, qu'il falloit qu'vn homme mourust pour tout le peuple. Tellement qu'ayant à comparoistre deuant vn tel juge, & qui luy mesme auoit donné le conseil de le mettre à mort, auant que d'auoir pris aucune connoissance de sa cause, ny qu'il y eust d'information faite contre luy, il est aisé de iuger quel deuoit estre l'euene-

nerent premierement à Anne, qui estoit le beau pere de Cayphe, qui estoit Pontife de cette année là.

℣. 14. Et Cayphe estoit celuy qui auoit donné conseil aux Iuifs, qu'il estoit expedient qu'vn homme mourust pour le peuple.

ment de cette affaire, & de quels prejugés seroit preuenu son beau-pere, auquel il communiquoit tout. Or Iesus estant ainsi entre les mains de ses ennemis, ses disciples s'écarterent qui çà qui là, excepté Simon Pierre, & vn autre disciple auec luy, qui le suiuoyent pour sçauoir ce qui en arriueroit. Ce qui procedoit à la verité de l'affection que l'vn & l'autre auoyent pour vn si bon Maistre: mais neantmoins le tout estoit conduit par la Prouidence de Dieu, afin que ce que Iesus auoit predit touchant l'vn d'eux fust executé. En effet les choses s'y acheminerent de la sorte. Iesus estant sorty de la maison d'Anne, & ayant esté mené de là vers celle de Caïphe; Pierre, & celuy dont i'ay parlé, se joignirent tous deux à la multitude, & l'autre disciple estant connu du souuerain

ỳ. 15. Or Simon Pierre, auec vn autre disciple suiuoit Iesus, & ce disciple estoit connu du Pontife, parquoy il entra auec luy en la sale du Pontife.

Sacrificateur, & de ses domesti-
ques, il eut le credit de pouuoir
entrer dans la cour auec Iesus.
Mais Pierre, qui n'auoit pas la mes- ℣. 16.
me faueur, fut obligé de se tenir *Mais Pierre*
dehors à la porte de la maison, en *estoit hors à*
attendant ce que deuiendroit l'af- *l'huis: L'autre disciple*
faire. Comme donc l'autre disci- *donc, qui estoit connu*
ple, qui estoit connu du souuerain *du Pontife, sortit dehors.*
Sacrificateur, vid que Pierre ne l'a- *& parla à la portiere, &*
uoit pas suiui, il se douta bien *fit entrer Pierre.*
qu'on luy auoit refusé la porte.
C'est pourquoy il sortit, & s'en
vint trouuer la seruante qui gar-
doit la porte, comme c'estoit la
coustume en plusieurs puissantes
maisons alors, d'employer à cette
fonction des personnes de ce sexe,
& ayant parlé à elle en faueur de
son compagnon, il obtint aisé-
ment d'elle qu'elle le fist aussi en-
trer. Il estoit malaisé que la tristes- ℣. 17.
se que Pierre auoit au cœur, ne pa- *Or la chambriere de la*

porte. dit à Pierre, N'es-tu point aussi des disciples de cet homme? Iceluy dit, ie n'en suis point.

rust sur son visage: & de plus, la peur, qui découure quasi tous ceux qui en sont saisis, donnoit occasion à quiconque le consideroit; de soupçonner sa personne. Voila pourquoy la Portiere ayant remarqué quelque chose de son émotion à sa contenance, s'imagina incontinent qu'il pouuoit estre de la suitte de Iesus. Elle donc dit à Pierre; N'es-tu point aussi des disciples de cet homme là? Et lors parut combien c'est vne chose fragile que l'homme. Car ce personnage qui auparauāt auoit tant témoigné d'affection à Iesus, & promis tant de constance, n'eut pas plustost oüi cette parole, que craignant que cette seruante ne l'allast découurir s'il le confessoit, & qu'elle ne le mist en peine, il aima mieux le nier tout net, & répondre; Non ie n'en

suis point. Et ce fut la premiere des trois fois que Iesus luy auoit predit qu'il le deuoit renoncer. Or les seruiteurs de la maison, & les Sergens qui auoyent esté à la prise de Iesus, (car quant aux soldats, ils se retirerent quand ils l'eurent vne fois mis en lieu de seureté) auoyent fait vn grand feu de charbons dans la cour, & se tenoyent là debout alentour, pour se chauffer. Car il faisoit froid, cõme c'est l'ordinaire des nuits du Printemps. Et Pierre se tenoit aussi là debout auec eux, & se chaufoit pareillement, en attendant ce qui seroit ou fait ou ordonné de son Maistre. Cependant, le souuerain Sacrificateur interroguoit Iesus dans le dedans de la maison, & s'enqueroit de luy qui estoyent ses Disciples, & particulierement les plus familiers, & quelle estoit

ỽ. 18. *Et les seruiteurs & officiers ayant fait du feu, estoyent là, pource qu'il faisoit froid, & se chaufoient. Pierre aussi estoit auec eux & se chaufoit.*

ỽ. 19. *Le Pontife donc interrogea Iesus de ses disciples & de sa doctrine.*

sa doctrine, laquelle estoit cause que le Cõseil auoit decreté contre luy. Non qu'il eust grand besoin d'instruction là dessus; mais il esperoit enlacer Iesus, & luy faire dire quelque chose qu'il luy tournast puis apres à crime. Ce que Iesus sçachant fort bien, il luy répondit en ces termes. Tu m'interrogues d'vne chose qui te doit estre toute notoire. I'ay parlé franchement & en public à tout le monde, & ne me suis point caché, comme font ceux qui taschent à faire des monopoles & des factions. I'ay tousiours enseigné en des lieux celebres & frequentés, comme sont les Synagogues & le Temple, là où les Iuifs s'assemblent de tous costés. Ie n'ay rien dit en cachette, qui puisse estre suspect à qui que ce soit. Pourquoy donc est-ce, qu'en vne telle noto-

20. *Iesus luy respondit, i'ay publiquement parlé au monde, i'ay tousiours enseigné en la Synagogue & au Temple où les Iuifs s'assemblent tous, & n'ay rien dit en secret.*

21. *Pourquoy m'interroges tu? interro-*

notorieté de tout ce que i'ay fait, & de tout ce que i'ay dit, tu m'interrogues à cette heure comme si la chose t'estoit inconnuë? Que si tu as besoin d'vne plus grande instruction là dessus, tu ne peux manquer de témoins dans vne affaire telle que la mienne. Appelle ceux qui m'ont oüy, & les interrogue touchant les choses que ie leur ay dites. Ils sçauent fort bien ce qui en est; & au reste ie ne les ay ny gaignés, ny preuenus, pour te déguiser la verité; & tu as assés d'authorité sur eux pour la tirer de leur bouche. Comme Iesus parloit ainsi, il y eut vn des Sergens qui assistoyent là selon la coustume de la iustice, qui croyant qu'il ne portoit pas assés de respect à celuy qui tenoit là comme souuerain Sacrificateur, la place de premier Magistrat parmy le peuple, donna

ge ceux qui ont ouy ce que ie leur ay dit: voilà ils sçauent ce que i'ay dit.

℣. 22: Quand il eut dit ces choses, vn des officiers qui estoit present, bailla vn soufflét à Iesus, disãt: Respons-tu ainsi au Pontife.

vn soufflet à Iesus en luy demandant, Est-ce ainsi que tu respons au souuerain Sacrificateur ? Car la dignité de cette charge estoit en grande recommandation entre les Iuifs, & Dieu mesme auoit ordonné qu'on l'eust en vne singuliere reuerence. Neantmoins, quand il y eust eu, ce qui n'estoit pas, quelque chose à redire dans la reponse de Iesus, ce n'estoit pas à vn Sergent à le corriger de la façon, & le souuerain Sacrificateur deuoit reprimer cette insolence. Car ceux qui sont entre les mains de la Iustice, sont aussi en sa protection, & les Iuges ne doiuent pas souffrir qu'on leur fasse aucun outrage. Mais le souuerain Pontife conniuant à cette action, Iesus fut obligé d'entreprendre luy-mesme sa propre defense. Il respondit donc à ce

℣. 23. *Iesus luy respondit, Si i'ay mal parlé, rend témoignage du mal: & si i'ay bien dit, pour quoy me frappe tu.*

Sergent. Si i'ay dit quelque chose mal à propos, & qui offense la dignité du Souuerain Sacrificateur, di hardimẽt en quoy i'ay failli: ie suis icy pour en faire la reparation, comme il sera iugé iuste & raisonnable. Mais si i'ay bien parlé, de sorte qu'on ne me puisse conuaincre d'auoir manqué en rien, pourquoy entreprens-tu de me frapper, & qui t'a donné l'autorité de le faire ? Mais ny pour cela le souuerain Sacrificateur ne s'en soucia du tout point, de sorte que cette insolente temerité, commise à la face de la Iustice, demeura sans autre reprehension, tant s'en faut qu'elle fust punie. Il est icy à remarquer que quand Anne renuoya Iesus à Caïphe, qui estoit lors souuerain Sacrificateur, il le renuoya tout lié : ce qui estoit à ceux qui le voyoyent

℣. 24. *Or Anne l'auoit enuoyé lié à Cayphe qui estoit Põtife.*

ainſi, vn fort mauuais prejugé pour l'iſſuë de ſon affaire. Car quand les ſoldats l'auoyent emmené lié, on pouuoit dire que c'eſtoit pour s'aſſeurer de luy, d'autant que s'eſtant échappé tant de fois à l'heure qu'on le penſoit tenir, ils auoyent peur qu'il n'en fiſt encore de meſme, & que les Magiſtrats ne les accuſaſſent de n'auoir pas fait leur deuoir. Mais apres qu'il eut comparu deuant Anne, le tenir touſiours garrotté, c'eſtoit vn témoignage que les Iuges auoyent enuie de s'en défaire. De ſorte que cela donnoit de la tremeur à ceux qui l'aimoyent. Simon Pierre donc eſtant là debout, dans la cour où il auoit paſſé, & ſe chaufant auec les ſeruiteurs de la maiſon, comme ie l'ay repreſenté cy-deſſus, cet eſtat de ſon Maiſtre l'auoit effrayé. Telle-

℣. 25. *Et Simon Pierre eſtoit là, & ſe chauffoit: adonc ils luy dirent, N'es tu pas auſſi de ſes diſciples.*

ment que ceux qui estoyent là presens, soupçonnans quelque chose de luy, aussi bien qu'auoit fait la Portiere auparauant, & luy ayant demandé, N'es tu pas aussi de ses disciples? la presence du peril eut vne telle puissance sur son esprit, qu'il le nia encore tout à plat, & dit, Non; ie n'en suis point. Ce qui fut pour la seconde fois. Mais à peine eut-il respondu à ces gens-là, qu'vn des assistans l'engagea dans la troisiéme abiuration. Car il se trouua là vn des seruiteurs du souuerain Sacrificateur, qui estoit parent de celuy à qui Pierre auoit coupé l'oreille, & qui auoit esté present à cette action. Celuy-là donc ayant veu Pierre l'espée à la main à la lueur des flambeaux, ne l'auoit pas assés bien enuisagé pour le reconnoistre certainement, & neant-

℣. 26. Et vn des seruiteurs du Pontife parent à celuy à qui Pierre auoit coupé l'oreille, dit, Ne t'ay-ie pas veu au iardin auec luy

moins auoit retenu quelque idée de sa personne dans sa fantaisie. Quand donc aduerti & excité par l'interrogation des autres, il vint à le considerer, il se rememora en quelque façon qu'il l'auoit veu là, & luy dit: Mais ne t'ay-je pas veu au jardin auec cet homme? Ce que Pierre ayant oüy, il se creut estre en beaucoup plus grand danger que iamais, parce qu'au lieu que les autres n'auoyent que de simples soupçons contre luy, celuy-là parloit de l'auoir veu, & au reste auoit sujet d'estre particulierement passionné, à cause de ce qui estoit arriué à son parent. Tellement que Pierre, qui sçauoit bien qui estoit celuy qui auoit fait le coup, ne douta point que s'il estoit reconnu à cette fois, il ne fust perdu, & qu'on ne luy fist son procés sur crime de rebellion,

℣. 27. Lors Pierre le nia derechef: & incontinent le coq chanta.

quand il n'y en auroit point eu d'autre cause. C'est pourquoy il le nia derechef : & tout aussi-tost qu'il l'eut nié, on ouït de tous costés le chant du coq, qui aduertit Simon Pierre de son peché, comme il aduertissoit tous les autres de la venuë de la lumiere. Apres que cela se fut ainsi passé, quelque peu de temps s'estant écoulé, on mena Iesus de la maison de Caïphe au lieu qu'on appelloit en ce temps-là le Pretoire, qui estoit le Palais où demeuroit le Gouuerneur enuoyé de la part des Romains, & dans les dependances duquel il auoit accoustumé de tenir sa iurisdiction, & de rendre iustice. Et ceux qui le firent, auoyent la condamnation de Iesus si fort à cœur, qu'ils n'attendirent pas l'heure ordinaire à laquelle on auoit accoustumé de iuger les cri-

18. *Puis apres ils menerent Iesus de Cayphe au Pretoire : c'estoit au matin, & n'entrerẽt point au Pretoire, de peur qu'ils ne fussent souillez : mais afin qu'ils pussent manger l'Aigneau de Pasque.*

minels, mais y allerent de bon matin, depeur qu'il n'arriuast quelque changement à la venuë de la Feste. Or estoit-ce vne assés ancienne superstition entre les Iuifs, de n'entrer point dans les maisons des Gentils lors qu'ils estoyent dans la celebration de quelque sacrée solennité, où qu'ils se preparoyent à la faire, estimant que ce commerce particulier & familier auec les estrangers, les contaminoit. Seulement, si la necessité le requeroit, ils leur parloyent comme par rencontre, ou trouuoyent moyen de les faire sortir de leur demeure, pour leur parler en public. Ceux donc qui ne faisoyent point de scrupule de poursuiure auec tant d'ardeur l'effusion du sang innocent, firent conscience d'entrer dans le Pretoire, de peur de se polluer, & se

voulurent preseruer de la contagion de la maison d'vn Gentil, pour pouuoir manger l'Agneau de Pasque. Pilate, Gouuerneur de la Iudée pour lors, n'ignorant pas les façons de faire de cette nation, cõdescendit à leur humeur, & sortit hors du lieu où il faisoit sa demeure, pour parler à eux au lieu où son tribunal estoit dressé, & les ayant rencontrés, & appris d'eux le sujet de leur venuë, il leur dit: Ce n'est pas assés de venir demander la condamnation d'vn criminel; il faut premierement monstrer qu'il l'ait meritée Quelle accusation donc apportes-vous donc contre cét homme icy? Qu'a-il fait pourquoy vous le liuriés à la Iustice? Alors en partie aueuglés de leur passion, en partie fondés sur ce que les Romains leur auoyent laissé quelque iurisdi-

℣. 29. *Pilate donc sortit vers eux, & dit: Quelle accusation apportez vous contre cet homme?*

℣. 30. *Il respõdirent & luy dirent. Si cestuy-cy n'estoit malfaicteur nous ne te l'eu*

ſions pas liuré,

ction dans leur Conſeil, pour prendre la premiere connoiſſane de la nature des crimes, & pour les punir de diuerſes peines iuſques à la mort excluſiuement; au lieu de l'accuſer iudiciairement, & de produire contre luy des témoins ſelon les formes de la Iuſtice, comme ſi c'euſt eſté aſſés qu'ils l'euſſent eſtimé criminel, ils reſpondirent à Pilate. Nous n'auons pas accouſtumé de pourſuiure la condamnation des innocens, & ſi celuy-cy n'eſtoit mal-faiteur, nous ne le mettrions pas entre tes mains pour en faire la iuſtice. Pilate reconnut bien l'iniquité de ce procedé; & neantmoins ne voulant pas ny relaſcher Ieſus, de peur de les mécontenter, ny le punir luy-meſme, parce qu'il n'en voyoit pas la cauſe, & qu'il n'y auoit point de jugement legiti-

✠. 31. *Adoc Pilate dit: Prenez le vous & le iugez ſelon voſtre loy. Adonc les Iuifs luy dirent, il ne nous eſt point loiſible de mettre aucun à mort.*

mement prononcé, il trouua ce temperament, de le leur remettre entre les mains, afin qu'ils en fissent ce qu'ils voudroyent, sçachant bien que de quelque façon qu'il fust traitté par eux, tousiours auroit-il la vie sauue. Parce qu'encore qu'on leur eust laissé la puissance d'infliger diuerses peines corporelles, les Romains s'estoyent reserué l'autorité de punir de mort. Il leur dit donc: Prenés-le, vous, & le iugés selon vostre Loy, & selon la puissance que les Romains & l'Empereur vous en ont laissée. Mais des gens qui auoyent resolu la mort de Iesus, ne se peurent contenter de cette réponse. Les Iuifs luy repartirent donc: Tu sçais bien que cette puissance que les Romains & l'Empereur nous ont laissée, ne s'estend pas iusques à mettre au-

cun à mort. Or celuy-cy est digne de cette punition, & tout autre supplice sera bien loin au dessous de son crime. C'estoit, comme il paroist, leur cruauté & leur passion qui les faisoit parler ainsi: mais neantmoins tout cela estoit conduit par vne admirable efficace de la Prouidence. Car Iesus auoit dés long-temps auparauant signifié de quelle mort il deuoit mourir, lors qu'il auoit dit qu'il deuoit estre éleué. Si donc les Iuifs l'eussent iugé selon la puissance qu'ils auoyent alors, ils ne l'eussent pas executé à mort: & quand ils eussent passé les bornes de leur pouuoir, & qu'ils l'eussent fait mourir, tousiours ne l'eussent-ils pas crucifié, parce que le supplice de la Croix n'estoit point vsité entre les Iuifs, & qu'il n'y auoit que les Romains qui l'eussent pratiqué

℣. 32. Et ce fut afin que la parole de Iesus fust accomplie, laquelle il auoit dite, signifiant de quelle mort il deuoit mourir.

dans la Iudée. Afin donc que la parole de Iesus, par laquelle il auoit designé qu'il deuoit souffrir ce genre de mort, eust son accomplissement, la Prouidence de Dieu voulut que leur inhumanité leur suggerast cette pensée. Pilate se voyant pressé de la façon, & ne voulant point, s'il pouuoit, donner aucun mécontentement aux Iuifs, & toutefois n'estimant pas raisonnable de condamner vn homme à la mort, sans l'auoir oüy, & sans auoir pris connoissance de son crime, laissa les Iuifs là, & s'en retourna dans son Palais, où il fit appeller Iesus afin de l'interroguer. Et dautant qu'il auoit appris que le pretexte que les Iuifs prenoyent de le luy liurer, estoit qu'il se disoit estre le Roy des Iuifs, parce qu'ils presumoyent que Pilate à cette occasion le con-

ỽ. 33. Pilate donc entra derechef au Pretoire, & appella Iesus & luy dit. Es tu Roy des Iuifs.

dereroit comme vn chef de sedition, qui choquoit l'autorité de l'Empereur, & qui sollicitoit cette nation à la reuolte, il commença par là son interrogatoire. Il luy demanda donc; Es-tu le Roy des Iuifs? Iesus sçauoit bien d'où venoit cette demande. Mais voulant conduire Pilate par degrés aux sentimens ausquels il auoit resolu de l'amener, il luy répondit ainsi: Me demandes tu cela de toy-mesme, & comme estant instruit de longue-main des esperances d'Israël; ou s'il t'a esté suggeré depuis peu par mes aduersaires? Car si tu le dis de toy mesme, tu dois sçauoir quelle est la nature du Royaume dont est question, & que les Iuifs n'ont point de sujet de m'accuser en cet égard, ny toy de receuoir leur accusation contre moy. Si mes aduersaires te l'ont

v. 34. Iesus luy respondit. dis tu cecy de par toy-mesme, ou si les autres le t'ont dit de moy.

suggeré, c'est vne autre chose. Sur cela Pilate estonné de ce qu'il ne luy répondoit pas à sa demande, & de ce qu'il sembloit qu'il eust quelque opinion, qu'vn Gouuerneur, Romain de natiõ, fust imbu de quelque teinture de la Religiõ Iudaïque, luy repartit incontinent: Voila vne belle demande, si ie te dis cela de moy-mesme. Suis-ie Iuif, pour me paistre de vos esperances, ou pour m'amuser à vos speculations? Ce sont ceux de ta nation, & les principaux Sacrificateurs entre les autres, qui t'õt liuré entre mes mains, & qui te mettent ce crime sus. Qu'as tu fait pourquoy ils t'accusent de la sorte, comme si tu auois voulu soûleuer le peuple? & te faire Port'enseigne de quelque sedition? Alors Iesus le voyant en ce train, luy dit: Puis qu'il en va ainsi, il est raison-

ṽ 35 Pilate respondit Suis ie Iuif? Ta nation, & les Pontifes t'ont liuré à moy, qu'as-tu fait.

ṽ. 36. Iesus respondit, Mon regne n'est point de ce

monde, ſi mon reigne eſtoit de ce monde mes gens combatroient que ie ne fuſſe liuré aux Iuifs, mais maintenant mon reigne n'eſt point d'icy.

nable que ie te reſponde, & que ie t'informe du merite de leur accuſation. Tu dois donc ſçauoir que mon Royaume n'eſt pas de ce mõde ici, & qu'il n'a du tout rien à demeſler auec les empires & les puiſſances de la terre. Tellement que n'entreprenant rien contre leur authorité, ceux qui ſont eſtablis pour leur defenſe ne me doiuent point auoir pour ſuſpect. Si mon Royaume eſtoit de ce monde icy, i'aurois fait amas de ſeruiteurs, de ſatellites, & de gendarmes, comme ont accouſtumé de faire ceux qui aſpirent à la Royauté. Et quand on eſt venu pour me ſaiſir, ie ne me ſerois pas laiſſé prendre comme i'ay fait. I'euſſe fait combattre mes gens pour me defendre, & pour empeſcher que ie ne fuſſe mis entre les mains des Iuifs; & encore maintenant ils feroyent

quelque

quelque effort pour ma deliurance. Mais mon Royaume n'estant point d'ici bas, il n'employe point les moyens d'icy bas pour s'establir ; il en employe de conformes à la nature de son origine. Pilate ayant ouï cette répõse, iugea bien qu'il n'y auoit rien à craindre pour l'Empereur de ce costé là, & se figura qu'il s'agissoit de quelque espece de Royauté semblable à celle que certains Philosophes attribuent à leur Sage, ou qui, quelle qu'elle fust, consistoit plustost en quelque magnificence de paroles & de pensées, qu'en quelque reelle domination. Et toutesfois s'étonnant de ce que Iesus s'attribuoit assés clairement cette dignité en particulier, ce que peut-estre iamais aucun Philosophe n'auoit osé faire; il luy dit: De quelque nature que soit ce Royaume dont tu

℣. 37. Lors Pilate luy dit. Es-tu donc Roy? Iesus répondit, tu le dis, que ie suis Roy, ie suis né pour cela, & pour cela suis ie venu au monde, afin que ie rende tesmoignage à la verité. Quiconque est de verité oit ma voix.

parles, & de quelque origine qu'il doiue venir, tu me veux donner à entendre que tu és quelque choſe de grand; Es-tu donc Roy ? Alors noſtre Seigneur voyant qu'il n'eſtoit plus temps de ménager dauantage ſes réponſes, luy repliqua tout ouuertement. Tu dis toymeſme ce qui en eſt. Ouï, ie ſuis Roy : & ne le ſuis point ny par vſurpation ſur perſonne, ny par election d'aucun peuple, ny par quelque autre telle voye par laquelle les hommes de condition priuée puiſſent paruenir à la Royauté. Ie ſuis né pour eſtre Roy, & en ay le droit dés le ventre: ie ſuis venu au monde à cette fin, & celuy qui m'y a enuoyé, ma deſtiné à cette dignité, meſmes dés auant ma naiſſance. Et mon entrée dans l'exercice de ma Royauté commence par la publica-

tion de la Verité, à laquelle il faut que ie rende vn authentique témoignage, tant deuãt toy que deuant les autres; & que ie la seelle & la confirme d'vne extraordinaire façon. Or il ne faut pas que tu t'estõnes si celuy qui est né pour estre Roy, trouue si peu de sectateurs, & rencontre tant d'ennemis. Tous les hommes ne sont pas disposés à receuoir la verité dont ie te parle. Mais ceux qui l'aiment, & qui ont receu d'enhaut de bonnes dispositions à cela, ceux là oyent ma voix, & la reconnoissent, & me suiuent. Pilate auoit iugé par les propos precedens qu'il estoit question de quelque Royaume qui consistoit plustost en opinions d'esprit, que non pas en effectiue domination & puissance corporelle. Et ce propos que Iesus luy tint de la Verité, n'estoit

℣. 38.
Pilate luy dit, Qu'est ce que verité? Et quand il eut dit cela, il sortit derechef vers les Iuifs, & leur dit, Ie ne trouue aucun crime en luy.

pas, ce ſembloit, pour luy oſter cette penſée. Neantmoins ce que le bruit commun luy auoit appris des miracles de Ieſus, l'innocence qu'il auoit luy-meſme reconnuë en ſes actions, & cette declaration qu'il luy oyoit faire ſi preciſément, qu'il eſtoit né pour eſtre Roy, commencerent à luy donner de l'inquietude. Car quoy qu'il en ſoit, c'eſtoit vne choſe bien extraordinaire, de voir vn homme qui ne paroiſſoit nullement hors de ſon ſens, & qui d'ailleurs auoit acquis tant de reputation, & excité tant de ialouſie contre ſoy par la ſplendeur de ſes actions, ſouſtenir ſi hautement qu'il eſtoit né pour la Royauté, lors meſme qu'a cette occaſion il eſtoit entre les mains de la Iuſtice. Toutesfois, parce qu'il n'auoit aucune connoiſſance du Iudaiſ-

me, & qu'il tenoit, cõme faisoient les Romains, la nation des Iuifs pour la plus abusée & la plus extrauagante de toutes, en matiere de religion, il demeura bien dans cette persuasion, que Iesus n'étoit coupable de chose quelconque, & que quelle que fust la Royauté dont il parloit, les pretentions qu'il y auoit, ne concernoient point l'autorité de l'Empereur, ny la tranquillité de l'Estat; mais enfin ne sçachant si c'estoit grotesque ou non, il ne s'imagina pas qu'il s'en deust mettre dauantage en peine. C'est pourquoy s'estant contenté de demander à Iesus, Qu'est-ce que cette Verité? & au reste ne s'estant pas donné loisir d'attendre la response, parce que cela ne regardoit ny sa qualité de Iuge, ny sa profession ordinaire d'homme de

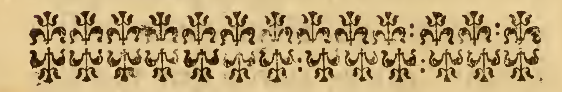
guerre, ny la creance qu'il auoit en fait de Religion comme Romain, il sortit derechef vers les Iuifs, & leur dit : I'ay interrogé l'homme que vous m'aués amené; ie l'ay examiné sur le crime que vous m'aués proposé; ie ne trouue en luy chose quelconque qui merite le moindre fascheux & rigoureux traittement. Neantmoins, puis que vous le iugés coupable, & que ie l'estime innocent, suiuons quelque expedient par lequel ny vostre iugement, ny le mien, ne soit point choqué, & qui nous puisse cõtenter de part & d'autre. Vous aués vne certaine coustume, à laquelle nous condescendons volontiers, qu'en faueur de cette Feste de Pasque, qui vous est en singuliere recommandation, & pour témoigner vostre éjouïssan-

℣. 39. Or aués vous vne coustume que ie en déliure vn à la feste de Pasque: voulés vous donc que ie vous déliure le Roy des Iuifs.

ce publique, ie vous deliure quelque criminel sans le punir. Voulés-vous donc que ie vous deliure ce pretendu Roy des Iuifs ? Car ainsi vous & moy nous aurons ce que nous demandons. Il sortira des liens comme criminel, & la flestrissure luy en demeurera. Et neantmoins il ne sera point puni de mort, qui est ce que ie desire quant à moy, parce que ie ne le treuue pas coupable. Mais toutes ces remonstrances ne seruirent de rien enuers les Iuifs, & Pilate n'eut pas plustost prononcé cela, que pour témoigner combien violent estoit le desir qu'ils auoient de perdre Iesus, ils s'écrierent derechef à haute voix, en disant: Non, Non; ne nous deliure point celuy-cy ; ce n'est pas celuy que nous demandons. Mais deliure nous Barrabas, & que

℣. 40 *Alors tous derechef s'écrierent, disans: Non pas cestuy-cy, mais Barrabas* Or *Barrabas estoit vn brigand.*

celuy-cy perisse. Or ce Barrabas estoit vn brigand, emprisonné pour sedition, dans laquelle il s'estoit signalé par quelque meurtre. Ainsi poursuiuirent-ils auec vne extreme ardeur l'impunité d'vn meschant, & la condamnation d'vn iuste.



CHAPITRE XIX.

✠. 1. *Alors donc Pilate print Iesus & le fouëtta.*

ALORS Pilate voyant qu'il n'auançoit rien enuers les Iuifs, & que l'expedient qu'il auoit proposé ne leur estoit pas agreable, il se resolut à leur donner quelque contentement. Il prit donc Iesus, & le fit fouëtter, esperant que par cet indigne traittement il assouuiroit leur passion, & que d'ail-

leurs on ne trouueroit pas fort estrange, qu'apres l'auoir iugé innocent, il le traittast de la façon, parce que le fouët estoit comme vne espece de question, qu'on exerçoit enuers les personnes de basse condition, quand elles estoient accusées de quelque crime. Outre cela les soldats, qui auoient entendu que Iesus s'estoit dit Roy, & qui ne voyoyent en luy apparence quelconque d'vne si haute dignité, voulurent tourner ce crime en derision, & rendre Iesus ridicule à la populace. Ils plierent donc des épines en forme de couronne, & les luy mirent ainsi sur la teste: puis ils le reuestirent d'vn habillement de pourpre, qui estoit la couleur dont les Rois se vestoient en ce temps-là. Et comme cette sorte de gens sont ordinairement petulans

*. 2: *Et les gendarmes plierent vne couronne d'épines, qu'ils mirent sur sa teste, & le vestirẽt d'vn vestement de pourpre.*

*. 3. *Et venoient vers luy, &*

disoient Roy des Iuifs bien te soit Et luy donnoiēt des soufflets.

& insolens, apres l'auoir ainsi acoustré ils s'approchoyent de luy, & disoyent, Bonjour le Roy des Iuifs; bien te soit. Puis adjoustant à la derision des gestes & des paroles, l'outrage des actions, ils luy donnoient des soufflets. Apres

ỽ. 4 Ce fait, Pilate derechef sortit hors, & leur dit, Voicy ie le vous ameine dehors, afin que vous connoissiés que ie ne trouue aucune cause en luy.

quoy Pilate sortit derechef hors de sa maison, vers les Iuifs qui l'attendoyent en grande foule, & leur dit : I'ay examiné par le fouët celuy que vous m'aués amené, & n'ay rien oublié de ce qui est necessaire pour apprendre la verité de quelque crime que ce puisse estre ; de sorte que vous en deués estre contens. Cela fait, & n'estant pas plus sçauant qu'auparauant, ie le vous amene dehors, afin que vous le voyiés, & que ie vous fasse entendre que ie ne trouue pas en luy la moindre cause de luy faire souffrir quelque

peine que ce soit ; beaucoup moins celle de la mort, qui est la derniere, & la plus grande de toutes. Comme il disoit cela, Iesus sortit portant sur sa teste la couronne d'épines, & estant couuert du manteau de pourpre depuis les épaules en bas. Pilate donc le regardant, le monstra du bout du doigt en cét équippage aux Iuifs, & leur dit, Voila l'homme : Voila celuy que vous aués accusé d'auoir attété à la Royauté : à vostre aduis n'en a-t-il pas bien la façon ? D'autres que ceux à qui il parloit, eussent peu estre touchés de quelque compassion à la veuë de ce spectacle. Ou si leur ame estoit tout à fait insensible à la pitié, au moins ne deuoient-ils pas estre plus inhumains & plus barbares que Pilate. Mais tant s'en faut que ces gens

℣. 5. Iesus donc sortit portant sa couronne d'épines & le vestement de pourpre : & Pilate leur dit : Voicy l'homme.

℣. 6. Quand donc les Pontifes, & les Sergens le virẽt, ils s'écrierẽt, disans : Crucifie, crucifie-le, Pilate leur dit, Prenés-le vous mesmes, & le crucifie : car ie ne trouue point de cause en luy.

sentissent aucun mouuement de compassion en leurs cœurs, & que les propos de Pilate les amollissent, que leur fureur s'en enflamma dauantage. Car iugeans qu'il auoit dessein de tirer Iesus d'entre leurs mains, dés aussitost que les Principaux Sacrificateurs, & leurs Sergens & satellites ietterent les yeux sur luy, ils se mirent à crier comme des insensés, en disant : Crucifie-le, crucifie-le ; afin de donner à entendre à Pilate que ny le fouët, ny quelconque autre supplice qu'vne mort cruelle & ignominieuse, ne les satisferoit iamais. Ce que Pilate entendant, & n'osant aller contre ce torrent, de peur que s'il les refusoit, ils ne luy fissent quelque frasque, & toutesfois ne pouuant encore estre induit à se faire le ministre de leur passion, il leur

dit: Puis qu'absolument vous desirés qu'il soit crucifié, & que vous iugés qu'il en est digne, prenés-le vous-mesme & l'executés. Car quant à moy, ie vous aduouë encore cette fois, que ie ne trouue en luy chose aucune qui le rende digne de ce supplice. Et il n'est pas raisonnable que moy qui le iuge innocent, le fasse executer à mort; & que vous qui sollicités sa mort, vous deschargiés de l'enuie de cette action sur vn autre. Alors parut ce que peut la haine & la passion, quand elle est venuë à son comble. Car les Iuifs voyant que Pilate absoluoit Iesus du crime de leze Majesté, & d'auoir rien attenté contre l'autorité de Cesar, ils changerent de batterie, & tournerent leur accusation d'vn autre costé. Dieu auoit commandé en sa Loy que celuy

℣. 7. *Les Iuifs luy répondirent, Nous auons la Loy, & selon nostre loy il doit mourir: car il s'est fait fils de Dieu.*



qui se seroit ingeré de soy-mesme à faire la charge & la fonction de Prophete, fust irremissiblement fait mourir. Or le Messie deuoit estre plus que Prophete, & tous les Iuifs le reconnoissoient ainsi. De sorte qu'il estoit aisé de iuger que quiconque se diroit estre le Messie, ne l'estant point, auroit en beaucoup plus forts termes merité la punition de mort. Iesus donc s'estant ouuertement porté pour tel, & s'estant appellé le Fils de Dieu, qui estoit le nom que l'Ecriture auoit donné au Messie, & que toute l'Eglise Iudaïque entendoit ainsi ; ceux à qui Pilate auoit tenu ce propos luy répondirent en ces termes. Quand il ne seroit point coupable de mort selon les Loix des Romains, il l'est indubitablement selon la nostre. Car il s'est fait Fils de Dieu : & qui

se dit à fausses enseignes estre tel, celuy-là doit mourir par la disposition de nostre Loy. Iusques là Pilate auoit esté combattu de diuers mouuemens en cette affaire. L'autorité de lE'mpereur luy estoit en recommandation; mais il auoit incontinent reconnu que Iesus ne l'auoit point violée. L'émotion de ce peuple luy estoit en consideration, & s'il ne trouuoit moyen de la calmer, il y auoit danger qu'elle n'eust quelque suitte pernicieuse. Il n'auoit pas perdu tout respect à la iustice & à l'équité, & eust bien desiré de le faire paroistre à Iesus, en protegeant son innocence. Ce que Iesus luy auoit dit si asseurément qu'il estoit né pour estre Roy, n'auoit pas esté bien entendu par luy, & neantmoins il n'auoit pas laissé de faire quelque impres-

ỽ. 8. *Quand donc Pilate eut ouy cette parole il craignit plus fort.*

sion en son ame. De sorte qu'entre les causes qu'il auoit de ne le faire pas mourir, on peut conter celle-cy, qu'il craignoit de faire quelque action inconsiderée contre vn personnage ou de naissance ou de merite extraordinaire. Mais quand il vint à ouïr ce propos, que Iesus s'estoit dit estre Fils de Dieu, quoy qu'il ne comprist pas le sens de ce mot; & qu'il ne fist aucune raisonnable reflexion ny sur la dignité inenarrable de la personne de celuy dont il s'agissoit, ny sur l'excellence de sa charge, si est-ce que la splendeur d'vn tiltre si glorieux, luy fit penser selon sa portée à quelque chose de grand, & luy remit en l'esprit l'idée des Heros & des Demi-dieux, dont on parloit entre les Payens, de sorte qu'il
v. 9. *Et entra de-* craignit beaucoup dauantage.
Il

Il entra donc encore vne fois au Pretoire, & fit venir Iesus apres luy, afin de s'enquerir plus precisément de son origine & de sa naissance. Puis il dit à Iesus; D'où és-tu? Qui est ton pere, ou ta mere? Quelle est l'occasion pourquoy ces gens t'accusent de rapporter ton origine à la Diuinité? Et il esperoit bien que Iesus luy découuriroit quelque chose de rare, & digne de sa connoissance. Mais il se trouua tout à fait frustré de son attente. Car Iesus sçachant bien que s'il luy eust parlé de sa generation eternelle, & de la merueille de son incarnation, & de la façon de laquelle la Vierge l'auoit conceu par l'operation du Saint Esprit, & de toutes les profondeurs & les circonstances de ce mystere, vne ame comme la sienne, qui n'estoit imbuë d'autres

chef au Pretoire; & dit à Iesus, d'où és-tu? Et Iesus ne luy donna point de response.

ſentimens que de ceux du Paga-
niſme, n'en pourroit faire aucun
raiſonnable iugement, il eſtima
plus à propos de s'en taire en tout
& par tout; & de fait il ne luy
donna aucune reſponſe. De quoy
Pilate ſe trouuant ſurpris, & ne
ſçachant s'il deuoit interpreter ce
ſilence de Ieſus à meſpris, ou l'im-
puter à quelque autre cauſe, il luy
dit auec quelque émotion. Quoy?
Ne parles-tu point à moy? Ne
conſideres-tu point l'eſtat où tu
és, ny l'authorité & la puiſſance
de celuy qui t'interrogue? Ne
ſçais-tu pas que ie ſuis icy étably
auec plein pouuoir de iuger de
toy & de tes actions, & qu'il eſt en
moy ou de te faire crucifier, ou
de te deliurer ſi ie veux, & de te ti-
rer des mains de ceux qui t'ont li-
uré à moy, & qui te pourſuiuent
& t'accuſent? Si c'eſtoient les Iuifs

v. 10 Adonc Pilate luy dit, Ne parles-tu point à moy? Ne ſçais tu pas que i'ay puiſſance de te deliurer & puiſſance de te crucifier.

qui t'interroguassent, tu pourrois bien ne respondre pas si tu voulois. Mais quant à moy qui ay cette puissance sur toy, à quelle consequence penses-tu que ton silence tourne? Alors Iesus voyant qu'à cette interrogation il pourroit répondre quelque chose de l'intelligence de laquelle Pilate seroit plus capable, que de l'explication de ce qu'il luy auoit demandé auparauant, il luy respondit en cette sorte. Ny toy, ny ceux qui m'ont liuré à toy, n'aués naturellement point de puissance sur ma personne; ma naissance & mon innocence m'esleuant bien loin au dessus de vous. De façon que si entreprendre de iuger & d'accuser vn homme parfaitement innocent, & de plus haute dignité que soy, est vn attentat digne de blasme, ny les vns ny les autres vous ne

℣. 11. Iesus respondit. Tu n'aurois point de puissance sur moy, s'il ne t'estoit donné d'enhaut: pour cette cause celuy qui m'a liuré à toy, a plus grand peché.

ſçauriés vous en dire exempts. Neantmoins il y a cette difference entre toy & eux, que la puiſſance qui t'eſt donnée en qualité de Gouuerneur & de Iuge en la place de l'Empereur, vient d'enhaut, & qu'en cét égard, puis que ie ſuis accuſé deuant ton Tribunal, & que ie ne veux pas mettre en auant la dignité ſoit de ma perſonne ou de ma charge, pour decliner ta iuriſdiction, tu as quelque droit de prendre connoiſſance de mes actions. Au lieu que quant à eux ils ne peuuent raiſonnablement rien pretendre de ſemblable. Voila pourquoy encore que ny toy ny eux ne ſoyés pas ſans peché en mon eſgard, ſi eſt-ce que le peché de ceux qui m'ont liuré à toy, eſt de beaucoup plus grand & plus
℣. 12. *Depuis cela Pilate taſchoità le de-* inexcuſable. Depuis que Pilate eut entendu ce propos, l'opinion,

quoy que confuse, qu'il conceut de la personne de Iesus, fit qu'il chercha toutes sortes de moyens & d'expediens pour le déliurer. Mais plus il tesmoignoit auoir cette intention, plus les Iuifs se roidissoient en leur resolution, & voyant que ce qu'ils auoient allegué de leur Loy, ne faisoit rien sur son esprit, ils retournerent encore vne fois à rebattre le crime de Leze-majesté, & à tascher de l'intimider par la consideration des soupçons & de l'humeur de Tibere. Ils crioyent donc, & disoient: Si tu déliures cet homme-là, tu n'és ny amy ny seruiteur de Cesar; & la conseruation de son authorité, n'est pas en ton endroit du póids dont elle y doit estre. Car quiconque se fait Roy, comme celuy-cy a voulu estre reconnu tel, il choque l'authorité de l'Empereur, à

liurer, mais les Iuifs crioyent, disans: Si tu deliures cettuy-cy, tu n'es point amy de Cesar: car quiconque se fait Roy, contredit à Cesar.

qui seul appartient la puissance Royale & Souueraine en toute l'estenduë de l'Empire. Tous les autres propos des Iuifs auoient bien donné de la peine à Pilate: mais iusque-là pourtant il y auoit resisté. Quand il eut oüy ces derniers, ils vainquirent tout à fait sa resistance. Parce que se remettant deuant les yeux combien les Princes souuerains sont ialoux de leur authorité, & que de tous les Princes du monde Tibere estoit le plus soupçonneux, & celuy qui chastioit le plus seuerement toutes les choses qui sembloient tendre à donner atteinte à la sienne, il craignit que la chose luy estant rapportée de loin, il ne prist en mauuaise part qu'il eust absous vn homme qui s'estoit donné la qualité de Roy, quel qu'il fust, & que de son mouuement, ou par l'insti-

ỽ. 13. Et quand Pilate eut ouy cette parole, il amena Iesus dehors & s'assit au siege iudicial, au lieu appellé pauement. & en Hebrieu Gabbatha.

gation de ceux qui luy en feroient le rapport, il ne luy en fist rendre conte. Il amena donc Iesus dehors, & s'assit en son siege iudicial, au lieu où il auoit accoustumé de rendre iustice, lequel s'appelloit en Grec Pauement, parce qu'il estoit tout paué de placques de pierre à la Mosaïque, & en l'Hebrieu du temps on le nommoit Gabbatha, mot qui signifie lieu esleué, parce que c'estoit la coûtume des Romains d'esleuer leurs Tribunaux, & de prononcer leurs iugemens en vne place éminente.
Or le iour auquel tout cela se passoit, estoit celuy de deuant la Pasque, qu'on appelle à cette occasion la Preparation; & pour lors il estoit enuiron six heures; c'est à dire, que cela écheut dans ce periode de temps qui coule depuis les neuf heures du matin iusques

℣. 14. Or estoit-il lors la preparation de Pasque, enuiron six heures: & Pilate dit aux Iuifs, Voicy vostre Roy.

à midy. Car selon la diuision que les Iuifs faisoient du iour, il auoit quatre parties. L'vne estoit depuis le leuer du Soleil iusques à trois heures, qui sont les neuf heures ailleurs. L'autre estoit depuis les trois heures iusques à six, qui estoit la moitié du iour. La troisiesme estoit depuis les six heures iusques à neuf, qui est ce que les autres appellent trois heures apres midy. Et la quatriesme estoit depuis les neuf heures iusques au coucher du Soleil, ce qu'ailleurs on nomme six heures du soir, quand le Soleil est venu à l'equinoxe. Mais arriuant quelquefois qu'on designoit chacune de ces parties du iour plustost par l'heure à laquelle elle finissoit, que par celle à laquelle elle commençoit, il ne faut pas craindre de dire que cecy arriua enuiron six heures, c'est à dire,

enuiron midy, parce qu'encore que cette partie du iour ne fust pas beaucoup auancée, si est-ce que ce fut en cét interualle de temps, que Pilate monta au siege iudicial. S'y estant donc assis, il dit aux Iuifs, comme pour faire vne derniere tentatiue, & leur reprocher leur impertinence, d'accuser ce personnage d'auoir voulu se faire grand; Or voicy donc vostre Roy, voila celuy que vous accusés d'auoir aspiré à la Monarchie. Mais eux entendans bien ce qu'il vouloit dire, continuërent de crier; Oste-le, Oste-le, Crucifie-le, & ne permets pas qu'il viue. Et Pilate ayant reparty, comme pour se mocquer d'eux, Crucifieray-je vostre Roy? les principaux Sacrificateurs prenans cela comme si c'eust esté vn reproche qu'il leur eust fait, ou d'auoir en

ỽ. 15. *Mais ils crioient, Oste, oste, crucifie-le, Pilate, leur dit, Crucifieray-ie vostre Roy? Les Pontifes respondirent, Nous n'auons point de Roy, sinon Cesar.*

quelque ſorte conſenty à l'attentat deceluy-cy, ou bien attendre quelqu'autre à qui ils donneroient cette qualité, reſpondirent hautement, pour eſloigner d'eux tous ces ſoupçons: Nous n'auons point de Roy ſinon l'Empereur, & ne reconnoiſſons aucune autre ſouueraine Puiſſance en la terre. Paroles qui portoient beaucoup plus loin qu'eux-meſmes ne s'imaginoient. Car ainſi d'vn coſté ils renonçoient à l'eſperance du Liberateur que Dieu leur auoit promis, & qu'ils auoient fait profeſſion d'attendre iuſques à lors; & de l'autre ils reconnoiſſoient la ſouueraine domination des Romains, contre laquelle ils auoient touſiours nourry de ſecrettes penſées de reuolte, leſquelles éclatterent quelque temps apres ſous l'empire de Veſpaſian, à leur rui-

ne entiere & vniuerselle. Pilate donc ayant entendu cette responſe, & penſant que desormais l'affaire eſtoit tellement engagée qu'il ne pouuoit déliurer Ieſus ſans ſe mettre en peril d'encourir l'indignation de l'Empereur, il le remit entre les mains des Iuifs, auec permiſſion de le crucifier par ſon authorité, & comme ayant eſté iudiciairement condamné par luy. Ainſi ils prirent Ieſus, & l'emmenerent. Or eſtoit-ce la couſtume que ceux qui eſtoient condamnés à ce ſupplice, portoient eux-meſmes leur croix au lieu où ils deuoient eſtre crucifiés. Ce qu'ils firent pratiquer à Ieſus en cette occaſion. Il ſortit donc de la ville, où il auoit eſté condamné, & s'en alla portant ſa croix au lieu communement nommé Caluaire, ou bien, la place du Teſt,

℣. 16. Parquoy lors il leur liura pour eſtre crucifié. Ils prindrent dõc Ieſus & l'emmenerent.

℣. 17. Et iceluy portant ſa croix, vint en la place qu'on appele le Caluaire, & en Hebrieu Golgotha.

& en l'Hebrieu de ce temps-là, Golgotha, mot de mesme signification, & imposé à ce lieu-là, parce qu'on y décapitoit les hommes, & que la teste d'vn homme s'appelle quelquefois de ce nom de Test. Là donc ils le crucifierent, & pour accomplir ce qui auoit esté predit, qu'il seroit mis au rang des malfaiteurs, ils crucifierent deux autres hommes auec luy, l'vn deçà, l'autre delà, & mirent Iesus entre-deux. Et parce qu'il estoit assés ordinaire qu'on mettoit au dessus de la teste des suppliciés, vn tableau qui portoit vn abbregé des causes de leur condamnation, Pilate en mit vn à la croix de Iesus, dans lequel il auoit fait écrire ces paroles: IESVS NAZARIEN LE ROY DES IVIFS. Ce qu'il faisoit tant pour faire honte aux Iuifs, d'auoir creu que ce per-

✠. 18. *Où ils le crucifierent, & auec luy deux autres d'vn costé & d'autre & Iesus au milieu.*

✠. 19. *Et Pilate escriuit vn escriteau, & le mit sur la croix où il y auoit en escrit, IESVS NAZARIEN LE ROY DES IVIFS.*

sonnage eust voulu se faire leur Roy, que pour oster toute occasion à qui que ce fust de faire des rapports à l'Empereur, comme s'il eust le moins du monde conniué aux attentats faits contre la Majesté Souueraine. Ce tableau donc estant en lieu éminent, il fut leu de beaucoup de gens d'entre les Iuifs, & ce dautant plus que le lieu où Iesus auoit esté crucifié estant proche de la ville, il s'y fit grand concours de peuple, à cause de la reputation de Christ, ioint que d'ailleurs l'écriteau estant en trois langues, à sçauoir en Hebrieu, en Grec, & en Latin, il n'y auoit aucun pour lors dans la ville de Ierusalem, de quelque nation qu'il fust, qui n'entendist quelcun de ces idiomes. Cela ayant picqué les Iuifs, parce qu'ils s'imaginerent que Pilate l'auoit fait pour donner

℣. 20: *Plusieurs dõc des Iuifs lurent cet escriteau : car le lieu où Iesus estoit crucifié, estoit pres de la Cité & estoit escrit en Hebrieu, en Grec, & en Latin.*

℣. 21 *Parquoy les Pontifes des Iuifs dirent à Pilate, n'es*

cri point le Roy des Iuifs: mais qu'il a dit, ie suis le Roy des Iuifs

à entendre qu'ils auoient en quelque sorte consenty à l'entreprise de celuy qui auoit voulu se faire Roy, & pour leur imprimer par ce moyen quelque flétrissure, les principaux Sacrificateurs s'en vinrent à luy, & luy dirent. Nous voudrions bien obtenir de toy vne chose, que nous esperons que tu ne nous refuseras pas: c'est que tu fisses changer les termes de l'écriteau de la croix de ce miserable; & qu'au lieu qu'on y a mis, LE ROY DES IVIFS, tu commandasses qu'on écriuist, QVI S'EST DIT LE ROY DES IVIFS. Ainsi n'ayans point de part au crime pour lequel il a esté condamné, nous n'aurions point aussi de part en son infamie. Mais Pilate, en partie parce que de son naturel il estoit malaisé à ramener d'vne re-

ỷ. 22. Pilate respondit, Ce que i'ay escrit ie l'ay

solution prise vne fois, en partie pource qu'il estoit irrité contre les Iuifs de ce qu'en l'affaire de Iesus il ne les auoit pû fléchir à suiure ses inclinations, répondit; Ce que i'ay écrit, ie l'ay écrit, & ne vous attendés pas qu'il s'y change vne syllabe. Ainsi demeura l'écriteau, qui sans que Pilate y pensast, & contre l'intention des Iuifs, porta témoignage à toutes nations de ce que Iesus estoit veritablement, c'est à sçauoir Roy de ce peuple là, comme il auoit esté dit par les Prophetes. Ce sont là les choses qui se passerent entre les Iuifs & Pilate. Pour ce qui est des autres choses qui suiuirent la crucifixion de Iesus, celles-cy sont les plus considerables. Premierement, dés aussi-tost que les gendarmes l'eurent mis dans la croix, ils prirent ses vestemens qui

escrit.

✠. 23. *Or quand les gens d'armes eurent crucifié Iesus, ils prindrent ses vestemens & en firent quatre parties à chacun gend'arme vne partie. Ils prindrent aussi la robbe qui estoit sans cousture de-*

puis le haut tout du long. estoient demeurés au bas, & parce qu'ils estoient quatre, ils en firent quatre parties, afin de partager égalemẽt sa dépoüille entr'eux. Et cela leur fut bien aisé pour ce qui estoit de la robbe qu'il portoit exterieurement, parce qu'elle estoit composée de quatre pans attachés par des boucles & par de la coûture les vns aux autres. Mais quand ce vint à prẽdre le saye qu'il auoit dessous, il se trouua qu'il estoit & sans cousture & sans boucles, tissu à la broche, comme de l'estame, depuis le haut iusqu'au bas, de sorte qu'ils ne le pouuoient mettre en pieces sans le perdre. Ils dirent donc d'vn accord entr'eux ; Ne le diuisons point, mais faisons comme les soldats ont accoustumé de faire en telles rencontres. Iettons le sort dessus, & voyons à qui l'aura. Et en cela ils n'auoient point d'autre

℣. 24. Dont ils dirent entre eux, Ne la coupõs point, iettons le sort dessus, à qui elle sera. Et ce afin que l'Escriture fust accomplie, disant:

d'autre intention sinon d'empescher que le saye de Christ ne leur deuint inutile par le partage. Mais la Prouidence de Dieu, qui gouuernoit d'vne façon tres-particuliere la Passion de Iesus & toutes ses circonstances, regardoit plus loin en celle-cy. Car Dauid ayant autrefois prononcé ces paroles au Pseaume XXII. *Ils ont partagé mes habillemens entr'eux, & ont ietté le le sort sur mon vestement*, il falloit que cette Escriture fust accomplie. Ne l'ayant donc pas esté en la personne de Dauid, dans l'histoire duquel nous ne lisons rien de tel, l'accomplissement s'en deuoit faire en la personne de celuy que Dauid a representé, & auquel toutes les anciennes Escritures viennent aboutir, comme à leur but & à leur centre. Les gendarmes donc firent cela, & execu-

Ils ont party mes vestemēs entr'eux, & ont ietté le sort sur mon habillemēt.

Les gendarmes dōc firēt ces choses.

terent ainsi sans y penser, ce qui auoit esté dit par le Prophete.

25\. *Or estoient là pres de la croix de Iesus, sa mere & la sœur de sa mere, Marie, femme de Cleophas, & Marie Magdeleine*

Apres cela il arriua vne autre chose souuerainement remarquable. L'horreur du supplice de Iesus n'auoit pas empesché sa mere de le suiure iusqu'au lieu où il l'auoit enduré. Car outre la vehemence de ses affections naturelles, qui ne luy permettroyent pas de l'abandonner en cet accident, les choses qu'elle luy auoit veu faire, & celles qu'elle auoit ouïes de luy, tenoient son ame en vne merueilleuse expectation de ce qui luy deuoit enfin arriuer. Ioint qu'elle desiroit entendre ses dernieres paroles, & sçauoir de luy s'il n'auoit rien à luy recommander. La sœur de sa mere, Marie, qu'on appelloit de Cleopas, & Marie Magdeléne l'auoyent aussi suiui, tant par l'affection qu'elles luy portoient,

que pour n'abandonner pas la Vierge en cette triste & lamentable occurrence. Tellement que ny le spectacle, ny le peril, ny la presence des gendarmes, n'empescherent pas ces femmes de se tenir là debout prés de la croix, tandis que Iesus y fut viuant. Iesus donc ayant du haut de la croix ietté les yeux en bas, & apperceu sa mere là, & voyant au mesme lieu le Disciple qu'il auoit particulierement affectionné, qui ne l'auoit point abandonné non plus, il dit à sa mere : Femme, desormais ne fai plus d'estat de ma presence en la terre, & ne me considere plus comme ton fils. En l'estat auquel ie m'en vais estre à l'auenir, ces relations là n'auront plus de lieu, ny les tendresses qui en naissent. Neantmoins, pour ne te priuer pas tout à fait de la con-

℣. 26: Et Iesus voyant sa mere, & le disciple qu'il aimoit, estre là debout, il dit à sa mere, femme voila ton fils.

solation que tu as euë iusques icy d'auoir vn fils, en voila vn, dit-il, en luy monstrant son Disciple, que ie te donne, & ie te recommande de le receuoir pour tel au lieu de moy. Puis se tournant vers le Disciple, il luy dit : Et quant à toy, mon amy, ie te donne cette femme pour ta mere, & te recommande de luy en rendre les deuoirs. Ce que ce Disciple ayant receu auec respect, dés l'heure mesme qu'ils se retirerent de là, il la prit, & la mena en sa maison, où ils se sont mutuellement rendus les offices ausquels les relations de mere & de fils obligét. Apres cela, Iesus sçachát qu'ayant esté condáné & crucifié comme il estoit, desormais il ne restoit plus rien à faire de ce que les Prophetes auoient predit que ses ennemis deuoient executer pour le faire mourir, &

℣. 27. *Et apres il dit au disciple, Voila ta mere Et dés cette heure là le disciple la receut pour sienne.*

℣. 28. *Puis apres Iesus sçachát que toutes choses estoiét accomplies: afin que l'Escriture fust accomplie, dit, I'ay soif.*

que pour l'entier accomplissemēt des Propheties il ne falloit plus sinon qu'il donnast luy mesme les occasions d'acheuer ce qui regardoit les circonstances de sa mort, alteré qu'il estoit par la violence des douleurs de son corps, & des angoisses de son ame, il dit, I'ay soif. Or y auoit-il là selon la coustume, au pied de la croix de Iesus, vn vaisseau plein de vinaigre mixtionné, dont on donnoit à boire aux suppliciés, pour leur troubler en quelque sorte la fantaisie, & leur oster le sentiment de leurs tourmens. Ceux donc qui estoient là presens, ayans rempli de ce vinaigre vne eponge, & entortillé l'eponge autour d'vn bastō de certaine sorte d hyssope, qui en ce pays là croist à la hauteur d'vn petit roseau, ils la luy presenterent à la bouche pour la

℣. 29. Et là estoit mis vn vaisseau plein de vinaigre. Iceux dōc emplirent de vinaigre vne éponge, & la mirēt à l'entour de l'hysope, & luy presenterent à la bouche.

✠. 30. *Or quand Iesus eut prins le vinaigre, il dit, Tout est accomply. Et ayant baissé la teste, rendit l'esprit.*

succer. Et quand Iesus eut vn peu gousté de ce vinaigre, seulement pour accomplir ce qui auoit esté dit par le Prophete au Pseaume LXIX. *Ils m'ont abreuué de vinaigre en ma soif;* il s'écria, Tout est accompli; & vn moment apres, ayant baissé la teste, parce que les forces luy defailloient, il rendit l'esprit. Chacun sçait que Dieu auoit defendu en la Loy, de laisser vingt & quatre heures pendus au bois ceux que l'on y faisoit mourir; parce que cette sorte de mort estant maudite de Dieu, la terre en eust esté contaminée. C'est pourquoy on les enseuelissoit dés le mesme iour. De là les Iuifs auoient tiré cette opinion qu'il les y falloit beaucoup moins laisser aux iours solennels d'vne grande Feste, depeur que la sainteté de la Feste n'en fust souillée

✠. 31. *Adonc les Iuifs, afin que les corps ne demeurassent point en croix au iour du Sabbath: pource que lors estoit le iour de la preparatiõ: (car c'estoit le grãd iour de ce Sabbath là,) prierent Pilate qu'on leur rompist les iambes & qu'on les ostast.*

pareillement. Parce donc que le iour auquel on auoit crucifié Iesus estoit celuy de la preparation du Sabbat, & que mesmes en ce Sabbat là deuoit échoir la celebrité de la Pasque, de sorte que ce deuoit estre, comme ils auoient accoustumé de parler, vn Grand iour, c'est à dire, fort saint & fort solennel; pour empescher que les corps de ceux qui auoient esté crucifiés ne demeurassent là pendant cette iournée, les Iuifs vinrent à Pilate le prier qu'on leur rompist les iambes, & qu'on les ostast de là. Car on ne les vouloit pas oster viuans; c'est pourquoy on leur acceleroit la mort par la fracture de leurs iambes, faisant ainsi compensation de la lenteur de leur supplice & de leur mort, auec la grandeur de la douleur qu'on leur causoit en la

ỷ. 32. Les gendarmes dõc vindrent, & rõpirent les tãbes du premier, & de l'autre qui estoit crucifié auec luy.

ỷ. 33. Mais quand ils vindrent à Iesus, & virent qu'il estoit desia mort, ils ne luy rompirẽt point les iambes.

ỷ. 34. Ains l'vn des gẽdarmes luy perça le costé auec vne lãce, & incontinent il sortit sang & eau.

hastant. Ayant donc impetré cela de Pilate, les gendarmes, qui faisoient lors ces fonctions d'executeurs de iustice, vinrent à celuy qu'ils rencontrerent le premier à costé de Iesus, & luy rompirent les iambes ; puis de là ils passerent à celuy qui estoit de l'autre costé, & luy en firent autant. Mais quand ils vinrent à Iesus, ils reconnurent aisément à son visage, & à la façon de laquelle il auoit la teste pendante, qu'il estoit desia mort: tellement qu'ils ne luy rompirent pas les iambes, comme n'en estant pas besoin. Neantmoins, pour éprouuer s'il auroit encore quelque sentiment, vn des gendarmes, qui portoit vne lance, selon la coustume de ce temps-là, luy en donna vn coup dans le costé, & le perça iusqu'au pericarde, de sorte qu'il en coula incontinent du sang

& de l'eau. Car il y auoit si peu de temps qu'il estoit trépassé, que le sang n'estoit pas encore absolument figé dans ses veines. Et celuy qui en témoigne ainsi, l'a veu: de sorte que son témoignage est digne de foi, & ne peut estre reuoqué en doute; car il parle de ce dont ses yeux sont témoins, & que par consequent il sçait tres-certainement estre veritable. Et il le raconte ainsi, ô hommes, entre les mains de qui cet Euangile tombera, afin que vous en tiriés des argumens, les vns, qui ne croient point encore, de croire, les autres, qui ont desia creu, de s'auancer & de se fortifier de plus en plus en la foy. Car ces choses ne sont point aduenuës fortuitement, mais par vne dispensation tres-particuliere de la Prouidence diuine, afin que tout ce qui auoit

✝ 35. *Et celuy qui l'a veu en a rẽdu tesmoignage, & son tesmoignage est digne de foy: & cestuy-là sçait qu'il dit vray, afin que vous aussi le croyés.*

✝ 36. *Car ces choses ont esté faites, afin que l'Escriture fust accomplie, pas vn de ses os ne sera cassé.*

esté & prefiguré, & predit de Iesus en l'Escriture fust entierement accompli. En effet, pour ce qui est de ce que les iambes ne luy ont point esté cassees, outre ce qu'il auoit esté defendu de rompre les os de l'Agneau Paschal, qui estoit figure tres-expresse de celuy qui deuoit estre sacrifié pour nous, Dauid parlant du iuste au Pseaume XXXIV, dit que *pas vn de ses os n'a esté cassé.* Ce qui a deu estre verifie en celuy qui est le plus iuste de tous, & par qui seul tous les autres sont iustes, d'autant que l'Escriture ne peut estre enfrainte, & qu'il n'y a en elle aucun endroit signalé de cette sorte, qui n'ait sa visée sur Iesus. Et quant au coup de lance qui luy a esté donné, outre que l'eau & le sang qui sont decoulés de son costé, ont attesté de la verité de sa mort,

℣. 37. Et encore vne autre escriture dit, Ils verront celuy qu'ils ont percé.

parce que les playes en ce lieu là sont ineuitablement mortelles; outre que cela signifie que de l'efficace de la mort de Iesus nous decouleroit le benefice tant de la propitiation de nos pechés, qui se fait par l'effusion du sang, que de la sanctification, qui se fait par le lauement de l'Esprit, dont l'eau a la ressemblance : outre finalement que cela nous donne à entendre, que nous deuons l'vn & l'autre de ces bien-faits, à la charité de Christ, & à son inenarrable dilection enuers nous, parce que cela est coulé du lieu mesme ou estoit son cœur; il y a encore vne autre Ecriture qui dit, *Ils verront celuy qu'ils ont percé.* Ce que Zacharie ayant écrit de Dieu, au douziéme de ses reuelations, & n'ayant neantmoins esté executé qu'en Iesus, il est aisé d'en

recueillir, & qu'il est l'objet de nostre foy, comme estant Dieu benit eternellement, & que c'est en luy qu'ont concouru tous les argumens qui nous induisent à croire. Et certes ce qui arriua incontinent apres ces choses, est encore vne preuue tres-euidente du soin incomparable que la Prouidence prenoit de luy, & de la recommandation en laquelle il estoit enuers Dieu, mesmes au plus profond de son abbaissemét & de son ignominie. Car comme il estoit en cet estat, Ioseph, qu'on appelloit d'Arimathée, parce que c'estoit le lieu de sa naissance, personnage de consideration entre les Iuifs, & riche, qui auoit esté disciple de Iesus, mais secret toutesfois iusques à lors, parce qu'il craignoit la persecution des Iuifs, & l'infamie d'estre

℣. 38 Apres ces choses, Ioseph d'Arimathie (qui estoit disciple de Iesus, secret toutesfois pour la crainte des Iuifs) pria Pilate qu'il luy permist d'oster le corps de Iesus: & Pilate le permit. Il vint donc & print le corps de Iesus.

banni de la Synagogue, monstra sans comparaison plus de courage en la mort de son maistre, qu'il n'auoit fait pendant sa vie en tout le temps d'auparauant. Car il s'en vint à Pilate, & le pria instámment qu'il luy fust permis d'enleuer le corps de Iesus, afin de l'ensepulturer honorablement, &, comme dit l'Ecriture, de faire qu'il fust *auec le riche en sa mort.* Ce que Pilate luy ayant permis, il vint, & print le corps de Iesus pour luy rendre les derniers deuoirs d'vn bon & fidele disciple. Et de mesmes Nicodeme, celuy qui comme ie l'ay raconté au commencement, estoit auparauant venu de nuit à Iesus, y vint alors en plein iour, & à la veuë de tout le monde il apporta pour l'embaumer vne mixtion de myrrhe & d'aloës, qui pesoit enuiron

℣. 39. Nicodeme aussi, lequel étoit premierement venu de nuict à Iesus, y vint apportãt vne mixtion de mirrhe, & d'aloës, enuiron cent liures.

cent liures, & qui par consequent estoit de grand prix. Ces deux-là donc s'estans ioints ensemble, auec les autres disciples qui estoient demeurés là, ils prirent le corps de Iesus, & l'ayant couuert par-dessus de ces drogues de senteur aromatique; parce qu'ils n'auoient pas le loisir de l'embaumer autrement, ils l'enuelopperent tout à l'entour de larges bandes de linge, comme c'est la coustume des Iuifs d'ensepulturer. Or y auoit-il fort proche du lieu où Iesus fut crucifié, vn iardin appartenant à quelcun de ceux qui l'aimoient, & dans le iardin il y auoit vn sepulcre fait de neuf, où personne n'auoit encore esté mis, & que l'on tenoit prest pour la premiere occasion. Cette cōmodité donc se presentant, ioint que la brie-

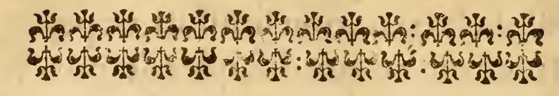
℣. 40. Lors ils prindrent le corps de Iesus, & le lierent de linge auec senteurs aromatiques, comme la coustume des Iuifs est d'ensevelir.

℣. 41. Or y auoit-il au lieu où il fut crucifié, vn iardin, & au iardin vn sepulchre neuf, auquel personne n'auoit encore esté mis.

℣. 42. Ils mirent dōc là Iesus,

ueté du temps, à cause que le iour de la Preparation finissoit, ne permettoit pas aux disciples de porter le corps de Iesus plus loin, ils le mirent dans ce monument, & se seruirent de la proximité du lieu, & de la faueur de la rencontre. Mais cela estoit ainsi dispensé de plus haut. Car outre qu'il estoit plus honorable qu'il fust mis dans vn monument tout neuf, & qui n'auoit encore serui à aucun, la Prouidence de Dieu pouruoyoit à ce que quand il ressusciteroit, on ne peust pas dire que ce fust quelque autre corps qui fust sorti de ce sepulcre.

à cause du iour de la preparation des Iuifs, pource que le sepulchre estoit pres.



CHAPITRE XX.

1. *Or le premier iour de la sepmaine Marie Magdeleine vint le matin au sepulchre, cõme encore il faisoit obscur, & voit que la pierre estois ostée du sepulchre,*

OR Marie Magdeléne, auec les autres femmes qui auoient assisté à la crucifixion de Iesus, auoit dessein d'embaumer son corps plus à loisir qu'on n'auoit peu le faire le iour qu'on l'auoit enseueli. Ayant donc laissé passer le iour du Repos, que les Iuifs obseruoient tres-exactement, & auquel elle n'eust pas voulu rien entreprendre; comme aussi la nuict qui le suiuoit immediatement, pendant l'obscurité de laquelle vne femme ne pouuoit sortir de la maison; elle se leua le premier iour de la semaine, qu'on a depuis nommé Dimanche, de fort

grand

grand matin, & comme il faisoit encore obscur elle se mit en chemin, afin de venir au sepulcre. Mais elle se trouua fort surprise quand y estant arriuée, elle vid que la pierre dont on auoit couuert l'ouuerture du tombeau, estoit roulée, & que le corps de Iesus n'y estoit plus. S'imaginant donc que quelcun l'auoit emporté de là, soit pour auoir les drogues aromatiques dont il auoit esté couuert, ou pour quelque autre occasion qu'elle ne peust pas coniecturer, elle retourna bien viste & tout en courant vers la ville, & s'en alla droit où estoient les Disciples, pour le leur annoncer. Et ayant rencontré Simon Pierre, & l'autre Disciple que Iesus aimoit, les premiers, elle leur dit; Nous sommes allées au sepulcre de nostre Seigneur pour

℣ 2. Adonc elle courut & vient à Simon Pierre & à l'autre disciple que Iesus aimoit & leur dit, On a enleué le Seigneur du sepulchre, & ne sçauons ou on l'a mis.

l'embaumer, mais nous ne l'auons point trouué. Sans doute on l'a enleué de là, & l'a-t-on transporté ailleurs bien loin; car ayant ietté les yeux de costé & d'autre dans les enuirons, nous n'auons peu remarquer où on le pourroit auoir mis. Ces deux n'eurent pas plustost oüy les paroles de cette femme, que surpris d'estonnement aussi bien qu'elle, & desireux de sçauoir si elle ne s'estoit point trompée, & ce que leur bon Maistre estoit deuenu, Pierre, dis-je, & l'autre Disciple, partirent, & s'en vinrent en diligence au monument. Et ils coururent quelque espace eux deux ensemble, comme estans partis de mesme temps; mais l'autre Disciple, qui estoit plus ieune, courant plus viste que Pierre, le deuança de beaucoup, & arriua le premier au

✝. 3. *Lors Pierre se partit, & l'autre disciple, & vindrent au sepulcre.*

✝. 4. *Ee couroient eux deux ensemble: mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, & vint le premier au sepulchre.*

lieu où le Seigneur auoit esté mis. Comme donc il fut sur le bord de la grotte où le sepulcre estoit taillé, il s'auança vn peu le corps en dedãs en se baissant, & vid bien les linges dont on auoit enueloppé Iesus, reculés à costé de son tombeau; mais se contentant de cela, il n'auança pas le pied dans la grotte, pour considerer le fond du monument de plus prés. Cependant Simon Pierre le suiuoit le plus viste qu'il pouuoit; & estant venu sur le lieu, il entra iusques au sepulcre, & considerant le tout plus attentiuement que l'autre n'auoit fait, il vid premierement les enueloppes & les linges qu'on auoit mis à costé. Puis il apperceut le couure-chef, ou le suaire, dont on auoit couuert la teste & le visage du Seigneur, qui n'auoit pas esté enueloppé auec les

℣. 5. Et s'estant baissé, il vid les linges à costé: toutesfois il n'y entra point.

℣. 6. Adonc Simon Pierre vint le suiuant, & entra au sepulcre, & vid les linges mis à costé.

℣. 7. Et le suaire qui auoit esté sur sa teste nõ point mis auec les linges, mais enueloppé en vn lieu à part.

autres linges peſle-meſle, mais qu'on auoit plié, ce ſembloit, auec quelque ſoin, & mis en vn autre endroit à part. Ce qui luy donna occaſion de iuger que qui que ce fuſt qui euſt enleué le corps, il ne l'auoit pas fait à la haſte, comme ont accouſtumé de faire les larrons, puis qu'il s'eſtoit donné le loiſir de mettre tout cela en ordre.

ꝟ. 8. Adonc auſſi y entra le diſciple qui eſtoit venu le premier au ſepulcre, & le vid, & creut.

Comme donc il eſtoit là, l'autre Diſciple qui eſtoit venu le premier, meu par ſon exemple, s'auança plus auant, & entra dans la grotte iuſques à la foſſe du ſepulcre, & ayant regardé le tout auec plus d'attention qu'auparauant, au lieu qu'il n'eſtoit pas encore pleinement aſſeuré ſi Ieſus auoit eſté enleué de là ou non, il le creut alors fermement, bien qu'il ne conceuſt point encore en ſon eſprit, ny comment, ny à quelle fin

cela s'estoit peu faire. Car encore que l'Escriture du Vieux Testament eust assés donné d'enseignemens que le Seigneur Iesus deuoit ressusciter des morts, & que luy-mesme leur eust dit quantité de choses qui leur deuoient faire entendre ces anciens oracles quand il y eust eu quelque obscurité, si est-ce que la tardiueté des hommes est si grande, qu'ils n'en comprenoient point encore l'intelligence, & qu'ils n'en pouuoient faire l'application à l'éuenement.

℣. 9. Car ils ne sçauoient point encore l'Escriture qu'il falloit qu'il ressuscitast des morts.

Ces deux Disciples donc, & les autres qui y estoient venus apres, chacun d'eux s'estant émeu par le rapport qui leur auoit esté fait par les femmes, & ne doutant point qu'elles ne leur eussent dit vray, mais ne se pouuant demesler de la perplexité que cet accident auoit mis dans leurs esprits, s'en retour-

℣. 10. Les disciples donc s'en allerent derechef chez eux.

nerent en la ville au lieu d'où ils estoient partis. Seulement Marie Magdeleine, qui estoit reuenuë auec eux, resoluë d'attendre dauantage, pour voir si elle n'apprendroit point où on pouuoit auoir porté son Seigneur, s'arresta hors du monument, mais proche de là pourtant, & de tristesse qu'elle auoit, elle fondoit en larmes. Et comme en telles perplexités on a l'ame inquiete, apres auoir esté là quelque peu de temps, elle retourna en pleurant, pour regarder encore dans le sepulcre en se baissant. Et alors elle vid ce que ny elle ny les autres n'auoient point apperceu auparauãt, parceque quelque efficace de la Prouidence les en empeschoit : c'est qu'il y auoit là deux Anges vestus de blanc, assis aux deux bouts du sepulcre, l'vn à la teste, & l'autre aux pieds, selon

℣. 11. Mais Marie se tenoit pres le sepulchre, dehors en pleurant : comme donc elle pleuroit, elle se baissa & regarda dedans le sepulchre.

℣. 12. Et vid deux Anges vestus de blanc, assis l'vn à la teste & l'autre aux pieds là où auoit esté mis le corps de Iesus.

la situation qu'y auoit le corps du Seigneur quand il y estoit gisant. Comme donc elle estoit là à les contempler, ils prirent les premiers la parole, & luy dirent : Femme, pourquoy pleures tu ? Quel est le sujet de ta douleur, qui te fait épandre tant de l'armes ? Elle, qui voyoit bien là deux personnages, mais qui ne les reconnoissoit pas encore pour estre des Anges, parce qu'en la figure humaine qu'ils portoient, ils ne paroissoient point auoir d'éclat extraordinaire en leur prestance, croyant que c'estoient seulement deux hommes, leur respondit en cette façon. Nous auions vn Seigneur & vn Maistre incomparable, que l'on fit mourir il y a auiourd'huy trois iours. Et nous auions apporté son corps icy, & l'auions mis en ce monument, en resolution d'y ve-

℣. 13. Ils luy dirent : Femme pourquoy pleure tu ? Elle leur dit, pource qu'on a enleué mõ Seigneur & ne sçay où on l'a mis.

nir auiourd'huy pour luy rendre les deuoirs d'vne sepulture honorable. Et voila, y estant venuë, i'ay trouué qu'on l'a enleué; & ie ne sçay où on l'a transporté; ce qui acheue de rendre ma douleur inconsolable. A ces paroles les Anges tarderent vn peu à respondre: Et cependant elle, quand elle eut parlé, se retourna en arriere, parce qu'elle y entẽdit quelque bruit, comme du marcher de quelcun qui s'approchoit, & vid Iesus qui se trouua là à sa rencontre. Mais la Prouidence de Dieu retint & gouuerna tellemẽt sa veuë, qu'elle ne reconnut aucunement que c'estoit luy. Et Iesus de l'autre costé, ménageant l'apparence exterieure de sa personne, & quand & quand le ton de sa voix, pour n'estre pas reconnu d'elle à l'abord, luy dit, comme les Anges auoient fait

℣. 14. Et quãd elle eut dit cela elle se retournant en arriere, vid Iesus qui estoit là & ne sçauoit pas que fust luy.

℣. 15. Iesus luy dit, femme pourquoy pleure-tu, qui cherche-tu? Elle pensant que ce fust le iardinier, luy dit, Seigneur,

auparauant: Femme, pourquoy pleures-tu; & qui cherches-tu? afin de se découurir peu à peu, & de ne la pas trop surprendre. Elle donc n'ayant rien moins en l'esprit que l'idée du Seigneur Iesus, & s'imaginant, parce qu'elle estoit en ce iardin, que ce pouuoit estre celuy qui en auoit la garde, qui parloit à elle, luy dit; Seigneur, (car c'estoit lors vn terme de respect, comme celuy de Monsieur en d'autres nations, dont on vsoit presque indifferemment enuers toutes sortes de personnes) tu sçais bien que nous auons mis icy nostre Maistre dans le tombeau; & ie pense que tu n'ignores pas qu'il n'y est plus, & qu'on l'en a emporté. Si c'est toy qui pour quelque raison que ce soit l'ayes enleué de là, dy-moy où tu l'as mis; & ie l'en osteray volontiers, de-

si tu l'as emporté, dy moy ou tu l'as mis, & ie l'osteray.

peur qu'en quelque lieu qu'il soit, il ne t'incommode encore. Comme Iesus tardoit vn peu à luy respondre, elle se retourna de l'autre costé vers ceux à qui elle auoit parlé auparauant : & alors Iesus changeant le ton de sa voix, & luy redonnant les mesmes caracteres par lesquels elle se faisoit autrefois reconnoistre à ceux qui l'auoient ouïe, il l'appella par son nom, Marie. Et à cette parole, qui remit dans l'imagination de cette femme l'idée de la voix & de la personne du Seigneur, elle se retourna promptement, & respondit, Rabboni, c'est à dire, Maistre, qui estoit le tiltre dont elle & les autres Disciples le qualifioient en son viuant. L'ayant donc reconnu pour ce qu'il estoit, elle se ietta à ses pieds pour l'embrasser, auec des transports incomparables de

℣. 16. Iesus luy dit Marie, Icelle s'estant retournée luy dit, Rabboni, qui est à dire Maistre.

joye. Or comme la pensée de lesprit humain va merueilleusement viste en telles émotions, cette femme voyant Iesus ressuscité, elle se ramenteut incontinent les choses qu'il auoit dites peu deuant sa mort touchant sa resurrection, & se ramena dans l'esprit les promesses qu'il auoit données à ses Disciples, de reuenir peu apres qu'il s'en seroit allé, & de demeurer auec eux, de sorte que desormais leur societé seroit absolument inseparable. Si bien qu'elle se persuada que tout estoit accompli, & l'embrassant auec vne merueilleuse tentendresse d'affection, comme si elle luy eust voulu dire, Nous te tenons à cette heure, & tu ne nous laisseras plus; elle se figuroit qu'elle & les autres Disciples le posséderoient tellement à l'auenir,

℣ 17. *Iesus luy dit, Ne me touche point: car ie ne suis point encore monté à mõ Pere: mais va à mes freres, & leur dy. Ie monte à mon Pere & à vostre Pere à mon Dieu & à vostre Dieu.*

que iamais ils ne perdroient la ioüiſſance de ſa preſence. Ieſus donc la voyant en cet eſtat, la voulut doucement deſabuſer de cette opinion par ces paroles. Non, Marie, non, ne me touche point, & ne te laiſſe pas ainſi tranſporter à ces mouuemens. Ie vous ay bien promis que ie reuiendrois à vous, & que vous me verriés ; & voila en cet égard ma promeſſe prés d'eſtre accomplie. I'y ay adiouſté que ie demeurerois auec vous, & vous auec moy, & que iamais nous ne nous ſeparerions : mais ie vous ay auſſi dit qu'il falloit premierement que ie m'en allaſſe à mon Pere. N'aye donc pas encore cette penſée que ce que ie me preſente à vous maintenant, ſoit pour y demeurer touſiours. Cette partie de ma promeſſe n'eſt pas encore en eſtat de s'executer : car ie ne ſuis

point encore monté à mon Pere. Mais comme tu vois que ie ne vous ay pas manqué de parole en reuenant à vous, asseure-toy que quand le temps en sera venu ie ne manqueray pas non plus d'accomplir le reste. Et pour te monstrer que ie ne veux pas differer vostre contentement plus qu'il ne faut, Va-t-en de ce pas à mes freres, car ie leur veux donner ce nom, parce que desormais tout nous est commun par l'adoption que Dieu fait d'eux en ma personne, & leur rapporte ces paroles de ma part : Ie m'en vais monter à mon Pere, & à vostre Pere, car d'oresnauant, sauf la distinction & l'auantage de la primogeniture, qui me donne le premier rang, il nous considerera tous comme ses enfans : Ie m'en vais monter à mon Dieu, & à vostre Dieu ; car

quelque égalité qu'il y ait en autre égard entre luy & moy, ſi eſt-ce qu'à cauſe de ce que i'ay commun auec vous, ie le regarde à peu pres auec le meſme reſpect auec lequel il faut que chacun de vous le conſidere. Marie Magdeleine donc ayant receu de ſa bouche cet aduertiſſement & ce commandement tout enſemble, elle modera ſa paſſion, & laiſſant là Ieſus, elle s'achemina vers les Diſciples, à qui elle vint apporter les bonnes & agreables nouuelles qu'elle auoit veu le Seigneur, & leur recita de ſa part les choſes qu'il luy auoit dites. Ce qui mit les eſprits des Diſciples en vne merueilleuſe expectation. Ils auoient auparauant preſque touſiours eſté enſemble, pour ſe conſoler, & ſe fortifier les vns les autres en cette commune conſternation que la mort de

℣. 18. *Marie Magdeleine vint annonçant aux diſciples. I'ay veu le Seigneur, & m'a dit ces choſes.*

℣. 19. *Et quand le ſoir fut venu de ce iour là, qui eſtoit le premier de la ſepmaine, & que les portes eſtoient fer-*

Christ leur auoit causée. Mais cette nouuelle de sa resurrection les rallia encore plus estroitement, pour en attendre d'vn commun accord les preuues plus certaines & plus autentiques. Ce mesme iour-là donc, qui estoit le premier de la semaine, quand le soir fut venu, s'estans tous assemblés dans vne maison, & tenans les portes fermées, parce qu'ils craignoient que les Iuifs ne les vinssent troubler & persecuter, ils en eurent vne preuue irrefragable. Car Iesus, à la volonté duquel toutes choses rendoient vne pronte obeïssance, ayant fait que les portes s'ouurissent d'elles mesmes sans que personne y mist la main, entra, puis les ayant encore miraculeusement fait refermer, il se trouua inopinement au milieu de ses Disciples, & les saluant à sa fa-

mées, où les disciples estoient assemblez de peur des Iuifs, Iesus vint & fut là au milieu d'eux & leur dit, paix vous soit.

çon accouſtumée, en leur diſant, Paix vous ſoit, ou, Dieu vous donne toute ſorte de proſperité, il ſe fit connoiſtre à eux. Et dautant qu'il ſçauoit bien leur infirmité, & la tardiueté de leurs entendemens à croire, apres qu'il leur eut dit cela, pour leur oſter toute matiere de doute & de heſitation, il leur fit voir ſes mains & ſon coſté, où il auoit conſerué les cicatrices de ſes playes, tant pour eſtre de glorieuſes marques de ſes combats, que pour eſtre des enſeignes que c'eſtoit luy, & non autre, qui eſtoit reſſuſcité des morts. Quand donc ſes Diſciples l'eurent veu, & qu'il leur eut monſtré tant de témoignages de ſa preſence, on ne ſçauroit exprimer la joye qu'ils en eurent tous.

21. *Et il leur dit derechef: Paix vous ſoit. Comme*

Comme il les vid en cette diſpoſition, & qu'ils ne doutoient plus qu'il ne fuſt veritablement

ment leur Maistre, qui les auoit choisis pour estre ses Disciples particuliers, & qui les auoit destinés à l'Apostolat, le temps s'approchant qu'ils en deuoient faire les fonctiõs, il leur y voulut dõner Mission de sa propre voix, comme estant vne charge qui deuoit proceder immediatement de luy: & par mesme moyen il voulut les asseurer qu'il se proposoit de les inspirer, & de les munir de tous les dons qui leur estoient necessaires. Il commença donc par la repetition de cette salutation, Paix vous soit, afin qu'ils demeurassent pleinement persuadés de sa bonne volonté; & puis il poursuiuit en ces termes. Comme mon Pere m'a enuoyé auec vne souueraine autorité à laquelle il n'est permis à homme mortel de resister, ie vous enuoye pareillement auec

Cõme mõ Pere m'a enuoyé ainsi ie vous enuoye.

vne souueraine autorité, à laquelle qui resistera, me resistera à moy-mesme. Puis apres auoir prononcé ces mots, esquels est le tiltre de leur Vocation à l'Apostolat, il souffla sur eux, & adjousta ces paroles. Receués dans ce souffle, & dans les mouuemens interieurs qui l'accompagnent en vous, vn symbole exterieur, & quand & quand vn commencement & vne arre indubitable de l'abondance du Sainct Esprit qui vous sera communiqué, pour vous rendre capables de faire les fonctions de la Charge incomparable à laquelle ie vous appelle. Car il vous addressera tellement, tant en la predication des Verités de la creance desquelles le salut des hommes dépend, qu'en la connoissance particuliere de ceux qui feront profession de les auoir

22. Et quand il eut dit cela, il souffla sur eux, & leur dit Receués le S. Esprit.

ỽ. 23. A tous ceux ausquels vo⁹ pardonnerés les pechés, ils leur serõ pardonnés, & à quicõque vo⁹ les retiẽdrés: ils serõt retenus.

embrassées, qu'a ceux à qui vous declarerés absolument que leurs pechés leur sont pardonnés, ils le seront effectiuement; & à ceux à qui vous declarerés absolument pareillement qu'ils sont retenus pour estre punis, ils seront effectiuement retenus. Parce que la certitude de ces choses dependant premierement de la Verité de l'Euangile, qui promettra la remission des pechés à ceux qui croiront, puis apres de la verité & syncerité de la foy en ceux qui feront profession de croire: ny cet Esprit ne vous souffrira point errer en ce qui est de la verité de l'Euangile de Dieu, que vous aués charge d'annoncer; ny ce mesme Esprit ne vous souffrira point manquer à iuger de la syncerité de la foy de qui que ce soit, quand pour l'edification publi-

que, & pourvous autoriser, il sera necessaire que vous appliquiés vos entendemens à en auoir la connoissance. Or ne faut-il pas oublier vne circonstance merueilleusement notable en cette histoire. Thomas, appellé aussi Didyme, l'vn de ceux qui composoient ce college que l'on nomme des douze, parce qu'il y en auoit autant au commencement, n'estoit point auec les autres quand le Seigneur Iesus y vint, quelque occasion particuliere l'ayant obligé de s'en absenter. Iesus donc s'en estant allé apres qu'il leur eut tenu ces propos, & Thomas n'y ayant point assisté; quand il fut retourné quelque peu apres, les autres Disciples luy dirent ; Nous auons veu le Seigneur, & il n'y a que fort peu qu'il est disparu de nostre presence.

℣. 24. Or Thomas vn des douze qui est appelé Didyme n'estoit point auec eux quand Iesus vint.

℣. 25. Parquoy les autres disciples luy dirent, Nous auons veu le

Mais comme ce personnage auoit toujours esté plus lent que les autres à receuoir l'impression des verités que Iesus leur enseignoit, il se monstra encore incredule en cette occasion, qui luy paroissoit entre les autres estre le plus hors d'apparence. Et comme si c'eust esté vne chose digne de loüange en luy, que de vouloir auoir des preuues bien sensibles & bien palpables de ce qu'on luy disoit, il leur respondit en ces termes. Pour moy, ie ne me flatte pas ainsi en mes pensées, & ne suis pas comme ceux qui se persuadent aisément ce qu'ils desirent ardemment. Si ie ne voy moy-mesme les marques des cloux en ses mains ; car i'en puis approcher mes yeux assés prés pour cela : si ie ne mets mon doigt dans le lieu où estoient les cloux en ses pieds, d'où il est

Seigneur. Et il leur dit. Si ie ne voy les enseignes des cloux & si ie ne mets mon doigt où étoient les cloux, & si ie ne mets ma main en son costé, ie ne le croiray point.

malaisé que i'approche mes yeux si prés ; & si ie ne mets ma main dans la playe que ie sçay bien qu'il a receuë si grande au costé que i'y puis fourrer plusieurs doigts ensemble, ie vous declare franchement que ie ne croiray point que vous l'ayés veu ressuscité. Cela s'estant ainsi passé, nostre Seigneur, qui n'ignoroit aucune chose, voulut apparoir à ses Disciples encore vne fois, tant pour confirmer de plus en plus ceux qui auoient desia creu, que pour vaincre l'obstination de Thomas en condescendāt à son desir, afin qu'il peust estre vn fidelle & authentique témoin de sa resurrection comme les autres. Ce qu'il fit iustement huict iours apres, le premier iour de la semaine, que les Apostres commencerent lors à sanctifier d'vne façon particu-

ỽ. 26. Et huit iours apres derechef ses disciples étoient là-dedans & Thomas auec eux. Lors Iesus vint les portes estans fermées, & fut là au milieu d'eux, & leur dit Paix vous soit.

liere en memoire de la resurrection de leur Maistre, & de cette sienne premiere apparition. Car ses Disciples estans derechef assemblés au mesme lieu, & Thomas y estant auec eux, Iesus y vint, les portes estant fermées, comme il auoit fait la premiere fois, & les salüa tout de mesme, en leur disant, Paix vous soit. Puis apres les auoir tous salüés en commun, il se tourna particulierement vers Thomas, & auec vne bonté inconceuable, il luy dit en luy monstrant les trous de ses pieds, Mets ton doigt icy. Ce que Thomas ayant fait, il luy monstra ses mains, & luy dit, Regarde mes mains de tant prés que tu voudras, & voy si tu y trouueras les enseignes que tu demandes. Thomas les ayant regardés attentiuement, Iesus luy monstra son

✝ 27. *Puis il dit à Thomas. Mets ton doigt icy, & regarde mes mains : aduance aussi ta main & la mets en mon costé, & ne sois point incredule, ains fidelle.*

costé, & luy dit; Auance ta main, & la mets dans cette playe, & quitte enfin cette incredulité que tu as monstrée iusqu'icy, pour te laisser persuader la verité, & pour croire. Thomas donc ayant fait cette derniere épreuue de la verité de la chose, non seulement il n'en douta plus, mais en estant raui en admiration, & comme transporté hors de luy-mesme, il luy répondit en s'écriant, C'est donc toy, mon Seigneur & mon Dieu! Alors Iesus en partie pour approuuer entre ses Disciples le témoignage que Thomas luy auoit donné de sa foy, en partie pour le chastier doucement de ce qu'il s'estoit monstré si difficile à vaincre en son incredulité, luy repartit de la sorte. Parce que tu m'as veu, Thomas, tu as enfin creu à tes yeux, & leur as plus de-

ỽ. 28. Thomas respondit, & luy dit, Mon Seigneur, & mõ Dieu.

ỽ. 29. Iesus luy dit. Pource que tu m'as veu Thomas, tu as creu: bien heureux sont ceux qui n'õt point veu & ont creu.

feré qu'à tant d'enseignemens de la Parole de Dieu, à tant de propos que ie vous ay cy-deuant tenus à tous, & au témoignage de tes freres. A la verité encore vaut-il mieux s'estre laissé persuader de cette façon-là, que d'auoir tousjours resisté. Mais sçaches que ceux là sont plus dignes de loüange & de recommandation, qui sans estre aidés du témoignage de leurs yeux ny de leurs autres sens corporels, reçoiuent cette salutaire verité à cause des argumens dont ie viens de te faire mention, qui se rapportent à l'intelligence. Parceque dãs les choses qui ne sõt point soustenuës d'autres raisõs, & qui cõsistent en certains faits qui ont quelque etrangeté, il ne faut pas croire de leger. Mais en celles dont les oracles des Prophetes ont aduerti, & que mes propos ont

tant de fois confirmées, & dont le consentement & le rapport de tant de personnes atteste, ne se laisser vaincre sinon à la deposition de ses sens, est vne marque d'vne grande obstination en l'a-
✠. 30. me. Tels furent les propos que nostre Seigneur tint à Tomas, & qui ont deu estre rapportés à la suite de cette diuine histoire. Ie pourrois encore icy raconter grande quantité d'autres choses miraculeuses que Iesus a faites en la presence de ses Disciples particuliers : mais apres en auoir tant rapporté qu'il a faites deuant tout le peuple, il me suffit d'en reciter seulement quelques vnes de celles que ses seuls Disciples ont veuës, en passant en ce liure-cy
✠. 31. toutes les autres sous silence. Car aussi n'est-il pas necessaire d'en remplir cet abbregé de sa vie.

Iesus fit aussi plusieurs autres signes en la presence de ses disciples, lesquels ne sont point escrits en ce liure.

Mais ces choses sont écrites, afin que vo⁹ croyés

Mais les choses qui y sont écrites, comme elles ont esté écrites afin, ô hommes entre les mains de qui ce liure tombera, que vous croyiés que Iesus, le Fils de Marie, est le Christ que les Prophetes auoient promis, & qu'en croyant en son Nom vous obteniés par luy salut & vie eternelle; aussi sont elles suffisantes pour seruir de fondement à vostre foy, & pour vous amener à la possession de l'immortalité glorieuse.

que Iesus est le fils de Dieu, & qu'en croyãt vous ayés vie par son Nom.

CHAPITRE XXI.

✠. 1. *Apres cela Iesus se monstra derechef pres la mer de Tyberiade, & le mõstra ainsi.*

CE furent là les apparitions par lesquelles Iesus se manifesta clairement à ses Disciples en Ierusalem apres sa resurrection. Depuis, il se mani-

festa encore vne autre fois prés de la mer de Tiberias en Galilée, où il auoit fait annoncer à ses Disciples qu'il alloit, & se fit voir en cette sorte. Simon Pierre & Thomas appellé Didyme, celuy dont il a esté parlé cy deuant, & Nathanael, qui estoit de Cana de Galilée, où Iesus auoit fait le premier miracle en conuertissant l'eau en vin; & les fils de Zebedée, à sçauoir Iacques & Iean, & deux autres des Disciples de Iesus estoient ensemble, attendans le temps auquel il plairoit au Seigneur d'executer ce qu'il leur auoit promis. Car il ne se tenoit plus ordinairement auec eux, comme il faisoit auparauant, mais apparoissoit tantost icy tantost là, pour ne leur laisser aucune doute de sa resurrection, iusqu'à ce que les en ayant pleine-

℣. 2. Simon Pierre & Thomas, qui est dit Didyme, & Nathanael qui étoit de Cana de Galilée, & les fils de Zebedée, & deux autres de ses disciples étoient ensemble.

ment certifiés, il se retirast vers son Pere. Cõme donc ils estoient en cet estat, Simon Pierre, qui n'auoit pas encore absolument abandonné le mestier qu'il exerçoit auant sa vocation, & qui depuis que Iesus les auoit laissés, auoit eu quelquesfois besoin de le pratiquer pour fournir à sa nourriture, dit à ses compagnons; Ie m'en vais pescher. Et eux, qui n'auoient autre chose à faire pour lors, & qui n'auoient pas d'ailleurs plus de moyen de subsister que luy, luy répondirent incontinent; Nous y allons aussi auec toy, & te tiendrons compagnie. Ils partirent donc, & monterent dans vne nasselle qu'ils auoient à eux toute preste, & se mirent à ietter les rets. C'estoit la coustume de Iesus, pendant le temps de sa conuersation auec ses

ỷ. 3. Simon Pierre leur dit, Ie m'en vais pescher Ils luy disent Nous y allons aussi auec toy Ils partirent, & monterẽt en la nasselle: & ne prindrent rien en cette nuict là.

Diſciples, de prendre occaſion des choſes preſentes, pour leur donner ſes inſtructions ; & bien que depuis ſa reſurrection il changea l'œconomie de ſa conduite en diuerſes choſes, parce qu'elle ne conuenoit plus à l'eſtat auquel il ſe trouuoit, ſi eſt-ce qu'en cette occurrence il continua encore de leur donner diuers enſeignemens à l'occaſion de cette action. Il leur auoit dit autrefois qu'il les vouloit faire peſcheurs d'hommes viuans, accomparant le fruit de leur Apoſtolat en la conuerſion des hommes à ſon Euangile, aux fonctions de leur meſtier quand elles auoient vn bon ſuccés. Afin donque de leur enſeigner, que qui entreprendroit l'exercice de l'Apoſtolat ſans ſa vocation tres-expreſſe, ny reüſſiroit aucunement, mais que de

ceux qui l'exerceroient par son commandement, il accompagneroit le ministere d'vne admirable efficace, il gouuerna tellement cette pesche par sa Prouidence, qu'ils en pouuoient aisément tirer cette leçon. Car s'estans mis à pescher de leur mouuement, ils trauaillerent toute cette nuit-là sans rien prendre.
Mais le matin estant venu, comme ils estoient encore sur la mer, Iesus se trouua sur le riuage, comme s'il eust voulu leur donner à entendre qu'il estoit desormais quant à luy sur le ferme apres sa resurrection, & qu'il ne seroit plus sujet à aucunes agitations; au lieu que pour eux ils auroient à souffrir diuerses tempestes de persecutions en l'exercice de leurs charges. Neantmoins les Disciples ne peurent point encore à

℣. 4. *Mais le matin venu, Iesus se trouua à la riue: toutefois les Disciples ne connurent point que c'estoit Iesus.*

ce moment tirer cette instruction de sa presence, parce qu'ils ne connurent point que c'estoit Iesus. Ils n'estoient point pourtant si éloignés du riuage, qu'ils ne peussent parler les vns autres; tellement que Iesus leur dit, Enfans, (terme de priuauté & de familiarité, qui leur deuoit ramenteuoir comment il auoit parlé à eux peu deuant sa mort;) aués vous quelque chose à manger? En pourriés-vous bien assister ceux qui en auroient besoin? Ce qu'il ne disoit pas parce qu'aucune necessité le pressast; car il estoit desormais exempt de ces infirmités naturelles: mais afin de les engager à luy respondre, & de les amener à cequi deuoit suiure puis apres. Ils luy respondirent donc; Non, nous n'en auons point, nostre trauail nous ayant tout à fait mal

℣. 5. Iesus dont leur dit, Enfans aués vous quelque chose pour manger? ils luy respondirent, Non.

succedé

succedé la nuit passée. Leur bateau estoit colloqué de telle façon, qu'à prendre, selon la coustume, la prouë pour le deuant, il auoit le costé droit tourné vers le riuage où estoit Iesus, & le gauche vers la pleine mer, où ils auoient iusques à lors tasché de pescher. Car il y auoit apparence que le poisson estoit plustost de ce costé-là, que non pas au lõg du riuage, vers lequel il y a moins d'eau & moins de profond pour le contenir, & d'où le bruit qui se fait sur terre a accoustumé de le chasser. Ce que nostre Seigneur ne voulant pas laisser passer sans enseignement, il leur dit: Iettés le filé à costé droit de vostre nasselle en deçà, & vous y trouuerés de la pesche. Ce qu'il disoit afin de les aduertir qu'en l'exercice de leur Apostolat, que leur mestier

℣. 6. Et il leur dit: Iettez le filé au costé droit de la nasselle & vous en trouuerés. Ils le ietterent dõc & ne le pouuoient plus tirer pour la multitude des poissons.

de peſcheurs repreſentoit, ils deuoient touſiours auoir le viſage & le cœur tournés vers luy, pour dépendre de ſes ordres, & pour receuoir de ſon aſſiſtance l'efficace & la vertu qui deuoit rendre leur miniſtere fructueux. De plus, il vouloit qu'ils en tiraſſent cette inſtruction, que comme ils n'auoient rien pris au lieu où l'apparence eſtoit que la peſche ſe rencontreroit plus fauorable, & qu'au contraire ils trouueroient beaucoup à prendre où ils ne iugeoient pas auparauant qu'il y euſt ſujet de l'eſperer, leur Apoſtolat ſeroit preſque ſans effect enuers les Iuifs, qui par toutes ſortes de raiſons deuoient eſtre mieux preparés à la conuerſion & à la foy, mais qu'il produiroit vn grand fruit entre les autres nations, où les choſes paroiſſoient y

estre si peu disposées. Iesus donc leur ayant donné ce commandement, ils y obtempererent incontinent; non par respect à sa parole, car ils ne le connoissoient point encore: mais parce qu'estans rebutés d'vn si long & si inutile trauail qu'ils auoiét pris de l'autre costé, ils estimerent qu'ils pouuoient bien encore faire ce coup de ré sur l'aduis qui leur en estoit dõné, à quelque fin & auec quelque succés que ce peust estre. Or se trouuerent-ils bien estonnés quand ils virent que la chose reüssissoit au delà de leur esperance & de leur imagination, & que quand ils voulurent ramener leur filé, ils le sentirent si chargé de la multitude des poissons qui s'y estoient pris, qu'ils ne pouuoient le retirer dans leur nasselle. Sur quoy ils eurent encore cette reflexion à faire auec

le temps, qu'en obeïſſant au commandement du Seigneur, & en ſuiuant ſa vocation, il faut tousjours eſperer abondance de ſuccés & de benediction, quelque apparence que l'on voye eſtre au contraire. Cet éuenement leur deuoit également donner de l'eſtonnement à tous, & leur faire connoiſtre leur Maiſtre. Et neantmoins encore ne s'en auiſerent-ils pas, iuſques à ce que le diſciple que Ieſus aimoit particulierement, faiſant vne plus forte application d'eſprit ſur cette occurence que les autres, il dit à Pierre, qui eſtoit le plus proche de luy: Aſſeurément c'eſt le Seigneur, & ie m'eſtonne que nous ne nous en ſommes apperceus pluſtoſt. A peine cette parole eut elle eſté prononcée, qu'elle ouurit en vn moment l'eſprit de Pierre & de ſes compa-

℣. 7. *Parquoy le diſciple que Ieſus aimoit dit à Pierre, C'eſt le Seigneur, Simõ Pierre ayant ouy que c'eſtoit le Seigneur ſe ceignit de ſa robbe (pource qu'il eſtoit nud) & ſe iettа en la mer.*

gnons, & qu'elle leur fit venir le desir de s'approcher pour enuisager Iesus & pour le connoistre. Et comme Simon Pierre estoit d'vn naturel pront & ardent, & que d'ailleurs il auoit tousiours eu, & auoit encore plus que iamais, depuis l'accident qui luy estoit arriué, vne grande affection pour son Maistre, tout aussi-tost qu'il eut oüy que c'estoit le Seigneur, il luy prit enuie de se ietter en la mer, pour arriuer où Iesus estoit, sans aucun retardement. Mais parce que s'estant échauffé à trauailler, il s'estoit mis nu en chemise; ayant quelque honte de se presenter deuant Iesus en cet estat, il prit à la haste le iuppon qu'il auoit accoustumé de mettre sur sa chemise, & s'en estant ceint sur les reins, pour empescher que sa chemise ne flottast & ne le découurist

par en bas, il se ietta ainsi dans l'eau, & se mit à nager vers le riuage. Pour les autres disciples, dautant qu'ils n'estoient ny si pronts, ny si bons nageurs, & que d'ailleurs ils ne iugerent pas à propos de laisser & le bateau & le ré à la mercy de la mer, ils se mirent à pousser auec l'auiron la nasselle vers le bord, d'où ils n'estoiét pas fort éloignés, mais d'enuiron deux cens coudées seulement, & y tirerent le filé auec toute leur capture. Quand ils furent descendus en terre, & qu'ils eurent reconnu Iesus vn peu plus certainement & de plus prés, ils se trouuerent surpris de rencontrer là de la braise estenduë sur le riuage, & du poisson mis dessus pour le rostir, auec du pain qui estoit auprés, comme quand on a dessein de faire vn repas; &

℣. 8. Et les autres disciples vindrent en la nasselle (car ils n'estoient point loin de terre, mais seulement enuirõ deux cẽs coudées) trainans le filé des poissons.

℣. 9. Or quand ils furent descendus en terre, ils virent de la braise mise, & du poisson mis dessus, & du pain.

ils auoient sujet de s'en estonner, veu que Iesus leur auoit auparauant demandé de quoy manger. Mais il leur donna tost apres l'occasion de rechercher & de trouuer l'intelligence de ce mystere. Car comme ainsi soit qu'ils n'eussent point encore tiré leur pesche du filé, il leur dit: Là, mes amis, tirés à cette heure les poissons que vous aués pris, & en apportés pour les rostir auec cettuy-là, sans y mettre aucune difference. Paroles par lesquelles, en suiuant les traces de ses enseignemens precedens, il leur donnoit à entendre, qu'entre ceux qu'il auoit conuertis par sa predication, & ceux qui le deuoient estre par leur ministere, il n'y auroit point à l'auenir d'autre distinction, sinon que quant à luy il en auoit peu amené à la foy, parce qu'il n'auoit presché qu'entre

℣. 10. *Iesus leur dit: Apportés les poissons que vo⁹ aués maintenant pris.*

les Iuifs, nation obstinée contre l'Euangile, & abandonée de Dieu: au lieu que quant à eux ils auoient à en conuertir vn merueilleusement grand nombre d'entre les autres peuples de l'vniuers. Neantmoins il ne laissoit pas de leur donner encore vne autre leçon à recueillir de cette action; c'est qu'encore qu'il semblast qu'vn mesme ministere exterieur leur fust commis, sa puissance à l'exercer estoit merueilleusement differente. Car luy-mesme auoit creé le poisson qu'il auoit mis sur le brasier, pour monstrer que c'est la vertu de l'Esprit qui crée la foy dans les cœurs, & qui fait les hommes fidelles. Au lieu que quant à eux ils n'auoient rien fait sinon pescher les poissons que Dieu auoit formés tels, pour signifier que leur ministere deuoit

estre exterieur seulement, & qu'ils n'auoient point la vertu de former interieurement la foy dans les esprits des hommes. Aussi-tost que le Seigneur eut prononcé ce commandement, Simon Pierre, qui auoit le premier fait le dessein de la pesche, & qui d'ailleurs monstroit tousiours quelque particuliere prontitude en ce que le Seigneur ordonnoit, monta dans le bateau, & assisté qu'il fut des autres, il tira le filé hors, & le trouua plein de cent cinquante-trois grands poissons. Nombre qui suffisoit bien pour monstrer que ce coup de ré ne s'estoit pas fait sans vn grand miracle, mais qui auoit outre cela quelque chose d'allegorique & de sublime en sa signification. C'est que s'estant trouué du temps de Salomon cent cinquante-trois mille six cens estran-

℣. 11. Simon Pierre monta & tira le filé à terre plain de cent cinquante-trois gros poissons: & combien qu'il y en eut tant le filé ne fut pas rompu.

gers proselytes, employés à la construction du Temple, qui estoient autant d'essais & de types de la vocation des Gentils, la pesche de ces poissons representant la conuersion des Nations, correspondoit exactement à cette figure. Car quant aux six cens, parce que c'est vn nombre imparfait, & qui ne pouuoit, comme chaque mille, estre representé par vn seul poisson, il n'y en a point esté fait de consideration. Mais comme il n'arriua pas sans miracle non plus, qu'y ayant dans le filé vne si grande quantité de differens poissons, il ne se rompit point pourtant, parce qu'ils ne se debatoient point, & que Dieu sousleuoit la pesanteur naturelle de chacun d'eux, pour ne faire point d'effort contre le ré qui les contenoit; aussi cela n'estoit pas ainsi dispensé sans

quelque inſtruction myſterieuſe. Car il ſignifioit qu'encore qu'il y ait naturellement dans les hommes quelque inclination à reſiſter à cette vnion à laquelle l'Euangile nous appelle tous, & quelque humeur capricieuſe & contentieuſe, capable de cauſer des diſſenſions & des ſchiſmes, ſi Dieu ne la corrigeoit en nous, ſi eſt-ce qu'il donne vne telle vertu à la parole de la Predication, qu'elle nous reünit tous en vn, & que ſi quelquesfois il arriue entre les freres quelque émotion, elle ne doit pourtant iamais venir à faire des ruptures ſcandaleuſes. Ce n'eſtoit pas inutilement que noſtre Seigneur auoit voulu qu'il y euſt du poiſſon à roſtir ſur cette braiſe, & qu'il auoit commandé à ſes diſciples qu'ils y en apportaſſent du leur. D'vn coſté il ſçauoit qu'ils

ỽ. 12. *Ieſus leur dit : Venés & diſnez : Et nul de ſes diſciples ne l'oſoit interroger : Qui es tu ? ſçachans que c'eſtoit le Seigneur.*

auoient trauaillé toute la nuit, & qu'ils auoient besoin de prendre quelque refection: & il leur vouloit monstrer que dans les fonctions de leur Apostolat ils n'auoient pas besoin de se mettre en peine des necessités de leur vie, parce que leur Maistre y pouruoiroit. De l'autre, il vouloit continuer de leur donner des preuues bien conuainquantes & de la verité de la resurrection de son corps, quand ils le verroient manger; & de la perseuerance de sa dilection enuers eux, en ce qu'en ce grand changement que sa mort & sa resurrection auoiét apporté dans l'économie de cette sienne nouuelle vie, il ne laissoit pas de vouloir prendre son repas auec eux en signe de communion. Il leur dit donc; Venés icy mes amis, & disnés, & les ayant ainsi conuiés,

chacun d'eux s'approcha du lieu où leur nourriture estoit preparée. Et plus ils s'approchoient de luy, & plus il parloit à eux, plus se confirmoient-ils en cette creance que c'estoit luy-mesme. Neantmoins, bien qu'il n'y en eust pas vn qui n'eust bonne enuie de luy demander, comme il se fait en semblables occasions, ou, Qui es-tu? ou, N'est-ce pas toy, Seigneur? ou quelqu'autre chose semblable; si est-ce qu'il n'y en eut pas vn d'entre les disciples qui l'osast faire, parce qu'ils sçauoient bien que c'estoit Iesus, & que s'ils l'eussent fait, il estoit à craindre qu'ils ne luy fournissent eux-mesmes l'occasion de les accuser d'incredulité, puis qu'apres deux autres apparitions, il leur auoit encore donné lors tant de preuues de sa presence. Comme donc il les vid ainsi ℣. 13. *Iesus donc*

viēt & prend du pain & leur en bailla, & du poisson semblablement.

persuadés, & quand & quand pleins de veneration pour luy, & mesmes touchés de quelque tremeur à son aspect, il vint luy-mesme au lieu où ce repas estoit apresté, & ayant pris du pain, il leur en bailla à tous, & du poisson semblablement, tant de celuy qu'il auoit creé, que de celuy qu'eux-mesmes auoient pesché ; afin que chacun d'eux fust aduerty qu'encore que Dieu pouruoye par sa Prouidence à la nourriture de ses seruiteurs, il est iuste qu'ils viuent aussi des labeurs de leur ministere. Or est-il aisé à chacun de iuger qu'il en gousta aussi indifferemment, pour les causes que i'ay touchées. Car il les vouloit pleinement asseurer de la verité de sa resurrection ; de quoy cette action de manger estoit vne preuue tres-

℣. 14. *Ce fut la*

euidente. Et ce fut desia la troisié-

me fois que Iesus se manifesta à sa troupe de ses disciples; c'est à sçauoir deux fois en Ierusalem, & celle-cy sur le bord de la mer de Tiberias; sans conter les apparitions esquelles il s'estoit fait voir en diuers lieux à des personnes particulieres de l'vn & de l'autre sexe. Tandis qu'ils furent à prendre leur repas, Iesus ne leur tint pas grand propos, afin de ne les diuertir pas d'vne action qui leur estoit absolument necessaire. Mais apres qu'ils eurent disné, l'opportunité estant lors belle de les enseigner, il s'addressa à Simon Pierre nommément; tant parce qu'il auoit besoin d'vne particuliere soit correction, soit confirmation en sa charge & en son deuoir; que parce qu'il estoit necessaire qu'elle luy fust faite en la presence des autres. Ils se souuenoient

ia la troisiéme fois que Iesus se mõstra à ses disciples apres estre ressuscité des morts.

℣. 15. *Or apres qu'ils eurẽt disné: Iesus dit à Simon Pierre. Simõ fils de Iona m'aimes-tu plus que ceux-cy? Il luy dit, Ouy, Seigneur tu sçay que ie t'ayme, Il luy dit, Pais mes aigneaux.*

de ce que Pierre s'estoit autrefois vanté, qu'il auoit de si fortes affections pour Iesus; qu'il subiroit volontiers la mort pour luy, quoy qu'en le reniant incontinent apres iusqu'à trois fois, il s'estoit honteusement démenty luy-mesme. Iesus auoit aussi reconnu que nonobstant cette honteuse abiuration, ces affections s'estoient tellement réueillées en luy, que mesmes en cette derniere occasion il s'estoit d'ardeur ietté du bateau dans la mer, pour arriuer à Iesus plustost que les autres. Il luy voulut donc premierement doucement reprocher & la precipitation de sa vanterie, & la foiblesse de sa resolution; puis apres le consoler en luy donnant à connoistre qu'il auoit bien remarqué cette derniere action, & qu'elle luy auoit esté agreable. Et dautant

que par sa reuolte il auoit merité de dechoir de la dignité de l'Apostolat auquel il auoit esté appellé, il l'y voulut restablir en la presence de tous, d'vne maniere fort authétique & fort solennelle. Ce qu'il fit en luy parlant de cette façon. Simon, fils de Iona; (car il auoit accoustumé de l'appeller ainsi;) puis-je prendre vn certain argument de tes actions, que tu m'aimes veritablement plus que ne font ceux-cy? Et en disant cela il se tourna vers les autres. A quoy Pierre respondit d'vne façon qui merite d'estre pesée. Car sa conscience luy rendant tesmoignage qu'il auoit Iesus dans le cœur, & estãt biẽ aise que nostre Seigneur eust cette opinion de luy, & qu'il luy presentast l'occasion de le luy attester de bonne sorte, il respõdit tout aussi-tost; Oüy vrayment,

Seigneur. Et neantmoins, parce que Chriſt auoit fait comparaiſon de luy auec ſes compagnons, & qu'outre que s'il ſe fuſt preferé à eux, cela euſt eu quelque choſe d'odieux, il ſe ſouuenoit bien que ſa preſomption en cet égard, auoit eſté rudemẽt chaſtiée il n'y auoit que fort peu de temps, il adoucit ſa reſponſe en adjouſtant; Tu ſçais que ie t'aime; ſe contentant d'aſſeurer de la ſincerité & de la vehemence de ſa dilection, & ne voulant pas qu'on creuſt qu'il s'auantageaſt orgueilleuſement par deſſus les autres. Ce que Ieſus ayant eu à gré, remunera miſericordieuſement & ſon amour & ſa modeſtie, en luy diſant, Pais mes aigneaux; comme s'il luy euſt dit, que puis qu'il l'aſſeuroit ainſi de ſon affection, il luy redonnoit la charge de Paſteur de ſes brebis, de

laquelle il s'estoit priué luy-mesme par sa propre faute. Outre la discretion dont Pierre auoit vsé en sa réponse, en ne se preferant point à ses compagnons, dequoy Iesus estoit demeuré satisfait, le Seigneur auoit encore pris plaisir en ce qu'en luy disant, Tu sçais que ie t'aime, il l'auoit appellé à tesmoin de la verité de l'amour qu'il luy portoit, aduoüant ainsi que Iesus le connoissoit encore mieux qu'il ne se connoissoit soy-mesme. Ce qu'il auoit auparauant experimenté, quand à l'heure qu'il se croyoit estre bien ferme debout, Iesus luy auoit si certainement predit sa cheute. Et neantmoins estimant qu'il estoit necessaire de le luy faire repeter, tant à cause de luy, que pour l'amour des autres Disciples, qui

℣. 16. Il luy dit encores derechef, Simon fils de Iona m'aimes-tu? il luy dit, Ouy, Seigneur tu sçais que ie t'aime: il luy dit encor, Pais mes aigneaux.

auoient besoin de prendre garde à cette leçon, il luy demanda derechef, Simon, fils de Iona, m'aimes-tu ? Puis-je tenir la protestation que tu viens de m'en faire, pour veritable ? A quoy Pierre ayant incontinent reparti comme il auoit fait auparauant; Ouï vrayment, Seigneur; tu sçais que ie t'aime, il en rapporta aussi comme à l'autre fois pour remuneration, vn second restablissement dans la possession de sa charge. Car Iesus luy répondit sans

ỳ. 17. *Et il luy dit pour la troisiesme fois, Simon fils de Iona m'aimes-tu? Pierre fut contristé de ce qu'il luy auoit dit pour la troisiesme fois, M'aimes tu? Par quoy il luy*

tarder, Pais mes brebis. Et à nostre Seigneur, qui voyoit le fond du cœur de ce personnage, & à ses autres Disciples, qui l'auoient oüy par deux fois, cela sans doute suffisoit, si nostre Seigneur n'eust eu de bonnes raisons de le luy faire repeter pour la troisiéme. Mais il vouloit d'vn

costé égaler le nombre des confessions de Pierre, au nombre de ses abiurations, afin d'y proportionner aussi le nombre des declarations qu'il luy vouloit faire de son restablissement ; & de l'autre il estimoit qu'il luy falloit faire vn peu plus sentir qu'il n'auoit fait iusques à lors, la faute qu'il auoit autrefois commise. Il luy dit donc pour la troisiéme fois, Simon, fils de Iona, m'aimes-tu ? m'en dois-je asseurer en tes paroles ? Alors la ioye que Pierre auoit euë de cette interrogation au commencement, se tourna en tristesse, quand il la vid si souuent reiterée. Parce qu'il creut que Iesus luy vouloit tacitement reprocher qu'il ne l'auoit pas aimé autrefois, encore qu'il s'ẽ vantast, & qu'il luy témoignoit par là que la fidelité de ses pro-

dit, Seigneur tu sçais toutes choses: tu sçais que ie t'aime. Iesus luy dit: Pais mes brebis.

testations luy deuoit estre suspecte. Il perseuera donc à luy asseurer qu'il l'aimoit, parce que c'estoit la verité: mais il adjoûta quelque chose à sa precedente protestation pour la confirmer dauantage. S'il eust eu à faire à vn autre qu'à luy, il ne luy restoit plus, apres ses confessions & ses protestations si expresses, sinon de le prier de considerer l'ardeur auec laquelle il venoit tout fraischement de se ietter en la mer pour l'aller trouuer; & de luy promettre encore pour l'auenir des preuues de son affection dans des occasions & des actions plus considerables & plus perilleuses. Mais il luy voulut témoigner qu'il auoit cette opinion de luy & de la toute-science de sa Diuinité, qu'il n'étoit mesmes pas besoin d'auoir recours aux actions pour la luy

prouuer, puis qu'il n'y auoit rien qui luy fust caché, & qu'il voyoit iusques dans le fond de son ame. Il luy respondit donc auec émotion ; Seigneur, pourquoy m'en interroges-tu si souuent, & qu'est il besoin que ie te le confirme dauantage ? Tu connois toutes choses, Seigneur, & tu sçais certainement que ie t'aime : tellement que ie ne t'en allegueray point d'autre témoignage sinon la connoissance que tu en as. Et lors Iesus voyant que ses paroles auoient fait l'effect qu'il vouloit, & que d'ailleurs Pierre l'auoit desormais autant de fois confessé, comme il l'auoit renié auparauant, il luy dit pour la derniere fois, Pais mes brebis ; & luy redonna ainsi la derniere impression du caractere de l'Apostolat, d'vne maniere ineffaçable. Or

nostre Seigneur auoit bien apperceu dans la pensee de ce sien Disciple, qu'il faisoit quelque reflexion sur cette preuue de son amour qu'il venoit de luy donner en se iettant dans la mer, & qu'il auoit eu quelque peine à se retenir de luy en promettre encore pour l'auenir, qui seroient tout autres que les precedentes. Mais il auoit aussi reconnu que la souuenance de la faute passée l'en auoit en partie empesché, tant à cause du sentiment qu'il auoit de sa propre infirmité, que parce qu'il auoit peur que Iesus ne la luy objectast, soit ouuertement, ou tacitement, s'il se vantoit de quelque chose en sa presence. De là dõc il prit occasion de l'aduertir des souffrances qui deuoient accompagner son Apostolat, & mesmes de l'asseurer qu'il l'assisteroit tellement de la

℣ 18. En verité, en verité ie te dy, quand tu estois p.⁹ ieune, tu te ceignois, & allois où tu voulois: mais quand tu seras ancien, tu estendras tes mains, & vn autre te ceindra, & te menera où tu ne voudras pas.

vertu de son Esprit, qu'il en para-
cheueroit la course auec vne in-
uincible perseuerance. De sorte
qu'il ne se trouueroit pas trompé,
comme il auoit fait auparauant,
dans la bonne opinion qu'il auoit
des mouuemens de son cœur, &
de l'affection qu'il portoit à son
Seigneur, parce qu'il le soustien-
droit de sa main au milieu de
toutes tentations, pour ne le lais-
ser iamais succomber à la foibles-
se de la chair dans les épreuues les
plus rigoureuses. Et il luy tint
vn propos qui seruoit admirable-
ment à cet effect, & qui auec cela
contenoit de tres-belles allusions
à toutes les choses precedentes. Ie
ne te redonne pas, luy dit-il, la
charge de paistre mes brebis, en
leur annonçant la parole de mon
Euangile, & en les gouuernant
comme d'vne houlette par l'au-

torité de l'Apostolat, sans y attacher vne condition difficile à executer, si on en fait comparaison auec l'infirmité de vostre nature. Mais neantmoins ie te dis en verité, & tu dois tenir ma parole plus certaine que ne sont tous les iuremens, que tu t'en acquitteras fidelement. Quand tu estois ieune, tu te ceignois à ta volonté, comme tu as encore nagueres fait; tu allois où bon te sembloit, comme ç'a nagueres encore esté de ton pur & simple mouuement que de ton bateau tu t'és mis à venir à nage vers le riuage. Aussi n'a-t-il pas esté iusqu'à maintenant conuenable que ie t'exposasse à des choses où il fallust que tu apportasses aucune notable contrainte à tes inclinations naturelles, & au desir que tous les hommes ont de leur propre conseruation. Toy

mesme sçais que l'experience a monstré que tu n'en estois pas encore capable. Mais quand ayant receu de moy la participation de mon Esprit, & ayant passé vn long-temps dans les fonctions de la charge que ie te commets, tu seras deuenu ancien, & que tu seras rendu propre à confirmer autentiquement ma verité, alors tu étendras tes mains, non pas comme tu faisois tantost dans l'eau en nageant, mais dans l'air, en vne beaucoup plus fascheuse occasion; & vn autre que toy te ceindra; non pas comme tu t'és ceint toy-mesme de ton iuppon; mais comme on fait ceux que lon lie au bois par le faux du corps; & ainsi on te menera là où toy-mesme tu n'irois iamais, si tes mouuemens estoient absolument remis aux inclinations de ta nature.

℣. 19. Et cela dit-il, signifiant de quelle mort il deuoit glorifier Dieu. Quãd il eut dit cela, il luy dit, Suy moy.

Et Iesus disoit cela vn peu obscurement à la verité, parce qu'il auoit accoustumé de dispenser ainsi à ses Disciples la reuelation des euenemens à venir, principalemẽt quand ils les menaçoient de quelques fascheuses souffrances, & dont ils n'estoient pas encore fort capables de soustenir l'apprehension. Mais c'estoit en telle façon pourtant qu'il n'estoit pas difficile ny à ce sien Disciple ny aux autres, de recueillir de ces paroles, qu'il luy vouloit signifier cette sorte de mort qu'on appelle crucifixion, dont il deuoit quelque iour glorifier Dieu, en rendant ainsi hautement vn excellent témoignage à la verité de son Euangile. Quand donc Iesus luy eut tenu ce propos, il partit du lieu où il estoit, & en commençant à s'acheminer, il dit à Pierre,

Sui moy, comme s'il eust voulu faire vn commentaire à son discours precedent, & donner à entendre à son seruiteur, qu'il deuoit se proposer de le suiure en portant sa croix, & d'estre rendu conforme à luy par l'imitation de ses souffrances. Or ainsi que Pierre marchoit apres Iesus, il entendit quelque chose derriere luy, & se retournant il vid que c'estoit le Disciple que Iesus aimoit, qui suiuoit; celuy là, di je, qui au dernier souper que Iesus auoit fait auec ses Disciples, s'estoit encliné sur l'estomach de son Maistre, dont il estoit plus proche qu'aucun, & qui luy auoit demãdé, Seigneur, qui est celuy à qui il aduiendra de te trahir? Quand donc Pierre le vid, il luy vint en l'esprit que comme le Seigneur aimoit ce Disciple particulierement, ce Dis-

℣. 20. Pierre se retournant vid le Disciple que Iesus aimoit qui suiuoit. Lequel aussi s'estoit encliné au soupper sur l'estomach d'celuy, & auoit dit, Seigneur qui est celuy qui te doit trahir?

℣. 21. Quand donc Pierre le vid, il dit à Iesus, Seigneur, & cestuy-cy, quoy?

ciple auoit aussi reciproquement des affections fort ardentes & presque toutes particulieres pour son Maistre. Parce donc qu'il creut que des protestations qu'il auoit faites à Iesus qu'il l'aimoit, & du témoignage qu'il auoit tasché de luy en donner en ne craignant point de se ietter en la mer pour l'aller trouuer, il auoit pris occasion de luy predire ce qui luy deuoit arriuer, & de quelle mort il deuoit mourir, & mesmes de luy commander de le suiure, il creut qu'il y pourroit bien auoir quelque chose de semblable preparé pour son compagnon. C'est pourquoy desireux de sçauoir ce qui en estoit, il s'addressa à Iesus, & luy dit; Et celuy-cy, Seigneur, quoy? de quelle façon finira-t-il son Apostolat & sa vie? Alors Iesus, qui requeroit en ses Disciples

℣. 22: Iesus luy dit, Si ie veux qu'il demeu-

l'obeïssance, & non pas la curiosité, & qui sur toutes choses vouloit enseigner aux Ministres de son Euangile, dont ses Apostres deuoient estre comme les patrons, à ne rien entreprendre les vns sur les autres, & à regarder à eux & à leur deuoir seulement, il luy répondit en ces termes. C'est à moy à disposer de luy, & de toy, comme ie veux. C'est à moy à vous assigner le temps de la durée de vostre vie, & des fonctions de vostre Apostolat, & à vous en definir le terme. Si donc c'estoit mon intention qu'il demeurast iusqu'à tant que ie retourne à vous, comme ie vous l'ay promis, qu'en as-tu à faire? Est-ce chose qui te concerne en quelque façon, que tu t'en mets ainsi en peine? Regarde seulement à ce qui est de toy, & en me suiuant comme ie te

re iusques à tant que ie viẽne qu'en as tu à faire? toy, suy moy.

l'ay ordonné, laisse moy le soin de tous les autres. Or comme les Disciples estoient bien soigneux de recueillir toutes les paroles de nostre Seigneur, mais n'auoient pourtant pas esté iusques à lors extrémement heureux à leur donner sur le champ des interpretations conuenables, il leur arriua encore de se méprendre en celle là. Car ils creurent que Iesus auoit voulu dire que ce Disciple-là ne mourroit point, & qu'il seroit encore trouué en vie à l'heure de son second aduenement. De sorte que cette opinion s'épandit fort en l'Eglise, & de tant plus y fut elle receuë de beaucoup de gens, qu'on ne croyoit pas que ce second aduenement fust differé à si long temps comme il s'est trouué par l'experience. Et toutesfois ce fut là vne méprise qui n'auoit pas

ỽ. 23. *Or cette parole courut entre les freres que ce disciple-là ne mourroit point. Toutesfois Iesus ne luy auoit point dit, il ne mourra point, mais, Si ie veux qu'il demeure iusques à ce que ie viẽne, qu'en as-tu à faire.*

pas grand fondement. Car nostre Seigneur n'auoit pas dit; Il ne mourra point; ce qui prononcé à cette occasion, eust eu quelque chose de bien précis. Il auoit dit seulement, Si c'estoit mon intention qu'il demeurast iusqu'à tant que ie retourne à vous, comme ie le vous ay promis, qu'en as-tu à faire? Ce qui ne determinoit du tout rien, & portoit mesmes en la façon & en l'air dont Iesus le prononçoit, vne assés manifeste occasion de iuger qu'il ne le disoit ainsi que pour reprimer auec autorité la curiosité de Pierre. Ainsi laissa-t-il en suspens l'esprit de ceux qui l'écoutoient, touchant ce qui deuoit arriuer à ce sien Disciple qu'il aimoit, & bien qu'il ait beaucoup plus vescu que ses compagnons en l'Apostolat, si est-ce qu'en fin l'experience deuoit faire

ỽ 24. C'est ce disciple-là qui rend tesmoignage de ces choses, & qui a escrit ces choses, & nous sçauons que son tesmoignage est digne de foy.

voir que Christ n'auoit pas eu dessein de dire qu'on ne verroit point la fin de sa vie. C'est ce Disciple là qui rend témoignage de toutes les choses qui sont comprises dans cet abregé de l'histoire de nostre Sauueur, & qui les a écrites de sa main; & parce qu'il y a esté present, & que d'ailleurs toute l'Eglise sçait comment Dieu l'a fauorisé des graces extraordinaires de son Esprit, pour ne point errer en la verité, tout le monde doit tenir son témoignage pour trés certain & trés-indubitable. Il en eust bien peu écrire beaucoup dauantage s'il eust voulu; & si c'eust esté son dessein de laisser à la posterité tout ce qu'il en pouuoit reciter, iamais la matiere n'eust manqué à son histoire. Car Iesus a tant fait de choses de la nature de celles qui sont rappor-

℣. 25. Il y a aussi plusieurs autres choses que Iesus a faites, lesquelles estãt escrites de poinct en poinct, ie ne pense point que le mõde mesme peust tenir les liures qu'on en escriroit.

tées en ce liure icy, que si elles estoient écrites de point en point & par le menu, auec toutes les circonstances considerables qui les accompagnent, ie ne pense pas que le monde mesme, s'il est besoin de parler ainsi, fust assés grand pour contenir les liures qu'on en pourroit faire. Mais cecy suffit pour la connoissance salutaire de la Verité, lors qu'il plaira à Dieu d'y épandre la benediction de sa Grace & la vertu de son Esprit. Amen.

FIN.

ERRATA.

PAge 24. ligne 2. lisés, leur. P. 35 l 23. l. Qui es-tu?
P 64 l. 19 l pour vous en P. 77. l. 20. l. executa.
P 120 l 18. l. que ce soit P. 152. l 9 l. elle la. P 208.
l. 11. l. hais P. 213 l. 16 l. vne grande. P. 258. l. 16 l.
aura. P 269. l 5. & 6. l. parfera. P. 281. l 8. l. nommées.
P. 283. l. 18 l. respondroit. P. 286. l 9. l. deposois P 315.
l. 18. l connoissans P. 321. l. 20 l Es-tu. P. 449. l 12.
l. reprendre. P. 460 l 17. l. comme. P 499 l. 4 l &
les vns P 500. l. 23 l troubla P 501 l 6 l l'empescha.
P. 506 l. 3. pour croyant, l. craignant P. 522 l. 2 l cere-
monielles. P. 531. l. 4. l. on en employe. P. 535. l. 6. l.
que de si. P. 536. l. 10. pour renommée, l. rencontre.
P. 555. l. 3. l. application d'esprit. P 567 l 8 l fait P. 574.
l. 21. l & partant P. 586. l 6 l est il. P 596 l 10 & 11.
l. prediction. P. 603 l. 16 effacés, assis P 605 l 12.
l. manqua pas. P. 614 l 10 l. ay aimés P 607 l 20.
l. monstrera p. 626. l. 11. l. prens. p 637. l 6 l toutes
les. p. 641. l. 23 l qu'il ne p. 648 l 14. & 24 l. viuray.
p 657. l. 1 l. donque p. 685. l. 17. l. se resoudre. p 687.
l. 17 l reuelées. p. 688. l. 16 l que de toutes. p. 694.
l. 21. l sur lequel p. 700. l. 10, l ne m'ont pas tenu. p 701.
l. 12 l. vostre salut. p. 712. l. 22 l malediction p 721.
l. 9. l. n'auancer rien p. 740 l 9. l. qu'il leur. p 748.
l. 5. l. ie la p. 751. l 9. l. ne s'en est p. 753 l 17 l. lois.
p. 760 l. 13. l. conioncture p. 760 l 16. effacés, &.
p. 763. l. 16. l toutes ces. p. 778. l. 4. l. ils ont p. 785. l.
10. l & que p. 809 l 23 l. consi p. 838 l 2. l d'en at-
tendre. p. 883. l. 23 l. regardées. p. 892. l. 6. l. les vns aux.
p, 532, l. 6, apres le mot de poures, adjoustés. Il y en
aura dans mon Eglise en tous lieux, & en tous
temps.

